
U d'/of OTTAWA
39003005293104



BIBLIOGRAPHIE

DE L'AMOUR, ETC.

Vincent Bona, Imprimeur de S. M., à Turin.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES RELATIFS

A L'AMOUR, AUX FEMMES, AU MARIAGE

ET DES LIVRES FACÉTIEUX, PANTAGRUÉLIQUES

SCATOLOGIQUES, SATYRIQUES, ETC.

contenant les Titres détaillés de ces ouvrages
les noms des Auteurs, un Aperçu de leur sujet
leur valeur et leur prix dans les ventes, etc.

PAR M. LE C. D'I***

3me *Édition*

entièrement refondue et considérablement augmentée

ORDRE ALPHABÉTIQUE

par noms d'Auteurs et titres d'Ouvrages

TOME TROISIÈME

DES — HAMILTON

TURIN

J. GAY ET FILS, ÉDITEURS
ET A TURIN, A ROME, ET A FLORENCE
BOCCA FRÈRES, LIBRAIRES DE S. M. LE ROI D'ITALIE

—

1871

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES RELATIFS

A L'AMOUR, AUX FEMMES, AU MARIAGE,

ET DES LIVRES FACÉTIEUX, PANTAGRUÉLIQUES,

SCATOLOGIQUES, SATYRIQUES, ETC.

DES

Des avantages attachés à la clôture des femmes, et des incônvénients inséparables de leur liberté, ouvrage trad. du chinois en russe par le prince Karikoff, et du russe en français, par A. D. (A. Delpla). Paris, 1816, in-12 de 9 feuilles. — Fontaine, en 1870, 50 fr.; Aubry, en 1868, 4 fr.; *Archives du bibliophile*, en 1867, n° 34794, 7 fr. 50.

Ouvrage singulier et peu commun. L'auteur prend mille précautions pour présenter ce livre qui manque, dit-il, à la littérature de l'Europe. Il va sans dire que c'est une satire violente contre les femmes, mais c'est en meme temps un ouvrage sérieux et une œuvre d'érudition. On peut y répondre, mais il serait bon d'abord de le lire.

Des bonnes mœurs et honestes contenances que doit garder un jeune homme, etc. Œuvre composée par S. de Saint-Alban, et trad. en rimes franç. par Pierre Broc. Lyon, 1555, in-8.

Ce volume rare et peu connu est cité par l'*Anthologie scatologique*, p. 125. C'est une sorte de *Civilité puérile et honnête* en vers. En voici une tirade au sujet du *Crépitus* :

Mais de peter garde qu'il ne t'eschappe,
Retiens ce vent et en dedans l'attrappe
Ferme le trou, joins les fesses ensemble
Et serre fort, encores qu'il te semble
Que la douleur te deust tant tourmenter
Comme une femme approchant d'enfanter.
Car pour un pet ord, puant et infâme
Fait à la table, il n'est homme ne femme
Qui ne te dist que tu es à outrance
L'un des plus grands archivilains de France.
J'en dis autant sur ce propos ici
Si tu avois occultement vessi:
Car quelque cas que dise le stoïque,
Le rôt, le pet et la vesse impudique
Sont réprouvez en bonne compaignie;
Il n'est celui qui sans honte le nie.

Des causes et des remèdes de l'amour considéré comme maladie, par J. F., médecin anglais, trad. en français. Londres et Paris, 1773, Costard fils et Comp., in-12. — Claudin, en 1869, 4 fr.; Nyon, n° 5857.

Ne serait-ce pas une trad. d'*Erotomania?* Cet ouvrage n'est mentionné, ni dans Barbier, ni dans Brunet. C'est une étude philosophique et physiologique de l'amour plutôt qu'un traité médical.

Des causes morales et physiques des maladies mentales, et de quelques affections nerveuses, telles que l'hystérie, la nymphomanie, le satyriasis, par le Dr F. Voisin. Paris, Baillière, 1826, in-8, 7 fr.

Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et des moyens de les rendre meilleures, par A. Frégier. Paris, Baillière, 1840, 2 vol. in-8, 14 fr.

Ouvrage ayant rapport à la physiologie, à l'hygiène et à l'économie sociale. La prostitution est un des dangers qui y sont examinés.

Des comédiens et du clergé, suivi de réflexions sur le mandement de Mgr l'archevêque de Rouen. Paris, 1825, in-12.

Extrait de la table: *Boudins et saucisses mangés par les diacres sur les autels pendant certaines orgies. — Contrat de mariage bizarre et singulier qu'un carme d'Orléans faisait signer aux femmes. — Aucunes femmes ni servantes ne doivent habiter dans les presbytères, avec les prêtres ou curés. — Procession scandaleuse des jésuites de Mâcon. — Processions, messes et cérémonies religieuses pratiquées par le clergé et dans lesquelles il commet des obscénités et des scandales qui sont plus nuisibles à la religion que les représentations des comédies.* Aubry, en 1858, 5 fr.

Des dames de renom (de Boccace). Voir : *Liber Johannis Boccacii*, etc.

Des dangers de la prostitution, par Aimée Lucas. Paris, chez l'auteur, rue Saint-Denis, 347, 1841; in-18.

Préface, 30 pp. Vocabulaire pour comprendre le langage des souteneurs et des filles publiques, page 31 à 50. Vie et habitudes du souteneur enraciné, p. 50 à 60. De l'arrestation des filles, p. 60 à 75. Des boutiques et des maisons clandestines, p. 76 à 94. Des estaminets suspects, p. 95 à 98. Endroits fréquentés par les prostituées, p. 99 à 125. Système pour pouvoir déraciner les souteneurs de leurs repaires habituels, etc., p. 126 à 182.

Des Divinités génératrices, ou du Culte du phallus chez les anciens et chez les modernes, des cultes du dieu de Lampsaque, de Pan, de Vénus, etc., par J.-A. Dulaure. Paris, 1805, in-8 (tome II de l'*Abrégé des différents cultes*). Edition peu commune et préférée à la seconde (Paris, 1825, in-8), qui fut saisie et cond. en oct. 1826, et qui avait pourtant subi des modifications. On y joint quelquefois (Pont-la-Ville, n° 163) une grande planche de 1 m. 50 de long., roulée et collée sur toile représentant la *Procession du phallus*. — Aubry, en 1865, 7 fr. 50.

Des égarements secrets, ou De l'onanisme chez les personnes du sexe, par Doussin-Dubreuil. Paris, 1828, 1830, in-18 de 300 pp., fig. — Barraud, en 1870, 2 fr.

Des enfants trouvés, des femmes publiques et des moyens à employer pour en diminuer le nombre. Paris, 1836, in-8 de 48 pp. — Barraud, en 1870, 2 fr.

Des femmes, par une femme (la princesse Kolzoff-Massalsky, née Hélène Ghika, connue dans la littérature sous le pseudonyme de comtesse Dora d'Istria). Bruxelles, Lacroix, 1864, 2 vol. in-8, 6 fr.

L'épigraphe est empruntée à Voltaire : « L'idée de justice me paraît une vérité de premier ordre ». (Voir la *Revue moderne*, mars 1865, p. 565).

Des femmes et de leurs différents caractères, par A. Alexandre F... (Faucheux), simple particulier. Paris, Delaunay, 1817, in-8 de 4 feuilles, 1 fr. 50.

Il faut joindre à cet ouvrage : *Lettres aux critiques de mon ouvrage intitulé : Des femmes*, etc. Paris, 1818, in-8.

Des formes du mariage, et des usages populaires

qui s'y rattachaient, surtout en France, au moyen-âge; par Edelestand Du Méril. Paris, 1861, in-8. — Luzarche, n° 5781.

Des fraudes dans l'accomplissement des fonctions génératrices, dangers et inconvénients pour les individus, la famille et la société, par le Dr L.-F.-E. Bergeret. 3e édit. rev. et augm., in-18 jésus, 229 pages. — Paris, J.-B. Baillière, 2 fr.

Des habitudes secrètes, ou de l'Onanisme chez les femmes; lettres médicales, anecdotiques et morales, par le D. Rozier. Paris, 1825, 1830, in-8, fig.

Des hermaphrodites, accouchements des femmes, et traitement qui est requis pour les relever en santé et bien élever leurs enfants; où sont expliquez la figure du laboureur et verger du genre humain, signes de pucelage, défloration, conception, et la belle industrie, dont use nature en la promotion du concept et plante prolifique; par Jacq. Duval. Rouen, 1611, 1612, 1622, pet. in-8, avec 4 fig. s. b. — Chaponay, 23 fr.; Méon, 18 fr.; Claudin, en 1859, 12 fr. 50; Leber, n° 1068.

Livre singulier et rare. Un arrêt du Parlement, en date du 4 avril 1612, en a ordonné la saisie et en a suspendu la vente. Les questions que l'auteur y aborde le conduisent à des détails tellement scabreux qu'il a parfois recours à la langue latine, et il va au-devant de ses critiques en prenant l'offensive: « Laissons arrière ces hypocrites ensouffrez, lesquels s'efforcent de blasmer de paroles ce qu'ils mettent en usage tant volupteusement ». Rempli de détails étranges et ridicules, ce livre atteste une aveugle crédulité. Tout ce que Duval a rencontré de plus surprenant dans les auteurs les moins sévères, il se l'approprie, sans hésiter un moment sur la vérité du fait. Il nous apprend, entre autres choses, que « en la ville de Paris, il y a un jeune homme d'église, prestre, lequel est gros d'enfant; il a esté renfermé prisonnier aux prisons de la cour ecclésiastique, pour là attendre la fin de sa grossesse ». Voulez-vous des exemples frappants de fécondité? Duval sait qu'une Polonaise eut trente-six enfants à la fois; une Flamande eut un enfant à la première couche, deux à la seconde, trois à la troisième, ainsi de suite jusqu'à la sixième. « Les Egyptiennes, pour le fréquent usage qu'elles font de l'eau du Nil, ont souvent sept enfans tout d'une ventrée ». Plus loin, nous trouvons l'histoire fort étonnante d'une femme qui devint homme après avoir eu un enfant, et d'une autre femme qui était homme de temps en temps, etc.

Des lésions du pénis déterminées par le coït, par le docteur J. N. Demarquay, chirurgien de la Maison municipale de Santé. Paris, 1861, in-8.

Des maladies des filles, par M. Chambon de Montaux, pour servir de suite aux Maladies des femmes. Paris, 1785, 2 vol. in-12. — Auvillain, n° 332.

Des maladies vénériennes et de leur traitement avec l'exposé complet des moyens à employer pour s'en préserver; par le D. F. Peron. Paris, G. Baillière, 1853, in-8 de 180 pp., 1 fr. 25.

Des mariages clandestinement contractés au deçeu et contre le gré des pères et mères. Tolose, 1557, in-8. — Méon, 493.

Des médicaments aphrodisiaques, et, en particulier, sur le *Dudaïm* de la Bible; par J.-J. Virey. Paris, Colas, 1813, broch. in-8; 1 fr. 25.

Des monstruosités et bizarreries de la nature, principalement de celles qui ont rapport à la génération, etc., par Jouard, D. M. — Paris, 1808, 2 vol. in-8. — Therrin.

Des passions du jeu et de l'amour. Etablissements de jeu, cercles, bourse, loteries, maisons d'amour; par un homme qui aime les femmes et déteste le jeu, auteur de la véritable cause du non-mariage. Nice, imprim. Golletta, 1868, in-8 de 24 pages.

Des peines et des plaisirs de l'amour, opéra pastorale héroïque, par Gab. Gilbert. Paris, De Varennes, 1672, in-12. — Nyon, n° 17514.

Des portraits de femme dans la poésie épique de l'Inde. Etude morale et littér.; par Félix Nève. Bruxelles (et à Paris, chez Duprat), 1858, in-8, 3 fr. 50.

Des prérogatives de la femme et de sa haute prééminence sur l'homme; par de Sainte-Croix (de Beauce). Paris, 1849, in-8, 52 pp.

Des prostituées et de la prostitution en général, etc., par J.-L. Rey. commiss. principal de police. Au Mans, Lanier, 1847, in-18, 1 fr. 50 c.

L'auteur trouve dans l'inconduite des parents une des causes de la prostitution : « Quelle idée de vertu éclairera les filles lorsqu'elles verront leur père et leur mère entretenir des liaisons adultères? » — « Elles prennent des habitudes immorales, et

avec l'aide de quelque amie, leur innocence sera perdue avant même que la nature ait parlé. Il n'est pas rare que de jeunes filles se livrent à la prostitution dès l'âge de 12 à 13 ans ». Quant aux femmes mariées, c'est aussi par des entremetteuses qui jouent le rôle d'amies dévouées qu'elles se livrent à une prostitution clandestine. Généralement les femmes qui ont affaire aux femmes, les lingères, couturières, blanchisseuses, modistes, les placeuses de domestiques, les sages-femmes, etc.; donnent un grand essor à la prostitution, tout en échappant elles-mêmes à la surveillance de la police. Il en est, parmi ces demoiselles et ces dames qui se livrent ainsi à la prostitution, qui sont archi-putains, et qui communiquent des maux vénériens à leurs amants et à leurs maris; mais il en est aussi de plus prudentes. M. Rey s'y intéresse. Il dit que le magistrat doit les faire venir dans son cabinet, leur parler raison et leur montrer les conséquences de leur conduite, si elles y persistent. Mais la femme dudit magistrat que dira-t-elle de ces petites entrevues? Eh bien, qu'elle tâche de son côté de faire comprendre aux jeunes gens qu'un précipice est sans cesse ouvert devant eux et d'attendrir leurs cœurs! Rey parle des ravages de la Syphilis. Quelquefois les régiments de la garnison sont infectés à tel point que l'administration militaire doit prendre des mesures graves. Non seulement la ville, mais la campagne sont empoisonnés de ce mal, lequel y devient souvent mortel, par suite du défaut de traitement en temps opportun. On ne saurait se faire une idée de la fausse honte du paysan pour avouer sa position au médecin Il préfère supporter les douleurs les plus cruelles plutôt que d'arriver à une pareille confidence. Le mal est plus grand qu'on ne se l'imagine et ses progrès, ses ravages sont des plus rapides et des plus effrayants. Malheureusement les remèdes que propose l'auteur en demandant de nombreux hospices spéciaux, et une répression sévère des filles publiques ne paraissent guère avoir une efficacité suffisante pour le faire disparaitre. Le *Règlement de police* qui termine le volume est une de ces œuvres draconiennes au moyen desquelles on peut impunément persécuter les plus honnêtes gens lorsqu'ils ne sont pas dans une position assez élevée pour qu'on n'ose s'attaquer à eux. Il est à remarquer, du reste, que ces attaques contre l'honneur et la liberté des citoyens ont toujours lieu dans l'ombre et le mystère de peur que la conscience publique n'en fasse bonne et prompte justice, si elles étaient connues. L'article 38 et dernier de ce Règlement dit : *Le présent règlement, par égard pour les convenances publiques, ne sera point affiché; il sera soumis à l'approbation de M. le préfet, et extrait* parte in qua *en sera notifié individuellement à qui de droit par les soins de MM. les commissaires de police.*

Des rapports conjugaux considérés sous le triple point de vue de la population, de la santé et de la morale publiques; par le Dr Alex. Mayer; 4e édition entièr. refondue. Paris, Baillière, 1860, in-12 de 422 pages. 3 fr.

Des secrets des femmes, par Albert le Grand. Voir: *Secreta mulierum.*

DESARBRES (Nérée), vaudevilliste, né à Villefranche en 1822. Voir: *Deux femmes en gage.* 1854. — *Madame Diogène.* 1854. — *La Maîtresse du mari.* 1855. — *Les Mémoires de Fanchette.* 1865. — *Le Nid d'amour.* 1856. — *La Noce de Chicard.* 1868. — *Un cœur qui parle.* 1856.

DÉSAUGIERS (Marc-Ant.), chansonnier, fils d'un compositeur auquel on doit les *Deux jumeaux de Bergame*, etc.; il naquit à Fréjus, en 1772, il est mort en 1827. Il fut longtemps l'âme du *Caveau moderne*, et il devint en 1815 directeur du théâtre du Vaudeville. Il a donné beaucoup de petites pièces, comédies, vaudevilles ou parodies, pleines de gaîté et de verve, et dont quelques unes ont eu une vogue prodigieuse. Voir: *L'Adroite ingénue, ou la Porte secrète* (avec Dumaniant) — *l'Amour et la peur* — *l'Amour et l'argent; ou le Créancier rival* — *C'est ma femme* — *le Ch teau de mon oncle, ou le Mari par hasard* — *les Couturières, ou le 5me au dessus de l'entresol* — *les Epoux avant le mariage* — *Il arrive, il arrive* — *Je fais mes farces* — *Ma tante Urlurette* — *Madame Scarron* — *Manon la ravaudeuse* — *le Marchand de parapluies, ou la Noce à la guinguette* — *le Mari en vacances* — *le Mari intrigué* — *le Mariage de Dumollet* — *le Mariage extravagant* — *les Maris sans femmes, ou Une heure de paternité* — *la Matrimoniomanie* — *M. et Mme Denis* — *la Parisienne en Espagne* — *la Petite Cendrillon, ou la Chatte merveilleuse* — *la Petite coquette* — *les Petites Danaïdes* — *le Pied de nez, ou Félime et Tangut* — *la Porte secrète* (avec Bayard) — *Trois pour une.* — En outre, il faut citer ses *Chansons et poésies diverses*, dont la 6e édition, parue en 1827, l'année même de sa mort, en 4 vol. in-12 est la plus complète. Le 4e volume contient une Notice sur la vie et sur les ouvrages de cet esprit aimable, gai et philosophe.

Désaveu de paternité, etc. Voir: REVEL.

DES BIES (Louis), avoué, né à Dôle en 1733, mort en 1760. Les *Anecdotes dramatiques* (III, 142) l'appellent Desbiez, et Viollet-Leduc (*Suppl.*, p. 86) Des-

biefs. Voir : *le Passetemps des Mousquetaires — Nine — Sophie*.

DESBORDES-VALMORE (Marceline-Josephe-Félicité Desbordes, femme Valmore), née en 1785 à Douai, morte en 1859. Voir : *l'Atelier d'un peintre — Une raillerie de l'amour*.

DESBOULMIERS, litt. et auteur dramatique, m. en 1771, âgé d'environ 40 ans : *L'Education de l'amour — Honny soit qui mal y pense, ou Histoire des filles célèbres du XVIIIe siècle — Mémoires du marquis de Solanges — Toinon et Toinette — Trapue, reine des Topinamboux.*

Descente aux enfers, dédiée à M. le grand œconome des Conards. Rouen, Th. Daré, 1609, pet. in-12. Rare. — Potier, en 1860, 20 fr.

Descente (La) de Tabarin aux enfers, avec les opérations qu'il y fit de son médicament pour la bruslure, durant ce caresme dernier, etc. 1621, 16 pp. — Réimprimé dans le tome XV des *Joyeusetez*.

DESCHAMPS (Eustache), dit *Morel*, à cause de son teint basané, ou parce qu'il aurait été prisonnier chez les Maures, poëte français, né vers 1325 à Vertus en Champagne, mort en 1421. On le regarde comme le créateur de la ballade et de la chanson à boire. Son ouvrage le plus étendu est intitulé : *Miroir du mariage* (V. ce titre) ; c'est une satire fort hostile aux femmes. Il a écrit un grand nombre de fables. La Bibliothèque nationale possède toutes ses œuvres en manuscrit. M. Crapelet a publié, en 1832, un choix de ses poésies, intitulé : *Poésies morales et historiques d'Eust. Deschamps*, gr. in-8, avec fac simile. Les poésies de cet auteur, contemporain et heureux émule de Charles d'Orléans, méritaient d'être publiées intégralement et M. Prosper Tarbé a publié ce complément sous le titre : *Poésies inédites d'Eustache Deschamps* (Reims, 1849, 2 vol. petit in-8, tirés à 250 exempl., 16 fr.).

DESCHAMPS (Julien), vaudevilliste, contemporain ; Voir : *Une grande dame de la halle*. 1863.

DESCHANEL (Emile Martin, dit), né en 1819, professeur de rhétorique à Paris, il écrivit en 1850 quelques articles de journaux assez indépendants et qui

le firent suspendre de ses fonctions. Il alla à Bruxelles, y fit des cours de littérature qui furent très-suivis. Rentré en France en 1859, il est devenu écrivain du *Journal des Débats*. Voir: *Les Courtisanes grecques*. 1857. — *Le Bien qu'on dit des femmes* (et *le Mal*, etc.). Ces deux derniers opuscules ont été réunis en un seul volume sous ce titre: *Le Mal et le bien qu'on a dit des femmes*, anthologie nouvelle. 7me édition. Paris, Hetzel, 1867, in-18 jésus de 403 pp., 3 francs.

Description anatomique des parties de la femme qui servent à la génération, avec un traité des monstres. Traduit du latin de Fortun. Licetus, par Jean Palfin. Leyde, 1708, pet. in-4°, avec front. gravé et 77 pl. au burin très-curieuses. — Nyon, n° 5936; *Bibliographe alsacien*, I, 294, 6 fr.

Description bibliographique et analyse d'un livre unique qui se trouve au Musée britannique, par Tridace Nafé Theobrome, gentilhomme breton (par Octave Delepierre). Au Meschacébé (Londres), 1849, gr. in-8, tiré à cent ex. — Tripier, 12 fr.; Lanctin, 9e cat., 8 fr.

Cet ouvrage contient la description analytique de 64 farces et moralités françaises, impr. de 1542 à 1548, réunies en un vol. et vendues en 1845 au Musée Britannique pour la somme de 3000 fr. — Ces farces ont été réimprimées dans les trois premiers volumes de l'*Ancien théâtre françois* (Voir ce titre).

Description de l'isle des Hermaphrodites. Voir: *Les Hermaphrodites*.

Description de l'isle du mariage et des isles adjacentes. Pet. in-12, fig. — Deneux; Gellert, n° 849.

Description de la superbe et imaginaire entrée faicte à la royne Gillette, passant à Venise, en faveur du roy de Malachie son futur espoux, le premier jour de septembre, traduicte de langue caracterée en langue françoise. Lyon, Jean Bonhomme, s. d., in-16. Cette facétie a été réimpr. cinq ou six fois. Les éditions anciennes sont de 1582, 1602, 1614, pet. in-8. — Nodier, 13 fr.; Baudelocque, 24 fr.; Gancia, 30 fr.

C'est une des mille imitations de Rabelais, mais sans son esprit satyrique; c'est-à-dire, sans sel, sans portée, et simplement abrutissantes.

Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques; par Pierre le Jolle. Amsterdam, Jacques Le

Curieux, 1666, in-12. — Nyon, n° 16136; La Bédoyère, 66 fr.; Chaponay, 80 fr.; Solar, 49 fr.; Claudin, en 1858, 30 fr.

Ce volume est recherché des bibliophiles qui le placent dans la collection elzévirienne. Le nom de l'auteur est sans doute un pseudonyme; on croit qu'il s'appellait Pierre Langle. Il dédie son livre « à très-vilains, très-sales, très-lourds, très-malpropres et très-ignorants messieurs les boueurs et cureurs des canaux d'Amsterdam. » — La lecture du volume est assez amusante, nous en donnerons comme spécimen, la dispute racontée (p. 113 et suiv.) d'un Wallon avec sa femme. Celle-ci le faisait damner en ne lui préparant que de la bouillie pour tous ses repas; un jour le mari perd patience, et déclare à sa ménagère, que si elle ne lui cuit pas du lard pour son dîner du lendemain,

..... l'âtre qu'elle révéroit
Plus que lui, d'abord se verroit
Couvert de matière fécale.
La femelle, un peu trop brutale,
Ne croiant que le c'os breneau
De ce baron Jean Teveneau
Se débonderoit sur son âtre,
Dont elle est, je crois, idolâtre,

ne tient compte de la menace de son époux, et met sur le feu une marmite pleine de farine et d'eau, comme à l'ordinaire.

L'homme voiant sa femme en tort,
Afin de n'estre point parjure,
S'est allé planter, je vous jure,
Sur la platine du foyer
Qu'elle venoit de nettoier,
Où il a, au lieu de civette,
Fait de la merde si infecte,
Que le logis jusqu'à présent
Sans mentir encor s'en ressent.

Là-dessus, la femme saisit sa cuiller à pot, et coiffe avec de la bouillie ce cuisinier d'un nouveau genre, qui riposte à coups de poings. Aux cris de la bonne dame, les voisines accourent et crient plus fort qu'elle; la querelle s'échauffe, et l'on se gourme, malgré la garde qui veut mettre le holà dans le ménage, etc.

Description de la ville de Paris, en vers burlesques (par Berthaud), *contenant toutes les galanteries du Palais. La Chicane des plaideurs. L'Eloquence des harangères de la halle. L'Adresse des servantes qui ferrent la mulle. L'Inventaire de la friperie. Le Haut stile des secrétaires de St-Innocent. Et plusieurs autres choses de cette nature.* Jouxte la copie, à Paris, chez la veuve Loyson, 1654, petit in-12 de 62 pp. — Edition rare et qui paraît avoir été impr. chez Franç. Foppens, à Bruxelles (Nodier, 140 fr.; en 1846, 95 fr.).

— Amsterdam, 1661, pet. in-8 de 68 pp. (Coste, 14 fr.). — Paris, s. d., 1660, 1665, in-12. Ces trois éditions ont de plus que les autres la *Foire Saint-Germain par Scarron*. On doit y ajouter *Le Tracas de Paris, ou la Seconde partie de la ville de Paris,* en vers burlesques, contenant la Foire de St-Laurent, les Marionettes, les Subtilités du Pont-neuf, etc.; par Fr. Colletet. Paris, 1666, in-12. — Troyes, 1714, pet. in-12. — Ces ouvrages ont été réimprimés dans le volume intitulé: *Paris ridicule et burlesque* (Voir ce titre).

Description de six espèces de pets, ou six raisons pour se conserver la santé, prêchées le mardi gras par le père Barnabas, péteur en chef au village de Vesse, province des étrons, goutez qu'ils sont bons; avec le testament de Roger Bontemps, la chanson du rendez-vous que Madame fit à son époux, et les petites nouvelles que vous direz être vieilles, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, par M. Chicourt, docteur d'Archicourt et médecin ordinaire de l'Homme de fer. Troyes, Garnier, s. d. (XVIII[e] siècle), in-8; Claudin, 1859, 2 fr.

Il y a eu de nombreuses impressions de cette facétie, notamment à Toulouse, chez Chicot, impr. des Quinze-Vingts, in-12, sous le titre: *Sermon en faveur de six espèces de pets*, etc., à Morlaix, chez Chipet, in-12 (Leber, n° 2687), etc. On distingue aussi une réimpression S. l. n. d. (Bruxelles, 1865), petit in-12 de 35 pp. y compris une petite notice bibliographique curieuse sur plusieurs écrits dus à des *crépitologues*. Ce petit volume de 35 pp. est fort varié; après le sermon, vient, p. 19, le testament (en prose) de Roger Bontemps, puis, pp. 22 et suiv., des chansons et des petits contes. En voici un, le *Gâteau des rois*:

Le jour des Rois, certain homme et sa femme
Ne rencontrèrent point de fève en leur gâteau;
Nous ne ferons donc point, mon mari, dit la dame,
De royauté? Cela serait fort beau!
Hé bien, dit le mari, faisons une autre chose:
Qui parlera le premier de nous deux
Sera le roi. Bien donc, dit-elle, je le veux.
Après une assez longue pause,
Ils furent se coucher, observant bien leur loi.
La femme, en se couchant, fit une pétarade.
Fi, la vilaine fi! dit-il, fi la maussade!
Elle de crier: le Roi boit!

Description de trente-une fleurs, avec un conte familier sur le jeu du pied-de-bœuf. Paris, d'Houry, 1770, in-12. — Nyon, n° 15438 (Facéties en vers).

Description de trois peintures inédites des vases grecs du Musée de Portici. Sans frontispice, in-4° de 10 pp. et 3 grav. représentant des sujets très-libres.

Cette dissertation est l'œuvre de Millin. Il fut mystifié, à ce qu'on dit, par un autre archéologue qui lui donna comme antiques des dessins de prétendus vases grecs imaginaires. Peu commun.

Description d'une miniature humaine, ou Tableau historique d'une fille naine, remarquable par la petitesse de sa structure et sa perfection physique, considérée sous un point de vue physiologique et médical; par A. M. Dormis, D. M. — Paris, impr. Smith, 1817, in-8 d'une feuille 3/4.

Description (en vers et en vaudevilles) *des fêtes Pélissiennes célébrées au magasin de l'Opéra, le 4 juin* 1731. Ms. in-4°, d'une belle écriture.

Tableau satirique d'une scandaleuse orgie dans laquelle les principales actrices du théâtre figurent toutes nues avec leurs amants. La Pélissier donne l'exemple à la Camargo. Petit, Lemaure, etc. (Cat. Soleinne, tome V, n° 527) — Bolle, 32 fr.

Description des pierres gravées du baron de Storch, par Winckelmann. Florence, s. d., in-4°. Les nos 1609 à 1658 représentent des Priapes, et les nos 1659 à 1678 sont des spintriennes non décrites. — Ouvrage rare, vendu Visconti, 30 fr.

Description des pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol., fig. — Tripier, 300 fr.; Chedeau, n° 1390.

Il faut avoir soin que les *Médailles spintriennes* (7 pl. gr. par Saint-Aubin et représ. 37 sujets relatifs aux débauches de Tibère dans l'île de Caprée) ne manquent pas. Ces médailles seules ont été vendues. Bolle, 37 fr. Elles sont placées ordinairement à la fin du 2e vol. — Les gravures de Saint-Aubin sont fines, spirituelles, mais ce sont des personnages modernes qu'elles mettent en jeu ; elles ne donnent qu'une idée fausse et fort embellie des médailles antiques. Ces tessères spinthriennes ont au revers un nombre au milieu d'une couronne. mais le côté principal, au lieu de portraits ou de sujets ordinaires, offre des représentations de scènes assez libres. On a long temps cru que les spinthriennes furent toutes frappées dans l'île de Caprée d'après un passage de Suètone, mais cette opinion peut être controversée; on n'en trouve pas plus à Caprée qu'ailleurs et Tibère aurait plutôt désiré cacher au monde les excès auxquels il se livrait qu'en perpétuer le souvenir. Cependant, il en existe une qui sera décrite plus tard, et où il nous semble difficile de ne pas

reconnaître Tibère dans l'homme à moitié couché sur un lit près d'une femme couchée sur un tabouret. Les spinthries, par la nature spéciale de leurs sujets, ont pu servir de jetons d'entrée aux jeux floraux ou à des spectacles clandestins tels qu'il y en a eu en tout temps dans les grandes capitales.

Description galante de la ville de Soissons, avec un recueil de pièces fugitives, dédié aux dames. La Haye, J. Van den Kieboom, 1729, in-8 de 215 pp. — La Bédoyère, 15 fr. 50; Nyon, n° 10076; Leber, n° 2263.

Ce recueil en prose et en vers, précédé d'une *Epître allégorique aux Dames* (de La Haye) contient les pièces suivantes: 1° Description de la ville de Soissons, avec le récit récréatif d'un accident imprévu arrivé à quelques dames de cette ville dans le temps qu'elles étaient au bain; 2° Apparition d'un hermite à la *Grosse Tête,* (fameuse auberge de la ville de Soissons); 3° Dialogue de Mlle d'A... avec Catiche; 4° Le Solitaire, nouvelle; 5° Histoire d'Angélique; 6° Histoire amoureuse et tragique d'un hermite illustre par sa naissance et par le rang qu'il a tenu à la cour d'un grand roi; 7° Amour malade. — Ce petit recueil aurait été composé, en 1728, par un habitant de Soissons, membre de l'Académie de cette ville. V. la note de M. P. Lacroix, dans le *Bulletin du bibliophile*, 10e série, 1851-52, p. 409.

Description poétique de l'histoire du beau Narcissus (par Fr. Habert). Lyon, Balth. Arnoullet, 1550, in-8. — Cigongne, n° 815.

Description topographique, historique, critique et nouvelle du pays et des environs de la Forêt-Noire, siluée dans la province du Merryland. Traduction très-libre de l'anglais (Voir: *A new description of Merryland*, etc.), avec cette épigraphe: *A bon entendeur, salut.* A Boutentation, chez les veuves Sulamites, aux petits appartements de Salomon. L'an du monde 100,700,700,000 (probablement 1770). Petit in-8 de 83 pp. avec une fig. libre. Taylor, n° 1378. Condamnation en 1822, de J.-B. Rousseau, libraire à Paris, pour la vente de cet ouvrage (Voir le *Moniteur* du 26 mars 1825. — Une réimpression dans le même format et du même nombre de pages a été faite à Bruxelles en 1866 (le papier, qui est vergé, porte dans la pâte le millésime 1863). Prix: 5 fr.

Le Merryland (c'est-à-dire, en anglais, le pays joyeux) dont il est ici question, c'est la partie du corps féminin cosacrée à la génération. Le *Mons Veneris* est ombragé d'une épaisse forêt; le frontispice du volume en représente la carte topographique. Tout le volume est une allégorie continuelle. Il se di-

vise en 12 chapitres : 1 *Le nom de la province;* 2 *Sa situation;* 3 *L'air, le sol, rivières, canaux;* 4 *Places fortes;* 5 *Habitans, leurs mœurs, etc.;* 6 *Productions, animaux, plantes;* 7 *Raretés et curiosités du pays;* 8 *Gouvernement;* 9 *Religion;* 10 *Langue;* 11 *Mouvances et redevances;* 12 *Endroits dangereux, marées, etc. Guide des étrangers.* — Tous ces sujets sont si scabreux qu'il nous serait difficile de faire quelques citations. Du reste, ces allusions continuelles fatiguent promptement l'esprit du lecteur et la plaisanterie lui paraît bientôt beaucoup trop prolongée.

Désenchantement (Le) inespéré, comédie morale ; par l'auteur des *Causes célèbres de Cythère* (de Bastide). S. l., 1750, in-12. — Vente Bignon.

Desert (Le) des Muses. Voir : *Le Dessert des Muses.*

Desesperades, ou Eclogues amoureuses, l'une marine, l'autre forestiere, esquelles sont au vif depeintes les passions et les desespoirs d'amour, ensemble quelques élégies sur le même sujet, par F. D. A. P. (par François d'Amboise). Paris; Nic. Chesneau, 1572, in-8. — Nyon, n° 14467.

Desespéré (Le) contentement d'amour, avec plusieurs lettres d'amour. Paris, Robinot, 1599, in-12. — Nyon, n° 9648.

DES ESSARTS (Nic. de Herberay, seigneur), mort vers 1552. Il a laissé la trad. des 8 premiers livres d'Amadis de Gaule, faite par ordre de François Ier. Voir aussi : *L'Amant maltraicté de s'amye*

Désespoir (Le) amoureux, avec les Nouv. visions de don Guichotte de la Manche, hist. espagnole. Amst., 1715, 2 part. in-12, figures (Payn, n° 1022) ; le même, avec le millésime 1747 (Nyon, n° 9699).

On trouve dans le catal. La Vallière, n° 3459, une pièce manuscrite, intitulée : *Le Désespoir amoureux,* com. en 3 actes en prose, avec intermèdes, par le licencié Janus Erythræus Udor. — Lenglet-Dufresnoy indique aussi (tom. II, p. 216) le titre suivant : *Nouvelles aventures de l'admirable don Guichotte de la Manche,* trad. de l'espagnol d'Avellaneda (par Le Sage) Paris, 1704, 1716, 2 tom. in-12.

Désespoir (Le) de Zani Corneto sur la fuite de Pantalonne, sa garse. S. l., 1619, pet. in-8. — Pièce fort rare. Leber, 2502 ; La Vallière, n° 3913[82].

Désespoirs amoureux, avec quelques lettres amou-

reuses et poésies, trad. en prose du latin de François de Remond, par Guill. Colletet. Paris, Du Bray, 1622, in-12. — Nyon, n° 15322.

DES FONTAINES (N.). *Les Galantes vertueuses.* 1642. — *Les Heureuses infortune de Céliante et de Marilinde, veufves pucelles.* 1636. — *L'Illustre Amazonthe.* 1645. — *L'Inceste innocent.* 1638.

DES FONTAINES, gentilhomme provençal. *L'Entretien des bonnes compagnies.* 1736.

DES FONTAINES (l'abbé P.-F. Guyot), Rouen, 1685-1745. C'est le critique connu par ses querelles avec Voltaire. *Réflexions morales*, poëme héroïque contre les dames. 1744. ✦

DES FONTAINES DE LA VALLÉE (G. Fouques-Deshayes, dit), aut. dram. français: *L'Amant statue.* 1781. — *Isabelle Hussard.* 1781. — *L'Amour et la folie.* 1782. — *Les Trois inconnues.* 1783. — *Le Droit du seigneur.* 1784. — *Les Amours de Chérubin.* 1784. — *La Chaste Suzanne.* 1793. — *Colombine Mannequin,* an II. — *Le Divorce.* 1793. — *Le Mariage de Scarron.* 1797. — *Les Bains de Diane.* 1769, — *Les Trois Saphos Lyonnaises.* 1815.

DESFORGES (Pierre-Jean-Bapt. Choudard-), comédien, auteur dram. et littérateur. Paris, 1746-1806. *Les Galanteries du XVIIIe siècle*, de Monselet, contiennent (pp. 185 à 230) un article sur lui. Ses nombreuses amourettes de jeunesse y sont indiquées aussi exactement que possible, car Desforges seul a pu se reconnaître au milieu de la multitude de ses maîtresses: « Supposez, disait-il plus tard, un bibliomane, un homme fou de livres. Autant il en voit, autant il en désire, autant il en acquiert, et, quand ils sont en sa possession, il les feuillette et refeuillette jusqu'à ce qu'il les connoisse sur le bout du doigt. Il a une bibliothèque dans laquelle il range ses livres suivant l'ordre de leur acquisition et de leur lecture. Il les étiquette et a un petit livret ou catalogue qu'il consulte en cas de besoin. Eh bien! le bibliomane, c'est moi; les livres, ce sont les femmes; la bibliothèque et le catalogue, ce sont le cœur et la mémoire. » A Caen, à Bordeaux, à Marseille, il obtint des succès tels qu'il

dût mettre plus d'une fois l'épée à la main et solliciter la protection des magistrats. Mais enfin, après avoir défloré (!) des centaines de filles, cocufié des centaines de maris, un jour qu'il avait 29 ans, il lui prit envie de faire et de jouer au naturel pour son propre compte le rôle d'Arnolphe de l'*Ecole des femmes;* il se maria à Nantes, publiquement et réellement, avec une jolie jeune fille de 14 ans et trois mois, Angélique Erbennert. Madame Angélique commença d'abord par être jalouse des anciennes maîtresses de son mari, puis elle déchaîna bientôt tous les démons de l'enfer contre lui. C'est alors que le pauvre Desforges ecrivit son chef-d'œuvre, la comédie, ou pour mieux dire, le drame intitulé ; *La Femme jalouse* (1785). Cette pièce fut le commencement de sa réputation littéraire, mais elle ne corrigea pas sa femme. Heureusement, en 1794, la loi du divorce fut enfin décrétée, et Desforges fut un des premiers à bénéficier de cette loi. Son contentement fut tel qu'il en composa sur l'heure une comédie intitulée : *Les Epoux divorcés.*

La meilleure pièce de Desforges est une grande parade intitulée: *Le Sourd, ou l'Auberge pleine.* Le héros de la pièce, M. D'Asnières, lequel est devenu un type comme M. des Chalumeaux et M. Dumolet, dresse son lit sur un table, se fait des rideaux avec la nappe et des draps avec les serviettes, il se désabille, éteint sa chandelle avec son soulier, et se couche, tout en débitant quantité de quolibets et de calembourgs triomphants, Cette scène ne manque j mais son effet et soulève parmi les assistants des trépignements d'hilarité. — De 1798 à 1800, Desforges produisit deux ouvrages licencieux: *Le Poëte*, qui est un récit de sa vie aventureuse, et les *Mille et un Souvenirs*, qui en so..t un appendice; puis, usé, épuisé, comme un homme qui a vécu trop vite, il expira de vieillesse à l'âge de soixante ans. — Pour ses autres ouvrages, Voir: *Alisbelle — Adolphine de Rostange.* 1799. — *Edouard et Arabelle.* 1799. — *Eugène et Eugénie.* 1799. — *Les Promesses de mariage* 1787.

Desguisez (Les); comédie en 5 actes et en prose; par Charles Maupas. Bloys, Collas, 1626, in-12. — Nyon, n° 17370. — Selon la *Bibliothèque du théâtre françois*, I, 558, cette pièce serait absolument la même que celle intitulée: *Les Contents*, par Odet de Tour-

nebu, imprimée en 1584; et on y aurait seulement ajouté l'explication des proverbes et des mots difficiles.

DESHOULIÈRES (Antoinette du Ligier de La Garde, veuve de Guill. de Lafon de Boisguérin, sieur), Paris, 1634-1694. Elle était de l'académie d'Arles et de celle des Ricovrati, de Padoue. Ses *Poésies* parurent d'abord en 1688 en un volume; sa fille, qui a laissé aussi quelques poésies, publia le second en 1695. Mme Deshoulières était remarquable par son esprit et par sa beauté; le grand Condé fut au nombre de ses adorateurs. Elle réussit surtout dans la poésie légère, et son idylle des *Moutons* est devenue classique.

DESIRÉ (Artus). *Les Grans abus et barbouillerie des taverniers et tavernières.* 1578. — *Loyauté consciencieuse des tavernières* (vers 1550).

Désirs (Les) accomplis et les plaisirs trompeurs. Londres, 1771, in-12. — Charles V***, en 1857, n° 1077.

DESLANDES (Henri-Franc. Boureau), Pondichéry, 1690; Paris, 1757. *Histoire de la princesse de Montferrat.* 1749. — *Pygmalion, ou la Statue animée.* 1741. — *Poetæ rusticantis.* 1713.

DESLANDES (Paulin). *La Dernière grisette.* 1864. — *La Gamine.* 1850.

DESLANDES (Raymond), aut. dram. né à Yvetot en 1825. Voir: *A bas les hommes.* 1838. — *L'Amant aux bouquets.* 1856. — *Le Camp des révoltées.* 1856. — *Castagnette.* 1850. — *Les Chambres de bonnes.* 1868. — *Les Comédiennes.* 1857. — *La Dernière grisette.* 1864. — *Le Dompteur de femmes.* 1859. — *D'une fenêtre à l'autre.* 1854. — *Eva.* 1854. — *La Femme d'un grand homme.* 1855. — *Jeanne.* 1851. — *Madame Bijou.* 1856. — *La Modiste et le lord.* — *La Noce de Tronquette.* 1858. — *On dira des bêtises.* 1853. — *Un mari qui lance sa femme.* 1864.— *Un souper sous la régence.* 1845. — *Vingt ans, ou la Vie d'un séducteur.* 1588.

DES LAURIERS, comédien. Voir: BRUSCAMBILLE.

DESLYS (Charles), litt. franç., né à Paris vers 1820: *L'Amour qui pleure et l'amour qui rit.* 1861. — *Les Bottes vernies de Cendrillon.* 1853. — *La Dernière*

grisette. 1852. — *La Fille à Marie-Rose.* 1858. — *La Jarretière rose.* — *Mlle Bouillabaisse.* 1853. — *La Majorité de Mlle Bridot.* 1865. — *La Marchande de plaisirs.* 1860. — *Nos grisettes.* 1859.

DESMARETS DE ST-SORLIN (Jean), poëte, membre de l'Acad. franç. Paris, 1596-1676. Voir: *Aspasie.* 1636. — *Ariane.* 1632. — *Le Cantique des cantiques.* 1656.

DES MARINS DE MASANS (Bertrand): *Les Cinq parcelles d'amour.* 1539. — *Le Rousier des dames, sive le Pélerin d'amours,* vers 1539.

Desniaisé (Le), com. en 5 a. et en vers; par Gillet de la Tessonnerie. Paris, Quinet, 1648, in-4° (Techener, 15 fr.). — Suiv. la copie (Leyde, Elzévir), 1649, pet. in-12 (Techener, 35 fr.). — Rouen, G. de Luyne, 1658, pet. in-12 (Techener, 20 fr.).

Molière a imité la scène du pédant dans le *Dépit amoureux* de celle du *Déniaisé* de Gillet, commençant ainsi:

JODELET, *arrêtant Pancrace,*

Tandis qu'ils vont dîner, un petit mot, Pancrace.
Dirois-tu qu'une fille ait de l'amour pour moi?

PANCRACE

Tous nos anciens sçavans n'ont pu nous exprimer
D'où vient cet ascendant qui nous force d'aimer.
Les uns disent que c'est un vif éclair de l'âme, etc.
(il continue à bavarder longuement)

JODELET, *voulant parler,*

Ainsi donc...

PANCRACE, *l'interrompant*

Nous perdrions le droit du libre arbitre...

JODELET, *l'interrompant,*

Mais...

PANCRACE, *l'interrompant.*

Il n'est point de mais; c'est notre plus beau titre. Etc.

DESNOIRESTERRES (Gust. Le Brisoys), litt. franç., né à Bayeux, en 1817: *Les Cours galantes.* 1859. — *Entre deux amours.* 1845. — *Mlle Zacharie.* 1845. — *Un amour en diligence.* 1853.

DESNOYER (Louis-Franç.-Ch.), auteur dram., né à Amiens en 1806, mort en 1858. Voir: *L'Amour et la guerre.* 1825. — *Chérubin, ou le Page.* 1835. — *En-*

fant chéri des dames. 1845. — *La Femme du voisin.* — *Les Filles de l'enfer.* 1839. — *Gillette de Narbonne.* — *Julien et Justine.* — *Madeline la Sabotière.* 1836. — *La Maîtresse d'un ami.* 1838. — *L'Ombre du mari.* 1835. — *Le Royaume des femmes.* 1833. — *Le Séducteur et son élève.* 1829. — *Le Sopha.* 1850. — *Voltaire et Madame de Pompadour.* 1832.

DESNOYERS (Louis-Claude-Jos.-Florence), né en 1805, dans le dép. de l'Ain, fondateur de plusieurs journaux littéraires et entre autres du *Charivari,* auteur d'une célèbre étude de mœurs intitulée: *Les Béotiens de Paris,* mort en déc. 1868. Voir : *Les Femmes.* 1856. — *Une femme dangereuse.* 1864. — *Vive le divorce.* 1833.

Desœuvré (Le). Voir : *Le Chroniqueur désœuvré.*

DESOR (Charlotte), pseudonyme de Mme Tillaux, née Desormeaux. Voir: *Madame de Tercy.* 1836. — *La Plus heureuse femme du monde.* 1844. — *Un second mariage.* 1835.

Désordres (Les) de la bassette, nouvelle galante. Paris, G. Quinet, 1682, petit in-12 (Gancia. 12 fr.; Nyon, 9318); Cologne, suivant la copie (Holl.), 1682, petit in-12 (Chédeau, n° 864: Claudin, en 1860, 6 fr. 50). — Voir: *La Noble Vénitienne.*

Désordres (Les) de l'amour, par Mme de Villedieu. Paris, Barbin (Holl., Elzev.), 1676, 4 part. en 1 vol. pet. in-12 (De Blaesere, 12 fr.). — Liège, 1686, in-12. — Un amateur de Paris, en 1847, n° 343, 51 fr.

C'est le premier roman de Mlle Desjardins, qui n'était alors que femme de chambre de la duchesse de Rohan. On y trouve les amours prétendues de Mme de Sauve avec le duc de Guise, Henri III et autres. Roman assez bien écrit et qui, en conduisant le lecteur dans les détours de la plus ardente passion, tend à le dégoûter de tous les excès fâcheux. — Reproduit dans le tome Ier des *Œuvres de Mme de Villedieu*, 1702 et 1708.

Désordres (Les) de l'amour, ou les Etourderies du chev. Des Brières, mémoires secrets, contenant des anecdotes historiques sur les campagnes de Louis XIV et de Louis XV; par M. de La Place. Amst. et Paris, Cailleau, 1768, 2 tomes en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 8332; Chédeau, n° 856; Claudin, en 1870, 6 fr.

DESPÉRIERS (Bonaventure), valet de chambre de Marguerite de Valois, reine de Navarre ; il était littérateur et poëte. Il était né, vers la fin du XVe siècle, à Arnay-le-Duc, en Bourgogne, selon les uns, et, selon d'autres, à Embrun en Dauphiné. Il fut en rapport, pendant sa jeunesse, avec Dolet, Clément Marot et Rabelais, et par conséquent, accusé à la fois de protestantisme par les catholiques, et de *libertinage* par les protestants rigoristes. En 1537, il publia des traductions de Térence et de Platon. La même année, il donnait secrètement chez un pauvre libraire de Paris, appelé Jean Morin, sous le titre de *Cymbalum mundi*, d'excellents dialogues philosophiques. L'édition entière fut saisie le 6 mars 1538, au moment où elle allait voir le jour, et détruite avec tant de soin qu'on n'en a jamais cité que deux exemplaires échappés ; celui de la Bibliothèque du Roi et celui du savant Bigot. Le premier a disparu depuis longtemps; le second a passé dans les bibliothèques Gaignat et la Vallière, et on prétend qu'il existe encore aujourd'hui dans la bibliothèque de la ville de Versailles (Voir le *Manuel*, II, 644). La protection de la reine de Navarre assura l'impunité de son valet de chambre qui en fut quitte pour des remontrances. Cela ne l'empêcha point de faire réimprimer son *Cymbalum* à Lyon, en 1538, chez Benoit Bonyn, réimpression presque aussi rare que l'édition originale. Sa hardiesse ne fut pas une mauvaise recommandation auprès de Marguerite, qui n'avait encore que 45 ans, était aussi savante que belle, et aimait à réunir autour d'elle les personnes les plus distinguées de son temps. A sa cour, où reparaissait de temps à autre Cl. Marot, dans les rares intervalles que lui laissaient les persécutions qui le poursuivaient, on trouvait, outre Despériers, deux jeunes et brillants esprits, Jacques Pelletier, du Mans, et Nicolas Denisot, plus connu depuis sous la maussade anagramme du *Comte d'Alsinois*. On jouait du luth et de la guitare, on récitait des vers, on racontait des nouvelles galantes et quelquefois licencieuses. Boistuau, Gruget, Despériers et autres tenaient tour à tour la plume. Mais, vers 1539, par une cause qui n'est pas bien connue, cette agréable société fut dissoute. Despériers, après avoir erré plusieurs années, se retira à Lyon, et à la fin de 1543, il termina sa vie par un suicide, étant, selon La Croix du Maine, devenu furieux et insensé. Après sa mort, ses amis

firent paraître ses manuscrits, les uns avec son nom, les autres anonymes. Ant. du Moulin, valet de chambre de la reine de Navarre, publia en 1544, le *Recueil* de ses œuvres et les *Contes*, en 1558; il fut sans doute aidé à revoir et à compléter ces publications par Pelletier, du Mans, et Nic. Denisot. — Nodier et M. Paul Lacroix qui ont apprécié le talent de Despériers lui accordent une grande analogie avec l'esprit moqueur, enjoué et facile de Voltaire, et le considèrent, avec Rabelais et Clément Marot, comme un des trois grands génies littéraires qui ont créé la langue française moderne, celle de Molière, de La Fontaine et de Voltaire.

1° *Cymbalum mundi, en francoys, contenant quatre dialogues poétiques, fort antiques, joyeux et facétieux.* Paris, J. Morin, 1537, pet. in-8 de 32 ff. — Lyon, Ben. Bonyn, 1538, in-8 goth. de 28 ff. (B. imp. côté Z, 1203 B. L. — On ne connait guère que 2 ou 3 exempl. de cette 2e édit. qui fut sans doute supprimée comme la première. Nodier, n° 1101, 401 fr.) — Amst., P. Marchand, 1711, in-12 de 5 ff. et 144 pp., fig. de Bern. Picart. — Amst., 1732, in-12 de 245 pp. avec les fig. de Bern. Picart. La préface est de La Monnoye. Edition recherchée. — Edit. avec les autres œuvres de Bonaventure Despériers. Paris, Gosselin, 1841, in-18. — Edit. précédée des Nouvelles récreations. Paris, 1858, in-18 jés. Ces deux dern. édit. sont enrichies de notes par M. Paul Lacroix. — Nous n'avons admis que pour être complets le *Cymbalum*, dans la Bibliographie de l'amour, car ce sont des dialogues satiriques presque uniquement dirigés contre les catholiques, les protestants et les déistes; c'est donc, en somme, fort peu joyeux.

2° *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis de Bonaventure Despériers* (et autres: J. Lepelletier, Denisot, etc.) Lyon, 1558, petit in-4 de 108 ff. Edition orig. et qui ne contient que 90 nouvelles au lieu de 129 (Potier, 250 fr.; Veinant, 1000 fr.; Solar, 250 fr.; J. Pichon, n° 759, 605 fr.; Gancia, 3 liv. 3 sh.). — Lyon, 1561, in-4 (Aimé Martin, 90 fr.; Pixérécourt, 129 fr.; Solar, 330 fr.; le meme, 95 fr.). Cette édition est une reproduction presque textuelle de la première, mais elle offre des corrections importantes. — Lyon, 1567, 1568, 1571 (Chaponay, 140 fr.), 1616, in-16. — Paris, 1564, 1568 (Gancia, 49 fr.), 1572, 1582, 1588, in-16 (Techener, 110 fr.). — Rouen, 1598, 1606, 1608, 1615, 1625 (Solar, 130 fr.), in-16. — *Les Joyeuses aventures et nouvelles récréations*, cont.: etc. (réimpr. du recueil précédent); revues et augm. de nouveau. Lyon, 1582, petit in-12 de 241 pp. non compris la table (Nodier, 53 fr.) Les nouvelles 81 à 88 manquent dans ce volume et sont remplacées par d'autres tirées des *Cent nouvelles*. — Même titre: Paris, 1602, petit in-12. Volume ne renfermant que 58 nouvelles; encore, il n'y en a que huit qui appartiennent à Despériers. — *Les Contes, ou les Nouvelles récréations et Joyeux devis de Bonaventure Despériers* (édit. avec notes, par La Monnoye); Amst.,

ou Cologne (Paris), 1711, 2 vol. pet. in-12, front. gr. (Nyon, n° 9836). —Amst., Châtelain (Paris, Piget), 1735, 3 vol pet. in-12, front. gr. manquant souvent. La plupart des ex. ont été cartonnés à cause des passages libres que contenaient les notes, et la p. 6, tom. II renfermant un huitain assez libre: *De la réponse de Margot Noiron à un gentilhomme qui avoit couché avec elle;* on en trouve cependant qui n'ont subi aucune mutilation, ou dont les 38 ff. supprimés ont été ajoutés à la fin du volume (Pixerécourt, 59 fr.; Mac-Carthy, 50 fr; Solar, 78 fr.). — *Contes ou Nouvelles récréations*, etc., avec notes, par Nodier, notes de La Monnoye, de Saint-Hyacinthe et de P.-L. Jacob. Paris, 1841, 1843, in-12, et Paris, Delahays, 1858, in-12. (Dans cette dernière édit. les *Contes* sont précédés du *Cymbalum* et l'orthographe est rajeunie). Enfin les *Contes ou Nouvelles récréations et joyeux devis* font partie du volume du *Panthéon littéraire*, intitulé: *Les Vieux conteurs français*, revus, etc. par Paul L. Jacob (Voir ce titre); et aussi de la réimpression des *Œuvres françoises de Bonav. Despériers, revues sur les éditions originales et annotées par Louis Lacour (Bibliothèque Elzévirienne)*; Paris, 1856-57, 2 vol. in-16 (cont. tom. Ier: *Œuvres diverses; l'Andria; Cymbalum mundi.* Tom. II: *Les Nouvelles récréations et joyeux devis*). — M. Lacour regarde l'édition qu'il publie comme étant la vingtième. Il a pris pour guide la première de toutes; Lyon, 1558, in-4, aujourd'hui très-rare. Celle de Paris, 1572, est faite avec une extreme négligence. Dans l'édition de 1735, il y a bien des fautes; des mots substitués à d'autres produisent des nonsens complets L'édition du *Panthéon littéraire*, et celle de 1841 reproduisent le texte de 1735. M. Lacour a joint à son travail un *Aperçu des Origines et Imitations des Nouvelles Récréations* qu'on consultera avec profit. — M. Lacour signale (p. LXXVIII) les diverses fortunes de ce recueil, tombé aux mains d'éditeurs qui l'altérèrent au point de faire douter de son origine. Dans un but de spéculation, on pilla impudemment les auteurs contemporains à droite et à gauche, et de leurs dépouilles on grossit le bagage littéraire de Despériers, qui n'en pouvait mais. A partir d'une époque indéterminée, mais bien certainement avant 1569, on ajouta aux 90 contes de la 1re édition 39 contes qui se retrouvent pour la plupart dans l'*Apologie pour Hérodote* de Henry Estienne. La Monnoye mourut avant d'avoir achevé son travail, qui, tombé aux mains d'un éditeur ignorant, vit le jour avec toutes ses imperfections. — On trouve une analyse de ce recueil d'anecdotes dans la *Bibliothèque des romans* de décembre 1775. Toutes ces historiettes et ces bons mots sont généralement facétieux, assez intéressants, n'ont pas toujours rapport à la galanterie; ils ont seulement le défaut d'etre un peu longs. Voici, pour en donner au moins un spécimen, la nouvelle 125, intitulée: *Des épitaphes de l'Arétin, surnommé le Divin; et de son amie Madeleine.*

« L'Arétin, non l'Unique, mais celui qui a usurpé le nom de Divin, s'est aussi donné arrogamment le titre de Fléau des princes, étant du tout enclin à médisance, en quoi il n'épar-

gnait (comme on dit en commun proverbe) ni roi, ni roc ; car il écrit en une préface d'une sienne comédie italienne, que le roi très-chrétien, François, I[er] du nom, lui avait enchaîné la langue d'une chaîne d'or, faite en façon de langues. Mêmement, en un des dialogues qu'il a faits, il introduit deux courtisanes, récitant l'une à l'autre les moyens par lesquels elles étoient parvenues aux richesses, et comme par leur sage conduite et maintien gracieux elles s'étaient entretenues en honnetes compagnies. A raison de quoi, étant l'une d'elles décédée de son temps, il fit son épitaphe tel qu'il s'ensuit :

De Madelaine ici gisent les os,
Qui fut des vits si friande en sa vie
Qu'après sa mort, tous bons seigneurs supplie
Pour l'asperger, lui pisser sur le dos.

« Or, il est mort n'a pas long-temps, ce prudhomme Arétin, auquel les Florentins, ses compatriaux, ont fait cet épitaphe, digne de lui et de son athéisme:

Qui giace l'Aretino, amaro tosco
Del seme human, di cui la lingua trafisse
E vivi e morti; di Dio mal non disse
E si scusò con dir': Non lo conosco.

« C'est-à-dire;

Ici gît l'Arétin, qui fut l'amer poison
De tout le genre humain; dont la langue fichoit
Et les vifs et les morts. Contre Dieu, son blason
N'adressa; s'excusant, qu'il ne le connoissoit.»

L'Arétin, étant mort en 1556, c'est-à-dire, 12 ans après Desperiers, ce dernier ne peut avoir été l'auteur de cette nouvelle, qu'il faut attribuer à l'un de ses éditeurs de 1565. Quant aux surnoms d'*Unique* et *Divin*, M. Lacroix fait observer que le premier fut donné à Bernard Accolti, d'Arezzo, à cause de son merveilleux talent pour les improvisations en vers, et que Pierre Arétin s'octroya lui-même le second en faisant graver une médaille à son effigie avec cette légende : *Il Divino Aretino.* Il se vantait d'ailleurs d'être aussi puissant que Dieu, auquel il ne croyait pas.

3° *Recueil des Œuvres de feu Bonaventure Des Periers, valet de chambre de Marguerite de France, Reine de Navarre* (donné par Ant. Du Moulin). Lyon, J. de Tournes, 1544, pet. in-8 de 196 pp., plus 6 ff. (Solar, 215 fr.). Il y en a un exempl. à la B. impér. Y 4485. — Ces *Œuvres* de Despériers ont été réimprimées par M. Louis Lacour dans le 1[er] volume des *Œuvres françoises de B. Des Periers*, édition de cet auteur qui est la plus complète que l'on possède aujourd'hui, et dont nous avons déjà parlé plus haut.

DESPORTES (Phil.). poëte et abbé, né à Chartres, en 1546, m. en 1606. C'était l'oncle maternel de Mathurin Régnier. Le bon goût de Desportes lui fit mo-

difier dans ses poésies la manière de Ronsard; moins poëte, mais écrivain plus correct et plus pur, les emprunts qu'il fit à la langue latine nous sont tous restés. C'est à lui qn'on doit le mot *pudeur*. Plusieurs de ses pièces sont populaires; par exemple ses stances: *O bienheureux qui peut passer sa vie*, etc. Ses Œuvres se composent de 5 livres d'amours, de 2 livres d'élégies, de bergeries, mascarades, etc.; elles font nécessairement partie de toute bibliothèque poétique choisie.

Les Premières œuvres de Phil. Desportes. Rouen, 1594, 1600, pet. in-12, et Paris, 1600, pet. in-8. Voir, pour le détail des nombreuses éditions et leur prix, le *Manuel*, II, 647.

Œuvres de Phil. Desportes, avec une introd. et des notes, par Alfred Michiels. Paris, Delahays, 1858, in-16 de XCII-536 pp. 5 fr. — V. *Les Misères de la femme mariée*.

DES ROCHES (Mme et Mlle), de Poitiers. Mme Des Roches, devenue veuve ne s'occupa que de l'éducation de sa fille qui devint sa rivale en esprit et qui refusa constamment de se marier par tendresse pour sa mère. Elles furent emportées le même jour par la peste qui désolait Poitiers en 1587. On a de ces dames des ouvrages en prose et en vers; elles avaient toutes deux une grande connaissance des langues et des sciences. Elles se firent connaître vers 1570 par des pièces de théâtre. Voir *La Puce de Mme Des Roches*.

DESSAIGNE (Mlle Marie-Louise): *Les Amours de Marseille*. 1867.

Dessert (Le), contes en vers et poésies diverses; par J.-L. Vial. Paris, Paulin, 1833, in-18. — Bolle, n° 429; Alvarès, en 1861, 4 fr.

Dessert (Le) des bonnes compagnies, étrennes grivoises; par M. D***. Paris, Cuissart, 1762, in-32. — Nyon, n° 15478 (Facéties en vers).

Dessert (Le) des mal souppez, contenant un plat d'histoires, de douze services au plat, le tout de bon appétit et bien assaisonné de sauce, pour purger l'humeur bilieuse et melancholique. Rouen, Abr. Cousturier, 1604, in-8 de 31 ff. — La Vallière, n° 3880, 15 livres; Méon, 21 fr.; Leduc ainé, 30 fr. Très-rare.

Dessert (Le) des Muses, ou les Délices de la satyre gallante, par P. M. D. G. — Paris, Pierre Lamy, s. d. (Hollande, de 1675 à 1680), petit in-12 de 127 pp.

— Nodier, 79 fr.; Nyon, n° 15532; Chaponay, 210 fr.; Desq, 62 fr.; Cigongne, n° 1165; Bolle, 82 fr.

Ce volume, par une faute d'impression qui n'est pas extraordinaire dans les livres publiés dans les Pays-Bas est intitulé au frontispice, et dans tout le titre courant: *Le Desert des muses*. En considérant l'indication de Pierre Lamy, libraire qui a réellement exercé à Paris et la date de 1621 qui était sur l'exemplaire de Viollet-Leduc, on se demande si l'édition de Hollande, sans date, n'est pas une simple reproduction d'une édition de 1621, qui aurait été réellement alors publiée à Paris. Malgré les initiales trompeuses: P. M. D G., l'auteur de cet ouvrage, reproduit d'une manière beaucoup plus complète dans le volume intitulé: *Banquet des muses*, est Jean Auvray, auteur de la tragi-comédie *l'Innocence découverte* (dont le privilège est de 1609) et d'une foule de pièces folâtres ou gaillardes qui couraient le monde, et qu'il n'avait pas pris la peine de recueillir en volume. Il était alors avocat au Parlement de Rouen, mais vers 1811, comme il nous l'apprend lui-meme dans les stances de l'*Amant pénitent*, qui font partie du *Thrésor sacré de la muse saincte* (Amiens, Jacq. Hubault, 1611, in-8), il s'était amendé et converti:

Lorsque j'estois mondain, je croyois que les femmes
Fussent pour les humains de plaisans paradis;
Mais j'ai depuis cogneu que les femmes infâmes
Sont les premiers enfers où nous sommes maudits.

A partir de ce moment, Auvray ne composa plus que des poésies religieuses, et qui semblent un peu dépaysées au milieu du *Banquet des muses*. Il mourut vers 1622 d'une manière édifiante, et c'est alors que David Ferrand, son éditeur rouennais publia à la fois ses *Œuvres sainctes*, et, sous le titre: *Banquet des muses*, ses poésies satyriques dont la plupart avaient déjà paru dans le *Parnasse des plus excellens poètes de ce temps* (Paris, Guillemot, 1607-1618, 2 vol. in-8) et dans d'autres recueils. On pourrait comprendre, dès lors, qu'un volume de pièces libertines, non avouées par l'auteur, et publiées un an avant sa mort, portat des initiales fausses: P. M. D. G., peut-etre mêmes ironiques (*Per majorem Dei gloriam*), et que cette édition de 1621 eut été saisie et fut devenue introuvable. Quant aux pièces contenues dans le *Dessert*, ce sont comme nous l'avons dit les poésies gaillardes contenues dans le *Banquet*, moins cependant la *Suite d'épigrammes* contenues pp. 102 à 110 de ce dernier volume, et dont voici les premières:

Alix, à pleine main prenoit,
Le manche à Thibaut, qui frétille;
Thibaut, du cu carillonnoit
Comme Alix tenoit la cheville:
Vilain, vous pettez? dit la fille.
Quoi! dit Thibaut, sans s'estonner,
Pensez-vous tant tourner l'aiguille
Sans faire l'orloge sonner?

Un jour, en colère, un Jean Cu,
Morigénoit sa prude femme:
N'est il pas vrai, paillarde infâme,
Que tu m'as fait cent fois cocu?
— Mary, la fureur vous transporte.
— Confesse-donc, ou tu es morte.
— Si je le dis, que ferez-vous?
— Je te ferai trancher la teste !
— Je ne serai donc pas si beste
De le dire en votre courroux.

Le *Dessert des muses* a été réimprimé à Bruxelles, en 1863 (Mertens pour J. Gay), pet. in-12 de 126 pp., à cent exempl. (Coll. des *Raretés bibliographiques*),

Dessert de petits soupers agréables dérobés au chevalier du Pélican, poëme gaillardi-poissardi-marini-ironi-comique (par de Lécluse). Au Congo, imprimerie de la Joye, 1744, 1754, 1755, 1765, in-8. — Techener, 6 fr.; Claudin, en 1869, 4 fr. 50.

Poésies et chansons enjouées et gaillardes avec musique notée. Voir, du même auteur, le *Déjeuné de la Rapée* et les *Citrons de Javotte*.

Dessous (Le) des cartes, ou les Intrigues galantes des dames de Paris (par Mme de Saint-Amé). Paris, s. d., in-24, 13 grav. — De Blaesere, 5 fr.

Destinée (La) d'une jolie femme, poëme érotique en 6 ch.; par J.-B. de Murat. Paris, 1803, in-12, front. Rare.

Destinée (La), ou Mémoires d'une dame de qualité, écrits par elle-même. Auguste, Conrad-Henri Stagé, 1776, in-12. — Nyon, n° 9319.

Destinées (Les) des amants, tirées des amours de Philotimore, etc., *et l'entretien de l'amour*, par Phil. Tourniol. Paris, La Tour, 1603, 1610 in-12. — Claudin, en 1866, 12 fr.; Nyon, n° 15316 (Poésies érotiques et galantes).

DESTOUCHES (Ph. Néricault), aut. dram., Tours, 1680-1754. Son style pur et son dialogue naturel le font placer habituellement immédiatement après Molière et Regnard, mais on lui reproche de manquer de gaieté. Voir: *La Fausse Agnès — le Philosophe marié — les Philosophes amoureux — le Triple mariage — Œuvres* — et *Théâtre*.

Destouches, ou le Philosophe marié, com. mêlée de couplets; par Pierre Le Doux et Justin Gensoul. Paris, Mme Huet, 1819, in-8. — Soleinne, n° 3187.

Destruction (La) avec la désolation des pauvres filles de Huleu et de Darnetail (en vers). S. l. n. d. (Paris, 1520), pet. in-8 goth. de 4 ff., 1 fig. en bois (Pièce de 92 vers de 6 syllabes). La Vallière, 2895 6. Introuvable aujourd'hui.

Destruction de l'orgueil mondain, ambitions des habits et autres inventions nouvelles, par F. Grandin (en prose). Paris, Cl. Fremy, 1558, pet. in-8. — Veinant, 59 fr.

Volume rare. A la fin se trouve le *Blason des basquines* qui a été réimpr. séparément.

DESVERGERS (pseudonyme. Arm. Chapeau), auteur dram. contemp. Voir: *l'Anneau de Gygés* 1824. — *Au clair de la lune*. 1835. — *Les Belles femmes de Paris*. 1839. — *Les Brodequins de Lise*. 1840.— *Casanova au fort St-André*. 1836. — *Le Choix d'une femme*. 1829. — *Deux femmes légères*. 1840. — *Georgette*. — *Les Femmes d'emprunt*. — *Le Jeune homme à marier*. 1832. — *Jeunes bonnes et vieux garçons*. 1831. — *Les Malheurs d'un joli garçon*. 1834. — *Les Pages de Bassompierre*. 1835. — *La Plus belle nuit de la vie*. 1831. — *Soldats, voilà Catin*. 1831. — *Une passion*.

Détails historiques sur le père Girard, jésuite et Mlle Cadière, de Toulon. Paris, Deshayes, 1845, in-12 d'une feuille. Opuscule relatif au procès jugé au Parlement d'Aix en octobre 1731.

Détails sur Catherine II (par un voyageur français, en 1784). In-4°, 28 pp.

Ouvrage probablement sorti d'une imprimerie clandestine et rempli des plus curieuses remarques sur les mœurs de la cour de Russie. — Catal. Favart (Tross, nov. 1864).

Détournement de majeure, vaud. en 1 a.; par Siraudin, Saint-Yves et Bernard (Palais Royal). Paris, 1857, gr. in-18.

Detti et fatti di diversi signori, etc. Voir: *Facetie et motti arguti*, etc.

Deucalion et Pyrrha, ou la Renaissance de l'amour, comédie (par de Saint-Foix), représentée à Fontainebleau. S. l., 1764, in-8. — Techener, n° 15418.

Deugden-Spoor, in de on-deugden des werelts afgebeelt. Door Petri Baardt. Leeuwaerden, 1645, in-12, nombreuses fig. curieuses. — De Blaesere, 8 fr.

Ouvrage satyrique sur les mœurs du XVII[e] siècle, sur les filles de joie, leurs maisons, etc.

Deutsche maenner und frauen (hommes et femmes de l'Allemagne); par Gust. Kühne. Leipzig, 1851, in-8.

Deux (Les) Agnès (roman), trad. de l'anglais. Paris, 1821, 3 vol. in-12, 7 fr. 50.

Deux (Les) amantes, ou les Amours de Marc-Antoine et de Theodose, de D. Raphaël et de Leocadie. Liege, Broncart, 1706, 1707, in-12. — Nyon, n° 10389; Dresden, en 1834, n° 1065.

Deux (Les) amis, conte iroquois. S. l. (Paris), 1770, in-8. — Nyon, n° 9940.

Deux (Les) amoureux du grand siècle. Contes et nouvelles, par Victor Hérault. Caen, Nigault de Prai launé, 1867, in-18 jésus, 341 pp.

Deux (Les) amours (roman); par Emile Bigillion (de Grenoble). Paris, de Potter, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr.

Cette édition a été détruite par l'auteur lui-même, à cause des fautes d'impression graves qui la travestissaient, et rééditée l'année suivante (1845) par le même éditeur. On prétend que cette fois, l'édition a été détruite par la famille de l'auteur.

Deux amours, pièce en 3 actes et en vers; par Louis Romain. Paris, Dentu, 1870, in-18 jésus, 72 pp.

Deux (Les) Bergères, opéra-com. en 1 a.; par de Planard, mus. de E. Boulanger (Opéra-Comique). Paris, 1843, in-8.

Deux (Les) biscuits, tragédie traduite de la langue que l'on parloit jadis au royaume d'Astracan, et mise depuis peu en vers françois. Astracan, chez un libraire, s. d., 1751, 1752, 1759, in-8 de 35 pp., avec front. gravé. — Soleinne, n° 3852; Aubry, en 1866, 5 fr.

Le nœud de la pièce est une méprise dans l'emploi des deux biscuits :

L'un étoit composé de mouches cantharides,
Qui redonnent la force aux amants invalides ;
Dans l'autre dominoient l'opium et le pavot
Qui font, par leurs vertus, dormir comme un sabot.

Grandval fils en était l'auteur, et il l'avait d'abord nommée *Gaspariboul* du nom du principal personnage de la pièce (Voir *les Cinq années littéraires* de Clément, tom. II, p. 301). Faite avec verve elle eut du succès, et fut jouée longtemps à la foire St-Germain. — En 1866, il en a été fait (Mertens pour J. Gay), à Bruxelles, une réimpression à 120 exempl. pet. in-12 de 28 pages. On la trouve aussi dans quelques éditions du *Théâtre gaillard*.

Deux (Les) chasseurs et la laitière, com. en 1 acte, mêlée d'ariettes; par Anseaume, mus. de Duni. Paris, 1763, 1769, in-8. — Soleinne, n° 3381.

Deux (Les) cocottes, com. en 5 actes, en prose; par Alfred Bourguignon. Bruxelles, impr. Deligne, 1868, in-12, 202 pp.

Deux cœurs de femmes, par Humbert Pic. Paris, 1843, 2 vol. in-8.

Deux contes de cette année. Amsterdam, Desbordes, M.D.CC et tout le reste, in-12 (V. *Impr. imag.*, p. 276).

Deux (Les) cours et les nuits de St-Cloud (1835). Londres et Bruxelles, 1865, in-16 de 92 pp.

Deux (Les) courtisanes, ou les Deux destinées, par J.-Ch. Paul, dit Paul de Saint-Germain. Paris, 1838, 2 vol. in-8.

Reproduit en 1844, sous le titre de *Cécile et Clara, ou Les Deux Courtisanes*. Paris, Souverain, 2 vol. in-8. (*Superch. littéraires*).

Deux (Les) cousines, comédie en 3 actes, en prose. Paris, Hochereau, 1744, in-12. — Nyon, n° 18267.

Deux (Les) cousines. Constantinople (Paris), 1763, in-12. — Nyon, n° 9320.

Deux dames au violon, comédie en un acte ; par Dupeuty et Eug. Cormon (Pierre-Etienne Piestre). Paris, Ch. Tresse, 1841, gr. in-8.

Deux (Les) Dianes, par Alex. Dumas (et Paul Meurice). Paris, Cadot, 1846-47, 10 vol. in-8 (à 7 fr. 50 ch.). — Paris, Michel Lévy fr., 1854, 3 vol. in-12, 6 fr.

Ces deux Diane sont Diane de Poitiers et Diane de Castro, sa fille et celle de Henri II.

Deux discours sur le travail des femmes, prononcés aux réunions de la salle du Vauxhall; par Mlle Maxime Breuil. Paris, Le Chevalier, 1868, in-8 de 16 pp.

Deux (Les) divorces, vaud. en un acte; par Cogniard frères. Paris, Barba, 1831, in-8.

Deux (Les) Emilies, ou les Aventures du duc et de la duchesse d'Aberdeen, trad. de l'angl. de miss Henriette Lee, par Christophe. Paris, an VIII (1800), 2 tomes in-12. — Scheible, 4 fr.

Deux (Les) épouses, com. en 3 a.; par Et.-X. Delœuvre. Paris, an XIV (1805), in-8.

Deux (Les) Eugène, ou Dix-sept pères pour un enfant, roman critiq. et moral. Paris, 1819, 3 vol. in-12, fig. — Pigoreau.

Cet ouvrage a été publié sous le nom de Rabau, mais il l'a désavoué plus tard ainsi que quatorze autres qui lui ont aussi été attribués (V. RABAN).

Deux Farces inédites attribuées à la reine Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, publ. avec une préface et des notes; par Louis Lacour: *La Fille abhorrant mariage. — La Vierge repentie.* 1538. — Paris, A. Aubry, 1856, in-8 de 36 pp., 1 fr. 50.

Deux (Les) favorites, par Emmanuel Gonzalez. Paris, De Vresse, 1858, in-18, 1 fr.

Deux femmes contre un homme, vaud.; par Dumanoir et Brunswick. Paris, 1834, in-8.

Deux femmes en gage, folie en 1 acte; par Bourdois et Nérée Desarbres (Variétés). Paris, 1854, in-18; 1855, in-8.

Deux femmes légères, folie-vaud. en 2 actes; par Desvergers, Maurice Alhoy et Albitte (Fol.-Dram.). Paris, 1840, in-8.

Deux filles à marier, com.-vaud. en un acte; par Am. de Beauplan (Am. Rousseau) et *** (Vaud.). Paris, 1844, in-8 de 16 pp.

Deux filles à marier, par le marquis de Foudras. Paris, Cadot, 1858, 2 vol. in-8, ou 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

Deux (Les) filles de l'air, puff en deux actes, tiré de la *Gazette des tribunaux*, par Burat de Burgy et Achille Gastaldy. Paris, Marchant, 1840, gr. in-8.

Deux (Les) filles de Monsieur Plichon, par André Léo. 3e édit. Paris, Hachette, 1868, in-18 jésus, 356 pages, 3 fr.

Deux (Les) filles naturelles, ou Malheur et bonheur, par Mme Guénard. Paris, 4 vol. in-12. — Pigoreau.

Deux filles pour une, com. en 3 actes et en pr.; par B. Dejaure jeune et P. Adnet. Paris, Barba, 1806, in-8.

Deux (Les) gallants, et une femme qui se nomme Sancte. Paris, Techener, 1836, pet. in-8. Réimpression à petit nombre d'une ancienne farce en vers, sans date, très-rare. — Tirage à part d'une des pièces du *Recueil de farces* (V. ce mot).

Deux (Les) gendres, com. en 5 a. et en vers; par Ch.-Guill. Etienne. Paris, 1810, in-8.

Cette pièce, qui comme toutes les pièces données par Etienne, a parfaitement réussi, a été l'occasion d'un curieux déchaînement de l'envie. On accusa l'auteur d'avoir puisé le sujet, les situations et même beaucoup de vers de sa pièce dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale, intitulé: *Conaxa, ou les Gendres dupés*, comédie en 3 actes et en vers, sans date, mais vers 1710, selon La Vallière (Théâtre franç., III, 150). Etienne, pour répondre aux critiques, fit imprimer cette pièce (Paris, Michaud, 1811, in-12). Voyant son ressentiment, ses critiques n'en devinrent que plus acharnées. Soleinne avait réuni (tom. V de son catal., n° 469) 35 écrits ou diatribes, en vers ou en prose dirigés contre Etienne et sa pièce, et qui n'offrent plus aujourd'hui le moindre intérêt, bien que leurs titres soient quelquefois assez piquants: *Histoire de Jean Conaxa, riche marchand d'Anvers, publiée en 1673 par le R. P. Jacques Rinald, de la Comp. de Jésus, suivie du Testament mémorable de Conaxa, publié en 1624 par le R. P. Franç. Garasse, de la même compagnie, et du Parallèle de Conaxa, des Deux gendres, des Fils ingrats et du roi Lear* (par Dufour). Paris, G. Mathiot, 1812 in-8. — *Alonso, épisode trouvé à la Biblioth. Impériale dans le même carton que Conaxa. — Histoire abrégée d'un jeune homme persécuté, ou les Inconvénients de la gloire*, etc. — Quant à la sotte accusation de plagiat, elle tomba d'elle même, lorsque la comédie de *Conaxa*, due à un jésuite anonyme (le P. Brunoy?) fut publiée.

Deux Gougnottes, sténographie de Joseph Prudhomme, élève de Brard et de Saint-Omer, expert en ecritures assermenté près les cours et tribunaux, avec

un portrait de l'auteur (Henri Monnier), calligraphié par lui-même, et un frontispice révoltant dessiné et gravé par S. P. Q. R. (Rops). Partout et nulle part (Bruxelles), l'an de joie 1864, in-8 de VIII-142 pp., tiré à 130 exempl.

Gougnotte est un terme populaire employé aujourd'hui pour désigner une femme entachée du vice lesbien. Dans ce dialogue, on voit deux femmes qui se connaissent à peine commencer par une conversation ordinaire, mais finir d'une manière si libertine, qu'il faut tout le talent de l'auteur pour faire accepter une telle donnée. Il faut avouer, du reste, que les défauts des deux héroïnes étant admis, l'esprit et la vraisemblance de leur dialogue ne saurait être contestés, et que Henri Monnier était un grand maître dans le tracé de ces petites scènes épisodiques. — — *Les Deux Gougnottes* ont été réimprimées dans l'*Enfer de Joseph Prudhomme* (V. ce titre).

Deux (Les) Grisettes, ou la Manon Lescaut du Marais, par Eug. Fradelle (Victor Couailhac). Paris, 1840, 2 vol. in-8.

Deux (Les) jaloux, com. pr. et ariettes; par J.-B.-Ch. Vial, mus. de Mme ***. Paris, 1813, in-8. — Soleinne, 2477.

Deux jours, ou la Nouvelle mariée, comédie en 3 actes, mêlée de couplets; par J.-A.-F.-P. Ancelot. Paris, Barba, 1831, in-8.

Deux (Les) jumeaux voyageurs, de l'engin artificiel, et usage voluptueux d'un redingote à l'anglaise, histoire véritable, un peu plus que galante, ornée de 13 gravures en taille-douce. Au Palais-Royal, chez Mme Gosset, fabriquante de redingotes, etc., 1791, in-18 de 48 pp., av. 12 fig. libres.

Ouvrage politique contre la reine Marie Antoniette et les principaux personnages des règnes de Louis XV et Louis XVI; prose et vers. — Très-rare.

Deux (Les) luxes des hommes et des femmes, luxéide, drame prostitutionicide et luxicide en trois éclats, joué sur tous les théâtres du monde, accompagné de l'Abdel-Kadéride; par M. Gagne, avocat. Paris, 1865, in-8, 16 pp., 25 cent.

Deux (Les) lyres, ou les Odes d'Horace et d'Anacréon, trad. en vers; par A. M. Thomeret. Paris, 1830, in-12. — Dinaux, n° 2459.

Deux maîtresses, esquisse dramatique; par Edouard Bergounioux. Paris, 1834, in-8.

Deux maîtresses, vaud. en 1 acte; par Félix Arvers (Vaud.). Paris, Barba, 1836, in-8 de 2 feuilles.

Deux (Les) mariés, vaud.; par Vial, Carmouche et de Courcy. Paris, 1830, in-8. — Soleinne, n° 2477.

Deux (Les) maris, op.-com.; par Etienne, mus. de Nicolo. Paris, Barba, 1816, in-8. — Soleinne, n° 2534.

Deux (Les) maris, vaud.; par Scribe et Varner. Paris, Barba, 1819, in-8. — Soleinne, n° 2640.

Deux (Les) maris garçons, saynète bouffe; paroles de M. le vic. E. de Richemont, mus. de M. A. de Villebichot. Paris, 1863, in-4° à 2 col., 4 ff. (Représentée à l'Alcazar Lyrique).

Deux (Les) matrones, ou les Infidélités démasquées, par Fréron. Paris, 1766, 1776, 1784, in-8, 1 fig. — Rare; de 6 à 8 fr.

Deux modistes, par l'auteur de la *Prima donna et le garçon boucher*. Paris, Souverain, 1835, in-8 de 22 feuilles, 15 fr.

Deux mots sur le luxe effréné des femmes et des hommes au double point de vue de la prospérité des Etats et de la morale publique, par M. T. Auguste Puëch. Paris, Dentu, 1865, in-32 de 57 pages.

Deux (Les) nourrices, vaud. en 1 a.; par Bayard et Alexis Decomberousse. Paris, Marchant, 1835, in-8.

Deux pour l'aimer, par Hipp. Demolière. Paris, Roux, 1837, in-8.

Deux pour une, folie-vaudeville en 1 acte; par H. Dubacq et L. Perchain (Théâtre du Gymnase, à Marseille). Paris, 1854.

Deux profonds scelérats, pochade; par Varin et Labiche. Paris, 1854, 1866, gr. in-18, 24 pp., 1 fr. (Palais-Royal).

Deux (Les) pucelles, tragi-com., par De Rotrou. Paris, 1639, in-12. — Nyon, 17407; Techener, 24 fr.; Auvillain, n° 961; Soleinne, 1062 et 1064.

Cette pièce, dont le sujet est tiré d'une comédie espagnole et dont le titre n'est pas très-juste, car une desdites pucelles est près d'accoucher, a été imitée et presque copiée par Quinault, dans ses *Sœurs rivales*. L'analyse de cette pièce, qui est assez compliquée, se trouve dans la *Bibliothèque du Théâtre françois*, tom. II, pp. 214 et suivantes.

Deux (Les) reines, op.-com. en un act. par Fréd. Soulié et Aug.-J.-Fr. Arnould, musique de Hipp. Monpou. Paris, Marchant, 1835, gr. in-8. — Soleinne, 2737.

Deux (Les) sentiers de la femme (roman de mœurs); par Théod. Labourieu. Paris, Dentu, 1856, in-16 de 110 pp. 1 fr.

Deux (Les) sœurs rivales, parodie d'*Ariane*, 1 acte en vers, par Dubruit de Charleville. Toulouse, Robert, 1729, in-8. — Nyon, V, p. 210.

Deux (Les) sœurs rivales, com. en 1 acte, en pr., mêlée d'ariettes, par de la Ribardière, mus. de Desbrosses. Paris, Ballard, 1762, in-8. — Nyon, V, p. 190; Soleinne. 3360.

Il a été fait de cette pièce une parodie intitulée: *Les Deux Putains rivales*, com. en 3 actes et en pr., fort libre, copiée par M. de Soleinne dans son recueil de copies des pièces qu'il ne pouvait se procurer, recueil qui est actuellement à la Bibl. impér., *départem. des ms.*, 1746. Le nom de l'auteur, de La Ribaudière, est un pseudonyme.

Deux (Les) trous, ou Tout chemin conduit à Rome, roman, par Mlle de Raucourt, 1790, in-12, fig. en taille douce. Voir: *Etrennes à la Vérité, ou Almanach des Aristocrates.*

Deux (Les) veuves, ou les Contrastes, com. en un acte, par Aubertin et J. de Lasalle. Paris, Quoy, 1821, in-8.

Deux veuves pour rire, vaud. en 1 a.; par Ant. de Nantes (Emile de Najac et M. Charlotte Bordes, dame Dupuis). Paris, 1856, gr. in-18 (Folies Dram., en 1855).

Deuxième pétition adressée à M. le Préfet de police par les filles publiques de Paris, la première, à cause de sa nullité, étant restée sans réponse, suivie de lettres de condoléance de leurs consœurs des départemens; par une maîtresse de maison. Nous ne cesserons notre correspondance que quand vous nous aurez rendu la liberté! Paris, march. de nouv., 1830, in-8 de 15 pp.

— Voir: *Pétition des filles publiques de Paris*, etc., et *Aux ministres!!! Nouvelle pétition des filles publiques de Paris.*

Deuxième procès-verbal de l'assemblée de l'ordre, tenu à la plaine de Longs-Boyaux. A Concornibus, de l'imprim. Kornmanique, rue des Cornards, 1789, in-8 — Leber, IV, p. 221.

Deuxième (Le) voyage de l'Isle d'amour, par l'abbé Paul Tallemant. Paris, 1664, in-12. Voir: *Le Voyage de l'Isle d'amour à Lycidas.*

DEVELAY (Victor), biblioph. contemp. Voir: *L'Amant et la maîtresse*, trad. d'Erasme. 1870. — *Les Baiser de Jean Second*, trad. du latin. 1866. — *Le Congrès des femmes,* trad. d'Erasme. 1867. — *La Fille ennemie du mariage et repentante.* —*Le Jeune homme et la fille de joie,* trad. d'Erasme. — *Le Mariage*, trad. d'Erasme.

DEVILLE (ALBÉRIC): *Arnoldiana, ou Sophie Arnould et ses contemporaines.*

Cet auteur est nommé J.-B-L. Deville par Pigoreau. Le *Bièvriana* dont il est l'auteur est un des meilleurs recueils de ce genre. On sait qu'il contient les lettres à la *Comtesse-Tation,* les amours de l'*Ange-Lure,* et autres pasquinades choisies.

Dévirgineurs (Les), ou les Trois frères, et Combabus, contes; par Cl.-Jos. Dorat. Amst. (Paris), 1765, in-8, fig. d'Eisen. — Nyon, n° 15365 et 15366; Aubry, 10 fr.; Techener, 10 fr.

Devis (Les) amoureux, traduictz nagueres du grec en latin, et depuis de latin en francois, par l'Amoureux de Vertu. Traduction (par Claude Collet) des fragments alors connus du roman d'Achilles Tatius. Paris, G. Corrozet, 1545, 1567, petit in-8 de 72 ff. — Nodier, 40 fr.; Solar, 131 fr. — Voir: *Achillis Tatii Erotica, sive De Clitophontis.*

Le *Manuel du Libraire*, tom. II, col. 668, cite l'article suivant: *Les Devis amoureux de Mariende et de Florimonde*, *mère et fille d'Alliance*; par D. R. (Marie de Romieu?). Paris, 1607, in-12 (Nyon, n° 3939). Il suppose que c'est une imitation du *Dialogo dove si ragiona della bella creanza*, de Piccolomini (Voir aussi *Instruction pour les jeunes dames*).

Devis poictevin, dicté à Tholose aux jeux floraux. 1553. L'affutiman de Pelhot, invention Barotine, avec

le Blason du glaive de Saint-Pelhot qui coupa l'oreille à Malchus, avec le Blason de la Vérole. *Tholose, Guyon Boudeville*, in-8 (s. d.).

Du Verdier (*Bibliothèque françoise*, édition in-4°, tom. I, 474) indique cet ouvrage introuvable aujourd'hui, mais il n'en signale ni le format, ni la date. Les deux blasons mentionnés sur le titre ne se rencontrent point dans le recueil de *Blasons*, publié par Méon (Paris, 1809, in-8).

Devises et emblêmes d'amour, etc. en 7 langues. Voir: *Emblêmes d'amour*, par Ph. Ayres.

Devises et emblêmes d'amour moralisez, gravés par Alb. Flamen, peintre. Paris, 1653 (ou 1658), 1672, pet. in-8, front. gr. et 100 jol. gr. en taille-douce. — Nodier, 56 fr.; Aubry, en 1861, 7 fr.; Nyon, n° 11388.

Devoir (Le), trad. de l'angl. de Mrs Roberts, par Mme Elisabeth de Bon. — Paris, 1816, 2 vol. in-12.

Tableau agréable des amours d'Edmond, jeune ministre anglican, avec la charmante miss Julia qui, comme les jeunes anglaises modernes, sent vivement et est très-démonstrative. Ce roman ne manque pas d'intérêt.

Devoirs et condition sociale des femmes dans l'état du mariage; par Mme Ellis. Trad. de l'angl. par Gust. Brunet. Paris, Amyot, 1847, in-18 jésus de 8 ff. 2/3.

Avant le mariage. — La première année de la vie conjugale. — Défauts et qualité des hommes. — Conduite à l'égard d'un époux. — L'Amour dans le mariage, etc.

Devot (Le) et sainct sermon de monseigneur sainct Jambon et de madame saincte Andouille. Paris, s. d. (vers 1520), pet. in-8 goth. de 8. ff.

Facétie en vers. — Une copie figurée sur vélin est portée au cat. Méon, n° 2449. Réimpr. dans le tome IX des *Joyeusetez*, 18 pp.

Dévote salutation aux membres sacrés du corps de la glorieuse Vierge, par le R. P. I. H., capucin. Paris, 1678, in-16 de 16 pp.

Drôlerie mystique, vendue, Nodier, 27 fr. Elle a été reproduite en entier dans les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier, 1818, p. 226. — Notons en passant que d'autres vieux livres, inspirés par une dévotion mal entendue, renferment des idées tout aussi singulières que la *Salutation* dont il s'agit. Par exemple, dans la *Perfection des filles religieuses sur l'exemplaire de l'image Nostre-Dame*; il y a des méditations jusque sur le ventre et les cuisses de la Vierge.

Dévotions (Le) de Mme de Betzamooth et les pieuses facélies de M. de Saint-Oignon (par l'abbé Duvernet); *suivies de la Retraite, les Tentations et les Confessions de la marquise de Montcornillon*. S. l., 1787, 1789, 1790, 2 part. in-12 de VI-132 et XVI-87 pp., avec 1 fig. érotique et cette légende: « Croyez-vous, monsieur, qu'un pape se fasse en une seule nuit? » — Peu commun. Cat. J.-B. de B., n° 546; Bergeret, n° 1654.

L'édition de 1789, in-8 (front. et 131 pp.) ne contient pas la *Retraite, les tentations et les confessions de la marquise de Montcornillon*, brochure qui se trouve quelquefois séparément.

Diable (Le) à Paris. Les Parisiennes à Paris (choix d'articles recueillis de divers auteurs). Paris, M. Lévy, 1857, gr. in-18 de 284 pp., 1 fr.

Contenant: *Ce que c'est qu'une Parisienne, et les Maîtresses à Paris*, par L. Gozlan; *Philosophie de la vie conjugale à Paris*, par de Balzac; *la Semaine de l'ouvrière*, par Taxile Delort; *Mademoiselle Mimi Pinson*, par Alfred de Musset; *Ce que c'est que l'amour*, par Sthal; *Où va une femme qui sort*, par Laurent Jan; *les Veuves du diable*, par Guinot: *Conseils à une Parisienne*, par A. de Musset (en vers); etc. La plupart de ces petites physiologies de la galanterie parisienne sont amusantes et bien tracées.

Diable (Le) amoureux, nouvelle espagnole (par Cazotte). Naples (Paris, Lejay), 1772, in-8. Edition orig. rare et recherchée à cause de la grotesque exécution de ses figures. Techener, 14 fr.; Aubry, 6 fr.; Veinant, 26 fr.; Nyon, n° 8430.

Roman de sorcellerie. L'héroïne, la jeune, sensible et séduisante Biondetta, n'est autre que Béelzebuth lui-même. A été réimprimé plusieurs fois sous les titres suivants: 1° *Le Diable amoureux, roman fantastique*, par Cazotte, précédé de sa vie, etc., par Gérard de Nerval. Paris, 1845, in-8, avec 300 dessins par Edouard de Beaumont (Bramet, 10 fr.; Claudin, en 1870, 20 fr.). — 2° *Le Diable amoureux, suivi du Démon marié* (de Machiavel). Paris, Jannet, 1853, in-16 de 128 pp. — 3° *Le Diable amoureux* (et autres nouv. de Cazotte). Paris, 1868, in-32 de 187 pp., 25 cent. (*Biblioth. nationale*).

Diable (Le) amoureux, vaud. en 1 acte; par Xavier et Aug. Masson (Vaud.). Paris, 1836, in-8.

Diable (Le) amoureux, ballet-pant., 3 actes; par de Saint-Georges et Mazilier (Opéra). Paris, 1840, 80 c.

Diable (Le) au corps, œuvre posthume du très-re-

commandable docteur Cazzone, membre extraordinaire de la joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique (par le chev. Andrea de Nerciat). S. l., 1803, 3 vol. in-8, et 6 vol. in-18, avec 20 fig. (encadrées et avant la lettre dans l'in-8). — Tiré à petit nombre et rare, et vaut de 150 à 200 fr. en moyenne.

C'est un roman entremêlé de dialogues et avec des expressions libres; c'est sans doute l'ouvrage le plus obscène, et en meme tems, le plus renommé de Nerciat. Il suppose que le docteur Cazzone lui en a laissé le manuscrit en mourant et dit que, si cette production n'obtient pas un suffrage universel de la part des amateurs, elle prouvera, du moins que l'imagination de l'auteur était aussi pleine de feu que ses passions de vivacité. Il ajoute que la première partie avait été volée, puis publiée en Allemagne sous le titre: *Catéchisme de Figaro* (Voir les *Ecarts du libertinage et du tempérament*). — Les principaux personnages sont: la marquise, superbe brune, aux grands yeux noirs, belles formes; la comtesse, laideron piquante, nez en l'air, blond ardent; Philippine, charmante blonde, soubrette matoise; Le Trifenier, prélat allemand, traits agréables, nez de Faune, manières de petit-maitre, tournure d'homme de cour; Nicole, vigoureuse beauté, grands yeux noirs, grande et belle taille un peu forte. — Le *Diable au corps* a été réimprimé en Allemagne, s. l. (Stuttgart?), 1842, 6 vol. in-32 de XII-208, 204, 188, 194, 259 et 216 pp. avec tirage nouveau sur les anciennes planches de l'édition de 1803 (Scheible, 21 fl.). Cette réimpression est pleine d'absurdités, inintelligible en plusieurs endroits. Pas la moindre addition, pas le moindre retranchement qui ne soit un contresens, une platitude, une faute contre le goût. — Il a été fait une nouvelle réimpression à Bruxelles en 1864, 3 vol. in-12, avec 12 grav. sur acier faites, dit-on, d'après douze dessins attribués à Monnet et accompagnant un manuscrit appartenant au duc d'A. Ce manuscrit en 2 vol. in-4°, daté de 1798, et par conséquent, postérieur d'une dizaine d'années à la date d'achèvement du livre que Nerciat avait terminé, selon toute probabilité, avant 1788, est conforme, à quelques variantes près, à l'édition originale de 1803. Ces dessins de Monnet offrent les costumes et le mobilier du temps où on les lui a demandés. L'édit. de Bruxelles est faite sur un papier vergé, mais bis; elle se vend 60 fr.; il y a des exempl. sur plus beau papier et sur chine aux prix de 90 et 120 fr. — Il y a eu plusieurs condamnations du *Diable au corps*; 5 déc. 1826, 9 août 1842, et en 1852.

Diable (Le) babillard ou indiscret (par de Campan). « De la femme trompeuse et hypocrite. De la coquette..... etc. » Cologne, P. Marteau (Paris), 1711, in-12. — Nyon, n° 10248.

Diable (Le) boiteux, par Lesage (d'après *El Diablo cojuelo* de don Luiz Velez de Guevara); nouv. édition

corrigée et augm, de, etc. Paris, Demonville, 1755, 3 vol. pet. in-12, fig. en taille douce. — Nodier, 96 fr.; Solar, 140 fr.; mais souvent beaucoup moins cher.

Ce roman qui a eu beaucoup d'éditions depuis la 1re parue en 1707, n'a qu'un rapport indirect à la galanterie. C'est un roman à tiroir, et par conséquent presque sans unité, où le diable Asmodée promène l'étudiant Don Cléofas dans toutes les maisons de Madrid et lui en raconte les intrigues et les mystères. Les *Cheminées de Madrid* que l'auteur y ajouta plus tard sont une production encore plus denuée d'intérêt. Le *Diable boiteux* entre toutefois dans les bibliothèques bien composées parce que d'un bout à l'autre, il est écrit avec verve, esprit, et d'un style clair et précis. Une édit. estimée est celle donnée par l'éditeur Bourdin: Paris, 1840, 1842, illustrée par Tony Johannot et préc. d'une Notice par J. Janin; gr. in-8, qui vaut de 10 à 12 fr. — Dancourt, qui était toujours pret à saisir la circonstance, avait fait du *Diable boiteux* une comédie en 2 a. avec des divertissements (Paris, 1707, mus. de Granval père). On prétend qu'il s'y trouve des passages guillerets.

Diable (Le) boîteux, grande revue parisienne en 4 a. et 30 tabl. (Châtelet, décembre 1866); par Clairville, Ern. Blum et Alex. Flan. Paris, libr. internat., 1867, in-4°, 50 c.

Diable (Le) bossu, le diable femme, le diable circoncis, le diable tondu, etc. Nancy, 1708, in-12, fig. — Le Sage, 12 fr.; Sandras, 4 fr.; Nyon, n° 10249.

Diable (Le) confondu, ou le Sot Astaroth. La Haye, Ant. Vandole, 1740, pet. in-12. — De La Bédoyère, 8 fr.; Nyon, n° 10300.

Diable (Le) cosmopolite, ou les Aventures d'Astaroth dans diverses régions du monde, poème en vers marotiques, précédé de *Belphégor,* conte en vers, tiré de Boccace (par le père Joly, capucin). Aux Champs-Elysées, 1761, in-8. — Leber, n° 1827; Nyon, n° 15418.

Dans sa préface, l'auteur s'excuse d'avoir traité le sujet de *Belphégor* après La Fontaine, « ayant oublié que le célèbre fabuliste l'avait mis en vers » Le *Diable cosmopolite* offre quelques traits piquants.

Diable (Le) dans les boudoirs de Paris. Contes amoureux, bons mots, révélations, chansons. Paris, 1847, in-32 d'une feuille, 50 c.

Diable (Le) dans un bénitier, ou Métamorphose du Gazetier cuirassé en mouche, par P. Leroux (par Lafitte, marq. de Pellepore). Paris (fausse indication),

s. d. (vers 1784), in-8. — Alvarès, en 1858, 7 fr. 50; Cigongne, n° 2569; Claudin, en 1863, 5 fr.

Pamphlet anonyme dirigé contre Thévenot de Morande qui avait fait paraître *le Gazetier cuirassé, ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France* (V. ce titre) et qui se mit plus tard au service de la police française, à Londres. Ce pamphlet a été réimprimé avec un titre renouvelé: *Le Diable dans les affaires du gouvernement de France*. Londres, 1787, in-12 (Luzarche, n° 4262). L'auteur y dévoile toutes les menées et toutes les turpitudes de Morande, les intrigues de la Du Barry, de la Gourdan et de quelques grands personnages. Petit volume plein de faits curieux.

Diable (Le) d'argent, histoire galante d'un frère quêteur et d'une sœur quêteuse. 1707, in-8. — Coquelet, 5 liv. 10 s.; Alvarès, en 1858, 6 fr. 50.

C'est probablement le même ouvrage qui a été réimpr. sous le titre: *Le Frère quêteur*, hist. galante, écrite par lui-même. Londres (Paris), 1756, pet. in-8. — Cat. Pixerécourt, et Vander Muhlen, n° 714.

Diable (Le) dupé par les femmes, nouvelle critique et galante; par F. N. H. — Paris, 1714, in-12. — Rare. Leber, n° 2756.

Diable (Le) hermite, ou les Mœurs du jour et de la nuit. Paris, 1817, in-12, fig. — La Jarrie, 1re partie, n° 3785.

Diable (Le) médecin. — La Femme séparée de corps et de biens. — La Grande dame. — La Lorette. — La Femme de lettres. — La Belle fille; par Eug. Sue. Public. du *Siècle*. 1858, in-4° à 2 col., 166 pp. et vign., 2 fr. 70.

Diable (Le), ou les Aventures singulières et galantes de Roch Duroc, par F. A. Celed. Paris, 1802, 3 vol. in-12, fig. — Cat. de vente à Dresde, en 1834, n° 1025; Marc, 9 fr.

Diable (Le) rose, ou le Petit courrier de Lucifer, journal publié par V. Ducange.

Nous ne connaissons ce journal que par la condamnation prononcée contre lui et annoncée dans le *Moniteur* du 17 décembre 1822.

Diables (Les) roses, par Adrien Robert (Charles Basset). Paris, Cadot, 1857, 4 vol. in-8, 30 fr.; Paris, 1860, in-12.

Dialoghi di amore, composti per Leone (Abarbanel) Ebreo medico. Rome, Ant. Blado, 1535, in-4° (La Vallière, 4 fr. 50); Venise, Alde, 1541 (La Vallière, 14 fr.); 1545 (Nyon, n° 3913); 1549, 1552, 1558, 1565, 1586, 1607, pet. in-8 de 264 ff.

Cet ouvrage est un mélange de rêveries cabalistiques, où l'auteur s'efforce de concilier Aristote et les Néoplatoniciens. Il s'occupe de l'amour dans Dieu, dans l'univers, etc. — Traductions françaises: 1° *Philosophie d'amour*, de Léon Hébrieu, traduct. de l'italien, par Denis Sauvage, S. du Parc. Lyon, 1551, 2 tom. in-8, car. ital., front. et gr. sur b. (Chaponay, 40 fr.) — Lyon, 1559, 1595, in-16 (Méon, 8 fr.). — Paris et Rouen, 1577, 1580, pet. in-12. (Techener, 10 fr.) — Lyon, B. Rigaud. 1595, 2 vol. in-16 (Leber, n° 2768). — 2° *Léon Hébrieu. De l'amour.* Lyon, De Tourner, 1551, 2 tom. en un vol. in-8 de 448 et 30 pp. (Le Prévost, 25 fr. 50). — Traductions espagnoles: 1° celle attribuée à Jéan Costa d'Aragon, *Dialagos de amor*, Venise, 1568, in-4 (Alvarès, 1860, 4 fr.); 2° celle de Montesa, Saragosse, 1584, et 3° une autre de Garcilasso de la Vega. Madrid; 1616, in-4° Cette dernière a été mise à l'index. — On trouve aussi une analyse de cette production dans les *Soirées littéraires*, de Coupé, tom. XV, pp. 181-200.

Dialoghi doi di Ginevra et Rosana, da P. Aretino. Bengodi, 1584, pet. in-8 de 128 pp., y compris le dernier feuillet, sur lequel est un portr. de l'Aretin, gravé en bois. *Bibliographie instructive*, n° 3960. — Le premier dialogue est, à quelques différences près, la *Puttana errante* de l'Arétin. — Un exemplaire est conservé à la Biblioth. royale de Paris, Y2, 1451.

Dialogi piacevoli di Nic. Franco. Venise, 1539, 1541, 1542, 1545, 1554, 1559, 1608, pet. in-8. — Bolle, 12 fr.; Libri, 28 fr. 50; Luzarche, n° 3456, 7 fr.

Il y a une édit. de 1590, mais elle est mutilée. Dialogues assez amusants, dans lesquels Franco parle des modes, de l'amour, des jeux, de la vie et des disgraces des putains, des parasites, des comédiens, de quelques livres singuliers, et de la beauté des femmes les plus célèbres de l'Italie. Il doit se trouver dans le volume une lettre satirique adressée à Alb. del Carretto. Cette lettre, dans laquelle il avait tracé, avec une hardiesse inconcevable, le tableau le plus dégoûtant de la cour de Rome, fut, dit-on, la cause de sa mort (Voir le *Manuel*, II, 1377). — Ce volume a été traduit en français, par Gabriel Chappuis, sous le titre: *Dix plaisans dialogues de Nic. Franco*, trad. d'it. en franc. par G. C. — Lyon, 1579, in-16 (Nodier, 20 fr; Pixerécourt, 17 fr.; Luzarche, 6 fr.).

Dialogo amoroso di mess. Gius. Betussi. Venezia, 1543, in-8.

Dialogo amoroso, di Phylolauro Cave. Siena, 1523, in 8. Rare. — Heber, 14 sh.

Dialogo d'amore, di Gio. Boccaccio, trad. di latino in volgare, da Agnolo Ambrosini. Venetia, 1511, 1574 (Libri, 6 fr.), 1584 (Nyon, 3926), 1561 (et Paris, 1624, sous le titre *Regole bellissime d'amore*, Nyon, 3927 et 3928), pet. in-8.

Dialogue entre Alcibiade et Philaterius. Dans la dédicace, Ambrosini dit qu'il a traduit ce livre du latin sur un manuscrit très-ancien. Il se trouve dans cet opuscule peu connu quelques petites nouvelles. — Nous supposons que l'ouvrage suivant est une traduction de ces dialogues: *Treize elegantes demandes d'amour* premierement composées par le très-faconde poète Jehan Bocace, et depuis translatées en françoys. Paris, 1530, 1541, pet. in-8. — La Vallière, 4 fr.

Dialogo del divino Aretino (ou *di M. P. Aretino*), *che scopre le falsità*, *rubarie*, *tradimenti*, *et fatuchiari ch'usano le corteggiane*, etc. Voir: *Ragionamento della Nanna e della Antonia*.

Dialogo della Bellezza e d'Amore detto Antos, secondo la mente di Platone, composto da Nicolo Vito di Gozze, gentilhuomo Ragugeo, nuovamente posto in luce. Venetia, Francesco Ziletti, 1581, in-4°. — Nyon, n° 3932. Rare.

Dialogo delle bellezze delle donne, di Agnolo Firenzuola. S. l., 1548, in-8. — Réimpr. plusieurs fois.

Traduction: *Discours de la beauté des dames*, prins de l'italien du seigneur Ange Firenzuole, par J. Pallet. Paris, l'Angelier, 1578, in-8 de 8 et 52 ff. — La Vallière, 3 fr. (*Manuel*, II, 1270).

Dialogo della istitutione delle donne, di Lod. Dolce. Vinegia, Giol. de Ferrari, 1545, 1547, 1553, 1557, 1560, in-8. — Techener, 8 fr.; Libri, 15 fr.

C'est un des bons ouvrages relatifs à l'éducation des filles, et dans lequel Jean-Jacques Rousseau a puisé des idées. Les conseils les plus singuliers y sont donnés, touchant les divertissements et les modes, aux pères qui désirent bien marier leurs filles.

Dialogo della signora Tullia d'Aragona della infinita di amore. Vinegia, Gabriel Giolito de Ferrari, 1547, in-8. — Nyon, n° 3912.

Dialogo dove si raggiona della bella creanza delle

donne, dello Stordito intronato (par Al. Piccolomini, archevêque de Patras et coadjuteur de Sienne). S. l. (Venise), 1539; Brovazzo, 1540 (Turgot, 12 fr.); s. l., 1541, 1557; Milan, 1558 (Nodier, 18 fr. Cette édition est regardée comme la plus belle. Un ex. à la Bibl. Imp., Y2, 1457); s. l., 1560; Venise, s. d., 1562 (Turgot, 15 fr.), 1574 (La Bédoyère, 19 fr. 50; le même, 60 fr.), in-8 de 44 à 55 ff.

Satire libre et même licencieuse contre les femmes « mais les femmes auraient un beau champ, ajoute Lenglet-Dufresnoy, si elles se mettoient à nous satiriser; nous qu'elles font si souvent tomber dans le piège. » — Dans ce petit volume, une femme d'un certain âge, instruite dans les affaires de galanterie par une longue expérience, donne à une jeune dame des conseils sur la manière de s'attacher un amant, sur les qualités qu'il doit avoir, sur l'art de tromper les maris. L'élève profite des leçons et accepte l'amant qui lui est proposé. On peut regarder l'*Aloysia* comme une imitation de cet ouvrage; on place du moins parmi les traductions françaises: 1° *Dialogues et devis des demoiselles*; 2° *Notable discours, etc.*; 3° *Instruction aux jeunes dames* (ou *Instructions pour les jeunes dames*); 4° *Devis amoureux de Mariende et de Florimonde* (Voir ces différents titres). — Melzi (*Dizionario*, I, 262) indique comme étant une réimpression du volume de Piccolomini, mais avec de grandes différences, il est vrai, un volume intitulé: *Costumi lodevoli, che a nobili gentil donne si convengono, con una orazione in lode delle donne*; Venetia, Giolito, 1622, 1649, in-8.

Dialogo facetissimo et ridiculosissimo di Ruzzante (Farceur), *recitato a Fosson alla caccia, l'anno della Carestia* 1528. Vinegia, Steph. di Alessi, 1555, petit in-8. — Leber, n° 2397.

Dialogo (in versi) *fatto tra una ruffiana et una putta donzella, dove s'intende come la ruffiana procura con i suoi inganni da ridurla a mal operare, et la putta schivandosi si defende, et resta al fine victoriosa.* Composta da me Paolo Britti, cieco da Venetia. In Venetia, 1628, in-12. — Solar, 16 fr.

Dialogo (in terza rima) *in commendatione delle donzelle Modeneze,* per Zoanne-Maria Parente. Modène, Dom. Rochozola. 1483, in-4°. — *Manuel.*

Dialogo in laude de las mugeres, intitulado ginæcepænos, diviso en cinque partes, interloquitores Philalethes y Philodoxo, por Joan. de Spinosa. Milano, 1580, in-4° de 8 et 103 ff., plus la table. Vol. rare.—

Sandras, en 1771, 18 liv.; La Serna, 12 fr.; C*** M***, en 1855, n° 926.

Dialogo (in versi), *over Contrasto d'amore*, di messer Ant. Molino, cognominato Burchiella. — Venegia, 1548, pet. in-8 de 28 ff.—Techener, 18 fr.; Nyon, n° 16899*bis*.

Dialogo piacevole di Lodovico Dolce, nel quale messer Pietro Aretino parla in difesa dei male aventurati mariti. S. l. (Venise), 1542, pet. in-8 de 20 ff. — Nodier, n° 1013, 13 fr.; E. Piot, 31 fr.; Libri, 30 fr. 50; B. Nat., Y2, 1333. — Nouvelle fort libre, réimpr. à Milan en 1824, sous la date de 1626.

Dialogos de las empresas militares y amorosas..... in-8. — Biblioth. de Grenoble, n° 28747.

Dialogue apologétique (en prose) *excusant ou défendant le dévot sexe fémenin, introduit par deux personnages, l'une a nom bouche maldisant, l'autre femme deffendant*, etc. Paris, 1516, in-4° goth. de 71 ff. chiffrés. — Potier, n° 2095, 180 fr.; Monmerqué, 50 fr.; Leber, n° 2734; Méon, 6 fr.

Dialogue burlesque de Gilles le Niais et du capitan Spacamon. Paris, Théod. Pépingué, 1649. — La Vallière, 5219[54] (Coll. de Mazarinades rares).

Dialogue (en prose) *de dame Perrette et Jeanne la Crostée sur les malheurs du temps et le rabais de leur métier*. S. l., 1649, in-4°. — Cette pièce rentre dans la classe des Mazarinades. V. Leber, n° 4602, portef. XIII : elle a été réimprimée dans le vol. des *Pièces désopilantes* publié à Bruxelles en 1866.

Dialogue (amoureux, en vers) *de Damon et Silvie*. S. l. n. d., pet. in-8 de 7 pp. — J. Pichon, n° 783.

Dialogue (c'est-à-dire monologue, en vers) *de Gabrielle d'Estrées, revenue de l'enfer*. S. l. n. d. (1569), in-8. — Leber, n° 4186. Pièce rarissime.

Satire affreuse contre la mémoire de la duchesse de Beaufort, maitresse de Henri IV, et qui suivit de près la mort naturelle ou violente de cette personne. Le Long indique, art. 19760: *Le Retour d'enfer de la duchesse de Beaufort, avec des annotations historiques, par le baron de Montepineuse*, in-8 (en vers). Et il ajoute: On croit que l'auteur de cette pièce en vers est Humbert d'Aubigné; il serait difficile d'en trouver une plus satirique; les notes... sont pleines de fiel... et tout concourt à dé-

chirer la réputation de cette fameuse duchesse... » C'est apparemment une réimpression de cette pièce.

Dialogue de la dignité des femmes, p. Speroni. Paris, 1548, in-16.

Le traducteur de l'ouvrage italien est resté anonyme. Un bel exempl. de ce livret rare, s'est vendu 42 fr., Solar. Ce dialogue se retrouve d'ailleurs dans les *Dialogues* de Speroni, traduits par Cl. Gruget. Paris, 1551, in-8.

Dialogues de l'Arétin, etc. Voir; *Ragionamenti.*

Dialogue de Thoinette et d'Alizon. Pièce inédite en patois lorrain du XVIIe siècle, publiée et annotée par Alb. de la Fizelière. Paris, impr. Raçon, 1856, in-16 de 32 pp., tiré à 65 ex. numérotés.

Dialogue defensyve for women, etc.; by Rob. Vaghne. 1542, in-4° goth. Rare. — *Manuel,* II, 1674

Dialogue des chastes amours d'Eros et de Kalisti, par Marie Le Gendre, dame de Rivery. Paris, Le Blanc, 1596, in-12. — Nyon, n° 8970.

Dialogue entre Brin d'amour, Joli-cœur et Lafleur, anciens gardes françaises. 1790, in-8. — Boulard, tome IV, n° 1351.

Dialogue entre deux dames. Voir : *Le Débat de deux damoyselles.*

Dialogue entre la Raison et la Mode. In-8. — Leber, n° 2533[12].

Dialogue entre le comte de Lauraguais et un seigneur anglais au sujet des filles les plus célèbres de Paris. 1717, in-8. — Dresden, n° 637.

Dialogue entre madame Mille-gueules et Bois-sans-soif. — Un exemplaire est porté au catalogue Leber, tome IV, p. 210.

Dialogue entre M. Sucretines, électeur; Leblanc, perruquier; Mme Talon, cordonnière; ou les Chastes amours de M. Lamourette, évêque constitutionnel de Lyon. Chez les marchands de nouveautés, 1792, in-8. — Soleinne, n° 4009.

Dialogue entre un noble et sa femme qui fut fessée au Palais-Royal. — Indiqué au catalogue Leber, tome IV, p. 205.

Dialogue facétieux (en vers) *d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour et d'un berger qui, le trouvant dans un bocage, le réconforta, parlant à luy en son patois.* Metz, 1671, 1675, pet. in-16 obl. (Nodier, 81 fr.). — Reimpr. en 1847 par Pallez, à Metz, in-16 de 34 pp., tiré à 42 ex.

Dialogue non moins utile que délectable, auquel sont introduits les dieux Jupiter et Cupidon, disputant de leur puissance, et par fois un antidote et remède pour obvier aux dangiers amoureux, par Hugues Salel, in-8.

Livret peu commun et qui n'est pas compris dans les œuvres d'Hugues Salel, imprimées à Paris, sans date, mais en 1539, et à Lyon, en 1576. Ce *Dialogue* n'a point de lieu d'impression, mais l'épître dédicatoire est datée de Lyon, 1538.

Dialogue, ou Entretien des femmes savantes, nouvelles galantes; par P. de Bourdeilles, sieur de Brantôme. Amst., Foppens, 1709, 2 tomes in-12.

Cat. Barré, nº 3485, avec cette note: « Faux titre substitué au véritable; ce ne sont point des nouvelles galantes, et l'auteur n'est point M. de Brantôme. » Ce travestissement fait supposer qu'il s'agit d'un ouvrage obscène, peut-etre de l'*Académie des dames*.

Dialogue, ou Entretien spirituel entre Mme Anjolan et Angélique. Cet ouvrage était dans la bibliothèque de M. Hubaud. Serait-ce le même que le précedent?

Dialogue, ou Satire X (sur les femmes), par Boileau-Despreaux. Paris, 1694, in-4º. — Solar, 17 fr.

On a fait plusieurs *contre-satires*, ou critiques de cette satire; nous n'en citerons qu'une moderne: *Satire contre les hommes du XVIIIe siècle, ou Récrimination des femmes contre la satire* 10e *de Boileau*, parodiée sur les memes rimes et avec le texte en regard, par Mlle Honesta. Paris, Pillet, 1816, in-8 de 4 feuilles 3|4.

Dialogue plaisant et recréatif entremeslé de plusieurs discours plaisans et facécieux, en forme de coq à l'asne. S. l. (Rouen, Costé), s. d., pet. in-8 de 8 pp.

Pièce en vers, réimprimée dans le tome IX des *Joyeusetez*, 10 pp., et dans les *Anciennes poésies franç.* de Montaiglon, tom. V, p. 155. Malgré les promesses du titre, ce dialogue n'est ni récréatif ni facétieux; on y retrouve les plaisanteries fréquentes dans les écrits du temps, sur une fâcheuse maladie que l'on nommait alors en toutes lettres:

« Non, si j'avois quatre ducats;
Ce me pourroit un peu aider

Pour l'apoticaire et barbier
Payer, pour ne sçay quelle drogue
A moy bailler pour la verolle.
Et de sçavoir là où ce fust
Que la gaignay, ma foy ne sçay. »

Dialogue très-élegant, intitulé le Pérégrin. Voir : *Il Peregrino.*

Dialogue et devis des damoiselles pour les rendre vertueuses et bienheureuses en la vraie et parfaite amitié, cont. quelques histoires facetieuses et discours de la nature d'amour, etc. (en prose, trad. de l'italien de Piccolomini, par Franç. d'Amboise ou, selon d'autres, par Thierry de Trinophile). Paris, 1581, 1583, in-16 de 287 ff. (Morel-Vindé, 17 fr.; en 1829, 30 fr.). Voir : *Dialogo dove si ragiona*, etc., ouvrage dont c'est une traduction paraphrasée ou très-adoucie.

Dialogues galants
Comiques et divertissans,
Pour égayer la compagnie
Qui s'endort ou s'ennuie,
Et pour plaire au grand, au petit,
A toute personne
Qui raisonne
Comme ayant de l'esprit.

S. l. (Hollande), 1735, pet. in-12 de 8 ff. prél. et 96 pages. — Desq, 20 fr. ; Cigongne, 2133, Nyon, n° 15640; Claudin, en 1859, 12 fr.

L'impression de ce volume semble être plus ancienne que la date et remonter à 1700 — C'est un jeu de société, composé de 142 petits dialogues en vers entre un homme et une femme; chaque couple désigné dans la société tire au sort.

Dialogues sur les plaisirs, sur les passions, sur le mérite des femmes, et sur leur sensibilité pour l'honneur, par Du Puy. Paris, 1712, 1717, in-12. — Nyon, n° 3988, Claudin, en 1864, 2 fr. 50.

Dialoguo de le quatro comare, Pissisen, Japeta, Faliben, Franqueta. Montbéliard, et à Aurillac, chez Ferari, in-18, 16 pp. — Cat. Deneux.

Dialogus de amore, ad amovendam juventutem a fallacibus plenisque periculi amorum illecebris.

Ouvr. comp. par Bernardin Corio, vers 1502, et impr. par Minutianus, célèbre impr. de Milan, lequel y ajouta une épître

dédicatoire de sa composition, adressée *ad amatores*. Depuis plusieurs siècles, aucun exemplaire n'a paru dans les ventes.

Dialogus (Petri Godofredi) de amoribus, tribus libris distinctus. Lugduni, 1552, 1554, 1648, in-12. — B. de Grenoble, nos 17829 et 17830; Nyon, 3954; Vente à Dresde, en 1834, n° 32. Dissert. sur l'amour.

Dialogus de sene et juvene de amore disputantibus. Anvers, 1491. in-8. Louvain, 1492, in-4°. — Très-rare, singulier et recherché. *Bibliogr. instructive*, n° 3993.

Dialogus Salomonis et Marcolphi (texte latin).

Dialogue entre le roi Salomon, qui débite une bonne partie du *Mérite des femmes*, et un paysan goguenard avec lequel il n'a pas le dessus. Cette facétie, qui a été attribuée à J. Divry, mais qui est bien plus ancienne, mériterait d'etre remise en français moderne. S. l. n. d. (Eustadii, vers 1475), in-4° de 12 ff.; Libri, 50 fr. — Anvers, 1488, in-4° goth. de 10 ff., fig. en b.; La Vallière, 60 fr. — Voir: *Les Ditz de Salomon*.

Diana enamorada. Voir: *Siete (Los) libros de la Diana*, etc.

Diane (La), pastourelle en 3 actes, en vers; par Olenix du Mont-Sacré (Nicolas de Montreux). S. l., 1592, 1594, in-12. — Nyon, n° 17247. Analysé dans la *B. du théâtre franç.*, tome I, p. 262.

Diane (La), com. en 5 actes, en vers; par de Rotrou. Paris, 1635, in-12. — Solar, 24 fr.; Nyon, n° 17407.

Diane de Castro (par P. Dan. Huet, évêque d'Avranches). Paris, Coustellier, 1728, in-12. — Nyon, n° 8355.

Diane de France, fille naturelle de Henri II, veuve en premières noces du duc de Castro, se remaria avec Francois, duc de Montmorency, maréchal. Elle fut maitresse de Henri III, et mourut en 1619, âgée de plus de 80 ans.

Diane de France, nouvelle historique; par Pierre Dortigue, S. de Vaumeriere. Paris de Luyne, 1674, 1675, in-12. — Nyon, n° 8356; Leber, n° 2175.

Diane de France, fille légitimée de Henri II et de Mlle Philippe Duc, piémontaise, est la meme personne que Diane de Castro.

Diane de Lancy. Les Prétendus de la meunière; par Ponson du Terrail. Paris, 1855, 4 vol. in-8; et 1868, in-18 jésus de 292 pp., 3 fr.

Diane de Lys, par Alex. Dumas fils. Paris, 1851, 3 vol. in-8; et 1855, 1856, 1859, in-16, 1 fr.

Diane de Lys, com. en 5 actes et en prose; par Alex. Dumas fils. Paris, 1853 et 1868, gr. in-12, 139 pp., 2 fr. — (Gymnase Dramat.).

Diane de Lys et de camélias, ou la Femme du monde légère, liée à un homme bilieux qui n'entend pas la plaisanterie, parodie en trois petits actes; par Delacour et Lamb. Thiboust. Paris, 1854, in-18; 1855, gr. in-8 (Variétés).

Diane (La) de Montemayor. Voir: *Los Siete libros de la Diana*, etc.

Diane de Poitiers, ou le Passage des Alpes, com. hist. en 2 actes pr. mêlée de vaud.; par Mme Olympe et M.... (par Dumersan). Paris, 1807, in-8. — Soleinne, n° 3165.

Diane de Poitiers, par M. Capefigue. Paris, Amyot, 1860, in-12 de VI-309 pp.

« Livre galeux où les fautes d'inadvertance et de négligence abondent comme la vermine sur un chien espagnol (Lescure, *les Amours de Francois Ier*, p 15). » — Le catal. Marc contient aussi un roman intitulé: *Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, manuscrit trouvé dans les ruines du château d'Anet*, 2 vol in-12. On trouve des détails sur Diane de Poitiers dans le *Dictionnaire contenant, etc. de l'amour*, tom. II, pp. 310 et 511 et tom. III, p. 206.

Diane (La) déguisée, du sieur de Lansire, gentilhomme de la reine de la Grande Bretagne. Paris, 1647, in-8 — Nyon, n° 8159.

Diane (La) des bois, par de Préfontaine. Rouen, 1632, in-8. — Solar, 24 fr.; Nyon, n° 8158.

Diane et Endymion, op. 3 actes; par Espic de Lirou. Paris, 1784, in-4°.

Diane et l'amour, opéra anacréontique; par P.-L. Moline. mus. d'Edelmann. Paris, Hugelet, an x, in-8. — Soleinne, n° 2085.

Diane et les satyres, ou Une vengeance de l'amour, pantomime en 2 actes, avec un prol.; par Franconi jeune. Paris, Barba, 1815, in-8.

Diane et Vénus, par le marquis de Foudras. Paris, 1852, 4 vol. in-8.

Diane (La) françoise, de Du Verdier. Paris, Sommaville, 1624, in-8. — Nyon, n° 8160.

Diane jalouse, ou le Triomphe de l'amour, opéra-com. en 3 actes et en vers libres; par M. H. de C., mus. de Duquesnoy (Th. de Bordeaux). Bordeaux, 1784, in-8. — Soleinne, n° 2890.

Dianea (La), le novelle amorose e gli amori infelici, da Gio. Franc. Loredano. Torino, 1637, in-12; et Venetia, 3649, 1651 et 1654, in-24. — Voir: *De l'usage des romans*, II, 308.

Dianée (La), trad. de l'ital. de Gio. Francesco Loredano. Paris, Sommaville, 1642, in-8. — Nyon, n° 10508.

Lenglet-Dufresnoy dit que cette traduction est due au maréchal de Schomberg, et il ajoute: Ce maréchal aurait mieux fait d'écrire sur l'art militaire; il faut que chacun se mele de son métier. »

Diavoli (I) delle donne, in ottava rima, di Giac. Boero. Genova, 1573, in-8 de 12 ff. — Libri, 11 fr. 50. Satire contre les femmes.

Dicerie di Ann. Caro e di altri a' re della virtù (publ. par Gamba). Calveley-Hall (Venezia), 1821, in-8 de 120 pp. et portr., tiré à 100 ex. — Libri (2461), 11 fr. 50.

Ce volume qui, selon la *Bibliotheca Grenvilliana*, aurait été imprimé pour un amateur anglais, W. Davenport, est un recueil d'apologues facétieux et libres, en prose et en vers, pièces qui étaient, en partie inédites; les principales sont: *la Nasea* d'Ann. Caro; *la Statua della foia* du meme; *la Cotognota e il Bicchiere*, di M. Bino; *la Corona di gramigna*, di P. P. Gualtieri, *la Formaggiata*, etc. — Annibal Caro était un des écrivains les plus distingués de l'Italie au commencement du XVI[e] siècle; voir le *Commento di ser Agresto*.

Dictionary (The) of love. Londres, 1753, in-18. — Cat. Noël, n° 1011.

Dictionnaire anecdotique des Nymphes du Palais-Royal, par Lepage. Paris, 1826, in-18. Rare, l'autorité l'ayant détruit par accord avec l'auteur, en déc. 1826, comme étant un sujet honteux.

Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque,

libre et proverbial, par Philibert Joseph Leroux. Lyon, 1735, in-8 (Quaritch, 4. s.); 1742, 2 vol. in-8 (Scheible, 5 fr.); Amst. (Paris), 1750, gr. in-8, avec un front. gravé à la sanguine (Solar, 23 fr.; Potier, en 1860, 15 fr.); Pampelune (Paris), 1786, 2 vol. in-8 (Du Roure, 15 fr. 50; Tripier, 15 fr.; Auvillain, 8 fr. Cette édition est regardée comme la plus complète). — Amst. (Paris), 1787, 2 vol. in-8.

Dictionnaire contenant les anecdotes historiques de l'amour depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour (par Mouchot, magistrat à Troyes). Paris, 1788, 2 vol. in-8 (Claudin, 6 fr.). — Troyes, Gobelet, 1811 (ou, avec de nouvelles couvertures, 1832), 5 vol. in-8 (Aubry, 12 fr.).

Beuchot disait que cet ouvrage avait été mutilé par la censure et qu'il n'avait pu en voir aucun exemplaire sans cartons. Nous ne connaissons pas la place de ces cartons, mais nous trouvons que l'ouvrage lui-même est long et fastidieux. Certainement, les anecdotes sur l'amour sont un sujet sur lequel on pourrait écrire sans peine des milliers de volumes, mais pour qu'un livre présente de l'agrément, il faut dans son auteur de la critique, du piquant, du goût. Cependant, en le considérant simplement comme une compilation, comme un répertoire, le *Dictionnaire des anecdotes de l'amour*, est d'une utilité incontestable pour les travailleurs.

Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés; précédé d'un discours sur ces sortes d'ouvrages. Par Gabr. Peignot. Vesoul et Paris, 1806, 2 vol. in-8. — Environ 30 francs.

Cet ouvrage est bien incomplet aujourd'hui, et, de plus, quelque utile et recommandable que soit le travail de Peignot, il serait à revoir, et à remanier entièrement, ainsi qu'on le fait en ce moment pour le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier.

Dictionnaire d'amour dans lequel on trouvera l'explication des termes les plus usités dans cette langue, par *** (Dreux du Radier). Osnabruck, La Haye et Paris, 1741, in-12. — Rare. Mis à l'index à la vente Bergeret, en 1859. Nyon, n° 3967; Leber, n° 2773; Gancia, en 1853, 6 sh.; Claudin, en 1859, 14 fr.

Dictionnaire d'amour, par le berger Sylvain (Sylvain Maréchal). *Etrennes pour l'année* 1789, à Gnide, et à Paris, 1788, 2 parties in-18, avec front. gravé.

Edition, format et papier des cazins. — Techener, en 1858, 10 fr.

Dictionnaire d'amour, par Girard de Propiac. Paris, Chamerot, 1807, 1808, 1820, 1827, 1835, in-12, fig. — Aubry, en 1862, 2 fr.

Dictionnaire (Le) de l'amour, à l'usage des gens du monde; par A. Vémar. Paris, Taride, 1858, 1868, in-18 de 151 pp., 1 fr.

Dictionnaire de la musique appliqué à l'amour, par Albert de Lassalle. Paris, libr. internationale, 1868, in-12 de 290 pp., 3 fr.

Dictionnaire de l'ordre de la Félicité. Voir: *Formulaire du cérémonial*, etc.

Dictionnaire érotique moderne, par un professeur de langue verte (par Alfred Delvau). Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac Society (Bruxelles, Mertens, pour J. Gay), 1864, pet. in-12 de x-319 pp. et 1 front. à l'eau forte de Félicien Rops, tiré à 250 ex. in-12 et 50 ex. pet. in-8.

C'est l'œuvre la plus remarquable de notre cher et regretté Delvau, et en meme temps le p us piquant supplément à ce *Dictionnaire de l'Académie française*, par lequel une quarantaine d'hommes de lettres s'imaginent ordonner et immobiliser à perpétuité le langage d'une nation entière. La Préface du *Dictionnaire érotique* est un morceau très-franc et fort original:

« Je me suis fait, dit-il, le St-Vincent de Paule des nombreux mots orphel ns qui grouillent dans le ruisseau, des nombreuses expressions vagabondes qui se morfondent depuis si longtems à la porte du *Dictionnaire de l'Académie*, et je leur ai construit, à mes frais un petit hospice en attendant qu'on songe à les admettre dans le grand.

« Ce qui se parle doit s'écrire, et tout doit se parler — même devant les jeunes filles. Les mots ne sont pas ordes, ce sont les pensées qui sont sales. La lecture de l'Arétin et la vue des priapées du Musée secret de Naples sont moins corruptrices que beaucoup de romans que je pourrais citer, et je serais meme disposé à absoudre le marquis de Sade (assuré que je suis de la parfaite innocuité de sa *Justine*) si ce misérable avait écrit en meilleur frança s: les livres dangereux sont les livres mal faits. Le libre langage de nos pères qui effarouche tant de ridicules pudeurs, vaut cent fois mieux que notre phraséologie bégueule — et en même tems embrenée d'equivoques obscénes — dont ils se seraient si justement crevés de rire. Langue châtrée, peuple castrat. Où sont nos couilles du temps jadis? Qu'a-t-on fait du français médullaire, si substantiel et si savoureux, de

Mathurin Régnier, d'Agrippa d'Aubigné, d'Amyot, de Rabelais, de Montaigne, de Brantôme, et de tant d'autres écrivains qui besognaient fort et dru ? On l'a remplacé par le petit français d'un tas de petits écrivassiers, les uns membres — émasculés — de l'Académie, les autres dignes de le devenir. Et voilà pourquoi notre langue est muette, d'éloquente qu'elle était autrefois! »

Citons maintenant un ou deux exemples de ces définitions de mots nouveaux (il en est de plus obscènes qui n'en sont pas moins drôles, mais il faut être réservé):

« *Bâton*. Le membre viril est ainsi nommé, à cause de ses fréquentes érections qui lui donnent la dureté du bois (dont on fait les cocus). Les femmes s'appuient si fort dessus qu'elles finissent par le casser.

Vous connaissez, j'en suis certaine,
Derrière un petit bois touffu
Dans le département de l'Aisne,
Le village de Confoutu.

Par suite d'un ancien usage
Qui remonte au premier humain,
Tout homme y fait pélérinage,
La gourde et le bâton en main. »

(*Eug. Vachette*)

Patiner. Badiner — d'une façon indécente. C'est le *tractante manu ad Venerem titillare* des anciens.

Parfois il lui suffit de voir, de patiner,
De poser sur la motte une brûlante lèvre ;
Il satisfait ainsi son amoureuse fièvre. »

(*L. Protat*)

Les petites paysannes,
Qu'on patine au coin d'un mur
Ont, plus que les courtisanes,
Fesse ferme et téton dur. «

(*La Fizelière*).

On comprend que nous ne garantissions nullement ces noms d'auteurs qui sont contemporains. Delvau en cite beaucoup d'autres: Lemercier de Neuville, Jules Janin, Théoph. Gautier, Nadaud, Glatigny, Alph. Karr, Monselet, Henri Monnier, Baudelaire, etc., et beaucoup d'anciens auteurs et de recueils satyriques sont mis à contribution. — En 1870, on a fait à Bruxelles, sous la rubrique Londres, une mauvaise contrefacon (in-12 de XII-396 pp.) de ce volume; elle est augmentée d'un supplément étranger à Delvau, lequel a laissé un exemplaire chargé de notes manuscrites pour une nouvelle édition augmentée qui paraitra un jour ou l'autre.

Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses, par Richelet. Genève, J. H. Widerhold (impr. du château de Dullier, au pays de Vaud), 1680, 2 vol. in-4°

de 500 et 650 pp., à 2 col. — Libri, 218 fr.; Tripier, 150 fr.; Potier, 60 fr.; Solar, 30 fr.; Aubry, en 1862, 28 fr.

Edition originale, rare et recherchée parce qu'elle est remplie de traits satiriques qui firent un tel scandale que l'on en interdit l'entrée en France. Les mots obscènes y sont définis librement et accompagnés d'exemples très-peu chastes *tirés de l'usage et des bons auteurs*. Richelet était un esprit observateur, indépendant, plein de vivacité, de finesse et de verve primesautière; il abandonne rarement le ton goguenard. Voici quelques échantillons de ses malices. Aux mots *Pucelage* et *Pucelle:* « On dit que le pucelage, en matière de fille, est le ragout des sots. » — « Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare en ce siècle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites, — *Volume:* « Feu la Serre, de burlesque mémoire, a fait plusieurs volumes qui vont tous à la chaise percée. » — *Verge:* « C'est la partie qui fait les empereurs et les rois. C'est la partie de l'homme qui fait la garce et le cocu. » — *Cocu:* « Il y plusieurs sortes de cocus; il y en a de foux, de furieux, de dangereux, de cruels, de malicieux, d'ombrageux, de patients, de doux, de pacifiques. Les dames ont fondé le cocuage; il est plus que jamais en vogue, et nul n'a le droit de s'en croire exempt.

« Les plus grands sont soumis aux loix du cocuage
Comme aux loix de la mort. » etc., etc.

Suivant la copie (Amst.), 1685, 2 tom. in-4° à 2 col. (Luzarche, n° 1927). Cette seconde édition est aussi rare que la première, et elle est mieux imprimée. Elle contient encore tous les passages supprimés ou adoucis plus tard. — Les éditions de Genève, 1693, 1710, et Amst. 1706 présentent des traits satiriques qui ne se trouvent pas dans celle de 1680. Consulter à ce sujet un article de M. le vic. de Gaillon dans le *Bulletin du Bibliophile*, XIIe série (1855), pp. 71 et suiv. — Les éditions modernes et celles en petit format ont peu de valeur.

Dictionnaire historique des femmes célèbres. Paris, Cellot, 1769, 2 vol. in-8. — Nyon, n° 19536.

Dictionnaire lyrique d'amour, composé des meilleures chansons et romances, sur les plaisirs, faiblesses, ruses d'amour; par Crébillon, Dorat, Collé, etc., recueilli par N. L. P. — Paris, 1809, 1 vol. in-12, grav. — Dinaux, n° 3264, 1 fr. 50. — Volume assez curieux.

Dictz (Les). Voir: *Les Dits.*

DIDAY (P.), médecin contemp.: *Examen de l'ouvrage de M. le D. Dufieux,* etc. 1855. — *Exposition critique .... sur la syphilis.* 1858. — Et en collaboration avec ROLLET: *Annuaire de la syphilis.* 1859.

DIDEROT (Denis), le coryphée de la philosophie du XVIIIe siècle, né à Langres en 1712, mort en 1784. Il s'est marié de bonne heure, a été bon père, bon époux, bon ami, mais pas d'accord avec le clergé. Il professait dans l'*Encyclopédie* ces doctrines désolantes, comme dit Bouillet, du matérialisme et de l'athéisme. Il les propageait surtout par ses petits romans libertins et spirituels qui ont été si souvent réimprimés: *Les Bijoux indiscrets, Jacques le fataliste, et la Religieuse.* Voir aussi: *Jules et Sophie, ou le Fils naturel*, et *L'Hymen réformateur des abus du mariage*. Les *Œuvres complètes de Diderot* ont été données par Brière, à Paris, en 1821, en 22 vol. in-8. — En 1830, il a paru chez Paulin des *Mémoires et œuvres inédites de Diderot*, précédés de Mémoires sur sa vie par sa fille. 4 vol. in-8. — Enfin, en 1834, Génin a publié chez Didot les *Romans et contes de Diderot*, avec un extrait de sa *Correspondance*, 2 vol. in-12.

Dido, sive Amor insanus, trag. (5 a., v., auctore Jac. Taboureto). Lutetiæ, ap. Fel. Blanvilleum, 1609, pet. in-8 de 40 pp. — Soleinne, n° 222.

Didon, opéra-bouffe, en 2 a. et 4 tableaux, par Ad. Belot, mus. de Blangini fils. Paris, Michel Lévy, 1866, in-18 de 53 pp., 1 fr. 50 (Bouffes-Parisiens).

Didonnette, 3 actes, vers et vaudevilles. Genève, 1786, in-8. — Soleinne, n° 2938.

Parodie de la célèbre *Didon*, opéra en 3 actes de Marmontel, avec musique de Piccini, joué pour la première fois en décembre 1783.

Diéromène (La), ou le Repentir d'amour, pastorale (en 5 actes, pr., mêlée de vers), imitée de l'italien du *Pentimento amoroso* de L. Groto (par Roland Brisset). Tours, 1591 (Nyon, 18695), 1592 (Méon, 2053), in-12 de 164 pp. — Réimprimée sous le titre *Le Repentir d'amour de Diéromène*. Paris, 1595, in-12 de 108 ff. (Nyon, 18696); — et sous le titre: *Les Estranges et merveilleuses traverses d'amour, en forme de comédie marine*, Lyon, Thib. Ancelin, 1606, in-12 (Techener, en 1855, 18 fr.).

Il y a dans cette pastorale des idées assez singulières, en voici un exemple : « Nymphes, vos lèvres me ressemblaient des roses, et mes moustaches des espines ; dont pour former mieux un ro-

sier, je les ay voulu approcher l'un de l'autre. » — Voir: *il Pentimento amoroso.*

Dieux (Les) des vents, ou les Aventures d'Eole métamorphosé en pet, ou simplement le Dieu Pet, badinage en vers libres, vingt-sept petits chants, par un ancien régent de rhétorique, etc., etc. A La Haye, et se trouve à Paris, 1776, in-12 de 318 pp. — Cigongne, n° 1092; *Bibliotheca scatologica*, p. 36.

DIEULAFOY (Jos.-Mar.-Arm.-Michel), aut. dram., Toulouse, 1762-1823; avec plusieurs collaborateurs: *Au feu, ou les Femmes solitaires — l'Intrigue dans les caves — le Mariage de Nina Vernon — le Tableau des Sabines.*

Dieux (Les) à la Courtille, vaud. grivois, 1 a; par Brazier et Mélesville (Anne-Hon.-Jos. Duveyrier) (Porte St-Martin). Paris, 1820, in-8.

Difesa (La) del doppio amore di Clelia fatta in discorsi accademici, di Guidubaldo di Bonarelli. Ancona, 1612, in-4°.

Cet écrit est joint à la *Filli di Sciro*, édition de Mantoue, 1703, in-12. — Il en a paru une traduction ou une imitation, sous le titre de l'*Amour divisé, discours académique, où il est prouvé qu'on peut aimer plusieurs personnes en mesme temps, également et parfaitement. Dédié aux Dames.* Paris, 1653, in-8. Ce volume est dû au poëte Dalibray.

Difesa (La) delle donne. Voir: 1° *Opera di M. Dom. Bruni* — et 2° *Lo Scoglio dell'umanità.*

Difeza (La) d'amore, per le nozze del conte N. Marino. Venezia, 1803, in-8. — Melzi, I, 298.

Différens (Les) caractères de l'amour. Paris, Blageart, 1685, in-12. — *De l'usage des romans*, II, 148; Nyon, n° 9644; Payn, n° 1100.

Différens (Les) caractères des femmes du siècle avec la description de l'amour propre, les coquettes, les bigottes, les spirituelles, les economes, les joueuses, les playdeuses, etc. Paris, 1694 (Techener, 8 fr.), 1699 (Claudin, en 1858, 6 fr. 50); et La Haye, s. d. (Claudin, en 1860, 15 fr.; Nyon, n° 4044), in-12.

Curieuse étude sur les femmes du grand siècle, dédiée à Marie d'Orléans, duchesse de Nemours.

Différens (Les) des chapons et des coqs touchant l'al-

liance des poules, avec la conclusion d'yceux. Paris, Pierre Chevalier, in-8 (en prose). — La Vallière, n° 3913[13]. — Réimpr. dans les *Variétés hist. et littér.*, IV, 277-284.

Diffinition (La) et perfection d'amour. Le Sophologe d'amour, par Ant. Vias. Paris, 1541, 1542, pet. in-8 de 60 ff., fig. s. b. — Crozet, 52 fr 50; Aimé Martin, 69, fr.; Nodier, 83 fr.; Nyon, n° 3909.

DIGUET (Charles), contemp. Voir: *Les Jolies femmes de Paris*. 1870.

Dileraste, overo il Timido amante (roman), di Nicolò Zoia (libri III). Padova, Mat. Cadorin, 1657, in-16. — Nyon, n° 10580.

Diligence (La), ou les Amours de 36 heures, poëme badin, suivi du *Changement de garnison*, poëme, par d'Etalleville. Paris, 1815, in-12. — Jannet, 3 fr.; La Jarrie, n° 2014; Luzarche, n° 2496, 6 fr.

Il y avait eu une première édition en 1813, mais elle ne contient pas le second poëme (Lanctin, 9e catal., 2 fr.).

Dimanches (Les) de Pampette, vaud. en 1 a.; par P. Zaccone et E. Frebault (Délass.-Com.). Paris, 1858, in-4° à 3 col.

DINAUX (Arthur), litt., Valenciennes, 1795-1864. Voir: *Les Sociétés badines, bachiques et littéraires*.

Diners (Les) du Vaudeville à Bordeaux. Bordeaux, Bergeret, 1804, in-18.

Publication poétique qui ne dura qu'un an. C'était une imitation des *Diners du Vaudeville* de Paris, composé par une réunion de gastronomes et de chansonniers, presque tous avocats. Martignac, Ferrère, etc.

DINIZ (Antonio), poëte portugais, 1730-1798. Voir: *Le Goupillon*.

DINO, poëte florentin. Voir: *Tutte le opere del inamoramento de Rinaldo da Monte Albano*. 1521.

Dinville, ou les Catastrophes amoureuses, histoire invraisemblable (dialogue en prose), par l'auteur du *Duo interrompu* (par Moline). Paris, du Tour, 1770, in-8. — Nyon, 8948.

Diogène (Le) françois, ou les Facétieux discours du

vray anti-dotour comique blaisois. Jouxte la coppie imprimée à Limoges, 1617, in-12 de 16 pp. — Aubry, en 1859, 4 fr.; Techner, en 1864, 28 fr.

Facétie en prose, mclée de vers, réimprimée par M. Edouard Fournier dans ses *Variétés historiques et littéraires*, tom. Ier, pp. 9 à 22. Il ne faut pas la confondre avec deux autres pièces parues à la même époque et portant le même titre. L'une de ces deux pièces a été reimprimée dans l'un des volumes du recueil A Z ; c'est la même dont Malherbe écrivait à Peiresc, le 13 février 1615: « Il s'est fait un *Diogène françois*, mais ridicule et impertinent, et hormis trois ou quatre mots où il contrefait le baragouin d'un certain homme et bouffonne sur la physionomie d'un autre , je n'en donnerois pas un clou à soufflet. » — L'autre facétie, également parue en 1615, est écrite d'un langage plus libre ; à la fin, la France, sous le nom de Catin, se plaint en ces termes:

Misérable siècle où nous sommes,
Se disoit Alix à Catin,
Si je n'ay du lait au tetin,
Ce défaut me vient faute d'hommes.

Ces deux dernières pièces se trouvent dans la collect. Leber, nº 4271, portef. 1. — Dans les discours du *Vray antidotour comique blaisois*, l'auteur prend la défense des petites choses; et, à la fin, les quatre derniers vers sont ceux-ci :

Les masques et les vertugades
D'un tel crédit se sont ornez,
Que les femmes seroient malades
Sans leve-culz et cache-nez.

Cette parade qui a deux parties, fut sans doute débitée sur le théâtre, car chacune de ces parties se termine par la formule ordinaire adressée aux spectateurs : *Valete et plaudite.*

Dioneo e Lisetta. Londra (Milano), 1808, in-4º, tiré à 6 ex. papier commun et un seul en papier turc, par les soins du marq. Gio. Giacomo Trivulzio.

De cette gracieuse *Novella* de laquelle Borromeo a donné quelques pièces dans la première édition de son catalogue, 1794, et qui a été très-louée par Morelli dans la bibl. Farsetti (Venezia, 1780), on a fait une réimpression à Venise, en 1820, in-8 tiré à 50 exempl.

Dionysiaques (Les). Voir: NONNUS.

Diplomatie (La) du ménage, com. en un a., en pr.; par Mme Caroline Berton. Nouv. édition. Paris, Lévy, 1867, gr. in-18, 27 pp., 1 fr. — (Théâtre Français, 6 janvier 1852).

Diporti (I), ovvero Novelle di Girolamo Parabosco. Venetia, sans date (vers 1550), in-8.

Recueil réimpr. plusieurs fois au XVI[e] siècle. On ne fait aucun cas de l'édition de 1598, qui est mutilée ; celle de Londres (Livorno), 1798, in-8, revue par Poggiali, est estimée. — Les sept premières de ces nouvelles sont insérées dans les *Novellieri* de Baudry, 1847, tome I[er]. — Une traduction française se trouve dans le 3[e] volume de la *Bibliothèque étrangère*, publiée par Bignan, lequel s'exprime ainsi : « Le nom de Parabosco ne se trouve même pas dans celles de nos biographies qui ont la prétention d'etre complètes; cet auteur est ingénieux, clair, élégant, et quoiqu'il peigne de bien mauvaises mœurs, il pousse la licence moins loin que ses confrères. Sa 3[e] nouvelle offre des rapprochements curieux avec le *Tartuffe*. Voir la *Bibliothèque des romans* d'avril 1778. — *Li Diporti* (les Divertissements), par Jér. Parabosco, en 3 liv., contiennent 17 nouvelles, melées de réflexions et de chansons, et racontées par 8 ou 10 interlocuteurs; les unes sont simplement galantes, d'autres sont tragiques. — Voir le *Manuel* et *I Novellieri* de Passano pour le détail des éditions.

Directorium concubinariorum saluberrimum (authore Jacobo Wimphelingio). Coloniæ, 1508, 1509, in-4°.— *Manuel du libraire*.

Ces deux éditions sont terminées par les *Statuta quædam contra sacerdotes concubinarios*.

Dirty dogs for dirty puddings, or Memoirs of the luscious amours of several persons of both sexes of quality and distinction. London, 1732, in-8. — Cat. des livres légués par l'archéologue Douce à la Bibliothèque publ. d'Oxford.

Disceptatio an sit uxor ducenda, auctore Henr. Ribsch. Nuremberg, 1509, pet. in-4° goth. — Claudin, en 1869, 10 fr.

Opuscule fort curieux et rempli d'érudition. L'auteur examinant les inconvénients du mariage, groupe en quelques pages éloquentes les traits les plus satiriques des poètes et des philosophes. Mais il brave souvent l'honnêteté.

Discordia d'amore, com. (5 a. et prol. pr.), di G. Mercadanti. Bologna, 1601, petit in-12 de 10 ff. et 263 pp.

Bien que dédiée à un *monsignor*, cette pièce offre de grandes licences; la *ruffiana* Callidonia et la *cortigiana* Vittoria y tiennent les premiers rôles. Soleinne, n° 4439.

Discorso accademico, che non debbono ammettersi le donne allo studio delle scienze e delle belle arti, da Gaetano Volpi. Padova, Comino, 1723, in-4°. — Rare.

Discorso della virtù feminina, da Torq. Tasso. Ms. in-fol., sur pap., XVIe siècle. — Libri, en 1859, n° 981.

Manuscrit autogr. du Tasse et offrant d'importantes différences avec l'édit. publiée (*Tasso opere*, 12 vol. in-4°, Venezia, 1738, vol. VIII.).

Discorso intorno al maritarsi di P.-And. Canonhiero. Firenze, 1605; in-4°.

Discours amoureux faictz, etc. Voir: *Discours des champs faez à l'honneur*, etc.

Discours contre le célibat ecclésiastique, prononcé dans la séance patriotique et républicaine du Mans, par A. P. Ledru, curé du Pré, le 17 décembre 1792. Le Mans, in-8, 11 pages.

Discours contre les filles, etc. Voir: *Discours particulier contre les filles*, etc.

Discours d'aucuns propoz rustiques facecieux et de singulière récreation de maistre Léon Ladulfi (Noël du Fail), seigneur de la Herissaye, gentilhomme breton. Lyon, J. de Tournes, 1547, pet. in-8 de 100 pp. (J. Pichon, n° 781, 900 fr.). — Paris. E. Groulleau, 1548, in-16 (Nodier, 39 fr.; Baudelocque, 79 fr.). — Lyon, J. de Tournes, 1549, in16. — Paris, E. Groulleau, 1554, in-16. — Orléans, 1571; s. d., in-16. — Paris, 1732, pet. in-12 (Claudin, en 1858, 5 fr. 50).

Discours de deux Savoyards, l'un charpentier, l'autre tailleur, lequels changèrent de femme l'un l'autre le 1er jour de may de l'année presente 1604, en rhythme savoyarde. Lyon, 1604, pet. in-8 de 12 pp. Rare. — La Vallière, n° 3913 [51]. Réimpr. dans les *Joyeusetez*.

Discours de la beauté des dames, prins de l'italien du seigneur Ange Firenzuole, par J. Pallet. Voir: *Dialogo delle bellezze delle donne*.

Discours de la citoyenne Lucidor Corbin, créole, prononcé par elle dans le temple de la Raison. Paris (1792?). Leber, tome IV, p. 222, carton 3.

Discours de la légitime succession des femmes aux possessions de leurs parents, et du gouvernement des princesses aux empires et royaumes, par David Chambre, Ecossois. Paris, 1579, pet. in-8.

Ouvrage dédié à la reine Catherine de Médicis et écrit en

faveur de cette souveraine et de Marie Stuart (La Jarrie), en 1854, n° 594; Leber, n° 5309.

Discours de la nature, causes, signes et curation des empeschements de la conception et de la sterilité des femmes, mis en lumière en faveur des jeunes dames ausquelles Dieu ne donne point d'enfans ez premières années de leur mariage; par Louis de Serres. Lyon, Ant. Chard, 1625, in-8. — Auvillain, n° 327.

Discours de la Sobrette et de la Recommandaresse. Voir : *Histoires comiques.*

Discours de l'unique amour d'Hippolite (en vers). Rouen, 1596, in-8 — Truebwasser (838).

Discours d'un ancien avocat général (Servan) *dans la cause du comte de *** et de la demoiselle **** (Bona) *chanteuse de l'Opéra.* Lyon, 1772, in-12.

Discours (Les) d'une très-grande cruauté commise par une damoyselle nommée Anne de Baringel, laquelle a fait emprisonner son mary, son frère, sa sœur, deux petits neveux qu'elle avait et de la mort d'un jeune gentilhomme qui s'en est ensuyvie, le tout pour la paillardise. Et comme, s'estant remariée avec son paillard, Dieu a permis que la verité a été cogneue et de la punition d'iceux par justice. Lyon, Jehan Bourgeois, 1587, in-8. — La Vallière, n° 3913 47.

Discours des champs faez (ou, dans quelques éditions, *Discours amoureux faicts*) *à l'honneur et exaltation de l'amour et des dames* (par Cl. de Taillemont). Lyon, 1553, pet. in-8, portr. (Potier, 30 fr.). — Lyon, 1554, pet. in-8, portr. (Pichon, n° 813, 15 fr.). — Paris, 1557, 1571, 1585, 1595, in-16. — Lyon, 1576, in-16 (Nyon, n° 4028; A. Martin, 8 fr.). — Lyon, 1586, in-16.

Discours du curé de Bersy faict à ses paroissiens en laugue picarde, avec l'histoire plaisante de la jalousie de Jeannin sur la grossesse soubdaine de Pringne, sa femme, le tout mis en rithme et langue picarde. Paris, in-8. — La Vallière, n° 3913 14.

Autre discours du très-excellent mariage de Jeannin et de Fringue...., le dit discours envoyé d'un cousin à l'autre en langue picarde (en vers). Paris, réimpr. dans le tome IV des *Joyeusetez,* 15 pp.

Discours du danger et peril qu'il y a de converser

et hanter trop familiairement avec femmes, tant séculieres que religieuses, extraict des pères et docteurs de l'eglise; par Mathieu Lambert. Liège, H. Hovius, 1596, pet. in-8 de 24 pp. — Rare et singulier. — *Manuel*, III, 788.

Discours du jeu d'amour, dédiée aux belles dames; par Varin. Paris, 1666, in-4°. — La Vallière, n° 4373 [33] (c'est la seule indication connue de ce livret rarissime).

Discours du tout prodigieux d'un homme qui a été exécuté dans la ville de Valence en Dauphiné, pour avoir violé une fille de l'aage de cinq ans, avec les sentences et arrests de la cour du parlement de Grenoble. Lyon, jouxte la copie impr. à Tournon, par Cl. Michel, 1616, pet. in-8. — Potier, en 1860, 35 fr.; Cl. de M., en 1864, 51 fr.

Discours (Le) effroyable d'une fille enlevée, violée et tenue plus de trois ans par un ours dans sa caverne, avec une missive sur le mesme subject. Paris, jouxte la copie imprimée à Lyon, 1605. — La Vallière, n° 4375[113].

Discours en la faveur des dames contre les médisans, disputé entre deux dames, Cléophile et Clorinde, et un gentilhomme nommé le sieur Cloridan. Paris, Abel Langelier, 1660, pet. in-12, jolie édit. — Crozet, n° 1005, 19 fr. 50; Claudin, en 1866, 3 fr. 50 (Facéties).

Discours et recueil de plusieurs coqs-à-l'asne, epistres, superscriptions, épigrammes, oraisons, echos, odes, huictains, depuis 1525 jusques à 1569 et 1577. In-4° de 101 ff. Manuscrit sur papier, jolie écrit. du XVIe siécle. — Cat. Pichon, n° 493, 250 fr.

Recueil de poésies qui ne paraissent pas avoir été imprimées. Entre autres pièces satiriques qui s'y trouvent, on remarque le *Pasquil des filles de la Royne*, etc.

Discours facétieux des hommes qui font saler leurs femmes à cause qu'elles sont trop douces, à cinq personnages, en vers. Rouen, Abr. Cousturier, 1558, in-8 goth., fig. — Bibl. Nat., Y 6134*, et 4796 A.

Deux amis, Marceau et Julien, ennuyés de la trop grande complaisance de leurs femmes, vont prier maître Macé, qui passe pour un grand philosophe, de les rendre un peu moins douces; le docteur convient de les saler moyennant une pistole. On lui

amène les deux femmes, auxquelles il dit ce qui vient de se passer et à qui il conseille de se rendre les maîtresses. Rentrées chez elles, elles battent leurs maris, lesquels, déséspérés, vont prier le docteur de les dessaler; mais celui-ci répond qu'il sait bien saler, mais non pas dessaler. Il se résignent à prendre leur mal en patience. A été réimpr. par Pinard, en 1830, à 42 ex., et par MM. Giraud et Veinant, en 1831, à 15 ex. Veinant, 8 fr.

Discours facécieux et très-récréatif pour oster des esprits d'un chacun tout ennuy et inquiétude, augm. de plusieurs (16) prologues drolatiques non encore veus. Paris, Millot, 1609, in-12. — Rouen, 1610, 2 parties pet. in-12 (Auvillain, n° 1301). — Rouen, 1618, 2 part. en 1 vol. in-12 (Nyon, n° 17337; Auvillain, n° 1302; Desq, 157 fr.).

Discours faict au parlement de Dijon, sur la présentation des lettres d'abolition obtenues par Hélène Gillet, condamnée à mort pour avoir célé sa grossesse et son fruict. Comme aussi les lettres d'abolition en forme de chartres et arrest de vérifications d'icelles. Paris, Henry Sara, 1625, in-8. — Réimprimé dans les *Variétés hist. et littér.*, I, 35-47.

Discours (Les) fantastiques de Justin, tonnelier (trad. en franç. des *Capricci del Bottaio*, de Gelli, par Ch. de Kerquifinen, parisien. Lyon, à la Salamandre (Ch. Pesnot), 1566, in-8. — Paris, 1575, 1597, in-16, éd. assez jolie. — Chardin, 15 fr. — Voir: *I Capricci.*

Discours joyeux de la patience des femmes. Voir: *Sermon joyeux de la patience*, etc.

Discours joyeux d'un depuceleur. Voir: *Sermon joyeulx*, etc.

Discours joyeux des friponniers et friponnières, ensemble la confrairie desdits friponniers, et les pardons de ladite confrairie. Rouen, R. Aubert, s. d., pet. in-8 de 4 ff. — Rare. Veinant, 155 fr.

Monologue dramatique, réimpr. par Pinard, à Paris, en 1831, à 42 exempl., et dans le *Recueil de poésies françoises* de Montaiglon, I, 147-153.

Discours joyeux pour avertir la nouvelle mariée, etc. Voir: *Sermon joyeux.*

Discours merveillable d'un démon amoureux, lequel a poussé une jeune damoyselle à brûler une riche ab-

baye, et couper la gorge à sa propre mère. Rouen, Abr. Cousturier, 1605, pet. in-8 de 16 pp. — Cat. La Vallière, n° 5665. Depuis cette vente, cet opuscule n'a plus reparu.

Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la reyne Catherine de Médicis (attribué à Henri Estienne, ou à Jean de Serres, ou à Théod. de Beze). S. l., 1574, 1575, 1576. 1578, 1649, pet. in-8 (Claudin, 1859, n° 2584, 28 fr.; Bibl. de Grenoble, 23211 et 23212). — La Haye, 1660 (Tripier, 20 fr.), 1663, pet. in-12 (Solar, ex. rélié par Trautz, 100 fr.).

Il y a eu une édition sous le titre de: *Vie, actions et déportemens de Catherine de Médicis*; Jouxte la copie à Paris, 1650, pet in-8. Le *Discours merveilleux* se trouve aussi, dans le tome 3 des *Mémoires de l'estat de France sous Charles neuvième*, dans le *Recueil de pièces servant à l'histoire de Henri III*, et dans le 2e vol. du *Journal de Henri III*, 1744. Sitôt l'apparition de ce livre, tous les exempl. furent détruits par ordre de Catherine de Médicis. Il en fut de meme pour une seconde et une troisième édition qui parurent immédiatement après. Cette dernière contenait de plus trois lettres de la reine-mère, et une pièce de vers très-violente: *Sympathie de la vie de Catherine et de Jésabel*, se terminant par ces paroles sanglantes:

« Les chiens mangèrent Jésabel,
Par une vengeance divine;
La charongne de Catherine
Sera différente en ce point:
Les chiens mesmes n'en voudront point.»

Ces pièces, ainsi que d'autres passages, ont été supprimées dans les éditions suivantes, publiées en Hollande, et dans le *Recueil des pièces pour servir à l'histoire d'Henri III* (*Archives du Biblioph.* 2e année, n° 13, p. 13).

Discours merveilleux d'un acte remarquable advenu par l'effort luxurieux d'un capitaine françois. Paris, 1578, pet. in-8. — Rarissime. Méon, n° 4051.

Discours miraculeux et espouvantable, advenu en la ville d'Anvers, d'une jeune fille flamande, qui par la vanité et trop grande curiosité de ses habits et colets à fraize goderonnez à la nouvelle mode, fut estranglée par le diable, et son corps (aprés telle punition divine) estant au cercueil transformé en un chat noir, en presence de tout le peuple, trad. de langue flamande en langue françoise, avec une remonstrance aux dames et filles en forme de dialogue, en vers françois. Paris,

1603, pet. in-8 de 5 ff. Très-rare. — Vendu 70 fr. en février 1830. — *Manuel*, II, 751.

Discours miraculeux et véritable advenu en la personne d'une fille nommée Anne Belthumier, servante en l'hostellerie du Pot d'estain, en la ville de Montfort, laquelle a esté pendue trois jours et trois nuits sans mourir. Paris, 1589, in-8, 15 pp. — Catalogue Costa de Beauregard, n° 356.

Discours nouveau de la grande science des femmes, trouvé dans un des sabots de maistre Guillaume. 1622, in-8 (en prose). — Réimpr. dans les *Variétés hist. et littér.*, VII, 281-285.

Discours, ou Sermon apologétique en faveur des femmes, question nouvelle, curieuse et non jamais soutenue (par Louis Machon, chanoine de Toul). Paris, 1641, in-8. — Potier, 15 fr.; Leber, n° 2750; Nyon, n° 4039.

Discours particulier contre les filles et femmes desbrai lées, découvrant leur sein et portant des moustaches (des mouches), par Pierre Juvernay. Paris, 1637, 1640, pet. in-8, 1 gr. sur le titre. — Lemarié, 36 fr.; Nyon, n os 922 et 923.

Pierre Juvernay était un prêtre parisien; son sermon eut assez de succès pour qu'on dût le réimprimer une seconde fois en 1637 et une troisième en 1640. Le titre de cette dernière édit. est modifié ainsi : *Discours contre les filles et femmes mondaines découvrant leur sein*, etc. — Une réimpression en a été faite à Genève (J. Gay et fils, 1867, pet. in-12 de IV-59 pp.), avec notes de Philomneste junior (M. Gust. Brunet). Nous citerons seulement une de ces notes venant à propos *des questeuses tellement desbraillés qu'on les prendroit pour de vrayes comédiennes, des farçeuses et des mascarades:*

« Divers écrivains du XVII[e] siècle se sont élevés contre l'abus qui scandalisait le bon Juvernay. Nous rappellerons la *Satyre contre l'indécence des Questeuses* insérée à la suite des *Poésies chrestiennes contenant la traduction des hymnes et des proses non traduites dans les heures de Port-Royal*, par le sieur D. Paris, 1720, in-8. Transcrivons quelques vers empruntés à cet écrit devenu peu commun.

Une questeuse, ornée en supot de Satan,
Fière de sa beauté comme un superbe pan (*sic*),
De vains ajustements indécemment parée
Et d'un air tout profane, en la maison sacrée,
Sa gorge à découvert, les oreilles, les bras,

Etalage honteux de funestes appas,
D'un sacrilège feu brûle les cœurs fidelles,
Fait naistre au plus dévot des flames criminelles.

« Furetière, dans son *Roman bourgeois*, constate « qu'une queste estoit une pierre de touche pour connoistre la beauté d'une fille et l'amour d'un homme. Celuy qui donnoit la plus grosse pièce estoit estimé le plus amoureux, et la demoiselle qui avoit fait la plus grosse somme, estoit estimée la plus belle. » C'est en d'autres termes ce qu'exprime une des épigrammes du chevalier de Cailly :

Aux jours que va quêter la charmante Bélise,
    Elle furète de l'église
    Les quatre coins et le milieu ;
Et tous ceux que l'on voit donner à cette belle
Donnent moins pour l'amour de Dieu
Qu'ils ne donnent pour l'amour d'elle.

« Le père Sanlecque, dans sa *Satyre à une mère coquette*, s'exprime en ces termes :

Que ta fille jamais n'aille dans le saint lieu
Quester des cœurs pour elle et des deniers pour Dieu. »

Discours pitoyable des lamentations de la femme mariée, ensemble les misères et tourmens qu'elle endure sous un mauvais mary (en vers); par Th. Arnaud d'Armosin. 1619, in-12. — La Valliere, n° 3913[33]; *Manuel*, II, col. 486.

Discours plaisant et très-récréatif pour resjouir les esprits mélancoliques, des gratieuses amours de Pierre Dupuis et de la grosse Guillemette, avec leur pourtraict. S. l. n. d., in-12, fig. s. b. — Leber, n° 2503[2]; Deneux.

Discours pour la consolation des cocus. Paris, 1792, pet. in-12 (Payn, avec la fig. et patente qui manque quelquefois). — Rouen, Behourt, s. d., fig. de la Licorne (Nyon, n° 15453; Leber, n° 2765). — Cet opuscule est une réimpr. du *Sermon en faveur des cocus*. Voir ce titre.

Discours pour savoir si on peut nouer l'aguillette (sic) *et comme on la peut desnouer.* Paris, Laurent de Coudret. S. d., pet. in-8. — Coulon, en 1829, n° 1882, 160 fr.; Leber, n° 2503. — Opuscule en prose; il a été réimprimé textuellement dans le *Bibliophile fantaisiste*, pp. 310 à 315.

Discours prodigieux et véritable d'une fille de chambre, laquelle a produit un monstre, après avoir eu la

compagnie d'un singe, en la ville de Messine. Sur la copie imprimée à Sienne. Paris, F. Bourriquant, in-8 de 13 pp. Rare. — La Vallière, n° 1671[8]; *Manuel*, II, 752.

Discours prononcé par l'abbé Cannella à l'Académie de Palerme sur les maux que le célibat cause à la société et aux sciences, trad. en français, par le sieur de Saint-Lambert. Paris, chez Guillaume Amoureux, imprimeur du clergé (s. d.), in-8. — Facétie rare.

Discours prononcé par mademoiselle Perette de la Babille, présidente de l'Académie des femmes sçavantes, en présence de Sa Hautesse madame Henroux, princesse du Marché, douairière du Moulin, marquise du Four, comtesse de La Fontaine et autres lieux (suivi de l'Alphabet des vertus des femmes, du Secret des femmes, etc.). Dans la grand' sale du palais de Tourne-à-tous-vents. Lyon, Dejussieu, 1736, in-8, front. grav. (Techener, 1858, 12 fr.; Aubry, en 1866, 20 fr., Claudin, 1859, 6 fr.).

Discours satyriques et moraux. Voir: *Le Nouveau Juvénal.*

Discours sur l'apparition et faits prétendus de l'effroyable Tasteur, dédié à mesdames les poissonnières, harengères, fruitières et autres qui se lèvent du matin d'auprès de leurs maris, par d'Angoulevent. Paris, Nicolas Mortinant, 1613. — Réimpr. dans les *Variétés hist. et littér.*, II, 37-47.

Discours sur la beauté des femmes. Anneci, 1768, in-12. — *Archives du Biblioph.*, 1859, p. 397.

Discours sur l'impuissance de l'homme et de la femme, auquel est déclaré que c'est qu'impuissance empeschant et séparant le mariage, comment elle se cognoist, et ce qui doit estre observé aux procez de séparation pour cause d'impuissance; par Vincent Tagereau. Paris, 1611, 1612, 1655, pet. in-8. — La Vallière, 5 fr.; Méon, 6 fr.; A. Dinaux, n° 3193, 3 fr. 25.; Techener, 5 fr.

Discours sur l'influence que les femmes ont exercée en France sur le goût et la littérature, depuis le XV[e] siècle jusqu'à nos jours, par Jos. de Rosny. Valenciennes, 1810, broch. in-8. — *Archives du bibliophile*, 1863, n° 17358, 2 fr. 50.

Discours sur la nudité des mamelles des femmes, par un revérend père capucin, publié pour la première fois d'après un manuscrit du XVIIIe siècle, avec une préface et une bibliographie, par Ch. D. (Charles Duquesne). Gand, Duquesne, 1856, in-8 de 44 pp., tiré à 260 exemplaires, dont 2 sur peau vélin et 8 sur papier de couleur, Desq, 8 fr.; 1857, in-18, Aubry, en 1860, 2 fr. — Paris, 1856, in-8; Aubry, en 1866, 9 fr.

Ce discours a pour épigraphe deux vers de Martial (lib. XIV):

Mammosas metuo; teneræ mi trade puellæ
Ut possint mies pectore lina frui.

Voici le début de cette facétie (car le *Discours* est une supposition évidente):

« Très-chers frères!

« Ce n'est sans doute pas sans raison que les prédicateurs déclament journellement contre le scandale de certaines femmes. Hélas! qui pourrait voir sans rougir des jeunes filles et des femmes entièrement découvertes, étaler sans honte jusque dans la maison du Seigneur leurs mamelles toutes nues et scandaliser les vrais chrétiens par une pareille impudicité.

« Dans le principe du moins, ces femmes mondaines ont commencé par échancrer le bord et le dehors de leurs habits; puis cette échancrure a gagné jusqu'à la chemise; que dis-je? jusques à la chair toute nue, découvrant la gorge et la nuque; puis, par un nouveau stratageme du démon, elles ont fait paraître le dessus du sein à travers une toile d'araignée; à la fin, elles ont tellement rongé et échancré le derrière et le devant de leurs habits, que les épaules et les tetons en sont demeurés tout à fait nus. »

Discours sur la suppression des couvens de religieuses et sur l'éducation publique des femmes, par Mme de Brulart, ci-devant de Sillery. Paris, Onfroy, 1790, in-8. — *Archives du bibliophile*, n° 23065, 3 fr.

Discours sur l'amour (en prose), par Mme Hélisenne de Crenne. Paris, Denis Janot, 1544. — Rarissime.

Discours sur le célibat des prêtres, par l'abbé Chatel. Paris, 1839, in-8. — Lanctin, 9e cat., 1 fr. 50.

Discours sur le mariage, avec quelques sonets, chansons, épitaphes, le tout en vers franç.; par C. de C., sieur du F. — Paris, Guill. Linocier, 1587, in-12. — Nyon, n° 14486.

Discours sur le monde muliébre, trad. du latin du P. Séraphin, d'Ostende, capucin, avec des notes, par

un amateur de la belle latinité, et dédié à une jolie femme, par le P. Boniface d'Asnières. S. l. (Holl.), 1789, in-8.

Nous n'avons vu citée nulle part cette brochure, dont le seul exempl. que nous connaissions parait incomplet et se termine, avec la page 64, au milieu d'une phrase. La préface fait savoir que c'est une traduction exacte d'un petit ouvrage intitulé: *Discursus de mundo muliebri*, lequel se trouve inséré dans un traité qui a pour titre: *Praxis quotidiana tribunalis sacramentalis*, etc. Gandavi, P. P. Cocquyt, 1779. — Le mot *monde* est pris dans le sens d'*ornements*, et *muliebre* dans celui de *féminin* ou *efféminé*. Le livre original est donc sérieux ; la traduction, d'après les notes qu'elle contient, parait assez exacte ; ce n'en est pas moins une dissertation fort singulière. Du reste, nous en donnons ici un article, le livre étant fort rare, afin qu'on puisse en juger:

« Il est bientôt onze heures, si je ne me trompe, lorsqu'elles sont frisées et ajustées, et se croient arrangées de tout point: alors, à l'exemple de cette coureuse, préparée à surprendre les ames, de laquelle Salomon parle dans ses proverbes, elles ne peuvent demeurer en repos; il leur est impossible de rester sur leurs pieds dans la maison ; si on ne les force pas de s'asseoir, elles sont à l'affût à leur porte, sur les places, au coin des rues; si on les fait asseoir, elles se placent volupteusement devant les fenêtres. Delà, dis-je, vient cette ardeur effrénée de voler aux endroits publics, si forte chez elles, qu'elles n'ont pas de honte de paroitre au temple avec tout leur *monde* et de s'y placer à l'endroit le plus fréquenté. Considérez un peu quelle dévotion elles doivent avoir: elles fixent les yeux, les portent hardiment ça et là, et brûlent en regardant; à peine sont-elles bien assises, que la messe est déjà à moitié dite. Considérez leur attention ; elles distraient les autres, et sont distraites elles-mêmes par mille manières, minauderies, complimens. Comment est-il possible autrement, dans un lieu où sont tant de tetes vaines, tant de regards et d'égards, tant de causeries et de gesticulations, qu'une ame fidelle devant le Très-Saint en est dégoûtée ? Et moi, confesseur, je tolérerois tout cela impunément? Vous me direz qu'elles ne se confessent pas de ces foiblesses. Donc, nous devons examiner soigneusement les amatrices du siècle ci-dessus décrites et les tenir suspectes de prévarication; parce que de ce seul chef une infinité d'elles vivent en état et affection de péché mortel, puisqu'à peine entendent-elles la messe dans un an une fois comme il convient, et qu'elles irritent Dieu dans l'Eglise, plutôt que de le fléchir. Mon cher collegue le confesseur, daignez réfléchir là-dessus. Votre pénitente, qui passe pour brave, parce que tous les jours elle va à la messe, à peine en entend une de cent dans un an. Combien de péchés mortels, tant de commission que d'omission ! et ce qui est le principal, c'est que lorsqu'elle se confesse, qu'elle devroit en conséquence se proposer de se corriger, elle n'a pas encore changé de façon de penser, puisqu'elle n'a pas encore conçu

dans son esprit un ferme propos d'ôter les empêchemens qui arrêtent son amendement. Voyez-vous, dis-je, que de ce chef seul vous absoudriez une pénitente qui n'est pas en disposition d'etre absoute? Appliquez nos remedes, et les temples de Dieu seront purgés de *ces ordures*. Plusieurs s'excusent en disant, qu'en paroissant en public sur leur trente-un, en se montrant au temple dans tout leur brillant, elles n'ont pas la moindre intention de distraire qui que ce soit, encore moins d'attirer quelqu'un à elles. St-Cyprien leur répondra ainsi sur la discipline et l'habillement des vierges: « Si vous vous parez avec magnificence, si vous paroissez en public d'une manière marquée, « si vous attirez sur vous les yeux de la jeunesse, si vous traînez après vous les soupirs de vos adorateurs, si vous nourrissez leurs désirs de concupiscence, si vous allumez la flamme de vos soupirans, si vous-meme vous ne périssez pas, mais « que vous perdiez les autres, que vous donniez du poison à « ceux qui vous voient, vous ne pouvez pas vous excuser, et « vous dire chaste et pudique d'esprit.»

Discours (Le) sur les femmes, par Ach. de Barbantanne (Dard du Bosco). Avignon et Paris, 1754, in-12. — Bignon; Nyon, n° 4018.

Discours sur les femmes adressé à Eugénie, et suivi d'un dialogue philos. et moral sur le bonheur, par D L. F. — Amsterdam et Paris, veuve Duchesne, 1768. in-12. — Nyon, n° 4023; Claudin, en 1860, 4 fr.

Discours sur les hermaphrodites, où il est démontré contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrays hermaphrodites (par J. Riolan). Paris, 1614, in-8. — Rare. Claudin, en 1859, 15 fr.

On peut joindre à ce volume la *Réponse au discours fait par Riolan, contre l'histoire de l'hermaphrodite de Rouen, par J. Duval*. Rouen, s. d., in-8.

Discours sur les hommes, ou Nouvelle apologie des femmes. 1755, in-12. — V. den Zande, n° 2288.

Discours sur les jumelles joinctes, qui sont nées à Paris, le 18 janvier 1605, en le rue de la Bucherie, avec les causes et presages de tels enfantemens prodigieux. Paris, Vitray, 1605, pet. in-8 de 2 pp. — Rare. *Manuel*, II, 754.

Discours sur les médailles et gravures antiques principalement romaines, par Ant. Le Pois. Paris, M. Patisson, 1579, in-4°, fig. grav. par Woeiriot. Une fig. de Priape, p. 146, au verso, a motivé une poursuite con-

tre l'ouvrage. Cette fig. est souvent endommagée. — Un amateur de Paris, 34 fr. 50.

Discours très-facétieux et véritable d'un ministre de Cleyrat en Agenois, lequel estant amoureux de la femme d'un notaire, fut enfermé dans un coffre et vendu à l'inquant à la place dudit Cleyrat. Jouxte la copie imprimée à Tolose, par la veuve Colomiès, 1619, in-8 de 15 pp., avec la fig. du ministre sur le titre. — 30 fr., Nodier. — Voir l'*Anti-Joseph.*

Discours véritable de Toussainct le Tra, lequel a esté bruslé tout vif dans la ville d'Aix, le 26 aoust dernier, pour avoir violé sa propre fille, avec les procedures et arrêts de la cour. Paris, Nicolas Rousset. — La Vallière, n° 4375[179].

DISCRET (L.-C.), auteur dramatique sur lequel on n'a point de renseignements: *Alison, comédie dédiée aux jeunes veuves.* 1637. — *Les Nopces de Vaugirard, ou les Naifvetez champestres.* 1638.

Discreta (La) enamorada. Voir: *Comedias (Las) nuevas escogidas*, etc.

Discursus duo philologico-juridici, prior de cornutis, posterior de hermaphroditis eorumque jure, auctore Jac. Mollero. Francofurti, 1692, in-4° (Auvillain, n° 191). — Berlin, 1699, 1708, pet. in-4°.

Discussion si la polygamie est contre la loi naturelle ou divine, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament; de ce qui a donné lieu de l'interdire aux chrétiens; si les souverains chrétiens sont autorisés de la réintroduire dans leurs États, et de quelle manière ils pourront s'y prendre sans occasionner des désordres dans les ménages, par Louis, comte de Rantzow. Saint-Pétersbourg, 1774, pet. in-8. — Mac-Carthy, 3 fr. 60. Leber, n° 485.

Disgrâces de l'amour, ou le Mousquetaire amant, par le marquis de Montfalcon (le sieur de Saint-Martin). Paris, Cavelier, 1687, in-12. — Nyon, n° 9659. Voir les *Superch. littéraires*, II, 1192.

Disgrâces (Les) des amans, nouvelle historique (attribué par les uns au chevalier de Mailly, et par d'autres au chev. de Méré). Paris, 1690 (Nyon, n° 9610);

Hollande, 1691, 1697, 1706, 1707, 1708, 1725, pet. in-12, fig. (Nyon, 9611 et 9612; Techener, 12 fr.; La Bédoyère, 7 fr. 50). — Etude curieuse et bien écrite des mœurs galantes du XVIIe siècle.

Dispiaccio (Il) di Venere, epistole heroiche e amorose (in versi) di Pietro Michiele. Venetia, 1640, in-12, fig.— J. Barrois, n° 505.

Disputatio inauguralis von der Jungfrau Liebe, thèse sur l'amour des pucelles, avec un examen rigoureux et un discours sur la vie des étudiants, par A.-E. Mostin. Wittemberg, 1689, in-4° — Facétie en vers et en prose.

Disputatio medica qua lupanaria ex principium medicum qua improbantur; auct. Georg. Wicken. Heidelbergæ, 1674, et s. d. in-4°. — Auvillain, n° 193.

Disputatio perjucunda qua anonymus probare nititur mulieres homines non esse (par Valens Acidalius). Leipzig, 1595, in-4°; La Haye, 1638 (Techener, 14 fr.), 1641, 1644 et 1693, pet. in-12 (Nodier, 40 fr.; Leber, n° 2730).

Traité badin, dirigé contre les théologiens qui, dans leurs gloses, abusent des citations de la Bible. L'auteur emploie ce moyen pour démontrer que les femmes ne font point partie de l'espèce humaine. Ce livret est plein de citations curieuses; on y remarque surtout une discussion du concile de Mâcon, où cette singulière question fut sérieusement traitée. — La *Disputatio perjucunda* a été interdite à la vente de Franç. Noël, en 1841, comme étant un mauvais livre. Quoiqu'il en soit, cette facétie a été traduite plusieurs fois en français (Voir les titres: *Paradoxe sur les femmes*; et *Problême sur les femmes*).

Disputatione bella agitata fra tre gentildonne, una vergine, l'altra maritata, la terzera vidua; qual stato sia più digno, il virginale, osia il matrimoniale, osia il viduale. Ouvrage composé au quinzième siècle, et qui parait inédit. Le manuscrit in-8 de 54 pp. figure au catalogue C. R. de Milan (Paris, Potier, 1856), n° 1441.

Disputationum de sancto matrimonio, tomi tres; auctore Thoma Sanchez, e societate Jesu. Antverpiæ, 1607 (Auvillain, n° 72), et 1617, 3 tomes en 2 vol. in-fol.

Quoique moins scandaleux que Samuel Schroeer (V. *Dissertatio theologica*) Thomas Sanchez n'est pourtant pas un modèle

de discrétion pudibonde, et, d'après Leber, n° 192, quelques chapitres de ce livre, indiscrètement consultés, feraient bien du ravage dans un séminaire.

Disputo (Lo) de Bacus et de Priapus, comp. per lou Sr Rousset. Sorlat, 1694, pet. in-8. — Nyon, n° 18254.

C'est une espèce de com. en vers languedociens. Elle a été réimpr., en 1840, à un petit nombre d'exempl., grâce aux soins de deux bibliophiles, MM. L. et G. B.

Disquisitio de more diis simulacra membrorum consecrandi, auct. Mart. Kohlmann. Altorf., 1746, pet. in-4° — Luzarche, n° 454.

Æsculapio donatæ membrorum effigies, — *Priapo*, etc. *De votis obscenis*, etc.

Disquisitiones... de tactibus impudicis et aliis; auct. Marcello Ancyrano (pseud.; attrib. à Jacq. Boileau, le frère du célèbre satirique) Paris, 1695, in-8. — Abrial, n° 116.

Disquisizione intorno al rarissimo libro intitolato Alcibiade fanciullo a scola (par G. B. Baseggio). Bassano, 1850, brochure in-8 tirée à 25 exempl.

Dissertatio de Adone ejusque cultu religioso, auctore Mauscro. Erlangen. 1782, in-4°.

On sait que le culte d'Adonis était l'occasion de beaucoup de sacrifices à Vénus.

Dissertatio de Astarte, seu Astaroth, a Phœniciis et Philistæis culta, auctore J.-E. Muellero. Lipsiæ, 1685, in-4°. — Astarté était la Vénus des Phéniciens.

Dissertatio de coitu damnato, J. V. Bechmanni. Jenæ, 1684, in-4°.

Ne serait-ce pas le même ouvrage que *Disputatio de coïtu damnato*. Auctore Stelkner. Jenæ, 1684, in-4°?

Dissertatio de hanreitatum materia.—Hanripoli cornutorum, 1689, in-4° (*Hanreitæ* signifie minotaurisés, selon l'expression de Balzac). — *Impr. imag.*

Dissertatio de conjugalis delicti praestatione; auct. J. Josse Beck. Altorfii, 1706, in-4°. — Jenæ, 1733, in-4.

Dissertatio (*Annæ Mariæ a Schurman*) *de ingenii muliebris ad doctrinam et meliores litteras aptitudine*. Accedunt quædam epistolæ ejusdem argumenti. Lugd. Bat., Elzev. 1641, in-8. — B. de Grenoble, n° 1785o.

Cette dissertation se retrouve dans les *Opuscula hebræa, græca, latina, gallica, prosaica et metrica* (Leide, 1648, 1650, et Utrecht pet. in-8, avec le portrait de Mlle de Schurman, dessiné et gravé par elle-même); et il en a été fait la suivante traduction française: *Question célèbre, s'il est nécessaire ou non que les filles soient sçavantes, agitée de part et d'autre; par Mlle Marie Anne de Schurman et André Rivet*, le tout mis en français, par Guil. Colletet. Paris, 1646, in-8 (Nyon, 4095).

Dissertatio de origine ac progressu luis venereæ; par G. A. Werner. Lipsiæ, 1819, in-4.

Dissertatio de sobria alterius sexus frequentatione, auct. Th. Raynaldo, ex Soc. Jes. — Lugdunum, 1653, in-12. — Abrial, n° 115.

Dissertatio de virgine stuprata a stupratore non dotanda, auctore G. J. Hoeft. Giessen, 1712, in-4.

Dissertatio in sextum decalogi præceptum et supplementum ad tractatum de Matrimonio, auct. J.-B. Bouvier, 10ᵉ édit. Parisiis, Mequignon jun. 1843, 1845, in-12 de 212 pp. (dans lequel on trouve des chap. intitulés: *De Sodomia; De specialibus luxuria consommata contra naturam; De bestialitate,* etc. — Bramet, n° 2, 6 fr. 50.

Dissertatio inauguralis de conscensione tori conjugalis. Tubingæ, 1735, in-4. — Auvillain, n° 193.

Voici l'indication de quelques autres dissertations latines, publiés en Allemagne de 1735 à 1745, et qui se trouvaient dans la vente Auvillain, nos 192 et 193: *Dissertatio inauguralis de conjugalis debiti prestatione*. S. l. n. d., in-4° — *Dissertatio inauguralis medica de voto castitatis medico*. Halæ, s. d. in-4° — *Dissertatio juridica de ambitu connubiali*. Vitembergæ, 1745, in-4. — *Dissertatio juridica de concubitu intra tempus luctus*. Vitembergæ, 1736, in-4° — *Dissertatio juridica de fine matrimonii*. Halæ, 1739. in-4.

Dissertatio politico-juridica de polygamia, auct. J. Barth. Herold. Francofurti, 1675, in-8. — Lenoir. n° 138.

Dissertatio theologica de sanctificatione seminis Mariæ Virginis in actu conceptjonis Christi; auctore Sam. Schroeero. Lipsiæ, 1709, in-4. — Leber, n° 95.

Il existe deux éditions, portant la même date et du même format, de ce traité singulier pour son impertinence de discussion et de recherche sur un pareil sujet. On prétend y prouver,

par exemple, que: « Semen Mariæ Virginis ante Spiritus S., actionem supervent'us in vasis spermaticis actu extitisse falsum est: ergo nec in lumbis Adami, nec in ovario Mariæ, multominus Evæ fuit; sed Spiritus S. virtute creatrice ex sanguine Mariæ semen illud procreavit, siquidem ad generationis actum ipsa quoque actio sementiva pertinet. »

Dissertation étymologique, historique et critique sur les diverses origines du mot cocu, avec notes et pièces justificatives, par un membre de l'Académie de Blois (par de Pétigny). Blois, 1835, in-16 de 52 pp., tiré à 71 ex. dont 21 sur papier jaune. — Tripier, 10 fr.; Aimé Martin, n° 849, 20 fr.; Chaponay, 15 fr.; Leber, n° 2518.

Facétie spirituelle d'un homme fort érudit; elle a été réimprimée à Bruxelles, en 1866 (Mertens pour J. Gay), pet. in-12 de 40 pp. tiré en tout à 108 exempl., dont 25 sur pap. jaune; ce qui était un nombre très-faible pour son mérite, car elle est aujourd'hui aussi rare que l'édition originale. Donnons, pour l'amusement de nos lecteurs, un passage de cette plaquette: «... L'identité des mots *coucou* et *cocu* est, en outre, démontrée par un ancien rondeau français, dont la piquante naïveté et le rhythme élégant rappellent les poésies des maîtres de la gaie science. Nous croyons devoir le citer textuellement comme une preuve irréfragable à l'appui de notre système:

« Les coucous sont gras,
Mais on n'en tue guère;
Les coucous sont gras,
Mais on n'en tue pas.
La crainte qu'on a
De tuer son père,
La crainte qu'on a
Fait qu'on n'en tue guère;
La crainte qu'on a
Fait qu'on n'en tue pas.

Dissertation nouvelle sur un sujet ancien (par Aug. Robert). Marseille, impr. de L. Mossy, 1839, in-18. Rare.

Cette dissertation porte deux épigraphes: *Omnes cacant, etiam reges*; et: *Tout le monde est plein de mon sujet.* On connait aussi du meme auteur un manuscrit d'une centaine de pages, in-8, intitulé: *Poésies inodores.*

Dissertation physique sur la génération, la conception et la formation de l'homme, traduit du latin par Lansel de Magny. Montpellier, 1766, pet. in-8. — Barraud, 5 fr.

Dissertation sur hermaphrodite, par Jac. Foroni. Milan, 1802, in-fol. — Abrial, n° 1205.

Dissertation sur la femme de Molière, par le marquis de Fortia. Paris, 1824. — Rostan, n° 1278; et Soleinne, tome V, n° 709.

Cette brochure n'a pas été mise dans le commerce. On y peut joindre: *Lettre à M. le marquis de Fortia d'Urban en réponse à ses dissertations sur Molière et sa femme*, par Jules Taschereau. Paris, Fournier, 1824, in-8, et *Supplément aux diverses éditions des Œuvres de Molière, ou Lettres sur la femme de Molière*, etc. Paris, 1825, in-8.

Dissertation sur la génération, sur la superfétation, et la réponse au livre intitulé: De l'indécence aux hommes, etc., par de La Motte. Paris, 1718, in-12. — Leber, n° 1066.

Dissertation sur l'histoire et l'hygiène de la puberté chez les filles, thèse; par Annet-François-Roger Deliens d'Aigueperse (Puy-de-Dôme). Paris, 1821, in-4°.

Dissertation sur l'hystérie, par J.-A. Roger. Strasbourg, 1816, in-4° de 4 feuilles.

Dissertation sur l'indissolubilité absolue du lien conjugal, par l'abbé Pilé. Paris, 1788, 2 vol. in-8.

Dissertation sur la nymphomanie, ou Fureur utérine, par A.-A.-J. Alavoine. Strasbourg, 1815, in-4° de 3 feuilles.

Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amérique. Paris, 1752, pet. in-8. — Leber, n° 1105.

Dissertation sur la question: lequel de l'homme ou de la femme est plus capable de constance? etc., par Mlle Archambault de Laval, contre M. L.-L. R. — Paris, veuve Pissot, 1750, in-8. — Nyon, n° 4094.

Plaidoyer assez bien fait, mais la question pourrait être mieux posée.

Dissertation sur le dieu Priape, du cabinet de Du Tillot. Ms. in-4°, orné de dessins à l'encre de Chine non moins curieux que le texte; relié à la suite de la *Dissertation sur Vénus*, de l'abbé de La Chau, n° 3513 de la collect. Leber.

Dissertation sur l'usage...., ou sur un ancien usage. Voir: *Mémoires de l'Académie de Troyes.*

Dissertation sur les attributs de Vénus Anadiomène, par l'abbé de La Chau (et l'abbé Leblond). Paris, 1776, 1780, 1786, in-4°, avec jol. vign., dont une Vénus Anadyomène, gr. par Saint-Aubin, d'après le Titien et qui, avant la bordure et surtout avant la coquille, est recherchée. L'ouvrage est spirituel et d'un style agréable.

Dissertation sur les cornes antiques et modernes, ouvrage philosophique, dédié à MM. les sçavants, antiquaires, gens de lettres, poëtes, avocats, censeurs, bibliothécaires, imprimeurs, libraires, etc. Paris, chez les libraires qui tiennent des nouveautés, s. d., 1785, 1786, in-8 de 48 pp. — Saint-Mauris, 7 fr.; Chaponay, 13 fr; Cigongne, 2206; Aubry, en 1859, 3 fr.

Cont. une préface, Comm. p. 5; — Chap. Ier. Les cornes furent-elles utiles aux animaux qui en étaient doués? — Chap. II. Quel rôle jouèrent les cornes parmi les anciens peuples. — Chap. III. Si les cornes furent nuisibles aux animaux qui en étoient pourvus. — Chap. IV (et dernier). Quel parti on tire parmi nous de tout ouvrage à cornes. — Comme facétie, cette dissertation est froide et ennuyeuse; comme érudition, c'est également peu de chose. Cependant, elle a été réimprimée sous le titre: *Antidotecontre les cocus, ou Dissertation sur les cornes*, etc. Paris, 1793, in-8. L'auteur, selon Barbier et Quérard, serait de J.-Fr. Marie Vielh de Boisjolin, mort en 1832; mais, selon de l'Aulnaye (dans le Glossaire de son édition de Rabelais), c'est l'architecte Ch.-Franç. Vielh.

Dissertation sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent, par Aloyse Schwartz. Strasb., Levrault, 1815, in-4° de 5 feuilles 1/2.

Dissertations physico-théologiques touchant la conception de Jésus-Christ dans le sein de la Vierge Marie, etc. Amsterdam. 1742, in-12, fig. — Cat. Luzarche, n° 57. — Ouvrage singulier et intéressant, rempli de citations et de détails curieux.

Dissertations, recherches sur les statues dites la Vénus de Médicis du Capitole, Callypige et autres, etc., par Al. Lenoir, Chéry et M....n. Paris, 1822, in-8. — Tripier, 3 fr.

Dissertationum ludicrarum et amœnitatum scriptores varii. Lugd. Bat., petit in-12, 1638 (Leber, n° 2660), 1644 (le frontispice représente un rebus), de 666 pp. — Noviomagi-Batavor., 1676, pet. in-12 (Leber, n° 2661). — Entre autres morceaux contenus

dans ce recueil, on peut en signaler deux relatifs au mariage *Nuptiæ Peripateticæ*, Casparii Barlæi — *Allocutio nuptialis*, Marii Zuerii Boxhornii.

Dissipatrice (La), *ou Lady Helenn et lady Anna*, trad. de l'angl. de miss Opie; par T. P. Bertin. Paris, 1815, 2 vol. in-12. — Pigoreau.

Dissuasio de ducenda uxore, par P. de Corbolaio. Voir: *Remedium contra concubinas et conjuges.*

Distress'd (The) wife, a comedy (5 a pr.), by M. John Gay. Second édit. London, Astley, 1750, in-8.— Soleinne, nº 4952.

Disvariati (I) indici d'amore, ove si contengono di molto begli et notevoli esempi d'uomini innamorati e di donne, testo inedito riccardiano, citato dagli accademici della Crusca. Genova, Bernardo Lomellin, MDCCCLIX, in-12, tiré à 25 exempl. numérotés et 6 épreuves.

Dict (Le) des pays joyeulx, avec les condicions des femmes et plusieurs autres ballades avec les dix commandements joyeux (92 v. de 8 syll.). S. l. n. d., pet. in-8 goth. de 4 ff., 2 fig. s. b. — Nodier, 45 fr.

Réimpr. en 1828 à 30 ex. C'est une revue gastronomique des productions de plusieurs villes, entremêlée de passages très-libres. Elle se trouve souvent à la suite de: *Procès et amples examinations sur la vie de Caresme-Prenant*, etc.; elle figure dans le tome V du *Recueil* de M. de Montaiglon, p. 106-119.

Ditz (Les) d'amour et ventes (en vers de huit syllabes; par Alain Chartier?). S. l. n. d. (Paris, Jehan Trepperel, vers 1496), pet. in-8 goth. de 8 ff., fig. s. b — Le Prévost, en 1857, 125 fr.; Solar, 250 fr.

Cette pièce a été réimprimée fac simile et tirée à 42 exempl. à Paris, en 1831, par Pinard (Veinant, 6 fr. 50). Elle a été aussi réimp. dans les *Demandes joyeuses*, édit. s. d. de 96 pp.; et sous le titre: *Ditz et ventes d'amour*, dans le 5ᵉ volume du Recueil de Montaiglon.

Ditz (Les) de maître Aliborum qui de tout se mesle (Monologue en strophes). Paris, Pierre Prévost, s. d., in-8 goth. de 8 ff. — Réimpr. dans le tome 1 du Recueil de Montaiglon.

Ditz (Les) de Salomon avec les responces de Marcon fort joyeuses. S. l. n. d. (vers 1500), pet. in-8 de 4

ff., caract. goth., avec une fig. en bois (La Vallière, n° 3346). Edit. rare, dont il a été fait à Paris, en 1833, une réimpression fac-simile, tirée à 15 ou à 30 exempl. seulement (Crozet, 12 fr.). — Autre édit. du comm. du XVIe siècle, intitulée: *Salomon et Marcon*. S. l. n. d., pet. in-8 goth. de 7 ff., fig. s. b. (Ch. Nodier, 92 fr.; Chaponay, 22 fr.). — Autre édition intitulée: *Les Ditz de Salomon et de Marculphus, translatez du latin en franç., avec les Ditz des sept sages et d'aultres philosophes de Grèce, trad. du grec en franç. par maistre Jehan Divry*. Paris, Guill. Eustace, 1509, pet. in-8 goth. de 68 ff. en tout.

Opuscule dont le texte original est en latin; il a été imprimé plusieurs fois, à la fin du XVe siécle, sous les titres suivants: *Salomon et Marcolphus collocutores*; — *Dyalogus Salomonis et Marcolphi*, etc. Il a aussi obtenu les honneurs de la traduction en espagnol, en allemand, en italien, etc. (V. le *Manuel du Libraire*, V, 94-96, pour ces détails). — En français, il existe plusieurs traductions ou rédactions de ces *ditz*. Les unes sont sérieuses, telles que celle que M. Crapelet a inséré dans ses *Proverbes et dictons populaires*, 1831, pp. 189 à 200; d'autre sont empreintes de cette liberté de langage qui ne scandalisait personne au moyen-âge, voir les *Nouveaux recueils de fabliaux* de Méon et d'Ach. Jubinal. Les premières éditions publiées vers 1500 contiennent 46 strophes de trois vers; en voici trois: la 1re, une intermédiaire, et la dernière.

Salomon Qui veult mesurer
Le eau de la mer
Il est plain de raige.
Marcon Cil qui met la main
Au cul de putain
Y trouvera marde!
Marcon Putain trasse voye
Quand ell scet sa proye
Pour trouver ribaudx

FINIS

Quant à l'édition de 1509, on n'en connait qu'un seul exemplaire; il appartenait à M. Hubaud, de l'Académie de Marseille. Ce bibliophile distingué est mort en 1866, dans un âge fort avancé, et nous ne savons en quelles mains se trouve son volume aujourd'hui. Les *Ditz de Salomon* y occupent 52 feuillets; c'est donc une composition beaucoup plus étendue que dans les éditions précédentes, et il serait intéressant d'en signaler les différences. — Dans tous les cas, une traduction nouvelle et en langage compréhensible de cette amusante facétie, qui parait provenir de sources asiatiques, et dans laquelle le roi Salomon est aux prises avec un rustre spirituel et narquois, mériterait de tenter un littérateur moderne. Il pourrait consulter sur ce sujet:

Leroux de Lincy, *le Livre des proverbes français*. Introduction p. LXXI ; — Du Roure, *Analecta biblion*, tom. I[er], p. 182; — Goerres, *die Deutschen Volksbücher*, pp. 189, 195, etc.; — l'ouvrage de M. Kemble, *Dialogues of Salomon and Saturne* 1848, pp. 51, etc ; — et *l'Anzeiger* (l'Indicateur) de Mone, 1836, col. 58 à 61. — Un joli manuscrit de Fyot contenant cette pièce et 4 autres (La *Lettre de Corniflerie*, etc.) a été vendue, Nodier, 1844, n° 572, 206 fr. Ici, le texte des *Ditz de Salomon* contient 47 stances, au lieu de 23 seulement qui se trouvent dans l'édition originale gothique de 7 ff. Ce manuscrit avait appartenu au marq. Du Roure.

Diva (La), opéra-bouffe, en 3 actes; par Henri Meilhac et Ludovic Halévy, mus. d'Offenbach (Bouffes-Parisiens). Paris, Lévy, 1869, gr. in-18.

Divan (Le) ridicule, ou les Conseils comiques donnés par la princesse Ottomane au grand vizir, son époux, après quelques reproches de sa conduite. S. l., 1684, pet. in-12. — Crozet, 6 fr.; La Vallière, n° 4375-64.

Divers (Les) amours de l'amant parfait, avec plusieurs lettres amoureuses (en vers). Paris, veuve Gabriel Buon, 1598, pet. in-12. — Piget, n° 3376. — Dans ce recueil, les femmes sont traitées assez cavalièrement.

Divers (Les) effets d'amour advenus à la belle Fulvia, Vénitienne, par J. D. R.—Paris, l'Angelier, 1603, in-12. — Nyon, n° 9007.

Divers (Les) propos et joyeuses rencontres dung Prieur et dung Cordelier en manière de coq à l'asne (en vers). Paris, Très-rare. — Réimpr. dans le tome IX des *Joyeusetez*, 25 pp.

Divers (Les) rapportz, contenant plusieurs rondeaulx, dixains, huitains, ballades, chansons, épistres du coq à l'asne et de l'asne au coq, sept blasons anatomiques du corps féminin, l'escuse du corps pudique contre le blason des blasonneurs des membres féminins, la response du blasonneur du cul à l'aucteur de l'apologie contre luy, etc.; le tout composé par maistre Eustorg, natif de la ville de Beaulieu. — Lyon, P. de Saincte-Lucie, dict Le Prince, 1537, pet. in-8, lettres-rondes, 150 ff. non compris les deux derniers pour la table et l'errata. — La Vallière, 9 fr.; ce volume se payerait au moins 300 fr. aujourd'hui. On ne connaît

de cette édition qu'un seul exemplaire, celui qui était, en dernier lieu, dans la bibliothèque Cigongne.

Autre édition: *Les Divers rapportz*, etc. Paris, Alain Lôtrian, 1544, pet. in-8 de 88 ff. car. ronds, fig. en bois (Heber, 14 liv. 5 sh.) Cette édition est peut-etre un peu moins complète que la précédente. — On sait que ces poésies sont généralement fort libres, car elles ont été reproduites plusieurs fois, soit dans le volume intitulé : *S'ensuyvent les blasons anatomiques du corps féminin*, soit dans les *Blasons* recueillis par Méon, soit dans d'autres recueils (l'*Amoureux passetemps*, etc.). Eustorg de Beaulieu était l'auteur des Blasons de la joue, du nez, de la dent, de la voix et de la langue; on lui attribuait de plus celui du cul, auquel il avait ajouté, comme corollaire indispensable celui du pet et de la vesse. Un défenseur anonyme du beau sexe et de la décence (Gilles Corrozet, poete et historien en meme temps qu'imprimeur) publia un *Blason des blasonneurs des membres feminins*, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais qui commençait par ces deux vers:

Deportez-vous, ô glorieux folastres
Deportez-vous, dis-je, vains idolastres,..

Eustorg riposta vivement par une pièce de vers intitulée : *l'Excuse du corps pudique pour ceulx qui ont composé le livre intitulé:* BLASONS ANATOMIQUES, *contre celui qui a fait le Blason des blasonneurs*. Il termine ainsi sa réponse:

Or quy que sois, je te pry, ne t'adonne
Doresnavant à diffamer personne,
N'a dire injure aux gens si lourdement
Qui contre toy n'ont escript nullement,
Ou au trement tu pourras faire accroire
Que ton cas n'est rien que folie ou gloire.

Divers (Les) souhaits d'amour, par le sieur Du Souhait, suivi de: *Le Plaidoyer et jugement des trois graces françoises; les Neuf muses françoises; Beauté et amour*, pastorale en 5 a. et en vers. Paris, J. Rezé, 1599, in-12. — Filheul, en 1779, 6 liv. 6 s., Nyon, n° 17267.

Du Souhait était un mauvais poëte; sa pastorale est une froide allégorie où l'Amour et la Beauté se disputent pour savoir qui des deux mérite la préférence; cette pièce est analysée dans la *Biblioth. du théâtre françois*.

Diverses avantures de France et d'Espagne, nouvelles gal. et hist., par le chev. de Mailly. Paris, 1707, in-12. — Nyon, n° 9891.

Contenant: *Les aventures du comte de Merincourt et de Mlle de Méronville. Aventures de Mélandre et de Céphalie; de Clidamire et de Mlle de Lenancourt; de Palamède et de Mélindre; de D. Léandre; du chevalier de Bettemonte et de*

Mlle Tussay; de Mediane et d'Elvire; du chevalier d'Armanville et de Celine.

Diverses (Les) fantaisies des hommes et des femmes, contenant plusieurs beaux exemples, composées par Mère Sotte (par Pierre Gringore). Paris, 1538, 1551, in-16. — De Bure, n° 3614; La Vallière, n° 2978, 15 liv. 16 s. (Poésie).

Diverses (Les) fortunes de Panfile et de Nise, par d'Audiguier. Paris, du Bray, 1614, 1615, in-8.— Nyon, nos 9138-39; B. de Grenoble, 17490.

Diverses histoires amoureuses, cont. l'histoire de Mme de l'Echelle, de Mlle de Romorantin, de Mlle de Fontaines, de la cousine de la marquise de Nesle, de la comtesse de Moulins ou la comtesse de Busset (par le comte de Bussy-Rabutin). Ms. in-4°. — De Bellanger, en 1740, 14 liv.

Diverses (Les) humeurs de la bergere Clysiante, par A. Grivet. Lyon, Rigaud, 1620, in-12. — Nyon, n° 15251 (romans hist., en vers).

Diverses poésies de l'académie, cont. la belle voix, l'impatience amoureuse, la beauté malade, etc., et autres sujets d'amour contenus en divers sonnets, etc., par de Malleville. Paris, 1664, in-12 de 352 pp.

C'est un simple changement de titre; ce volume avait déjà paru en 1659 sous le titre: *Poésies du S. de Malleville.* On peut voir sur cet auteur Pellisson et d'Olivet, I, 209-212; et Goujet, XVI, 70-81.

Diverses poésies sainctes, par P. Arquesson. 1598, pet. in-12 de 102 pp. — Rare.

Ce livret est divisé en trois parties: 1° *la Muse sérieuse;* 2° *la Muse latine;* 3° *la Muse amoureuse et joyeuse.* Cette dernière est un recueil de sonnets et de chansons, dont une est un peu libre.

Diverses poésies du sieur de la Fresnaye Vauquelin. Caen, Macé, 1605, 1612, pet. in-8 de 4 ff. et 744 pp. — Nodier, n° 444, 153 fr.; Chaponay, n° 352, 455 fr.; J. Pichon, n° 554, 2850 fr.

Ce volume contient un art poétique en 3 chants, cinq livres de satires qui ont quelque ressemblance avec celles de Boileau, et quelques poésies assez curieuses. M. Jér. Pichon a fait une Notice litt. et biogr. sur cet auteur.

Diversions (The) of Mars and Venus consisting of several love stories as told by little Cupid to divert Venus his mother b ing chiefly real Intrigues with some modern Amours of Tunbridge, Bath, etc. 1700, in-12. — Rare.

Diversitez (Les) galantes, cont. l'Apothicaire de qualité, les Soirées des auberges, etc. (par de Villiers). Brux. et Paris, 1664; Paris, 1665; La Haye, 1665, in-12; Londres et Paris, 1777, 1778, 1779, 2 tomes in-12. — Boissonade, n° 4717; Nyon, n°s 9867, 9868 et 11791; Alvarès, 4 fr. 50, Aubry, en 1857, 4 fr. 50.

Les éditions publiées en 1777 et années suivantes sont intitulées: *Diversitez galantes et littéraires.* Il est possible que ce soit un ouvrage différent de celui de Villiers.

Diversorum veterum poetarum in Priapum lusus. Voir: *Priapeia, sive,* etc.

Divertissement de Beneven. Orthez, 1630, in-12 — Mac-Carthy, 25 fr.

Volume en prose fort rare et peu connu. Le catalogue Mac-Carthy est peut-etre le seul qui le mentionne comme ayant passé en vente. La table méthodique du *Manuel du Libraire* le range dans la classe des facéties.

Divertissemens curieux, ou le Thrésor des meilleures rencontres et des mots subtils de c temps. Lyon, Jean Huguetan, 1650 (Nyon, n° 10857), 1654 (Crozet, 41 fr.; Nodier, 45 fr.; Bertin, 30 fr.; Desq, 30 fr.), pet. in-8 de 352 pp., plus le titre et un front. gravé.

Recueil de petits contes amusants et quelquefois assez libres. On peut consulter, au sujet de ce recueil, une note insérée au *Bulletin du bibliophile*, 1859, p. 771: « Le compilateur anonyme était certainement très-expert en matière de gros rire et de gros sel. Il a eu la main heureuse dans le choix qu'il a fait des meilleurs contes et des meilleures réparties. Les plaisanteries dont il émaille ses récits témoignent de la licence des mœurs de nos naïfs ancetres. Il avait eu soin de se pourvoir d'une permission des autorités compétentes; aussi a-t-il recueilli sans scrupule et avec autorisation le *Plaisant traict joué par une servante à un jeune garçon*, la *Naïveté d'une femme à son mary*, la *Plaisanterie de deux jeunes mariés*, etc. On peut certifier à coup sûr que La Fontaine, J.-B. Rousseau et Grécourt connaissaient bien les *Divertissements curieux*, car ils y ont pris maint sujet d'épigrammes et de contes. » — Ce recueil a été réimprimé à Lyon, chez Huguetan, en 1662, pet. in-8, et à Paris, chez Legras, 1664, in-12, sous le titre d'*Agréables*

divertissemens françois (V. *Agréables divertissemens* et *Courrier facetieux*).

Divertissements (Les) d'amour et autres poésies burlesques et sérieuses, par Dufour-Crespeli re. Paris, 1667, pet. in-12 de XII-295 pp. — Alvarez, 22 fr.; Nyon, n° 15329.

Ces *divertissements* se composent d'epîtres *burlesques*, *facétieuses, capricieuses, joyeuses, grotesques, et divertissantes*, de sonnets, de stances et d'un grand nombre d'epigrammes: « Toutes ces pièces rivalisent de grossièreté et de cynisme, » dit Viollet-Leduc (*Bibl. poét.*, p. 556).

Divertissemens (Les) de Cassandre et de Diane, ou les Nouvelles de Castillo et de Taleyro. Paris, 1683, 1685, 3 part. en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 10425 et 10426.

Contenant: *Les desordres de la nuit, ou les Frères rivaux. A fourbe, fourbe et demi. L'amour se paye par l'amour. L'heureux succès, d'un mauvais dessin. La jalouse d'elle-même. L'artifice funeste à son auteur. Les ennemis réconciliés.*

Divertissemens (Les) poétiques du sieur Colletet. Paris, 1631, 1633, pet. in-8. — Veinant, 16 fr.; Bertin, 12 fr. 50.

Divorce (Le) pour Phil. de Danneval, dame de la L., appelante, contre F. D., son mary, intimé et défendeur, par Séb. Rouillard. S. l. n. d. (1602), petit in-8. — Techener, 15 fr.

A la page 5 on lit: « L'appelante ayant eu ce triste objet devant ses yeux, que de veoir une infinité de femmes desbauchés autour de son mary, et notamment une, au deshonneur de l'épouse légitime et scandale de la fille unique, etc.»

Divorce (Le), com. en 2 a. et en vers; par le cit. Demoustier. Paris, Maradan, an 3 (1791), in-8. — Soleinne, 3208. — Cette pièce, qui ne paraît pas avoir été représentée, est dirigée contre le divorce.

Divorce (Le), vaud.; par F.-G. Desfontaines. Paris, 1793, in-8. — Soleinne, nos 2088 et 3208.

Divorce (Le), par Onézime Seure, précédé d'une lettre de V. Hugo. Paris, 1848, in-8. — Barraud, en 1870, 1 fr.

Divorce (Le) céleste causé par la dissolution de l'épouse romaine, etc., trad. de l'ital. (de Ferrante Palla-

vicino, attribuée à Brodeau d'Oiseville). Villefranche (Holl. ou Genève), 1644, 1649, et s. d. (Nyon, 1732 1733; Leber, 453; B. de Grenoble, n° 5015; Nodier, 10 fr.). — Col. et Amst., 1696, pet. in-12 de 175 pp., avec une figure représentant Jésus-Christ grondant le pape qui lit tranquillement pendant la mercuriale.

Il existe une autre traduction de cette satire contre l'Eglise romaine, elle est imprimée en 1673, sous la rubrique de Villefranche, avec la *Rhétorique des putains*. Celle-ci est précédée d'une courte notice sur la vie agitée de Ferrante Pallavicino. — Du Roure (*Analecta Biblion*, tom. II, p. 221) donne une succincte analyse de ce libelle.

Divorce (Le) de concert, com. en un acte et en pr.; par M. H. D. E. (Huissier des Essarts). La Haye, 1706, pet. in-12 de 3 ff. et 64 pp.—Très-rare. Soleinne, 1603.

Dans cette pièce remplie d'équivoques libres, la suivante, qui se nomme *Fillon* est, comme elle le dit elle-meme, une héroïne d'intrigues. On sait que l'appareilleuse en vogue sous la régence et qui fit découvrir la conspiration de Cellamare s'appellait la *Fillon*.

Divorce (Le) de l'amour et de l'hymenée, poëme et voyage de Bachaumont et Chapelle, en vers et en prose. S. l. n. d., in-12. — Nyon, n° 15331.

Divorce (Le) royal, ou Guerre civile dans la famille du grand Alcandre (Louis XIV). 2e édition. Cologne, P. Marteau (Holl.), 1692, pet. in-12 de 40 ff. La Vallière, 5 fr. Rare. —Hist. de la rivalité de Mme de Maintenon et de Mme de Montespan.

Divorce (Le), sa moralité, son rétablissement, par Ferdinand de Beauregard. Paris, Dentu, 1868, in-8, 32 pp., 1 fr.

Divorces (Les) anglais, ou Procès en adultère jugés par le banc du roi et la cour ècclésiastique d'Angleterre. Paris, 1821-22, 3 vol. in-12 (on les trouve aussi avec la date de 1823). — Fontaine, en 1870, reliure de Chambolle-Duru, 80 fr.

Mauvaise et incomplète traduction de l'ouvrage de A. Moore: *The Annals of gallantry* (V. ce titre).

Divorzio (Il) celeste cagionato dalle dissolutezze della sposa romana, e consecrato alla semplicità de scropolosi christiani, diviso in tre tomi, aggiunto il testamento di Ferrante Pallavicino, detto il flagello de

Barberini (da Ferr. Pallavicino e da Greg. Leti). In Regunea (Venise), 1679, 3 part. en un vol. in-12 (B. de Grenoble, n° 5014).

Il existe plusieurs éditions.— Pour la trad. franç., Voir *Le Divorce céleste.*

DIVRY (Jehan), m. apr. 1509: *Dialogus Salomonis et Marcolphi — les Ditz de Salomon avecque les responces de Marcon fort joyeuses*, trad. du latin — *les Estrennes des filles de Paris — les Secrets et loix de mariage.*

Dix ans de la vie d'une femme, ou les Mauvais conseils, drame en 5 actes et 9 tabl.; par Scribe et Terrier (Porte St-Martin). Paris, 1832, in-8. — Soleinne, n° 2640.

Dix ans de la vie d'un jeune homme. Paris, 1834, in-18, fig.

Cet opuscule doit être de Raban, à qui on attribue également *Dix ans de la vie d'une femme. ou Mémoires de Mlle Anais C...*, etc. Paris, 1834, 1839, 1850, 1861, in-18 de 52 pp., auquel on joint quelquefois 12 fig. libres. Ces petits ouvrages ont été condamnés en 1844.

Dix (Les) mélanges, ou Mémoires secrets. Histoires inédites — Portraits d'hommes singuliers — Critique des théâtres de Paris — Choix de scènes jouées devant les Prudes d'Angleterre, etc.; par Chateauneuf. Paris, Ponthieu, 1829, in-8. — Cat. D.

Publication périodique, qui paraissait le 15 de chaque mois. Nous en avons vu les quatre premiers cahiers formant ensemble 240 pp., et contenant entre autres choses des histoires érotiques sur Mlle Rancourt.

Dix plaisans dialogues de Nic. Franco. Voir : *Dialogi piacevoli di Nic. Franco.*

Dix-sept belles chansons. A. Recueil imprimé passé 1525. Réimpression à 75 exempl. Paris, impr. Bourdier, pour A. Percheron (1862), pet. in-8 de 14 ff., car goth.

Les recueils de ce genre sont remplis de fautes ; ces impressions gothiques n'ont souvent ni points, ni virgules, ni accents, et elles offrent un texte tronqué et très-difficile à corriger. A la fin de la plaquette, M. Percheron a ajouté huit pages de notes utiles pour ceux qui désirent comprendre ce qu'ils lisent. Citons deux couplets d'une des chansons contenues dans ce petit recueil:

N'allez plus au boys jouer,
Frère Gaultier,
Avec Jehanne la moinesse.
Vous y avez trop esté
Tout cet esté.
Avez gaigné les ponquettes.
Tourlourette et Lyronfa.

Ell' sen va tous les matins,
Aux Augustins,
Chez un moyne qui la guette;
Et de là elle s'en va,
Vray dieu, hélas,
A Saint-Jacques chez un prêtre.
Tourlourette et Lyronfa.

Dix-sept (Les) mariages, ou la Colonie du bonheur, par Labenette, aut. des *Hommes démasqués aux femmes*. Paris, 1805, 2 vol in-12. — Pigoreau.

Dizionario dell'amore (di L. A. Robbia). Zurigo (Milano), 1781, in-8. — On dit que c'est une traduction du français (Melzi).

DJAMY ou DSCHAMI (Abd el Rhaman ben Ahmed, surnommé), mort en 1492. *The Yusuf wa Zulaikha*, trad. de l'arabe en vers persans. Voir: *Medjnoun et Leila*, et *Liebe, Wein und Mancherlei*.

Docteur (Le) amoureux, com. en 5 a., en v.; par Levert. Paris, Aug. Courbé, 1638, in-4°. — Nyon, n° 17545: Soleinne, n°s 1127 et 11713.

Molière avait aussi composé et joué en 1658 devant Louis XIV, une farce intitulée: *Le Docteur amoureux*, qui n'est pas venue jusqu'à nous. On suppose que c'était une imitation joviale de la pièce de Levert.

Docteur (Le) d'amour, comédie en un acte, en vers, par Farain de Hautemer. Paris, 1749, in-8.—Claudin, en 1869, 2 fr. 50.

Doctorat (Le) impromptu (par Andréa de Nerciat). S. l., 1788, in-32 de 120 pp., avec 2 gravures.

Rare. Ce sont deux lettres adressées par une jeune fille, nommée Erosie, à son amie Juliette et datées de Fontainebleau. En allant rejoindre à la cour le vieux baron de Roqueval, auquel sa main est promise, Erosie raconte de quelle façon elle a fait la rencontre et la conquete du petit vicomte de Solange, jouvenceau *céleste* qui voyage accompagné de son pédagogue: « Sans m'amuser à prendre mes licences, par un fatal concours d'incidents, je me trouvais impromptu coiffée du bonnet de

docteur » (c'est-à-dire, lancée dans les plus grands excès). — Voici l'*Avis des éditeurs*: « Un valet d'auberge, chargé de jeter dans la boîte la première de ces lettres, et supposant, d'après le volume, qu'elle pouvait contenir quelque chose de mystérieux, la porta chez un jeune homme attaché en sous-ordre à l'un des bureaux ministériels. Ce commis, abusant de la circonstance, ouvrit le paquet; mais, au lieu de secrets d'Etat, il n'y trouva que des folies qu'il transcrivit pour son amusement. Cette copie nous est parvenue, et c'est d'après elle que nous avons imprimé. »

Ce volume a été l'objet d'une réimpression récente, avec la rubrique: Londres, 1788-1866 (Bruxelles, 1866), in 12 de 98 pp. et 4 ff. prélim., plus 2 jolies gravures imitant celles de l'édit. originale qui était un Cazin du meilleur temps; prix, 16 fr. — Quant au livre lui-même, il ne méritait guère la réimpression, il n'a ni originalité, ni mérite littéraire; c'est une des productions faibles de Nerciat.

Doctrinal (Le) des filles (en vers de 10 syll.). Lyon, P. Marechal, s. d., in-4° goth. de 4 ff. (Nodier, 66 fr.; Coste, 89 fr.; Solar, 165 fr.; Desq, 285 fr.). — Lyon, P. Marechal et B. Chaussard, 1504, in-4° de 4 ff goth., fig en bois. —*Le Doctrinal des filles mariées*. S. l. n. d., pet. in-8 goth. de 4 ff. (Nodier, 100 fr.; Baudelocque, 50 fr.), etc. V. au *Manuel*.

Il existe au moins six éditions anciennes de cet opuscule, mais il n'y a pas de différences réelles dans les textes.— Réimpr. en 1830, in-8 goth., tiré à 40 exempl., J. Goddé, 6 fr.; et dans le Recueil de M. de Montaiglon, tom. II, pp. 18 à 24. — Les 136 vers sont divisés en 34 quatrains: en voici les deux premiers:

« Filles, pour faire bon trésor
Crainte ayez devant vos yeulx,
Car en fille crainte siet mieulx
Que le rubis ne faict en l'or. »

« Fille, ne vous vueillez mesler
De bailler à amour avance,
Dont (n') ayez après repentance,
Ne nulz en faille en mal parler. »

Doctrinal (Le) des nouveaulx mariés (26 strophes de 8 vers de 8 syll. ch.). S. l. n. d. (Paris, v. 1490), in-8 goth. de 6 ff., avec 1 fig. sur bois. Il y en a aussi une édition de Lyon et de Rouen; toutes trois très-rares et très-recherchées.

Réimpr. fac-simile à Chartres, en 1830, pet. in-8 de 10 pp., tiré à 50 exempl. Crozet, 4 fr. — Inséré dans le *Recueil des poésies franç.* de M. Anat. de Montaiglon, tom. Ier, 131-138.

Doctrinal (Le) des nouvelles mariées (45 stances de

4 vers ch.). Lantenac, 1491, petit in 4° goth. de 6 ff., avec 1 gr. sur bois. Très-rare (Cigongne, n° 669) — Le même, avec 3 stances de plus, sous le titre : *Doctrinal des femmes mariées*. S. l. n. d., pet. in-4° goth. de 6 ff., 1 fig. sur bois (Bruyère-Chalabre, 70 fr.; Cigongne, n° 668); et, avec le *Doctrinal des nouveaulx mariés*, éd. de Paris (Bignon, 131 fr.).

Réimpr. à Chartres, en 1832, fac simile, à 50 exempl., par les soins de M. G. Duplessis.

Doctrine (The) and discipline of divorce, by John Milton. Londres, 1643, in-4°. — Seconde édition augmentée, 1644, reproduite en 1645.

Une réfutation de cet écrit favorable au divorce, parut à Londres en 1644 (in-4°, 44 pp.) Milton y répliqua dans son *Colasterion*. A Reply... (*Réponse à une attaque anonyme contre* la Doctrine et Discipline du divorce, 1645, in-4°. Plusieurs écrivains, Fentley, Herbert, Palmer et autres, prirent la plume pour combattre les théories de l'illustre poëte. Celui-ci, fort occupé de ces questions, en fit l'objet de deux autres ouvrages: *The Judgement*.. Jugement de Martin Bucer concernant le divorce, traduit en anglais par John Milton, Londres, 1644. in-4°; *Tetrachordon* ou Exposition des passages de l'Ecriture qui traitent du mariage ou des nullités dans le mariage, 1645, in-4°.

Doctrine (La) de Caresme-prenant, dediée à tous ceux qui voudront rire depuis le bout des pieds jusqu'à la teste. Paris, P. Ramier, 1612, in-8 de 16 pp. — La Vallière, 10 fr.

Réimprimé dans la *Bibliothèque bibliophilo-facécieuse* des frères G B. O. D. Analyse et extraits de divers livres pantagruéliques, pp. 10 à 20; et dans le *Bibliophile fantaisiste*, pp. 5 a 12. Cette facétie en prose se termine par une chanson de 8 couplets, dialoguée entre Guillot le Goulu, Caresme Prenant, Jean Taupin et Gredinet.

Doctrine (La) de l'amour, ou Tajulmuluk et Bakawali, roman de philosophie religieuse; par Nihal Chand de Dehli, trad. de l'indoustani, par Garcin de Tassy. Paris, Benj. Duprat, 1859, grand in-8 de 123 pp., 5 fr. — Ce travail avait déjà paru dans la *Revue d'Orient* de 1858.

Doctrine (La) des amans, ou le Catéchisme d'amour où sont enseignées les principaux mystères de l'amour et le devoir d'un véritable amant (en prose). — Sur toute la terre, *ite et multiplicamini*. S. l. n. d., petit in-12. — Nyon, n° 9613; Bergeret, 1re part., n° 1574.

Documenti d'amore, di Fr. Barberino. Roma, 1611, in-4°. — Edition avec un comment., par F. Ubaldini, Roma, 1640, in-4°, avec belles grav. de Bloemaert. Libri, 26 fr 50; Bergeret, 30 fr.; Nyon, n° 3951. — Poésies composées vers la fin du XIII siècle, et qui rappellent les *Cours d'amours*.

DOLCE (Lod.), Venise, 1508-1568. Voir: *L'Amore di Fioris e di Biancofiore — Amorosi ragionamenti — Il Capitano — Dialogo della institutione delle donne — Dialogo piacevole — Fabritia — Il Marito — Paraphrasi della sesta satira di Giuvenale, nella quale si raggiona delle miserie degli huomini maritati*, etc. — *Il Ruffiano — Il Ragazzo* — Sue *Comedie*.

Dolci (I) inganni d'amore, com. in 5 atti; di Angelo Grifoni da Bibbiena. Firenze, Zanobi Pignoni, 1626, in-8. — Nyon, n° 18957.

Doléances des filles de joie de Paris, à l'occasion de l'ordonnance qui leur défend de se montrer en public, arrangées en complainte par l'une d'elles, enrichies de notes et adressées aux nymphes des départements, par le cousin de Pauline (cuirassier). Prix : 50 cent. Paris, chez les libr. du Palais-Royal, 1830, in 8 de 7 pages. — Pièce en vers.

Dolopathos (Li Romans de), publié pour la première fois en entier, d'après les deux manuscrits de la bibliothèque impériale; par MM. Charles Brunet et Anatole de Montaiglon. Paris, Jannet, 1856, in-12 de XXXII et 432 pp.

Dolapatos ou les Sept Sages, sont une composition due à Sendebad ou Sandabar, auteur indien, qui vivait environ un siècle avant Jésus-Christ. Dans le XIIe siècle, le moine Jean, de l'abbaye de Haute-Selve, le meme à qui l'on attribue la pièce en vers et en prose, intitulée: *L'Abusé en cour*, fit du *Dolopatos* une traduction latine *Septem sapientes*, laquelle fut traduite à son tour, dans le XIIIe siècle, en vers français par Hébers ou Herbers. Une seconde traduction en vers français fut faite par un trouvère anonyme. Une grande quantité de traductions et d'imitations en toutes langues en furent également faites (V. le *Manuel*, V, 294 et 599), sans parler de plusieurs contes de Boccace et d'autres auteurs. — Le sujet est une princesse amoureuse de son beau-fils et l'accusant auprès de son père comme Phèdre accuse Hippolyte. Le père, comme Thésée, condamne son fils à mort. Le jeune homme avait pour instituteurs sept sages. Chacun d'eux fait révoquer tour-à-tour la sentence en contant au père une histoire qui lui prouve qu'on ne doit pas

croire aux apparences et ajouter foi à ce que disent les femmes; mais, sa belle-mère fait confirmer sept fois la sentence en racontant des histoires opposées. Après ces quatorze histoires et ces quatorze tergiversations du Sultan, le jeune homme fait arreter pour prouver son innocence, une des femmes de sa belle-mère, la fait dépouiller devant son père, et lui fait voir que cette prétendue femme est un homme déguisé, ce qui enfin le justifie. L'épisode de la comédie de George Dandin, la femme qui feint de se jeter dans un puits, est un de ceux qu'on a tirés de ce recueil de contes. — Voir aussi les *Paraboles de Sendabar sur les ruses des femmes.*

Dom Bougre aux Etats genéraux, ou Doléances du portier des chartreux, par l'auteur de la Foutromanie. A Fout opolis, chez Braquemart, libr., rue Tire-vit, à la couille d'or. Avec permission des supérieurs. S. d. (1789), in-8 de 16 pp. en pr. — *British Museum*, n° 1577.

Contenant: Chap, I: *Des filles de joie*; II. *Des sodomistes;* III: *De la bestialité*; IV: *De l'inceste*; V: *Du gamahuchage*; VI: *De quelques autres abus qui nuisent à la population.*— Il a éte fait de cet opuscule une réimpression récente à Bruxelles, sous la rubrique: Paris, 1789-1868, pet. in-8 de 35 pp. plus 4 ff. prélim., tiré à 70 exempl.; prix 6 fr, — La publication de la brochure *Dom Bougre aux Etats généraux*. causa à Rétif de la Bretonne des tribulations qu'il a racontées au tome XVI de ses *Nuits* de Paris. Le gendre de Rétif, Augé, qui était brouillé avec son beau-père, le dénonca, comme l'auteur de trois libelles: *Moyens sûrs à employer par les deux ordres pour dompter et subjuguer le tiers-état; — Domine salvum fac regem; — Dom Bougre aux Etats généraux*. Rétif fut arreté le 28 octobre 1789, à dix heures et demie du soir, et traduit devant la commission du district de Saint-Louis-la-Culture; il désavoua énergiquement ces inculpations, et l'affaire en resta là. Bien que ce ne serait pas faire injure à l'auteur de l'*Anti-justine*, que de lui attribuer les Doléances de *Dom Bougre*, on ne lui en accorde pas la paternité. L'auteur est resté ignoré, car Sénac de Meilhan qui est indiqué par le titre, y est certainement également étranger. — Cet opuscule est extravagant, exorbitant de toute façon; il est difficile d'en citer quelques passages sans rencontrer de grosses obscénités; cépendant comme un Père Duchene de la pornographie il affecte quelquefois de parler sérieusement quoique grossièrement: » Vous désirerez peut-etre savoir, messieurs, quel est l'homme qui ose vous parler si librement; je suis de vos amis, et vous me connaissez tous. Il n'est pas un de vous dans les trois ordres qui n'ait lu mon histoire dans son enfance... » Plus loin: « Je viens vous apprendre les moyens d'épurer ses mœurs, de prévenir le bâtardissement de la race humaine, de détruire l'adultère, la sodomie, la bestialité, et autres vices qui dégradent les François depuis cinq ou six générations. » Et encore: « Je crois qu'il

faudrait permettre aux hommes, dont les femmes sont grosses, de prendre une concubine au 3e mois, laquelle ils quitteraient, dès qu'elle serait enceinte, pour en prendre une autre, les enfants de celles-ci seraient bâtards sans doute, mais l'Etat les les adopterait. » Etc.

Dom (Le) Bougre moderne, tragédie. S. l. (Paris), 1792, in-12 de 63 pp. avec jolies grav. — Rarissime.

Dom Carlos, nouvelle hist. et galante (par de St-Réal). Amst., Jacq. L'Amoureux, 1673, pet. in-12. — Cologne, P. Marteau (Holl.), 1688, pet. in-12 (Leber, n° 2314).

DOMENICHI (Lud.), né à Plaisance, m. à Pise, en 1564. Voir: *La Donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°. — *Le Due Cortigiane — Facetie et motti arguti*, etc. Ven., 1581, in-8 — *La Nobilità delle donne*, etc. — *Orlando innamorato*. Ven., 1553 — Sue *Rime*, Ven., 1544, in-4°.

Dominicain (Le), ou les Crimes de l'intolérance et les effets du célibat religieux, par T-e. Paris, an XI, Pigoreau, 4 vol. in-12, 195, 191, 189 et 164 pages.

Barbier (*Dictionn. des anonymes*) indique Toulotte comme auteur de ce roman souvent licencieux, et dont l'auteur a imité, avec de grands adoucissements toutefois, le genre de Sade. Même goût pour l'union de la cruauté à la volupté, et divers traits de la vie du célèbre marquis sont reproduits dans un récit d'ailleurs dépourvu d'intéret et d'habileté.

Domino (Le) rose, com.-vaud. en 2 a.; par Ancelot et Al. De Comberousse (Variétés). Paris, 1834, in-8.

Domino (Le) rose, ou la Maîtresse invisible, roman gai, par Max. Perrin. Paris, 1841, 2 vol. in-8.

Dompteur (Le) de femmes, vaudev. en 1 acte; par Deslandes et Hipp. Rimbault. Paris, 1859, in-8 (Palais-Royal).

Don Garcie de Navarre, ou le Prince jaloux, com. héroïque en 5 actes et en vers; par Molière. Amsterd. (Elzev.), 1689, in-12. — Soleinne, nos 1303 et 3229.

Cette pièce, qui a été représentée en 1661, n'a été imprimée pour la première fois qu'en 1682 et ann. suiv. dans le 7e vol. des *Œuvres de Molière*, et, séparément dans l'édition ci-dessus de 1689. Molière y jouait le rôle de Dom Garcie, mais il ne réussit pas, et il voulut retirer sa pièce du théâtre. Comptant qu'elle ne serait jamais publiée, il en a retiré quelques passa-

ges qu'il a insérés dans le *Misanthrope* (3e scène du 4e acte) dans l'*Amphytrion* (6e scène du 2e acte), etc.

Don (Il) Giovanni (ou *Don Juan*, etc.), dramma giocoso in due atti (en italien et en français); mus. de Mozart. Paris, 1811, in-8 de 6 feuilles.

Ce chef-d'œuvre fut joué en Allemagne pour la première fois en 1787: il n'a été représenté aux Italiens à Paris, que le 6 mars 1828! — Il a été traduit en français, sous le titre de *Don Juan, ou le Festin de Pierre*, toujours avec la mus. de Mozart, en 1821, par Castil-Blaze, et joué à l'Odéon; puis remis en 5 actes, en 1834, et joué à l'Opéra. Le nombre des réimpressions de cette pièce, soit en italien, soit en français, est considérable.

Don Juan in the army. The amours and exploits of a young soldier of rank in the fields of Mars and Venus; minutely detailing the amourous and valorous history of the chevalier d'Oransay, an old man at twenty five. S. l. n. d., in-8, avec beaucoup de figures color. — Cat. Armbruste, à Leipzig, en 1853. — C'est un abrégé anglais des *Mémoires d'un vieillard de vingt-cinq ans.*

Don Juan, ou Un orphelin, comédie historique en deux actes; par J.-F.-A. Bayard. Paris, Barba, 1832, in-8.

Don Quichotte femelle, trad. libre de l'anglois (de Sophie Lennox). Lyon, 1773, 2 tom. in-12. — Dinaux, n° 3022.

Don Silves de la Selva, historia dove si ragiona de i suoi valorosi, e gran gesti, et amori; con altre varie aventure di altri nobili cavallieri. Venetia, 1581, in-8. — Scheible, en 1867, 5 fl.

Dona (La) che non si trova, o sia le Aventure di madama Delingh, etc.; par Pietro Chiari. Venezia, 1768, 2 tomes in-8.—Scheible, en 1867, 1 fl. 48 kr.

Dona Framboisias, folie-vaud. en 1 acte; par Commerson et Henri Normand (Folies-Marigny, en 1866). Paris, libr. dramat., 1869, gr. in-18, 36 pp., 1 fr.

Dona Matilde, ou les Amours du duc de ***, hist. espagnole. Liège, Broncart, 1702, pet. in-12.—Dresden, n° 1197.

Dona Urraca, reine de Castille et de Léon; par

Mme D. L. Z. E. B. Q. — La Haye (Paris, 1750, in-12. Nyon, n° 8472; Leber, n° 2046.

Dona Olympia, par E.-J. Delécluze. Paris, Magen, 1842, 2 vol. in-8, 15 fr.

Donado (El) hablador, vida y aventuras de Alonso, mozo de muchos amos, comp. por el D. Ger. de Alcala Yanez y Rivera. Paris, Baudry, 1847, in-8 de 12 feuilles 1/4.

DONI (Ant.-Franc.), écrivain et satirique burlesque, Florence, 1503-1574. Voir: *Pistolotti amorosi — I Marmi — I Mondi celesti, terrestri ed infernali — Novelle — La Zucca.*

Donna (La). Scritti varii editi ed inediti, di N. Tommaseo. Milano, G. Agnelli, 1808, in-8 de VII-468 pp., 3 fr.

Donna (La) combattuta dall'Empio e difesa dall'abate Filippo Maria Bonini. Venetia, 1667, in-12. — *De l'usage des romans*, tom. II, p. 34.

Donna (La) costante, com. di Raf. Borghini. Firenze, Marescotti, 1582, in-12. — Libri, 6 fr.

Donna Diana, com. en 3 a. pr., imitée de l'espagnol, d'Augustin Moreto, par Henri Jouffroy. Leipzig et Paris, Brockhaus, 1838, in-8. — Soleinne, n° 2957.

Donna Olimpia Panfili, storia del secolo XVII; da Luigi Capranica. Milano, E. Treves, 1868, 2 vol. gr. in-8, 388 et 533 pp., 10 fr.

Donne (Le) brutte, romanzo comico-sentimentale, di Antonio Ghislanzoni. 2^a^ ediz. Milano, E. Treves, 1870, 2 vol. in-16 de 144 pp. chacun, 1 fr.

Donne (Le) illustre, canti dieci, composti dall'abbate F. C. M. Pentolini. Livorno, 1776, 2 vol. pet. in-4°.

Donne (Le) sempre donne, dramma giocoso per musica (3 a. vers) del S. abbate Chiari (mus. di A. Luchesi). Bonna, 1772, in-8. — Soleinne, n° 4770.

Donneschi (I) difetti nuovamente riformati e posti in luce, da Gius. Passi Ravennate. Venetia, 1599, 1601, 1605, 1618, pet. in-4°. — Leber, n° 2736; B. de Grenoble, n° 17844.

Donnez-vous (Le) garde du temps qui court. S. l. n. d. Voir: *Les Ballieux des ordures du monde.*

Donzella (La) desterrada, del Gio.-Fr. Biondi (libri tre). Roma, Maur. Bona, 1632, in-4° (Nyon, n° 10556). — Bologna, Corno, 1645, in-12 (Nyon, n° 10557).

Donzella (La) sfortunata, del padre Fr. Ant. Coherez. Milano, 1677, in-12. — Vassé, n° 114.

DONZELLINI (Aless.), da Volsena. Voir: *Gli Oltraggi d'amore*, com., 1592. — *Tempesta amorosa.* 1605.

Doorluchtige (De) Dūden von Jan Stront... gedruckt voor de liefhebbers (traduction en Holl. du Moyen de parvenir), par Jean Stront, imprimé pour des amateurs. 1684, in-12; et 1702, 2 tomes in-24, 360 et 280 pp.

Wolff qui, dans son histoire des romans (*Geschichte der romans*) Iéna, 1841, cite cet ouvrage, n'en connait que la 1re partie. — Graesse presente ce volume comme un roman libre et rare.

DOPPET (le docteur). Voir: *Aphrodisiaque externe*, etc. 1788. — *Le Médecin de l'amour.* 1787 — *Zélamire.* 1791. — Il parait qu'il y a eu aussi un général Doppet. Voir: *Mémoires de Mme de Varens.* 1786.

DORA D'ISTRIA (la princesse Koltzoff-Massalsky, née Hélène Ghika, connue sous le pseudonyme de comtesse), femme de lettres Valaque, née en 1829 à Bucharest. Elle joint à la connaissance des langues et des littératures anciennes, celle de la plupart des langues de l'Europe. Elle entreprit, dès l'âge de 15 ans, une traduction en allemand de l'*Iliade*, et quelque temps après, écrivit plusieurs pièces pour le théâtre. Elle épousa, en 1849, le prince russe Koltzoff-Massalsky. A partir de 1855, elle a souvent résidé en Suisse. La plupart de ses écrits sont inspirés, en religion, par le christianisme dit évangélique, et, en politique, par le principe de nationalité et le libéralisme. De plus, elle cultive les arts, et, en 1854, deux paysages, exposés par elle à Saint-Pétersbourg, lui ont valu une médaille d'argent. La Chambre des députés d'Athénes en 1867, lui a accordé à l'unanimité la grande naturalisation, c'était la première fois que cet honneur était décerné à une femme. Elle a été aussi élue membre de diverses sociétés savantes, notamment d'un certain nombre d'aca-

démies italiennes, qui jusque-là n'avait pas admis de femmes dans leurs rangs. — Nous citerons deux de ses ouvrages: *Les Femmes en Orient*, par la comtesse Dora d'Istria, Zurich, 1858, 1859, 1860, 2 vol. in-12; — et: *Des femmes*, par une femme, 1864 (V. ce titre).

DORAT (Jean), poète grec, latin et français, né à Limoges vers 1510, m. en 1589. Il se nommait de son vrai nom, Disnematin, mais il adopta le nom de la ville de Dorat. Ce n'était qu'un assez pauvre poète, mais sa fille Madelaine, épouse de Nicolas Goulu, à qui Dorat céda sa chaire de grec, était très-distinguée par son esprit et parlait parfaitement le latin, le grec, l'espagnol et l'italien. Elle mourut en 1636 à l'age de 88 ans. — On a supposé, mais à tort sans doute, qu'il était l'auteur des *Angoysses douloureuses* (de Mme De Crène, savante femme qui avait peut-être été son élève, peut-être même sa maîtresse). Voir: DE CRENNE et *Œuvres de Madame De Crenne.*

DORAT (Claude-Jos.), né à Paris en 1734, mort en 1780. Il fut d'abord mousquetaire, puis littérateur, mais il ne réussit jamais beaucoup, car on lui a toujours reproché de l'afféterie et une monotonie fastidieuse. Il fut très-lié avec Fanny de Beauharnais et fit plusieurs ouvrages en commun avec elle. Il dissipa, dit-on, une fortune assez considérable en magnifiques éditions de ses ouvrages, lesquels forment de 25 à 30 volumes ornés des plus charmantes gravures. L'édition seule des *Fables* (2 volumes) lui coûta 30,000 francs et ne se vendit pas. Voir aussi: *Abailard et Héloïse — Anacréon citoyen — les Baisers — le Célibataire — les Cerises et la Méprise — les Dévirgineurs et Combabus — les Cinq aventures, ou Contes — Epitres en vers — la Feinte par amour — l'Isle merveilleuse — Irza et Marsis — Lettre d'Alcibiade — Lettre de Phryné — Lettre de Zéila — Lettres en vers — Lettres d'une chanoinesse — les Malheurs de l'inconstance — Mes fantaisies — Mes rêveries — Mes nouveaux torts — la Muse libertine — Poésies diverses — Œuvres — Recueil de contes — les Sacrifices de l'amour — les Tourterelles de Zelmis.*

Dorbeuil et Céliane de Valran, leurs amours et leurs malheurs. Paris, an III (1794), et 1796, 2 vol. in-12. — Scheible, en 1867, 36 kr.

DORIMOND, comédien et aut. dram. franç. du XVII[e] siècle. Voir: *L'Amant de sa femme — la Comédie de la comédie, ou les Amours de Trapolin — l'Ecole des cocus, ou la Précaution inutile — le Festin de Pierre, ou l'Athée foudroyé — l'Inconstance punie* — Son *Théâtre.*

DORIS (Charles), de Bourges. Cet écrivain qui n'est connu que par ses ouvrages satiriques contre la famille Bonaparte, n'a jamais signé que par le pseudonyme : *Baron de B****. Voici la liste de ses ouvrages: *Mémoires secrets sur Napoléon Bonaparte.* 1814 — *Amours secrètes de Napoléon Bonaparte.* 1815. — *Amours secrètes des quatre frères de Napoléon.* 1816.— *Amours et aventures du vicomte de Barras*, etc. 1816. — *Le Protégé de Joséphine.* 1820.

DORNAVIUS (Gaspard), médecin et poète, né à Zigenrik, en Saxe, mort en 1631, dans un âge avancé. Son principal ouvrage est l'*Amphitheatrum sapientiæ socraticæ*, Hanôvre, 1619. 2 vol.in-fol.— C'est un recueil dans lequel on trouve un assez grand nombre de pièces curieuses appartenant à la littérature scatologique. Le *Bibliophile fantaisiste* (pp. 51 à 54) donne ainsi qu'il suit l'analyse de quelques unes:

« C'est d'abord l'Eloge du cul (*Podicis Encomium*), par Cælius Calcagninus: Les membres faisaient des reproches au cul; ils l'accusaient d'être un réceptacle d'ordures et de puanteur. L'affaire fut soumise au jugement d'Hippocrate. Le cul n'eut pas de peine à prouver combien il était utile aux autres membres. Il se chargeait de recevoir leurs saletés, et de les expulser; sans lui on ne pouvait vivre; Hippocrate lui donna raison, et défendit qu'on parlât mal d'une partie aussi utile.

« Charles Liebhardt prend la défense des latrines; objet du mépris, elles sont reléguées dans un coin obscur et écarté; toutefois, rien n'est plus indispensable. Pas une maison ne peut s'en passer; les enfants s'y rendent comme les vieillards; la vierge y perd ses craintes pudiques; les rois et les empereurs, le pape lui-même, s'y transportent avec empressement, sans pompe et sans garde.

« Rodolphe Goclenius discute divers problèmes relatifs au pet; son nom latin *crepitus*, vient de *crepare*, faire du bruit; c'est une onomatopée. Il existe, d'après Pline, une herbe appelée onopordon; les ânes, quand ils en ont mangé, lancent de furieuses pétarades. La digestion mal faite cause des flatuosités: les fèves en occasionnent de bruyantes. Le son du pet présente de grandes différences; tantôt il est bruyant, sonore, strident, rauque; tantôt c'est un doux murmure qu'on entend à peine.

Le cul est un véritable musicien qui tire un excellent parti d'un instrument à vent, admirablement disposé par la nature. On lui reproche d'avoir une odeur fétide, et cette accusation n'est pas dépourvue de tout fondement; mais il faut s'en prendre à la pourriture des matières parmi lesquelles séjourne l'air quelque temps comprimé dans les intestins et se frayant enfin une issue. L'accumulation des vents dans les entrailles est la cause de nombreuses et graves maladies ; péter très-souvent est donc chose des plus utiles à la santé Si vous etes rebelle à cet égard, usez de quelques substances propres à l'expulsion. Les stoïciens ne se genaient nullement pour péter dès qu'ils en avaient envie, sans s'inquiéter du qu'en dira-t on. Ils soutenaient qu'il fallait obéir sans résistance aux lois de la nature. Retenir un vent est une chose malsaine; elle ne réussit pas toujours. Martial a raconté, dans une de ses épigrammes, la mésaventure d'Ætlun qui, s'inclinant fort bas au Capitole, devant la statue de Jupiter, laissa échapper un pet énorme. Les femmes en couches pètent à force; il est facile d'expliquer ce fait par des considérations anatomiques. Les comiques grecs ont trouvé dans le pet une source abondante de plaisanteries; Aristophane en a fait usage avec succès, et de son côté, le docte Erasme n'a point jugé au-dessous de lui donner une judicieuse explication du proverbe: *Chacun trouve que son pet sent bon.*

« Les thèses sur le pet, soutenues par le soidisant Bombardas Stevazzius, dans le temple de la déesse Cloacine, sont une longue et lourde plaisanterie. Le pet y est l'objet d'une discussion selon les règles de la scolastique. Il est classé en pets simples ou multiples, muets ou vocaux, humides ou secs. Un pet mûr est un poids insupportable dont il faut se débarrasser aussi vite que possible. Eloge de l'empereur Claude, qui décréta que chacun pouvait toujours et partout péter tout à son aise sans que les bienséances fussent aucunement offensées, sans que personne eût le droit de le trouver mauvais.

« Le pet peut-il être distillé par la chimie, de manière à ce qu'on obtienne la quintessence du pet? Assurément: il faut appliquer au cul un récipient qui reçoive une grande masse de flatuosités; on aura ainsi une substance qui, traitée par des réactifs, offrira, sous un volume réduit, tout l'élixir d'une longue série de crépitations. Les pets peuvent d'ailleurs donner lieu à une notation musicale des plus intéressantes, car, ainsi que l'a remarqué Cardan, il y en a de quatre genres: aigus, graves, réfléchis et libres, et les lois de l'harmonie peuvent et doivent parfaitement s'appliquer à ces intonations. »

DORNIER (Aimé-Marie), D. M., né en 1783, à Bourg (Ain). Il est auteur, entre autres ouvrages, d'une: *Description d'une miniature humaine, ou Tableau historique d'une fille naine*, etc. (Voir ce titre).

D'ORTIGUE (Pierre), sieur de Vaumorière, né a Apt, en Provence, mort en 1693. Voir: *Adélaïde de*

Champagne. 1680. — *Diane de France*. 1674. — *Histoire de la galanterie des anciens*. 1671.

Dorval et Dorsan, *ou Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du XVIIIe siècle*. Paris, 1631, in-8 (Nyon, n° 8957). — Paris, 1770, 2 tom. in-8 (Scheible, en 1867, 1 fl. 12 kr.).

DORVIGNY (pseud. de Louis Archambault), auteur et acteur comique français, 1734-1812. Monselet lui consacre une notice dans ses *Originaux du siècle dernier* (pp. 257 à 274). Dorvigny produisit, durant près de 50 années un grand nombre de comédies et de farces qui obtinrent un grand succès, cependant il mourut dans la misère. Il avait, dès sa jeunesse, un grand défaut dont il ne se corrigea jamais, celui de trop boire. Il produisit plus de 200 pièces de théâtre, dont les deux tiers au moins n'ont pas été imprimées. On en peut voir la liste dans le catal. Soleinne, n° 2197. Sa pièce de *Janot* (type qu'il a le premier mis au théâtre, ainsi que celui de Jocrisse), *ou les Battus payent l'amende*, jouée pour la première fois en 1779, obtint 500 représentations. Ces comédies firent la fortune du petit théâtre des Boulevards appelé les *Variétés amusantes*, et même de quelques autres. Après les vaudevilles, il fit des romans. *Ma tante Geneviève, ou Je l'ai échappé belle*, passe pour être son chef-d'œuvre en ce genre. — Voir aussi : *Les Amants du faubourg Saint-Marceau, ou Madelon Friquet et Colin Tampon — Madame Botte, ou les Aventures d'Augustina — la Femme à projets — la Rage d'amour — les Jaloux d'Estramadoure — le Mariage par comédie — les Noces du père Duchesne — Jocrisse jaloux — Jocrisse au bal de l'Opéra*.

Dos privilegios et prerogativos que ho genero femino ten por dereito comum et ordonançoes do reyno mais que ho genero masculino. (Ulyssiponæ), Joh. Barrerius, reg. typogr., 1557, pet. in-4°. — Vente B. D. C., de Potier, en 1847, n° 35.

Petit volume très-rare et très-peu connu, consacré à la gloire des dames, et surtout à constater les droits et privilèges que leur attribuait l'ancienne loi portugaise.

Dosenstüche (Couvercles de tabatières), par Christian Alching (p. C.-A. Fischer). Zofingen, Joseph Kreutzenach, 1802, pet. in-8 de 208 pages.



Ce volume contient 15 contes en prose (en allemand): *Deux Femmes pour un homme — La Nuit aux extravagances — La Cigogne — Le Cocuage par anticipation — Le Conseil de l'amour — Saint Isidro — La Femme de chambre — La Colique — La Gondole — Le Capitaine de navire — Le Fidèle serviteur — Le Duel — Les Culottes de saint Bernard — L'Etrangère — Le Coffre.* Contes au moins libres.

Dot (La) de Cécile, com.-vaud. en 2 a.; par Gabriel et Angel (Ange-Jean-Robert Eustache). Paris, 1837, in-8°

Dot (La) de Mariette, vaud. en 1 a.; par E. Bergeret (Variétés). Paris, 1850, in-18 jésus.

DOTTIN (Henri), littér., né à Beauvais, en 1816. Voir: *Cent et une épigrammes de Martial*, trad. en vers franç. 1838. — *La Femme de l'ouvrier*, rom. en vers. — *Les Noces de Thétis et de Pelée*, trad. de Catulle. 1839.

DOUBLE (Lucien): *Histoire d'un amour.* 1870.

Double (La) bamboche, en prose et en vers, ou *Recueil d'anecdotes, farces*, etc.; par un ami de la joie. Paris, 1837, in-32 de 5 feuilles et 4 grav.

Double (La) beauté, roman étranger (par Dujardin et Sellius. Cantorbéry (Paris), 1754, in-12. — Nyon, n° 9322; Leber, n° 2390.

Double (Le) cocu, histoire galante du temps (par G. de Brémond). Paris (Holl.), 1678; Amst., 1679 (Nyon, 10241; Gancia, 16 fr.), pet. in-12.

Cette nouvelle obtint un assez grand succès, car elle fut réimprimée plusieurs fois sous d'autres titres: 1° sous le titre du *Vice-Roi de Catalogne*, Rouen, Maury, 1679, in-12. 2° Sous celui du *Cocu content, ou le Véritable miroir des amoureux*, Amst. (Rouen), 1702, in-12 3° Sous celui de *Histoire galante d'un double cocu*, Amst. (Rouen). 1703, petit in-12. Ces diverses éditions se trouvent à la Biblioth. de l'Arsenal; mais on les rencontre fort rarement dans les ventes, où elles ont été payées Bignon 14 fr.; et Chaponay, 31 fr. Il en a été fait une réimpression récente, sous le titre: *le Double cocu*, avec une Notice bibliographique, Turin, J. Gay et fils, 1870, in-16 de VI-83 pp., 7 fr. — L'aventure contenue dans ce petit volume est naturelle et bien racontée. Le style de Brémond n'a pas de grandes qualités, mais il n'a point de longueurs ni de prétentions, et l'histoire se lit d'un bout à l'autre sans fatigue, comme l'on ferait pour une simple anecdote. Le volume finit ainsi: — «.... Le pauvre Vice-Roy, affligé de tous côtés et cocu par delà, alla songer lui-mesme à ce qu'il feroit de sa femme; mais il y

avoit dans le monde tant de cocus de sa façon que, se consolant avec les autres, il résolut enfin de la garder, et je crois qu'il fit bien.

Des cocus le nombre est si grand,
Qu'il n'est rien de plus à la mode;
D'abord, qui dit mary dit un homme commode,
Et rarement on s'y méprend. »

Double (La) conversion, conte en vers, par Alph. Daudet. Paris, Poulet-Malassis, 1861, in-18 de 63 pp., 1 fig.

Double (Le) des lettres des verdz gallandz, avec les dictz de chascun. Petit in-8 goth. de 4 ff, fig. en bois.

La 1re pièce est de 53 vers de 10 syllabes, et la 2e de 60 vers de 8 syllabes. Elles ont paru au commencement du XVIe siècle. — La Vallière, n° 2895.

Double (Le) emploi, ou D'une pierre deux coups, prov. dram. en vers, dédié à une honnête femme qui n'est pas bégueule (attrib. à Marandon). Amatonte (Bordeaux, Pinart), 511e olympiade (1788).

Opuscule très-rare et assez libre, dont les héros sont lord James Harwers et Laure, chanteuse de l'Opéra. Voir le cat. Soleinne, n° 3862.

Double (La) épreuve, ou la Boiteuse et la borgne, com. en 3 a, pr.; par Cubières. Paris, 1804, in-8. — Soleinne, 2201.

Double (La) inconstance, com. en 3 a. pr.; par Marivaux. Paris, 1724, in-8. — Grassot, n° 395.

Double (La) intrigue, com. en prose (attrib. au marquis de Sade). M. de Soleinne possédait un manuscrit de cette pièce (recueil de 95 mss., n° 3078 du catal.). Nous ignorons si elle a jamais été imprimée; dans le cas où elle l'aurait été, elle serait très-rare.

Double (La) marotte, ou l'Antipathie couronnée par l'hymen. La Haye, van Cleef, 1752, in-12. — Nyon, n° 9557.

Double (Le) rendez-vous nocturne, ou le Triomphe du sentiment, par l'auteur du *Petit toutou* (par de Bibiena). Londres, 1782, 2 parties in-18.—Scheible, 5 fr.

Double (Le) veuvage, com. en 3 actes et en pr. (par Ch. Rivière Du Fresny). Paris, 1702, in-12. — Réimpr. dans les *Œuvres* de l'auteur.

Douces (*Les*) *affections de Lydamant et de Calyante*, par le sieur d'Audiguier. Paris, 1607, in-12. — Nyon, n° 9062.

DOUCET (Cam.), membre de l'Acad. franç., né à Paris en 1812 : *Le Fruit défendu.*

Doues (*Leis*) *coumayrés d'oou marca de Marsillo*, com. en un acte et en v., arrangée en vaud. par le fils de l'auteur. Marseille, veuve Requier, 1832, in-8 de 19 pp. — Soleinne, n° 3926.

DOUSSIN-DUBREUIL. Voir: *Des égarements secrets, ou De l'onanisme chez les personnes du sexe.* 1828. — *Lettres sur les dangers de l'onanisme.* 1813.

Doux (*Le*) *entretien des bonnes compagnies.* Voir: *Le Parnasse des muses, ou Recueil des plus belles chansons.*

Doux (*Les*) *entretiens du Parnasse, ou le Thrésor des esprits du temps.* Paris, Cl. Tupin, 1667, petit in-12 (Recueil de sonnets, stances, épigrammes, etc.). — Aubry, en 1857, 12 fr.

Doux (*Les*) *et paisibles délassements de l'amour* (en prose), par l'abbé Chr. Chayer. Au Temple de Vénus, chez les galants, 1760, in-12. — Peu commun. Auvillain, n° 1070.

Douze (*Les*) *beautés de Philis et autres poésies*, par F. de Rosset. Paris, l'Angelier, 1604, in-8. Rare. — Nyon, n° 13076.

Douze (*Les*) *commandements des Clercs de Procureurs et de Madame la Procureuse.* S. l. n. d., petit in-8. Pièce gravée, texte et fig. — Leber, n° 2438.

Douze (*Les*) *danseuses du château de Lamole*, par Ernest Daudet. Une Liaison littéraire. John Stewart. Fréderic et Julie. Paris, librairie internat., 1867, in-18 jésus, 336 pp., 3 fr.

Douze portraits de femmes dessinés à la plume (vers), par L. de Fos. Riom, impr. Leboyer, 1868, in-12, 35 pp.

Douze (*Les*) *travaux d'Hercule*, vaud. en 2 a.; par Th. Barrière et Decourcelle (Variétés). Paris, 1848, in-18 jésus.

DOYEN (Edouard): *Une femme modèle.* 1869.

Dragées (Les) de Suzette, op.-com. en un acte (Th. Lyrique); par Jules Barbier et Jules Delahaye, mus. de Hector Salomon. Paris, Lévy, 1866, gr. in-18 de 36 pp.

DRAGONCINO (G. B.), poète ital., né à Fano, à la fin du XV[e] siècle: *Amoroso ardore.* 1536.—*Marphisa Bizarra.* 1531. — *Stanze.* 1547.

Dragons (Les) de la reine, com. en un acte, mêlée de chant; par Decourcelle (Palais-Royal). Paris, 1852, in-8.

Dragons (Les) et les bénédictines, com. en un acte pr.; par Pigault-Lebrun. Paris, an II (1794) in-8. — *Les Dragons en cantonnement, ou la Suite des bénédictines*, com. en 1 a. pr. (par le même). Paris, an II, in-8. — Leber, tom. IV, p. 235.

Pièces qui obtinrent un grand succès, et qui furent reprises à l'Ambigu Comique après la révolution de 1830. Elles offrent, il est vrai, de l'esprit frondeur et un dialogue vif et animé.

Dramatic pieces, by John Oldmixon. London, 1698, in-4°. — On y trouve: *The Grove, or Love's Paradise* (le Bosquet ou le Paradis de l'amour); *the Governor of Cypris*, etc.

Drame (Le) de la vie, contenant un homme tout entier (p. Rétif de la Bretonne). Paris, 1793, 5 vol. in-12, grand portrait de Rétif, in-4°, par Binet, gravé par Berthet, plié dans le 1[er] volume. — Soleinne, 2309; Boissonade, n° 3758; Solar, 17 fr. 50; Aubry, en 1861, exempl. de Solar, 20 fr.

Cet ouvrage contient une dixaine de pièces dramatiques: *Madame Parangon ou le Pouvoir de la vertu*, 5 actes. — *Zéfire, ou la fille amante*, 3 part. — *Agnès et Adélaïde*, 3 a. — *Rose et Eugénie, ou les Inconvenients d'un imprudent mariage*, 3 a. — *Elise*, 3 a. — *Louise et Thérèse, ou l'amour et l'amitié*, 3 a. — *Virginie*, 3 a. — *Sara, ou la fausse tendresse*, 4 a. — *Félicité*, 3 a. — *Filette reconnue*, 3. a.

Drames (Les) de l'amour, par J. Rouquette et Alex. Fourgeaud. Paris, Cadot, 1867, gr. in-18, 324 pp., 1 fr. — Réimpr. en 1868 dans le format in-4° à 2 col.

Drames (Les) du cœur, par X. Marmier. Le Tenta-

teur. Cimarosa. Anne-Marie. Paris, Lévy, 1868, in-18 jésus, 307 pp., 3 fr.

Drei wunderlichartige frauenzimmer (Trois femmes étonnantes). Strasb., 1775, in-12.

Dresseurs (Les) de femmes. Etude réaliste; par G. Pelin. Paris, 1861, in-32.

DREUX DU RADIER, m. en 1780, bibliothécaire à Tours. Voir: *Dictionnaire d'amour*, 1741. — *Essai sur l'amour.* 1783. — *Œuvres badines de Chevrier, Dreux du Radier*, etc.

Driade (La) amoureuse, past. en 5 a. et en v., par Troterel, S. d'Aves. Rouen, 1606, in-12 de 128 pp. — Soleinne, n° 906, 18 fr. 50; Nyon, n° 17296.

Pièce sans intrigue et sans intéret. Mirtin, qui s'est consacré à Diane, repousse avec froideur les avances excessives que lui fait la Dryade, et s'excuse de ne pouvoir l'aimer. Celle-ci impatientée, s'écrie :

Quel bon frère prescheur, ah Dieu, comme il sermonne!

Driadeo d'amore, poema in ottava rima, da Luigi Pulci. Florence, 1479, in-4° de 56 ff. — Mac-Carthy, 199 fr.

Ce petit poëme a été réimprimé très-souvent: Nous renverrons au *Manuel* et à Passano, *I Novellieri* pour le détail des éditions.

Drinn-Drinn, vaud. en 1 a.; par Brisebarre, Nyon et Labiche (Variétés). Paris, 1851, in-8.

Droguiste (Le) du temps aux dames. 1626, in-8.— La Vallière, n° 2922 [48] (Poésie).

Droict (Le) chemin de Lopital et de ceulx qui en sont possesseurs et héritiers S. l. n. d., in-16 goth. de 8 ff. (Nodier, 62 fr.). Voir: *Le Chemin de l'ospital.*

Droit (Le) de jambage, ou le Droit des anciens seigneurs sur les nouvelles mariées. Paris et Nantes, 1790, in-18. — Crozet, 10 fr — Trad. de *Il Fodero, osia il Jus sulle spose*, etc., de Colombo Giulio.

Droit (Le) des femmes, par Alfred Assolant. 2e éd. Paris, Anger, 1868, in-18 jésus, III-313 pp., 3 fr. 50. — Etude sérieuse, en vue de l'amélioration de la condition physique, morale, intellectuelle et politique des femmes.

Droit (Le) des femmes, com. en 1 acte; par Alfred Touroude et Eugène Gaillet. (Th. de Cluny). Paris, Lévy, 1869, gr. in-18, 31 pp., 1 fr.

Droit (Le) des femmes au luxe et à la toilette (par G. Richard). Paris, 1865, 1866, in-32, 63 pp., 1 fr.

Droit (Le) du Seigneur, ou la Fondation de Nice, etc., par Saint-Albin (p. Collin, de Plancy), traduit de *Il Fodero, osia il Jus sulle spose*, etc., de Colombo Giulio. Paris, 1820, in-12; la même trad., même édition, a reçu 3 ans plus tard le titre suivant: *Abélina, hist. du XIIIe siècle, suivie des Aventures de Mgr le Béjaune*, etc., par Eug. Allent. Peu de valeur.

Droit (Le) du seigneur, op. en 3 a.; par Desfontaines de Lavallée. Paris, Brunet, 1784, in-8. — Soleinne, n° 2088. — Voir aussi au mot VOLTAIRE, pour une autre pièce du même titre.

Droits (Les) de la femme, com. en vers; par Théod. Muret. Paris, Barba, 1837, in-8. — Soleinne, n° 3347.

Droits (Les) des femmes et l'injustice des hommes, par Mrs Godwin, trad. de l'anglais sur la 8e édit., par C. Gardeton. Paris, 1826, in-18, 1 fr. 25.

Droits nouveaulx (S'ensuivent les), avec le debat des dames et des armes, l'Enqueste entre la simple et la rusée avec son playdoyé, et le monologue Coquillard, avec plusieurs autres choses fort joyeuses Composé par maistre Guillaume Coquillard. Paris, veuve J. Trepperel, s. d. (vers 1512), pet. in-8 goth. de 48 ff. — Soleinne, n° 703, 81 fr.; Baudelocque, 99 fr.; Solar, 590 fr. et 425 fr.; B. de Grenoble, n° 16026. — Il y a plusieurs éditions anciennes de ce livret, et toutes se vendent cher (Voir le *Manuel* pour le détail de ces éditions).

Par ces mots, *les droits nouveaulx*, Coquillart entend les nouveaux usages, la mode, le bien porté, comme l'on dit aujourd'hui :

Un homme pauvre et miserable
Qui a belle femme et entière
N'a vaillant qu'un lit, une table,
Un banc, un pot, une salière,
Cin ou six voirres de feuchière,
Une marmite à cuire pois.
Il s'en va dehors, bien arrière,

Et demeure sept ou huit mois.
Il retourne apres toutefois
Et trouve l'hôtel grandement
Fourni de vins, de blés, de bois,
De belle vaisselle d'argent.
Assavoir mon aucunement
Si le mari doit enquérir
A la femme dont cela vient,
Ni qui la peut si bien fournir?
Semble que non: car j'oy tenir
Aux sages, qu'à cheval donné
On ne doit point la gueule ouvrir
Pour regarder s'il est âgé.
Item, il en a bon marché;
Ce sont conquestz après sa mort.
Le mari en a la moitié;
Ainsi, on ne lui fait nul tort.

Le *Plaidoyer entre la simple et la rusée* a lieu entre deux femmes qui se disputent un amant, avec toutes les formes en usage au Palais, et dans un style qui n'a pas tant changé qu'on pourrait le croire:

Maistre Simon plaidoyant:

A la simple pour que je suis,
Demanderesse et complaignant
Contre la ruzée, par ses dictz
Défenderesse et opposant.
En cas, en matière pourtant
De saisine et nouvelleté,
Compète et aussi appartient
Ce qui sera cy récité.
En premier, il est vérité
Que la nature féminine
La plupart du temps est encline
A appéter le masculin.
Présupposant cette doctrine,
Car nous tendons à cette fin,
Pourquoi la dite simple, afin
Qu'elle eût ses desirs assouvis
A toute heure, soir ou matin
A son plaisir, à son devis
A elle, selon mon avis
Tant en son propre et privé nom,
Appartient un ami acquis
Dit et appelé le Mignon:
Duquel, à juste titre et bon,
Elle pourrait le pétitoire
Intenter. Mais rien ; nous venon
Tout seulement au possessoire. Etc.

Dans le blason *des armes et des dames*, Coquillart met encore en présence deux avocats qui disputent sur la nécessité pour

un prince de se livrer à la guerre ou à l'amour. Le juge, c'est-à-dire Coquillart, les renvoie hors de cour, dépens compensés, en décidant qu'un prince doit faire l'un et l'autre Le style de Coquillart est facile, clair et naturel ; c'est l'un des rares auteurs écrivant avant Marot que les personnes étrangères à la connaissance du vieux langage français puissent lire presque sans glossaire. Voir : *Œuvres de Coquillart.*

Droits (Les) nouveaulx establis sur les femmes. Impr. à Rouen, pour Jehan Burges, s. d., in-8 goth. de 4 ff à 2 col, de 33 l. (Lang, 1 liv. 11 sh.; Cigongne, n° 667). — Il y en a aussi une édition goth., s. l. n. d., petit in-4° de 8 ff., avec une fig. s. b.

Cette pièce dont la donnée et le titre surtout sont empruntées à celle des *Droits nouveaulx* de Coquillart a été reproduite : 1° dans la collection des *Joyeusetez* éditée chez Techener, et 2° dans les *Anciennes poésies françoises* de Montaiglon, tom. II, pp. 123 à 139. En voici un échantillon :

Esveillez vous, esperlucatz
Portans brodequins et pantoufflcs,
Procureurs, jeunes advocatz
Esveillez ainsi comme escouffles ;
Venez céans, trestous par couples
Et escoutez les nouveaulx droictz
En ains que d'icy me descouples
Vous diray les nouvelles loix.

Tout premier(ement) nous fault commencer
A ung droit qui est tout par luy
Qui fait les femmes caqueter,
C'est *de jure naturaly* ;
Or n'est homme tant soit hardy,
Qui n'en soit enfin confondu ;
Or ça doncques par ons de luy,
Et si venons au residu.

Droictz nouveaux et arrêts d'amours publiez de par messieurs les senateurs du temple de Cupido, sur l'estat et police d'amour, pour avoir entendu le differend de plusieurs amoureux et amoureuses. S. l. n. d., ou 1540, petit in-8, fig. en bois. — Paris, 1541, in-8. — Yemeniz, n° 2144 ; La Vallière, n° 4267, 7 fr.; Cl. de M., en 1864, 46 fr. — Voir : *Arrêts d'amour.*

Drôleries poétiques. Contes joyeux et Facéties. Paris, Garniér frères, 1850, 1856, in-32, 523 pp., 3 fr.

Recueil de contes pris dans un grand nombre d'auteurs modernes. Les éditeurs disent dans leur avant-propos : « La gaieté de ces récits est le plus souvent libre et franche ; c'est vrai, mais elle ne va jamais jusqu'à l'indécence; tout le monde pourra

les lire... Nous n'avons admis que des contes la plupart très-courts; les plus longs sont de Voltaire, mais qui a jamais trouvé Voltaire trop long? »

Dryade (La) de Clerfont, par Elie Berthet. Paris, Cadot, 1858, 2 vol. in-18, 7 fr.

DRYDEN (John), cél. poëte angl., né en 1631, mort en 1701: *All for love, or the World Well lost*, et la trad. *Tout pour l'amoor.*

Du bonheur des époux chrétiens, ou Moyen qu'offre la religion pour vivre heureux et se sanctifier dans l'état du mariage, par J. Aymar. 6e édit. 1854, 2 vol. in-18.

Du bonheur et du malheur du mariage, par de Mainville. La Haye, 1683, 1684, pet. in-12. — Deneux; Méon, n° 2903.

Du conseiller Coustel, cru damoiselle, qui monstroit le contenu de ses brayes (pièce libre en vers, terminée par un rébus de même goût). Manuscrit du XVIIe siècle. — Leber, IV, p. 120.

Du danger des mariages consanguins, au point de vue sanitaire, par Francis Devay. Paris, 1857, 2e édit., revue et augmentée, 1862, in-12.

Du despotisme de la femme. Catéchisme pour servir d'instruction au projet de constitution de 1848, par Claire B. — Paris, impr. de Chaix, 1848, in-8. — Catal. de P. Chéron.

Du devoir des filles, traicté brief, et fort utile, divisé en deux parties: la première est de la dignité de la femme, de ses bons deportements et debvoirs; des bonnes parties et qualités requises aux filles qui tendent au mariage; l'autre traicte de la virginité, de son excellence, des bonnes parties nécessaires à celles qui en font profession, des moyens de la conserver, etc.; par frère Jean-Baptiste de Glen, doct. en théol. de la fac. de Paris et prieur des Augustins, à Liège. Liège, 1597, 2 part. en 1 vol. in-8 oblong. — Livre curieux et rare. Méon, n° 600, 11 fr.

Du divorce au XIXe siècle, par de Bonald. Paris, 1818, in-8. — *Archives du biblioph.*, 1865, n° 1131, 2 fr. 50.

Du gouvernement des mœurs. Lausanne, 1784, in-8 (Le chap. VIII concernant les femmes, est curieux, dit-on). — Armand Baschet, 1866, n° 80.

Du luxe de Cléopatre dans ses festins, avec Jules César, puis avec Marc-Antoine, par G. Peignot. Dijon, 1828, in-8, rare. — Solar, 17 fr.

Du luxe des femmes, des mœurs, de la littérature et de la vertu, par Ernest Feydeau. Paris, Michel Lévy, 1866, in-18 jésus, 243 pp., 3 fr. — Plusieurs éditions.

Livre intéressant. L'auteur fait voir comment certaines gens entendent la liberté. Entre autres, il cite Proudhon qui parle ainsi dans son volume intitulé: *Du principe de l'art* (pag. 62):

« Victor Hugo disait un jour dans l'*Evénement*: « Savez-vous « ce que feraient les socialistes s'ils étaient les maitres? Ils dé- « truiraient Notre-Dame, et, de la colonne Vendôme, feraient « des gros sous. » ILS EUSSENT FAIT PIS QUE CELA: ILS EUSSENT JETÉ AU FEU TOUTE LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE. »

Dans le même livre (page 133) Proudhon dit encore:

« Moi aussi, j'ai pensé alors que *la Madone* de M. Ingres était à crosser. Parbleu! c'est le seul éloge que j'en ai entendu faire. Mais je dis aujourd'hui qu'une pareille œuvre est tout ce que l'on peut imaginer de plus absurde; que ce n'est pas là de la peinture, ni chrétienne, ni grecque...; et qu'à tous les points de vue, au point de vue de la piété chrétienne, comme à celui de l'art, comme à celui de la morale, ces lubriques mysticités sont tout simplement DIGNES DU FEU. »

Plus loin (page 162) parlant de *la Smala* d'Horace Vernet:

« Otez moi, dit-il, cette peinture: pour le vulgaire qui l'admire, elle est d'un détestable exemple: pour les honnetes gens, qui savent à quels sentiments elle répond, elle est un sujet de remords. L'auteur a été payé, je suppose: JE DEMANDE QUE CETTE TOILE SOIT ENLEVÉE, RATISSÉE, DÉGRAISSÉE, PUIS VENDUE COMME FILASSE AU CHIFFONNIER, »

Plus loin, (page 252):

« Si le jury faisait son devoir, quand on lui envoie de pareilles choses (il s'agit de la *Vénus* de M. Cabanel qui figurait à l'exposition de 1863) IL LES RENVERRAIT EN MORCEAUX! »

Et, même page, toujours au sujet de la même *Vénus*:

« Si le public comprenait l'injure qui lui est faite, IL METTRAIT LE FEU A L'EXPOSITION. Les artistes le traiteraient de Vandale: IL LES ENVERRAIT A CAYENNE. »

Du mariage des prêtres catholiques. Rennes, 1868, in-8, 203 pp.

Du mariage et de la séparation de corps, par Demolombe. Paris, 1854, 2 vol. in-8.

Du mariage et des causes qui tendent à augmenter le nombre des célibataires dans certaines classes de la société, par Anquetin. Paris, 1862, in-8. — Lanctin, 9e catalogue, 1 fr.

Du mariage romain, chrétien et français, considéré sous le rapport de l'hist., de la philos., etc. (par J.-B.-Ch. Picot, avocat). Paris, l'aut., rue des Grès, 7, 1849, in-8, 5 fr. 50.

Du neuf et du vieux. Etrennes aux délicats, par frère Jean (Vaugan). Rouen, 1866, in-8. — Lanctin, 9e cat., 5 fr. — Jolis contes scatologiques non mis dans le commerce et tirés à petit nombre.

Du perfectionnement de l'éducation des filles, par Mme la comtesse de Bassanville (Anaïs Lebrun). Paris, 1847, in-12 de 7 feuilles 2/3.

Du plaisir, ou Des moyens de se rendre heureux, par l'abbé H. C. D. S. P. D. A. (Hennebert). Lille, 1765, 2 vol. pet. in-8. — Deneux; Verbeyst, no 1061.

Du priapisme, thèse, par Philippe-Amable Béraud. Paris, 1844, in-4°.

Du sort actuel des femmes. Imprim. du Cercle social, an IX, in-8 de 16 pp. — Deneux; Leber, tome IV, p. 222.

Du sort de la femme dans les temps anciens et modernes, par Moke. Gand, 1860, in-12. — Wolff, 1862, no 1955.

Du vrai et parfait amour, écrit en grec par Athénagoras, cont. les amours de Théagène et de Charide, de Phérécide et de Mélangénie, trad. (ou composé) par Fumée, sieur de Genillé. Paris, 1599, 1612, in-12. — Gaignat, 12 fr.; Chénier, 11 fr.; Nyon, no 8042. — B. impér., Y2 9.

' Huet (l'évêque d'Avranches) croit que cet ouvrage n'est point d'Athénagoras, mais de Philander, le texte grec n'en ayant jamais été connu. Philander l'aurait composé pour le cardinal d'Armagnac. Ce livre contient de belles descriptions ; il est cependant d'un faible intéret. Analysé dans la *Nouv. bibl. des romans*, 2e année, tom. VI.

DUBACQ, aut. à Marseille. Voir : *Deux pour une*. 1854. — *Les Filles d'argile*. 1855.

DU BAIL, litt. franç.; travaillait de 1623 à 1644: *Les Amours d'Amisidore et de Crysolite — la Céfalie — les Galanteries de la cour — la Fille supposée — Floridor et Dorise — les Genéreuses amours des courtisans de la cour — l'Olympe, ou la Princesse inconnue — la Princesse amoureuse, sous le nom de Palmelie.*

Dubbii amorosi, altri Dubbii, e sonetti lussuriosi, di M. Pietro Aretino; nella stamperia Del Forno (Paris, Grangé, v. 1757), in-16 de 82 pp. Ed. faite aux dépens de Corbie, intendant du duc de Choiseul; elle est en pap. de Holl.; elle a été réimpr. in-16 de 76 pp. en pap. ordinaire. Elle contient 31 *Dubbii*, chacun de 8 vers avec une *resolutione* de 8 vers, ensuite 17 *altri Dubbii amorosi*, de 4 vers et autant pour la *resolutione*, les *sonetti*, pp. 57-82, au nombre de 25 (Chaponay, 15 fr.; Cigongne. 1380). — Les mêmes, Rom (Paris, Girouard), 1792, in-18 de 68 pp. (Boissonade, n° 3108; Leber, n° 1917; V. den Dale, 1 fr. 25).

Ces sonnets offrent des variétés nombreuses et une partie d'entre eux ne sont pas de l'Arétin: ils ont été faits à son imitation et d'après les estampes d'Annibal Carrache. — Dans l'édition du *Recueil du Cosmopolite*, 1865, les sonnetti (pages 59-80, sont au nombre de 18; ils sont précédés d'un autre intitulé: *Corona di cazzi;*

Quest'è un libro d'altro che di sonnetti.... et suivi d'un dialogo, d'un sonnetto ultimo, et d'un épilogue de huit vers. — Dans l'édition in-16 (vers 1757) la *Corona* forme le premier sonnet; et on ne trouve point les trois pièces que nous venons d'indiquer. — Dans la réimpression du Cosmopolite les *Dubbii* (pag. 113-155) sont rangés dans une seule série numérotée 1 à XLVIII; à la suite trois petites pièces intitulées: *Historietta*, l'une de 5, les deux autres de 6 vers. Elles manquent dans l'édition in-16. — Murr signale (t. XIV, p. 63) des copies manuscrites contenant les 26 sonnets. Les 3 *historiettes* n'appartiennent pas à l'Arétin, mais plutôt à l'editeur qu'Hubaud soupçonne etre G. Antonio Conti.

Dubbii amorosi, trattati academicamente, da Franc. Loredano. In Bologna, 1647, in-12. — B. de Grenoble, n° 178.6.

DU BELLAY (Joachim), né en 1524 en Anjou, mort à Paris en 1560: *La Courtisanne romaine — l'Olive.*

DUBERN (Jules), contemp. Voir: *Histoire des reines et régentes de France*, etc. — *Influence des femmes sur*, etc.

DUBERRY, com. dans la troupe de La Haye et auteur: *L'Isle des femmes.* 1736. — *Les Rivaux indiscrets.* 1738.

DU BISSON (le comte Raoul), contemp. : *Les Femmes*, etc. *du Soudan.* 1868.

DUBOIS (Ch.), contemp. Voir: *Conte Alsacien* (Strasbourg, 1866).

DUBOIS (Charles-Hippolyte), ne à Avesne en 1800, a signé ses pièces D. DAVESNE: *Les Bons maris font les bonnes femmes — les Chaperons et les loups — les Fiancés tyroliens — Je m'émancipe — le Mariage de Nina Vernon — la Noce de village — les Trois voisins, les trois voisines.*

DUBOIS (Adolphe): *Fanny Jantet*, 1851.

DUBOIS DE ST-GELAIS (L. Fr.), litt. 1670-1733: *La Philis de Scire*, trad. de l'italien.

DUBOIS FONTANELLE (J.-G.): *Les Metamorphoses d'Ovide*, trad. en français. — *Théâtre, etc.* 1785.

DUBOIS-HALBRAN, litt. contemp. — *La Femme*, petites esquisses physiologiques, Bord. 1856.

DUBOS (Const.), prof. de rhétor., à Béziers, m. en 1845: *Epigrammes de Martial*, trad. en vers français.

DU BOYS (J.) litt. contemp. — *La Comédie de l'amour.* 1869. — *Les Femmes de province.* 1862. — *La Jeunesse amoureuse.* 1863.

DU BUISSON (Paul-Ulric), litt. né à Laval en 1748, mort en 1794: *Le Tableau de la volupté, ou les Quatres parties du jour. — Zélia.*

Duc (Le) de Bordeaux bâtard. Protestation du duc d'Orléans (30 sept. 1820), aujourd'hui Louis-Philippe I[er], roi des Français, contre la naissance du prétendu duc de Bordeaux. Paris, Jules Lefebvre aîné, prix: 10 sous, aout 1830, in-8 de 13 pp. précédées de 4 pp. d'introduction.

Duc (Le) de Guise et le duc de Nemours, nouvelles galantes (sous Louis XIV). Cologne (à la Sphère) chez Louis Clou-neuf, 1684, 2 tom. pet. in-12. — So-

lar, 24 fr.; Leber, n° 2232. — On trouve quelquefois cet ouvrage réuni avec l'*Heureux page*. Voir ce mot.

Duc (Le) de Lauzun (par Mme de Sartory, née Wimpffen), 1807, 2 vol. in-12. Réimpr. en 1818.

DU CAMP (Maxime), litt. et artiste franç., né à Paris en 1822, a voyagé en Egypte et en Turquie, et a publié entre autres choses: l'*Eunuque, mœurs musulmanes*, en 1856; *Orient et Italie*, en 1868, etc. — *De la prostitution à Paris*, par Maxime Du Camp; articles insérés dans le *Journal des Economistes*, mai et juin 1870. Ils font partie d'une série d'articles sur la condition sociale de la ville de Paris que l'auteur a commencé depuis 1869 à faire paraître dans la *Revue des Deux-Mondes*, laquelle n'a pas cru devoir accepter un travail sur un sujet scabreux, mais les articles en question se retrouvent dans la publication in-8 des études de M. du Camp, publiées en volumes sous ce titre: *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie* (1869, tome Ier, in-8).

DUCANGE (Victor), romancier, aut. dram., La Haye, 1783; Paris, 1833. Voir: *Agathe*. — *Joasine, ou la Fille du prêtre*. — *La Luthérienne, ou la Famille morave*. — *Les Mœurs*. — *La Tante à marier*. — *Thélène, ou l'Amour et la guerre*. — *Valentine, ou le Pasteur d'Uzès*.

DU CASTRE D'AUVIGNY (J.), auteur, né en 1712, tué à Dettinguen, en 1743. Voir: *Anecdotes gal. et trag. de la cour de Néron*. — *Les Avantures d'Aristée et de Télasie*. — *L'Hist. et les Amours de Sapho*. — *Melchu-Kina*.

Ducatii præludiorum libri III; V. LE DUCHAT.

Ducento Novelle, di Celio Malespini. Venetia, 1609, 2 part. in-4. Libri, 60 fr.; le même 48 fr. 50. Rare. Nyon, n° 10648.

Quelques sujets traités par Malespini se retrouvent dans la Fontaine et dans Casti. Le *Pâté d'anguille*, par exemple, n'est avec le même titre, que la nouvelle LVII de Malespini. Dans quelques nouvelles, les interlocuteurs s'expriment en divers patois. Voir une note au catalogue Libri, n° 2439, où il est dit que les nouvelles de Malespini sont en général des histoires d'amour assez libres, racontées avec esprit et avec beaucoup de naturel. On n'en connait pas d'autre édition.

Duchess (The) of Portsmouth's Garland, 1837, in-4° de 16 pp., imprimé d'après un ancien ms. — Chansons de 1682 et 2 pièces en prose, dont une aux *Ladies of pleasure*.

Duchesse (La) de Capoue, nouv. italienne (par J. B. Née de la Rochelle, avocat). Paris, Prault, 1732, in-12. — Nyon, n° 8479.

Duchesse (La) de Châteauroux, par Mme Sophie Gay. Paris, 1834, 1839, 2 vol. in-8. — Marie-Anne de Mailly, duch. de Châteauroux, maîtresse de Louis XV, morte en 1744.

Duchesse (La) de Fontanges, par Mme ***, aut. des *Mém. d'une femme de qualité* (par le baron de Lamothe-Langon). Paris, Ménard, 1833, 2 vol. in-8, portr.

Duchesse (La) de Kingston, ou Mémoires d'une anglaise célèbre, morte à Paris en 1789, par de Faverolle. Paris, 1813, 4 vol. in-12. — Pigoreau.

Duchesse (La) de La Vallière, pièce en 5 a., par E. L. Bulwer, trad. (en pr.) par J. Belin. Paris, A. Belin, et Londres, Baillière, 1837, in-8 à 2 col. E tr. de la *Revue des théâtres* et tiré à 50 exempl., qui n'ont pas été mis en vente. Il y a, pp. 40 à 72, un appendice très-important. Soleinne.

Duchesse (La) de Mazarin, mémoires écrits par elle même (par Nougaret). — Paris, 1808, 2 vol. in-12.

Duchesse (La) de Médo, nouvelle historique et galante. Paris, Quinet, 1692, 2 vol. in-12. Nyon, n° 8494.

Duchesse (La) de Milan, par Préchac. Paris, Osmont, 1682, in-12. — Nyon, n° 8495.

Duchesse (La) de Mondero, nouvelle. S. l., 1745, in 12. — Nyon, n° 9108.

Duchesse et poissarde, com. vaud. en 2 a., par Joanny Augier et Alphonse Salvat. Paris, 1842, in-8.

Duchesse (La) Quiquenveult, par Alexis Bouvier. Paris, Léon, 1868, in-32, 63 pp.

DUCLOS (Charles Dineau), né en Bretagne en 1705. m. à Paris, en 1772. Voir les *Mémoires secrets sur le règne*, etc., pour les détails sur sa vie. — Voir aussi

les titres suivants: *Acajou et Zirphile* ; — *Les Cinq cents matinées et une demie* ; — *les Confessions du comte de**** ; — *Hist. de mad de Luz* ; — *Hist. et aventures de milord Pet* ; — *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs*; — et ses *Œuvres*.

DU COMMUN (Nic.), dit VERON. Voir: *Les Yeux, le Nez et les Tétons*. 1716.

DU DEFFAND (la marquise), née en 1696, m. en 1780. Elle se sépara d'avec Du Deffant très-jeune encore, et se fit remarquer par l'éclat de ses galanteries. Devenue aveugle, elle se mit à recevoir chez elle les écrivains les plus distingués. Après sa mort, on a publié sa correspondance littéraire : *Letters of the marquise Du Deffand*. Londres, 1810, 4 vol. in-12. Edit. orig. publ. par miss Berry. Ces lettres, écrites à Hor. Walpole de 1766 à 1780, sont en français ; les titres, préf. et notes sont en angl. ; cette édit. est intégrale, tandis que les réimpr. franç. de 1811, 1812, 1824 et 1827 ont été mutilées par la censure. — La Bédoyère, éd. de 1827, 40 fr. — On a fait paraitre aussi en 1859, sa *Correspondance inédite*, avec une Notice par Saint-Aulaire.

Due amori, racconto di Salvatore Farina. Milano, E. Treves e Comp. 1869, 2 vol. in-32 de 152 et 144 pp., 1 franc.

Due (I) canti di Orlandino, del divino M. P. Aretino. S. l. n. d. in-8. Rare.

Dans cet ouvrage, Arétin tourne en ridicule les poëtes de son temps, qui affectaient de prendre leurs héros dans la cour de Charlemagne. Il invoque, au lieu d'Apollon, un certain Gambano, personnage infime, et la fameuse Zaffette lui tient lieu de muse. — Il n'a donné que 46 octaves du 1er chant et 6 du 2e.

Due (Le) Claudine, romanzo intimo, per Carlo Mascheroni, 2a ediz. Milano, Treves, 1870, 2 vol. in-16 de 140 pp. chacun, 1 fr. (*Biblioteca Amena*).

Due commedie e una novella del segretario fiorentino (Machiavelli). Trajetto, G. Van de Water, 1733, in-8 de 198 pp. et 1 f. d'errata, fig. en regard du titre (elle manque souvent). Soleinne, nº 4064; Libri, 8 fr.

Cont. : La *Mandragola* et *Clizia*, la nouvelle est *Belfagor*, edizione nitida, in buoni caratteri (Gamba).

Due (Le) Cortigiane, com. (5 a. et prol. pr.) di Lod. Domenichi. Fiorenza, 1563, et Venetia, 1567, in-8, Libri, 10 fr. — Pièce très-libre et qui offre une imitation spirituelle des *Bacchides* de Plaute.

Due dialoghi di Ruzzante, arguti e ridiculosissimi. Vinegia, Steph. di Alessi, 1556, pet. in-8.

Due novelle piacevoli di G. M. in-18 de 24 pages, sans aucune indication.

Ces nouvelles en vers sont: *la Riputazione*, en 32 octaves; *la Scommessa*, 20 octaves. — Voir: *I Novellieri in versi*, de Passano, p. 237 pour les *Due Novelle* de Valcamonica.

Due (Le) Persilie, com. (5 a. et prol. en pr.) di Gio. Fedini. Florence, 1583, in-8 de 8 ff. et 96 pp., portr. s. b. — Rare.

Dans cette pièce, représentée devant la grande princesse de Toscane (le titre en fait foi), on rencontre à chaque page de grandes obscénités. Les personnages mythologiques y figurent dans le costume traditionnel; Mercure, l'Amour, les Grâces, Vénus sont nus; mais le premier a son petit chapeau, et le 2e a des ailes. — On remarque même *Sardanapalo con habito lascivo.* — On trouve à chaque page des phrases dans le genre de celle-ci: *O puttana di mi, ha gran potenza l'amor.* Voir: Soleine, n° 4260.

Due primi canti di Angelica, di P. Aretino, (Venise) B. Vitali (vers 1532), in-4. Libri, n° 1072 (seul ex. connu), 126 fr. — Gena, A. Bellono, 1538, in-8 (Cailleau).

Ce poème, qui a pour sujet les aventures d'Angélique, est le même ouvrage que les *Lagrime d'Angelica.* Voir: *Delle lagrime*, etc.

Due (Li) primi canti di Mandricardo innamorato, da Marco Bandarino. Vinegia, Bindoni, 1535, in-8 de 24 pages (Heber, 5 sh.). — Venetia, 1542, 1620, in-8; 1624, in-4°. — Padoue, s. d., in-8 (Hibbert, 5 sh).

Le même Marc Bandarini est aussi auteur de deux autres petits poëmes peu connus et fort rares: 1° *Due primi canti di Marphisa innamorata* de Marco Bandarino. Vinegia, 1550, in-4°; et 2° *Due primi canti di Rodomonte innamorato*; da Marco Bandarino. S. l. 1551, in-8 de 28 ff.

Due (Le) sorelle rivali, com. in 5 atti di Eusebio Luchetti. Vinegia, 1609, in-12. — Nyon, n° 18892.

Duègne (La) et le Juif portugais, farce en 3 actes,

pour le carnaval, par B. Shéridan, trad. par Châteauneuf. Paris, 1826, in-8 d'une feuille 1/2.

Duel (Le) de Niort, ou Histoire d'un plaisant mariage, petit poëme dédié aux amateurs de la gaîté française, par un ancien condisciple de l'auteur du *Baron de Crac* (par P.-F. Malingre). Paris, an XI, in-12.

Duel (Le) fantastique, ou les Valets rivaux, comédie en un acte, en vers de quatre pieds ; par J.-B. Dumenil, dit Rosimond. Grenoble, P. Frémont, 1668, in-12. — Nyon, n° 17685.

Duelliste (Le) malheureux, tragi-com. Pièce nouvelle pleine d'intrigues à la mode, etc. Rouen, De La Haye, 1636, in-4°. — *B. du théâtre français*, II, 526.

Un monsieur a la manie des duels, mais il est toujours vaincu. Ses deux derniers adversaires, le majordome et Arimand aiment ses maitresses Glicère et Lydie, et ils se montrent si empressés auprès d'elles qu'elles leur accordent les dernières faveurs. Le duelliste désolé se fait ermite. Pendant ce temps-là, Arimand parle ainsi à Lydie:

« Mais voici ma maîtresse ; eh ! bien, mon petit cœur,
Mes amours, mes desirs, mon maitre, mon vainqueur;
Je t'ai laissée au lit : étois tu trop lassée ?
N'avois-tu point assez dormi la nuit passée?
Je n'ai pas fait de bruit sortant d'auprès de toi,
M'as-tu senti lever, sans mentir, dis le moi ?
Tes yeux étoient fermés, me levant de ta couche,
J'ai cueilli le baiser doucement sur ta bouche,
Puis je t'ai recouverte, et tirant le rideau
Je suis descendu bas, sans mulles, sans chapeau,
Craignant de t'éveiller ; car j'aime tant ton aise.
Mon cœur, approche-toi, permets que je te baise.

(*Regardant le peuple*)

Ne vous mocquez de moi d'aller idolâtrant
Ces beaux yeux dont les traits vont mon cœur pénétrant
Des pointes de l'amour ; mon âme en est meurtrie,
Car de les adorer, ce n'est qu'idolâtrie.
Baise-moi donc, mon cœur, tu me fais trop languir.
Allons encore un coup sur tes lèvres cueillir
Ce nectar de vermis; ne fais point la fâcheuse,
Crains-tu qu'on ne te voye ? Es-tu encore honteuse ?
On ne s'en cache plus; chacune en fait autant.
C'étoit au temps passé, mais non pas maintenant.
Un Dieu nous le commande, instruit de la nature
A faire son semblable, et brusquer l'aventure.
Allons, sans plus tarder.

LYDIE

Eh! Monsieur, mon honneur?

ARIMAND

De garder ce trésor, ce m'est un grand bonheur.

LYDIE

Mais vous m'avez promis la foi de mariage?

ARIMAND

Je l'ai promise! et vous?

LYDIE (*pleurante*)

Vous en avez un gage
Trop fort pour en douter, je suis du tout à vous.
Eh, Monsieur, exaucez ma prière à genoux:
Vous avez mon honneur, j'ai votre foi promise,
Allons nous marier, allons droit à l'Eglise;
Nous trouverons un prêtre, allons sans plus tarder,
Faisons taire le monde. On vient me regarder
Jusques dessus le nez, et deviens si honteuse:
Quand la fille a failli, ô! qu'elle est malheureuse!
Tu ne te hâtes point! allons donc promptement.
Aurois-je été trompée en prenant ton serment?
Réponds. Quels souvenirs roulent dans ta pensée?
Voudrois-tu me laisser en ce point offensée,
Ayant joui de moi, me vouloir mépriser?

Enfin, Majordome avec Glicère, Arimand avec Lydie, vont trouver ensemble le nouvel ermite, qui leur donne la bénédiction nuptiale, et qui les unit.»

Duello d'amore e di fortuna, comedia (5 a. et prol. pr.) de gli Academici Desiderosi, etc. Ronciglione, 1609, pet. in-12 de 232 pp. et 2 ff. — Soleinne, n° 4459.

Seule édition d'une comédie curieuse, avec sbires, courtisanes, *ruffiane*, parasites, etc.

Duels (Les), suicides et amours du bois de Boulogne. Evénements tragiques, rendez-vous galans, intrigues piquantes, etc.; par un rôdeur, caché dans un arbre creux de ce bois (J.-P.-R. Cuisin). Paris, 1820, 2 vol. in-12, ens. 8 feuilles 2/3, avec gravures. — Pigoreau.

DU FAI (Gabriel-Alex.), né à Etampes en 1807. On a de lui plusieurs poésies: *Lélila, ou la Femme socialiste* (1851); et *Une nuit au bal de l'opéra* (1849).

DU FAIL (Noël), sieur de la Hérissaye. Rennes, fin

du XVIe siècle: *Baliverneries, ou Contes nouveaux d'Eutrapel*. 1548. — *Contes et discours d'Eutrapel*. 1585. — *Discours d'aucuns propos rustiques*. 1567. — *Les Ruses et finesses de Ragot*. 1573.

DUFLOT, aut. dram. contemp.: *Le Bal de l'avoué, ou les Quadrilles historiques*. 1830. — *La Maîtresse du mari*. 1854. — *La Mariée à l'encan*. 1830. — *Les Trois couchees, ou l'Amour en poste*. 1830.

DUFOUR DE LA CRESPELIÈRE (Jacq.), méd. et poète du XVII[e] siècle. Voir: *Les Agréables divertissemens*. 1669. — *Les Charmes de l'amour et de la belle galanterie*. 1673. — *Contes facétieux, tirez de Boccace et autres autheurs divertissans, en faveur des mélancholiques*, etc., par le sieur D. F. (Paris, 1670, petit in-12. — Nodier, 26 fr.; Duplessis, n° 765, 70 fr.). — *Des remédes contre l'amour* (1866, in-12. Voir: *Ovide*, trad. franç.). — *Les Divertissemens d'amour*. 1667. — *Les Foux amoureux*. 1669. — *Nouvelles poésies amoureuses*. 1673. — *Le Poëte goguenard*. 1673. — *Les Récreations poétiques*, etc. 1669.

DUFRESNY (Charles Rivière), valet de chambre de Louis XIV, né à Paris en 1648, mort en 1724; il passait pour petit fils de Henri IV et il lui ressemblait. Il quitta la cour après avoir réalisé tous ses biens. Il aimait tellement la liberté qu'il avait quatre appartements à la fois; quand on le savait dans l'un, il se réfugiait dans l'autre. Il travailla pour le théâtre en collaboration avec Regnard, puis fut directeur du *Mercure galant* après la mort de Visé, Le Sage a raconté dans le *Diable boiteux* l'histoire du mariage de Dufresny: «Il y a quinze jours, dit-il, que sa blanchisseuse à qui il devait trente pistoles vint les lui demander, en lui disant qu'elle en avait besoin pour se marier à un valet de chambre qui la recherchait.— Tu as donc d'autre argent, lui dit-il, car où diable est le valet de chambre qui voudrait devenir ton mari pour trente pistoles? — Hé mais! répondit-elle, j'ai encore, outre cela, deux cents ducats. — Deux cents ducats? répliqua-t-il avec émotion, malepeste, tu n'as qu'à me les donner à moi, je t'épouse; et nous voilà quitte à quitte. — La blanchisseuse est devenue sa femme. » — Voir: *Amusemens sérieux et comiques* — *Attendez-moi sous l'orme* — *la Coquette de village* — *le Double veuvage*

— le Jaloux honteux — le Mariage fait et rompu — Ses *Œuvres.*

DUGARD, aut. dram. contemp. (en collabor. avec de Villeneuve) : *La Femme à trois maris.* 1854 — (et avec Marc Michel) *Voyage autour de ma femme.* 1854.

DUGUÉ (Ferd.), auteur dram., né à Paris en 1812. Voir : *La Fille du Tintoret.* 1859. — *La Fille du Chiffonnier.* 1861. — *Roquelaure.* 1852.

DULAURE (Jacq.-Ant.), né à Clermont-Ferrand en 1755, mort en 1835, fut membre de la Convention, du Conseil des cinq-cents et du Corps législatif. Il publia un grand nombre d'écrits savants ou curieux, parmi lesquels nous citerons : *Des divinités génératrices, ou Du culte du Phallus chez les anciens et chez les modernes — Pogonologie —* et *Vie privée des ecclésiastiques, prélats, etc. qui n'ont point prêté serment à la constitution.*

DULAURENS (l'abbé H.-Jos.), né à Douai en 1719. Il fut d'abord mathurin ; ayant demandé en vain sa translation dans l'ordre de Cluny, il quitta la vie monastique pour se livrer à la littérature et vint dans ce but à Paris. Bientôt poursuivi pour la publication d'écrits libres et irréligieux, il fut obligé de se sauver à Amsterdam, à Liège, à Francfort. Il ne put tirer un gain suffisant de sa plume et la persécution le poursuivit partout. En 1767, la Chambre ecclésiastique de Mayence le condamna à une prison perpétuelle ; il fut enfermé au couvent de Mariabom, et il y finit ses jours en 1797. Il avait de l'esprit, de l'imagination et une facilité prodigieuse. Il composa le *Balai*, poëme qui n'a pas moins de 6000 vers, en 22 jours. *La Chandelle d'Arras*, qui en contient autant, commencée le le 2 septembre 1765, était sous presse le 17 du même mois. Ces poëmes ne valent pas la *Pucelle* de Voltaire, mais ils ne sont pas dénués d'une verve satirique et de pensées originales et souvent heureusement exprimées. On se rappelle que son roman *Le Compère Mathieu* fut même attribué à Voltaire. — *L'Evangile de la raison* parut en 1764. — Voir aussi : *Les Jésuitiques — Etrennes aux gens d'église — les Abus dans les cérémonies et dans les mœurs — l'Arétin moderne, ou la Débauche de l'esprit — Imirce — Je suis pu-*

celle — Ouvrage philosophique pour servir de preuve à la religion de l'auteur — le Portefeuille d'un philosophe — et Ses *Œuvres*.

DU LISDAM (Henry), auteur qui paraît avoir écrit sa propre histoire en deux volumes, cités par Lenglet-Dufresnoy (*De l'usage des romans*, tom. II): *Les Fidelles et constantes amours de Lisdamus et de Cléonymphe*. Tournon, 1615, in-12. — *L'Olympe d'amour, histoire non feinte*, par Henri du Lisdam. Lyon, 1609, in-12.—Nous n'avons vu ces ouvrages cité nulle part ailleurs.

DULONG (Jules) auteur dramat.: *Brun et blond*. 1829. — *Le Futur de toutes les femmes*, 1829. — *Le Voile bleu*. 1829.

DU LORENS (Jacq.), ou DU LAURENS, poète satirique, né à Châteauneuf (Eure et Loir) en 1583. Voir: *La Calotte — Satyres* — et *Satyre du Triomphe de Cypris*. — Voir aussi dans les *Variétés hist.*, tom. II: *La Moustache des filous arrachée*. — Du Lorens est regardé comme un des meilleurs satiriques français; il vient après Boileau, presque sur la même ligne que Régnier. Il attend encore cependant une réimpression complète et reste peu connu. Cette considération nous décide à en citer quelques passages, ceux relatifs à sa femme. Il avait épousé une demoiselle Geneviève Langlois, qui joua très-bien le rôle de Madame Honesta. C'était une femme de tête qui savait modérer la folle humeur et les prodigalités de son mari. Du Lorens s'adresse à un de ses amis qui veut se marier:

Il se faut marier, puisque c'est la coutume.
Pour amortir le feu qu'une coquette allume
Par le vent d'un soupir, par un méchant baiser,
Afin de la haïr, il la faut espouser.
Le meilleur mariage un bon esprit lanterne.
Moi qui suis au collier sçay comme on s'y gouverne.
Quelque bon corps que j'aye on m'en fait bien passer.
Aussitost qu'elle dit: je voudrois bien pisser,
Plus viste qu'un festu ne s'approche de l'ambre,
A moi de me baisser devers le pot de chambre
Et de luy présenter en toute humilité.
Avant qu'il soit deux jours, tu m'auras imité.

Elle t'offensera de mauvaises paroles,
Elle consumera ton bien en babioles,
Tu n'oseras jouer ny rire qu'à demy,

Elle t'obligera de hanter son amy,
De l'amener chez toy pour empescher la glose,
Ou, si tu l'entends bien, pour approuver la chose.
Tu n'entreprendras rien sans son meilleur advis.
Tu seras complaisant en vos communs devis,
N'eust elle rien de beau, tu diras qu'elle est belle;
Et te fist-elle sot, tu la croiras fidelle.

Il y a quelque temps que j'y fus bien trompé;
Jamais homme sçavant ne fut mieux attrapé.
Tu cognois les façons de nostre menagere
Qui m'ont vérifié ce qu'on dit de Megere,
Qui ne veut voir chez moi pour boire et pour manger
Ny Gautier ny Garguille, en deussé-je enrager,
Qui contrôle mes jeux, mes yeux, mes pourmenades,
Qui fait autant de bruit que toutes les menades,
Qui danse, chante, rit et pleure en un instant,
Murmure qu'à l'aimer je suis trop inconstant,
Qui souffre plus d'ennuy par vaine jalousie
Que ce mince escuyer dont la terre est saisie
Pour dix escus qu'il doit il y a bien dix ans,
Et pour vivre d'ailleurs n'a moyens suffisans.
Ma fortune ce jour avoit pris un clistère
Qu'elle jeta sur moi, je ne m'en sçaurois taire.
Le silence d'ailleurs ne m'apporte aucun bien,
Ny mon lâche habil ne me guérit de rien.
J'ai beau luy remonstrer sa désobéissance,
Que la loy du païs la met en ma puissance,
Qu'elle me doit l'honneur, et qu'ainsi qu'un miroir
Dont la glace est fidelle, elle doit recevoir
L'object de mes désirs, qu'il doit en son cœur estre
Profondément gravé; bref, que je suis le maistre;
Je n'use que ma langue en ce drole discours,
Et je sens bien qu'il faut que le mal ait son cours.

Il survéçut à sa femme, pour laquelle il aurait écrit la fameuse épitaphe si souvent citée:

Cy gist ma femme, ah! qu'elle est bien,
Pour son repos et pour le mien.

Il mourut en 1658, dans son joli pays de Thimerais, à Châteauneuf, dans la maison meme où il était né. Agé de soixante-quinze ans, il en avait employé les quarante derniers dans sa charge de président baily-vicomte de Châteauneuf en Thimerais.

Voici l'épitaphe qu'il s'est faite à lui-même:

Ci gist du Lorens à l'envers,
Où son corps est rongé des vers.
Si son âme est en Purgatoire,
Passant, ainsi qu'il est à croire,
Il ne faut qu'un *de Profundis.*
Pour l'enlever en paradis.

Les larmes sont moins nécessaires,
En ce lieu là, que les prières.
On a beau pleurer le trépas
D'un défunt; il n'en revient pas.
Tant que l'on voudra, que l'on sonne,
Qu'on rompe l'air, qu'on carillonne:
Jamais on n'en vit seulement
Sortir un de son monument.
Mais l'oraison, dans cette flamme,
A grand commerce avecque l'âme
Et la tire par son crédit:
Saint-Augustin meme l'a dit.

Ces dix-huit vers anodins ne valent pas le malicieux distique sous lequel du Lorens a enterré *sa chère épouse*. Caustique pour les autres, c'est à peine s'il s'est chatouillé lui-meme.

DUMANIANT (André-J. Bourlain, dit), acteur et auteur dram., Clermont-Ferrand, 1754-1828. Voir: *L'Adroite ingénue — les Amours et Aventures d'un émigré — les Aventures d'une nuit — la Belle Esclave, ou Valcour et Zeila — l'Enfant de mon père, ou les Torts du caractère et de l'éducation — la Femme de vingt ans — les Folles raisonnables — la Journée difficile, ou les Femmes rusées.*

DUMANOIR (Phil.-Franç. Pinel), aut. dram., né à la Guadeloupe, en 1806. Il a travaillé avec beaucoup de collaborateurs, a été de 1836 à 1839 directeur du Théâtre des Variétés; il est mort à Pau en nov. 1865. Voir: *L'Adieu aux fillettes — Belphégor — le Capitaine Chérubin — C'est l'amour, l'amour, l'amour — Clarisse Harlowe — le Camp des bourgeoises — les Danseuses à la classe — Deux femmes contre un homme — l'Enfant du carnaval — Être aimé ou mourir — la Femme aux œufs d'or — les Femmes terribles — la Fille de Jacqueline — Gentil-Bernard, ou l'Art d'aimer — Indiana et Charlemagne — les Invalides du mariage — Jacques le fataliste — Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit — Judith — le Loup dans la bergerie — Ma maîtresse et ma femme — Madame Bertrand et Mademoiselle Raton — Madame Camus et sa Demoiselle — Mad. et M. Pinchon — Suzette — Mademoiselle Mimi Pinson. — Mlle Sallé — Marion carmélite — le Mari charmant — la Marquise de Carabas — la Marquise de Pretintaille — la Marquise de Tulipano — la Mouche du mari — la Paysanne pervertie — la Perle des maris — Pierre d'Arezzo —*

les Premières armes de Richelieu — Princesse et charbonnière — Roméo et Marielle — la Semaine des amours — Sophie Arnould — Suzette — les Toilettes tapageuses — les Trois lionnes — les Trois polkas — Un souper tête-à-tête — Une fille d'Eve — le Voyage de la mariée.

DUMAS (Alex.), aut. dram. et romancier contemp.; né à Villers-Cotterets en 1803, mort en 1871. Voir: *Acté.* 1839. — *Angèle.* 1834. — *La Chasse et l'amour.* 1825 (ce fut son début littéraire). — *Cécile.* 1844. — *La Comtesse de Charny.* 1868. — *La Comtesse de Salisbury.* 1848. — *Le Collier de la reine.* 1849. — *Les Confessions de la marquise.* 1869 — *La Dame de Montsoreau.* 1868. — *La Dame de Volupté.* 1865. — *Les Deux Diane.* 1846. — *La Femme au collier de velours.* 1850. — *Fernande.* 1844. — *Filles, lorettes et courtisanes.* 1841. — *Gabrielle Lambert.* 1869. — *La Guerre des femmes.* 1868. — *L'Invitation à la walse.* 1867. — *Intrigue et amour.* 1847. — *Intrigues galantes à la cour italienne.* 1869. — *Madame de Condé.* 1845. — *Madame de Chamblay.* 1869. — *Mlle de Belle-Isle.* 1839. — *Le Mari de la veuve*, 1832.— *Le Mariage au tambour.* 1843. — *Les Mariages du père Olifus.* 1849. — *Messaline.* 1838. — *Nanon de Lartigues.* 1845. — *La Noce et l'enterrement.* 1826. — *Nouvelles contemporaines.* 1826. — *Olympe de Clèves.* 1882. — *Pauline.* 1840. — *La Régence.* 1849. — *La Reine Margot.* 1845. — *Le Séducteur et le mari.* 1842. — *Souvenirs d'une favorite.* 1865. — *Sylvandire.* 1844. — *La Tour de Nesle.* 1832. — *Un mariage sous Louis XV.* 1841. — *Une fille du regent.* 1846. — *Une aventure d'amour.* 1867. — *La Vicomtesse de Cambes.* 1845. — *Vie et aventures de la princesse de Monaco.* 1854.

Nous ne donnons pas ici le quart des œuvres de ce fécond écrivain ; on n'ignorait pas dans le public que les ouvrages signés de son nom étaient dûs en partie à Anicet-Bougeois, Gaillardet, Brunswick, Gérard de Nerval, Souvestre, Maquet, etc., — Eug. de Mirecourt publia meme à ce sujet, en 1845, des brochures sur le *Mercantilisme littéraire*, et sur la *Fabrique de romans, maison A. Dumas et C.ie*. Les reproches que l'on a adressé à Dumas à ce sujet sont peu-après aussi puérils que si on reprochait à Napoléon ou à Alexandre le Grand de n'avoir pas fait tout seuls leurs conquêtes. Ses romans et ses pièces ont été traduits ou travestis dans presque toutes les langues et notamment en italien. En France, il existe deux éditions de ses

Œuvres complètes, l'une dans le *Musée littéraire* du Siècle, in-4° à deux colonnes ; et l'autre dans la *Bibliothèque Contemporaine* des frères Lévy, in-8. — Malheureusement, dans tout ce bagage littéraire, il y a peu de chose pour notre *Bibliographie*, car Dumas avait l'esprit hâbleur, mais peu drôle. Ainsi, même dans ses pièces qui ont le mieux réussi, on ne trouve pas le mot pour rire. Angèle, par exemple, cette *charmante* victime d'une *abominable* séduction, dont un médecin *poitrinaire* se dévoue à en faire sa veuve au moment où elle va être réduite à chanter sur la scène le refrain de Béranger : «J'accouche, foi d'honnête fille,» Angèle nous fait du larmoyant, de la sensiblerie et du pathétique afin d'affliger les gens simples et de les hébéter encore davantage, tandis que Clairville, Labiche ou Lambert Thiboust, avec le même sujet nous eussent fait rire comme des bienheureux. Il en est ainsi de toutes les productions de Dumas père ; aussi peut-on prévoir que, dans l'avenir, ses volumes deviendront rares dans les bibliothèques, et, ne devant être jamais réimprimés, qu'ils seront conservés précieusement auprès des Œuvres complètes de D'Urfé et de Scudéry.

DUMAS (Alexandre), fils du précédent, né à Paris en 1824. Il débuta dans la carrrière littéraire par les *Aventures de quatre femmes et d'un perroquet* (1846); puis il donna bientôt (en 1848) les ouvrages qui fondèrent sa réputation : *La Dame aux camélias* et *Le Roman d'une femme;* et en 1851, *Diane de Lys;* en 1854, *La Vie à vingt ans.* — En 1852, il transporta au théâtre la *Dame aux camélias*, thèse de la réhabilitation de la courtisane. La pièce fut interdite et augmenta encore sa réputation. *La Dame aux perles* et *Le Demi-Monde* suivirent la même voie. *L'Ami des femmes*, en 1864, suscita plus de blâme contre les tendances morales de son auteur, et l'éloigna pour quelque temps de la scène. En 1865, il collaborait au *Supplice d'une femme* de Girardin (Voir : *Histoire du supplice d'une femme*). — En 1867, il donna *Les Idées de Madame Aubray.* — Voir aussi les romans suivants : *Antonine — Césarine — les Madeleines repenties — Sophie Printemps* — une opérette intitulée : *Atala* — des *Contes et nouvelles* publiés en 1853, in-18—enfin Son *Théâtre complet,* dont les préfaces socialistes ont fait un assez grand bruit.

DUMAS (Marie), artiste et femme de lettres, fille de M. Alexandre Dumas père. Voir : *Madame Benoît.* 1869. — *Le Mari de Madame Benoît.* 1869.

DUMERIL (Edelestand), écrivain franç. contemp.

Voir: *Des formes du mariage.* 1861. — *Floire et Blanceflor.* 1856. — *Poésies populaires latines.* 1847.

DUMERSAN (Marion), vaudevilliste, né en 1780, mort en 1849. Voir: *Amour et biberon — les Amours de Paris — les Amours du Port-au-blé — les Anglaises pour rire — Aurélie, ou les Trois passions — le Baptême du Petit Gibou — les Bédouines de Paris — la Belle au bois dormant — la Belle Bourbonnaise — la Belle Marie — les Belles femmes de Paris — Biribi le mazourkiste — les Bonnes d'enfants, ou Une soirée aux boulevards neufs — la Chambre de ma femme — la Chambre de Suzon — Chansons nationales et populaires — les Ci-devant rosières — la Chercheuse d'esprit — les Cochers — les Comédiennes — le Coup de fouet — les Cuisinières — Elise — Figaro et Suzanne — les Filets de Vulcain, ou la Vénus de Neuilly — la Fille mal gardée — la Gamine de Paris — les Garçons et les gens mariés — Madame Gibou et Madame Pochet, ou le Thé chez la ravaudeuse — Gothon du passage Delorme — l'Héloïse de l'Ile Saint-Louis — les Immoralités — l'Intrigue à la hussarde — l'Intrigue sur les toits — le Mariage à coups de pierre — Marie honnête — Matelots et matelottes — M. Bonne-Grâce — Nelly, ou l'Orpheline — le Petit chaperon rouge — le Petit Jehan de Saintré — la Petite Rose — le Pygmalion du faubourg St-Antoine — les Saltimbanques — Silène, précepteur d'amour — le Tribunal des femmes — Un trait de Fanchon — Victorine, ou la Nuit porte conseil — Zoé, ou l'Effet au porteur.*

DUMONT (Léon), contemporain: *De l'éducation des femmes.* 1868, in-8.

DU NOYER (Anne-Marguerite Petit, dame), femme auteur. Nimes, 1663-1720. Voir: *Lettres historiques et galantes de Mme de C***.*

Coquette et jalouse tout à la fois, elle se sépara bientôt de son mari, et passa en Hollande, pays de liberté, dans lequel elle se fit une ressource de sa plume. Voltaire, étant encore jeune, devint amoureux en Hollande d'une des deux filles de madame Du Noyer.

DUPAN, aut. contemp.: *Recette contre les belles-mères.* 1868.

DUPATY (L.-Emm.-Félicité-Ch. Mercier), 1775-1852: *Agnès Sorel — l'Amant par vanité — Félicie — les Femmes colères — les Français à Cythère — l'Intrigue aux fenêtres — la Jeune prude — Ninon chez Mme de Sévigné — Portrait de Juliette — le Séducteur en voyage* (ou *les Voitures versées*) — *Sophie, ou la Malade qui se porte bien.*

Dupe (La) amoureuse, com. en un acte en vers; par J. B. Dumesnil, dit Rosimond. Paris, 1663, 1671, 1673, 1678, in-12. — Nyon, n° 17685; Techener, 10 fr.

DUPERCHE: *Aurora, ou l'Amante mystérieuse.* 1801. — *Le Bal masqué.* 1817. — *Jeannette et Guillaume, ou l'Amour éprouvé.* 1802.

DU PERRIER (Ant.), romancier. Voir: *Les Amours de Lozie.* 1599. — *Les Amours de Pistien.* 1601. — *La Haine et l'amour d'Arnoul et de Clairemonde.* 1600

Duperies (Les) de l'amour, par Ernest Daudet. Paris, Lévy, 1865, in-18, 279 pages, 3 fr.

DUPERRON (Jacq. Davy), cardinal, archev. de Sens, littér., Berne, 1556-1618. Voir: *Les Hermaphrodites.*

Dupes (Les) de l'amour, nouvelles galantes. Leyde (Paris), 1696, in-12, front. grav. — Nyon, n° 9883; Payn, n° 984.

Dupes (Les), ou Rien n'est difficile en amour, pantomime; par de Mainbray. Paris, 1740, in-8. — Nyon, tom. V, p. 189.

DUPETIT-MÉRÉ, auteur dram. Voir: *Le Bureau de nourrices.* 1822. — *L'Ile des mariages, ou les Filles en loterie.* 1809. — *Le Petit chaperon rouge.* 1818.

DUPEUTY (Désiré-Charles), aut. dram., né à Paris en 1798, mort en 1865. Voir: *L'Actrice — Alice, ou les Six promesses — les Amours de Psyché — Anacréon — l'Ange dans le monde et le diable à la maison — Angélique et Jeanneton — Argentine — les Aventures de Suzanne — Balochard — la Belle Bourbonnaise — Bergami et la reine d'Angleterre — les Brodeuses de la reine — la Camargo, ou l'Opéra — Cornaro, tyran pas doux — Deux dames au violon — Faublas — la Femme, le mari et l'amant — Fille et garçon — les Filles de l'enfer — les Grisettes en Afrique — l'Homme*

à femmes — le Hussard de Felsheim — Lucrèce — Madame Grégoire — Madelon Friquet — Marionnette — Matelots et matelotes — Mignonne, ou Une aventure de Bassompierre — les Modistes — Nicaise, ou le Jour des noces — le Oui des jeunes filles — les Petits mystères de Paris — Quatorze de dames — Tristine — le Trombone du régiment — Un de plus — la Veuve de quinze ans — Victorine.

DUPIN (Jean-Henri), cousin de Dupin aîné et de Ch. Dupin, né en 1791, vaudevilliste fécond. Il a fait une cinquantaine de pièces en commun avec Scribe, beaucoup d'autres avec Dartois, etc. Voir: *L'Amour vient après — le Bal champêtre — la Belle Allemande — la Demoiselle et la dame — la Fiancée de l'apothicaire — la Figurante — la Fille invisible* (th. Lyrique, 1854) *— les Filets de Vulcain — les Grisettes — Gusman d'Alfarache — la Jarretiere de la mariée — la Léocadie de Pantin — la Lingère du Marais — le Ménage de garçon — le Marchand d'amour — Ninette à la cour — les Noces de Gamache — la Nouvelle Clary — la Parfumeuse de la cour — Péroline — la Petite Corisandre — les Petits appartements — le Prince charmant, ou les Contes des fées — la Princesse de Tarare — le Sultan du Hâvre — la Séraphina — la Villageoise somnambule — Zarine.*

DUPLESSY (le docteur P.). Voir: *Les Mormons.* 1859. — *Un amour en Afrique.* 1868.

Duplique (La) faite pour le seigneur Arlequin, en forme de contrepeterie au nez de Robert Triplupart l'Andouiller, urinal des poetes, et colonnel des gadoues de la Bastille de Proserpine, avec un recipe de haulte fustaye pour desembrener ceste grand'piece poltronesque. Paris, 1585, in-8 (en vers). — La Vallière, n° 3913 [44].

DUPONT (Gratian), seigneur de Drusac: *Les Controverses des sexes masculin et féminin.* 1534. — Un autre Dupont (J.-B.) a publié l'*Enfer d'amour* en 1603.

DUPORT (Paul), aut. dram., né à Paris en 1798, collaborateur de Scribe, de Bayard, d'Ancelot, etc. Voir: *Breteuil, ou Artisan et comtesse — le Cavalier servant — la Champmeslé — Claire d'Albe — la Dugazon — la Dédaigneuse — Emmeline — la Fille de*

l'avare — Gabrielle — la Grisette et l'héritière — la Mère et la fiancée — Marie Mignot — la Petite maison — le Quaker et la danseuse — Un mariage sous l'empire.

Son père, L. Duport, était danseur et maître de ballets; on lui doit aussi plusieurs pièces. Voir: *Acis et Galathée — Figaro ou la Précaution inutile — L'Hymen de Zéphyre.*

DU PRÉ (Jehan), seigneur des Bartes, poëte du XVIe siècle, qui s'est déclaré le champion des dames dans l'ouvrage intitulé: *Le Palais des nobles dames.* 1534.

DUPRÉ. Voir; *Le Jésuite sécularisé.* 1676. — *Le Moine sécularisé.* 1675.

DUPREZ (Édouard), frère puîné du célèbre chanteur de ce nom, a écrit plusieurs librettos: *Le Bal masqué.* 1863. — *Marinette et Gros-René.* 1856. — *Rigoletto, ou le Bouffon du prince* (op. en 4 a., trad., 1864). *La Traviata* (op. en 4 a., trad., 1865).

DU QUEYRAS (le docteur): *Nouvelle physiologie du mariage, ou De l'ignorance du mari et des déceptions de l'épouse.* 1867

DURAND (David), né à Béziers en 1679, mort à Londres en 1763: *Contes facétieux du Pogge*, trad. en franç. — *Satyre de Pétrone* (Voir: PETRONE).

DURAND (Victor): *Marguerite de Valois et la cour de François Ier.* 1849.

DURAND (Mme Catherine Bédacier, née), morte en 1736 dans un âge avancé. Elle se distingua dans la poésie et fut couronnée à l'académie française en 1701. Elle a publié beaucoup de romans, dont quelques uns ont eu plusieurs éditions. Nous citerons notamment: *Amours du card. de Richelieu.* 1687. — *Anecdotes galantes, ou Histoire des amours de Grégoire VII*, etc. — *Aventures galantes du chevalier de Thémicourt*, 1701. — *Les Belles Grecques, ou Histoire des plus fameuses courtisanes*, etc. 1712. — *Le Comte de Cardonne.* 1702. — *La Comtesse de Mortane.* 1699. — *Histoire des amours de Grégoire VII*, etc. 1700. — *Mémoires secrets de la cour de Charles VII.* 1700. — *Petits soupers de l'année* 1669. 1702. — *Petits soupers*

de l'esté. 1733. — *La Vengeance contre soi-mesme.* 1712.

Cette dame avait fait aussi onze comédies en un acte qui ont toutes pour sujet un proverbe. On en peut voir la liste dans le tome III (p. 174) des *Anecdotes dramatiques*. Ils ont été réunis dans le volume intitulé: *Voyage de campagne* de Mme de Murat, et dans les Œuvres de Mme Durand (Paris, Prault, 1737, 6 vol. in-12), édition formée des différents ouvrages de l'auteur, réunis sous un titre factice, et où l'on trouve ces proverbes, plus: *Adraste*, opéra en 5 actes et en vers libres.

DURANT (Gilles), sieur de la Bergerie, né en Auvergne, fin du XVIe siècle. Ses *Vers à ma commère sur le trespas de l'asne ligueur*, sont un des morceaux les plus gais de la Satire Ménippée. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées avec celles de son ami Bonnefons. La plus anc. édit. est de Paris, 1587, in-8; une édition plus ample fut donnée en 1594. Il y en eut une de Hollande en 1716 et en 1717. La Monnoye en donna une 5e édition; enfin une dernière a été impr. à Amsterdam en 1767. Pour ses *Gayetés amoureuses*, imprimées avec les *Imitations de Bonefons*, voir BONEFONS. — C'est ce même Gilles Durant qui fut rompu vif en place de Grève à Paris, en 1618, pour avoir écrit contre le roi un libelle intitulé: *La Riparographie* (Voir à ce sujet *Le Théâtre tragique*, par P. Boitel; Paris, 1622, in-8, p. 105). — 46 pièces, extraites des *Œuvres* de Durant de La Bergerie, forment, avec 5 autres, le texte d'un vol. pet. in-8 de 40 ff., intitulé: *Bassus, chansonnettes rimées mises en musique, à 4 parties*, Paris, 1594.

DURANTIN (Anne-Adr.-Arm.), auteur dram. né à Senlis en 1818, a donné, en collab. avec divers auteurs: *La Femme d'un grand homme.* 1855. — *Héloïse Paranquet.* 1866. — *Un mariage par procuration.* 1848. — *Les Viveurs de la maison d'or.* 1849.

DURANTY; *Le Malheur d'Henriette Gérard.* 1860.

DURDENT (R.-J.), né à Rouen 1776, m. à Paris 1819: *Adriana, ou les Passions d'une jeune Italienne.* 1812. — *Clémentina, ou le Cigisbéisme.* 1817. — *Mémoires de St-Félix.* 1818. — *Les Orphelines de Werdemberg.* 1810.

DUREY DE SAUVOY (J.), marquis du Terrail:

Le Masque, ou Anecdotes particulières du chevalier de ***. 1782. — *La Princesse de Gonzagues* 1756.

DU ROCHER (le S.), aut. dram. Voir: *L'Indienne amoureuse.* 1631. — *La Melize.* 1634.

DU ROZOY (Barnabé-Firmin), né à Paris en 1747. Il publia en 1767 un recueil de vers intitulé: *Mes dix-neuf ans.* — En 1770, on le mit pendant trois mois à la Bastille pour des ouvrages intitulés: *Les Jours* et *Le Nouvel ami des hommes;* ce qui ne l'empêcha pas de périr victime de la révolution le 25 aout 1792. — Voir aussi: *Lettres de Cécile à Julie — les Sens,* poëme — *les Trois roses, ou les Grâces.* 1779.

DU RYER (Isaac), litt. Voir: *Les Amours contraires.* 1610. — *Le Mariage d'amour.* 1621. — *Le Temps perdu et Gayetez.* 1624. — *La Vengeance des satyres.* 1614.

DU RYER (Pierre), aut. dram., membre de l'Acad. franç.; Paris, 1605-1658: *Alcimédon — Amarillis — Anaxandre — Argénis et Poliarque, ou Théocrine — l'Argénis,* trad. de Barclay — *Clarigène — Cléomédon — Lucrèce — les Métamorphoses d'Ovide,* trad. en franç. — *Nitocris — les Vendanges de Suresne.*

DUSAULCHOY DE BERGEMONT (Jos.-Fr.-Nic.). Voir: *Les Confessions d'un homme de cour.* 1830. — *Etrennes aux uns et aux autres.* 1789. — *Les Nuits poétiques.* 1825.

DUSAUSOIR: *Epitre aux détracteurs des femmes,* an IX. — *Lettres amoureuses d'Emilie et de Sainval.* 1802. — *Lettres de deux Circassiennes.* 1815. — *Le Sérail de Zadir.* 1814. — *Le Sultan indécis,* an IV.

DU SOUCY (Fr.), S. de Gerzan: *Le Triomphe des dames.* 1646. — *La Vraie philosophie des dames.* 1653.

DU SOUHAIT (le S.): *Les Amours de Poliphile et Mélonimphe.* 1600. — *Les Divers souhaits d'amour.* 1599. — *Les Pourtraits des chastes dames.* 1600. — *Les Propriétés d'amour.* 1601.

Dustoor-i-Ishk (The), or the Loves of Sussee and Punoon, a persian poem, by Lalla Joutperkass. Calcutta, P. Pereira, 1812, gr. in-8, avec un titre anglais,

1 feuillet; titre persan, 1 feuillet; texte et errata, 156 pages.

DUTERTRE (F.), auteur dramat.: *Ange et Démon*. 1855. — *La Goton de Béranger*, 1851. — *Les Petites comédies de l'amour*. 1865. — *Titine à la cour, ou la Vertu d'une modiste*. 1849.—*Un mariage russe*. 1865.

Duu (I) matrimoni, commedia in 4 atti; per Cesare Tanzi. Milano, Barbini, 1869, in-16, 80 pp., 35 cent. — Pièce en dialecte milanais.

DUVAL (Vincent Pineux, dit Alexandre), né à Rennes en 1767, m. à Paris en 1842. Il fut successivement buraliste, marin, militaire, ingénieur, acteur, et enfin se fit auteur. Il donna, soit seul, soit avec Picard ou d'autres, plus de 50 pièces, dont quelques unes eurent du succès. Puis, il devint, en 1807, directeur de l'Odéon, et enfin, quelques années plus tard, bibliothécaire de l'Arsenal et membre de l'Acad. franç. Voir: *La Courtisane — la Fille d'honneur — la Jeunesse du duc de Richelieu — le Prince troubadour—Shakespeare amoureux*.

DUVAL (George), aut. dram., né en 1777 à Valognes, m. en 1853. Il a donné aux petits théâtres 70 pièces, dont plusieurs eurent du succès. Voir: *La Blanchisseuse de fin — les Cancans, ou les Cousins à Manette — Dorat et Vadé — l'Héloïse de l'ile Saint-Louis — Jeanneton colère — le Mari impromptu — M. Bonne-Grâce, ou le Petit volage — la Pénelope de la cité*.

DU VERDIER (Ant.), bibliogr, Montbrison, 1544-1600: *Les Omonimes*, sat. de mœurs. 1572.

DU VERDIER (Gilbert Saulnier, sieur), historiogr. et romancier, mort en 1686: *L'Amour aventureux*. 1623. — *Les Amours et les armes des princes de Grèce*. 1627. — *La Bergère amoureuse*. 1621 — *La Diane françoise*. 1624. — *La Floride*. 1625. — *La Nymphe solitaire*. 1624. — *La Parténice de la cour*. 1624. — *Les Amans jaloux, ou le Roman des dames*. 1631. — *Le Roman des romans*. 1626. — *Les Sacrifices amoureux*. 1623. — *Suite de Rosalinde*. 1648.

DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper), publiciste, né en 1798, a fait quelques vaudevilles dans sa jeu-

nesse, notamment: *Un jaloux comme il y en a peu — Un Mariage à Gretna-Green*, etc.

DUVERNET (l'abbé Théophile Imarigeon), littér., écrivain satirique, Ambert (en Auvergne), 1730-1796. Incarcéré à la Bastille pour quelques diatribes contre le ministre Amelot et d'autres personnages, il y écrivit *Les Dévotions de Mme de Betzamooth*; un an après il mit au jour la *Retraite, etc. de Mme de Montcornillon*. Quérard (*France litt.*, II, 751) cite encore six autres ouvrages de lui, tous anonymes.

DUVERT (Félix-Auguste), vaud., né à Paris en 1795: *Beaugaillard, ou le Lion amoureux — les Belles femmes de Paris — la Bonbonnière — le Cabinet particulier — Carabins et Carabines — Ce que femme veut — Cornaro, tyran pas doux — Hercule Belhomme — les Informations conjugales — le Jour de Noces — la Laitière et les deux chasseurs — la Ligue des femmes — Mlle Marguerite — le Mari de la dame de chœurs — Marionnette — la Nouvelle Geneviève de Brabant — la Poésie des amours — le Pot aux roses — Riche d'amour — la Sœur de Jocrisse — les Soupers de carnaval — Trim, ou la Maîtresse du roi — Un monsieur et une dame — Un scandale — Une jolie jambe.*

· DUVEYRIER (Anne-Honoré-Jos.), aut. dram., connu au théâtre sous le nom de Mélesville, né à Paris en 1787, m. en 1865. Voir: *L'Amour à l'aveuglette — l'Amour platonique — l'Art de déplaire — le Baron d'Hildburghausen — les Bijoux indiscrets — la Cheminée de 1748 — le Cousin de Faust — la Demoiselle à marier — la Demoiselle de boutique — les Dieux à la Courtille — Emmeline — Endymion — la Femme de l'avoué — le Fruit défendu — Florina — Frontin mari garçon — le Garde de nuit — la Grande duchesse — Jacqueline, ou la Boîte à la malice — Jeune et vieille — la Jeune tante — Louise, ou la Réparation — la Lune de miel — Madame de Croustignac — Mlle Clairon — la Marquise de Senneterre — le Mariage impossible — Martial Cassecœur — Mémoires d'un colonel de hussards — Monsieur Beauminet — l'Odalisque — le Paradis de Mahomet, ou la Pluralité des femmes — Pauline — la Permission de dix heures — la Petite maison — le Philtre champenois — Recette pour marier sa fille — le Roi de Cocagne*

— *Rosette et nœud coulant* — *les Secondes noces* — *Le Sopha* — *Suzanne* — *Un premier souper de Louis XV* — *la Veille des noces* — *la Vieille de seize ans* — *la Volière de frère Philippe* — *Zampa, ou la Fiancée de marbre* — *Zoé, ou l'Amant prêté,* — Le frère de Mélesville-Duveyrier, Ch. Duveyrier, né à Paris en 1803 et mort en 1866, a collaboré avec lui pour la *Marquise de Senneterre* et a fait (en société avec Scribe) *Oscar, ou le Mari qui trompe sa femme.* Ce second Duveyrier a été fervent Saint-Simonien et s'est même fait condamner en 1831 à un de prison comme ayant outragé la morale publique par un article sur le rôle de la femme, imprimé dans le journal *Le Globe.*

Dwalende (De) Hoer, traduction holl. de *La Puttana errante,* de P. Arétin S. l. n. d., in-12.

Dyalogue du fou et du sage (en vers).

Livre joyeux et delectable
Auquel par un parler notable
Un sage et un fol plaisant
Concluent en brief langage
(Ce que l'on voit le plus souvent)
Tel est fol qui pense estre sage.

Paris, Simon Calvarin, à la rose blanche, s. d. et Lyon, Chaussart (vers 1496), pet. in-8 goth de 16 ff.

Cet opuscule a été réimprimé dans les *Joyeusetéz* tom. XIV (en 43 pp.). — On en connait deux autres éditions également rarissimes et commençant ainsi :

DIALOGUE

Beau et affable
Et à toutes gens moult delectable
D'un sage et d'un folinet
Qui concluent en bref langage
Quod ut sæpius eminet
Tel est fol qui cuyde estre sage:

Une 4e édition (Paris, J. Bonfons, in-16 de 16 ff.) se trouve à la Biblioth. Imp.; et on a fait une réimpression à 40 ex. de l'édit. de Calvarin en 1833, chez Pinard, avec les caract. goth. gravés aux frais de M. le prince d'Essling.

E

Eau (L') à la bouche et la pelle au cul, histoire véritable. Paris, 1791, in-8. — Leber, nº 5017; Pixérécourt, p 365 (Pièce révolutionnaire).

Eaux (Les) de Passy, ou les Coquettes à la mode, com. en un a. et en pr. (par Naquet). Paris, 1761, in-12, de 2 ff. et 74 pp., mus. — Nyon, tom. V, p. 161; Soleinne, nº 2030.

A Passy, dans Paris, il y avait anciennement des eaux minérales dont il ne reste aucune trace aujourd'hui.

Ecarts (Les) de la jeunesse, ou les Mille et une extravagances du comte D., par Rétif de la Bretonne. Paris, 1792, 2 vol. in-12, fig. —Truebwasser, nº 1255.

N'est-ce pas une première édition de cet ouvrage qui est ainsi désignée dans le catal. Nyon, nº 9547: *Les Ecarts de la jeunesse.* Amst. (Lille), 1768, in-12?

Ecarts (Les) du libertinage et du tempérament, ou Vie licencieuse de la comtesse de Motte-en-feu, du vicomte de Molengin, du valet Pine-fort, de la Conbanal, d'un âne et de plusieurs autres personnages. Nouvelle édition. A Conculix, chez l'abbé Boujarron, bon bretteur, 1793, in-18, 132 pages, fig.

Le même texte se retrouve dans un vol. plus ancien: *Les Ecarts du tempérament, ou le Catéchisme de Figaro;* esquisse dramatique:

Et flon flon, ture lure lure.
Chacun a son ton et son allure.

A Londres, 1785, in-18, avec 4 grav. érotiq. assez mal faites. — Ce volume, réimprimé avec quelques changements, forme la la 1re partie du *Diable au Corps* (Voir ce titre) de Nerciat, ouvrage qui ne parut qu'en 1803.

Ecatommiti. Voir: *Hecatommithi (De gli),*

Ecatonphyla. Voir: *Hecatomphila.*

Echelle (L') des femmes, par Emile Souvestre. Paris, 1835, 2 vol. in-8.

L'auteur a représenté dans ce roman la vie intérieure de la femme dans quatre conditions différentes; la femme du peuple, la grisette, la bourgeoise, la grande dame.

Echelle (L') des femmes, vaud. en 2 actes; par Dennery et Decourcelles (Gymnase). Paris, 1850, in-18 jés

Echelons (Les) du mari, com.-vaud. en 3 a.; par Bayard et Varner. Paris, Tresse, 1852, in-8.

Echo (L') f.....mane, ou Recueil de plusieurs scènes lubriques et libertines, contenant les épreuves de l'abbé Dru, le secret de Mme Conléché, etc. A Démocratie, aux dépens des f....rs démagogues, 1792, in-16, avec 5 figures.

Contes: *Le Prèche; l'Obstacle; le Bon père; le Passant*, etc.

Echos (Les) de Rosine, op.-com. de salon; par Et. Tréfeu, mus. de A. This. Paris, 1854, in-8.

Ecole (L') amoureuse, com. en un acte, en v.; par A. Bret. Paris, Prault, 1748, in-8 (Nyon, V, p. 158).— Réimpr. dans les *Œuvres* et dans le *Théâtre* de Bret.

Ecole (L') d'amour, ou les Héros docteurs, par D. L. C. (en prose mêlé de vers). Grenoble, Philippe, 1665, 1666, in-12 (Nyon, n°s 9664 et 9665; Solar, 46 fr.; Potier, 10 fr.). —Contenant: *Histoire de Lysis et de Climene; d'Alcidor et de Dorise*, entremêlées d'odes, de magrigaux, etc.

Ecole (L') de la volupté (en prose) et *l'Isle de Calypso*. Cologne (Paris), P. Marteau, 1742, 1747, in-12 de 38 ff. — Suivi de la *Nouv. Messaline*, 1758, petit in-8. — Genève, 1783, pet in-12 (Scheible, en 1854, 1 fl. 48 kr.). — Suivi des *Quatre heures de la toilette des Dames* et de l'*Asile des grâces*. Paris, Mercier, 1796, in-16 de IV et 136 pp. — Les notes mythologiques et l'épitre dédicatoire à Madame de Lamballe sont retranchées. L'*Asile des grâces*, conte érotique, est en prose; 17 pages. — Voir: *Tableau du plaisir et de la volupté*.

Ecole (L') de l'hymen, com. en 3 actes, vers et pr.; par le chevalier Pelegrin, représentée en 1737. Pièce manuscrite in-4°. — La Vallière, n° 3465.

Simon-Jos. Pellegrin, connu sous le nom de l'abbé Pellegrin, né à Marseille en 1663, m. à Paris en 1745. Voir sur ce personnage la note du cat. Soleinne, n° 1611.

Escole (L') de l'interest et l'université d'amour, galanterie morale, image de la vie humaine, etc, trad. d'espagnol, d'Antolinez di Piedrabuena, par Cl. Le Petit. Paris, 1662, pet. in-12 de 12 ff. limin. et 151 pp., plus la table — Nodier, 15 fr.; Nyon, 10454 et 10455.

Livre curieux bien qu'un peu fastidieux, mais dont quelques passages sont assez libres. Claude Le Petit, du reste, n'a fait en cela que traduire l'original espagnol, intitulé: *Universidad de Amor y escuela de el interes. verdades sonadas verdadero o sueno, al pedir de las mugeres.* Ces derniers mots (*à la demande des femmes*) ne se retrouvent point dans l'intitulé de la version française. — Le nom d'auteur, Piedrabuena, qui s'étale sur le frontispice, n'est qu'un pseudonyme. Un bibliographe espagnol (Nic Antonio. *Bibliotheca hispana*, 1788, II, 340) dit que cet écrit fut composé par un dominicain, Benoit Ruiz. Ceci rappelle qu'un autre dominicain, Antonio Perez, chaché sous le nom de Francisco Ubeda, est l'auteur de la *Picara Justina*, et que le moine Gabriel Telez est devenu célèbre sous le nom de Tirso de Molina en publiant des comédies d'une hardiesse étonnante. Quoiqu'il en soit, trois éditions successives de l'*Universidad de Amor*, parurent à Saragosse en 1642, 1645 et 1664, ces deux dernières avec des augmentations. En 1662, Le Petit publie sa traduction; dans sa préface, il nous apprend qu'il avait passé quatre ans à parcourir l'Espagne, l'Italie, la Hollande et l'Allemagne; il donne ce sixain pour servir de dédicace au volume qu'il publie:

On m'avoit conseillé de bâtir une épitre
A quelque grand seigneur de magnifique titre:
Mais j'ai ri du conseil et je n'en ai fait rien.
Dieu m'a fait naistre libre, et je veux toujours l'estre,
Je considère plus ma liberté qu'un maistre.
Juge, sage lecteur, si j'ay fait mal ou bien ?

L'*Ecole de l'intérêt* appartient à un genre de visions allégoriques alors à la mode. Ce mélange de vers et de prose, ces images alambiquées, cette galanterie mêlée de conseils moraux, c'était alors ce que le public demandait aux libraires et ce que les libraires demandaient aux auteurs. Les travers que retrace l'écrivain Castillan sont, du reste, encore ceux d'aujourd'hui, et, lorsqu'il fait dire à ses escolières qui accueillent peu poliment les amoureux sans argent leur donnant une sérénade:

Et, si nous aimons quelques sons,
Ce n'est que celuy des pistoles;

ne reconnaît-on pas la pensée, encore mieux rendue d'ailleurs, de ce qu'aime Marco, la séduisante *fille de marbre*. L'auteur donne un remède à cela dans sa préface: « .... Je n'accuse

que les hommes de tout ce désordre, qui haussent le prix de la marchandise par l'empressement qu'ils monstrent de l'achepter. S'ils demeuroient deux ou trois mois, si faire se pouvoit, sans aller rien marchander à ces usurières de malheur, non seulement elles seroient contraintes de leur preter *sus cosas* pour rien, mais encore de les venir prier pour les prendre. » — Cet ouvrage a été réimprimé à Paris (Jouaust, pour J. Gay), en 1862, pet. in-12, tiré à CENT exempl.; et, bien que l'ouvrage espagnol ni la traduction française (qui a une approbation et un privilège daté du 16 octobre 1661) n'aient jamais été poursuivis, la grande pudeur qui régnait à Paris en 1863 lui fut fatale, et le tribunal de police correctionnel de la Seine, le 23 mai de la dite année, condamna à la destruction une demi-douzaine d'exemplaires qu'on avait pu saisir chez l'éditeur.

Ecole (*L'*) *de la volupté*. Cologne, P. Marteau, 1747, in-12, titre gravé (Dinaux, n° 3287, avec les *Trois voluptés*, 12 fr.). — Paphos, 1764, in-12 (Dresden, n° 706).

Ecole (*L'*) *des amans*, com. en 3 actes et en vers; par Antoine François Joly. Paris, 1719, 1731, in-12. — Nyon, n° 17916; Soleinne, 1704; Techener, 6 fr.

Pièce faite d'après le roman de Mme de Murat, intitulé: *Le Palais de la Vengeance*; elle réussit parfaitement. L'édition de 1731 est revue et corrigée par l'auteur. Ant. Franç. Jolly était l'éditeur de Molière, de Corneille, etc. Né à Paris en 1672, il est mort en 1753.

Ecole (*L'*) *des amans*, ballet en 3 leçons et un prologue, le tout en vers (par Fuzelier). Paris, Ballard, 1745, in-4°.

Les trois leçons sont: *la Constance couronnée; la Grandeur sacrifiée*, etc. L'année suivante, il ajouta une 4e leçon, et le ballet fut réimprimé ainsi. Une autre pièce de Fuzelier porte le même titre: c'est un vaudeville qui fait partie du *Nouveau théâtre de la Foire*.

Ecole (*L'*) *des amans, ou l'Art de bien aimer* (en vers et en prose, avec les reflexions sur l'amour pour la conduite des amants). Paris, Cl. Barbin, 1700, petit in-12, titre gr. — Techener, 18 fr.; Aubry, 5 fr.; Nyon, n° 14479.

Nous ne savons si c'est une réimpression du même ouvrage que: *l'Ecole des amans*. Amst. 1772, in-8 (La Jarrie, 3521).

Ecole (*L'*) *des amours grivois*, op.-com. en 1 acte, tout en vaudevilles, avec divertissemens flamands, chants et danses grotesques; par Favart, De La Garde et Le Sueur. Paris, Prault, 1744, in-8.— Nyon, t. V, p. 202.

Le principal acteur de cette pièce est Jolicœur, tambour, qui fut représenté par Lécluse, très-connu pour ces sortes de rôles, plus tard très-bon dentiste, et auteur comique. Cette pièce a été réimprimée sous le titre: *les Amours grivois.*

Ecole (L') des Arthurs, vaud. 2 a.; par Anicet Bourgeois et Labiche (Variétés). Paris, 1859, in-8.

Ecole (L') des biches, ou Mœurs des petites dames de ce temps. Paris (Brux.), 1863 (1868), in-8 de 274 pp., tiré à 64 ex. numérotés, 30 fr.

Ce volume, dû aux loisirs de quelques hommes du monde, MM. Baroche, fils de l'ancien ministre de la justice, Hankey, riche amateur anglais bien connu à Paris, Dup..., B..., et autres, a été victime d'une condamnation à Lille où l'on en avait saisi quelques exemplaires qui entraient en France, de sorte que, quoique nouveau, l'ouvrage est déjà rare. Si l'on publiait la clef des noms des personnages qui y figurent, il serait très-intéressant, mais dans l'ignorance de ce détail, c'est simplement un livre original, et dont la lecture est assez amusante. Il est composé de 16 entretiens, sept personnes y figurent dont 3 hommes et 4 femmes. En tete de l'ouvrage, se trouvent les portraits de ces personnages; c'est à peu près tout ce qu'il nous serait permis de citer:

Le comte Henri de Surville

« Quarante-cinq ans. Fils unique d'une maison opulente du Midi, bonne et ancienne noblesse d'épée, le comte, très-jeune encore, ayant perdu son père, a été élevé, par les soins de sa mère, dans les principes sévères de sa caste; mais le choix de Paris pour sa résidence habituelle depuis la mort de sa mère, sa grande fortune, son frottement obligé avec la jeunesse de l'époque, ont bien altéré le puritanisme de ses premières années; il est devenu un philosophe sans le savoir, presqu'un librepenseur, et néanmoins sans que cela ait rien changé à son caractère. Ses manières sont restées parfaites. Une libéralité sans ostentation, une bienveillance et une indulgence qui ne se sont jamais démenties, le font rechercher et aimer de tous. Il est de ces natures exceptionnelles qui, tout en sacrifiant un peu aux faiblesses humaines, ont conservé intact le sens moral d'un galant homme. Il parait plus jeune que son âge. Des yeux pleins de vivacité et des dents superbes aident à l'illusion; et puis il y a une telle distinction dans toute sa personne qu'à la première vue on devine le vrai gentilhomme. «

Martin Duvernet.

« Trente-huit ans. Epicurien, homme intelligent et de loisirs. Artiste amateur, ayant un peu touché à tout, il s'est principalement occupé de théâtre, et lié avec beaucoup d'acteurs et de directeurs. Aimant à faire l'éducation des jeunes filles qui se destinent au théâtre, les conseillant et même les aidant de sa bour-

se. Bon, obligeant et généreux, ne croyant pas, par expérience, à leur fidélité du corps, mais faisant grand cas de leur constance dans les affections du cœur. Son physique prévient en sa faveur. Son regard franc et doux vous attire, et dès le premier abord inspire la confiance. Du reste, bien fait, d'une santé parfaite, et par-dessus tous ces avantages, jouissant d'une fortune qui lui permet de contenter ses goûts.»

Caroline Deschamps

« Vingt-deux ans. Ancienne élève du Conservatoire, ayant fait un peu de théâtre. Fille du peuple, elle a des goûts aristocratiques. Elle aime le luxe et les jouissances qu'il procure, et n'est nullement embarrassée dans sa nouvelle position; elle a su oublier ses habitudes d'enfance, et, avec beaucoup de tact, apprendre ce qu'elle ignorait. C'est une intelligence d'élite. Ses sens ont d'ardentes convoitises, mais sa grande raison sait les maintenir dans les limites de ses intérets et de sa santé. Une taille fine, des yeux et des dents superbes: les cheveux d'une abondance rare, quoique d'une finesse extrême, des mains et des bras dignes de la statuaire antique, des pieds d'enfant, et joint à toutes ces perfections l'air engageant, spirituel et le meilleur cœur du monde.»

Marie Auber

« Cousine de la précédente. Seize ans. Ravissante blonde, au visage limpide et doux, l'air d'une parfaite innocence; ce qui n'empeche pas, dans certains moments, que le diable n'y perd rien. Un corps plein de charme, des formes gracieuses et delicates, une peau transparente aux blancheurs de camélias; en un mot. Psyché sous la forme d'une grisette. A toutes ces qualités physiques, joignez un caractère charmant, toujours de bonne humeur, de l'esprit accompagné d'un grain de malice. Peu d'éducation, manque d'expérience, mais grande bonne volonté pour tout apprendre; amoureuse comme on l'est à seize ans. Bien conseillée, cette jeune fille fera son chemin.»

Ecole (L') des célibataires, Histoire complétement vraie de la conduite réciproque de deux époux, etc., destinée à l'instruction de ceux qui songent au mariage, par un mari trompé (la dédicace est signé: J.). Paris, René, 1844, in-32 de 128 pp., 1 fr.

Ecole (L') des cocus, ou la Précaution inutile, com. en 1 acte, en vers; par Dorimond. Paris, 1661, petit in-12. — Morel Vindé; 5 fr.; Nyon, n° 17517, Soleinne, 1328.

Ecole (L') des coquettes, ou le Faux Bohêmien, com. en 1 acte, avec un divertissement (par Cailleau). Paris, Cailleau, s. d., in-12.

Ecole (L') des demoiselles, ou Mémoires de Constance. Amst., 1753, 4 parties, in-12 (Nyon, 8933). — Voir : *L'Ecole des filles, ou les Mémoires de Constance.*

Ecole (L') des femmes, com. en 5 actes, en vers, par Molière. Paris, 1663, in-12, 1 fig. que l'on suppose offrir le portr. de Molière dans le rôle d'Arnolphe. — Tripier, 70 fr.; Solar, 305 fr.

Cette comédie est tirée d'une histoire des *Nuits facétieuses de Straparole*, où un jeune homme vient tous les jours faire confidence à un ami, sans savoir qu'il est son rival, des faveurs qu'il obtient de sa maîtresse. On peut joindre à l'*Ecole des femmes, la Critique de l'Ecole des femmes*, par Molière, et *Zélinde, ou la Véritable critique de l'Ecole des femmes*, critique de la critique, comédie par de Villiers, 1663, in-12, pièce rare. — Il y a encore le *Portrait du peintre, ou la Contre-critique de l'Ecole des femmes*, comédie en vers (Paris, J. Guignard, 1663); et le *Panégyrique de l'Ecole des femmes, ou Conversation comique sur les Œuvres de M. de Molière* (com. en pr.). Paris, de Sercy, 1664. Ces deux dernières pièces sont fort rares. *Le Portrait du peintre* c'est-à-dire le portrait de Molière, est de Boursault; quant au *Panégyrique*, l'auteur n'en est pas connu, du moins à ce que nous croyons.

École (L') des filles, ou la Philosophie des dames (ou, dans les édit. suiv., *des femmes*), *leur indiquant le secret pour se faire aimer des hommes, quand même elles ne seraient pas belles, et le plus sûr moyen d'avoir du plaisir tout le temps de leur vie*, en deux dialogues, par A. D. P. — Paris, 1655, avec un front. gr. par Fr. Chauveau. — Edit. introuvable.

Ouvrage licencieux, qui est une sorte d'imitation des *Ragionamenti* de l'Arétin, et qui est attribué à un nommé Hélot, ou Miot, ou selon une réimpression, Milot. Cette première édition, ayant été déférée à la justice et l'auteur ayant prudemment pris la fuite, il fut condamné à être pendu en effigie, et son livre à être brûlé au pied de la potence. Voir les *Lettres de Guy-Patin*, édition de 1718, tom. II, p. 123; le *Carpenteriana*, p. 80; Ebert, n° 6568, et Peignot, *Dict. des livres cond. au feu*, tom Ier, p. 175. On dit que le régent, duc d'Orléans, fit graver pour cet ouvrage 24 planches pet. in fol., dont on ne tira que 40 épreuves et qui furent ensuite détruites (voir Murr, *Journal pour l'hist. des arts et de la littérature*, tom. XIV, p. 48. — « Dans la table du cabinet secret de Foucquet, on trouva (en 1661), disent les inventaires légaux, un seul petit livre, l'*Eschole des filles*, imprimé à Leyde, si sale, si impudique et si infâme, que nous avons cru devoir le faire brûler » (Feuillet de Conches, *Causeries d'un curieux*, tom. II, p. 544). Cette circonstance nous révèle une réimpression de Leyde antérieure à 1661. Du reste, l'ouvrage fut fréquemment réimpr. en

Hollande, toujours sous la rubrique: Paris, Chamhoudry; on en connait des éditions de 1659, 1668, 1671, 1672: puis d'autres sous l'indication: Fribourg, Roger Bontemps, 1668 ; ou la Ville Franche, sous la presse des Paillards, 1686 (pet. in-12 de 172 pp.; *Arch. bibliogr.* de Claudin, 1858, n° 811, 60 fr.). A la vente Auvillain, en 1865, il est passé sous le n° 1431 une édition pet. in 12, sans date, non citée ailleurs quoique très-belle: *Liège, et se trouve dans toutes les bibliothèques des religieux et des religieuses de tout l'univers.* Le titre promet 37 *belles figures gravées en taille douce*, mais le volume ne les contient pas. Cette mention de figures rappelle les illustrations faites pour cet ouvrage par le duc d'Orléans régent.

On parle aussi de réimpressions allemandes, Cythère; 1740, 1760, etc. L'*Ecole des filles* a été réimprimée encore dans la *Bibliothèque d'Arétin*, et dans le *Cabinet d'Amour et de Vénus*, dans lesquels elle forme le premier volume tout entier. Il existe de cet ouvrage une traduction hollandaise; *L'Escole des filles, ofte Schoole vor de jonge dochters*, door D. V. W. Amsterdam, s. d., in-12 de 96 pp.; *ibid.* Benjamin, 1658, in-12 de 130 pp. Très-rare. — *La Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques*, par Le Jolle, livre facétieux, impr. en Hollande en 1666, nous présente une liste originale d'ouvrages nouveaux se trouvant chez un libraire de la ville en question; ce passage est cité dans le volume fort curieux et fort intéressant qu'a publié M. Tricotel (*Variétés bibliographiques*: Paris, Gay, 1863; nous y remarquons ces deux vers:

« Le Secret pour jouer aux quilles,
Joint avec l'Escole des filles. »

Ce *Secret*, en raison de son voisinage, fait bien l'effet de quelque livre *hasardé* qui, ce nous semble, est resté fort peu connu. — Il existe aussi une traduction du meme ouvrage en allemand: *Die Jungfer Schule.* Paris, (Francfort) 1733, 1747, 1777. — Le texte français de l'*Ecole des filles*, a été réimprimé à Bruxelles en 1864, in-12 de IV-189 pp., plus la table, et un front. gravé imitant celui d'une des anciennes éditions, mais sans mérite. Ce volume est indiqué comme imprimé à Bruxelles, *aux dépens des dames de la rue des Cailles* (rue consacrée aux établissements de débauche de Bruxelles). Ce volume, qui se vend 20 fr., est terminé par la pièce de vers intitulée le *Combat du V.. e du C.., ou les Raisons de Perrette.* — Quant au texte de l'ouvrage principal, on eut pu en choisir un meilleur: on a reproduit la contrefaçon hollandaise de 1668, mais l'édition de Liège, sans date, eut été préférable.

Ecole (L') des filles, ou les Mémoires de Constance. Londres (Paris), 1753, 1759, 2 tom. en 4 part. petit in-12 (Claudin, en 1860, 3 fr.; Alvarès, en juillet 1858, 6 fr. 50, Nyon, n° 8974).

Spéculation de librairie pour procurer à une histoire sans sel et sans aucun esprit une vente provoquée par le scandale de

l'*Ecole d's filles ou la Philosophie des dames.* Quelques ex. sont intitulés: l'*Ecole des demoiselles* ou *Mémoires*, etc. même année; Nyon, 8933.

Ecole (L') des filles, com. p. Montfleury. Paris, Pepingué, 1666, in-12. A été réimprimé plusieurs fois.— Ch. Giraud; Techener, 15 fr.

Ecole (L') des filles, par de Cubières. Cassel, 1784, in-8. — Scheible, 1860, p. 384, 48 kr.

Ecole (L') des jaloux, ou le Cocu volontaire, com. en 3 a. et en v.; par A. J. de Montfleury. Paris, 1668, in-8. — Aubry, 4 fr.; Techener, 15 fr.

Comédie singulière que M. Fournel, dans ses *Contemporains de Molière*, appré.ie en ces termes: «C'est une farce qui serait ex.ellente, si les mœurs y étaient respectées davantage. Montfleury a poussé l'insolence de la bouffonrerie jusqu'à dédier sa pièce aux cocus par une longue épitre où il dit, entre autres choses: « Messieurs, en vous dédiant ce livre, je suis assuré, » quant aux exemplaires, que si chacun de vous en achète un, le « libraire sera riche à jamais, et si le quart de ce que vous estes « me fait des remerciments, j'ay des comp im nts à recevoir pour « plus de six mois... Je ne sais si un volume si petit flattera as- « sez votre ambition pour vous obliger à l'avouer. Mais, Mes- « sieurs, afin de le grossir, si quelqu'un de vous me veut donner « une liste des autres, je crois qu'en l'ajoutant à cecy, j'en puis « faire un volume fort agréable et fort ample...» On sait d'ailleurs combien Molière a peu hésité à se servir de ce mot dont Montfleury abuse avec tant de prédilection et qui n'avait pas au XVII[e] siècle la grossièreté qu'il a aujourd'hui. On connait aussi sous le meme titre: l'*Ecole des jaloux*, divertissement joué au théâtre de la Foire en 3 a. avec vaudevilles Paris, G. Valleyre, 1713, in-12 fig. (Soleinne, n° 3397).

Ecole (L') des jeunes filles, par le comte de *** (par M[me] la comtesse de Choiseul-Meuse). Paris, 1822, 2 vol. in-12, 6 pl. (Reproduction des *Nouvelles contemporaines*, auxquelles on a mis un nouveau titre).

Ecole (L') des jeunes maris, com. 5 a. vers; par Nouguier (Théâtre Montmartre, impr. chez Boehm, à Montpellier, 1855, in-8.

Ecole (L') des maris, com. en 3 actes, en vers; par Molière. Paris, 1661. in-12, 1 fig.; 1662; 1664, in-12 (Chédeau, n[os] 730-731). — Souvent réimpr.

Tiré d'un conte de Boccace, où une femme trompe son confesseur et le fait servir d'intermédiaire pour remettre à un jeune homme, qu'elle aime, des présents et des billets. Molière a sub-

stitué un vieillard au confesseur, et une jeune fille que ce vieillard veut épouser à une femme mariée.

Ecole (L') des maris (roman), trad. de l'anglois. Paris, Le Jay, 1776, 2 part. en 1 vol. in-12.— Nyon, n° 10781.

Ecole (L') des maris jaloux, ou les Fureurs de l'amour jaloux. Neufchâtel, 1698, 1706, in-12, 1 figure représentant le cadenas (baron d'Heiss, 12 fr., Nyon, n° 9725; De Blaesere, 10 fr.).—Cet ouvrage qui a été analysé dans la *Bibliothèque des romans*, avril 1786, est sans doute une réimpression de l'*Amour en fureur* (Voir ce titre).

Ecole (L') des mœurs, ou les Suites du libertinage, en 5 a. et en vers; par Fenouillot de Falbaire. Paris, 1776, in-12.

« Ouvrage dicté par l'honneur et par la vertu, et rempli de morceaux supérieurement écrits. Pourquoi donc n'a-t-il pas réussi? L'auteur en dit les raisons dans sa préface. Les âmes honnetes ont retenu ces deux beaux vers:

« Ce n'est que des cœurs purs que l'amour est goûté,
« Et dans le sein du vice il perd sa volupté. »

(*Alm. littér.*, 1777).

C'est désolant. Où allons-nous? Et cela depuis 1777!

Ecole (L') des pères et des mères, ou les Trois infortunées. Paris, de Hansy, 1767, 2 part. en 1 vol., in-12. — Nyon, n° 9564.

Ecole des pères, par Rétif de la Bretonne. Paris, veuve Duchesne, 1776, 3 vol. in-8. — Solar, 7 fr. 50; Techener, 10 fr.; Nyon, n° 9565.

Ecole (L') des tuteurs, op.-com. en 1 acte, en vers; par Rochon de la Valette. Paris, Duchesne, 1754, in-8. — Soleinne, n° 3396; Nyon, v, p. 203. — Le sujet de cette pièce est pris du *Mari cocu, battu et content*, de La Fontaine.

Ecole (l') des veuves, ou le Philosophe de vingt ans, com. en 3 a. et en v.; par Ch. Brunet, de Besançon. Paris, Tresse, 1840, in-12. — Soleinne, n° 3214.

Ecole dramatique de l'homme, âge viril, en prose; par de Moissy. Paris, Lacombe, 1770, in-8. — Nyon, n° 18287.

Contenant: *Angélique, ou la Fausse vocation. — La Jolie*

servante, ou le Mari mis à l'épreuve. — La Forte vapeur. — Les Femmes rusées. — Les Deux militaires. — Le Paysan philosophe. — La Danseuse, ou les Diamans. — Le Célibataire détrompé.

Ecole (L') du monde, ou la Coquette sans le savoir. com. 5 a. pr.; par le comte Alexandre Walewski. Paris, Tresse, 1840, in-8. — Soleinne, n° 2838.

Ecole (L') du scandale, ou les Mœurs du jour, trad. de l'anglais de Sheridan en franç. (en pr.); par Bunel-Delille. Londres, 1789, in-8 de 176 pp. — Soleinne, n° 4929.

Ecolier (L') de Cluny, ou le Sophisme, par Roger de Beauvoir (Edouard Roger de Bully). Paris, 1852, in-8.

C'est l'histoire d'une reine de France, Marguerite de Bourgogne, qui tous les soirs, invite les passants à monter chez elle, et le lendemain matin, les fait jeter par les fenêtres dans la Seine. Cependant Buridan, le héros de ce livre, survit aux aimables attentions de la reine. — Réimprimé en 1867, gr. in-18, de 276 pp. et en 1868, in-4 à 2 col. 152 pp., 60 cent.

Ecolier (L') en vacance, ou Voyage de La Haye à Bruxelles, avec l'histoire de Mlle Vangur et plusieurs autres anecdotes curieuses. La Haye, 1764, in-8. — Cat. ms. du marq. de Paulmy, n° 6108.

Escoliers (Les), com. 5 a. et prol. pr.; par P. Larivey. Voir: *Comédies facetieuses de P. de Larivey.*

Ecoliers (Les), com. en 5 actes et en vers; par Franc. Perrin, chanoine d'Autun. Paris, G. Chaudière, 1586, in-12.

Sobrin, jeune prieur, fait la cour à Grossette, fille de Marin, laquelle, de son côté, a pour amant un écolier nommé Corbon. Sobrin propose à Corbon de lui céder son prieuré s'il veut lui céder sa maitresse. Corbon consent à cet échange et introduit Sobrin près de Grossette. Marin est instruit de toute cette intrigue, mais Sobrin apaise son courroux en devenant l'époux de la jeune fille;

Car est-il chose plus heureuse
Que de tenir son amoureuse
Taster son tétin, la baiser
Et avec elle deviser ?

Cette pièce a été réimprimée dans le *Théâtre de Franç. Perrin*, Paris, 1589, in-12 (Nyon, 17239); et à Bruxelles, en 1866, Mertens (pour J. Gay), pet. in-12 tiré à 106 exempl. — La

pièce est précédée d'une Notice de M. Paul Lacroix sur Franc. Perrin et sur ses ouvrages.

Economie de l'amour, poëme en IV chants, imité de l'anglais du D. Armstrong. Londres, 1776, in-12, fig. — Aubry, en 1866, 10 fr.

Nous ne savons si c'est la même traduction qui, avec le même titre, a été réimprimée en l'an VII, à Paris, in-12, front. gr. (De Blaesere, 5 fr.), et en 1820, in-8 de 44 pp.

Ecosseuse (L'), parodie de l'*Ecossaise* (par Poinsinet jeune, Anseaume et Davesnes). Paris, Cuissart, 1761, in-12. — Soleinne, 3396.

Ecosseuses (Les) de la Halle, ambigu poissard en vers libres et vaudevilles, dédiée à Mme Policarpe, marchande de marée; par Taconet. Paris, 1767, in-8. — Soleinne, 3422.

Ecosseuses (Les), ou les Œufs de Pâques. Voir: *Les Etrennes de la Saint-Jean.*

Ecouteur (L'), ou Une soirée au Palais de Philippe. A Cocupolis, an III, in-8. — Leber, t. IV, p. 223.

*Ecueil (L') de la vie; ou les Amours du chevalier de****, enrichi de plusieurs contes, épigrammes et épitaphes nouvelles et galantes. — Francfort, P. Lenclume, 1742, 1744, deux part. in-12. — Mac-Carthy, n° 908, 4 fr.; B. de Grenoble, 17533; Fontaine, en 1870, reliure de Duru, 80 fr.

Ecueil (L') des amants, ou les Amours de don Pedro Gonzalve de Mendosse et de dona Juana de Cisneros, nouv. espagnole hist. et galante; par le chevalier B***. Brusselle, 1710, 2 part. pet. in-12, avec 2 fig., gravées par Harrewyn. — Scheible, en 1867, 1 fl. 24 kr.

Ecumoire (L'), histoire japonoise, par Crébillon fils. Voir: *Tanzaï et Néadarné.*

Sous ce titre, il existe aussi une tragi-comédie en un acte et en vers, de Collé (La Haye, P. Gosse, 1768, in-8 de quelques feuillets). Cette pièce est une de celles dont la réunion forme le 3e vol. du *Théatre de Société* de Collé. On en connait le sujet: le Génie Jonquille, amoureux de la belle Néadarné qui lui résiste, change la partie masculine de son mari Tanzaï en écumoire; il ne sera désenchanté que lorsque Néadarné aura cédé au génie, ainsi que la fée Moustache le lui conseille: C'est un remède doux et bien facile à prendre:

NÉADARNÉ

Et moi je le déteste... ; et jamais mon honneur,
Mon devoir, mon époux, mes serments, ma pudeur,
Ma vertu, la décence...,

LE GÉNIE JONQUILLE.

Ah ! que de mots, Madame,
Qui sont vides de sens, et n'offrent rien à l'âme
Que le confus amas de préjugés bourgeois
Qu'un siècle philosophe a proscrits tant de fois!
Enfin, si vous m'aimez, dès que la nuit plus sombre
Aux larcins des amans aura prêté son ombre,
Trouvez-vous, mais sans suite, au bosquet d'Actéon.
Me le promettez-vous ?

NÉADARNÉ, *nonchalamment*

Mais non, Seigneur, mais non.

LE GÉNIE

Du ton dont ma princesse en ce moment prononce,
J'attends dans le bosquet sa dernière réponse.

Sur ce, M. Jonquille repart dans son nuage, et Néadarné, blessée qu'il s'imagine qu'elle se rend, se dirige vers le bosquet d'Actéon afin de le dissuader. Le public ne sait pas ce qui s'y passe, mais ce qni est certain, c'est que, dans la scène suivante, Tanzaï se trouve enfin débarrassé de son embarrassante écumoire.

Ecureuil (L') de la cour, ou les Veillées divertissantes. Leyde, Jean le Raconteur, 1710, 1718, in-12. — Pixérécourt; Leber, n° 2126; Nyon, n° 9325.

Edèle de Ponthieu, nouvelle historique, par *** (De Vignacourt). Paris, Pissot ou Musier, 1723, 2 part. in-12. — Leber, n° 2166; Nyon, n° 8358.

Edgard et sa bonne, vaud. en 1 a.; par Labiche et Marc Michel (Palais-Royal). Paris, 1852, in-8.

Edits et ordonnances de la cité de Genève sur les crimes de paillardise et adultères. Genève, Fr. Perrin, 1566, pet. in-8. — Rare. Vente Potier, en 1870, n° 2135.

Edmond et Juliette, ou les Amans somnambules, par Mme Vanhove. Paris, 1820, 2 vol. in-12, fig. — Pigoreau.

Edouard de Berville, ou Aventures d'un étourdi, contenant ses voyages, ses amours et ses campagnes

en Hollande, en Italie et en Egypte. Paris, 1804, 5 tom. in-12, fig. — Scheible, 7 fr. 50.

Edouard et Arabelle, ou l'Elève de l'infortune et de l'amour, par Desforges. Paris, 1799, 2 vol. in-12, fig.

Edouard et Clémentine, ou les Erreurs de la jeunesse, par Mme de Narp. Paris, 1802, 3 vol. in-12, fig. — Pigoreau, 5 fr.

Eduard und Emilie.... Edouard et Emilie, ou les Badinages de l'amour. Cythère, s. d. et Magdebourg, 1790, in-12.

Education (L') de l'amour, par l'auteur des *Mémoires du marquis de Solanges.* Amsterdam et Paris, Le Jay, 1770, 2 part. in-12. — Nyon, n° 9660. — Ouvrage peu commun de Desboulmiers.

Education des mères de famille. Voir: L.-Aimé MARTIN.

*Education (L') du jeune comte de B**, ses amours avec Emilie de T*** et ses voyages*, par de Raguenet. Londres, 1765, 3 tom. en 1 vol. in-4°, fig. — Boulard, t. 2, n° 3009.

*Education (L') du marquis de ***, ou Mémoires de la comtesse de Zurlac* (par Mme de Puisieux). Berlin, 1753, 1754, 2 tom. pet. in-12; et La Haye, 1755, in-12. — Scheible; 2 fr. 40.

Effets (Les) des passions, ou Mémoires de Floricourt. Paris, Le Jay, 1768, 3 vol. in-12. — Nyon, n° 9593.

Egalité des hommes et des femmes. 1722, in-12. — Cat. Picard, en 1780, n° 8653.

Egarements (Les) de Julie. Amst. (Paris), 1756, 3 part. pet. in-8 (Nyon, n° 9033). — Londres, 1761, 3 vol. in-12 (Vente en mai 1862, n° 680), 1763, 1765, (Alvarès, en 1860, 9 fr. 50), 1772, pet. in-8. — Londres (Cazin), 1782, 1795, 2 vol. in-18 de 152 et 140 pp., avec 2 fig. non libres.

Roman peu commun, dans le genre de Crébillon fils, galant et non obscène. On l'a attribué à Perrin, avocat, et à Dorat, mais ce dernier n'avait que 22 ans en 1756. Ce roman a été cond. le 5 août 1828, comme outrageant les mœurs.

Egarements (Les) de la jalousie, com. en 1 acte; par Wilborts. Bruxelles, 1849, in-12. — B. R. de Brux, 12ᵉ catal., 1ᵉʳᵉ série des *Accroissem.*, p. 24.

Egarements (Les) de l'amour, ou Lettres de Fanéli et de Milfort, par Mᵐᵉ ** (par Imbert). Amsterd. (Paris, Delalain), 1776, 2 vol. in-8, 2 grav. d'après Moreau (Nyon, nº 9766).

Roman sentimental et assez intéressant, réimprimé en 1778 sous le titre: *Fanéli, ou les Egarements de l'amour*, S. l., in-8 ou in-12, et Londres, 1793, 3 vol. in-18, fig. — Il a été aussi reproduit dans les *Œuvres d'Imbert.*

Egaremens (Les) des passions et les chagrins qui les suivent, réprésentez par plusieurs aventures du tems. Paris, Guignard, 1697, in-12. — Nyon, nº 9592.

Egarements (Les) du cœur et de l'esprit, ou Mémoires de M. de Meilcourt, par Crébillon fils. Amst. (Paris), 1736, 3 part. in-12 (Nyon, 9082). — Paris, 1739, 2 part. in-12 (Nyon, 9083). — La Haye, 1751, 1761, 3 part. in-12. — Paris, Prault, 1765, 3 part. in-12; Maestricht, 1779, 1786, 3 part. pet. in-8. — Londres (Cazin), 1782, 2 vol. in-24 (Scheible, 4 fr.).

Egarements (Les) réparés, ou Histoire de miss Louise Mildmay, trad. libre de l'anglois (par Mlle Martine de Morville, plus tard Mᵐᵉ Rome). Londres et Paris, 1773, in-12. — Nyon, nº 10742. — Petit roman assez intéressant.

Egérie, anecdote grecque (par Delisle de Sales). Sybaris, 1788, in-18 de 59 pages. — Taylor, nº 1204.

Egide contre le mal de Vénus, ou l'Art de se préserver des maladies vénériennes, par Morel (de Rubempré). Paris, 1825, 1826, in-18 de 230 pp. Condamné en 1827, comme outrageant les mœurs. — Remanié, quelques années après, sous le titre suivant: *Code préservatif de la syphilis, ou maladie vénérienne.*

EGÎDIO CARISIO (le cardinal), évêque de Viterbe, mort à Rome en 1532: *La Caccia d'amore.*

Eglay, ou Amour et plaisir (par P. Legay). Paris, 1806, 1807, 2 vol. in-12 (Costabili, nº 5077), et 1820, 4 tom. in-12. — Ce nom, Eglay, paraît être l'anagramme de celui de l'auteur.

Egle, satira. Voir: GIRALDI CINTIO.

Egléïdes (*Les*), poésies amoureuses, dédiées à Eglée. par M. P.... (Poinsinet). Londres, 1754, 2 part. in-8; — Duprat, 2 fr.; Nyon, n° 15338.

Egloga pastorale di Cicro (en vers, sans distinction d'actes, ni de scènes); comp. par Pierantonio Legacci. Roma, V. Dorico et L. Fr. Brisciani, 1544, in-8 de 12 ff., lettres rondes.

Dans cette édition on trouve une *Canzonetta da ridere de la Latuga et insalata* (45 vers). *Le Vendangeur* de Tansillo, dit le catal. Soleinne, n° 4160, ne l'aurait pas désavouée.

Egloghe ed altre rime di Ant. Fr. Grazzini, *detto il Lasca*. Livorno, 1799 (1817), in-8, portr. — Libri (avec les *Sonetti de B. Rota*), 10 fr. 50.

Eglogues de Virgile. Voir: VIRGILE.

EGLY (Ch.-Ph. Montenault d'), Paris, 1696-1749: *La Callipédie, ou la Manière d'avoir de beaux enfants — les Amours de Clitophon et de Leucippe*, trad. du grec.

Egrillardes (*Les*), chansons et musique; par Louis Festeau. Paris, impr. Pollet, 1842-43, in-32, 12 livr. d'une 1/2 feuille chacune.

La 1re édition des chansons de Festeau remonte à 1839; on en trouve un exempl. à la Biblioth. de Bruxelles (*Cat. des accroiss.*, 2e série, 2e livr., p. 44). Ces chansons sont fort joyeuses; les amateurs connaissent bien les *Conseils d'une mère à sa fille adoptive*, *Gringalet au préfet de police*, *le Mari susceptible*, *le Moigneau de Pierre Miclar*, *le Temps que je pisse*, *etc.* Pour ceux qui ne connaissent pas Festeau, nous citerons deux couplets de ses chansons : *Les Calembourgs* et *la Bonne :*

En philosophe, au fond des âmes,
Je plonge un regard scrutateur,
Mais, c'est surtout auprès des femmes
Que je deviens observateur.
Soulevant barège et mantille
A la ville ainsi qu'au faubourg
Moi, je prends leçon sans cédille
Comprenez-vous le calembourg ?

C'est par un jeune et beau mulâtre
Que Clotilde se fait servir
On dit qu'elle est acariâtre,
Mais qu'un moyen peut l'adoucir.
Pour calmer son humeur trop aigre

Et chasser les vapeurs du jour,
Elle prend un doigt de vinaigre...
Comprenez-vous le calembourg?

Je suis bonne,
Pour cent écus je me donne;
Je suis bonne,
Et surtout,
Je sais faire un peu de tout.

Sur le pavé de Paris
J'ai dix-huit ans de service;
A l'antichambre, à l'office.
Ah! que de choses j'appris!
Dieu merci, je dois connaître
Tout ce qu'il faut essuyer;
Dans son ménage un bon maître
A tout pourra m'employer

Je suis bonne, etc.

On peut avec sûreté
Croire à mon obéissance;
Je garantis ma décence
Ainsi que ma propreté.
Pour le prouver je suis prête
A montrer tout ce que j'ai...
Même une personne honnete
Pourra me prendre à l'essai.

Je suis bonne, etc.

Esguillons (Les) d'amour, par L. D. G., sieur de Grivesnes. Paris, Du Breuil, 1599, in-12. — Nyon, n° 9666.

Egyptienne (L') ou les Amours de don Juan de Carcame et de dona Constance d'Azevedo. Bruxelles, 1706, in-12. — Comtesse de Verrue, 8 fr.; Nyon, n° 8444; Claudin, en 1859, 2 fr. 50.

Ehohihah, bagatelle assez plaisante (et passablement gaillarde). Tanor (Paris), Zilikirokapouf, 1771, petit in-8. — Cat. Leber, tom. III, p. 322.

Ein dialogus, das ist ein freundlich Gesprech.

Dialogue ou conversation amicale entre deux personnes, sur la question de savoir s'il est contraire au droit divin, naturel et écclésiastique, d'avoir plus d'une femme à la fois, par Huldrich Neobulus (pseudonyme), 1551, in-4°. C'est une apologie de la bigamie en faveur du mariage du landgrave Philippe de Hesse avec Marguerite Von der Sala, du vivant de son épouse Christine de Saxe, affaire qui fit alors grand bruit.

Ein gar schone newe Histori der hochen Lieb des kuniglichen Fürsten Florio, und von seyner lieben Bianceflora (trad. allemande, en prose du poëme du XIII[e] siècle). Metz, 1499, in-fol. de 129 ff., fig. s. b.; vendu Heber, 60 fr. — Metz, 1500, in-fol. de 130 ff. à 2 col., fig. s. b.

Ein geistlich Spiel, von der gottfürchtingen und keuschen frawen Susannen. La Chaste Suzanne, comédie. Wittenberg, 1537, pet. in-8 — Comédie singulière et fort rare, avec de la musique notée. Tross, en 1856.

Ein hochzeit spiel auff die hochzeit zu Cana Galileæ gestellet; etc. Durch Saulum Rebhun. Gedr. inn der Curf. Stadt Zwickau, 1538, pet. in-8 goth., sign. A-G vi, fig. s. b. au titre.

Comédie fort curieuse en vers; elle fait sous le nom de la Judée, le tableau des mœurs de l'Allemagne. Parmi les principaux personnages, figure le *Diable* du mariage:

Der Ehteuffel werd ich genant
Den allen die im ehstandt seind
Dann den bich ich ein geschworner feind.

D'accord avec une sorcière, ce diable veut jouer aux nouveaux époux des tours abominables, mais leurs complots sont déjoués. Au nombre des convives, Judas Iscariote est de plus en plus altéré à mesure qu'il boit davantage, etc. L'enthousiasme que l'auteur montre pour le mariage rappelle certains passages des écrits de son fougueux maître, Martin Luther. Voir le cat. Soleinne, n° 4972.

Electric (The) eel, 1777. Poëme licencieux, composé par James Perry, indiqué dans les notes de Wright et Evans sur le recueil des caricatures de Gillray, édition donnée par H. G. Bohn.

Electuaire souverain, pour servir d'antidote contre la paillardise, peste contagieuse des ames, par Cl. le Brun de la Rochette. Lyon, P. Rigaud, 1615, in-12 de 110 pages en gros caractères. — Coste, n° 107; Mazoyer, 15 fr. 50; Leber, n° 254. — Peu amusant.

Elegantiæ linguæ latinæ, ou Elegantiæ latini sermonis. Voir: *Philippi Garneri Gemmulæ*, etc.

Elégie sur la jalousie des culs de la cour. S. l. n. d., in-4° (Mazarinade). Leber, n° 4602, portef. III. — Voir: *De la guerre des tabourets.*

Elégies de Catulle, traduites en vers par Mollevaut. Voir: *Catulli, Tibulli et Propertii operæ.*

Elégies de la belle fille lamentant sa virginité perdue, etc., par Ferry Julyot. S. l. (Besançon), 1557, in-8 de 96 pp., fig. s. b. — Nodier, 200 fr.; Baudelocque, 120 fr.; Yemeniz, 600 fr.

On ne connait que deux exemplaires de cet opuscule; celui de Nodier passé entre les mains de Baudelocque et d'Yemeniz, et celui de la Biblioth. de Besançon, incomplet du titre et des pp. 7 et 8. — Une courte citation de ce poëme donnera une idée de son style, fort médiocre. La *belle fille* remercie le Seigneur de lui avoir donné des charmes qu'elle décrit fort en détail. Nous ne la suivrons que dans une faible partie de cet inventaire:

«Orné m'avez le front de blonds cheveux
Polis, luysans, longs comme je les veux
Lesquels m'ont fait montrer de toutes parts
La face honnie estant dessus espars,
Un front quarré, deux yeux estincelans
Plus que le cler diamant pull lans
Assis et mis sur deux joues vermeilles
Minces de peau et aux coings deux oreilles
Tant proprement et si bien adjancées
Qu'impossible est d'estre mieux compassées.
Pour séparer ces deux joues féminines
Un petit né à deux jointes narines.
Avez assis dessous elle une bouche
Qu'heureux se tient qui d'icelle s'abouche
Lorsqu'en soubris et doucetés fécondes
Je veux ouvrir mes lèvres rubicondes, etc.»

Ce petit poëme a été réimprimé en 1868 (Paris, Alph. Lemerre, petit in-12 de 104 pp. dont 56 sont occupées par une *Introduction* signée: E. Courbet — ne pas confondre avec le peintre Gust. Courbet, et par un Appendice). Mais, comme il y a des passages licencieux et d'autres un peu longs, l'éditeur les a supprimés, ainsi qu'il en prévient son lecteur à la page 43; de sorte que malgré le luxe d'impression, les poésies de Julyot n'occupent dans ce petit volume que 44 pages. Du reste, c'est assez; elles sont peu amusantes.

Elégies de Jean Doublet, Dieppois, reproduites d'après l'édition de 1559, avec la Vie du poëte par Guill. Colletet, et une préface, etc.; par Pr. Blanchemain. Rouen, Lanctin, 1869, gr. in-8, publié par la société des Bibliophiles Normands et tiré pour le commerce à 50 exempl. numérotés, 20 fr.

On ne connait plus aujourd'hui que 3 exempl. de l'ancienne édition de ces Elégies: l'une provenant de la Biblioth. du duc

de la Vallière, et qui fait partie aujourd'hui de celle de l'Arsenal; le second, adjugé à la vente Turquety pour la somme de 805 fr.; et le 3e à la Biblioth. de Bordeaux. — Les poésies de ce brave Doublet sont un peu rocailleuses, mais elles sont langoureuses (Colletet et M. Blanchemain disent *amoureuses*) pour une dame qu'il cultivait et à qui pour ne pas la compromettre, il donnait le faux nom de Sibille. Nous avouons que, de tout son volume, il n'y a guère que quatre vers qui nous paraissent dignes d'être conservés; comme ce n'est pas long, les voici:

Epigramme grec.

Femmes ne sont que tourment;
Au moins, jamais les meilleures
N'eurent que deux bonnes heures:
La noce et l'enterrement.

Elégies de C. L. Mollevaut (et une trad. libre des *Amours d'Héro et Léandre*). Paris, Arth. Bertrand, 1816, in-18 de 5 feuilles, avec portrait, 3 fr. (Voir: CATULLE, trad. françaises).

Elégies de Properce ou de Tibulle, trad. du latin en français. Voir: PROPERCE et TIBULLE.

Elégies, mascarades et bergeries, par P. de Ronsard, Paris, Buon, 1565, in-4°. Ed. orig. — Potier, avec riche reliure, 50 fr.

Eléments de science sociale, ou Religion physique, sexuelle et naturelle, par un docteur en médecine. Trad. de l'anglais sur la 7e édition. Londres, Truelove, et Paris, Germer-Baillière, 1869, pet. in-8 de 600 pp., 3 fr. 50.

Ouvrage original et qui mérite d'être admis dans les bibliothèques d'amateurs de livres curieux. Il porte pour épigraphe ce mot de John Stuart Mill: « On ne peut prévenir ni guérir les maux de la société, tout comme les maladies du corps, qu'à la condition d'en parler ouvertement. » Fidèle à ce principe, l'auteur parle de toutes choses avec la plus grande franchise. Voici un aperçu des matières contenues dans le volume: *L'Introduction*, p. 1 — *L'Homme médecin*, p. 10. — *La Femme médecin*, p. 15 (chap. très-remarquable; l'auteur est pour l'admission des femmes). — Plusieurs autres chapitres parmi lesquels nous distinguons ceux des maladies mentales et du spiritualisme. — 2e partie de l'ouvrage: *Religion sexuelle*, reproduction de l'espèce; maladie des organes génitaux mâles provenant de la continence, de l'excès, etc. (Spermatorrhée, maladies vénériennes); maladies de la femme (chlorose, hystérie, désordres de la menstruation, etc.); Remarques sur les maladies sexuelles; la Prostitution; Loi de la population (Malthus, Mill,

etc). — 3e partie: *Dignité, liberté, indépendance, religion naturelle*, pp 403 à 453. — 4e partie: *Science sociale* (les lois de l'exercice, de la fécondité, de l'industrie agricole, l'économie politique, la classe ouvrière, etc.), pp. 457 à la fin. L'auteur termine ainsi: « Quand je vois partout les pauvres qui périssent dans leurs demeures infectes, les pauvres femmes qui errent délaissées dans nos rues, les victimes des deux sexes qui languissent et souffrent dans leur amère solitude, quand je plonge dans ce terrible abîme de nos misères, et que je réfléchis à la destruction absurde qui accompagne toutes ces souffrances, j'acquiers une ferme conviction que ces maux ne sont pas insurmontables et que l'avenir de notre espèce sera plus brillant que son passé. »

Elena (L') Olandese rapita, o sia Istoria d'una dama d'Amsterdam, nella quale si narrano varii accidenti d'amore e di fortuna, occorsivi in diverse parti del mondo e massimamente in Turchia, ove ella è stata schiava, transportata dal francese. Venetia, Steffano Curti, 1687, pet. in-12. — Nyon, n° 8520.

Eléonore de Rosalba, ou le Confessional des pénitents noirs, trad. de l'angl. d'A. Radcliffe. Paris, 1797, 7 tom. in-18, fig.

Il existe une autre traduction de ce roman, par l'abbé Morellet, intitulée: *L'Italien, ou le Confessionnal des pénitents noirs* (Paris, 1797, 3 vol. in-12).

Eléonore, ou la Belle blanchisseuse, par Mme de Guénard. Paris, 1807, 1808, 1809, 2 vol. in-12. — Pigoreau, 4 fr.

Eléonore, ou l'Heureuse personne. Paris, an VI, an VII, an VIII, in-18 de 180 pp. et 3 fig.

Un sylphe accorde à une jeune fille la faculté d'être tour à tour homme et femme; il en résulte des aventures nombreuses. Style facile et assez gracieux. L'édit. orig. étant rare et recherchée, on en a fait une réimpression à Bruxelles en 1868, gr. in-18 de IV-150 pages, avec fac simile des 3 planches de l'anc. édit. Prix; 18 fr.

Eléonore, ou les Dangers de la jalousie. Suivi de *Annette et Lubin*, et de: *La Jalousie;* par Gessner. Avignon, Offray, 1869, in-32, 95 pp.

ELÉPHANTIS, femme poëte de l'antiquité, se rendit fameuse par ses compositions amoureuses. Elle mit en vers léonins une description de 12 postures inventées par la courtisane Cyrène, publiées par Phieleinis

et Astinase, et que Tibère fit peindre ensuite autour d'une salle particulière.

Elephantis et Sotade, cités dans *Martial*, XII, 43 et 44 étaient des écrivains érotico-cyniques, dont il ne reste rien. Nombre de femmes chez les anciens ont écrit sur des sujets obscènes, notamment Astyanassa, dont parle Hesychius, Callistrate et Philénis, citées par Athénée, Nico par Xenophon, Cyrène et Sapho par Ovide, Sulpitia par Martial Une longue liste d'hommes qui se sont livrés à ces futiles descriptions, se trouve dans le livre II des *Tristes* d'Ovide, et l'on trouve encore l'Ædymus, le Porrius, le Catulus cités par Apulée, l'Agathius par Suidas, le Sotade par Athenée. Ovide parle de l'auteur de la *Sybaritide*, Lucien mentionne un Sybarite appellé Hemithion qui avait écrit un livre obscène.

Elève (L') d'Epicure, ou Choix de chansons et contes en vers de Philipon la Madelaine. Paris, Hubert, s. d., in-12. — Grassot, n° 257.

Elève (L') du plaisir, trad. de l'angl. de Pratt (par Lemierre d'Argy). Amst. et Paris, 1787, 1788, 2 vol. in-12. — Alvarès, en 1860, 8 fr. 50.

Elfie we Scheffije, ou *Les Aventures d'une femme avec mille amants*, par Esraki, poëte persan ancien, né à Hérat.

Cet ouvrage est très-libre; il en est parlé dans le cat. (en all.) des manuscrits orientaux, de M. de Hammer, p. 152.

Elie (suivi de *Terentia — Elise — Comment garder le cœur d'une femme*, nouvelles); par M. Chasseriau. Paris, Cadot, 1856, 2 vol. in-8, 15 fr.

Elisa, poëme véritable; par A. de Bellecombe. Paris, Taride, 1855, in-8 de 42 feuilles, 4 fr. 50. — L'auteur donne cette histoire en vers comme une biographie authentique.

Elisa de Mérival, ou Mémoires d'une jeune femme, par Bouchet. Paris, 1821, 3 vol. in-8.

Elisa Méraut, lettres de trois jeunes filles (roman, par Ernest Serret). Paris, 1859, in-18 jésus.

Elisabeth ihr hof und ihre zeit, par L. Aikin. Halberst, 1819, 2 vol. gr. in-8. — Scheible, en 1867, 2 fl. 24 kr.

Elisabeth Lange, ou le Jouet des événements (par

Prudent Legay). Paris, Chaumerot, 1808, 3 vol. in-12. — Fontaine, en 1870, reliure de Duru, 80 fr.

Elisca, ou le Triomphe des femmes, mélodr. en 3 actes; par Coffin-Rosny. Paris, Fages, 1802, in-8.

Elisca, ou les Malheurs de la vertu, par J. A. Gardy. 3e edition. Paris, Tiger, 1813, 1818, in-18, 50 c.

Elise et Fréderic, ou les Suites de l'adultère, anecdote contemporaine, publié par M. de La Vallière. Paris, Lhuillier, 1831, 2 vol. in-12, 6 fr.

Elise, oder Bekentniss einer Buhlerin (Elise, ou Confession d'une fille galante). Cöln, s. d., in-8. — Dresden, 158.

Elise, ou l'Idée d'une honnête femme, par M. Bret. Paris, Rozet, 1766, in-12. — Nyon, n° 8963.

Elisea enamorada, por Hier. de Covarruvias. Valladolid, 1594, in-8. — Ouvrage en prose et en vers (*Usage des romans*, tom. II, p. 25).

Elite de poésies fugitives (rassemblées par Luneau de Boisjermain). Londres (Paris), 1764, 1769, 5 vol. in-12. — Nyon, n° 13528.

Eslite (L') des bons vers choisis, etc. Voir: *Nouveau recueil des bons vers de ce tems.*

Eslite (L') des chansons plus belles et amoureuses de notre temps, recueillies de plusieurs autheurs, tant de Paris, Rouen, que de Lyon, et autres pays circonvoisins. Paris, Fleury Bourriquant, s. d., pet. in-12.— Pichon, n° 645, 200 fr.

Eslite (L') des chansons les plus belles du temps present, tirées de divers autheurs tant anciens que modernes. A Paris, chez P. Deshayes, 1631, in-12 de 120 pp. — Ce volume, dans la Biblioth. Cigongne, n° 1213, était relié avec le *Cabinet des chansons plaisantes*, le *Recueil des chansons amoureuses*, et le *Trésor des chansons nouvelles,* tous publiés par le même éditeur.

Elite des contes du sieur d'Ouville. Voir : *Les Contes d'Ant. le Métel, sieur d'Ouville.*

Elite des plus beaux airs des opéras et chansons galantes les plus en vogue. Paris, 1697, in-12. Rare.

Elite (L') des nouvelles poésies héroïques et gaillardes de ce temps, enrichies de plusieurs pièces très-jolies non encore vues. S. l., 1696, pet. in-8. — Méon, n° 1877; Nodier, 36 fr.

Elite des poésies héroïques et gaillardes de ce temps. S. l. n. d. (vers 1660, selon le cat. Desq, 30 fr.). — Paris, imprimé cette année (vers 1670, Selon le cat. Luzarche, n° 2386) — S. l., 1683 (Nyon, 13506; Claudin, en 1858, 6 fr.), 1689 (Cigongne, n° 945), 1695 (à la Sph.), pet. in-12 (Claudin, en 1861, 25 fr.).

Ce petit recueil que les presses clandestines à Paris, à Lyon, à Orléans, etc., reproduisaient sans cesse était colporté sous le manteau. Le contenu des diverses éditions, le nombre de pages, etc., est assez varié, mais on y rencontre invariablement l'*Occasion perdue recouverte* de Corneille, *les Yeux de Philis changés en astres* de l'abbé de Cerisy, et nombre de petites pièces, rondeaux, chansons, épigrammes, etc., moins chastes. — Les plus anciennes éditions de ce recueil sont intitulées: *Poésies gaillardes, galantes et amoureuses* (Voir ce titre). — Une autre édition datée de 1687, est intitulée: *Elite des poésies héroïques et galantes* (Nyon, n° 13507). Enfin, dans le XVIII[e] siècle: *Nouvelle élite des poésies héroïques et gaillardes de ce temps*; Utrecht, 1734, 1737, in-12 (Duriez, n° 2489).

Eslite (L'), ou Recueil des chansons amoureuses, recueillies des plus excellents poëtes de ce temps, augmenté de plusieurs airs de court. Rouen, 1619, 1623, 2 part. pet. in-12, ens. 264 pages. — Chédeau, n° 602; Potier, n° 1074, 140 fr.

Elixir américain, ou le Salut des dames par rapport à leurs maladies particulières, par M. de Courcelle, chirurgien. Châlons, 1771, in-8. — Nyon, n° 5948; Leber, n° 1142 (*Curiosités de médecine*).

Elixir (L') d'amour, mélodrame com. en 2 actes; par de F. Romani, mus. de Donizetti (en ital. et en franç.). Paris, Lévy frères, 1838, in-8 de 3 feuilles 3/4; 2 fr. — C'est une trad. de l'opéra italien intitulée: *l'Eli ir d'amore*.

Elizabeth; par M[me] Benoist. Amsterd. (Paris), 1766, 4 part., 2 vol. in-12. — Nyon, n° 8962.

Elle est à moi, com. en 1 a.; par Charrin. Paris, 1807, in-8.

Elle et lui, com.-vaud. en 1 a.; par Théaulon et Capelle. Paris, M[me] Masson, 1813, in-8. — Soleinne, 2562.

Elle et lui, par George Sand. Paris, Charpentier, 1860, in-12 de 245 pp., 3 fr. 50.

Ce livre, qui a eu 5 ou 6 éditions successives, roule sur les amours de l'auteur, avec Alfred de Musset. Le frère de celui-ci, M. Paul de Musset crut devoir répondre par un volume intitulé: *Lui*. Voir aussi: *Lui et Elle* de Mad. Louise Colet, et *Elles et eux* de M. de Lescure.

Elle et moi, ou Sagesse et folie, par A.-A. de Beaufort-Dauberval. Troyes et Paris, an 8, 2 vol. in-8, avec 2 grav.

Elle était à l'Ambigu! com. vaud. en 1 a.; par Siraudin et V. Bernard (Palais-Royal). Paris, 1859, in-12.

Elle ou la mort! vaud. en 1 a.; par Cogniard et J. Blum. Paris, 1847, gr. in-8.

Elles et eux, histoire d'un scandale, par de Lescure. Paris, 1860, in-12.

« Il s'agit du livre de George Sand: *Elle et Lui*, de la réponse de Paul de Musset, de l'ouvrage de Mme Collet qui, se mettant, on ne sait pourquoi de la partie, a offert un curieux spécimen du degré d'audace auquel peut atteindre une femme de lettres émancipée. M. de Lescure fait bonne justice de toutes ces confessions sans repentir. » (*Revue critique*).

Ellesmere, ou les Dangers de la légèreté, trad. de l'angl.; par Mme de St-H., traducteur d'*Emilie*, de *Géraldine*, etc. Paris, Béchet, 1814, 4 vol. in-12.

ELLIS (Sarah Stickney, mistress), femme de lettres anglaise, né vers 1800. Elle fut élevée dans un établissement de quakers et fit ses débuts comme auteur par une collection de petits volumes dédiés à la jeunesse. Elle publia, en 1838, *Women of England* (les Femmes en Angleterre), où elle démontra la légitime influence de ce sexe; en 1842, *The Daughters of England* (les Jeunes filles), et en 1843, *The Mothers of England* et *The Wifes* (les Mères, les Epouses), où elle donne des conseils. M. Gust. Brunet a traduit en français l'un de ces volumes. Voir: *Devoirs et condition sociale des femmes*, etc. — Cette dame est aussi auteur de romans qui ont eu du succès.

Elmire, ou l'Heureuse bigamie, tragi-comédie; par Alex. Hardy. Paris, 1615.—*Bibl. du th. franç.*, I, 348.

Gleichen, gentilhomme allemand, prisonnier du Sultan, séduit sa fille Elmire et s'enfuit avec elle. A Rome, le pape leur per-

met de se marier, quoique Gleichen ait déjà une autre femme. Camerarius, qui rapporte cette histoire, dit q e le mari tenait la balance égale entre ses deux femmes, et qu'elles vécureut touj urs dans la plus parfaite intelligence. On peut consulter sur cette historiette, Hendorf, *Théâ re historique* et Z Gleichmann. *Apologie de la princesse turque qui épousa le comte de Gleichen*, Francfort, 1745.

Eloge d'Agnès Sorel, surnommée la Belle Agnès, par Riboud. Lyon, 1785, gr. in-8. — Cat. Bergeret, n° 1816.

Eloge de la pudeur. Paris, 1640, pet. in-8.—Leber, n° 2652[5].

Eloge de milord Contenant, par Borde. Londres, 1783, in-12.

Facétie introuvable, dans laquelle l'auteur a accumulé tous les mots de la langue française, commençant par la syl abe *con*. On connait les chansons sur le vice-roi et sur le continent de l'Amériq e insérées dans des recueils de l'époque de Louis XVI. Avant Borde, l'auteur des *Ordonnanc s générales d'amour*, s'était plu à y entasser les mots confrères, consignations, et autres expressions commençant par une semblab e syllabe. Son exemple a été imité d'une m nière bien plus prononcée dans cet opuscule de Borde. — On connait le mot d'une actrice célèbre, Sophie Arnould, à laquelle on demandait son avis sur la comédie du *Faucon* (l'histoire de l'art dramatique en France a enregistré trois ou quatre pièces sous ce titre); la cantatrice repliqua en citant un vers de Boileau:

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. »

Eloge des femmes, par Manes. Pau, 1782, in-8.

Eloge des femmes, par Chavard. Paris, 1832, in-8.

Eloge des femmes, ou Voilà pourquoi les hommes doivent aimer et respecter le beau sexe (en vers). Paris, Dentu, 1836, in-4° de 1/4 de feuille.

Cet opuscule n'a t-il pas été réimpr. en 1840, dans le format in-8, et avec le nom de l'auteur, Claude-François-Emmanuel Bangue?

Eloge des pets, ou le Farceur en compagnie, chantant sa maîtresse qu'il compare à un étron fumant — Réponse de la jeune fille, etc. Paris, s. d., pet. in-12, de 20 pp., fig.

Courte et sale facétie qui s'est inspirée sur *l'Art de péter*, et sur *l'Eloge du pet* de Mercier de Compiègne.

Eloge des tétons, par Du Commun. Voir : *Les Yeux, le nez*, etc.

Eloge du beau sexe, par M. C***. Paris, 1773, in-8.

Eloge du cocuage, pour servir de suite à l'Eloge de la folie, par Erasme. A Cythère (Bâle), s. d. (1750), pet. in-8. Peu commun. — Leber, I, 2684 ; Chédeau, n° 1099 ; Alvarès, en 1858, 6 fr. 50.

Eloge du pet, dissertation hist., anatomique et philosophique sur son origine, son antiquité, ses vertus, sa figure, les honneurs qu'on lui a rendu chez les peuples anciens, et les facéties auquelles il a donné lieu, par C.-F. Mercier de Compiègne. Paris, an VII (1798), in-18, avec un front. gr. représ. le dieu Pet. — Luzarche, n° 3256 ; Alvarès, en 1861, 8 fr. ; Leber, n° 2689. — Compilation.

Eloge du sein des femmes, ouvrage où l'on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le toucher, etc. Paris, 1800, 1801, 1803, in-18, front. gr. — Alvarès, en 1861, 14 fr. : La Bédoyère, 16 fr. ; Chaponay, 12 fr. 50.

Réimpression, avec des augmentations par Mercier de Compiègne, de la 3e partie de l'ouvrage de Nic. Du Commun, *Les Yeux, le Nez et les Tétons*.

Eloge funèbre de Sidonie Collet, très-pieuse sage-femme d'Amanty, martyre de la virginité, prononcé dans l'église d'Amanty, le 7 fév. 1850, par l'abbé Didelot. Impr. Rolin, à Bar-le-Duc, 1850, in-12 de 2 feuilles 1/2.

Eloisa in dishabille, being a new version of that lady's epistle to Abelard, done into familiar english metre, by a lounger (attrib. au col. Matthews. L'helléniste Porson en ayant fait une réimpr., en 1822, in-8 de 28 pp., tiré à 50 ex., on lui a aussi attribué à tort cet opuscule). London, 1780, 1801, in-4°. Rare.

Petit poëme assez libre, dont les vers sont placés en regard de ceux de Pope. Voir la *Bibliotheca Grenvilliana*, 2e partie. Londres, 1848, p. 312.

Elpidio et Alcippe amanti, opera di Vincenzo Gramigni. Napoli, Lazaro Scoriggio, 1614, in-12.—Nyon, n° 10509.

Elvire, ou la Femme innocente et perdue, par Mme

la comtesse de Choiseul Meuse. Paris, 1809, 2 vol. in-12. — Pigoreau, 4 fr.

Elvire à Rosalie, ou Epitre sur les courtisanes. Londres (Paris), 1784, in-8 de 12 pp. Rare.—Pixérécourt.

Emancipation (L') de la femme, ou le Testament de la Paria, ouvrage posthume de Mme Flora Tristan, publ. par l'abbé Constant (Alph.-Louis). Paris, Passage Choiseul, 1845, in-16 de 4 feuilles.

Emancipation des femmes (roman), par Clémentine de Como. Turin, impr. Arnaldi, 1853, 2 vol. in-12.

Emancipazione (L') della donna, commedia in due atti; da Parmenio Bettoli. Milano, Barbini, 1869, in-16, 96 pp., 60 cent.

Est-ce le même ouvrage que: l'*Emancipazione della donna, sogno d'un Italiano* (Milano, 1866, in-16)?

Embarras (L') de Godard, ou l'Accouchée, comédie en un acte, en vers (par Donneau de Visé). Paris, J. Ribou, 1668, in-12. — Morel-Vindé, 12 fr.; Nyon, n° 17680; Soleinne, n° 1412.

Pièce offrant beaucoup d'intéret pour l'étude des mœurs et de la langue du temps.

Embarras (L') du choix, ou Quatre filles à marier, comédie-vaud.; par Delestre-Poirson et Laurencin. Paris, 1841, gr. in-8.

Emblemata amatoria, ou Emblêmes d'amour.

Il y a tant d'ouvrages différents sous ce titre, ou sous des titres analogues, si peu de renseignements dans le *Manuel du Libraire*, et dans d'autres ouvrages de bibliographie, et en meme temps ils sont si rares, que nous nous excusons d'avance auprès du lecteur si nous ne donnons sur eux que des détails peu exacts et peu complets Nous allons donner ici simplement le résumé de ce que nous avons pu recueillir; l'auteur le plus gentil ne peut donner que ce qu'il a. Nous commençons par les articles qui nous paraissent les plus anciens:

Emblêmes d'amours, dédiés aux demoiselles de Hollande Amsterdam, vers 1602), 24 fig. avec des explications en Hollandais, en latin et en franc., pet. in-4 obl. (Leber, n° 2920, avec le *Nouveau Jardin de plaisance*. etc.). — C'est sans doute le meme volume qui est indiqué dans le catalogue Dinaux, n° 1805 et 1806, sous ce titre: *Emblemata amatoria, jam demum emendata*. S. l. n. d., in-4 obl. — C'est une curieuse suite de 24 emblèmes relatifs à l'amour. Le titre gravé représente Cupidon

décochant une flèche dans le cœur d'une noble dame qui dénoue la cordelière de son blason de veuve.

Emblêmes d'amour (en 3 langues : Holl., lat. et franç.). Amst., 1611, in-4 obl. avec une jolie suite de 30 emblemes gravés au burin. Dinaux, 1923; A. Fl., en 1860, n° 389.

Emblemata amoris (édit. avec texte flamand). S. l. n. d. (1619), in-8 obl., piquantes fig. — Dinaux, 1854.

Emblêmes d'amour, moralisés, et gravés par Albert Flamand, peintre. Paris, 1651, 1666, 1672, in-12, avec 50 gr. sur bois. Dinaux, 1913. — Alb. Flamen était né à Bruges vers 1620, il a fait des eaux-fortes pleines de facilité et d'expression.

Emblêmes d'amour (d'après les dessins d'Otto Venius) illustrez d'une explication en prose fort facile pour entendre le sens moral de chaque embleme. S. l. n. d., in-4° de 50 planches, y compris le titre, pour la 1[re] partie : et de 21 p[l]. y compris le front. pour la seconde partie ayant pour titre : *Théâtre d'amour*. — Dinaux, n° 2057 ; Nyon, 15557. — La 1[e] partie seule, Tripier, n° 698, 20 fr. — La 2[e] partie, Chédeau, n° 1121. Ces gravures sont jolies, plusieurs sont signées H G. ; une petite stance de six vers est au bas de chacune. Volume rare.

Les Emblêmes de l'amour humain, du sieur Otho Venius. Bruxelles, Fr. Foppens, 1667, 1668, in-4°, obl. très-nombreuses fig. en t. d. grav. par Boël, accompagnées de quatrains en latin, en italien et en français (catal. Van der Helle, en 1868, n[os] 1686-1688, 10 fr. 50) Otto Van Veen, ou Venius était né à Leyde en 1556 et m. à Bruxelles en 1634.

Emblemata amatoria Georg. Camerarii. Venise, 1627, in-32 obl., avec 75 jol. grav. de Tozzi (Catal. Scalini, n° 2100).

Emblêmes galans de l'Amour représentez dans diverses figures, avec leur explication naturelle et morale, tant en vers qu'en prose, le tout gravé par Lasne et autres. Paris, Loyson, 1675, petit in-4° — Michel Lasne est mort à Paris en 1667.

Emblemata amatoria. Emblems of Love. Embleme d'amore. Emblêmes d'amour. In four languages, par Ayres « *Cupid to the ladies, a Sonnet.* » London, (Holl.), 1683, 1686, et s. d. pet. in-8, fig. grav. par Jean Van Vianen, au nombre de 44 ou 46, en y comprenant les 2 front., et en regard de chacune desquelles se trouve une stance en latin, en anglais, en ital. et en français (Potier, 8 fr., Dinaux, n° 1863 ; Mac-Carthy, n° 971, 4 fr ; Nyon, n° 12761 ; Cailhava, n° 633, 16 fr.; Van der Helle, n° 1684, 7 fr. 50). Le texte est entièrement gravé. Dans certains exemplaires, la langue anglaise est remplacée par la langue flamande. — Cet ouvrage a été réimprimé à Amst., en 1696, en sept langues, sous le titre : *Devises et emblêmes d'amour*, moralisés et expliqués en 7 sortes de langues, par Palavicini (in-4 ; Mac-Carthy, 9 fr.; Nyon, n° 15560 ; Claudin, en 1860, 7 fr. 50).

Emblêmes d'amour. Amour partout, partout amour, tout

par amour, par amour tout. In-4° fig. à chaque page. — Filheul, 5 liv. (Caileau).

Zinne Beelden der Liefde. Emblêmes d'amour, par W. den Elger. Amst., 1732, in-4°, fig. — Dinaux, n° 2111.

Embleme of a vertuous woman (Emblêmes d'une femme vertueuse, et autres poëmes sur les femmes), par E. F. — Londres, 1650, in-12.

Emblème (L'), ou le Guerluchon, hist. galante, trad. d'un fragment grec. Cythère (Paris), 1741, in-12. — Deneux, n° 797, duch. de Raguse, n° 412; Nyon, n° 9326.

Embrasement (L') de Sodome, tragi-com. en 5 a. et en prose, trad. de l'anglais sur un ms. du XVI[e] siècle, 1740. Ms. in-8, écrit. imitant l'impression. Pièce obscène et facétieuse, dans le goût du *Saül* de Voltaire; critique divertissante de la Bible. Un autre ms. contenant cette pièce porte la date de 1767. — Soleinne, n° 3845, et cat. B***, en 1843, n° 984.

Emeline, op.-com. en 3 a.; par de Planard, mus. d'Hérold (Op.-Com.). Paris, 1829, in-8.

Emerance (par M[me] de St-Venant). Paris, 1808, 2 vol. in-12.

Emile et Rosalie, ou les Epoux amants, par M[me] Elisabeth C*** (Mlle Elisabeth-Félicie Canard, depuis M[me] Bayle-Mouillard). Paris, 1820, 3 vol. in-12.

Emilia (La), com. (5 a. et prol. v.), di Luigi Groto, cieco di Hadria. Venise, 1579 (Nyon, n° 18690), 1583, in-12. Rare. — *Emilie*, com. de L. Groto, trad. en franç. (avec le texte en regard. par Adradan?). Paris, 1609, in-12 (Nodier, 22 fr.; Nyon, n° 18694; Claudin, en 1869, 8 fr.).

Comédie très-vive. Arpago, l'un des personnages, y est désigné en toutes lettres sous ce nom malsonnant que « les gens grossiers et surtout en province » osent seuls prononcer. Le traducteur a rendu scrupuleusement la crudité de l'original. Riccoboni mettait l'Emilie au rang des meilleurs pièces italiennes, et il l'a imitée dans ses *Fourberies de Scapin*.

Emilie de Choin, roman hist.; par M[me] de Guénard. Paris, 2 vol. in-12, fig. (Marc). — Voir aussi: *Mademoiselle Choin*.

Emilie de Valbrun, ou les Malheurs du divorce, par Mme Guénard. Paris, 3 vol. in-12. — Pigoreau.

Emilie de Varmont, ou le Divorce nécessaire, et les Amours du curé Sévin, par l'aut. de *Faublas* (Louvet de Couvray). Paris, 1791, 1792; Londres, 1794; et Paris, 1815, 3 tomes in-18, fig. (Costabili, n° 5080). — Ce nouvel ouvrage de Louvet ne vaut pas l'ancien.

Emilie et Alphonse, ou les Dangers de se livrer à ses premières impressions (par Mme la bar. de Souza, d'abord comtesse de Flahaut). Paris, 1799, 3 vol. in-12.

Emilie, ou les Caprices (com. en 3 a. et en v.); par le Cousin-Jacques (Beffroy de Reigny). Paris, Moutardier, an VIII, in-8. — Pièce reprès. aux *Jeunes-Artistes*, en l'an VII

Emilie von Wallenthal, oder das Leben einer deutschen Buhlerin. Leipzig, 1801, 2 tom. in-8. — Scheible, en 1867, 2 fl. 24 kr.

Emma, ou la Nuit des noces, par Noël Hyéval (Léon Halévy). Paris, 1821, in-12, fig.—B. du Ch.t. de Rosny.

Emmeline, trad. de l'angl. (de Mrs Charlotte Smith). Paris, 1799, 4 vol. in-12.

Emmeline, ou la Porte secrète, com.-vaud. en 2 a.; par Mélesville et Paul Duport (Gymnase). Paris, 1832, in-8. — Soleinne, 2648.

Empire (L') de la femme, par H. Bacquès. Paris, Dentu, 1859, in-18 de 108 pp., 1 fr.

Empire (L') de l'inconstance, où, dans les plus volages amours de Cloridor, sont desduits les effects de la légèreté, par de Ville. Paris, Besongne, 1635, in-8. — Nyon, n° 8926.

Empire (L') de l'amour, ballet (par F.-A. Paradis de Moncrif). Paris, 1741, in-4°. — B. de Grenoble, n° 17145.

Empire (L') des femmes, par N. Sanson. Dinau, impr. Bazouge, 1857, in-18 de 36 pp., 50 c.

Empire (L') des Nairs, ou le Paradis de l'amour, par James Lawrence. Paris (ou Hambourg), 1807, 1814, 4 vol. in-12.

Ouvrage réimprimée en 1816, avec le titre: *Panorama des boudoirs, ou l'Empire des Nairs, le vrai Paradis de l'amour; contenant plusieurs aventures arrivées à Vienne, à Pétersbourg, à Londres, à Rome, à Naples, et surtout dans un empire qui ne se trouve plus sur la carte; le tout parsemé de maximes couleur de rose sur la galanterie et le mariage.* Paris, Pigoreau, 1817, 4 vol. in-12, avec 4 fig. col. L'auteur voulait l'héritage et le nom de famille par la femme, disant que c'était en elle seulement que la filiation pouvait etre prouvée et certaine. Dans sa fable, les Nairs sont une classe noble de la côte du Malabar, chez laquelle les femmes habitent chacune une maison isolée, et ont la liberté d'avoir plusieurs amants qu'elles admettent près d'elles à leur volonté. Sur cette donnée, l'auteur brode des détails agréables. — Dans sa préface, l'auteur dit qu'étant en Allemagne, en 1793, il communiqua son essai sur les Nairs à Wieland, qui le publia dans le *Mercure allemand.* Le roman fut fini en 1800, et, sur la recommandation de Schiller, il fut inséré dans le *Journal der Romane*, en 1801, sous le titre de: *Das Paradies der Liebe* (le Paradis de l'Amour); il parut aussi sous le titre de: *Der Reich der Nairen* (l'Empire des Nairs). En 1803, l'auteur, étant retenu en France, fit une traduction française qui parut en 1807. Elle fut saisie et ne fut rendue qu'à condition que l'on exporterait l'édition toute entière. Plus tard il revit, compléta son œuvre et la fit paraître à Londres en 1824, 4 vol., avec 4 fig., sous le titre de: *The Empire of the Nairs, of the Panorama of live, enlivened with the intrigues of several crowned heads, and with anecdotes of warts, brothels, convents and seraglios, the whole being a picture of gallantry, seduction, prostitution, marriage and divorce in all parts of the world.* — Une petite analyse de cet ouvrage se trouve dans la *Revue des romans*, ou par Eusèbe G. (Girault de St. Fargeau), t. II, p. 42.

Empire (L') des passions, ou Mémoires de M. de Gersan (par Perrin, avocat). Londres, Nourse, 1756, in-12 de 226 pp. — Nyon, n° 9010. — Roman galant, mais ennuyeux et sans originalité.

EMPIS (Adolphe), auteur dram., Paris, 1795-1868: *Sapho*, opéra, en 1819. — *L'Enlèvement des Sabines*, op., 1822. — Les comédies: *La Dame et la demoiselle.* 1838. — *La Mère et la fille.* 1830. — *L'Ingénue à la cour.* 1831. — Les drames intitulés: *Les Femmes de Henri VIII.* 1854. — Son *Théâtre* paru en 1840, en 2 vol. in-8, contient onze pièces.

En bonne fortune, com. en 1 a.; par Ch. Narrey (Odéon, 1847). Paris, 1855, in-4°.

En province. Les Femmes entre elles, par Léonce Barbier. Lyon, 1851, in-12 de 252 pp.

ENAULT (Louis), litt. né à Isigny (Calvados) en 1824. Il a voyagé en Angleterre, en Allemagne, en Turquie, en Syrie, puis en Danemark, en Suède et en Norvège. Parmi ses livres, nous citerons: *L'Amour en voyage — Hermine — le Roman d'une veuve — la Rose blanche — Un amour en Afrique — La Vierge du Liban* — Son cousin, M. Etienne Enault, membre de la Constituante en 1848, a aussi donné: *Comment on aime — le Dernier amour — Scènes dramatiques du mariage.*

Enchaînements (Les) de l'amour et de la fortune, ou Mémoires du marq. de Vaudreville, par le marquis d'Argens. La Haye, 1736, 1746, 1748, 2 part. en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 9236; Claudin, en 1866, 2 fr.

Encore le luxe des femmes. Les Femmes sages et les femmes folles, par Constance Aubert. Paris, Dentu, 1865, in-16 de 14 pp.

Encore un mot sur les femmes, lu dans la séance publique de la Société philomathique de Bordeaux le 6 mai, 1819; par le marq. Adolphe de Chesnel, lieutenant colonel. Bordeaux, Courdert, 1819, in-8.

Encore un moyen de rire, ou Choix de bonnes facéties, plaisanteries, bons mots, etc. Paris, Bailly, an VIII, in-18.

Encore un Pourceaugnac, folie-vaud. en un acte; par Eugène Scribe et Delestre-Poirson. Paris, 1817, in-8.

Encore une feuille, ou Tribut au beau sexe.

Publication périodique entreprise vers 1789, et dont il ne parut qu'un seul numéro. Elle n'est pas citée dans la *Bibliographie des journaux* de Deschiens; elle a pour épigraphe: « Je ferai soupirer jusqu'aux plus insensibles. »

Encore une folie! ou la Veille du mariage, comédie-vaudev. en un acte; par Gabriel et Capelle. Paris, Barba, 1818, in-8.

Encyclique de l'amour. Le Fruit permis, par Lucie Belujon. Béziers, 1865, in-8.

« Elle enseigne à tout peuple aussi bien qu'à tout homme
Que la pomme d'amour est la meilleure pomme. »

Encyclopédie (L') carcassière, ou Tableaux des coif-

fures à la mode, etc. Paris, Hochereau, 1763, in-8 de 44 pp., fig. — Soleinne, 1945 et 3858.

Il se trouve dans ce volume rare une comedie assez libre, en 1 a. et en pr., intitulée: *la Fille dégoutée.*

Encyclopédie comique, ou Recueil anglais de gaîtés, de plaisanteries, etc., par Bertin. 3 vol in-12, fig.

Encyclopédie comique, ou Recueil français d'anecdotes, par Mme F. de Beauharnais. Paris, 3 vol. in-12. — Cat. Marc.

Encyclopédie (L') de la nature. Paris, 1790, 1797, in-18, 142 pp., fig. — Voir: *Le Petit-Fils d'Hercule.*

Endymion (L'), par Gombault. Paris, 1624, 1626, in-8, 17 fig. gr. par Crispin de Pas, Léonard Gautier et J. Picart. Rare. — Solar, 33 fr.; Nyon, n° 8162; Renouard, 47 fr.

Endymion, ou le Ravissement, tragi-comédie pastoralle ; par le sieur de La Morelle. Paris, Henri Sara, 1627, pet. in-8 de 108 pp.—Soleinne, n° 1028, 13 fr.; Nyon, n° 17378. — Pièce fort rare.

Une charmante personne, mademoiselle Roselle, est adorée de tous côtés, mais elle a des principes. Son papa lui même en veut, aussi la refuse-t-il au berger Philidon qui vient la demander en mariage. D'un autre côté, un rival, le berger Daphnis vient avec Janot, son ami et, avec Roselle, il se mettent à jouer à Colin-maillard. Quand Roselle a les yeux bandés, ces messieurs l'emmènent de force. Mais Philidon rôdait par là; il la délivre et l'emmène à son tour. Alors il séduit Roselle dans les règles. Il lui fait l'éloge de sa beauté. Il lui raconte ses exploits, les dangers qu'il a courus pour la délivrer des mains de ses ravisseurs. Il lui parle de l'excès de son amour et lui demande un petit baiser pour récompense de ses travaux et pour soulager son martyre. La bergère l'accorde. Philidon sent croître aussitôt ses désirs, et lui dit:

Ce néanmoins, je baiserai ta bouche,
Touchant ton sein, et quelque peu plus bas.

ROSELLE

Tout beau, causeur, vous n'y toucherez pas.
Est-ce la foi que vous m'avez promise?
Tout beau, berger, car dedans ma chemise,
Il n'y a rien qui appartienne à vous,
Si ce n'étoit en qualité d'époux.

PHILIDON

Sera-ce pas toujours la même chose?

Roselle

Après l'œillet on peut cueillir la rose.

Philidon

Si nous prenons un pain sur la fournée
Déduit sera sur les frais d'hyménée.

Roselle allait céder; ils s'en vont ensemble près d'une fontaine, mais voici bien une autre farce: Philidon est changé en arbre, et sa maîtresse en rocher, on ne sait pourquoi. A l'acte suivant, on ne sait pourquoi non plus, Diane rend sa première forme à Philidon et à Roselle; mais ne voilà-t-il pas cette bergère qui devient aussitôt amoureuse comme une folle du bel Endymion. Il est vrai que Diane, de son côté, avoue qu'elle se sent quelque chose pour Philidon. Philidon et Endymion se battent: Cupidon vient pour les séparer. Diane veut le renvoyer et lui dit:

Petit poltron, toi, impudique archer.
Viens-tu ici notre duel empecher?
Retire-toi, petit fils de paillarde;
Car autrement mes flèches je te darde.

Cupidon

N'offensez pas, Diane, ma grandeur;
Ou je promets, par mon grand géniteur,
Devant chacun t'accuser d'infamie,
D'avoir baisé sur sa face endormie
Ce beau pasteur sur le bord d'un vivier.

Diane

Ne sçais-tu pas qu'Achise le Bouvier,
Homme rempli de toute couardise,
Ait de Vénus, reine de paillardise,
Ta propre mère, ainsi que le Dieu Mars
Joui du fruit de ses sales regards,
Dont es issu, toi du vice le pere?

Mais Cupidon piqué, pique les uns et les autres comme il l'entend: Roselle et Philidon s'adorent réciproquement. Diane et Endymion, Daphnis, Janot et le papa de la bergère sont obligés d'assister aux noces de ces heureux amants.

Endymion, tragi-com., dédiée à Mlle de Villeroy (par Françoise Pascal). Lyon, Clém. Petit, 1657, in-8.

Endymion, pastorale héroïque, en 5 a. et en vers; par de Fontenelle, mus. de Collin de Blamont. Paris, Ballard, 1731, in-4°.

Endymion, conte comique (de Wieland, trad. par d'Ussieux). Paris, 1771, in-8. — Van den Zande, n° 2200.

Endymion, vaudev. en 1 a.; par Mélesville (Anne-Hon.-Jos. Duveyrier). Paris, 1841. — Th. des Variétés.

Eneas muliebris incipit, auct. Lud. Bonaciolo. S. l. n. d. (vers 1502), pet. in-fol. de 106 ff. — La Vallière, n° 1724 (Traités sur les maladies des femmes), 18 fr.

Enfant (L') chéri des dames. Paris, 1800, 2 vol. in-8. — Scheible, p. 614 de 1859.

Enfant chéri des dames, vaud. 2 actes; par Ch. Desnoyers et Karl Holbein (Vaudeville). Paris, 1845, in-8.

Enfant (L') de la joie, ou le Petit Vadé et autres chansons. Paris, 1812, in-32.

Enfant (L') de l'amour, par Prudent Legay. Paris, 1808, 1809, 4 vol. in-12, fig.

Enfant (L') de l'amour, drame en 3 a., par Caignez. Paris, Barba, 1813, in-8.

Enfant (L') de l'amour, ou les Deux marquis de Saint-Jacques, com.-vaud. en 3 actes; par Bayard et Paul Vermont. Paris, Lévy, 1847, in-18.

Enfant (L') de l'amour, par Maximilien Perrin. Paris, Cadot, 1862, 2 vol. in-8, 629 pp.

Enfant (L') de ma femme, par Paul de Kock. Paris, 1813, 2 vol. in-12. — Souvent réimprimé.

Joli roman par lequel l'auteur a débuté dans la carrière littéraire. Il a fait un vaudeville en 1835 sous le meme titre (V. Soleinne, n° 2642).

Enfant (L') de mon père, ou les Torts du caractère et de l'éducation, par A.-J. Dumaniant. Paris, an VIII, 2 vol. in-12, fig.

Enfant (L') de trente-six pères, roman sérieux, comique et moral; par D** A** (Rosny). Paris, Delalain, an IX (1801), 3 vol. in-12. — Cet ouvrage est aussi attribué à Desprez-Valmont.

Enfant (L') de trente-six pères, par Max. Perrin. Paris, 1844, 2 vol. in-8.

Enfant (L') du bordel, ou les Aventures de Chérubin (attribué à Pigault-Lebrun). Londres (Paris), 1800, 1801, 2 part. en 1 vol. in-12, avec 6 fig. libres.

Petit tableau des aventures du héros depuis l'âge de 14 jusqu'à 17 ans. L'édition ancienne de cet ouvrage est si rare que sans les réimpressions personne ne le connaîtrait aujourd'hui. Deux de ces réimpressions ont été faites en 1830; l'une est indiquée: Amst., 1774, 2 vol. in-18 de 137 et 126 pp. avec 10 figures; l'autre: Londres. 1800, 2 vol. in-18 avec 12 lithographies. Cette dernière était publiée par les frères G., car elle est suivie du Catalogue curieux de livres du même genre qu'ils étaient dans l'intention de publier. Nous avons déjà parlé de ce catalogue à l'article de la *Cauchoise*, nous aurons l'occasion d'en parler de nouveau à celui de *Vénus dans le cloître*. — Une troisième réimpression a été faite à Bruxelles en 1866; elle est indiquée: *Sur l'imprimé de Paris*, 1800, *Le Mans, à l'enseigne des citoyens du Maine*, in-12 de 221 pp. avec 6 fig. gr. sur acier, imitant celles de l'ancienne édition, 20 fr. — On dit qu'il existe une traduction anglaise de cet ouvrage, et qu'elle a été impr. plusieurs fois; c'est sans doute plutôt une imitation, car il y a dans le volume quelques chansons françaises dont il serait difficile de faire une version exacte.

Enfant (L') du carnaval, histoire remarquable et surtout véritable, pour servir de supplément aux rapsodies du jour; par P gault-Lebrun. Rome, an V (1796), 2 part. in-8, 223 et 240 pp. (Lanctin, 9e cat., 8 fr.; Leber, n° 2085). Paris, 1797, 2 vol. in-8. — 14e édit. en 1838; réimpr. depuis en 1844 in-12, et en 1850, in-4° illustré; et trad. en plusieurs langues étrangères.

Roman d'une gaieté folle dans la 1re partie et hardiment philosophique dans la seconde. Il a été cond. en 1825, en 1827 et en 1852.

Enfant (L') du carnaval, folie-vaud. en 3 a. par Dumanoir et Clairville (Palais-Royal). Paris, 1846, in-8.

Enfant (L') du Jésuite, par Laumier. Paris, 1822, 2 vol. in-12.

Ignace Nillard est un mauvais sujet, qui, après des espiègleries d'écolier, des fredaines, des escapades avec Mlle Suzette, etc., devient prêtre, tourne tout à fait mal et est envoyé aux galères. Ce roman, bien qu'intéressant et plein d'érudition, montre des tableaux trop odieux.

Enfant (L') du malheur, ou les Amants muets, pant. féerie en 3 a., par Cuvelier de Trie. Paris, 1798, in-8. — Remise en scène, p. Franconi. Paris, Barba, 1817, in-8.

Enfant (L') du Marché-Neuf, ou les Aventures du duc de ***, par Mme S. M. Paris, 1812, 4 vol. in-12, fig.

Enfant (L') du mardi-gras, roman rempli de vérités, par un menteur. Paris, 1802, in-12, fig. (Noël). Cond.

en 1828, le 5 août, comme attentatoire aux bonnes mœurs et à la morale publique.

Enfant (L') du plaisir, ou les Délices de la jouissance. S. l. n. d. (Paris, vers 1796), in-18 de 160 pp., avec 3 fig. libres, costumes du directoire.

Réimprimé sous le même titre: Paris, au temple de Cythère, 1803, in-18 de 160 pp., avec 3 grav. Il y a eu une contrefaçon de cette dernière édition. Paris, 1803 (vers 1831), 1838, in-18 de 129 pp., avec 6 lith. libres mal faites. — Roman très-libre.

Enfant (L') du prieuré ou la Chanoinesse de Metz; par Mme Guénard. Paris, 1802, 2 part. in-12. — Dresden, n° 1032.

Enfant (L') du trou du souffleur, ou l'Autre Figaro; par A. A. de Beaufort-Dauberval. Paris, Ouvrier, 1803, 2 vol. in-12, fig. — Marc.

Enfant (L') gâté, ou le Débauché de La Haye. Delft, 1682, 1692, 2 part. in-12. Rare. — *De l'usage des romans;* Dresden, n° 750.

Enfant (L') lyrique du carnaval, chansons des convives du Caveau moderne, rec. par M. Ourry. 1re, 2e et 3e années. Paris, Eymeri, 1816, 1817, 1818, 3 vol. in-12.

Dans ce choix, on distingue, parmi les chansonniers nouveaux, le nom d'Eugène Scribe qui devait bientôt devenir célèbre (Viollet-Leduc, S. p. 47).

Enfant (L') né hors mariage, par Emile Acollas. Paris, Germer Baillière, 1870, in-18.

« L'auteur demande qu'on accorde les mêmes droits aux enfants legitimes et aux enfants nés hors mariage; ne serait ce pas décréter indirectement l'abolition du mariage lui-meme? » (*Revue des Deux-Mondes*).

Enfant (L') sans souci divertissant son père Roger-Bontemps et sa mère Boute-tout-cuire. Villefranche (Holl.), chez Nic. l'Enjoué, 1682, pet. in-12 (Saint-M., en 1840, 32 fr.; Nodier, 31 fr.; Veinant, 175 fr., Leber, n° 2431; Tripier, 90 fr.; Chaponay, 205 fr. J. Pichon, 1869, n° 790, 120 fr.; Potier, 1870, n° 1574, 170 fr.; Nyon, n° 10861). —Col., P. Marteau, 1712, pet. in-12 (Crozet, 60 fr.; Duplessis, n° 849; Solar, 80 fr.). — C'est exactement l'éd. de 1682 avec un nouveau titre. Recueil rare de facéties assez agréables.

Enfantement (L') de Jupiter, ou la Fille sans mère (par Huerne de La Motte). Amst. (Paris), 1763, 2 part. in-12.—Nyon, 9327; Deneux. — Voir : *Histoire nouvelle de Margot des Pelotons.*

ENFANTIN (Barth.-Prosper). Paris, 1796-1864. Voir: *Science de l'homme. Physiologie religieuse.* 1858.

Enfants (Les) de Dieu, ou la Religion de Jésus réconciliée avec la philosophie, par James Lawrence. Paris, 1831, gr. in-8.

Cet ouvrage dans lequel l'auteur se vantait d'avoir été le précurseur des idées saint-simoniennes sur l'amour et sur le mariage, a été réimpr. en 1838, sous le titre : *Plus de maris, plus de pères ! ou le Paradis des enfants de Dieu*, par J. de Lawrence. Paris, 2 vol. in-8, avec 3 pl.

Enfants (Les) de l'amour, par Eug. Sue. Edition du *Siècle*. Paris, 1856, in-4° de 80 pp., 1 fr. 25. — Paris, Charlieu, 1864, in-18 jésus de 285 pp., 1 fr. — Réimprimé plusieurs fois.

Enfans (Les) de Paris, ou la Famille à la mode, com. en 5 a., en vers libres, par Dancourt. Paris, P. Ribou, 1704, in-12. — Réimpr. dans les *Œuvres* de Dancourt.

Enfants (Les) de Sodome à l'Assemblée nationale, ou Députation de l'Ordre de la Manchette. Chez le marquis de Villette, grand commandeur de l'ordre, 1790, in-18 de 67 pp., avec 3 fig. libres. — Leber, n° 4870 (ce volume renferme les *Fredaines lubriques de J** F** Maury, Paris, aux dépens des Capucines;* opuscule de 30 pp.).

Pamphlet ordurier, rare. Un exempl. dans la collection révolutionnaire détaillée au catal. Pixerécourt, p. 387. Les enfants de Sodome sont: Le comte de Bernis, d'Orvilliers, bijoutier, Seguier, avocat général, le comte d'Artois lui-meme, le comte de Caramain, le marquis de Champcenetz, des évêques, des curés, La Harpe, Sautereau de Marsy. — Tribades: Mme Jules de Polignac, la plus grande garce du siècle; la comtesse de Beauharnais; Mme Lebrun, de l'Académie de peinture.

Enfants (Les) de troupe, ou Aventures de Catherine, orpheline et cantinière, etc. Paris, 1845, 2 vol. in-18. — Scheible, 1 fl.

Enfants (Les) du bonheur, ou les Amours de Fer-

dinand et de Mimi, par Boulard. Paris, 3 vol. in-8.— Cat. P. M. 12 fr.

Enfants (*Les*) *du boulevard,* par Ch. Paul de Kock. 4ᵉ édition. Paris, Sartorius, 1867, in-18 jésus, 282 pp. et gr., 3 fr.

Enfer (*L'*) *burlesque. Le Mariage de Belphégor, épitaphes de M. de Molière.* Cologne, J. Leblanc, 1677, pet. in-12. — Nodier, 21 fr.

L'*Enfer burlesque* est un petit poëme de 130 vers, qui avait eu une première édition en 1668, sans nom de lieu ni de libraire, pet. in-12 de 81 pp., et une seconde, sous le titre: *Les Horreurs sans horreur, poëme comique, tiré des visions de dom F. Quevedo, avec plusieurs satyres et pièces galantes,* par Jaulnay (Paris, 1671, in-12 de 3 ff., 65 et 46 pp.) Voici quelques vers de l'une des satires, adressés à M. de L**:

Toute femme, dit-on, renferme un labyrinthe
Où l'on ne doit entrer qu'à tâtons, avec crainte;
Dans le penchant duquel, d'un faux éclat couvert,
Les plus huppez maris ont été pris sans vert
Oui, la peur d'un humain doit estre sans égale
Lorsqu'il veut se glisser dans ce fascheux dédale.
Il doit se rappeler que ses sombres détours
Ont des pièges tendus au bonheur de ses jours,
Et qu'une femme enfin qu'on aime et qu'on adore
D'un mari maintefois a fait un minotaure.

Tout le volume est dirigé contre Molière, « ce Narcisse du temps, sans cesse dans l'admiration de sa personne. » Jaulnay le trouve *un excellent génie*, mais il le blâme de parler contre les gens religieux. Il lui met dans la bouche des vers qui ont l'air d'etre extraits de la comédie du Tartuffe:

Heureux Léonidas dont la fine pratique
A fait de ta maison un sérail catholique,
Tu courtises sans cesse, et ton amour puissant
Te rend aux yeux de tous défaict et languissant;
Mais, sous le vain dehors d'une âme chaste et pure,
Tu te mets à l'abri des traits de la censure.
Les Philis, chaque jour vont d'une sainte ardeur
T'offrir dévotement leur mourante pudeur
Et les maris charmés de tes vertus sans bornes,
Vont mettre leur honneur à couvert sous tes cornes.

Le *Mariage de Belphégor*, nouvelle traduite en prose d'après celle de Machiavel, par Jacques Lefevre, avait déjà paru en 1664, in-12 de 139 pp., précédée d'une dédicace à Mad. *** (Armande Béjart) qui, depuis le conte de La Fontaine, était considérée comme la personne qu'il avait voulu peindre sous le nom de Mᵐᵉ Honesta, la prude diabolique. — Le volume se termine par un petit recueil d'épitaphes de Molière faites par divers auteurs,

et dont Jaulnay peut revendiquer une ou deux assez mauvaises et notamment celle qui se termine ainsi :

Il se servit de la coquille
Et de la mère et de la fille,
Et ne trouva, lors de sa fin,
Ni dieu, ni loi, ni médecin.

Ce petit volume a été réimprimé, avec une Notice bibliogr. de M. Paul Lacroix, à Genève (J. Gay et fils), en 1838, pet. in-12 de xx-100 pp. et front. gr., tiré à 100 ex., prix 10 fr. (*Collection Molièresque*).

Enfer (L') d'amour, où par 3 histoires est monstré à combien de malheurs les amans sont subjects, par J.-B. Dupont, Lyonnois. Lyon, 1603 (Nyon, 9662), 1608, in-12 ; et Paris, 1619, in-12 (Nyon, 9663).

Curieux et rare volume en prose et en vers, entremêlé de sonnets et de stances amoureuses. — Luzarche, 6316.

Enfer (L') de Cupido (petit poëme satirique contre les femmes) ; par le S. Des Coles. Lyon ; 1555, petit in-8, jolies fig sur bois du petit Bernard (Nodier, 80 fr. ; Cailhava, 96 fr. ; Veinant, 81 fr.). — Ces vers n'ont d'ailleurs aucun intérêt. On en trouve une courte analyse dans les *Annales poétiques*, tom. III, p. 94.

Enfer (L') de Joseph Prudhomme (Henri Monnier), *c'est à savoir : la Grisette et l'étudiant*, *et les Deux gougnottes, dialogues agrémentés d'une figure infâme et d'un autographe accablant*. Paris, à la sixième chambre, in-12 de 63 pp., plus 4 ff., un front. à l'eau forte de F. Rops, et un fac-simile de l'écriture de l'auteur, 15 fr. — D'autres exempl. de la même édition sont indiqués : Amst., 1866, tiré à 276 exempl.

Les Deux gougnottes avaient déjà été publiées séparément en 1864, et *la Grisette et l'étudiant* dans le *Théâtre érotique* (Voir ce titre). Cette dernière pièce est une petite comédie en un acte et en prose, qui fut jouée en 1862, par l'auteur luimeme sur un théâtre de société. La scène se passe à Paris dans une chambre meublée rue de la Harpe, de 1830 à 1840. L'étudiant seul lit une lettre :

« Mardi, à midi, je serai chez toi, plutôt avant qu'après. Aime-moi toujours comme je t'aime. Sois bien sage et bien raisonnable, mais pas trop cochon. Si nous voulons, nous ferons des betises....» (*Parlé*) Onze heures dix... Elle ne viendra pas (*Relisant*) «... Mardi à midi...» (*Parlé*) Elle n'est pas en retard... Mettons sa chaise.... Onze heures et demie ! (*Relisant*) «... Je serai chez toi plutôt avant qu'après... » (*On entend* toc, toc, *à la porte*) Qui est là?... — *Une voix flûtée* : Moi ! *L'étudiant*,

faisant semblant de ne pas la reconnaître: Qui, ça, vous?... — *La même voix flûtée:* Moi!! (*Il ouvre. Entre la grisette, rouge comme une pivoine qui aurait monté six étages*):

La Grisette

Bonjour, mon chien. Comment ça va?... Dieu, que c'est haut! Je suis tout essoufflée... Et ta portière qui me demande toujours où je vais, comprends-tu ça?... Elle me fait répéter pour me faire endever... aussi, je l'abomine, cette vieille bosco-là!... M'embrasse-tu?... Laisse-moi ôter mon chapeau. »

L'étudiant lui répond avec empressement: « Donne le moi, mon ange. » — Enfin la conversation continue rapidement jusqu'à ce que cela finisse par des interjections de plus en plus inquiétantes. Mais lorsque la grisette finit par s'écrier: « Oh! ça me va jusque dans la plante des cheveux... Ah!... Oui!... tue-moi!... Ah! tue moi... » Un voisin de l'autre côté de la mince cloison, M. Prudhomme, s'écrie d'une voix de Stentor: « Pas d'assassinat dans la maison, s'il vous plait!... Eh! là-bas, avez-vous bientôt fini vos turpitudes?... » — Le frontispice qui orne ce volume, est le même que celui des *Deux gougnottes*, édit. de 1864.

Enfer (L') de la mère Cardine, traitant de la cruelle et terrible bataille qui fut aux enfers entre les diables et maquerelles de Paris. Plus une chanson de certaines bourgeoises de Paris qui, feignant d'aller en voyage, furent surprises au logis d'une macquerelle à St-Germain des Prés. Paris, 1583, in-8 de 30 pp., lettres rondes (Pâris de Meyzieu, 300 fr.). — Paris, s. d., in-8, de 40 pp., lettres rondes. — S. l., 1597, 1598, in-8 de 38 pp. (Mac-Carthy, 142 fr.; Nyon, 10862).

En 1793, Chardin fit réimprimer à 108 exempl. in-8 cette pièce par P. Didot l'ainé, avec la date de 1597; on y joint la *Déploration et complainte de la mère Cardine* (Aubry, en 1858, 18 fr.). On ajoute aussi à ces deux pièces le *Ban de quelques marchands de graines à poil* (Veinant, 15 fr.; Desq, 36 fr.; Auvillain. 41 fr. — Cet *Enfer* est une satire contre des courtisanes alors fameuses à Paris, et l'ouvrage peut se résumer en ces mots: « Des filles sont pires que tous les diables ensemble.» — Cardine épouse Cerberus: au festin de noces viennent les principales *impures* de Paris:

Marguerite Remy, surnommée aux gros yeux;
La femme de celuy qui est Renard le vieux,
Avec la maquignonne et sa fille boiteuse;
Paquette avec sa mère en tous lieux cauteleuse;
La Picarde cresmière yvrognesse toujours,
Qui tromperoit un diable en ses ruses et tours.

Et puis Michelle la menuisière, Margot la larronesse, Perrette

au corset bleu, la Ragouze, l'*Englische* (l'anglaise), Anne au petit bonnet, etc. Cupidon, ennemi juré de Pluton, engage ces dames à combattre l'enfer et à étrangler Cerberus. La bataille s'engage et l'enfer est si malmené qu'il se refuse à continuer la lutte:

> Scachant qu'il n'y a rien, en cet enfer infâme,
> Qui soit assez puissant pour combattre une femme.

La chanson des *Bourgeoises de Paris*, en 15 strophes de 7 vers est assez drôle ; elle commence ainsi :

> Toujours quelque nouveauté
> Ou quelque chose incivile
> I advient, en vérité,
> Dedans Paris grande ville...

Le nom de Cardine a figuré depuis, et jusque sous le règne de Louis XIII, dans le titre ou le contexte de bien des facéties satiriques. L'une d'elles, la *Reponse de gestes de Arlequin au poëte fils de la mère Cardine*, a été insérée dans le tome XIV de la coll. des *Joyeusetez*. Renvoyons d'ailleurs à l'*Analecta Biblion* de M. Du Roure, II, 60; au *Bulletin du Bibliophile belge*, II, 103; au *Journal de l'Amateur de livres*, II, 63-64. — M. de Montaiglon n'a point oublié, dans le tom. III de son Recueil, de joindre à l'*Enfer* l'autre pièce du meme genre: *la Déploration et complaincte de la mère Cardine*. L'exempl. de la bibliothèque impériale est regardé comme unique.

Enfer (L') des femmes, études réalistes sur les grandes dames, bourgeoises, boutiquières, femmes d'employés, ouvrières, servantes, lorettes et femmes tolérées. Leur position et leurs misères dans la bonne ville de Paris; par Gabriel Pélin. Paris, 1861, in-32, 127 pp., 50 cent.

Enfer (L') des femmes, par H. Laroche et G. Fould. Paris, Dentu, 1863, in-12.

« Quoique les auteurs nous introduisent parmi les comtes et les ducs, on se croirait plutôt dans la société interlope du demi-monde. Le livre mérite bien son titre, car les deux héroïnes, malgré leur brillante position, leur esprit, et leur beauté, se voient sans cesse dé a ssées pour des actrices et des lorettes. » (*Revue Critique*, Genève, juin 1863, p. 211).

Enfers (Les) de Paris, 5 actes, mêlés de chant; par Roger de Beauvoir (Edouard Roger de Bully) et Lamb. Thiboust (Variétés). Paris, 1853, in-18 jésus.

Enganos de mugeres, y desenganos de los hombres, divididos en quatro discursos, su autor D. Miguel Mont-Real. Madrid, 1719, in-4°.

Est-ce le même ouvrage que : *Enganos de mugeres, y desenganos d' los hombres, ò historia de los amores y aventuras del Caballero catalan D. Jaime Dalmao*. Madrid, 1826, 2 vol. in-16.? Voir le cat. C*** M**, en 1855, nos 895 et 927.

Enganos deste siglo, par Loubayssin de la Marca.

Il y a, de cet ouvrage, deux traductions françaises et une imitation : *Les Abus du monde*, (trad. par Fr. de Rosset). — *Les Tromperies de ce siècle*, trad. par le S. Deganes. — *Histoire des cocus*.

Engländerinnen die berühmten, in galanten und angenehmen geschichten. Aus dem Französ. Breslau, 1778, in-8. — Scheible, en 1867, 1 fl. 12 kr.

Englische Liebesgeschichten. Dantzig, 1741, in-12. — Dresden, n° 135.

English (The) rogue, or the Life of Jeremy Sharp, etc. (by M. St-Andrer etc.). London, R. Hopwood's, 1776, 3 vol. in-12. — Aventures galantes, etc.

Englischen (Des) hofs liebes, etc. (Amours et exploits de la cour d'Angleterre). Cologne, P. Marteaux, 1705, 2 tomes, in-18. — Scheible, 2 fl. 24 kr.

Enis el Djelis, ou Histoire de la belle persane, trad. de l'arabe; par de Biberstein-Kazimirski (texte en regard). Paris, Théoph. Barrois, 1846, in-8 de 8 feuilles.

Enjollement (L') de Coula et de Miquelle, sur le sujet des dialotins qu'il disoit qu'alle avoit dans le ventre; les Chansons de Miquelle, les Plaintes de Marion Floncan, mère de ladite Miquelle, sur le déflorement de se fille, etc., par dialogues, en langage picard (en vers). Paris, 1634, in-8 de 20 pages. — Nodier, 75 fr.

Cette pièce piquante et rare a été réimprimée à Genève, en 1868, à cent exemplaires. — Au premier dialogue, Coula commence ainsi :

Je suis brave Carton pour boizié ché fillette,
Pour lé bien cappigné, et pour tâté leu taitte,
Je hinque douchement leu quemize hauché
Cuidant qu'aven le tan je vouroy bien muché
Men pavre jamjippon dedan leu pissotière, etc.

Enlèvement (L') au bouquet, com.-vaud. en 1 acte; par Adolphe Favre et Adolphe Stel (Menus-Plaisirs). Paris, libr. dram., 1867, in-18, 35 pp.

Enlèvement (L') de Déjanire, vaud. 1 a.; par Marc Michel et Alb. Maurin (Variétés). Paris, 1845, in-8.

Enlèvement d'Erippe, trad. du grec; de Parthénie, de Nicée. Paris, 1731, in-8. — La Jarrie, n° 3052. — Voir: PARTHENIUS.

Enlèvement (L') d'Hélene, ballet-pant.; par A. Hapdé. Paris, 1812, in-8. — Soleinne, 2474.

Enlèvement (L') d'Hélène, poëme en 4 chants, trad. du grec de Coluthus (par Ch. Dumolard). Paris, 1742, pet. in-12.

Cette traduction n'est pas très-estimée, cependant elle a été comprise dans les *Nouveaux Mélanges de poésie grecque* publiées par Scip. Allut, en 1779, et réimpr. dans le tom. II de la *Biblioth. choisie de contes, facéties*, etc. (Paris, 1786).

Enlèvement (L') d'Hélène, trad. de Coluthus (poëte grec du Ve siècle), par Stan. Jullien (texte en regard). Paris, 1821, in-8 de 38 pp. — Ed. avec notes, index, fac-simile des deux mss. et 4 versions (en it., en angl., en esp. et en all.). Paris, Debure, 1823, in-8 de 300 pages et 1 pl., 13 fr. et pap. vél., 26 fr. (B. de Grenoble, n° 15276).

Enlèvement (L') d'Hélène, poëme en 4 chants, etc.; par le comte d'Ussy (Courtin). Paris, 1825, in-8 de 10 feuilles.

Enlèvement (L') d'Hélène (roman); par A. Asseline. Paris, Dentu, 1857 (1856), in-12, 2 fr.

Enlèvement (L') de Proserpine. Voir: CLAUDIEN, trad. françaises.

Enlèvement (L') des Sabines, ballet-pant.; par Millon. Paris, 1811, in-8.

L'Enlèvement des Sabines, Epître cont. l'anal. burlesque du ballet pant., par le poëte du Gros-Caillou. Paris, Barba, 1811, in-12. — On trouve aussi dans le catalogue Soleinne (tom. V, p. 125): *l'Enlèvement des Sabines*, chanson en 5 actes. Paris, Hiard, 1831, in-12.

Enlèvemens (Les), com. en un acte, en prose; par Baron. Paris, Th. Guillain, 1686; in-12. — Réimpr. dans le *Théâtre* de Baron.

ENNETIERES (Jean d'); sieur de Beaumetz: *Les*

Amours de Théagines et de Philoxène. 1616. — *Sainte Aldegonde,* com. 1645.

Enrôlement des dames citoyennes pour faire la guerre aux ennemis des Français (Paris, vers 1793). — Leber, tom. IV, p. 222, carton 3-20.

Ensorcelés (Les), ou Jeannot et Jeannette, parodie des *Surprises de l'amour*, 1 acte, en prose et en vers; par Mme Favart, Guérin et Harni. Paris, 1757, 1758, in-8. — Nyon, tom. V, p. 189.

Entertainements of gallantry, or Remedies for love. London, 1712, in-8 (Cat. de Wynne, n° 1716).

Enthousiasmes (Les), ou Eprises amoureuses, par P. de Sapet. Paris, 1555, 1556, pet. in-8 de 88 ff. — Nodier, 17 fr.; Nyon, 3921.

Ce vol. dans le catal. Nodier est classé dans la rhétorique et orateurs. *Eprises* plus morales, ou meme philologiques, qu'érotiques, selon le *Manuel du Libraire.*

Entre chien et loup, par l'auteur de *Julie, ou J'ai sauvé ma rose* (par la comtesse de Choiseul-Meuse, et non par Mme Guyot, qui est le véritable auteur de *Julie*). Paris, 1808, 1809, 2 vol. in-12. — Joli petit roman estimé, guilleret et presque libre. Peu commun.

Entre deux amours, par Gust. Desnoiresterres. Paris, Leclérc, 1845, 2 vol. in-8.

Entre minuit et une heure, étude parisienne, par Gustave Claudin. Paris, Dentu, 1868, in-18, 144 pp., 1 fr.

Entrée magnifique de Bacchus avec Madame Dimanche-Grasse sa femme, faicte en la ville de Lyon le 14 febvrier 1627 (en vers). S. l. n. d., petit in-4° de 33 pages. Rare.

Réimpr. à Lyon chez Léon Boitel, en 1838, in-8, tiré à 50 exempl. avec des notes et des vignettes. — La bibliothèque de Lyon en possede un exempl. sur vélin, provenant du fond de M. Coste.

Entrée (L') magnifique et triomphante de Mardigras dans toutes les villes de son royaume, ensemble les privilèges octroyés à tous bons Frippelippes, Pathelins, Ravelistes et Enfans sans soucy. Paris, 1650, in-4°. — La Vallière, n° 4373-5; Leber. n° 2435.

Cette facétie a été reproduite dans les *Pièces désopilantes* de 1866, pp. 1 à 14; elle est terminée par une *Chanson bachique* (7 couplets de 6 vers ch.).

Entrée (L') triomphante du père Girard aux enfers. Rome (Hollande?), chez Gherardi, au collège de la Sapience. 1731, in-12.

Il s'agit du jésuite Girard, accusé d'avoir séduit une de ses pénitentes. Son procès occupa l'Europe entière. L'esprit de parti s'en mêla; les ennemis des Jésuites firent un vacarme extrême, De nombreux écrits parurent en vers et en prose; des gravures vinrent illustrer les textes: 48 de ces figures étaient réunies dans un volume que possédait M. de Soleinne. Voir: *Recueil général des pièces concernant le procès du père Girard.*

Entretien (L') de Fanchon, Toinon et Nichon sur l'arrivée de leurs galands. Par Baujion. S. l., 1650, in-4° de 14 pp. — La Vallière, n° 4373[26]; Claudin, en 1864, 2 fr. 50.

Entretien (L') de l'amour, où sont contenues les diverses humeurs des amans et le manège des dames, en v.; par Pierre Tourniol, Gueretois. Paris, Cl. de Latour, 1603, 1611, in-12. — Nyon, n° 14471; Potier, en 1870, n° 898, 275 fr. — Poëte rare, non mentionné par Goujet.

Entretien d'un abbé et d'un cavalier sur la liberté des dames françoises. Paris, Chr. Rémy, 1693, in-12. — J. Pichon, n° 817; E. Piot, 3 fr. 75.

Entretien (L') des bonnes compagnies, nouvellement lu, corrigé et augmenté de plusieurs beaux discours pour contenter les curieux; par le sieur Desfontaines, gentilhomme provençal. Troyes, 1736, in-8 (La Vallière, n° 3912[3r]), et S. l. n. d., pet. in-8 (Crozet, avec une autre pièce, 9 fr.).

Anecdotes en prose. Ce volume paraît être une réimpression de l'*Entretien des bonnes compagnies*, recueil d'anecdotes imprimées à la suite du *Vagabond* (Paris, 1644, in-12). Voir ce titre.

Entretien (L') du cardinal Mazarin avec ses niepces. 1651, 8 pp. — Veinant, n° 878.

Entretien entre Louis XIV et Madame la marquise de Maintenon. Marseille, 1710, pet. in-12. — Nodier, 40 fr.; Leber, n° 4511; Chateaugiron, 14 fr. 50; Bignon, 13 fr. 50; Labédoyère, 25 fr. 50. — C'est une

des pièces les plus curieuses et les plus rares contre Mme de Maintenon.

Entretiens amoureux d'un jeune meusnier de Vaugirard avec la veufve d'un patissier. 1649, et s. l. n. d., in-4° de 4 pp. — Leber, n° 4602, portefeuille XIII. — Réimpr. dans les *Mascarades et farces de la fronde* (Turin, J. Gay et fils, 1870, pp. 97 à 104).

Entretiens (Les) burlesques de M. Guillaume le savetier avec sa ribaude maîtresse dame Ragonde (en pr.). 1649, in-4°. — Deneux.

Entretiens (Les) curieux de Tartuffe et de Rabelais sur les femmes, par de la Dailhière. Cologne, s. d. (Crozet, 30 fr. 50; Leber, n° 2754; La Bédoyère, 33 fr.) — et Middelbourg, 1688, in-12 de 51 ff. (Nodier, 36 fr.; Solar, 49 fr.; Chaponay, 37 fr.; Potier, 30 fr.: Nyon, nos 4068 et 4062).

On peut consulter, au sujet de ces trois entretiens, une note de M. Paul Lacroix, insérée au *Bulletin du Bibliophile*, 1860, p. 1758. La conversation roule sur la génération, sur la coquetterie et sur la garde des femmes. On comprend ce que de pareils sujets présentent de scabreux à la plume la plus exercée. Aussi l'éditeur s'empresse-t-il de déclarer qu'on ne trouvera rien qui puisse donner cours à la licence du péché; il y a cependant dans ce livre, des idées très-plaisantes, des facéties très-gaies et même des contes très-risqués.

Entretiens de deux amants. Brochure condamnée en 1826, comme outrageant la morale publique et religieuse.

Est-ce la pièce qui se trouve indiquée dans le catal. Crozet, n° 977: *Entretiens amoureux entre un amant et une amante* (format pet. in-12)?

Entretiens (Les) de la Grille, ou le Moine au parloir, historiettes familières (par de Chavigny). Cologne (à la Sphère), 1682 (Nyon, 10302), 1721 (La Jarrie, 3096), in-12, de 91 pp., avec une grav. à l'eau-forte, *A. Schonebeck fecit,* représentant un moine agenouillé devant un autre moine qui tient un fouet, tandis que trois nonnes se lamentent derrière la grille de leur couvent.

Dans le catalogue de vente à Dresde, 1834, nos 733 et 737, les exempl. de l'édit. de 1682 avaient pour premier titre: *le Capucin demasqué*, et l'un des 2 était relié avec *l'Adamiste*, de la meme date. Dans un autre catal. de vente, nous lisons que

cet ouvrage est une reproduction abrégée de la *Galanterie monacale*, autre petit roman extrêmement rare. *Les Entretiens de la grille*, ont été réimpr. en 1868 à Genève (J. Gay et fils, pet. in-12 de VIII-63 pp.). C'est l'autobiographie d'un jeune moine: il rencontre à la grille d'un couvent de femmes une jeune fille qu'il a connue dans le monde, rieuse et folâtre, et qui n'est guère devenue plus sevère. Elle amuse sa captivité par une ou deux amitiés de jeunes recluses comme elle, qui viennent aussi, les jours suivants, se meler à la conversation. Notre jeune abbé, au lieu de leur faire des sermons leur conte des historiettes; la première est celle des *Tétons naissans:*

Une jeune Pensionnaire
Plus coquette qu'à l'ordinaire
Monstroit un jour ses tetons au Parloir.
L'on l'y surprit, l'on s'en plaint à l'Abbesse
Qui la fit appeler le soir
Et ne parla que d'aller à Confesse
Pour se purger d'un attentat si noir.
Quoy! disoit-elle à cette jeune fille,
Monstrer ses tetons à la Grille,
Non, je ne voudrois pas qu'il m'en advint autant
Pour plus d'un million comptant.
Mais la fille reprit: Ecoutez-moy, Madame.
Sans crainte d'allumer de flamme,
Les enfans de vingt mois peuvent se monstrer nuds.
De mes tetons les ans vous sont connus.
Les vostres avancez en âge
Ne doivent plus aimer le badinage;
L'on permet tout aux innocens:
Hé bien, les miens n'ont que deux ans.

A cela, les jeunes nonnes ripostent par des histoires analogues. Placidie raconte l'histoire de la jeune pensionnaire qui n'osait prononcer le mot *queue*, qu'on lui avait recommandé d'éviter, et qui disait qu'elle avait mangé les *parties honteuses* d'un hareng. Puis viennent bien d'autres racontars: *Le Bouillon aux deux sœurs* (lavement); *le Sifflet; la Livre de beurre; la Religieuse sans chemise; l'Accouchement; le Chat; le Beau miroir; le Ventre libre; l'Etrillé: l'Emplâtre du bobo; la Malice favorisée; le Bon office; la Fleur sous cloche; le Faux juif.* Toutes ces anecdotes sont en prose. Enfin, les vieilles nonnes veulent mettre fin à toutes ces conversations; que fait notre abbé? Il propose, par ce petit billet assez galamment tourné, à ses deux nonnettes de les enlever:

Faut-il qu'une fascheuse Grille
Aussi forte qu'une bastille
S'oppose à mes ardents désirs,
Et qu'une si charmante fille
Dont l'ame amoureuse petille
De gouster de tendres plaisirs
Demeure ainsi dans sa coquille?
Non, je ne le sçaurois souffrir,

Il faut, aimable Placidie,
Que mon amour y remedie,
C'est ce que je viens vous offrir.
Si vous consentez à me suivre
Et de quitter vostre couvent,
Souffrez que je vous en délivre,
Et nous mettrons le Voile au vent.
Et vous, adorable Angélique,
Si le cœur vous en dit aussi
Et qu'un desir d'amour vous pique,
Je finiray vostre souci.
Quoique seul contre deux pucelles,
Je ne manqueray pas de cœur;
Il suffit que vous soyez belle
Pour me donner de la vigueur.
Distinguez-moy donc de la foule;
Lorsque je seray dans le choq,
Vous reconnoistrez qu'un bon coq
Peut contenter plus d'une poule.

Malheureusement, le billet est saisi; l'abbesse et le supérieur du jeune homme sont furieux, et bientôt ses épaules et son ventre purent rendre témoignage des moyens employés pour l'engager à se montrer plus sage à l'avenir.

Entretiens (Les) de la Truche, ou les Amours de Jean Barnabas et de la mère Roquignard. Paris, veuve Valleyre, 1745, 1754, petit in-8. Rare.—Monmerqué, n° 1179; Nyon, n° 15385; Leber, n° 2442.

Ce livret a été réimprimé à Genève, avec une petite notice de M. Paul Lacroix, en 1868, pet. in-12 de VIII-25 pp., tiré à cent exemplaires. — Cette facétie populaire, piquante, gaie, spirituelle, comme les opuscules de Vadé, se vendait dans les carrefours et les halles de Paris. Elle était tirée à un nombre considérable d'exemplaires comme tous les livrets du meme genre; il est probable qu'on en a fait depuis plusieurs éditions quoique nous n'ayons rencontré que celle de 1754, qui se trouvait dans la collection Leber. Ces *Entretiens* ont beaucoup d'analogie avec les compositions grivoises de Lécluse. C'est une peinture de la vie des gueux ou mendiants; le mot *truche*, avait alors son ancienne signification de *gueuserie*. Quant à Jean Barnabas, l'auteur en a fait un fils du fameux frère Barnabas (moine barnabite, qui avait fait un usage profane de sa béquille dans un couvent de nonnains) dont l'aventure scandalisa quelques dévotes, mais fit rire tout le monde.

Entretiens (Les) de Magdelon et de Julie, traduction française de la Puttana errante *de P. Arétin, suivis de la Tourrière des Carmélites; la Source et origine des cons sauvages; Copie d'un bail et ferme faicte par une jeune dame, etc.; Pronostication des*

cons sauvages; Sermon joyeux d'un dépucelleur de nourrices; la Source du gros fessier des nourrices, etc., Complainte de M. le Cul et réponse de la Vertugale; Traicté de mariage entre Julian Peoger, etc.; la Raison pourquoy les femmes ne portent barbe, etc.; Procés et amples examinations sur la vie de Caresme-Prenant. Luxembourg (Brux., Mertens pour J. Gay), 1866, in-12 de VIII-199 pp. tiré à 106 exempl. numérotés.

Entretiens (Les) de Théandre et d'Isménie sur l'ancien et fameux différend de la prééminence de sexe, entre l'homme et la femme, par J. B. D. C. (Decrues). Paris, Pépie, 1689, in-12. — Nyon, n° 4089; Claudin, en 1864, 3 fr.

Entretiens d'un abbé et d'un cavalier sur la liberté des dames françaises. Paris, Remy, 1693, in-12. — Nyon, n° 4046.

Entretiens (Les) du Palais-Royal (par L.-Ant. de Carraccioli). Utrecht et Paris, 1786, 1787, 1788, 4 part. ou 2 vol. pet. in-12. — Pseaume, Suppl., n° 69; Scheible, env. 3 fr.

Tableaux des mœurs et des travers de l'époque. Voici un échantillon des propos que l'auteur met dans la bouche d'une petite maîtresse: « J'ai pensé périr hier; un hanneton eût été mon bourreau; son bourdonnement m'a causé des palpitations effroyables. Regarde donc mon chat; quelle délicieuse créature! quel meurtre s'il allait mourir! Oh! si j'avais fait le monde, personne ne serait mort! » — On dit que ce petit ouvrage a été poursuivi.

Entretiens entre Louis XIV et Mme de Maintenon sur les affaires présentes et la conclusion de leur mariage. Marseille (Holl.), P. Mathieu, 1710, in-12. — *Impr. imag.*, p. 145.

Entretiens familiers de deux médecins sur des questions à la mode. Cologne, P. Marteau, 1713, in-12.

Cet ouvrage peu connu est relatif au procès en impuissance du duc de Gèvres. *Impr. imag.*, p. 139.

Entretiens (Les) galans d'Aristippe et d'Axiane, contenant le langage des tétons et leur panégyrique, les dialogues du fard et des mouches, du grand et du petit miroir, du masque et des gands; avec plusieurs autres galanteries. S. l. n. d., et Paris, 1664, in-12 de 3 ff. et 252 pp.—Bignon, 20 fr. 50; Nodier, 29 fr.;

Leber, n° 2505; Chaponay, 13 fr. 50; Veinant, 39 fr. 50; Claudin, en 1858, 22 fr. : Nyon, n° 11939. — Livre singulier, mais qui n'a rien de trop libre.

Entretiens galans, ou Conversations sur la solitude, le teste à teste, la coqueterie, etc. Paris, Ribou, 1681, 2 tom. pet. in-12. — Nyon, n° 11949; Claudin, en 1869, 6 fr.

Entretiens littéraires et galans, avec les avantures de don Palmerin et de Thamire, par Duperron de Castera. Amst. et Paris, 1738, 2 vol. in-12. — Nyon, 11953; Scheible, 6 fr.

Entretiens philosophiques et politiques, suivis de Betzi, ou l'Amour comme il est, roman qui n'en est pas un (par H. Meister). Hambourg (Paris), 1800, in-12. — Renouard.

Entretiens sur les prérogatives des deux sexes, où l'on montre que l'âme n'est pas moins parfaite dans la femme que dans l'homme. La Haye, 1753, in-12.— Un amateur de N..., n° 718.

Entretiens voluptueux de Juliette et de Natalie, courtisannes italiennes. Rome (Paris), 1804, in-18 de 304 pp, avec 4 figures. — Deneux; Scheible, en 1860, 1 fl. 36 kr.

Ce volume a été réimprimé récemment en Allemagne, avec l'indication : Londres, 1804. Cette réimpression est précédée de la *Légende joyeuse*, mais avec moins d'épigrammes. Le titre complet de la seconde pièce est : *La Maquerelle de Londres, son caractère, et sa mauvaise vie, où on peut découvrir les subtilités et les diverses intrigues des femmes débauchées.* Traduit de l'anglois. Il parait que cet ouvrage anglais est celui qui a pour titre : *The Whore's Almanack.* — *Les Entretiens volupteux*, qui terminent le volume, sont une traduction de la *Puttana Errante* de l'Arétin.

Enucleatæ questiones complectens perjucundum tractatum de virginum statu ac jure, auct. Henrico Kornmanno. Jenæ, 1621, in-12 (Auvillain, n° 165). — Norimbergæ, 1679, pet. in-12 (Leber, n° 743).

EPAGNY (Jean-Bapt.-Rose-Bonav. Violet d'), né à Grav. en 1787, m. en 1868 ; a travaillé pour le théâtre : *La Fille mal élevée.* 1835. — *Les Rivaux de village.* 1820.

Epaves (Les), de Charles Baudelaire. Amsterdam, à l'enseigne du Coq (Brux., Poulet-Malassis), 1868, in-8, avec front., tiré à 260 ex. en pap. vergé, 10 fr. (et, pap. ord., 4 fr.).

Le frontispice est une gravure à l'eau forte de Félicien Rops ; c'est l'ignoble rendu burlesque par le grand et spirituel artiste. — Quant au vol. lui meme, il a trop de marges et de papier blanc, mais son contenu est intéressant. On y trouve en outre des 6 pièces condamnées, en 1857, dans les *Fleurs du mal*, des pièces inédites et bouffonnes; *le Jet d'eau; les Yeux de Berthe; les Promesses d'un visage; le Monstre; la Voix; A une Malabaraise; Un Cabaret folâtre; le Coucher du soleil romantique* (sonnet composé en 1862 pour servir d'épilogue à un livre de Ch. Asselineau qui n'a pas paru: *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque romantique*); *Lesbos, les femmes damnées, les Bijoux; A celle qui est trop gaie; les Métamorphoses du Vampire ; le Léthé.*

Epée (L') de Jeanne d'Arc, ou les Cinq.... demoiselles, à-propos burlesque et grivois, mêlé de couplets, par Marechalle, Ch. Hubert et H. Trouet. Paris, Quoy, 1819, in-8. — Soleinne, n° 3169.

Ephesiacorum libri V, ou les Ephésiaques. Voir : XENOPHON d'Ephèse.

Epicurean (The), a tale; by Thomas Moore. Paris, Galignani, 1827, in-12.

Roman poétique, dont le titre est trompeur. Alifron, chef d'école de la philosophie épicurienne, sous Dioclétien, embrasse la religion chrétienne, et périt en martyr ainsi que sa fiancée. Il a été traduit en français sous le titre: l'*Epicurien, ou la Vierge de Memphis*, traduction de Mme Alexandrine Aragon Paris, 1827, in-12. — M. Ant. Aug. Renouard en a publié une autre traduction la même année.

Epigrammata et poematia vetera, quorum pleraque nunc primum ex antiq. codic. et lapidibus alia sparsim antehac errantia, jam undique collecta emendatiora eduntur; cum notis Petri Pithoei. Paris, 1590, in-12. — Solar, 69 fr.; Giraud, 99 fr.; Renouard, 20 fr.

Les réimpr. de Lyon, 1596, et de Genève, 1619, ont moins de valeur. — L'ouvrage suivant est un recueil qui fait pendant au précédent : *Epigrammata et poemata vetera, recens ad exemplum P. Pithœi e Reinesio, Sponio aliisque collecta, studio et opera Th. J. ab Almeloveen.* Amstel. 1694, in-8 de 64 pp.

Epigrammaton libri decem, auct. Lancino Curtio. Mediolani, 1521, 2 part. in-fol. de 16 et 161 ff.

Selon l'abbé de St-Léger, il y a, dans ce recueil des épigrammes fort ordurières, et pour le fond des choses et pour les mots. Le libertinage le plus grossier y est exprimé en vers très-licencieux ; le vice de Sodome s'y trouve plusieurs fois mentionné comme un plaisir très-ordinaire. Cependant, ce livre est non seulement revetu d'un privilège de François I[er], mais il porte encore une permission apostolique. — Selon le *Manuel*, il a également paru une seconde décade de ces épigrammes : *Epigr. libri X decados secundæ;* Mediol., Rochum et Ambros. fratres De Valle, 1521, in-fol.

Epigrammes contre Martial, ou les Mille et une drôleries, sottises et platitudes de ses traducteurs, ainsi que les castrations qu'ils lui ont fait subir, par un ami de Martial (Eloi Johanneau). Paris, 1835, in-8 de 10 feuilles. — Une partie de l'édition ayant été détruite, ce livre est devenu peu commun.

Epigrammes de Gombault, divisées en trois livres. Paris, A. Courbé, 1657, in-18 (Nyon, n° 15552). — Réimpr. à Lille, en 1861, pet. in-12.

Bonnes épigrammes dont quelques unes se sont transmises jusqu'à nous de recueil en recueil (V. la *Biblioth. poét.* de Viollet-Leduc, p. 528), mais beaucoup d'autres n'ont pas été reproduites; citons-en deux ou trois pour échantillon:

A une jeune femme de ses amies qui s'était mariée.

Vous êtes la même pour moi !
C'est m'apprendre ce que j'ignore.
Votre foi me le jure encore,
Mais c'est une infidèle foi.
La jeune fille devient femme:
Vous changez de condition
Aussi bien que d'affection,
Et mademoiselle est madame.
J'étais fort sensible à vos soins,
Mais, depuis un mois, pour le moins,
Votre humeur s'est contrariée.
Je n'ai plus rien à vous offrir.
Vous etes si fort mariée,
Que je ne vous saurois souffrir.

La Belle d'humeur enjouée.

S'il faut giguer et se battre,
Elle en donne six pour quatre,
Et n'a jamais le dernier.
S'il faut parler de mérite,
Elle demeure interdite,
Et sotte comme un panier.
Un badin qui la tâtonne,

Qui la baise, la chiffonne,
La fait tourner en sabot.
C'est l'humeur de la donzelle
Et le plus sage auprès d'elle,
Est, à ses yeux, le plus sot.

De Pamphile

Pamphile veut dire Aime-Tout,
C'en est le mot-à-mot servile;
Et si, de l'un à l'autre bout,
Pamphile eut visité la ville,
Il eut dû aimer plus de mille.
Mais il s'est un peu hasardé:
Pamphile a trouvé sa Pamphile
Qui l'a fort mal accommodé.

Epigrammes de Marc de Mailliet. Paris, 1620, 1622, in-8. — Veinant, 50 fr.

L'orthographe du nom de cet auteur est incertaine; ses livres sont indiqués tantôt *par M. de Maliet*, tantôt *par de Maillet*, etc. Ses poésies sont très-libres, mais fort plates. — Voir, sur ce pauvre poète la Notice de Fr. Colletet, insérée à la suite du manuscrit des *Vies des poëtes françois*; Goujet, tom. XIV, pp. 268-272; Viollet-Leduc, *Bibl. poétique*, pp. 414-415; et deux notes de M. Livet, dans son édition de Saint-Amant, pp. 139-140 et p. 211. — Voir aussi: *Poésies de Mailliet.*

Epigrammes de Martial (trad. par Volland). A Paphos, de l'impr. du Dieu des amours (Paris, Volland), 1806, 1807, 3 vol. in-8, 8 fr. 50; Crozet; Aubry, en 1862, 5 fr.

Epigrammes de Martial, trad. par le gén. baron E.-T. Simon et Auguis. Paris, 1819, 3 vol. in-8. — Aubry, en 1866, 12 fr.

Epigrammes (Les) de Martial, trad. par Verger, Dubois, Mangeart et *** (A. Trognon). Paris, Panckoucke; 1834-35, 4 vol. in-8 (*Bibl. lat. franç.*).

Epigrammes de Martial, trad. en vers français; par Const. Dubos, précédé d'un *Essai sur la Vie et les Œuvres de Martial*, par J. Janin. Paris, 1841, in-8 de 36 feuilles, 7 fr. 50.

Epigrammes de Martial, d'Owen, et d'autres poètes latins, par M.... (le général de Pommereul). N° 1, à Ixelles, 1818, in-8 de 10 et 156 pp., tiré a 25 exempl.

Epigrammes érotiques (au nombre de plus de deux

cents); par Jean Fornier. Tolose, J. Colomiez, 1557, pet. in-8, front. gr. en bois, représentant la maîtresse de l'auteur (*Manuel*, II, 1344).

Epigrammes et historiettes, trad. ou imitées par Camus-Duras. 1831, in-18. — Cat. Noël.

Epigrammes, madrigaux et chansons, par Lebrun. Paris, 1714, in-8 de 410 pp. — Volume peu commun, mais poésies bien médiocres.

*Epigrammes très-libres à Mme la Duchesse de ****, par le duc de L***. In-16. — Nyon, nº 15554 (ce volume doit-être très-rare; nous ne l'avons vu cité nulle part ailleurs).

Epigrammi e novellette galanti di F. Pananti, aggiuntavi la Notte, la Cleopatra e la Pastorella del cav. Marino, etc. Italia, 1802, 1807, in-12 de 118 pp. Bolle, 17 fr. — Contes à sujets empruntés à La Fontaine, à Grécourt, etc., et épigrammes. — Pour plus de détails, Voir: *I Novellieri in versi*, de Passano, pp. 224-225.

Espines (Les) d'amour, où sont traitées les infortunées amours de Philadon et Caulisec, par Estienne Durand. Paris, Robinot, 1604, in-12 (Nyon, nº 9145). — Rouen, L'Oyselet, 1608, in-12 (Nyon, nº 9146).

Espines (Les) du mariage pour retirer les jeunes gens des folles et précipitées amours et éviter les périls du mariage, traité fort plaisant et récréatif; par le sieur Varin. Paris, Fl. Bourriquant, 1604, 1607, et s. d. pet. in-8 de 67 pages. — La Vallière, nº 3226, 10 fr.; Chardin, en 1806, 6 fr. — Opuscule assez amusant (en vers).

Epingle (L') et la rose, ou les Talismans d'amour, vaud. en 1 a (th. de la Gaieté, à Bordeaux); par Ern. de Clonard. Bordeaux, Lawalle, 1808, in-8. — Soleinne, 2578.

Episodes de la vie conjugale, par de Colombey (Théodore Pernot). 1ère livr. *Octave*, 1825-1827. — Paris, Magen, 1836, in-8 de 22 feuilles, 7 fr. 50.

Episodes des Saisons de Thompson, etc. *Le Musée de l'amour et autres pièces*, trad. de l'ital.; par A. G. T. B.

— Paris, Malherbe, an VII, in-8. — Van den Zande, n° 2785.

Epistola Enee Silvii... de amoris remedio. Voir: PICCOLOMINI (Pie II).

Epistola Leonardi Aretini de amore Guiscardi, etc. Voir: *De duobus amantibus.*

Epistolæ obscurorum virorum ad Dn. M. Ortuinum Gratium (auct. Ulrico de Hutten, Reuchlin et aliis). Francofurti ad Mœnum, 1643, pet. in-12.

Recueil contenant, outre les Lettres annoncées, diverses autres pièces facétieuses, notamment: *De Generibus ebriosorum;* — *De Meretricum in suos amatores et concubinarum in sacerdotes fide;* — *Quæstiones salibus et facetiis plenæ*, etc. (Leber, I, n° 2568; Claudin, déc. 1858, 10 fr.).

Epistolarum de amoribus libellus, auct. Oct. Cleophilo. S. l. n. d. (vers 1480), in-4°. — Heber, 10 sh.

Epistole amorose di Ces. Orsino. Voir: ORSINO.

Epistole de dui amanti, composte dal Fausto... papa Pio, tradutte in volgare (da Braccio), Venetia, M. Pagan, 1554, in-8. — Libri, 3 fr.

C'est l'histoire d'*Eurialo et Lucrezia;* Voir: *Æneæ Sylvii historia,* etc.; et *Stòria di due amanti.*

Epitome vel synthesis quæstiuncularum de coitu, autore J. B. Gurzarolo. Utini, 1655, in-4° (*Manuel*, tom. II, col. 1831).

Epitre à....., par M. M. M., etc, De l'imprimerie des Pays-Bas, etc., s. d. (vers 180.), in-8 de 7 pp., texte encadré.

Pièce d'une insigne rareté, inconnue à tous les bibliographes et meme aux amateurs de curiosités scatologiques. Elle a été reproduite toute entière dans l'*Anthologie scatologique*, pp. 56 à 59; nous la reproduirons aussi afin d'égayer un peu notre longue énumération de titres d'ouvrage, de formats, etc.

EPITRE (1)

O vous! qui chez dame Latrine
Venez siéger pompeusement
Et donner, sans qu'on vous chagrine,
A vos boyaux soulagement;
Tout en poussant avec courage,
Songez-vous aux moralités,
Que peut puiser un homme sage

Même dans les commodités (2)?
L'intestin net, le corps agile,
Chacun est fier, orgueilleux, vain;
Comme si notre corps fragile.
Ne devait plus chier (3) *demain.*
Hélas! un roi descend du trône
Pour chier, comme un malheureux;
L'orateur débitant son prône,
Peut tout à coup être foireux.
Une coquette fait l'aimable,
De chier s'il lui prend besoin,
Elle quitte le jeu, la table,
Pour aller chier dans un coin.
Le Persan, aux bords du Scamandre,
Chia quand on vint le surprendre;
En face du grand Alexandre,
Porus avait chié de peur (4).
De chier qui peut se défendre?
L'un le fait dur, et l'autre tendre,
Mais tout mortel est né chieur.
Otez ce préjugé vulgaire,
Qui fait désavouer un cas,
La merde (5) *nous deviendra chère;*
Comment ne l'aimerait-on pas?
C'est elle qui fume les plantes (6),
Elle chauffe les sèves lentes,
Elle fait germer nos moissons,
Elle anime les amarantes,
Les tubéreuses, les buissons
Où naissent ces roses charmantes,
Qui, pour le sein de nos amantes,
A cueillir nous nous empressons.
C'est la merde qui fait éclore
Les parfums suaves de Flore,
Les dons de Pomone et Cérès,
Ces fruits, ces aliments si frais
Que nous dévorons tout exprès
Pour créer de la merde encore.
Ainsi que tout dans cette vie,
La merde a son bien et son mal.
La merde de quelque animal
S'avale, étant mise en rôtie;
La civette en fait d'une odeur
Si douce, qu'elle porte au cœur.
Mais s'il est quelque étron qui plaise.
Il en est d'autres sûrement
Qui nous déplairaient fortement:
Supposez un appartement
Où tout cul foirerait à l'aise,
Nous dirions comme Ezéchiel:
Seigneur! ce n'est pas là du miel!
C'est dans la matière fécale.

Que plus d'un docte médecin,
Avec l'œil sûr et le goût fin,
Prit la science qu'il étale.
Comme l'a dit un grand Latin,
C'est la pierre philosophale
Sous l'enveloppe d'un crottin (7).

Achevons, car il faut conclure,
Mais par un fait démonstratif.
Après une colique dure,
Si quelque lavement actif
Amollit le sphincter rétif,
Et dégorge enfin l'embouchure;
Il coule, cet étron tardif;
Peut-il être un plaisir plus vif
Et mieux senti dans la nature?
Chier n'est donc point œuvre impure.
Chions, chions de notre mieux;
Mais, ne chions pas en tous lieux.
Chions par poids et par mesure,
Et nous ferons plus que les dieux:
On ne chia jamais aux cieux.

(1) L'auteur a longtemps hésité sur le titre de cette pièce, qui ne devait d'abord être composée que de quelques vers; mais, en travaillant la matière, en la développant, elle s'est si fort étendue, qu'elle aurait été bientôt susceptible de former un poème descriptif, si la prudence n'eût arrêté l'élan poétique.

(2) Je sais que c'est ici un mot générique, qui signifie *lieu commode*. L'Académie ne le fait synonyme de latrine qu'en dernière analyse. Cependant il est peu de fonctions animales qui exigent un lieu plus commode; ce lieu doit par conséquent etre nommé, à juste titre, *commodités*. Au reste, cette Académie qui se pique d'une locution *propre*, ne le prouve nullement en définissant les latrines: *lieu où l'on se décharge le ventre.*

(3) On va se récrier sur ce mot bien significatif. Personne n'ignore que les gens riches disent: *Aller à la garde-robe;* d'autres d'une classe moins élévée disent: *Je vais aux commodités;* mais le peuple dit: *Je vais chier.* Cela évite toute équivoque sur le cas.

(4) L'action de la peur sur les intestins et sur le sphincter mériterait une dissertation savante. Pourquoi ce sentiment est-il plutôt d'effet laxatif que d'effet astringent? Espérons qu'un jour la Faculté nous donnera une solution satisfaisante. En attendant, on peut assurer que les effets de la peur bien détaillés et bien développés fourniraient ample matière pour un chant d'un poëme descriptif.

(5) Il faut bien dire le mot *propre* pour exprimer la chose, et meme en dépit de l'Académie, qui nous apprend que les gens bien élevés évitent soigneusement d'employer ce mot. Au reste,

je n'espère pas que cette épitre soit *en bonne odeur* auprès de ces messieurs.

(6) Quel trésor que la matière fécale! On n'en apprécie bien la valeur que dans quelques pays: elle fait à Paris un objet de commerce très-étendu et très-lucratif. La manufacture de *Poudrette* de Briptet est connue dans toute l'Europe. Cet artiste, sans rien perdre des atomes végétatifs de la merde, trouve moyen de la réduire à sa moindre capacité; et on ne dira point, d'après les expériences faites et constatées, qu'il ne présente qu'un *caput mortuum* naturel de la matière, mais qu'il a trouvé le procédé d'en avoir la quintessence.

(7) On soutient que ce n'est point ici une figure Lorsqu'un médecin, vraiment dévoué à son art, voudra employer quatre de ses sens à étudier la matière fécale sous tous ses rapports, il y fera des découvertes importantes. J'appelle, à l'appui de cette assertion, la nécessité bien reconnue de l'examen des urines; cette autre sécrétion est-elle moins importante? Docteurs, moins de répugnance; vous aurez bien mérité de l'humanité, et vous aurez travaillé pour votre gloire!

Epître à l'Amour
Libre à tout le monde,
Où l'erreur du jour
Se montre à la ronde.

A Paris, chez Godard-baille-ly-belle, aux avis à boucher les trous sans chandelle, 1748, in-12. — Jannet, 10 fr. Opuscule fort rare.

Epitre à mon ami Eug...., par M. Gilles-Blaise Nicodême, homme de lettres. A Mirebeau, de l'imprim. de l'Académie, 1810, pet. in-8. — Luzarche, n° 2492.

Pièce fort rare, avec une épigramme tirée du *Meursius*; c'est une priapée en vers. tirée à quelques exemplaires seulement, et pour les amis de l'auteur.

Epitre à mon curé, par Lagarde. Paris, imprimerie Lanoé.

Destruction ordonnée comme outrageant les bonnes mœurs et la morale publique et religieuse (Voir le *Moniteur* du 26 mars 1825).

Epître à M. Mangin, au sujet de l'ordonnance attentatoire à la liberté des femmes, par M. J. M. (en vers). In-8, 16 pp. — Voir: *Les Filles en cage*.

Epitre à Ninon de Lenclos (en vers, par de Schouvaloff), *et réponse* (de Ninon) *à M. de V.* (Voltaire, à qui l'on attribuait cette épitre); publ. par Asinoff, pas-

teur d'Oldenbourg (Maucherat de Longpré). Genève, 1774, in-8 de 24 pp. — Techener, 4 fr.

Epitre amoureuse d'Héloïse, ou Epitre d'Héloïse. Voir: *Petri Abœlardi*, etc.

Epître au beau sexe, par M. J. Marloye de Nivelle. 1773, broch. in-8. — Barraud, en 1870, 1 fr.

Epître aux détracteurs des femmes, suivie du portrait de l'homme, stances (par Dusausoir). Paris, an VIII (1799), in-12 de 16 pp. — Leber, n° 2766; Barraud, en 1870, 1 fr. 50.

Epître aux femmes, par M. N. D. — Paris, Aubry, 1807, br. in-8. — Barraud, en 1870, 1 fr.

Epistre de Maguelonne à son amy Pierre de Prouuence, elle estant à lhospital, par Clément Marot. S. l. n. d. (vers 1519), in-4° goth. de 4 ff, vignettes en bois. — Un ex. à la Biblioth. impér. (*Manuel*).

Epître d'un Maroquin à sa belle, pendant son séjour à Vienne (par Alphonse-Henri Traunpaur, chevalier d'Ophanie). Vienne, 1784, in-8 (*Supercheries littér.*, II, 1059).

Epître du diable au pape sur la suppression des règles dans les couvents de filles. Aux enfers, chez Moromon, imprimeur du diable, 1790, in-8 (*Impr. imag.*, p. 151).

Epître (en vers) *sur les avantages des femmes de trente ans*, par André, dit Murville. Paris, 1775, in-8, 1 jolie fig. en tête. — Bergeret, 2e partie; Claudin; en 1866, 1 fr.

Epistres (Les) amoureuses d'Aristenète, tournées du grec en françois; par Cyre Foucault, sieur de la Couurière, avec l'image du vray amant, discours tiré de Platon. Poictiers, 1597, pet. in-8. — Rouen, 1599, 1601, in-12.

Epîtres (Les) cupidiniques du Banny de Liesse (Franç. Habert). Paris, Alain Lotrian, s. d. (v. 1540), in-8 goth. Très-rare. — *La Suite du Banny de Liesse, où se trouve le Jugement de Paris et plusieurs épistres, rondeaux, ballades*, etc. Paris, Denys Jannot, 1541,

in-8. Très-rare. — B. N., Y 4567 (et *Bibliographie instr.*, nos 3122 et 3123).

Epistres (Les) de Heron à Leandre, Medée à Jason, Orphée à Euridice, Venus à Adonis, Ænée à Lavinie; par Figuet. Bezançon, s. d., pet. in-8 de 84 pp., titre encadré. — B. de Grenoble, n° 17381.

Epîtres (Les) d'Ovide. Voir: OVIDE, traductions françaises.

Epîtres, satires, contes, odes, etc. *du poëte philosophe, dont plusieurs n'ont point encore paru.* Londres, 1771, in-12. — Scheible, 3 fr. 50.

Nous supposons que c'est la 1ere édition des *Epîtres* de Dorat lesquelles furent réimprimées plusieurs fois sous le titre: *Epîtres en vers de Zéila et de Valcourt, de Barnevelt à Truman, de Biblis, de Gabrielle d'Estrées.* In-8 avec 5 charm. grav. et des vignettes.

Epîtres héroïques amoureuses, par Ferrand de Bez. Paris, Micard, 1579, in-8. — Nyon, n° 15302.

Epistres (Les) morales et amoureuses de messire Honoré d'Urfé. Lyon, J. Roussin, 1598, in-12 de 348 pages. — Paris, Micard, 1603, 1608, in-12. — Paris, Robinot, 1619, in-8 (Giraud, 50 fr.; Solar, 57 fr.). — Lyon, 1619, 1620, 1623, 1627, in-12 (Libri, en 1857, 20 fr.).

Epîtres (Les) vénériennes de l'esclave fortuné, privé de la cour d'amour, avec ses complaintes et ses regrets, composées par Michel d'Amboise, sieur de Chevillon. Paris, Alain Lotrian, 1532, 1534, 1536, pet. in-8 goth. — La Vallière, n° 2950, 16 fr.; Salmon, 65 fr.; Techener, rel. Bauzonnet, 285 fr., B. Nat., Y 4518 et 4519.

Michel d'Amboise, poète du XVIe siècle, est né à Naples. Voir pour la liste de ses autres ouvrages, au mot AMBOISE.

Epouse (L') fugitive, histoire galante, nouvelle et véritable, par le sieur Crosnier. Amsterd., 1682, petit in-12. — Potier, n° 1416.

Epouse (L') infortunée, histoire italienne, galante et tragique; par D. P. B. (P. de Billy). Paris, Prault, 1733, in-12. Nyon, n° 9560.

Epouse (L'), ou Mystère et fatalité, par d'Attel de

Lutange. Paris, Le Normant, 1829, 2 vol. in-12, avec 2 grav., 8 fr.

Epousera-t-il? vaudeville en un acte; par Bié et Pitt. Lyon, 1805, in-8.

Epouseur (L') de vieilles femmes, com. en 3 a. pr.; par Eug. de Planard. Paris, 1808, in-8. — Soleinne, n° 2606.

Epouseux (Les) d' campagne, vaud. en un a.; par Francis (Gaîté). Paris, 1857, in-8.

Epoux (Les) avant le mariage, ou Ils sont chez eux, op.-com. de Désaugiers, mus. de Piccini. Paris, Barba, 1808, in-8. — Soleinne, 2537.

Epoux (Les) de quinze ans, com.-vaud.; par Ern. de Clonard. Bordeaux, 1807, in-8. — Soleinne, 2578.

Les Epoux de quinze ans, com. vaud.; par Paul de Kock. Paris, 1821, in-8. — Soleinne, 2642.

Epoux (Les) malheureux, ou Histoire de M. et Madame de la Bédoyère, écrite par un ami. Avignon, 1745, 1746, 4 part. en 1 ou 2 vol. in-12. — La Haye, ou Amsterd., 1761, 1768, et Paris, 1788, 2 tom. in-12. Peu de valeur. — Nyon, n° 8325.

« C'est peut-etre le seul des innombrables ouvrages de Baculard d'Arnaud ou d'Arnaud Baculard, qu'un bibliophile puisse se permettre d'avoir comme spécimen du genre, comme type de ce que le bonhomme Arnaud ou d'Arnaud appela plus tard les *Délassements de l homme sensible*. Cet ouvrage est d'ailleurs préférable à tous les autres, mieux fait, mieux écrit, et plus soigné. Il eut un prodigieux succès, et il fut réimprimé dix ou douze fois à Paris, avec permission tacite, sous la rubrique de La Haye. La première édition est de 1745 pour le 1er volume; la dernière est de 1792. Avignon, en 4 vol. in-12. Un procès célèbre entre M. et Mme de la Bédoyère, avait fourni au romancier les noms de ses personnages et quelques circonstances du sujet. Le roman doit sans doute à ces reflets d'une histoire véritable l'intéret réel de la narration, souvent pathétique et touchante. « Loin de craindre de désobliger M. de La Bédoyère, « en publiant cette histoire, il (l'auteur) se flatte, par cette es- « pèce d'indiscrétion de servir exactement, et sa réputation « d'homme d'esprit et celle d'honnete-homme, préférable sans « doute à la première... On espère donc que la lecture de cet « ouvrage achèvera d'entrainer en sa faveur tous les cœurs que « son plaidoyer a déjà remués. Les honnetes gens sont amis- « nés des malheureux. » Dans la préface du second volume, Arnaud développe cet axiome, et donne une espèce de poétique du

roman sentimental et larmoyant: « J'ai écrit pour les honnêtes « gens, dit-il, avec une sorte de satisfaction vaniteuse, j'ai écrit « pour la plus belle partie de l'humanité; j'ai la gloire de faire « couler ses pleurs. » C'est donc au pauvre Baculard d'Arnaud qu'appartient l'honneur d'avoir rencontré cette fameuse expression: *la plus belle partie de l'humanité*. Homme sensible! Voltaire a donc pu te méconnaitre? » (Paul Lacroix, *Bulletin du Biblioph.*, 1864, p. 1207). — Voir les *Epreuves du sentiment*.

Epoux (Les) par chicane, parodie d'Hypermnestre, en 2 a., mêlée d'ariettes; par M. T (Taconet, mus. de Hanot (représ. à St-Germain-en-Laye, en 1759). Paris, 1759, fig. et airs gr. — Soleinne, n° 3027.

Epoux (L') par stratagême, op.-com. tout en vaud. (par Varoquier). Bruxelles, 1748, in-8. — Soleinne, n° 2898.

Epoux (L') par supercherie, com. en 2 a. et en v.; par de Boissy. Paris, 1744, 1759, in-8. — Soleinne, n° 1709.

Une histoire du temps a fourni le sujet de cette pièce. Une femme se marie à un homme en croyant en épouser un autre; elle couche avec lui, et ne s aperçoit de rien.

Epoux (L') parisien, ou le Bonhomme, par Raban. Paris, 1820, 3 vol. in-12. — Pigoreau.

Epoux (Les) réunis, ou le Missionnaire du temps. Berg-op-zoom (Paris), La Bombe, 1748, 1749, 2 part. en 1 vol., in-12. — Nyon, n° 9556; Gancia, 6 sh. — *Impr. imag.*, p. 88.

Epoux (Les) sans l'être, historiette écrite en vers et divisée en 3 actes; par M. Guy. Troyes, E. Sainton, 1832, in-8 (Soleinne, n° 3047). — Cet e espèce de comédie est partie en récit, partie en dialogue.

Epreuve (L') de l'amour, com. 3 a. pr.; par Turrault, de Rochecorbon. Tours, 1827, in-8. — Soleinne, n° 3044.

Epreuves (Les) de l'amour et de la vertu (par Mme Quatremère d'Isjonval). Paris, 1797, 2 vol. in-18.

Epreuves (Les) du sentiment, par d'Arnaud de Baculard. Paris, Le Jay, 1770-72, 5 vol. gr. in-8, fig. (Nyon, n° 9918). — Il y en a une édition de 1742 en 12 vol. in-12 (Pigoreau).

Contenant: Tome Ier: *Fanny.* — *Lucie et Mélanie, ou les deux sœurs généreuses.* — *Clary, ou la vertu recompensée.* — *Julie, ou l'heureux repentir.* — *Nancy, ou les malheurs de l'imprudence et de la jalousie.* — *Bathilde, ou l'héroïsme de l'amour.* — Tome II: *Anne Bell.* — *Sélicourt.* — *Sidney et Volsan.* — *Adelson et Salvoni.* — *Sargines.* — Tome III: *Zénothémis.* — *Bazile.* — *Lorezzo.* — *Liebman.* — *Rosalie.* — Tome IV: *Ermance.* — *Dalmanzy.* — *Pauline et Suzette.* — *Makin.* — *Amélie.* — Tome V: *Daminville.* — *Henriette.* — *Valmiers.* — *Germeuil.* Bacu'ard d'Arnaud fut l'inventeur d'un genre, la *Sensiblerie*, qui eut une vogue incroyable dans le temps même, où la philosophie faisait de grands progrès en France. Il était disciple des jésuites, et dans sa jeunesse, il tournait agréablement les vers. Voltaire le soutint assez long temps de ses déniers, et, par Helvétius, lui fit procurer un petit emploi. Dans ce temps-là, d'Arnaud avait l'humeur égrillarde et il rimait une *Epître à Manon*, qu'on ne pourrait citer tout entière, et qui est un des jolis scandales du temps. Malheureusement, cela se passa vite, et il adopta bientôt, pour ses drames et pour ses romans, le style attendri, désolé, qui se nourrit de points d'exclamation, d'*hélas!* de soupirs, avec lequel il eut l'honneur de former une génération politique et littéraire, ce qui cependant ne l'enrichit pas, car c'était, dit-on, le plus rude emprunteur qui se put voir. Chamfort dit, qu'il devait 300,000 fr. en pièces de six sous à un petit écu. Un pamphlet de l'an VIII, *le Tribunal d'Apollon*, le depeint ainsi: « Taille fantasmagorique, figure lacrymale, habit noir, visage blême, œil bleu terne, perruque qui atteste l'existence de l'ancien régime, nez au vent, soupirs continuels. C'est le doyen des romanciers noirs. Hommage à ses talents! et mépris à celui qui a pour créanciers tous ceux qui ont eu la sottise de lui preter de l'argent! Et à qui n'en a-t-il pas emprunté? L'auteur du *Comte de Comminges* devrait etre immensément riche; les raisons de sa pénurie habituelle sont un problème que nous n'entreprendons pas de résoudre. » — Monselet a un article sur ce personnage dans ses *Originaux du siècle dernier.*

EQUICOLA (Mario), né à Alveto, dans le Latium, en 1460, m. en 1541.

Libro di natura d'amore. Venise. 1525, in-4°; S. l., 1526, in-8 (Dinaux, 3277); — Venise, 1531, 1554, 1562, 1563. 1583, 1587, in-8 ou in-12 (Nyon, 3916, 3917). — *Les VI livres de Mario Equicola d'Alveto: De la nature d'amour*, tant humain que divin, et les différences d'iceluy; mis en franç. (trad. de l'italien par Gabriel Chappuis, Tourangeau. Paris, 1584, in-8, (Deneux); Paris, 1589, pet. in-12; Lyon, 1598, in-12 de 446 ff., table de 26 ff., dédicace à Des Portes 2 ff. (Potier, 5 fr.). — Voir, sur cet ouvrage, Nicéron, *Mémoires*, tom XLI, pp. 225, et le *Bulletin du bibliophile*, 1842, p. 257. — Le Ier livre, qui a 18 chap., parle de Dante, de Boccace, de Pétrarque, etc.; le IIe donne des définitions et des classifications de l'amour, de la beauté, etc.; le IIIe, distinctions entre les amours divin et hu-

main; le IVe, des sens, de la jalousie, etc.; le Ve, comment les poetes ont loué leurs maîtresses; le VIe, manière de rendre les femmes accortes en amour. En somme, c'est un volume assez curieux.

Equipées (Les) de l'Amour, ou les Aventures d'Abar-Tucdoc. Histoire très-morale et de tous les temps. Cosmopolis et à Paris, chez Guillot, 1783, pet. in-8 de 125 pp. — Alvarès, en 1858, 4 fr.

« Nous n'hésitons pas à le déclarer, » dit M. Paul Lacroix dans une note insérée au *Bulletin du bibliophile*, 1860, p. 1759, « ce petit livre est un chef-d'œuvre d'esprit, de malice, de gaieté, « de philosophie et de verve gauloise » Le sujet est « le mal ordi- « naire qui menace les maris. » L'auteur affirme que l'histoire qu'il raconte est « capable de rendre le calme à des tetes tour- « mentées par les idées noires d'un accident qui, au fond, n'est » qu'une misère et qui ne doit pas empecher de dormir sur « l'une et l'autre oreille. » Ajoutons que l'anagramme du nom d'Abar-Tucdoc est *Batard Cocu.* »

Equitis franci et adolescentulæ mulieris italæ practica artis amandi, *insigni et jucundissima historia ostensa*, auctore Hil. Drudone. Ursellis, 1600, 1606, pet. in-12 de 546 pp. (Nodier, 6 fr.; B. de Grenoble, n° 17834); et Francfort, 1625, pet. in-12.

Réimprimé sous ce titre: *Hilarii Drudonis practica artis amandi;* Amst., 1651, 1652, pet. in-12, titre gravé (Techener, 7 fr.; Nyon, 10920). Cette seconde édition est mieux imprimée et plus ample que la première. — Le volume contient divers ouvrages, dont les uns sont plus libres, les autres moins. Le premier morceau est l'histoire d'Euriale et Lucrèce, du pape Pie II. Ensuite différentes questions tant de jurisprudence que de médecine sur le mariage et *l'usage des femmes*, qui ne sont pas trop ordurières. On y trouve aussi quelques dialogues de Pontanus, les *Amours de Guiscard et de Gismonde* en vers: ce qu'il y a de plus fort est le traité *De arte meretrica,* qui comprend l'histoire des Lupanars anciens. Le volume est terminé par des poésies érotiques latines avec un second titre. Voir une note de l'abbé de Saint-Léger imprimée dans le catal. Van Hulthem, tom. II, n° 12795. — *Drudo* est un pseudonyme. Ce mot signifie en italien ce que veut dire en latin *amata, amaria* et en français *amie, maîtresse.*

ERASME (Didier), Rotterdam, 1467; Bâle, 1536. Voir: *L'Assemblée des femmes et leurs délibérations — Comédie, ou Dialogue matrimonial, exemplaire de prix en mariage — le Congrès des femmes — la Fille ennemie du mariage et repentante — le Mariage.*

Eraste, nouvelle, où sont descrites plusieurs aven-

tures amoureuses. Paris, Loyson, 1664, in-12. — Nyon, n° 9866.

Une autre édition qui se trouve à la biblioth. de Grenoble (n° 17561) est intitulée: *Eraste, ou Les Amours du grand Alcandre, avec les aventures de plusieurs personnes de qualité*; nouvelle véritable (par Claude Collin). Paris, 1665, in-8. — Voir aussi: *Amours du grand Alcandre*, etc.

Ermite (L') et la pèlerine, vaud. en un a.; par Carmouche, Merle et de Courcy. Paris, 1822, in-8.

Ermuntern de helden und liebes... Histoires galantes et divertissantes de l'époque moderne, représentées en un roman et accomp. de belles grav. Nuremberg, 1766, 2 vol. in-12.

Ernest et Lydie, par Mme de Narp. Paris, 1813, 4 vol. in-12, 1 fig. (Pigoreau).

Ernestine, nouv. contemporaine. Bordeaux, 1829, in-8 d'une feuille.

Ernestine, ou l'Epreuve, par Lucien de St-Firmin. Paris, Moutardier, 1833, in-8 de 21 feuilles.

Ernst und Minette. Cythère, 1791, in-12, huit fig. érot. Un jeune garçon et une jeune fille s'aiment, se le prouvent, et finissent par s'épouser. Tableaux fort libres et beaucoup de discussions philosophiques. — Scheible, en 1867, 3 fl. 36 kr.

Ero e Leandro, poema del marchese Nic. Viviani. Parma, Bodoni, 1794, in-8 et in-fol., chef d'œuvre d'impression. — Potier, in-fol., 10 fr.

Erocaligenesie (L'), ou la Naissance d'un bel amour sous les noms de Patrocle et Philomelle, par L. J. D. M. — Paris, Robinot, 1602, in-12. — Nyon, n° 8225.

Erofilomachia (L'), overo il Duello d'amore et d'amicitia, comedia del Sforza Oddi (5 a. et prol. pr.). Venezia, Sessa, 1578, in-12. — Libri, 6 fr.; Nyon, l'édit. de 1598, n° 18700. — Pièce comique et vivement intriguée, avec l'accompagnement ordinaire de *cortigiani* et de *ruffiani*. Souvent réimprimée.

Eromena (L'), di Gio. Franc. Biondi. Venetia, 1624, 1629, 1637, 1640, 1653, in-4°. — Roma, 1631, in-8 (Nyon, n° 10511). — Viterbo, 1634, 1643, in-12. — Bologna, 1645, in-12.

L'*Eromène* a été trad. en franç. par le sieur d'Audiguier. Paris, Courbe, 1633, 2 part. en un vol. in-4° avec front. gr. et fig. (*Bull, de Bouquiniste*, en 1857, 10 fr; Nyon, n° 10514). – Elle a été aussi mise au théâtre: *l'Eromène*. pastorale in 5 actes en vers, par Pierre de Marcassus. Paris, P. Rocolet, 1633, in-8 (Nyon, n° 17425). Ergaste et Armille sont tous deux amoureux d'Eromène; leur rivalité finit par un combat. Eromène arrive justement dans ce moment-là, et, comme elle a envie de tous les deux, elle les empêche de continuer à se battre. Elle a une compagne un peu polissonne, Cloris, qui veut aussi avoir Armille, et qui lui fait dire par une vieille que Eromène est couchée et qu'elle l'attend. Il arrive bien vite, et il trouve Cloris endormie. Pensant que c'est la bergère qu'il adore, il se couche auprès d'elle en disant:

Que dois-tu craindre, Armille? achève ton dessein,
Et mets-lui promptement ce laurier dans le sein.

Ce qui est singulier, c'est que ces libertés, poussées assez loin, se passaient parfaitement sur le théâtre, aux yeux de tous les spectateurs, en 1632, et que aujourd'hui, en 1871, il serait plus facile de détruire cent mille hommes que de rejouer cette pièce comme on le faisait alors. Heureusement, Eromène arrive et empêche de *mettre le laurier dans le sein*; mais, persuadée qu'Armille lui est infidèle, elle ne veut plus entendre parler de lui. Armille, qui n'avait peché que par trop d'amour veut se tuer: alors Eromène s'attendrit et l'épouse. Mais Ergaste, qu'en ferons-nous? Eh bien lui aussi, voyant que Cloris n'avait péché que parce qu'elle était très-amoureuse, l'épouse.

Erononia, or the Misusing of the Marriage-bed, by Er and Onan, to which is added Letters of advice, about a weighty of conscience, viz of defiling himself. London, 1724, in-8. — *Ononia, or the Heinous sin of self Pollution.* London, 1724, in-12. — *Ononia, or the Heinous sin of self Pollution, and all its frightful consequence, in both sexes.* The twelfth edition. London, 1727. — *A supplement to the Ononia, or the Heinous sin of self Pollution.* Ibid. — *Ononia examinated and detected, by Philo-Castitatis.* The second edition, 1724, in-12. — *Onanism display'd.* London, 1726, in-12. — Brochures sur l'onanisme.

Ερως, par de Snob. Poésies. Rouen, 1868, in-8 de 322 pp. (On sait que le nom de *Snob* répond à peu près à celui de M. Prudhomme en français).

Eros et Anteros. Monaco, 1686, in-4°, avec figures. — Delandine, *Bibl. Dram.*

C'est la description d'un ballet, en italien. Nous la mentionnons ici à cause de la particularité peu commune du lieu d'im-

pression. — On sait qu'Antéros, dieu de l'amour réciproque, était le frère de Cupidon.

Eros, oder Wörterbuch über..... Eros, ou Dictionnaire de la physiologie, de l'histoire naturelle, etc., de l'homme considéré au point de vue de son caractère sexuel. Berlin, 1823, 2 vol. in-8. — Ouvrage intéressant, amusant, plein de pièces curieuses, et dont l'analogue manque en France. — Scheible, 4 fl. 48 kr.

Erostène, ou les Tourments de l'amour, poëme; par Le Tenneur. Paris, 1819, in-18. — Viollet Le Duc.

Erotasmes, ou l s Amours de Phidie et Gélasine, plus le chant panégyrique de l'isle Pontine, avec la Gayeté de mai, par Phil. Bugnyon. Lyon; 1550, 1557, in-8 de 128 pp., impr. en italique *(Usage des romans,* tom. II, p. 38; Nodier, 49 fr.; Cigongne, n° 804). — Recueil d'opuscules en vers.

Erotée, histoire tragique et amoureuse; par Franç. Begliano, trad. par Mlle ***. La Haye (Paris), 1748, 1749, in-12. — Nyon, n° 10515.

Erotiade (L'), fiori galanti di Casti, Marini, Rillosi, Pananti, Aretino, Ariosto, Batacchi, Fortiguerri, Franco, Gianni, Pozzi, Guadagnoli, Giusti, con nuove erbe odorose di Z. C. P. A. — Roma, 1854, in-18 de 440 pp., avec une couverture à sujets érotiques, portant ce mot: *Italia*, 1000800408 (1848), pet. in-12 de 438 pp., ou *Italia*, 1851.

Ce recueil de ce que la poésie italienne a produit de plus érotique, contient: *Il Tipografo al gentile lettore*, p. v; — — NOVELLE SCELTE DELL'ABATE CASTI: *l'Anticristo*, p. 1; — *l'Ortolano delle monache*, p. 23; — *la Lampada di S. Antonio*, p. 37; — *l'Arcangelo Gabriello*, p. 46; — *il Diavolo nell'inferno*. p. 69; — NOVELLE DEL CAVALIER MARINI: *la Cleopatra*. p. 85; — *la Pastorella*, p. 94; — *la Notte goduta*, p. 104: — POESIE SCELTE DEL CELEBRE PANANTI; *Sonetti*, p. 115; — *Novellette*, p. 123; — *Epigrammi*, p. 128; — *il Piacere d'amore è l'anima di tutta la natura. Ode al dio dell' umana propagazione*, p. 131; — *Lascivo scherzo impen ato ad una ritrosa pastorella*, canzonetta a GIOVANNI GASTONE DE' MEDICI, p. 138; — *A Clori vicina ad uscire del monistero un frate suo direttore*, canzone, p. 139; — *Irene alla caccia delle pulci*, novella, p. 141; — NOVELLE SCELTE DELL'AVVOCATO RILLOSI: *Il Tabarro di D. Tiraquello*, p. 149; — *Fra Volpone, o sia le astuzie fratesche*, p. 169; — *La Puttana errante*, dialogo di PIETRO ARETINO; p. 191; — *I Campioni del fottisterio*, p. 237; — *Astolfo, Giocondo, etc.*, p. ; —

Astolfo e Ferrau colla vecchia ostessa, dal FORTIGUERRI, p. 249; — NOVELLE SCELTE DI DOMENICO BATACCHI : *I Tonfi di S. Pasquale*, p. 255; — *l'Albero delle pere*, p. 285; — *l'Onore perduto alla fiera*, p. 296; — *Brindisi per nozze*, p. 319; — *la Vita e la morte di prete Ulivo*, p. 323; — *la Scommessa*, p. 344; — SCELTA DI SONETTI DI NICCOLÒ FRANCO, p. 361. — *Il Bagno anacreontico* di FRANCESCO GIANNI, p. 369. — *La Mamma educatrice* di GIUSEPPE GIUSTI, p. 375; — *Musica e amore*, sestine del dottor ANTONIO GUADAGNOLI, p. 381. — POESIE SCELTE DI GIOSEFFO D'IPPOLITO POZZI : *Sonetti*, p. 395; — *Canzone*, p. 397; — *Tre sonetti di autore anonimo*, p. 409; — *Rime inedite di Z. P. C. A.*, sonetti, p. 413; — *la Cavalcata della sacra ruota*, p. 418; — *le Nozze del conte Lavaggi*, p. 430; *le Offerte*, p. 432.

Erotica, seu Amatoria Andreæ Capellani regii, vetustissimi scriptoris, nunc primum in publicum emissa a Dethmaro Mulhero. Dorpmundæ, s. d. (1610), in-8 (Techener, 7ᵉ part. de son catal., nº 1531).

C'est l'édition la plus correcte du *Tractatus amoris*, de maître André qui, selon toutes les probabilités, était chapelain de Philippe Auguste (1180-1223). C'est, sans contredit, le document le plus instructif que l'on puisse consulter sur les mœurs galantes du moyen-âge. L'auteur répond à son ami Gautier, jeune gentilhomme, qui, au moment d'entrer dans le monde, invoque l'expérience du chapelain. Ce traité se compose de deux parties. Dans la 1ʳᵉ l'auteur expose en quoi consiste l'amour; quelles sont ses différentes nuances, etc. Il rapporte aussi les traits les plus anciens relatifs aux fameuses *Cours d'amour*, — La 2ᵉ moitié de l'ouvrage: *De amoris reprobatione*, offre la contrepartie de la 1ʳᵉ; c'est une revue véhémente de tous les vices que nos ancêtres attribuaient à *la plus belle moitié du genre humain.* — La doctrine qui se trouve exposée dans ce livre, dont nous avons déjà parlé au mot *Andreæ Capellani*, est loin d'etre celle qui l'on pourrait attendre d'un ministre de l'Eglise et s'éloigne singulièrement de l'austérité chrétienne que l'on affecte aujourd'hui. Le libre essor des sympathies et la mobilité des affections charnelles s'y trouvent glorifiés en des termes nets, et tels que l'on doit reconnaître dans l'auteur le véritable précurseur de Ch. Fourier. — Il existe des manuscrits de ce traité dans diverses bibliothèques de France; on en connaît plusieurs éditions; la première est intitulée: *Tractatus amoris*, s. l. n. d., 38 ff. in-folio. — On peut consulter, du reste, sur cet ouvrage Raynouard: *Choix de poésies des Troubadours*, tom. II, p. LXXIX CXXIV; l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XXI, p. 320; la *Revue de Paris*, 1853, juillet, août, p. 191 et 369.

Eroticas (*Las*), y trad. de Boecio; de D. Est. Manuel de Villegas (surnommé l'Anacréon espagnol). Madrid, 1774, 1797, 2 tom. pet. in-8, fig. Peu commun. Ce

recueil de traductions en vers espagnols d'Anacréon, d'Horace, etc., avait déjà paru sous le titre : *Las Amatorias* (V. ce mot), Naxera, 1617, 2 vol. in-4°. Très-rare. Catal. Boulard, tom. II, n° 2454.

Erotici greci tradotti in volgare : Achilles Tatius, par F. A. Coccio; Longus, par A. Caro; Xenophon, par Salvini; Chariton, par Giacomelli; Eusthate, par Lelio Carani; Aristenete, par Perini; Heliodore, par Leon. Ghini. Crisopoli, 1814-1817, 6 vol. in-8. — *Manuel.*

Erotici scriptores : Parthenius, Achilles Tatius, Longus, Xenophon Ephesius, Heliodorus, Chariton Aphrodisiensis, Antonius Diogenes, Iamblicus, ex nova recensione G.-A. Hirschig. — *Eumathius*, ex recensione P. Le Bas. — *Apoll. Tyrii historia*, etc. — *Nicetas Eugenianus*, etc. — En grec et en latin. Paris, Didot, 1856, gr. in-8, à 2 col. de 47 feuilles, 15 fr. — *Scriptorum græc. bibl.*, tom. XLV.

Erotici scriptores græci, recognovit Rud. Hercher. Lipsiæ, 1859, 2 vol. pet. in-8, 10 fr. — *Manuel.*

Errotika (sic) *biblion* (par le comte de Mirabeau). Rome (Neufchâtel), 1782, 1785 (Leber, n° 2515; Scheible, 8 fl.). — Paris, Le Jay, 1792 (Solar, 18 fr.; B. de l'Arsenal, 9900 bis), 1793, in-8. — Paris, Vatar, 1801, pet. in-12 de IV-248 pp., avec portr. par Mariage (Scalini, n° 2277).

Cet ouvrage fut poursuivi et condamné à Paris, le 19 septembre 1826; ce qui n'empecha pas qu'il ne fut réimprimé quelques années plus tard sous ce titre : *Erotika biblion*, par Mirabeau, nouv. édition, revue et corrigée sur un exempl. de l'an IX, et augmentée d'une préface et de notes pour l'intelligence du texte. Paris, chez les fr. Girodet, 1863. pet. in-8 de XII-271 pp., avec une vign. polytypée sur le titre. Cette édition est aujourd'hui introuvable. On avait attribué sa disparition à l'incendie de la rue du Pot-de Fer (qui n'eut lieu qu'en déc. 1835), mais il est beaucoup plus probable que l'auteur des notes aura cédé ou détruit tous les exemplaires avant leur mise en vente. Cependant, M. Poulet-Malassis, ayant retrouvé un des exempl. qui avaient échappé à cette destruction, en a fait une réimpression textuelle : *à Bruxelles*, chez tous les libraires, 1867, in-12 de XV-220 pages, avec un portr. de Mirabeau, d'après Sicardi, et gravé par Flameng; prix, 16 fr. Dans cette réimpression, la Préface de l'édition de 1833 occupe les pages VII à XV; les Notes vont de la p. 133 à la p. 217. L'auteur de ce travail d'érudition avait une vaste lecture; il suivait avec intéret le mouvement

littéraire et social du XIXe siècle. En tête d'une de ses notes, il fait une citation de la sixième *Méditation* de Lamartine. L'épigraphe de ses observations sur le chapitre *Kadhesch* est empruntée à un roman de Stanislas Macaire : la *Cantinière*, publiée en 1830. Ailleurs il parle des saints-simoniens. On doit inférer de ces circonstances qu'il mit la derniere main à ses commentaires peu de temps avant leur impression. Quel était le nom de cet érudit ? C'est ce qu'on n'a pu découvrir. On a conjecturé que c'était le chevalier Pierrugues (P. P.), dont les initiales accompagnent le *Glossarium eroticum linguæ latinæ*, mais ce qui rend cette attribution douteuse, c'est que l'auteur des notes voulant dresser un supplément à la nomenclature de Mirabeau des mots latins qui bravent l'honnêteté, les définitions qu'il donne sont autres qne celles du *Glossarium*, moins précises et moins complètes. — Et puis, qui était ce chevalier de Pierrugues ? Personne ne le sait. On a fait dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* un appel aux bibliophiles pour tirer au clair la vie et les œuvres de ce mystérieux chevalier ; cela n'a produit qu'un renseignement fort insuffisant. C'est qu'il y avait, en 1826, à Bordeaux, un ingénieur nommé Pierrugues, lequel a publié un bon plan de cette ville. Cependant d'autres personnes supposent que P. P. est un *Cryptonyme* qui pourrait bien signifier la collaboration d'Eloi Johanneau et du barou Schonen. Enfin, quelque soit l'auteur des Notes de l'*Erotika biblion*, elles sont assez remarquables pour que tout bibliophile en quête d'une bonne édition de l'*Erotika* préfère la sienne à toute autre. Comme c'est en même temps la moins connue, nous demandons la permission de citer un passage de la nouvelle préface, qui a l'avantage de donner une analyse assez juste du travail de Mirabeau :

« . . . . Ce fut quelques années avant la terrible catastrophe, en 1780, je crois, que Mirabeau vit se préparer les grands événements qui devaient changer la face entière de la France ; et dès cette époque, voulant de son côté hâter la régénération politique de son pays, et ajouter par ses travaux à la masse des lumières que les savantes productions des célèbres écrivains du dix-huitième siècle avaient répandues de toutes parts avec profusion, il conçut l'heureuse idée de dévoiler aux yeux de l'avenir, dans son *Erotika biblion*, combien, depuis le berceau du monde, les libertés des peuples étaient foulées aux pieds ; comment les turpitudes et les intrigues des pretres avaient forgé les fers de l'esclavage, et de quelle manière les rois s'étaient arrogé la puissance, en s'étayant de l'astuce et de la démoralisation.

« Le style de Mirabeau, par cette vive puissance de la pensée qui resplendit de son propre éclat sans rien emprunter aux ornemens de l'art, s'élève dans cet ouvrage jusqu'aux beautés les plus sublimes. Critique ingénieux et fécond, il a semé son *Erotika* d'un grand nombre de ces réflexions philosophiques sur les institutions, l'esprit et les mœurs des peuples qu'il décrit, et dont il a tiré avec beaucoup d'habileté les inductions les plus fines, les aperçus les moins attendus et les plus brillantes observations, d'après lesquelles il juge en maitre les gothiques

institutions de la France, en indiquant les moyens et les modifications pour les perfectionner.

« Dans le chapitre par lequel il ouvre son écrit immortel, Mirabeau, avec cette finesse d'esprit et ce talent d'observation admirable, ridiculise le système absurde de tous les sectateurs, qui, marchant sur les traces de Shackerley, prétendraient, comme le philosophe Maupertuis, soutenir que le phénomène étonnant, cette bande circulaire, solide et lumineuse qui entoure à une certaine distance le globe ou l'anneau de Saturne dans le plan de son équateur, que découvrit Galilée en 1610, *était autrefois une mer; que cette mer s'est endurcie. et qu'elle est devenue terre ou rocher; qu'elle gravitait jadis vers deux centres. et ne gravite plus aujourd'hui que vers un seul.* Il sape ainsi par leur base les vaines théories des hommes sur les lois de la nature, qu'ils nous présentent comme d'incontestables vérités, et qui dans le fond ne sont que les extravagantes reveries de leur cerveau.

« Passant ensuite au chapitre de l'*Anélytroïde*, après avoir résumé en peu de mots l'histoire merveilleuse de la création, dont il attaque la physique avec cette justesse d'esprit qui lui est si propre, il fait ressortir, en critique judicieux, toutes les absurdités fabuleuses de nos théologiens qui prétendent tout expliquer, parce qu'ils raisonnent sur tout, et il démontre combien il est ridicule de soutenir, comme les casuistes de toutes les époques, que tous les moyens propres à faciliter la propagation de l'espèce humaine n'ont en eux-memes rien que d'honnete et de décent dès qu'ils conduisent à cette destination.

« L'*Ischa* nous étale avec pompe le chef-d'œuvre par lequel l'architecte de l'univers a clos son sublime ouvrage, cette âme de la reproduction, la femme, dont la faiblesse organique indique, il est bien vrai, combien elle est inférieure en puissance à l'homme, mais qu'une éducation virile et libérale, au lieu d'une instruction nécessairement superficielle qu'on lui donne aujourd'hui, assimilerait davantage à la nature de l'homme, qu'elle égale en perfectionnement, et lui ferait participer avec une parfaite égalité de droits à la jouissance de la vie civile.

« Plus énergique, mais non moins éloquent, c'est dans la *Tropoïde*, que le talent inimitable de Mirabeau prend un nouvel essor pour s'élever aux plus hautes pensées. Vivant dans un temps où la corruption d'une cour offrait à la méditation du philosophe le tableau le plus saillant et le plus hideux d'une dissolution sans exemple, il porte le flambeau de l'investigation sur celle d'un peuple d'une autre époque beaucoup plus reculée de nous, et les comparant ensemble, il démontre avec une admirable vérité, que l'espèce humaine, dont les facultés morales ont une connexion si intime avec ses facultés physiques, est susceptible d'une perfectibilité qui se développe par les lumières de l'observation et de l'expérience, et qui s'augmente successivement avec les progrès de la civilisation. Il prouve que si des nuances plus ou moins caractéristiques distinguent si diversement tous les peuples de la terre, il faut l'attribuer à l'influence du sol qu'ils habitent et aux institutions politiquee

qui leur sont imposées, soit par des despotes qui les gouvernent d'après leurs vices ou leurs vertus, soit par des conquérans qui les modèlent sur leurs propres mœurs et les climats qu'ils ont quittés.

« Le *Thalaba* nous fait voir l'homme dans toute la turpitude d'un vice infâme, lorsque subjugé par son tempérament, il ne puise pas assez de forces dans son âme pour résister à un dérèglement qui non seulement le dégrade à ses propres yeux, mais brise entre ses mains la coupe de la vie, si pleine d'avenir, avant de l'avoir épuisée.

« L'*Anandryne* sert de pendant au tableau honteux du Thalaba, et nous représente, dans la femme, l'épouvantable vice qu'il a critiqué dans l'homme. Il nous fait voir dans quel degré d'abjection peut tomber un sexe aimable, si bien fait pour plaire, lorsqu'il a franchi les bornes de la pudeur.

« Après avoir établi d'une manière admirable, que l'influence de la reproduction de notre espèce étend ses droits sur tous les hommes en général ; que la violence de l'amour sous un climat constamment brûlant, n'est point la même que dans les pays septentrionaux, et que la nature procède à la reproduction *par des moyens particuliers et propres à chacun*, Mirabeau, par une transition heureusement amenée, critique, dans l'*Akropodie*, une des institutions les plus bizarres et les plus singulières que jamais tete d'homme ait enfantées, je veux dire la circoncision. Et passant en revue les motifs qui l'ont pu établir chez les Orientaux, il démontre victorieusement qu'une observance religieuse quelconque, qui n'aurait pas pour base les lois de la morale et de la nature, ne peut servir qu'à tenir dans un avilissement perpétuel le peuple qui la pratiquerait.

« Le *Kadhésch* confirme ces réflexions et prouve avec évidece que l'homme, une fois livré à ses désirs immodéres, à ses seules passions, sans frein ni retenue, doit nécessairement s'avilir au point de méconnaitre entièrement les sentiments de la pudeur et sa propre dignité. Et conduisant comme dans un cloaque d'impureté, il développe dans le *Béhémah* cette triste vérité, que l'homme n'écoutant plus la raison dont il est partagé, poussera bientôt ses folies jusqu'aux plus monstrueuses infamies, et outragera la nature en faisant injure à la beauté, sans craindre de se ravaler au dessous de la brute meme.

« Dans le chapitre de l'*Anoscopie*, Mirabeau nous expose au grand jour l'homme, depuis le berceau du monde, toujours le jouet de ces adroits charlatans qui, abusant sans pitié de sa crédulité, et établissant leur empire sur des qualités surnaturelles qu'ils affectent, mais ne possèdent pas, ont prétendu dévoiler les secrets de l'avenir et connaitre ceux que le passé tient cachés dans son sein. Il en conclut que le peuple sera la dupe de ces jongleurs aussi longtemps que ses yeux seront couvets du bandeau de l'ignorance et de la superstition.

« Il couronne enfin son immortel ouvrage par la peinture énergique du tableau hideux des mœurs de toute l'antiquité, et les mettant en parallèle avec les nôtres, il prouve combien la morale a fait de progrès immenses aujourd'hui, par la raison

infiniment simple que la dépravation de l'homme est en raison du peu de développement de ses qualités intellectuelles, et que plus il sera éclairé sur la dignité de son etre et l'excellence de sa nature, moins il s'abandonnera à ces funestes passions qui finissent par enfanter le malheur et le mépris.

« Telle est l'analyse succincte et rapide que nous a inspiré la lecture d'un ouvrage que la timidité des bibliopoles, ou peut-être l'ignorance de quelques-uns d'entre eux, avait laissé enseveli dans la poussière des cabinets ; d'un ouvrage que Mirabeau lui meme a si bien jugé dans la lettre qu'il écrivait à Mme de Monnier, le 21 septembre 1780.

« Je comptais t'envoyer aujourd'hui, ma minette bonne, un « nouveau manuscrit, très-singulier, qu'a fait ton infatigable « ami ; mais la copie que je destine au libraire de M. B... n'est « pas finie... Il t'amusera : ce sont des sujets bien plaisants, « traités avec un sérieux non moins grotesque, mais très-décent. « Crois-tu que l'on pourrait faire dans la Bible et l'antiquité, « des recherches sur l'Onanisme, la Tribaderie, etc., etc.; en-« fin sur les matières les plus scabreuses qu'aient traitées les « casuistes, et rendre tout cela lisible, meme au collet le plus « monté, et parsemé d'idées assez philosophiques ? »

Erotische Bildergallerie, von einem Kunstliebhaber. Galerie de tableaux érotiques, par un amateur de l'art. New-York, pet. in-12 de 184 pp. — Recueil de poésies érotiques.

Erotische Bravouren... (Exploits érotiques). Rome et Paris, s. d., in-18 de 192 pp.

Voici le contenu des sept chapitres qui composent cet ouvrage : *Italienische Tändeleien* (Badinages italiens) — *Fürsliche Tändeleien* (Tableau trop voluptueusement coloré des plaisirs auxquels se livrait un Prince qu'on ne nomme pas, mais qui parait avoir été le successeur du grand Fréderic, celui qui eut pour maîtresse la comtesse de Lichtenau). — *Gräfliche Tandeleien* (Badinages princiers. Espiègleries du comte Saxon de Kosel). — *Weibertreue* (Fidélité de femme ; histoire de la séduction d'une dame de Stralsund). — *Geistliche Tändeleien* (Mésaventures d'un abbé libertin). — *Theatralische Tändeleien* (tableau de l'inconduite des coulisses). — *Gelegenheit macht diebe* (l'occasion fait le larron). Anecdote qui est au fond la même que celle qui fait le sujet du *Dernier des Beaumanoirs* de Kératry. Une jeune fille crue morte, est violée et rendue mère.

Erotische Lieder... Chansons érotiques ; par W. Heidelberg. Leipzig, 1821, in-8.

Erotische Lieder und epigramme. Chansons et épigrammes érotiques de Rob. Burkner. Breslau, 1834, in-8. — Serig ; Scheible, en 1867, 1 fl. 12 kr.

Erotische oder auserlesene liebes gedichte... (Poésies érotiques, par Blumauer et autres poëtes célèbres). Francfort et Leipzig, s, d., in-8.

Erotische Sckwanke... Facéties érotiques extraites du portefeuille de Cupidon. Rome et Paris, s. d., et Leipzig, 1791, 1797, 1799, 2 part. in-12, fig. — Scheible, 3 fl. 30 kr. — Recueil de nouvelles gaillardes, assez rare.

Erotische Tändeleien... Badinages érotiques, par Ch. Muchler. Leipzig, 1793, et Halberstadt, 1810, in-12.

Erotodidascalus, sive Nemoralium libri V. trad. de la *Diane* de Montmayor, par Gust. de Barth. Hanovre, 1625, pet. in-8, avec fig. singulières (Solar, 29 fr.; Potier, 10 fr.). — Voir la *Bibl. des romans* de juillet 1776 et nov. 1778. et la *Bibl. de campagne*, tome XII.

Erotomania, and the cure of love, traduction angl. de l'ouvrage de Jacq. Ferrand. *De la maladie d'amour*, etc.; par E. Childmeath. Oxford, 1640, in-8.

Erotopægnion et epistolæ familiares, auctore Corn. Curtio. S. l. n. d., in-8.

Ce Cornelius Curtius était un religieux Augustin. Il était né à Bruxelles, et il est mort dans un abbaye près de Derdermonde, en 1638, à l'âge de 48 ans. Il avait écrit d'autres petits ouvrages, notamment une dissertation *De clavis dominicis.* dans laquelle il examine si J.-C. a été attaché à la croix avec 3 ou avec 4 clous.

Erotopægnion, sive Priapeia veterum et recentiorum. Veneri jocosæ sacrum (edente F. Noël). Lut.-Parisiorum, Patris, 1798, petit. in-8, 2 fig. libres.—Chateaugiron, 11 fr.; Nodier, 18 fr.; Chaponay, 19 fr.

Voir le *Bulletin du bibliophile belge*, 2e série, tom. III, p. 259. On trouve dans ce recueil 10 épigrammes de Martial, 7, d'Ausone, indépendamment du *Cento nuptialis*; 6 pièces ont été tirées de l'*Anthologia latina* éditée par Burmann. Dans la seconde partie, il y a 140 pièces de vers empruntées à des auteurs modernes; la France en a fourni 40 et l'Italie 84 (7 ont été empruntées à l'*Hermaphroditus* d'Antoine Panormita); Capilupi a donné un de ses centons virgiliens; les *Capricia macaronica* de Stoppinus ont été mis à contribution pour 4 fragments; l'*Hecatelegium* de Pacificus Maximus a également fourni son contingent.

Erotopaignion, or the Cyprian Academy, by Robert Baron. London, 1647, in-8.

C'est une espéce de roman poétique; l'auteur s'est proposé pour modèle l'Arcadia de Sidney. L'ouvrage est dédié aux dames de la Grande-Bretagne. Il est rare et s'est payé de 2 à 6 guinées à Londres en vente publique.

Erotopegnie, ou Passe-temps d'amour, ensemble une comédie du *Muet insensé*, par Pierre Le Loyer. Paris, A. l'Angelier, 1576, pet. in-8 de 111 ff. — Soleinne, 29 f..; Nyon, n° 17218.

Réimpr dans les *Œuvres et Mélanges poétiques* du même auteur. Voici, pour échantillon, un des sonnets de Pierre Le Loyer; il est consacré à vanter les charmes de sa *Flore*:

Sur ton sein applanv sont deux pommes décloses
Qu'en parfaite rondeur nature a fait lever,
Et dans ton mesme sein se voyent eslever
Deux fraises de printemps belles sur toutes choses.

Les pommes rondes sont tes deux mamelles closes,
Les fraises, tes tétons plus beaux qu'on peut trouver:
Les pommes vont semblant aux neiges de l'hyver
Et les fraises encore aux plus vermeilles roses.

Cupidon les suçant à longs traits et goulus:
De ma mère le lait, dit-il, ne me plaist plus;
Ses tetons sont moins doux, moins douce est sa mamelle.

J'aime bien mieux friand dans ce sein m'arrester
Et là un doux nectar sans cesse suçotter
Meilleur que n'est le lait de Vénus immortelle.

Erotopsie, ou Coup d'œil sur la poésie érotique et les poëtes grecs et latins qui se sont distingués en ce genre, par Petit-Radel. Paris, Patris, 1802, in-8. — Renouard, 43 fr.; Veinant, 7 fr.; Claudin, en 1864, 7 fr.

Erreur (L') d'un moment, trad. de l'angl. par Mme ***. Paris, Demonville, 1776, in-12. — Nyon, n° 10782.

Erreur (L') des désirs, par Mme Benoit. Paris, veuve Regnard, 1770, 2 part. en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 9531.

Erreurs amoureuses, augmentées d'une tierce partie, plus un livre de vers liriques (attrib. ord. à Ponthus de Thyard, et, par Brunet, à Ant. Dumoulin, de qui il existe une *Continuation des erreurs amoureuses*), Lyon, J. de Tournes, 1555, in-8, titre encadré, avec un joli portrait de femme gravé sur bois, au verso — Nodier, 28 fr.; Chaponay, 275 fr.; Cigongne, n° 858; Nyon, n° 15313.

Continuation des erreurs amoureuses, avec un chant en fa-

veur de quelques excellens poètes de ce temps; par Ant. Du Moulin. Lyon, J. de Tournes, 1551, in-8 de 70 pp.

Erreurs (Les) de l'amour et de la vanité, mémoires de la marquise de Bercaville. — La Haye (Paris), 1755, in-12. — Nyon, nº 8844.

Erreurs (Les) instructives, ou Mémoires du comte de ***. Londres et Paris, 1765, 3 parties in-12 (Nyon, nº 9329). — Roman qui, à l'exception de quelques scènes, offre peu d'intérêt; en raison de sa très-grande rareté, nous demandons la permission de citer un des passages les plus piquants de ce volume, en y joignant les réflexions de Monselet (*Galanteries du XVIIIe siècle*, pp. 120 à 128:

« Un matin, je fus voir une présidente fort jeune mariée à un homme fort vieux : — Que vous venez à propos ! me dit-elle : je vais prendre le chocolat. M. de N*** vient de partir pour la campagne; il n'y a point à reculer : engagé ou non, vous dînerez avec moi et me tiendrez compagnie tout le jour. J'acceptai l'offre, mais j'avais un rôle difficile à remplir. La présidente était de ces femmes qui seraient bien embarassées de dire ce qui leur plait; de ces femmes qui veulent et qui ne veulent plus dans le même instant, qui parlent avant que de penser, et qui oublient aussitôt qu'elles viennent de parler.

« Quand nous eûmes pris le chocolat, elle me dit qu'elle allait passer à sa toilette; voyant que je me disposais à la suivre: — Où venez-vous ? me dit-elle d'un air irrité ; vous imaginez-vous que je vais m'habiller en votre présence ? Un jeune homme! Si mon mari venait à le savoir! Et quand il ne le saurait même pas ? Lisez, amusez-vous ; dans une heure au plus tard je reviens. Comme je vis que, malgré mes instances, elle s'obstinait à me refuser, je pris un livre et je m'assis. A peine avais-je lu six lignes qu'on vint me dire que madame la présidente me demandait : J'ai réfléchi, dit-elle en me faisant assseoir à côté de sa table, que je pouvais vous admettre ici accompagnée de mes femmes, mais si j'apprends jamais que vous soyez indiscret. — Ah ! madame, m'écriai-je d'un air touché, pouvez-vous avoir un pareil soupçon !

« Tandis qu'on la coiffait, son sein était légèrement découvert; je m'amusai à coller mes lèvres sur le miroir dans l'endroit où il était réfléchi. — Que faites-vous ? me dit-elle d'un air embarrassé. — Je m'amuse avec une ombre. — Finissez, continua-t-elle en posant la main sur sa glace, cela me déplait. — En vérité, madame, vous êtes inconcevable de vouloir me ravir jusqu'à l'apparence du bonheur. Alors, je vais me l'approprier, repris-je en tirant un miroir de poche; ce miroir est à moi, et je puis sans vous offenser, je pense, regarder ce qu'il représente. En même temps je l'appliquai sur sa glace, Ses femmes ne purent s'empêcher de rire assez haut; cette innocente liberté irrita madame de N***; elle les regarda de travers, et leur or-

donna de se retirer. » Cette scène est ingénieuse et très-jolie: Marivaux l'eût signée avec plaisir.

« Resté seul avec la présidente, le comte de *** pousse si loin la galanterie qu'elle le menace plusieurs fois de sonner. Il porte habilement l'entretien sur le grand âge du président, sur ses infirmités, sur sa figure repoussante. « N'attaquez pas mon mari, dit-elle en prenant ce sérieux artificiel que les femmes connaissent si bien. — Madame, bien loin de l'attaquer, répondis-je, j'ai transporté sur lui tout le respect que je vous dois et je n'ai réservé pour vous qu'une tendresse... — Vous perdez la raison; comment! vous ne me respectez pas? — Il est pour chaque personne des respects différents, repris-je; celui qu'on a pour les personnes constituées en dignité est un devoir; pour certaines autres, c'est une politesse; mais, pour une femme aussi charmante que vous, c'est un culte, un hommage que l'amour nous force de rendre. »

« Cette conversation, que nous abrégeons, se tient pendant le dîner; la présidente, qui est femme de table, verse du vin de Champagne au comte de ***. Après le dessert, on passe dans le boudoir, où un canapé semble convier au repos; la présidente s'assied, le comte lui fait lecture des *Mémoires turcs*, qu'il vient de trouver sur une chaise. « Quelle froideur! s'écrie-t-elle après avoir écouté les quinze premières pages; passez, passez, cela est capable de me donner des frissons. » Toujours obéissant, le comte saute plusieurs feuillets et arrive à un passage singulièrement expressif; la dame se renverse sur le canapé, elle feint de dormir. Il y a, dans une nouvelle d'Alfred de Musset intitulée: *Les Deux maîtresses*, une situation absolument identique; nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui ne se contentent pas des réticences, et qui veulent toujours savoir la fin des choses.

« Les boutades de la présidente semblent avoir cessé: elle se fait aux petits soins auprès du comte; elle veut qu'il soupe avec elle. « Il était juste qu'un excès de tendresse récompensât les excès d'impertinence que j'avais été obligé de supporter. L'important était de trouver les moyens de rentrer la nuit sans etre aperçu. Madame de N*** me montra une petite porte d'où l'on descendait, par un escalier dérobé, dans une salle basse dont les fenêtres donnaient sur la rue. — J'ouvrirai moi-meme la fenetre, dit elle; il ne vous sera pas difficile d'y monter; venez-y à onze heures. Je fus exact au rendez-vous. Elle ne tarda pas à paraitre. — Mon cher, me dit-elle à basse voix, j'ai réfléchi sur la promesse que je vous avais faite; mais, en vérité, je ne puis l'exécuter. Si mon mari allait revenir, où en serais-je? Je la donnai au diable de bon cœur, et, voyant qu'elle me souhaitait le bonsoir, je m'éloignai, furieux. J'allais perdre la fenêtre de vue, lorsqu'on me rappela. — Ne vous en allez pas, me dit-elle, montez; montez, mon mari serait arrivé, s'il avait eu intention de revenir; mes femmes couchent un peu loin de moi, mon appartement est clair, nous laisserons les volets ouverts pour etre avertis du temps où il faudra vous retirer; montez vite.

« Je grimpai avec promptitude, crainte qu'il ne reprît à ce Protée femelle un caprice semblable au premier. Elle avait laissé la porte de sa chambre ouverte, en descendant; je montais derrière elle en la tenant par la main, lorsque, à moitié de l'escalier, elle se rejeta brusquement entre mes bras en s'écriant: — Je vois mon mari dans ma chambre! Nous redescendîmes avec précipitation. La présidente tremblait, j'étais interdit; enfin elle était prete à sauter par la fenetre avec moi, lorsque, ayant preté l'oreille fort longtemps, je n'entendis aucun bruit dans son appartement; j'eus meme la hardiesse de monter quelques marches pour me rendre plus certain, et apercevant sur un sopha une robe avec une coiffe au-dessus, je ne doutai plus qu'elle n'eut pris ses propres habillements pour son mari. Mais, quand il fallut la faire monter, ce fut une autre scène: elle me dit d'abord qu'elle ne s'était point trompée et que c'était bien son mari qu'elle avait vu en robe de chambre et en bonnet de nuit sur le sopha; qu'elle le connaissait mieux que moi. J'eus encore une seconde comédie, après l'avoir convaincue du contraire avec mille peines. — C'est donc un avertissement, me disait-elle; peut-etre mon mari arrivera-t-il cette nuit; j'ai la tristesse dans le cœur, laissez-moi.

« Il y avait de quoi perdre l'esprit avec cette femme, et il ne fallait rien moins que sa beauté pour me retenir. Cependant, bon gré, mal gré, je la fis monter dans sa chambre; elle eut encore l'inhumanité ou plutôt la folie de vouloir visiter des papiers qu'une parente lui avait donnés en dépôt, afin de voir s'il n'en manquait aucun. Ils étaient dans un petit coffre. Je pris la liberté de lui représenter que, dès qu'on n'avait pas enlevé le coffre, et qu'elle le trouvait fermé, cela devait lui tenir lieu de la visite qu'elle voulait faire. J'en eus pour toute réponse que l'on ne pouvait etre trop exact à remplir ses devoirs; pensée sentimentale placée si à propos que je pensai éclater de rire. Après quoi, elle changea de ton et se mit à pleurer de toutes ses forces de l'infidélité qu'elle allait faire à un mari qui l'adorait. Je voulus interrompre sa complainte, ce fut inutilement: toutes mes ruses, toutes mes caresses n'aboutirent à rien. Excédé, furieux, ou, pour ainsi dire, enragé de ses vertiges, je pris mon chapeau, malgré les efforts qu'elle fit alors pour me retenir, bien résolu de ne la revoir de ma vie. »

Il faut convenir que cette historiette est narrée avec cette bonhomie qui décèle la chose arrivée. On n'invente pas aussi bien, ni aussi juste. Malheureusement, c'est la seule drôlerie des *Erreurs instructives*.

Erudition (L') enjouée, ou Nouvelles savantes, satyriques et galantes, depuis juin jusqu'en octobre 1703. Paris, Ribou, 1703, in-12. — Nyon, n° 11153 (Recueils périodiques litt.).

Erycii Puteani Comus, sive Phagesiposia Cimmeria, somnium. Lovanii, Rivius, 1611, in-12.

Traduction Française : *Comus, ou le Banquet dissolu des Cimmériens*, songe où, par une infinité de belles feintes, etc., les mœurs dépravées de ce siècle, sont décrites, etc. ; trad. en franç. par Nic. Pelloquin. Paris, 1612, 1613, pet. in-12 (Deneux ; Chédeau, 1054 ; Nyon, 10928). — Viollet-Leduc, *Supplément à la Bibl. poét.*, p. 174, dit que Erycius Puteanus est le pseudonyme de Henri Dupuy, né à Gueldre, en 1574, mort à Louvain en 1646 ; et que la traduction française de Pelloquin, mi-partie vers et prose, instructive et amusante, est beaucoup plus recherchée que l'original.

Erzählungen für ehelustige und hagestolze, par W. Aechtler. Berlin, 1827, in-8. — Scheible, en 1867, 1 fl. 12 kr.

Escarpolette (L'), conte en vers. Amst., 1765, in-8 ; et S. l. 1768, in-8. — Leber, n° 1827 ; Boissonade, n° 6764.

Esclavage (L') rompu. Voir : *Zéphyr-Artillerie.*

Esclave (L') du mari, com. en 1 a. et en pr. ; par L. Rhéal. Paris, Michel Lévy, 1867, in-4° à 2 col. (Gymnase-Dram., en 1857).

Esclave (L') fortuné ; le Babilon, autrement la Confusion de l'esclave fortuné, où sont contenus plusieurs lettres récréatives et joyeuses, épitres amoureuses, etc., par Michel d'Amboyse. — Lyon, Ol. Arnoullet, 1535, in-8, goth. — La Vallière, n° 2951, 15 liv. — Volume de poésies rare.

Escoumerda (L'), conte en patois languedocien, S. l. n. d., in-8 de 8 pp.

Il existe une traduction manuscrite de cette pièce en vers francais, et intitulée : la *Gageure*. C'est la gageure des trois commères, arrangée avec l'histoire de l'étron fricassé : celle qui a joué ce tour à son mari gagne le prix comme étant la *plus fine*. (*Anthologie scatologique*).

Escraignes (Les) dijonnoises, recueillies par le sieur des Accords (E. Tabourot). Poitiers, Ab. Pellet, 1608, in-16. (E. Piot, 6 fr.). — Opuscule réimpr. à la suite des *Bigarrures*, du même (Voir ce mot).

Escuela (La) de Celestina, y el hidalgo presumido (par Andres Passa). Madrid, 1720, pet in-4° ; ouvrage très-rare et fort lubrique. Voir Soleinne, n° 4820.

ESCUTEAUX (le sieur des), gentilhomme Loudu-

nois: *Amours d'verses*. 1613. — *Les Amours de Lydiam et Floriande*. 1605. — *Les Fortunes d'Alminte*. 1623. — *Les Jaloux desdains de Chrysis*. 1628.— *Les Infortunées et chastes amours de Filiris et Isolia*. 1601. — *Les Malheureuses amours de Philandre et de Chrisilde*. — *Le Ravissement de Clarinde* 1618. — *Les Traverses hasards de Clidion et Armirie*. 1641. — *Les Véritables et heureuses amours de Clidamant et Marilinde*. 1603.

Esope à Cythère, com. en 1 a et en vers; par L.-H. Dancourt (dit l'Arlequin de Berlin). Rouen, 1772, in-8. — Soleinne, n° 2062.

Esope amoureux, op.-com. en un a., prose et vers; par Taconet. Paris, Cuissart, 1759, in-8. — Nyon, tom. V, p. 207.

Espadon (L') satyrique. V.: ESTERNOD (Claude d').

Espéciale (L') prérogative de l'Engin des Chastrés, besognant sans suite ni tesmoins, in-8. — Leber, n° 2615. — Copie manuscrite.

Espièglerie (L') amoureuse, ou l'Amour matois, op.-com. et poissard, en un a.; par Cailleau, 1761. Paris, 1764, in-12 (Soleinne, 3563), et réimprimé dans le *Théâtre satirique et bouffon* de Cailleau.

Espiègleries d'un mousquetaire, novice à dix-neuf ans, maintenant homme de lettres. Histoire véritable, écrite par lui-même. Paris, Tiger, an XI, 1803, in-18, 108 pp., fig. — Fontaine, en 1870, belle reliure, 30 fr. Ces petits volumes de colportage se vendaient 6 à 8 sous dans les campagnes et sur les quais de Paris.

Espiègleries, joyeusetés, bons mots, folies, des vérités, de la jeunesse de sir S.-Peters Talassa-Aït'hei (par Mérard de Saint-Just). Londres, 1777, 3 vol. in-18, tirés à 15 exemplaires.

Réimprimé S. l. n. d. (Kehl, 1789), 3 part. in-18, de 2 ff., 248 pp., 184 pp. et 135 pp et tiré à petit nombre sur papier vélin. (Morel-Vindé, 72 fr.; Bosche, 140 fr.; Potier, en 1870, 240 fr.). Cent exempl. de plus ont été tirés sur papier ordinaire, sous le titre: *Œuvres de la marquise de Palmarèze*. Bolle, 79 fr.; Nodier, 112 fr.; Chaponay, 125 fr.; La Bédoyère, 167 fr. L'exemplaire de Nodier et de Bolle est enrichi de quelques corrections de la main de l'auteur et de 45 ff. d'additions également autographes, ne le cédant point en *joyeuseté* au reste

et formant, en quelque sorte, une 4e partie manuscrite. Les *Espiègleries*, etc., sont un recueil de morceaux libres, en pr. et en vers. On y trouve notamment un prov. en 2 actes et en prose, intitulé: *L'Esprit des Mœurs au XVIIIe siècle*, qui a été réimprimé séparément (Voir ce titre). — Mérard de Saint-Just, était sans cesse occupé à composer de petits romans, de petites poésies et à en faire de petites éditions, tirées à fort petit nombre, il ne se reposa que quand des revers de fortune le forcèrent de renoncer à cette continuelle élaboration. Le nom de Didot fait sinon estimer, du moins conserver chez les curieux six ou huit de ces volumes. mais on abandonne volontiers tout le reste. Celui de ses ouvrages qui se soutient le mieux, parce que c'est un recueil de morceaux libres, en pr. et en vers, est celui qui est intitulé: *Palmarèze* ou *Espiègleries*.

Espion (L') anglais. Voir: *L'Observateur anglais*.

Espion (L') des boudoirs, ou la Nouvelle liste des plus jolies femmes, etc. 1802, in-18. — Noël.

Il y a eu une nouvelle édition sous le titre: *L'Espion libertin, ou le Calendrier du plaisir*, contenant la liste des jolies femmes de Paris, leurs noms, demeures, talents, qualités, et savoir faire, suivi du prix de leurs charmes. Paris, au Palais-Egalité, an XI (1803), in-18 de 72 pages, avec 1 grav.

Espion (L') dévalisé. Londres (France), 1782, in-8 (Chédeau, n° 1326), et 1783, in-12 de 302 pp. (Aubry, en 1857, 3 fr.), 1784, in-8 de 175 pp, (édition plus complète que l'in-8 de 1782, qui a 240 pp.).

Ouvrage anecdotique et très-satirique attribué quelquefois à tort au comte de Mirabeau, mais dû réellement à Baudoin de Guémadeuc, maître des requêtes, qui fut enfermé à la Bastille, sous une inculpation de vol qui ne fut pas prouvé, et qui y finit ses jours. Il n'y a eu que 3 éditions de cet ouvrage; elles sont rares toutes trois, surtout la dernière, qui n'a pas paru en vente publique depuis Pixerécourt. Il y a quelques anecdotes croustilleuses, entre autres celle du juif Peixotte, laquelle se retrouve plus tard dans le *Parc aux Cerfs*. L'*Analecta biblion* de Du Roure contient, tome II, p. 464, quelques détails sur cet ouvrage, où se rencontrent des particularités utiles pour l'histoire, et quelques pièces de vers qui ne sont pas sans mérite. Voir aussi une notice sur ce livre dans le *Bulletin du bibliophile*, 1855, p. 179-185, par J. Lamoureux. — Citons, pour en faire remarquer le ton un peu *Père Duchêne*, une des anecdotes contenues dans l'*Espion dévalisé:*

Diderot écrivait à l'impératrice de Russie: « Quand nous étions « jeunes, nous allions quelquefois au bordel, Montesquieu, Buf- « fon, le président de Brosse et moi. De nous tous, lorsqu'il s'é- « toit bien préparé, le président de Brosse étoit celui qui pré- « sentoit la figure la plus imposante; et son mérite ne laissoit « de contraster avec sa petite taille de quatre pieds et demi,

« mince et fluette; or comme tout petit homme est vaniteux, il « se vantoit auprès des nymphes du lieu du seul bout qui lui « donnât quelque supériorité sur nous autres Une d'entr' elles le « tourne, et lui dit: *cela est beau; mais où est le cul qui pous- « sera cela?*

« Quand je vois de même une esquisse de tableau, un projet « de poëme, un plan de tragédie, une entreprise de politique; « je me rappelle toujours cette diable de fille; je regarde l'hom- « me, et je dis: *Cela est beau; mais où est le cul?* »

Esprit (L') à la mode, ou Catalogue des livres qui en donnent. Edition nouvelle, augmentée d'une reflexion inutile et d'un avertissement superflu (par A. G. Tessin). A Sornettes, Baliverne le cadet, à l'enseigne de la Petite-Maîtresse. Stockholm, 1749, in-8. (*Impr. imaginaires*).

Esprit (L') de cour, ou Conversations galantes, divisées en 190 dialogues; par René Bary. Amsterd., de Zetter, 1665, pet. in-12 (Scheible, 3 fr. 50). — Paris, 1681, in-8.

Esprit (L') des Ana, ou de tout un peu. Recueil contenant l'élite des bons mots, anecdotes galantes, etc.; par Grasset St-Sauveur. Paris, 1801, 2 tomes in-12 (Scheible, 5 fr.).

Esprit (L') des femmes de notre temps, par Camille Selden (pseudonyme d'une femme). Paris, 1865, in-12.

Etudes sur Eugénie de Guérin, Charlotte Bronti et Rachel de Varnhagen, qui avaient paru dans la *Revue Nationale* et dans la *Revue de l'instruction publique*, 20 avril 1865.

Esprit (L') des mœurs au XVIIIe siècle, ou la Petite maison, prov. en 3 a. et en pr., traduit du Congo; par M. d'Unsi-Terma (Mérard de St-Just). Lampsaque (Paris), 1790, in-8 de 40 ff. et 120 pp. — Soleinne, 3867; Auvillain, 979; La Bédoyère, 46 fr.

Pièce libre et rare. Le titre courant est *la Folle journée.* Elle avait paru d'abord dans le tome II des *Espiègleries, joyeusetés*, etc., mais en 2 actes seulement. Elle fut représentée, si l'on en croit l'auteur, à la cour de Congo (de France), en 1759 et devait l'être, en 1776, le jeudi de la première semaine du Careme, sur le théâtre de Mlle Guimard. Il y est fait allusion à divers personnages contemporains. La marquise de Palmarèze est dame du palais de la reine; son mari a été ambassadeur à Vienne. Les autres acteurs sont le baron Il aca é, colonel suisse, Mlle de Lesbosie, le chevalier de Vervilli, le président de Guibraville, le Vicomte de Sarsanne, l'abbé de Vezac, l'abbé de Guérindal, Necelle, Eglante et Adeline, actrices de l'Opéra-

Comique, etc.—Cette pièce a été aussi réimprimée dans le *Théâtre gaillard*. édit. de Bruxelles, 1865, toujours en 2 a. en pr. (elle occupe les pp. 81 à 182 du tom. II). — M. Paul Lacroix (Cat. Soleinne, nº 3865. a de la peine à attribuer une pièce aussi obscène à un bon homme comme Mérard de St-Just, et il suppose qu'elle est du marquis de Sade, surtout la réimpression de 1790, en 3 actes, où se trouvent des scènes ajoutées qui ne sont pas les moins licencieuses

Esprit (L') du bon vieux temps, ou A bas les calembours. Recueil d'anecdotes, etc. Paris, Favre, an VIII, in-18 de 144 pp., avec un front. gr. représ. Juliet, acteur de Feydeau.

Recueil prose et vers, peu piquant; cependant, voici un petit conte que nous n'avions point vu ailleurs:

L'Abbesse et la Nonain.

Ma fille, cessez de feindre,
Votre cas est avéré.
Hé! qui vous a fait enfreindre
Notre célibat sacré ?
— *Bonum est omne scire*,
C'est le précepte du sage
Qu'on nous donne au saint ouvrage
Des fidèles révérés.
— Tout savoir est bon, sans doute,
C'est le précepte, en effet ;
Mais, en tournant le feuillet,
Vous eussiez vu qu'il ajoute:
Non uti. Il ne permet
D'user du mal que l'on sait.
— Ma mère, ayez l'indulgence
De m'excuser, s'il vous plait;
Quand j'aurai votre prudence
Je tournerai le feuillet.

Esprit (L') du Caveau, ou Choix de chansons et Pieces fugitives de Collé, Piron, Gallet, Favart, etc., précédé d'une notice hist.; par Armand Gouffé. Paris, 1805, 2 tomes en 1 vol. in-18. — Aubry, en 1862, 2 fr. 25; Auvillain, nº 856.

Esprit (L') familier de Trianon, ou l'Apparition de la duchesse de Fontanges, contenant les secrets de ses amours et les particularités de son empoisonnement et de sa mort. Cologne, 1695, et Paris, 1695, et s. d. (Holl.), in-12 avec 3 grav. Rare. — Relation différente du *Passetemps royal*, et qui n'a reparu dans aucun recueil. — Leber, nº 2208; Nyon, nº 8367; Cailhava, en 1862, 90 fr.; Bignon, 10 fr.; La Bédoyère, 12 fr.

Esprits (Les), ou le Mari fourbé, nouvelle galante. Liège, Montfort (Elzev.), 1686, pet. in-12. — Tripier, n° 441, 15 fr.; Aimé Martin, n° 747, 13 fr.

Ce petit roman est l'histoire du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel bourgeoisement écrite, dit Lenglet du Fresnoy, et sans intérêt.

ESQUIROS (Henri-Alph.), né à Paris en 1814. Il a publié de 1841 à 1842 trois petits ouvrages socialistes intitulés: *Les Vierges folles — les Vierges sages — les Vierges martyres.* — Avec sa femme, Mme Adèle Esquiros, il a fait paraître *L'Histoire des amants célèbres* (1848), et cette dernière seule a donné: *L'Amour* (1860) — *les Amours étranges* (1853) — et *les Marchandes d'amour* (1865).

Esquisse de mœurs, Le Célibat et le mariage, dialogue en vers; par Ad. Buret. Impr. Cardon, à Troyes, 1856, in-8 de 12 pp.

Essai critique sur l'histoire de Charles VII, d'Agnès Sorel et de Jeanne d'Arc, par Delort. Paris, 1824, in-8, portr. et fac simile. — Aubry, 2 fr. 50. — Voir sur *Agnès Sorel* une note dans La Borde, *La Renaissance des arts*, A. I, p. 700.

Essai critique sur la nouvelle législation concernant le mariage en Pologne, etc., par O. L. Lubliner. Bruxelles, 1840, in-12. — Cat. des Accroissements de la B. de Bruxelles, 1843, 2me partie, n° 1986.

Essai (L') du mariage, com. en 1 a. et en pr.; par Méry (Théâtre Français). Paris, 1857, in-8.

Essai historique, critique, philologique, politique, moral, littéraire et galant sur les lanternes, leur origine, leur forme, leur utilité, etc., par une société de gens de lettres (Dreux du Radier et autres). Dole, Lucnophile, 1755, in-12. — Nyon, n° 10966; Leber, n° 2605.

Essai satirique et amusant sur les vieilles filles, trad. de l'angl. (de Hayley), par Sibille (pseud.). Paris, Le Tellier, 1788, 2 part. in-12. — Alvarès, (août 58), 5 fr. 50; Leber, n° 2764. — C'est la traduction de *A Philosophical, historical and moral essay on old maids.*

Essai sur la femme, en trois épîtres, en angl. et en

franç. Londres (1763), in-8 de 40 pp. (Bolle, 25 fr. 50). Voir le *Dict. des anonymes*, n° 5613, pour le nom du traducteur. — N'est-ce pas une traduction de *An Essay on Woman?*

Essai sur la femme, considérée dans les différentes périodes de la vie, par G. J. M. Guyot. Montpellier, J. Martel aîné, 1817, in-4° de 3 feuilles.

Essai sur la génération de l'homme, par le D. Calmé. Paris, Didot jeune, 1781, in-8.

Essai sur l'histoire des femmes, principalement des hétaires à Athènes, trad. de l'allemand de Jacobs, de Gotha, par Winckler.

Essai sur l'influence physique et morale du costume féminin, par Caroline de L***. Paris, 1830, in-8 d'une feuille 1/4.

Essai sur la mégalanthropogénésie, ou l'art de faire des enfants d'esprit, qui deviennent de grands hommes; par Robert le Jeune. Paris, 1801, in-12. — Dinaux, n° 3200, 4 fr. 75.

C'est probablement le même ouvrage qui a été réimprimé sous le titre de: *Nouvel essai de mégalanthropogénésie, ou l'Art de faire des enfants d'esprit*, par Robert Le Jeune. 2e éd. Paris, an XI (1803), 1805, 2 vol. in-8. — Claudin, en 1867, 7 fr. 50.

Essai sur la nécessité et les moyens de plaire (par Moncrif). 2e édit. Paris, Prault, 1738, in-12. — J. Pichon, en 1869, n° 128, riche rel., 50 fr.

Essai sur la poésie érotique, par J.-P. Chevalier de Saint-Amand. Bourges, an X, in-18. Quelques négligences, mais beaucoup de vers tournés avec esprit et avec grâce.

Essai sur la santé des filles nubiles, par P. Virard. Grenoble, 1779, in-8. — Baillière, 2 fr. 50.

Essai sur la supériorité intellectuelle de la femme, dédié à S. M. Frédérique Louise, reine de Prusse; par le chev. Dell'Acqua. Berlin, 1798, pet. in-8. — Luzarche, n° 3.35.

Essai sur la vie et les ouvrages de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, etc.,

par Le Roux de Lincy. Paris, 1853, in-8, imprimé avec les car. appartenant à la Société des Bibliophiles, et tiré à part à petit nombre. Ce travail, fort étendu et rédigé avec soin, fait partie de la belle édition de l'*Heptameron*, publiée par M. Leroux de Lincy, en 3 vol. in-8.

Essai sur la vie privée de Hon. Gabriel Riquetti de Mirabeau, par Cadet de Gassicourt. Paris, an VIII (1800), impr. dans l'ouvrage périodique intitulé: *Les Mois*. — Ce travail a été reproduit à la tête de l'édit. de 1820-21 des *Œuvres choisies de Mirabeau*.

Essai sur l'amour (par Dreux du Radier). Amst. (Paris), 1783. Amsterdam, 1786, in-12: Paris, an VII; 3e édition augm.; Paris, an X, in-18, fig.—La Bédoyère, 18 fr. 50 cent.; Aubry, en 1861, 3 fr.; Gancia, 4 sh.

Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes dans les différents siècles, par Thomas. Paris, 1771, 1772, in-8 de 183 pp., joli front. gravé. — Leber, 2729; Nyon, 4024; Claudin, en 1860, 2 fr. 50. — Réimpr. dans les *Œuvres de M. Thomas*, Paris, 1773, 4 vol. in-8 (Nyon, 11774).

Essai sur le mariage, considéré dans ses rapports naturels, moraux et politiques, ou Moyens de faciliter et d'encourager les mariages en France. Londres (Chartres), 1785, broch. in-8, dont la publication fut arrêtée. L'auteur était Pétion, le célèbre conventionnel. Ce petit ouvrage doit se retrouver dans ses *Œuvres* qui ont été publiées en 1793, en 4 vol. in-8.

Essai sur les avantages que retireraient les femmes en cultivant les sciences et les arts, par un amateur (le comte François de Paule de Hartig). Prague, 1775, in-8. — *Supercheries littéraires*, col. 286.

Essai sur les Cours d'amour, par Fréd. Diez, trad. de l'all. et annoté par le baron F. de Roisin. Lille, Vanackere, in-8 de 11 ff.

On trouve une notice sur les *Cours d'amour en Belgique*, par M. de Reiffenberg, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1840, p. 145-154.

Essai sur les femmes, par de Boussanelle. Amst. et Paris, 1765, in-12.—Nyon, nº 4022; Leber, nº 2741[6].

Essai sur les pâles couleurs, par L. de Courty, docteur en médecine. Paris, 1865, in-8, 40 pages.

Essai sur Martial, ou Epigrammes choisies de ce poëte, imitées en vers français, par C. B. D. L. (par Ant. Péricaud). Sans lieu (impr. à Lyon). l'an de Rome MMDLXIX (en 1816), in-8, tiré à 30 exemplaires.

Essais (Les) d'amour, de M. L. C. D. V. — 1681, in-12. — *De l'usage des romans.*

Essais (Les) de Mathurine (1622). Voir: *Recueil général des caquets de l'accouchée.*

Essais historiques du docteur Willis sur le tempérament des dames françaises, avec le nom de celles qui l'ont le plus vigoureux. Traduit de l'anglais. (Paris), Bupi, 1790, in-8.

Voir le catal. Pixerécourt. Le Dr F. Willis, né en 1717, et mort en 1807, était médecin de Georges III; il est question de lui à la fin de *Faublas.*

Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche (attrib. à Pierre-Et.-Aug. Goupil). Londres, 1789, in-8 de VI-79 pp., suivi d'une 2e partie intitulée : *Essai historique sur la vie*, etc. Versailles, chez la Montansier, 1789, 147 pp. et portrait représentant Marie-Antoinette en coquette et plus jeune qu'elle ne l'était en 1789 (Solar, 76 fr.; Van der N..., en 1867, 40 fr.). — La 2e partie ne se trouve pas toujours réunie à la première, qui parut d'abord séparément (V. le cat. Leber, no 2282). — Londres, 1789, in-18 de 152 pp. et 5 grav. non libres.

Essais historiques sur la vie de Marie Antoinette, reine de France et de Navarre, née archiduchesse d'Autriche, le 2 novembre 1755, ornés de son portrait et rédigés sur plusieurs manuscrits de sa main. Versailles, chez la Montansier, Hôtel des courtisanes, an II (1790), 2 part. pet. in-18: la 1re de 10-124 pp. et la 2e (intitulée: *Essai historique sur la vie*, etc.) de 138 pp., ou 142 pp, avec un joli portrait de Marie-Antoinette, vue de profil, et 5 grav. très-médiocres. Taylor, no 2064. — La première partie est écrite dans le genre narratif, la seconde est une biographie postérieure à 1771, et sans la moindre vraisemblance. C'est un acte d'accusation très-passionné, débité à la première personne du singulier, aussi singulièrement écrit qu'invraisemblable, et qui ne doit pas être de la même main que la première partie. — L'ouvrage est présenté dans l'introduction comme un peu exagéré peut-être, mais au fond vrai et sérieux. La reine y est ouvertement blâmée pour ses intrigues et pour

le mal que l'on suppose qu'elle voulait faire à la France libérale. L'éloignement des Polignac ne suffit plus; on exige celui de Breteuil et de l'abbé de Vermont. On l'engage à renoncer à la galanterie qu'on lui suppose, et que son âge n'excuse plus. On prétend qu'elle a voulu racheter à tout prix un manuscrit intitulé: *Les Passe-temps d'Antoinette*, mais que c'est cet ouvrage que l'on reproduit sous un titre nouveau. — Dans les *Enigmes bibliographiques*, p. 365, M. Paul Lacroix dit ce qui suit au sujet de l'auteur de cet ouvrage:

« Un vieux bouquiniste, fort bien instruit des particularités secrètes de la révolution, dans laquelle il avait joué un assez triste rôle (je l'ai connu, en 1829, étalant ses livres sur le parapet du quai Malaquais, vis-à-vis de la rue des Saints-Pères), m'a plusieurs fois assuré que ce pamphlet, payé par le duc d'Orléans, était de Brissot, lequel fut mis à la Bastille pour l'avoir fait imprimer à Paris, chez Lerouge, sous la rubrique de Londres. Le bouquiniste me racontait qu'il avait coopéré lui-même à la saisie de l'édition, qu'on enleva du domicile de Brissot, pour la transporter au greffe de la Bastille. M. Laurence, graveur au Palais-Royal, avait connaissance personnelle de ce fait, très-important pour l'histoire littéraire et politique des causes de la Révolution. M. Laurence avait été attaché, en 1789, au cabinet particulier du lieutenant de police, et, par conséquent, il savait mieux que personne les motifs de la détention des prisonniers de la Bastille.

« D'après cette indication, que mon bouquiniste appuyait de témoignages incontestables, nous avons, en effet, retrouvé le style déclamatoire et fleuri de l'avocat Brissot dans cette notice bourrée de calomnies, mais écrite avec esprit et agrément. M. de Montrol, dans les excellents *Mémoires de Brissot* qu'il a rédigés avec les documents fournis par la famille, donne une autre cause au dernier emprisonnement de ce publiciste, qui ne se faisait pas faute de lancer un pamphlet de plus ou de moins; celui que nous signalons ne paraît pas avoir été connu du rédacteur des *Mémoires* »

Essay (L') des filles, com. en 3 a. et en pr. Cologne, 1699, in-12, de 70 pp.—Nyon, n° 18305.—Pièce rare. Voir Soleinne, n° 3354.

Essay in defence of the female sex (by Mrs Drake). London, 1696, in-12, front. — Boulard, tome V, n° 2139.

Essay on marriage and religious worship, by Daniel de Foe. 1724-29, 2 vol.

Essay on modern gallantry. London, s. d., in-8. — La Jarrie, n° 3537 (*Dissert.*).

Essay on love, by Th. Humourist. Witchcraft, Ghost, etc., 1741, 2 vol. — Cat. G. B.

Est-il fou? par Mme la comtesse de Chabrillan. Paris, Bourdilliat, 1860, in-12 de 275 pp., 2 fr.

ESTAING (Ch.-Henri, comte d'), né en 1729 en Auvergne, fit longtemps la guerre dans les Indes ; il fut décapité en 1793. Il a écrit plusieurs petits ouvrages, et entre autres: *Le Plaisir*, rêve. 1755 — et *Le Voluptueux hors de combat* (1774), trad. libre en vers français d'une pièce en vers latins, faite également par lui et intitulé: *Fututor effœtus*.

Esté (L'), de Bénigne Poissenot, contenant 3 journées, où sont deduites plusieurs histoires et propos recréatifs tenus par trois écoliers. Paris, 1583, in-16. — Vendu Potier, 15 fr. ; Méon, n° 2582, 8 fr.

Estelle et Némorin, pastorale; par Florian. Paris, 1783. Réimpressions très-nombreuses, quelquefois avec gravures.

Nous ne citerions pas ici cette fade imitation de la pastorale de Cervantes, qui par le colportage, abrutissait les populations, si elle n'avait donné lieu à quelques parodies amusantes :

Estelle et Némorin. pastorale bouffonne en 2 a., par Delaporte et Ch. Potier, (*Folies Dramatiques*). Paris, 1844, in-8.

Estelle et Némorin, vaud. en 1 a., par B. Guiches (Palais Royal) Paris, 1853, in-18 jésus.

Estelle et Némorin, bucolique musicale en un a., par de Jallais, mus. de Amessy (*Fol. Nouv.*). Paris, 1856, in-8.

ESTERNOD (Claude d'), né à Salins, en 1590, mort gouverneur d'Ornans, en 1630. C'était un militaire bon vivant, lié avec Berthelot, Motin et autres poëtes de leurs amis. Brossette et l'abbé Goujet avait prétendu, on ne sait pourquoi, que l'*Espadon satyrique* devait être attribué à Fourquevaux, mais la critique moderne a restitué à d'Esternod ce livre, dont il a, du reste, lui-même avoué les dernières éditions. On en connait au moins huit ou neuf; toutes sont devenues rares, et les bibliophiles en recherchent avec avidité les beaux exemplaires. Nous allons signaler celles que nous connaissons :

L'Espadon satyrique. Lyon, Jean Lautret, 1619, in-12. Cette première édition est très-rare; on n'en connait qu'un seul exempl., celui de la vente A. Bertin, 71 fr., revendu Soleinne, n° 1417, 106 fr. — Rouen, 1619, in-12 (Aubry, en 1866, 12 fr.); Rouen, 1624, 1626 et s. d., in-12. - Lyon, 1621 (Chaponay, 50 fr.), 1622, 1623 (Potier, en 1870, 80 fr.), 1626, in-12. — Cologne

(Holl.), 1680, 1681, pet. in-12 de 144 pp., avec une fig. s. b. Edition bien exécutée (mais où la 16e satire manque), et que l'on place dans la collection des Elzévirs; vendue Saint-Mauris, 91 fr.; Nodier, 55 fr.; Baudelocque, 61 fr.; Solar, 210 fr.; Nyon, 15499.

Satyres amoureuses et galantes, etc., par le S. B. — Amsterdam, Moetjens (Rouen), 1721, in-12 (Nyon, 15530; Leber, 1737). Ce volume est d'une incorrection déplorable; mais, malgré le changement du titre, ce n'est, ainsi que le suivant, autre chose que l'*Espadon satyrique* de d'Esternod.

Le Parnasse satyrique des vers de Théophile sur les affaires de ce temps. S. l. n. d., petit in-12 (J. Pichon, n° 622, 20 fr.). Ce volume, dont le *Manuel* ne parle pas, ne contient autre chose que les 16 satyres de l'*Espadon*.

Une réimpression très-soignée a été faite à Bruxelles en 1863 (pour J. Gay), à 100 exempl. in-18 de XVI-192 pp., d'après l'édition de Lyon, 1626; elle a été collationnée et complétée sur les autres éditions. Ainsi, elle contient la *Satyre du temps à Théophile*, pièce signée du nom de Bezançon, qui, après avoir paru dans l'édition de Lyon, 1621, avait été retranchée dans toutes les réimpressions, et, bien entendu, la 16e satire, relative à un capucin qui avait jeté le froc aux orties; cette satire, on ne sait trop pour quel motif, avait été rejetée de l'édition hollandaise de 1680 et de l'édition de 1721.

Après Régnier et Boileau, d'Esternod vient, dans l'ordre des satiriques, à peu près sur la même ligne que Dulaurens. L'*Espadon* est à coup sûr celui des livres satiriques antérieurs à l'époque de Louis XIV, où il y a le plus de verve et de vigueur, et si le lecteur est souvent peu respecté, c'est un tort à l'égard duquel on était alors fort indulgent. M. le lieutenant civil de Lyon ne voyait rien de blâmable dans l'*Espadon*, et il accordait un privilège au libraire Jean Lautret qui publiait ces poésies. Aujourd'hui, toutes ces satires étant trop libres d'expressions, nous ne nous permettrons pas d'en faire une citation, nous prendrons seulement pour échantillon du style de d'Esternod une de ces petites pièces mises à la suite de l'édition de Rouen, s. d., et reproduites à la fin du volume de 1863:

D'une grosse garce qui feignoit estre grosse d'enfant.

Alix, qui son ventre portoit
Enflé de neuf mois et huit jours,
Et mal à l'amary sentoit,
Fait appeler à son secours,
La sage femme, et force atours
De langes et drapeaux appreste,
Comme femme à accoucher preste.
Quand la sage-femme approcha,
Levant une cuisse despite,
Son fessier large elle lascha
Et, criant: Saincte Marguerite!
De quatre gros petz accoucha.

ESTIENNE (Henri, IIe du nom), né à Paris en 1528, m. à Lyon en 1598, descendant de la célèbre famille d'imprimeurs, comprenant Jean Estienne, Henri Ier du nom, Robert Estienne, Charles Estienne. Celui dont nous nous occupons ici fut très-remarquable par sa connaissance étendue du grec et par ses productions littéraires. Quelques unes de celle-ci, très-hardies, n'ont été appréciées que longtemps après sa mort; par exemple l'*Introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes*, etc. (ou *Apologie pour Hérodote*) et l'*Avertissement d'Henri Estienne pour son livre intitulé l'Introduction*, etc. — Il paraît certain aussi que c'est à lui et non à Béroalde de Verville qne l'on doit le célèbre recueil de facéties intitulé le *Moyen de parvenir* (V. ce titre). — Voir aussi *Discours merveilleux de la vie, etc. de Catherine de Médicis.*

ESTIENNE (Le Frère Antoine), mineur: *Remonstrance charitable aux dames*, etc. 1577. — *Traité des danses*. 1564.

Estudo del matrimonio; apariencias de sus placeres ; evidencias de sus pesares, etc. ; por el maestro de campo Don Diego Xurava de Castillo. Napoles, 1675, in-8.

Et une de plus! aventure galante; par un jeune marin. Metz, Mme veuve Verronnais, 1821, in-12, 5 feuilles 1/4.

Cet opuscule avait déja paru en 1803 à Paris (chez Levrault, Schœll), et à Basle (chez G. Haas), in-12 tiré à petit nombre. — Taylor, n° 1145.

Etat de l'homme dans le péché. Voir: *Peccatum originale.*

Estat déplorable des femmes d'amour de Paris, la harangue de leur ambassadeur envoyé au cardinal Mazarin et son succez. Paris, 1649, in-4°. — Leber, 4602, portefeuille XIII ; La Vallière, n° 5219 [61]. — Mazarinade en prose, reproduite dans les *Pièces désopilantes* de 1866, pp. 251 à 258.

Estat (L') du mariage (trad. du latin par Cl. Joly). Voir: *De re uxoria libelli duo.*

Eté (L') des coquettes, com. en un acte, en prose; par Dancourt. Paris, 1691, in-12. — Techener, 10 fr.; Soleinne, n° 1496. — Pièce souvent réimprimée.

Eternel (L') féminin, nouvelles; par Ed. Grimard. Paris, Poulet-Malassis, 1862, in-18 jésus, 367 pp., 2 fr.

Ethiopiennes (Les), ou Théagènes et Chariclée, roman écrit en grec, par Héliodore, trad. par Quenneville. Paris, an XI, 3 vol. in-12, fig.

ETIENNE (Ch.-Guill.), 1778-1845. Aut. dramatique: *L'Amitié des femmes — l'Apollon du belvédère — Cendrillon — les Deux gendres — les Deux maris — Gulistan, ou le Hulla de Samarcande — l'Intrigante, ou l'Ecole des familles — Joconde, ou les Coureurs d'aventures — les Maris en bonne fortune — le Pacha de Surène, ou Zeloïde — le Rossignol — Une heure de mariage.*

Etienne et Clémentine, par J.-B. Autran. Paris, 1859, gr. in-18 de 237 pp., 2 fr.

Etincelles (Les), recueil de chansons; par Eug. de Pradel. Paris, 1822, in-18. — Condamné pour les *Prémices de Javotte*, l'*Anguille*, et surtout pour des chansons politiques. — Soleinne, n° 2703.

Etoile (L') du berger, féerie en 4 a. et 13 tableaux, par Anicet Bourgeois et Dennery (Amb.-Com.). Paris, 1846, in-8.

Etoiles (Les) du monde. Galerie historique des femmes les plus célèbres de tous les temps, par d'Aragny, etc. Paris, Garnier, 1857, gr. in-8, 18 vignettes d'après Staal, 20 fr.

Etourdi (L'), roman. Lampsaque, 1784, 2 tom. in-12, 155 et 111 pp., avec une pos face de 3 pages. — Très-rare. Un ex. est offert au *Bull. du Bibliophile*, mars 1857, pour 40 fr.

Récits libres, mais les termes ne sont point obscènes; on y retrouve les métaphores habituelles de ce genre d'écrits: *autel*, *sacrifice*, etc. Il y a des morceaux pris dans le *Soupé des petits-maîtres*, et dans la *Confession de Wilfort*. A la pag. 80 du tom. II, l'auteur annonce avoir publié un petit livre qu'on ne trouve nulle part: L'*Almanach de nuit*, année 1776. Les noms des personnages mis en scène dans ces récits semblent parfois des anagrammes. — Le volume porte cette épigraphe:

Sous de noires couleurs, tel qui peint le plaisir
Ne le blâmerait pas, s'il pouvait en jouir.

Etourdie (L'), ou Histoire de miss Betsy Tatless,

trad. de l'anglais (de Mrs Heywood, par Fleuriau). Paris, Prault, 1754, 4 vol. in-12 (Nyon, n° 10748). —Londres (Cazin), 1782, 3 vol. in-24 (Lemesle, 12 fr.).

Etourdis (Les), ou les Folies de Paris. Paris, 1805, 2 vol. in-8. — Scheible, 2 fl. 24 kr.

Les Petits maitres, etc. — *La Petite maîtresse.* Ne serait-ce pas encore un ouvrage de Nougaret? Voir: *Aventures parisiennes.*

Estrange (L') ruse d'un filou habillé en femme ayant duppé un jeune homme d'assez bon lieu soubs apparence de mariage. S. l. n. d., in-8, vers 1630. Opuscule en prose réimprimé dans les *Variétés historiques et littéraires*, éditées par M. E. Fournier, tome IV, pages 59 68. — La Vallière, 3913 [16].

Estranges aventures, contenant l'histoire d'un chevalier de Seville, etc. Voir: *Selva de aventuras.*

Estranges et espouvantables amours d'un diable déguisé en gentilhomme et d'une demoiselle de Bretagne. Pièce comprise dans un recueil factice, catal. Méon, n° 4051.

Estranges (Les) et merveilleuses traverses d'amour. Voir: *La Dicromène.*

Estranges prophéties sur les mondanitez des femmes et des filles de ce temps (satire, en vers). 1632, petit in-8 de 8 pp. (La Vallière, n° 2922 [5]; Chédeau, n° 522). — Reimpr. sous le titre de *Remontrance aux femmes et filles de France,* dans les *Variétés* de M. Ed. Fournier, IV, p. 361.

Etre aimé ou mourir, vaud.; par Scribe et Dumanoir. Paris, 1835, in-8. — Soleinne, 2640.

Estreine de Pierrot à Margot. Artibus Prudens fecit.

N'acheptez plus de pain d'espice
Ny d'eau de vie, ny de liqueur;
Acheptez-moy, car plus propice
Je suis à resjouir le cœur.

Paris, P. Ménier, 1614, 1615, in-8 de 16 ff. (Nyon, 15026; Monmerqué, 31 fr.). — Troyes, Oudot, 1638, in-12 (Nyon, 15027).

Cette facétie piquante a été réimprimée, en 1868, à Genève,

avec une Notice de M. Paul Lacroix (pet. in-12 de VIII-36 pp., tirée à 100 exempl.). C'est une pièce de vers de 7 syllabes dans laquelle l'auteur, qui est resté inconnu, se plaît à rassembler tous les souhaits qu'il peut faire pour une femme depuis son enfance jusqu'à sa mort, et cela dans un style abondant, joyeux et imagé. En voici quelques vers:

« . . . . Si tost qu'en l'univers
La fille est sur terre née
Incontinent est nommée
Pis euse, puis d'autre part,
Ma Bellotte; mon poupart,
Puis *la fille à la t stière*,
Puis, *la fille à la brassière,*
Puis, *Petit amour céans,*
Puis, *l'amie à quatre dents*,
Puis, *la fille à la bavette,*
Puis, *la fille à la toquette;*
Puis, quand son âge est plus grand,
Et qu'a l'escole e le apprend,
C'est *la jolie escolière*
La Petite chambrière,
La Petite noirillon, etc.

La brochure commence par ce huitain de l'auteur au lecteur:

Toujours n'est pas bon de pleurer,
Comme il n'est pas toujours de rire:
L'esprit ne pourroit pas durer
Ainsi que l'arc qui toujours tire.
Faut don mesler en nostre cœur
Ores la tristesse, or' la joye;
Mais pour te resjouir, lecteur,
Prends l'estreine que je t'envoye.

Suit un sonnet de l'auteur à son livre:

Va t'en, livret, tout à ton aize,
De par moy, ton père Pierrot,
Humblement saluer Margot,
Mais garde toy qu'elle ne te baize.

Son baiser et com e la braize
Qui nous fait bouillir notre pot,
Arrive, mets-toy, sur l'ergot,
Ou bien t'assieds dans uue chaize.

Dy-luy que tu viens l'estreiner,
Et de la joye luy donner,
Afin qu'elle ait de toy mémoire.

Pry' la quand de toy aura faict,
Qu'elle n'en torche son infect;
Aius, qu'elle te jette en l'armoire.

Etrennes à la grande et belle Sophie, mère suprême des St-Simoniens des deux sexes, répandus sur la surface des deux mondes, à laquelle est destinée le fauteuil resté vide à la gauche du père Enfantin, etc.; par Morel de Belesme. Paris, march. de nouv., 1831, in-8 de 3/4 de feuille.

Etrennes à la Halle, com. grivoise en un a., mêlée de couplets; par Carmouche et de Courcy. Paris, 1825, in-8.

Etrennes à la Vérité, où Almanach des Aristocrates. A Spa, an II de la liberté (1790), in-12 de 94 pp. avec 2 grav. allégoriques.

Pamphlet démagogique, dont les détails sont très-libres. Sur la dernière page du volume sont annoncés les 4 ouvrages suivants, lesquels n'ont probablement jamais paru: *Les Deux Trous, ou Tout chemin conduit à Rome*, roman, par Mlle de Raucourt, 1790, in-12. fig. en taille douce. — *Supplément à l'art des gestes et aux autres œuvres de Mlle de Raucourt et de Adeline, actrice*, 1790, in-18. — *L'Art de raccrocher*, par le chevalier de la Roche, 1790, in-36. — *Je n'ai plus d'argent*, roman, par Mlle Colombelle l'ainée, actrice; 1790, in-18

Etrennes à MM. les ribauteurs, les suppléments aux Ecosseuses, ou Margot la Mal-Peignée en belle humeur et ses qualités, reine de la Halle, etc. (par Vadé). S. l. (Paris), 1749, 1752, in-12. — La Vallière, n° 3913[10]; Nyon, n° 15442; Therrin, n° 1271; Tripier, n° 337, 3 fr.; Alvarès, en octobre 1858, 3 fr. — Poésies burlesques. Cet opuscule a été réimprimé en 1835, à Montbéliard, chez Deckherr, in-18 de 24 pp.

Etrennes à Priape, ou Recueil de chansons foutro-critico-énergico-lubriques, dédiées à tous les crasseux disciples de Saint-François, par un Bande-à-l'aise de la rue Tire-boudin, à Paris. L'an II de la liberté, in-16 de 70 pp. — Opuscule révol. très-rare. Cat. G. B.

Etrennes (Les) admirables du sieur Tabarin, présentées à Messieurs les parisiens en ceste présente année 1623. Paris, Lucas Joufflu, 1623, pet. in-8, 9 pp. — Reimpr. dans le tome XV des *Joyeusetez*.

Etrennes au beau sexe, ou la Constitution française mise en chanson. Paris, 1792, in-18.

Voici les premiers vers de ce volume curieux:

Ou sensés, ou nigauds,
Les hommes sont égaux,
A la qualité près.
Les Francais,
Les Anglais,
Les Lapons,
Les Hurons,
Et les Suisses
Ont les memes passions,
Memes inclinations,
Memes vices.

Etrennes aux Alsaciennes. 1er et 2e année, Mulhouse, 1825, 1826, 2 vol. in-16, avec des pl.

Etrennes aux amateurs de Vénus. Paphos, 1787, s. d. (1788), s. d. (1790), s. d. (1806), in 12, 12 fig. libres. — Leber, n° 2565. — Texte gravé et composé de chansons. Volume d'une jolie exécution. Indépendamment d'un calendrier ordinaire de 16 pp. et un frontispice, il y a 26 ff., y compris les figures. — Condamné le 19 mai 1815.

Etrennes aux chieurs, contenant la Foiropédie, la Chiropedie et plusieurs contes et anecdotes du même goût. A Onchiepartout (Lille), chez Madame Foirochiron (Castiaux), in-32 de 62 pp.

Etrennes aux belles, données par Voltaire quinze jours avant sa mort. Paris, 1783, in-12, front. grav.— Deneux; Claudin, en 1864, 4 fr. 50.

Etrennes aux dames, ou les Mois représentés par des gravures allégoriques, avec un conte anacréontique, servant de texte explicatif: par Etienne-François Bazot. Ouvrage composé, gravé et publié par Mme Benoist. Paris, 1817, in-8 oblong.

Etrennes aux émigrés, ou les Emigrants en route (par Jacquemart, selon Barbier, n° 6042). Paris, l'an 1er de la republique, 1793, pet. in-8, 2 ff. et 73 pp.

Plusieurs de ces contes: *la Dispense, le Mari pacifique, la Colère de Brama, le Souper métaphysique, l'Email* (six en tout), et le *Cantique de Judith* se retrouvent littéralement dans les Contes du Citoyen Collier, qu'on peut ainsi attribuer à Jacquemart, fort peu connu d'ailleurs, et qui, né à Sédan en 1725, fut libraire à Paris, où il mourut en 1799.

Etrennes aux fouteurs démocrates, aristocrates, impartiaux, ou le Calendrier des trois sexes, almanach

lyrique, orné de fig. analogues au sujet. Sodome et Cythère, et se trouvent plus qu'ailleurs dans la poche de ceux qui le condamnent. 1790, in-12 de 44 pp., avec 9 fig. libres. Ouvrage politique, plein de personnalités, notamment contre Marie-Antoinette. Réimpr. en 1792 et en 1793, in-18, fig. — Très-rare.

Etrennes aux gens d'église. Voir: *La Chandelle d'Arras.*

Etrennes aux grisettes pour l'année 1790 (faux-titre; le titre suit à la 1[re] page du texte). — *Requête présentée à M. Silvain Bailly, maire de Paris, par Florentine De Launay, successeur de M[me] Gourdan, au Grand Balcon, rue Croix des Petits-Champs, contre les marchandes de modes, couturières, lingéres et autres grisettes commerçantes sur le pavé de Paris.* S. l. n. d., pet. in-8 de 36 pp., avec une fig. représ. un âne conduit par un individu cornu; une femme est sur l'âne, et, tournée du côté de la queue, elle la tient en guise de bride. La brochure est terminée par une liste de grisettes, avec leur demeure (pp. 15 à 34), plus 2 pages de notes. — Pixérécourt, page 387; La Jarrie, n° 3561; Leber, IV, p. 221. — Il a été fait un réimpression de cet opuscule vers 1835.

Etrennes aux jolies femmes de Paris, ou le Chansonnier du temps passé, rajeuni et mis à l'usage des jeunes gens du temps présent. Paris, an VII (1798), in-18. — Viollet-Leduc, p. 39 des *Chansons.*

Etrennes aux uns et aux autres (par Jos.-Fr.-Nic. Dusaulchoy de Bergemont). Paris, 1789, in-12 de 192 pages. — Recueil assez plat de vers et de prose. Il y a, pages 185 et 187, des anecdotes galantes. — Leber, n° 4953.

Etrennes chantantes et prophétiques, ou Nouvel oracle de Cythère. Paris, Cailleau, 1757, in-32.— Nyon, n° 14606.

Etrennes conjugales, ou Contes et chansons de boudoir, publ. par Ch. Chabot (en prose et en vers). Paris, Bréauté, 1828, in-32, deux feuilles 1/2.

Etrennes de ces messieurs pour ces demoiselles. S. l., 1771, in-18. Rare.

Etrennes (Les) de Cupidon, où le Chansonnier du plaisir. Paris, 1803, in-18, figure grav. par Bovinet. — Aubry, en 1859, 2 fr. 25.

Etrennes de Félicité. A Cythère, 1792, in-12. — Jannet, 9 fr.

Etrennes (Les) de Herpinot, présentées aux dames de Paris, dédiées aux amateurs de la vertu, par C. D. P., comédien françois. Paris, 1618, in-8 (La Vallière, n° 3912 [42]). — *Variétés histor. et littér.*, VI, 41-49.

Etrennes (Les) de la St-Jean. — Les Ecosseuses, ou les Œufs de Pâques, suivi de l'*Histoire du porteur d'eau, ou les Amours de la Ravaudeuse*, comédie (et, dans les éditions de 1745 et suiv., de la *Relation galante et funeste de l'histoire d'une demoiselle qui a glissé pour être épousée, l'hiver du mois de décembre* 1742). Troyes (Paris), 1739, in-12. — Edit. augm. Troyes, 1742, 1745, 1751, 1757, 1758, in-12. — Renouard, 5 fr. 50; Aubry, en 1860, 5 fr.; Cigongne, n° 2135.

Facéties racontées en style populaire, composées par le comte de Caylus, le comte de Maurepas, Vadé, la comtesse de Verrue, le prés. de Montesquieu, Moncrif, de Crébillon fils, Sallé, la Chaussée, Duclos, d'Arménonville et l'abbé de Voisenon. — Les *Ecosseuses* avaient déjà paru séparément à Troyes, S. d., et en 1739, in-12, avec une fig. gr. par le comte de Caylus, d'après un dessin de Boucher (Alvarès, juin 1858, 4 fr. 50; Soleinne, 1799; Nyon, 10860). C'est un recueil d'histoires racontées en style populaire et souvent fort comique. Ces deux ouvrages ont été réimprimés dans le 10ᵉ volume des *Œuvres de Caylus*, où ils occupent: les *Etrennes de la Saint-Jean*, depuis la page 393 jusqu'à la p. 504; et les *Ecosseuses*, depuis la page 505, jusqu'à la p. 587 (à la fin des *Ecosseuses*, il y a une comédie en prose intitulée: *Le Porteur d'eau, ou les Amours de la ravaudeuse*). — Dans l'*Avis au lecteur* des *Ecosseuses*, on mentionne les *Etrennes de la Saint-Martin;* c'est un volume peu connu, attribué au comte de Maurepas; à la vente de Viollet-Leduc, il s'en trouvait un exemplaire (Amst., 1738, in-12).

Etrennes (Les) de l'amour, com.-ballet, en 1 acte, en prose; par Cailhava. Paris, Le Jay, 1769, in-8. — Nyon, tom. V, p. 193; Techener, 1 exempl. aux armes de Marie-Antoinette, 25 fr.

Etrennes de l'amour, chansonnier pour 1811. Paris, Caillot, in-18, fig.

Etrennes (Les) de mon cousin, ou Almanach pour rire, par M. C. D. (Carrière-Doisin). Falaise (Paris), 1787, 1788, 1789, 3 vol. in-12, avec frontispices gravés et caricatures.

Le 1er vol. : Aubry, en 1859, 5 fr.; Claudin, en 1868, 7 fr.; Techener, les 3 vol. 15 fr.; Soleinne, le 1er et le 3e vol. n° 2067. — Recueil fort gai de pièces en vers et en prose; le 1er vol. se termine par une comédie parade, intitulée: *Les Aventures de la guinguette, ou l'Enlèvement supposé.* — Dans le vol. de 1788, qui est le plus rare, on trouve une parodie burlesque de *Roméo et Juliette*, avec deux fig. finement gravées. Dans le 3e volume, on trouve, entre autres choses, le *Foyer en délire ou la Troupe ambulante*, comédie-parade en un a. et en vers, avec vaudevilles.

Etrennes de Piron à l'Assemblée nationale. S. l. n. d. (Paris, 1789), in-18 de VIII-46 pp., plus une fig. obscène. Epigraphe: *Raisonnable ou non, tout s'en mêle.* — Ouvrage politique en vers contre Mirabeau, Chapellier, Hébrard, etc. — Leber, n° 4956.

Estrennes (Les) des filles de Paris, depuis Noel jusques à ung mois après, etc. (par Jehan Divry). S. l. n. d. (Paris, vers 1530); pet. in-8 de 4 ff. goth. — Cigongne, n° 709.

Cet opuscule a été réimprimé: 1° par Pinard, en 1830, avec le *Sermon des frappe-culz*, in-8 goth. tiré à 60 exempl. (Leber, n° 2498*); et 2° dans le recueil de M. de Montaiglon, tome IV, p. 77. L'éditeur fait observer que si Molière avait connu cette poésie, digne des mirlitons de la foire, il aurait fait injure à ces trop honnêtes distiques, s'il ne les avait pas fait recommander par Arnolphe. Ils vont de pair avec la *Maxime du mariage, ou les Devoirs de la femme mariée*, que celui-ci fait lire à Agnès (*Ecole des femmes*, act. 3, scène 2):

Fille qui a du temps assez
Doit prier pour les trespassez.
Pour passer temps en jour de feste,
Fille doit lire un livre honneste.
Fille doit à tous pardonner
Et aux pauvres du sien donner; etc.

Etrennes (Les) du gros Guillaume à Perrine presentées aux dames de Paris et aux amateurs de la vertu (en prose). *Variétés hist. et littér.*, IV, 229 à 234.

Etrennes en vers. Cythère, 1755, in-12. — Nyon, n° 15339.

Etrennes et amours nocturnes (chansons). S.l., 1746, in-12. — Nyon, n° 15059.

Etrennes folichonnes, suivies de la Bohémienne. (Paris), in-24. — Leber, n° 2550.

Etrennes gaillardes dédiées à ma commère. Recueil nouveau de contes en vers, de chansons, d'épigrammes, etc. Lampsaque (Paris), imprimerie du dieu des jardins, 1782, 1784. 1 vol. de 144 pp. Cazin. — Blanche, en 1865, 8 fr. 50; Cigongne, n° 1170.

Autre édition, même titre, 1784. même nombre de pages que la précedente. — La dédicace *A ma Commère* ne manque pas d'esprit: el e est signée Y. X***, ne serait ce pas Felix Nogaret, autrement dit Xanferligote? — Les *Etrennes gaillardes* avaient paru dès l'année précedente sous un autre titre: *Le Petit-neveu de Grécourt, recueil*, etc. A Gibraltar, chez les Moines, 1781, 1782, in-18 (Veinant, 8 fr., Alvarès, 10 fr. 50). Les deux ouvrages sont identiques: il n'y a qu'un changement de titre. Le volume contient 86 pièces gaillardes. Quelques unes de ces petites pièces sont de l'éditeur du volume; les autres étaient déjà connues pour être de divers auteurs plus ou moins anciens. Voici, par exemple, une épigramme que nous ne rencontrons pas ailleurs, et que nous supposons de M. Y. X***:

Le Tribut conjugal

La marquise de Montuza,
Etant presque sexagénaire,
Aimait un jeune mousquetaire,
Qui, pour ses écus, l'épousa.
La première nuit, le compère
Lui dit, en lui serrant la main:
Madame, en vertu de l'hymen,
Ne puis-je pas, sans vous déplaire...?
Vous m'entendez... — Oui, mon poulet,
Fais tout ce que tu voudras faire...
Le mousquetaire fit un pet.

Etrennes grivoises, chansonnier pour 1818. Paris, Davi, 1817, in-18 de 162 pp.

Etrennes libertines pour l'année 1743, contenant *le Libertin puni* (même pièce que le *Luxurieux*, de Legrand); *la Femme forcée, conte; la Fille imbécille; les Regrets superflus; le Céon*, etc. Cythère, chez la reine d'Amathonte, à l'enseigne des plaisirs, avec privilège de la mère d'Amour, s. d., in-8 de 32 pp., avec grav. obsc. — Soleinne, n° 3840.

Etrennes (Les) nocturnes, almanach du jour. Paris, 1762, in-32. — Nyon, n° 15091 (chansons).

Etrennes sans fard, dédiées au beau sexe, ou Recherches sur les filles et les femmes. Amsterdam (Paris), 1770, in-24. — Leber, n° 2558.

Etrennes voluptueuses, dédiées aux Grâces, par Madame L. M. D. S. — Londres, chez Apollon, à la Lyre, s. d. (vers 1770), in-18 de 64 pp. — Jannet, 7 fr. 50; Claudin, en 1864, 6 fr. 50.

Contient: *La Jouissance des cinq sens* (en pr., et précédée de cette préface: « La femme à qui l'on a fait ce délicieux larcin « sera furieuse; on doit s'y attendre. Elle mettra tout en jeu « pour arrêter le débit de ce chef-d'œuvre, qui ne s'en répan- « dra que davantage; mais elle finira par s'en consoler avec son « amour-propre. »); *Epître à Chloé; le Triomphe d'Alexandre; Pygmalion; Enigme; Portrait de Zélie;* etc. Ce petit recueil est terminé par *les Quatre parties du jour*, petit poëme trad. de l'allemand.

Etude de l'appareil reproducteur dans les cinq classes d'animaux vertébrés, par Martin St-Ange. Paris, Baillière, 1854, gr. in-4° de 30 feuilles, avec 17 pl. gravés, dont une col., 25 fr.

Etude médico-légale sur les attentats aux mœurs, par le D. Ambr. Tardieu. 3me édition. Paris, Baillière, 1859, in-8 de 200 pp. avec 3 pl. gravées, 3 fr. 50. — En 1867, 5me édition avec 4 planches, in-8 de 263 pp.

Dans l'*Encyclopédie universelle* de Larousse, p. 890, on trouve une analyse de ce curieux et utile travail.—M. Ambroise Tardieu est un homme sérieux. Né en 1818, et fils du célèbre graveur géographe de ce nom, c'est par son propre mérite qu'il s'est élévé à être nommé médecin en chef de l'hospice Lariboisière, en 1850, puis professeur de médecine légale à la faculté en 1861: et il a publié un grand nombre de mémoires et de livres sur des questions analogues. Son *Etude sur les attentats aux mœurs*, est divisé en 3 parties: *Outrages public à la pudeur*, pp. 3 à 7; *Viols et attentats à la pudeur*, pp. 7 à 171; et *Péderastie et Sodomie*, pp. 171 à 221. Le tout est suivi de notes. La première partie est sans importance; elle se rapporte à ces individus qui, comme Diogène, se livrent en public à des exhibitions ou à des actes obscènes sur eux-mêmes. 2e partie: *Les viols et les attentats à la pudeur*, notamment sur des enfants de moins de 16 ans ont considérablement augmenté de 1826 à 1863. Le nombre des accusations de ce genre était, en France, en moyenne, de 136 de 1826 à 1830; il a été de 420 de 1846 à 1850; en 1851, il dépassait 600; en 1863, 750. C'est généralement dans les départements qui ont pour chefs-lieux les plus grands centres de population: Paris, Lyon, Versailles, An-

gers, Nantes, Bordeaux, Rennes, Rouen. Dans les villes, les attentats sont plus fréquents sur les enfants, et dans les campagnes sur les adultes. Dans les mois de mai, juin et juillet, le nombre des attentats est plus que double qu'en nouvembre, décembre et janvier. — Sur 602 victimes, il s'en trouvait 339 au au dessous de 11 ans, 170 de 11 à 15 ans, 84 de 15 à 20 ans, et 9 seulement au dessus de 20 ans. On voit dans quelle proportion considérable les attentats commis sur les enfants l'emportent sur ceux qui concernent les adultes. Il s'est consommé des viols jusque sur des petites filles de deux ans, de 18 mois; le docteur Brady rapporte même un exemple de viol d'un enfant de onze mois. — Suivent des considérations sur les parties sexuelles chez les filles et chez les femmes, parties qui présentent une étonnante variété de différences individuelles. L'auteur démontre que les actes constitutifs de l'attentat ou du viol, que la défloration complète est ordinairement impossible chez les petites filles. « De 2 à 13 ans, les organes sont trop peu développés, dit M. Toulmouche, pour qu'il y ait introduction; il y a seulement frottement et pression sur la vulve. » Cependant, M. Tardieu pense qu'on doit un peu restreindre cette limite d'âge, et ne la porter qu'à dix ans. Chez ces jeunes enfants, il arrive 17 fois sur 27 que la brutalité des attouchements ou la violence des frottements exercés par les coupables détermine des inflammations vulvaires douloureuses et quelquefois dangereuses. Des attouchements, des frottements exercés sur les parties sexuelles d'une petite fille par un homme parfaitement sain peuvent produire une inflammation aussi aiguë, un écoulement aussi épais, que l'approche d'un individu atteint d'une maladie contagieuse. — *Lésions de la bouche et de l'anus ;* il y a des actes d'une odieuse folie, commise sur les filles de 6 à 11 ans, et qui inspirent l'horreur. Dans l'un des cas cités, une ulcération syphilitique occupait l'angle de la bouche. *Déformation de la vulve*, chez les jeunes filles par suite de la résistance de l'arcade osseuse sous-pubienne, s'opposant à l'intromission complète du membre viril et à la destruction de la membrane *hymen;* grossesses, bien que l'hymen n'ait pas été détruit, etc. L'auteur a fait 172 observations de *viols*, c'est-à-dire de défloration, de déchirure complète ou incomplète de la membrane hymen (ou chez une femme faite, intromission complète et forcée); chez les petites filles au dessous de 11 ans, sur 39 cas, 14 sont déflorées complètement et 25 ne le sont qu'incomplètement; de 11 à 15 ans, sur 88, 20 seulement sont déflorées incomplètement; de 15 à 20 ans, sur 62 trois. Au dessus de cet âge toutes sont complètement déflorées. — Nous passons tous les faits de cruautés particulières, les suicides ou les assassinats à la suite de viols qui sortent de notre cadre et rentrent dans les Annales judiciaires. — L'âge de ceux qui se rendent coupables d'attentat à la pudeur est variable. Si les enfants des deux sexes se livrent quelque fois entre eux à des actes impudiques, il n'est pas plus rare de voir des vieillards, meme octogénaires, s'abandonner à de semblables excès. En six années, de 1858 à 1863, les accusés d'atteutats à la pudeur se répartissaient ainsi :

Au dessous de 16 ans,	4	crimes contre	les adultes
	15	—	les enfants
De 16 à 30 ans,	714	—	les adultes
	1293	—	les enfants
De 30 à 60 ans,	649	—	les adultes
	2247	—	les enfants
De 60 à 80 ans,	24	—	les adultes
	703	—	les enfants
80 ans et au dessus,	15	—	les enfants

Plus l'âge des coupables s'élève, plus celui de leurs victimes s'abaisse. Les liens du sang ne les arrêtent pas. Les pères abusent de leurs filles, les frères de leurs sœurs. Les hommes mariés figurent en nombre presque égal à celui des célibataires pour les crimes commis sur les adultes, et en nombre tout à fait égal pour ceux commis sur des enfants. — Une chose moins commune, ce sont les attentats commis par les femmes sur de jeunes garçons. En moyenne, chaque année, on compte 8 ou 10 femmes de 18 à 30 ans, accusées pour avoir dressé à la débauche par des attouchements répétés, et même initié à un commerce sexuel des enfants de 5 à 13 ans. Ce sont, le plus souvent des domestiques, abusant d'enfants confiés à leurs soins. Il y a plus: Des femmes commettent des attentats sur d'autres individus de leur propre sexe! Tardieu cite une jeune femme, qui avait défloré sa fille agée de moins de douze ans en lui introduisant les doigts très-profondément et à plusieurs reprises chaque jour, pendant plusieurs années, dans les parties sexuelles et dans l'anus. Les parties de l'enfant en avaient été déformées, et son vagin tellement dilaté qu'il permettait l'accès de plusieurs doigts. — Parmi les questions posées on remarque celle-ci: *Une femme peut-elle être violée sans le savoir, notamment dans le sommeil, ou sous l'influence du magnétisme?* Pour le viol pendant le sommeil, MM. les médecins trouvent cela un peu naïf. Pour ce qui concerne l'emploi de narcotiques, de l'éther, du chloroforme, l'anesthésie, en un mot, c'est différent, et l'on n'ignore pas les violences commises quelquefois par des hommes assez indignes pour abuser de leur profession, à l'égard de femmes confiées à leurs soins. Mais, pour le sommeil magnétique, il y a eu tant de mensonges, que c'est encore aujourd'hui une affaire d'observation et de sentiment personnel. Cependant, un certain nombre de faits paraissent témoigner en faveur de l'abolition possible de la volonté sous l'influence de ce qu'on appelle le magnétisme. Ici M. Tardieu reproduit dans le plus grand détail l'histoire arrivée, en 1865, dans le départ. du Var, entre un vagabond nommé Castellan Timothée et une jeune fille nommée Joséphine Hughes, histoire qui parait laisser la question indécise. — Dans une autre question, la 18e, concernant les organes des inculpés, l'auteur cite quelques faits singuliers, notamment un viol commis par un garçon de 12 ans sur une petite fille de 4 ans et demi; puis une fille de 11 ans déflorée par un petit garçon de 10 ans et demi; — la 24e question est relative aux simulations de viol, à ces plaintes dictées par des calculs intéressés, par le chantage, par de coupables spéculations.

Les médecins eux-mêmes en sont quelquefois victimes. L'un d'eux, par exemple, qui donnait ses soins à une jeune femme de 20 ans atteinte d'une perte utérine, fut un jour frappé en public par son mari qui était un artisan jeune et vigoureux, et qui prétendait que sa femme avait été violée par le médecin. Sa femme lui avait rapporté, qui en pratiquant le toucher *de telle sorte qu'elle s'était trouvée mal*, le médecin avait abusé d'elle. Elle livra à la justice sa chemise qui était tachée de sang et de sperme; les chemises du médecin furent saisies, mais sur aucune, on ne trouva ni sang, ni sperme. D'autres circonstances réunies donnèrent à comprendre qu'il y avait *simulation*, et le docteur Tardieu démontra heureusement cette vérité aux juges. — De la page 123 à la page 171 sont détaillées en forme de rapports, 48 observations d'attentats à la pudeur et de viol, faites de 1850 à 1867. — *Pédérastie et sodomie:* Les faits de ce genre ont souvent servi de prétexte et d'amorce à l'assassinat; et comme le disait M. le baron de St-Didier, rapporteur dans l'affaire de la rue du Rempart: « On peut affirmer que dans Paris la pédérastie est l'école à laquelle se forment les plus habiles et les plus audacieux criminels. » Malheureusement, les fausses accusations de ce genre sont très-nombreuses, et constituent trop souvent un moyen d'extorsion qui réussit très-bien. Tardieu, dans 90 affaires, a examiné près de 300 pédérastes. Il parle d'abord des attentats commis sur des femmes. Chose singulière ! c'est surtout dans les rapports conjugaux que se sont produits le plus grand nombre de faits de cette nature. Les épouses maltraitées par suite de leur répugnance à ces actes sont quelquefois obligées de s'adresser aux tribunaux pour s'y soustraire. Les enfants que certaines professions amènent deviennent aussi victimes de la brutalité d'individus qu'ils assistent comme apprentis. Comme les femmes pour la prostitution, ils servent au genre d'escroquerie nommé *chantage*. On cite un homme dont le nom est haut placé dans la science, et qui avait le malheureux défaut de la pédérastie. Les chanteurs avaient réussi à lui inspirer une telle terreur qu'il se soumettait à toutes leurs exigences, et que, pendant 30 ans, il s'est ainsi laissé rançonner par eux. « C'est plus de cent mille francs qu'il nous a ainsi donnés, » s'écriait devant la justice un des révélateurs de ces déprédations. C'est en parlant de toutes ces honteuses turpitudes, des *pompeurs de dard*, *des renifleurs*, etc., qu'un célèbre médecin allemand, Casper, mort en 1864, disait: « Cela nous fait désespérer pour un instant de la nature humaine. » Ce que l'on appelle les *tantes*, ou les *leveurs*, ce sont les jeunes prostitués pédérastes; ils se déguisent quelquefois en fille, et adoptent alors des surnoms féminins: *la Marseillaise*, *la Nantaise*, *la Pépée*, *la Fille à la mode*, *la Fille à la perruque*, *la Reine d'Angleterre*, etc. D'autres s'appellent *Pistolet*, *Macaire*, *Coco*, *Pisse-Vinaigre*, *Tuyau-de-Poêle*, etc. — M. Tardieu, dans son livre, donne quelques exemples curieux de la folie des pédérastes, de leurs formes de langage passionnées. Il cite textuellement une pièce de ce genre, qui a pour titre: *Ma confession*, et qui a été recueillie dans un grave procès

de chantage, en 1845. Elle commence ainsi : « Le premier que j'ai aimé, oh ! comment expliquer, comment je l'ai aimé ! comment dire le frémissement de mes sens lorsque j'entendais sa voix, le bonheur que j'éprouvais à épier son regard, et les tendres soins que je prenais à faire naître un sourire sur ses lèvres! etc.» Cette pièce, qui est très-remarquable, parle ainsi de quatre amours successifs. Certainement, il y a une altération de la raison chez ces hommes qui sont quelquefois distingués par l'éducation et par la fortune. Un de ces hommes, descendus d'une position élevée au dernier degré de la dépravation, attirait chez lui de sordides enfants des rues devant lesquels il s'agenouillait, dont il baisait les pieds avec une soumission passionnée avant de leur demander de plus infâmes jouissances. » Les pédérastes passifs, c'est-à-dire les *succubes*, ou les *tantes*, si l'on veut, affectent des habitudes féminines. Les cheveux frisés, le teint fardé, le col découvert, la taille serrée de manière à faire saillir les formes, les doigts, les oreilles, la poitrine chargès de bijoux, parfumés, tenant dans la main un mouchoir, des fleurs, ou quelque autre frivolité, telle est la physionomie suspecte qui les trahit. Celui nommé *Reine d'Angleterre*, est un garçon de 21 ans, se disant parfumeur, mais n'ayant d'autre métier que la prostitution. « Est-ce bien un homme? disait un journal judiciaire en parlant de lui ; ses cheveux séparés sur le milieu de la tête, retombent en boucles sur ses joues comme ceux d'une jeune fille coquette. Son cou est protégé par une simple cravate *à la Colin*, et le col de la chemise retombe dans toute sa largeur sur les épaules. Il a les yeux mourants, la bouche en cœur, il se dandine sur les hanches comme un danseur espagnol. Quand on l'a arrêté, il avait dans sa poche un pot de vermillon. Il joint les mains d'un air hypocrite, et fait des mines qui seraient risibles, si elles n'étaient pas révoltantes. » Les malheureux atteints de ce vice sont sujets à de nombreuses et graves maladies. — Le mot *Sodomie* s'applique plus particulièrement aux rapports contre nature d'hommes avec des femmes. Le volume est terminé par 77 observations sur des cas de pédérastie et de sodomie, dont la connaissance serait souvent utile. Nombre de toutes jeunes femmes sont victimes des violences sodomiques de leurs maris. Les pédérastes se recrutent surtout dans les classes où les sexes sont isolés ; chez les soldats, les marins, les professeurs laïques, prêtres ou religieux, chez les riches oisifs, etc. ; leurs victimes se trouvent chez les jeunes enfants, les apprentis, les jeunes commis, les écoliers et les jeunes élèves, etc.

Etude sur la condition privée de la femme dans le droit ancien et moderne et, en particulier, sur le sénatus-consulte Velléien (mémoire couronné par l'Académie des sciences morales et politiques), par Paul Gide. Paris, Durand, 1867, in-8 de VIII-563 pp.

Le Sénatus-consulte en question vint, vers les dernières années du règne de Claude, frapper les femmes d'une incapacité

nouvelle dans certaines transactions civiles; il censure la doctrine de la *fragilitas sexûs;* son étude ramène l'esprit vers toutes les questions qui ont trait à la condition des femmes, surtout dans l'antiquité et sur l'empire prédominant de la jurisprudence romaine (*Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1867).

Etude sur l'influence des femmes sur la famille et sur la société, par Fr. Darène de Lacroze, commis de première classe des douanes. Perpignan, 1868, impr. et libr. Latrobe, in-18 de 34 pp., 80 cent.

Etude sur la puberté chez la femme, par Théophile Basset, docteur en médecine. Montpellier, impr. Boehm et fils, 1867, in-8 de 137 pages.

Etudes cliniques sur l'hystérie ; nature, lésions anatomiques, traitement; par le docteur E. Chairou. Paris, Baillière, 1870, in-8, 149 pp.

Etudes hygièniques sur la santé, la beauté et le bonheur des femmes, par V. Raymond. Paris, Desloges, 1841, in-18 de 138 pp., 3 fr.; et 2me édition, en 1858, in-16 de 216 pp., 1 fr. 50.

Etudes sur la condition des femmes dans la famille, par Boniface-Delcro. Paris, Johanneau, 1857, in-8 de 127 pp.

Etudes sur l'islamisme et le mariage des Arabes en Algérie, par E. Meynier. Alger, Constantine et Paris, 1868, in-18, VI-191 pp., 2 fr.

Etudiant (L') marié, com.-vaud. en un acte; par Brisebarre. Paris, 1843, gr. in-8.

Etudiants (Les) et les femmes du quartier latin en 1860, par un étudiant (par Léon Grenier). Paris, 1860, in-18 de 190 pp., 1 fr. (Voir: *Ces dames*).

Etudiants et lorettes, almanach du quartier latin. Paris, Pourreau, in-32 de 32 pp., 8 années, de 1846 à 1854 (Chansons, etc.).

EUBIUS avait composé un roman fort licencieux (*impuræ. conditor historiæ*), et dont le titre même ne nous est pas parvenu (Ovid., *Trist.*, II, 415).

Eucharis, ballet-pant., en 2 actes; par Coraly (Opéra). Paris, 1844, in-8.

Eucharis, ou les Sensations d'amour, par Mossé. Paris, 1824, 3 vol. in-12.

*Eugène de Montferrier, ou les Mœurs du XIX*e *siècle*, par J.-B. J. (Joudou). Paris, 1821, 3 vol. in-12. — Barraud, en 1870, 3 fr.

Amour platonique avec Cécile. — Départ pour Rome. — La Marquise de Montelusini. — L'Orage et la soubrette. — La Marquise est à lui. — Eugène va chez le cardinal Nazzolini. — Il y voit Julie Nardi, maîtresse du cardinal, dans un désordre qui découvre tous ses charmes. — Singulier marché. — La Sylphide nocturne. — Nuit d'amour. — Le Sommeil de la volupté. — Baiser pris sur une bouche de rose. — Franville sacrifie sur un autel de 45 ans. — Tentative de viol. — La nuit aux aventures. — Déguisements féminins. — Saturnale avec des acteurs et actrices, etc.

Eugène et Eugénie, ou la Méprise conjugale, histoire de deux enfants d'une nuit d'erreur et de leurs parents; par Desforges. Paris, 1799, 4 vol. in-12, fig. — Pigoreau.

Eugène et Zalisca, ou les Aventures d'un officier français en Russie. Paris, 1825, 2 vol. in-12, 5 fr.

Eugénie, trag. en 3 a. et en v., dédiée à S. A. le prince d'Orange; par P. Corneille Blessebois. S. n. et s. d. (Leyde, Elzevier, 1676), pet. in-12 de 52 pp. — La Vallière, 6 fr.; Soleinne, n° 1463; Nyon, 17711.

Cette pièce a été réimprimée dans les *Œuvres satyriques* de l'auteur et dans son *Théâtre*. Blessebois trouve le moyen d'être libre dans une pièce destinée au théâtre et presque chrétienne. Eugénie, déguisée en homme, a inspiré de l'amour à une dame romaine. Celle-ci, voyant que Eugénie ne répond pas à ses avances, l'accuse d'un attentat qu'elle n'a pu commettre :

> . . . . A l'aspect de quelques doux attraits,
> Seigneur, il a commis le plus noir des forfaits,
> Il a porté sa bouche où son cœur volait d'aise
> Et voulu consommer les ardeurs de sa braise.

Eugénie, pour se défendre, n'a qu'à dire :

> Envoyez sur mon sein le chaste de vos yeux.

Eugénie, ou N'est pas femme de bien qui veut (par Mme la comtesse de Choiseul-Meuse). Paris, 1813, 4 vol. in-12, fig. — Eugénie est aimante, elle ne sait pas résister; elle a des aventures diverses et variées. Les personnages sont bien peints. Cat. Rosny.

Eulalie, ou les Préférences amoureuses, drame en 5 actes. Paris, 1777, in-8. — Nyon, n° 18184.

Eulalie, ou les Quatre âges de la femme, poëme en 4 chants; par Ponchon. Paris, 1811, in-8. — Jannet, n° 2958, 2 fr. 50.

Euménie et Gondamir, hist. françoise. Paris, Jorry, 1766, in-12. — Nyon, 8977.

Eunuchi conjugium... Hoc est scripta et judicia varia de conjugio inter eunuchum et virginem juvenculam anno 1666 contracto, auct. H. Delphino. Halæ, 1685, in-4° (Leber, n° 800). — Iena, 1730, 1737, pet. in-4° (Scheible, 4 fr.).

Eunuque (L'), com., par La Fontaine. Voir : LA FONTAINE.

Eunuque (L'), trag. en 2 a. et en vers, par Bujac. Manuscrit in-fol. de l'écriture de M. de Soleinne; Voir son cat. (n° 3878, pièces libres).

Eunuque (L'), com. Imitation libre de Térence (jouée en 1845 à l'Odéon); par Michel Carré. Paris, in-8.

Eunuque (L'), ou la Fidèle infidélité, parade mêlée de vaudevilles (par Ch.-Fr. Ragot, dit Grandval fils). Montmartre, s. d., 1750, 1767, et Paris, an VII, in-8, front. — Berg-op-Zoom, s. d. (Brux., 1865, J. Gay), in-18 tiré à 104 exempl.

Cette pièce a été représentée chez Mlle Dumesnil, en 1749. Elle commence par 4 couplets en guise de préface. Voici le premier, c'est un conseil de l'auteur à sa muse:

Si le public, ma chère, vous reçoit d'un air froid,
Courez chez la beurrière implorer de l'emploi.
Endurez, sans rien dire, le mépris, le dégoût;
Car, jusqu'à la satire, le papier souffre tout.

Elle n'a pas eu à profiter du conseil, car la pièce est amusante et spirituelle.—Classée aux pièces libres dans le catal. Soleinne, n° 3851.

Euphrasie et Cyprino, ou tout pour l'amour, par J. A. Gardy. Paris, Tiger, 1813, in-18, 50 cent.

Euphrosine. Eine Nonnenbiographie. Leipzig, 1781, 2 part. in-12. — Scheible, 1 fl. 12 kr.

Europe (L') galante, ballet précédé d'un prologue, paroles de Lamotte Houdard, musique de Campra.

Paris, Ballard, 1697, 1698, 1699, in-4° oblong. — Nyon, n° 18537.

Eustathii de Ismeniæ... EUMATHE, ou *Eustathe Macrembolite.* On suppose que cet auteur vivait au XIIe siècle. Son ouvrage, *les Aventures ou Amours d'Ismène et d'Isménias*, malgré quelques tableaux libres, est fastidieux et sans esprit. Texte: *Eustathii de Ismeniæ et Ismenes amoribus libri XI;* gr. et lat., G. Gaulminus primus edidit. Paris, 1617, 1618, in-8. Techener, 36 fr.; Nyon (8065). — Lugd. Bat., Elzev., 1634, 1644, in-12. — Leipzig, 1792, in-8. — Réimpr. en 1856, par Phil. Lebas, dans les *Erotici scriptores* de la *Biblioth. grecq.* de Didot.

Traductions: *Les Amours d'Isménias*... trad. par J. Louveau. — *Les Amours d'Ismène et de la chaste Ismine*, par Jer. d'Avost. — *Adventures amoureuses d'Ismène et d'Isménie*, par Guill. Colletet. — *Adventures amoureuses d'Ismène et d'Isménie*, par G. de Beauchamps. — *Aventures de Hysminé et Hysminias*, trad. par Ph. Lebas en 1818. — *Gli Amori d'Ismenio*, trad. par Lelio Carani. — Le nom d'Eumathe est le plus souvent écrit Eusthate. Macrembolite est un surnom; Macrembole, suivant M. Lebas, signifie Constantinople. (V. Chardon de la Rochette, *Mélanges de critique*, tome II, pp. 87-92, la *Biographie universelle*, et Dunlop, *History of fiction*, tome I, pp. 101-109.

Eux et Elles; histoire d'un scandale, par de Lescure. Paris, 1860, gr. in-16 de 142 pp., 1 fr. (Voir: *Elles et eux*).

Eux, lui, l'éditeur et moi, ou la Femme est-elle ange, démon ou lutin? par Anagr. Blismon. Voir: *Malice et imperfection des femmes.*

Eva, vaud. en 3 actes, par Montjoie et Raymond Deslandes, mus. de Montaubry (Vaud. nov. 1854). Paris, 1858, in-4°.

Eva, ou le Grillon du foyer, vaud. en 2 actes, par St-Yves et Ad. Choler (Variétés). Paris, 1849, in-18 jésus.

Eva, ou Amour et religion, par Mathurin, trad. de l'angl. sur la 2e édition. — Paris, 1818, 4 vol. in-12. — Pigoreau.

Mme Elisabeth de Bon a donné une autre traduction de cet ouvrage, sous le titre: *Les Femmes, ou Rien de trop.*

Evangile (L') de l'amour, dédié à la beauté. S. l. n. d., in-8. — Classé, Von der Mulhen, n° 667, dans les *Dissert. sur l'amour.*

Evangile des quenouilles, ou Evangiles des connoilles. Voir : *Livre des Connoilles.*

Eve ressuscitée, ou la Belle sans chemise, avantures plaisantes. Cologne (Holl., à la Sph.), 1683, pet. in-12; Nodier, 50 fr.; Chaponay, 150 fr.; Auvillain, 52 fr., n° 1056. — Réimpr. sous le titre : *La Belle sans chemise*, en 1797 et 1798, in-18, 154 pp., fig. gravées par Bovinet, d'après Chaillou.

Voir une note du *Bulletin du bibliophile*, 1863, p. 254. — Cette nouvelle Eve ne se trouve sans chemise qu'à la dernière ligne du volume, et tout ce qui forme ce singulier dénoûment se compose d'aventures assez peu décentes, mais exprimées en termes décents. — Trad. en allem. sous le titre : *Die Geschichte der Angelica.*

Evelina, or the History of a young lady's introduction in the world; by miss Burney (mad. d'Arblay). London, 1777, 3 vol. in-12. — Lenoir (édit. de 1783), n° 1147. — Souvent réimprimé.

Traductions Françaises : 1° *Evelina, ou l'Entrée d'une jeune personne dans le monde*, trad. de l'angl. (par G. de La Baume). Amst. 1779, 3 vol. in-8 (Nyon, 10724); Genève, 1784, 3 vol. in-18; Bouillon, 1784, 2 tom. in-12 (Cigongne, 2074); Paris, 1798, 2 vol. in-18 (Renouard); Paris, 1816, 2 vol. in-12 (Rosny). — 2° *Evelina, ou Aventures d'une jeune anglaise*, traduction de M. R. M. (Robert Marcé). Paris, 1816, 1828, 1833, 2 vol. in-18, avec 2 pl. gr. — 3° *Evelina*, trad. de L. de Wailly. Paris, Charpentier, 1843, in-12, 3 fr. 50.

Evénement des plus rares, ou l'Histoire du sieur Abbé, comte de Buquoy, singulièrement, son évasion du For-l'Evesque et de la Bastille; l'allemand à côté, revue et augmentée, deuxième édition avec plusieurs de ses ouvrages, vers et prose, et particulièrement la Game des femmes; et *se vend chez Jean de la Franchise, rue de la Réforme, à l'Espérance, à Bonnefoy*, 1719, 1 vol. pet. in-12, vendu 63 fr. en 1850.

Livre bizarre et curieux, en tête duquel se trouve une gravure représentant l'enfer des vivants, ou la Bastille; vient ensuite une pièce intitulée : *Au prince le plus généreux et au cœur le mieux bâti, de la part de la Franchise même. Dédicatoire.* Plus loin, le titre en regard de la pièce : *Le Sexe à l'enchère pour la malice, préface ou prélude historique au sujet de la Game des femmes.*

Le reste du volume est composé comme il suit : 1° *Lettres de deux dames, au sujet de l'abbé de Buquoi dont l'une est à Paris et l'autre à la Haye*, 215 pages. 2° *L'Anti-Machiavélisme, ou Réflexions métaphysiques sur l'authorité en général, et sur le pouvoir arbitraire en particulier, en forme de lettres adressées à M. L. D. B. par M. le comte de B., au sujet d'une dispute survenue entre eux à Utrecht* : novembre 1712, 69 pages. 3° *Spécifique important, ou sujet de consolation dans une longue et accablante maladie, avec un avis sur le régime.* 4° *La Mort illustre mise à profit, ou Réflexions sur le décès inopiné du roi de Suède*, 28 pp. 5° *L'Enchérissement des femmes mauvaises, l'acariâtre ou la s... d'Herrenhuersen.* 6° *Réflexions nécessaires, ou l'Etat de la vie de l'homme.* 7° *Fruit singulier pour la fête à Mississipi nouveau, ou divers avis à S. A. R. Mr le duc de Cornuaille sur son entrée dans sa onzième année.* 8° *La Game des femmes, ou l'Extraict d'un plus grand ouvrage sur la malignité du beau sexe, en forme d'avis et de plainte à S. M. B., avec quelques nouveaux traits sur le même sujet.* — Il y a aussi un supplément de 8 pages à la *Gamme des femmes.* Toutes ces pièces qui suivent l'Histoire du *sieur abbé comte de Bucquoy* sont des diatribes contre les femmes avec force citations de la Bible. — Ce volume a été réimprimé à Paris par le libraire Pincebourde, en 1866.

Evénements extraordinaires touchant la confession mal faite, trad. de l'esp. (du père Christ. Véga, jésuite), par le P. Phil.-Marie du Tiers-Ordre. Saint-Malo, 1736, pet. in-12. — Luzarche, n° 6191.

Histoires singulières — Exemple d'une fille damnée pour avoir caché un péché honteux. — Accident d'une femme mariée damnée pour avoir caché certains péchés commis avec son mari. — Femme damnée pour n'avoir pas confessé une pensée deshonnête; etc.

Eventail (L'), poëme trad. de l'angl. de Gay, par Coustard de Massy. Paphos (Londres?), 1768, pet. in-8. — Boissonade, n° 4839.

Eventail (L') de Géraldine, com. vaud. en 1 a., par Ch. Potier, Ern. Mouchelet et Edg. Chanu (*Folies-Dramat.*). Paris, 1859, in-8.

Eventail (L') satyrique fait par le nouveau Théophile. S. l. (Paris) et s. d., 1625, 1626, 1627, 1628, pet. in-8 de 16 pp. — Tripier, 30 fr.; Chédeau, n° 552; Leber, n° 1722; Nyon, 17374. — Réimpr. dans le tome VIII des *Variétés* de M. Ed. Fournier, pp. 131 à 140.

Examen (L') de Flora (par Louis Protat), pièce en

vers, lith. en janv. 1846. C'est le baccalauréat d'une fille de joie; curieuse étude de l'argot érotique. Réimpr. dans le *Parnasse satyrique du XIX*ᵉ *siècle*, dans *Quatre petits poëmes libertins* et dans les *Vacances de M. L. P.*

Examen de ingenios para las sciencias (par Juan de Huarte). Amberes, Plantin, 1573, in-8.

C'est la plus ancienne édition qu'indique le *Manuel du Libraire*; le bibliographe espagnol Antonio, qui ne la connaissait pas, mentionne comme la plus ancienne, celle de Baeça, 1575. Il y en a eu depuis plusieurs autres. Bornons-nous à citer celles d'*Amsterdam*, 1662, qu'on annexe à la collection elzévirienne et de *Madrid*, 1846, in-8, avec une vie de l'auteur.

Il existe trois traductions françaises: par G. Chapuis. *Lyon*, 1580 (elle contient des expressions trop libres); par Vion d'Alibray. *Paris*, 1645 (l'une et l'autre réimprimées plusieurs fois); et par Savinien d'Alquié, *Amsterdam*, 1672.

Des idées hardies et paradoxales figurent dans cet *Examen*, qui se termine par un système étrange relatif à la génération; système assez analogue aux théories absurdes qui enseignent l'art de créer à volonté des hommes de génie, ou de procréer tel ou tel sexe. Parfois, Huarte semble avoir deviné les principes phrénologiques du célèbre docteur Gall. L'Inquisition ne l'inquiéta point, quoiqu'elle eût eu parfois prétexte à se fâcher. Renvoyons d'ailleurs à un travail étendu de M. Guardia: *Essai sur l'ouvrage de J. Huarte.* Examen des aptitudes diverses. Paris, 1855, in-8. M. Du Roure, dans son *Analecta-Biblion*. tome II, pages 49-57, parle en détail de l'*Examen;* il analyse longuement le 15ᵉ et dernier chapitre. Le docteur espagnol enseigne sérieusement que les aliments out une grande influence sur la fécondité. L'homme qui veut un enfant d'esprit, doit boire du vin blanc en petite quantité; qu'il se nourrisse, ainsi que sa femme, d'aliments froids et secs, tels que pain blanc pétri avec du sel, perdrix, chevreaux, etc. Pour des enfants doués d'une grande mémoire, mangez chaud et humide, comme truites, saumons, anguilles. Les poules, les chapons, le veau, le mouton feront des enfants tempérés, ayant mémoire, jugement, imagination dans un degré médiocre. — Juan Huarte a un article dans le *Dictionnaire d'histoire* de Bouillet.

Examen et discussion critique de l'Histoire des diables de Loudun, etc., par de la Menardaye. Amsterd., 1693; Paris, 1747, in-8; Liège, 1749, in-12.

« Ce n'est pas dans ce livre d'un réfugié qu'il faut chercher des notions vraies sur cet épisode de l'histoire du règne de Louis XIII. Le docteur Bertrand, dans son traité *de l'Extase*, nous semble avoir établi les faits au point de vue de la science. Les prétendues possédées étaient des folles malades; elles croyaient de très-bonne foi, ainsi que les juges qui condamnèrent

Grandier, qu'elles avaient le diable au corps. » *Imprim. imag.* p. 87. — Voir *Hist. des diables de Loudun.*

Examen de l'ouvrage de M. le docteur Dufieux (publié en 1854 et) intitulé : *Nature et virginité. Considérations physiologiques sur le célibat religieux*, par le D. P Diday. Lyon, impr. Vingtrinier, 1855, in-8 de 32 pp.

Excellence (L') des chansons les plus joyeuses et récréatives, composées de ce temps. Lyon, B. Rigaud, 1584, in-16. Rarissime. — Nyon, n° 15023.

Eccellenza (L'), ou les Soirées au Lido, par Roger de Beauvoir (Edouard Roger de Bully). Paris, 1833, 2 vol. in-8; et 1860, 1 vol. in-12 — Plusieurs nouvelles vénitiennes; *Lea Marini* est une des meilleures.

Excuse d'un poëte d'avoir fait quelques adieux deshonnêtes aux dames de Paris (en vers). In-8. — Cat. Veinant, n° 490.

Exemplaire punition du violement et assassinat commis par François de La Motte, lieutenant du sieur de Montestruc, en la garnison de Metz en Lorraine, à la fille d'un bourgeois de la dite ville, et exécuté à Paris le 5 décembre 1607. — 1607, in-8. — *Variétés hist. et littér.*, II., 229-239.

Exercices (Les) de ce temps. V. : SONNET (Thomas).

Exercices (Les) de dévotion de M. Henri Roch avec Mme la Duchesse de Condor, par feu l'abbé de Voisenon, de joyeuse mémoire, et de son vivant membre de l'Académie française. S. l. n. d. (Paris, vers 1780), pet. in-12. — Vaucluse, 1786, in-12 de 104 pp. (La Rocambole commence à la page 81, elle est précédée d'une Epître dédicatoire à M. Jean Camard et d'une préface de feu M. Quentin, 14 pp. chiffrées séparément). — Vaucluse, 1787, pet. in-12 de 139 pp. (à la page 96, commence *la Rocambole, ou Nôtes édifiantes et récréatives*), front. gaillard. — Saint-Mauris, 19 fr. 50; Bignon, 17 fr.; Pixérécourt, 20 fr.; Alvarès, en 1860, 10 fr. 50; Leber, n° 2514. — Une autre édition est datée de 1788.

Il y a, en tête de ce vol., une préface de Querlon, donnant des détails sur Voisenon. — Ce sont les entretiens d'une espèce de tartufe qui, la nuit, tient compagnie à une jeune duchesse ma-

riée à un vieil époux. — Une réimpression a été faite à Bruxelles, en 1864, in-18, fig., 12 fr.

Exhibitio Flagellantium. The Exhibition of female Flagellants. (S.l., mais Londres), 1793, fig. Réimprimé s. l. n. d. (Londres, 1841), 64 pp., sous le titre de: *The Female Flagellants.*

Exhortation aux dames vertueuses, en laquelle est démonstré le vray point d'honneur, *avec l'Hécatonphile* de Léon-Bapt. Albert, contenant *l'Art d'aymer*, en ital. et en franç Paris, Guillemot, 1597, 1608, in-12. — Nyon, 4011.

L'Exhortation aux dames, qui a pour but de les exciter à l'amour, a été réimpr. séparément à Paris, chez Lucas Breyer, 1598, pet. in-12. Elle a donné lieu à l'ouvrage suivant : *Discours contre un petit traité intitulé: Exhortation aux dames vertueuses.* Paris, Lucas Breyer, 1598, pet. in-12. Ces deux pièces ont été réimpr. à Rouen, par Ch. Gendron, 1598, pet. in-12.

Exil (L') amoureux du chevalier infortuné, histoire véritable; par le chevalier d'Hervé. Paris, Besongne, 1632, in-8. — Nyon, n° 15276.

Exil de Mardygras, ou Arrest donné en la cour de Riflasoretz establie en la royale ville de Saladois, par lequel, nonobstant la garantie des epicurois et atheimates, oppositions des esleuz de la frelanderie, malades, pauvres, artisans, amoureux, dames, gueux et fermier de la boucherie de Caresme, Mardygras, avec tous les supposts, est bany du ressort et empire de la dite cour pour le temps et espace de quarante et un jours. Lyon, par les supposts de Caresme, 1603, pet. in-8 de 32 pp. (en prose).

Facétie fort rare; un exempl. s'est payé 229 fr. à la vente Cailhava, en 1845, et 120 fr., Coste. — Réimpr. dans le 5e vol. des *Variétés* de M. Ed. Fournier, p. 97-125.

Exorcisme des filles de Louvain.... In-4°. — Catal. de la Bibl. de Grenoble, 28771.

Expédition (L') d'Ecosse, ou le Retour du prince de Galles en France, tragi-com. en 4 a. et en vers. Paris (La Haye), 1708, in-12 (Hist. du théâtre franç., tome III, p. 307).

Pièce satirique contre les Stuarts et un peu contre Louis XIV. En voici un passage. La marquise d'Aubusson, maîtresse du prince de Galles, cause avec Dorimène, sa confidente. La con-

versation roule sur les affaires d'Angleterre; Dorimène dit à la marquise :

Mais, Madame, souffrez que, sans vous faire tort,
Je revèle un secret de Jacques déjà mort.
Avez-vous ignoré ce qu'avec assurance,
On a dit du feu Roy et de son impuissance?

LA MARQUISE

Oui.

DORIMÈNE

Je vous le dirai : mais c'est un grand secret
Qui doit être par vous gardé d'un soin discret;
Avant que d'Angleterre il fût dessus le Trône,
Il devint amoureux d'une aimable matrône.
Duc d'Yorck en ce tems, pour lui tout fut permis,
Près d'elle il fut bientôt très-aisément admis.
Le mari de la Dame, homme d'un très-grand lustre,
Jaloux du point d'honneur, de son nom très-illustre,
Cherchoit, en conservant l'honneur de sa maison,
Pour éloigner le Duc une juste raison.
Desespéré de voir la ruse mal ourdie,
Il fut dans un endroit gagner la maladie,
Certain, par les effets, qu'il en etoit gâté,
Résolut de sa femme alterer la santé.
Il lui fit un présent de cette riche dote,
Et courut tout d'abord lui-même à l'antidote.
Le Duc à l'ordinaire usa de sa fierté,
Approcha de la Dame, et perdit sa santé.
Un mal contagieux, pour peu qu'on le néglige,
Est bientôt sans remède, et bientôt vous afflige.
Le Duc fut très-longtems sans s'en appercevoir.
Enfin les dangereux effets se firent voir,
L'on courut au remède, en vain : la quintessence
Ne peut le rétablir, non plus que la dépense.
Le Duc en enragea, mais il n'étoit plus tems,
Le remède appliqué n'étoit qu'à contre-tems;
Mais il en fut enfin sauvé par la pilule,
Et le retranchement du meilleur testicule.

La Marquise raconte à sa confidente comment elle s'est rendue aux empressemens du Prince.

Un semblable récit me fera bien rougir,
Mais enfin tes avis suivront pour me régir :
Dans cette nuit obscure, au milieu du silence,
Le carosse tourna vers un lieu de plaisance,
Où la nature et l'art, d'une belle union,
Produisoient tous leurs biens avec profusion.
De ce palais superbe une magnificence
En rareté partout brilloit par excellence.
Un innombrable amas d'instrumens mélodieux,

Capable de porter un cœur jusques aux cieux,
De mets en abondance une table garnie,
Tout ce qui peut enfin rendre une ame ravie,
Dans ce moment n'auroit que trop flatté mon goût,
Si tout n'eût point été pour me pousser à bout.
Je me mets en courroux, je jure, je résiste;
Le Prince à me poursuivre incessamment persiste.
L'on m'oblige par force à prendre mon repos;
A force de raison et d'amoureux propos,
Je mange à contre-cœur; et là ma complaisance
Me fit cesser enfin toute ma résistance.
Sur la fin de ces mets l'on sert la potion
Qui m'endort et me laisse à leur discrétion:
On me couche, et le Prince, ô disgrâce inouie!
Voit avec grand loisir son ardeur assouvie.
A mon réveil enfin ce Prince, entre deux draps,
M'embrasse avec ardeur, me presse entre ses bras:
Et pour me radoucir, il me fait tant d'excuse,
Qu'enfin plus d'une fois de mon corps il abuse;
Comme il est néanmoins toujours franc et loyal,
Il me promit sa foi d'un cœur vrayment royal,
Et présens ses fidels et meilleurs Domestiques,
Il m'en voulut signer des preuves authentiques.
J'en ai fait le refus, et c'est depuis ce tems
Que nous tenons ensemble un commerce d'amans.

DORIMÈNE

Vous êtes donc enfin enceinte de ce Prince?

LA MARQUISE

Je le crois, Dorimène, et ma taille très-mince
Commence d'augmenter sa petite épaisseur;
Je commence à sentir ce qu'autrefois ma sœur,
Dans les premiers abords de son doux hymenée,
Alléguoit pour prouver sa douce destinée.

La Reine d'Angleterre, qui croit que l'amour que son fils ressent pour la Marquise, lui peut faire grand tort dans le monde, obtient du Roi un ordre pour la faire enfermer dans un couvent; mais cet ordre, sans qu'on en comprenne trop le motif, est révoqué aussitôt que l'on apprend que le Prince de Galles a manqué son expédition, et qu'il arrive à Versailles. Le Roy le reçoit très-mal, le Prince se jette à ses pieds pour justifier sa conduite; mais Louis XIV l'assure qu'il ne sera jamais roy qu'en peinture: enfin, comme l'Auteur avoit envie de finir sa pièce, et qu'il falloit du sang répandu pour justifier le titre de tragédie, on voit arriver sur la scène le chancelier d'Angleterre, que l'on soupçonne d'avoir trahi le Prince de Galles, et Louis XIV lui fait bien vite couper le col.

Expérience (L') et approbation touchant la médecine du bois dict guaiacum, pour circonvenir et dechasser

la maladie induement appellée françoyse, ainçoys par gens de meilleur jugement est dicte et appellée la maladie de Naples, trad. du latin de Ulric Hutten, par maistre Jehan Cheradame, Hypocrates estudyant. Paris, J. Trepperel, s. d., in-4° goth. — Paris, Le Noir, s. d., pet. in-4° goth. de 42 ff. (Mac Carthy, 29 fr. 50; Heber, 41 fr.).—Lyon, Cl. Nourry, s. d., pet. in-4° goth.

Experiencias de amor y fortuna (roman d'amour); por Franç. de las Cuevas. Madrid, Martinez, 1632, pet. in-8. Réimpr. plusieurs fois. — Selon Antonio, le véritable nom de l'auteur serait Fr. Quintana. — *De l'usage des romans*, II, 28.

Explication du Cantique des cantiques, tirée des saints Pères et auteurs ecclésiast.; par D. M. B. S. (Michel Bourdaille). Paris, Desprez, 1669, in-12. — L'approbation des curés de Saint-Médéric et des Saints-Innocents de Paris fait connaître l'esprit dans lequel a été écrite cette explication. Hebelinck.

' *Exploits (Les) et les Amours de frère Diable, général de l'armée du cardinal Ruffo*, trad. de l'italien de B. N. (Bartolomeo Nardini); par A. C. E. (Adrien-César Egron). Paris, 1801, pet. in-12, 1 fig. — Ruffo vivait à Naples, 1744-1827.

Exploits militaires et galants des officiers de l'armée de France en Allemagne. Amsterdam (Paris), 1742, in-12. — Nyon, n° 8296; Lemesle, 10 fr. — Ouvrage dédié aux illustres françaises qui ont leurs amants à l'armée.

Exposé de la vie de Mlle Octavie de Sévin et de A.-J.-L. d'Arblade, baron de Séailles. Paris, imprim. Bonaventure, 1849, in-4° de 16 feuilles. — Cause de séparation de corps; c'est le mémoire de M. d'Arblade, rue Montyon, 19, au premier.

Exposé des machinations ourdies par le sieur Romain, limonadier du café des Mille-Colonnes, contre Mlle Thourin, sa demoiselle de comptoir. Paris, 1818, in-8. — La Jarrie, 1re partie, n° 381.

Exposition anatomique des maux vénériens sur les parties de l'homme et de la femme, par Gautier d'Agoty, père. Paris, Brunet, 1773, in-fol., 32 pp. et 4 pl. color. de Miroménil, 18 fr. Moins cher aujourd'hui. — Cet

opuscule se joint à *l'Anatomie des parties de la génération*, par le même auteur. Voir ce titre.

Exposition critique et pratique des nouvelles doctrines sur la syphilis, suivie d'un essai sur de nouveaux moyens préservatifs des maladies vénériennes, par P. Diday. Paris, 1858, in-12.

Exquisite (The). A collection of tales, histories and fancy essays. London, H. Smith, s. d. (1842-1844), 3 vol. gr. in-4° (145 numéros en tout), avec figures. Très-rare complet.

Ce journal était hebdomadaire ; chaque numéro se vendait d'abord 4 pence et, plus tard, 6 pence. Les figures sont assez libres. La plupart des ouvrages qui composent ce *Magazine* sont traduits du français ou de l'italien. Voici, du reste, la composition de chaque volume. — Tome I, 60 nos, avec 32 figures: *Histoire de Mlle Brion* (complète) ; — *Imirce, ou la Fille de la nature* (idem) ; — *Soirées du Palais-Royal* (idem); — *les Lauriers ecclésiastiques* (les passages érotiques) ; — *Contes de la reine de Navarre* (presque tous); *Amours de Sapho*, et quelques petits contes libres (*Incestuous woman*, *Love in Buff*, *miss and the Parson*, etc.). — Tome II, 44 nos et 44 figures: *Les Aphrodites* (tome Ier seulement); — *Confessions du comte D****; — *Félicia, ou Mes fredaines* (en entier); — *Vie et histoire d'un go....ché* (idem); — *An essay on woman*, de Wilkes (idem), et quelques anecdotes et contes libres. — Tome III, 41 nos et 41 figures: *Deux nouvelles de Casti* ; — *le Cadran de la volupté* (en entier); — *Monrose* (abrégé); — *le Cousin de Mahomet* (en entier); *Thérèse philosophe* (3 chap.); — *Pervigilium Veneris* (en entier) ; — *Memoirs of an old man of 25 years*; — *Memoirs of a man of pleasure*; — *Roquelaure* (quelques anecdotes); — *Brantôme* (idem) et quelques contes de Grécourt, Vergier, etc. — Toutes ces traductions n'étaient point adoucies, au contraire; aussi était-ce un grand scandale dans la pudique Albion, scandale auquel un procès et une condamnation vinrent enfin, heureusement, mettre un terme.

Extase propinatoire de maître Guillaume en l'honneur de Carême-Prenant. Paris, s. d. (vers 1614), in-12. — Leber, n° 2406. — Réimpr. dans la collection (en vers) des *Joyeusetez*, tome XVI, 16 pp. — Lanctin, 9e cat., 1 fr. 50; La Vallière, 3913 17.

Extrait du portefeuille de M. Villiaume, précédé d'un opuscule sur son agence et ses mariages (livre 1er). Paris, chez M. Villiaume, 1813, in-8. — Alvarès, 4 fr.

Monsieur Villiaume était un agent matrimonial sous le premier empire, et l'ouvrage ci-dessus n'est qu'une réclame fort

originale; malgré cette mention (livre Ier), c'est le seul qui ait paru.

Extravagances d'amour. Paris, Guillemot, 1604, in-12. — Cat. Nyon, n° 9667.

EYMA (Louis-Xavier), litt. franç., né à la Martinique en 1816: *Les Femmes du Nouveau-Monde*. 1853. — Et, sous le pseudonyme d'Ad. Ricard: *Cascarinette*. 1846.

EYRAUD (Honoré-Achille), litt. français: *Brindamour*. 1857. — *Voyage à Vénus*. 1865.

F

Fable (La) du faux cuyder. Voir: MARGUERITE DE VALOIS.

Fable (La) de Psyché (d'Apulée, trad. en franç., par Breugières de Barante). Paris, 1695, et Rouen, 1719, in-12. Rare. — Réimpr. par H. Didot, avec le texte latin et une dissertation sur cette fable, par de l'Aulnaye. Paris, 1802, gr. in-4° avec 32 fig. au trait d'après Raphaël. — La Bédoyère, 15 fr.

Fablel (Li) dou Dieu d'amours, extrait d'un ms. de la Bibl. Roy., publié pour la première fois par Ach. Jubinal. Paris, 1834, in-8 de 50 pp., tiré à 100 ex.

Joli fabliau de la fin du XIIe siècle, originalement versifié, et qui mériterait d'être traduit en français moderne. Il se compose de 148 quatrains en vers de 10 syllabes.

Fables, contes et autres poésies. Voir: GUICHARD.

Fables et contes, par La Fermière. Paris, 1775, in-12. — Bolle, n° 386.

Fables et contes, par J. B. L. Lamos. Paris, an x, in-12 de 194 pp.

L'Intérêt — le Soliloque — le Bonhomme borgne des deux yeux.

Fables et contes mis en vers

Par . . . . eh ! qu'importe le nom ?
Que fait-il à la chose ?
Avec le nom on en impose,
Et le nom, trop souvent, fait juger de travers.

(par Mérard de St-Just). Paris, chez Pyre, libraire (Didot), 1791 et an II, 2 tomes in-12, tirés à très-petit nombre. — Parme, Bodoni, 1792, 2 part. in-12, tirées à 25 exempl. (La Bédoyère, 22 fr.; Claudin, en 1870, 15 fr.). — Paris, 1799, 4 vol. gr. in-18. — (1812) 2 tomes in-12 (Aubry, en 1857, 10 fr.).

Fabliaux choisis mis en vers, et suivis de l'histoire de Rosemonde (par Imbert). Paris, Belin, 1785, in-32.

« L'auteur anonyme de ce petit livre a mis en vers, d'après les traductions de Legrand d'Aussy, les fabliaux d'*Aucassin et Nicolette*, du *Chevalier à la Trappe*, d'*Auberée*, de la *Châtelaine de Vergy*, et l'histoire de *Rosemonde*. Il n'a connu ni consulté les originaux, de sorte que cette copie inexacte, bien qu'écrite avec facilité et esprit, ne donne qu'une idée fausse des modèles. » Viollet-Leduc, *Biblioth. poétique*, Suppl. p. 71.

Fabliaux et contes des poëtes françois des XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbazan; nouv. édit. augm. et revue par Méon. Paris, B. Warée, 1808, 4 vol. in-8, fig., 36 fr., et pap. fin, 48 fr. — Renouard, 95 fr.; Solar, 27 fr.; Chaponay, 23 fr.; Techener, 48 fr.; Leber, n° 1674.

Belle édit., et beaucoup plus ample que la 1re, qui était en 3 vol. in-12 (Paris, 1756, ou avec un nouveau titre, 1766 — de 8 à 12 fr.). On a joint à la nouv. édition l'*Ordene de chevalerie*, et le *Castoiement*, qui avaient été publiés séparément par Barbazan. Le *Castoiement* est un poëme qui se compose d'une suite de contes qu'un père fait à son fils, qu'il lui donne comme des exemples à suivre ou à imiter et en lui faisant des réflexions morales. On connait l'origine de ces contes. Pierre-Alphonse, juif espagnol, en apporta en France, où il se fit baptiser l'an 1106, le recueil en langue arabe, recueil qu'il traduisit en latin sous le titre : *Clericalis disciplina*, et qui fut traduit à son tour, plus tard, peut-etre dans le XIVe siècle, en vers français. C'est là qu'on trouve l'anecdote de la femme qui, voyant son mari entrer au moment où on ne l'attendait pas, lui couvre en riant le seul œil qu'il ait de bon, et facilite ainsi l'évasion de son amant. Dans un autre conte, c'est un jaloux qui tient sa femme enfermée dans une tour; elle l'enivre, lui prend ses clefs, et va trouver son amant; mais, une autre fois, le mari, se doutant de quelque chose, fait semblant de dormir, il la laisse

sortir, puis ferme la porte en dedans. Quand elle veut rentrer, elle le prie de lui ouvrir et lui demande pardon, mais ne pouvant rien obtenir, elle fait semblant de se jeter dans un puits. Le mari alarmé sort précipitamment; elle rentre, et l'enferme dehors à son tour. Dans un autre conte, une femme, ne pouvant cacher son amant, lui fait mettre l'épée nue à la main et dit à son mari que cet inconnu, poursuivi par plusieurs assassins, vient de se réfugier chez elle. Le mari accueille le galant et le fait souper avec lui, etc. — Méon a publié une suite aux fabliaux et contes de Barbazan. Voir : *Nouveau recueil de fabliaux et contes*, etc.

Fabliaux, ou Contes du XIIe et du XIIIe siècle, trad. (en prose) ou extraits d'après divers manuscrits du temps, avec des notes historiques et critiques, et les imitations qui ont été faites de ces contes, depuis leur origine jusqu'à nos jours; par Legrand d'Aussy. Paris, Onfroy, 1779, 4 vol. in-8. — Nyon, 9919; Leber, 1673; Aubry, en 1866, 15 fr.

Il a été fait de ce recueil les réimpressions suivantes: 1° Edit. augm. d'une table générale et d'une *Dissertation sur les Troubadours;* Paris, 1781, 5 vol. pet. in-12. — 2° Paris, Jules Renouard, 1824-29, 5 vol. gr. in-8, avec 18 grav. d'après Moreau et Desenne (Libri, 37 fr.; Chaponay, 62 fr.; Fontaine, en 1870, 60 fr.). — 3° *Choix et extraits d'anciens fabliaux*. Paris, Renouard, s. d. (1829), in-8, ou gr. in-8, tiré à pet. nombre, avec les figures des fabliaux de Legrand d'Aussy, éd. de 1829 (15 de Moreau et 3 de Desenne). Ce choix est la réunion en un volume des poésies anciennes, qui terminent chacun des 5 vol. des *Fabliaux*. — Ce recueil de Legrand d'Aussy a révélé les sources où avaient puisé, sans s'en vanter, la plupart des poëtes, des romanciers et des auteurs dramatiques. Voici comment Gudin, du vivant de l'auteur, appréciait cet ouvrage dans son *Histoire des contes :*

« . . . . J'étais pourtant un peu fâché que le traducteur eût retranché beaucoup de détails, et de mots employés dans les originaux : mots expressifs, ou naïfs, qui servent encore de preuves à la décence de ces temps de piété, où tout en festoyant sa Mie, et en la célébrant en termes obscènes, on massacrait et on pillait, au nom de Dieu, les Turcs, les Sarrazins, les Juifs, les Vaudois, où l'on établissait des inquisiteurs et des frères mendians, dignes moines qui excitaient les meurtriers et qui les dépouillaient bien vite avec adresse de tout ce qu'ils avaient enlevé aux ennemis de la foi : car, règle générale, on ne tue que pour voler. C'est le secret de presque toutes les guerres, de toutes les croisades, de toutes les inquisitions, et de tous les jugemens avec confiscation.

« Je m'étonnais de l'extrême réserve du traducteur de ces deux fabliaux ; j'admirais l'art ingénieux avec lequel il faisait des extraits décens de tant d'ouvrages dont chaque phrase était une obscénité. J'ignorais alors que le Cit. *Le Grand*, homme aima-

ble, homme honnête, de bon goût et de bonne société, eût échappé au plus grand danger qu'un honnête homme pût courir.

« Il avait fait ses études au collège des Jésuites d'Amiens. Ces Pères, gens de goût, bons éducateurs, et, dit-on, trop fins politiques, lui trouvèrent tant d'esprit, de mérite, de talent pour écrire, qu'ils voulurent l'enrôler dans leur compagnie. Caressé, amadoué, engagé à s'affubler de la robe de S. *Ignace*, ce jeune homme vint à Paris dans la maison professe de cet ordre pour y être reçu.

« Heureusement pour lui le parlement reprit ses anciennes poursuites contre ces compagnons de *Jésus*. Un nouveau *Pasquier* plaida contre eux; et l'affaire, au lieu d'être appointée comme elle l'avait été en 1565, fut jugée solennellement, l'ordre aboli, et le citoyen *Le Grand*, rendu au monde, à la liberté, au bon goût, à la bonne littérature, au genre d'étude pour lequel il était né.

« J'ignore si, dans le cas où il fût resté enseveli dans son froc, l'ordre eût eu un bon jésuite; mais je sais bien que la littérature eût eu un bon ouvrage de moins, que son talent eût été perdu sous l'étouffoir monastique, qui est le véritable boisseau de l'évangile sous lequel il ne faut pas mettre la lumière de la raison.

« Certainement, coiffé d'un bonnet à quatre cornes, enveloppé d'une soutane, nourri de messes, séquestré dans une cellule, entre un Christ et un portrait de S. *Xavier*, il n'eût ni publié les fabliaux, ni étudié les auteurs dont il les a tirés; et nous ignorerions encore combien nos pères avaient de goût pour les bons contes et les bonnes mœurs, combien leur piété les rendait chastes.

« Les Jésuites n'avaient pas la liberté des chanoines de Tours; la réserve dans laquelle le Cit. *Le Grand* avait été élevé, se fait sentir dans ses ouvrages; et peut-être, en lui ôtant cette énergie native que la nature inspire à l'homme en liberté, a-t-elle augmenté la finesse de son goût et poli son style, en lui apprenant à parler de tout avec délicatesse, sans blesser les oreilles chatouilleuses, sans heurter les opinions vulgaires, sans effaroucher les consciences timorées. L'art des Jésuites, était, dit-on, de se faire *tout à tous*, et d'avancer toujours sans paraître bouger. »

Fabrique (La) de mariages, par P. Féval. Paris, 1858, gr. in-8, et Cadot, 1859, 8 vol. in-8. — Paris, 1864, in-12, 3 fr.

Fabritia, comedia (5 a. et prol. pr.), di Lod. Dolce. Venise, Alde, 1549. — Vinegia, Gabr. Giolito de Ferrari, 1560, in-12 (Nyon, n° 18616). — Venise, Her. di Rubin, 1587, pet. in-12 de 65 ff. (Soleinne, n° 4226). — Cette comédie met en scène une aventure scandaleuse arrivée à Venise.

FABRITII (Aloyse Cynthio degli). Voir: *Origine delle volgari proverbi.*

Fabulas futrosoficas, o la Filosofia de Venus en fabulas. Londres (Bordeaux, P. Baume), 1821, in-18 de 17 et 112 pp. Peu commun. — Vente Scalini, en 1829, n° 1961.

La littérature espagnole contient si peu d'ouvrages libres, que nous demandons la permission de faire connaitre les titres (trad. en français) des diverses fables en vers composant ce volume:

1 *Le Poëte, Venus, el Carajo y el Chocho;* 2. *la Chatte qui vient de mettre bas;* 3. *le Singe et la Guenon;* 4. *le Renard;* 5. *le Chien gras et le maigre;* 6. *les Lièvres;* 7. *le Bouc et la Chèvre;* 8. *le Chien et la Chienne;* 9. *le Bon Jean ou le Pucelage* (el virgo) *de Jeanne:* 10. *le Tigre et son fils;* 11. *le Moineau;* 12. *les Satyres;* 13. *les Anes en conseil;* 14. *l'Homme et la Levrette;* 15. *les Souris;* 16. . . . . 17. *le Cheval et la Jument;* 18. *la Poule;* 19. *les Singes médecins;* 20. *le Loup moine;* 21. *l'Homme et le Chien;* 22. *l'Ane châtré;* 23. *les Chiens à l'église;* 24. *Elisa et son petit chien qui s'appelait Fleur;* 25. *Seconde session des Anes;* 26. *le Cerf et la Biche:* 27. *la Mère Célestine et le Vieillard;* 28. *le Châtreur et le Porc;* 29. *l'Homme et le Singe;* 30. *le Dieu Priape et les Chevaux;* 31. *Mon Ami et Jeanne la maquerelle;* 32. *les Moucherons* (les cousins); 33. *Fabius et la Putain* (la puta); 34. *la Sainte* (la dévote), *l'Etudiant et le Militaire;* 35. *l'Abbé, le moine Albert;* 36. *les Gens mariés;* 37. *le Défi du v. et du c.;* 38. *la Gale et le petit Coq;* 39. *le Proviseur et la Dame honnête;* 40. *le Taureau et les Vaches.*

Voici les premiers vers de la 1re fable:

Alma Venus! Carajo y que principio!
No hay que burlarse, porque va de serio,
Y Venus y los diablos, y las musas,
Y todo inflama de furor my pecho.
Alma Venus! fulmina tas venganzas,
Contra la injuria que te estan haciendo
Publicamente en tus augustos dones
Les mismos que los gozans en secreto.

L'auteur a mis, en tête de son recueil, une liste de ses fables, liste dans laquelle il indique tout de suite la moralité de chacune. Exemple: Fable 3. *Pour conserver l'affection de leurs maris, les femmes n'ont pas de meilleur moyen à employer qu'une certaine espèce de coquetterie.* Fable 8. *L'infidélité conjugale est plus répréhensible chez la femme que chez le mari,* etc.

Facetiæ facetiarum, hoc est, Joco-seriorum fasciculus novus. Francof., 1615 (B. de Grenoble, 17759), et Pathopoli, 1645, 1657, pet. in-12, front. gr. — La Bédoyère, 12 fr. 50; Claudin, en 1861, 6 fr.

Peu commun. 18 pièces : *Disputatio de jure*, suite d'équivoques peu chastes ; *Disputatio de Cornelio*, où il est question des malheurs des maris ; un traité *De peditu ejusque speciebus*, dans lequel l'auteur énumère 62 *crepituum genera*, et ajoute judicieusement, *qui volet computet* ; puis, une Dissertation sur les baisers (*de osculis*) ; une autre sur les vierges, etc. — L'édit. de 1645, est bien imprimée et contient 6 morceaux qui ne sont pas dans celle de 1615, mais elle a de moins 3 pièces : l'art de plaisanter (*De arte jocandi*), l'art de boire et une *Frisclini in ebrietatem elegia*. — Il y a aussi une réimpression de ce volume avec l'indication de Londres, 1741, pet. in-12, et un second titre en français, ainsi conçu : *Le Petit thrésor latin des ris et de la joie.*

Facetiæ. Musarum deliciæ, or the Muses recreation. London, 1817, 2 vol. pet. in-8, tiré à 150 ex., 25 sh.

Ces deux volumes sont la reproduction, avec préface et notes par Th. Park et Ed. Dubois, de deux recueils de poésies joviales déjà publiés séparément en 1656 et en 1658, et aussi de *Wit's recreations*, d'après l'édit. de 1640, mais avec les augmentations et les fig. sur bois des éditions subséquentes. — Voir le *Manuel*, col. 1158.

Facéties (Les) de Pogge, florentin. Voir le POGGE.

Facéties du vicomte de Mirabeau le jeune. A Côte-Rotie, chez Boivin, s. d. (Paris, vers 1790), 2 vol. in-12, front. gr. — Alvarès, 8 fr. 50. *Impr. imag.*

Facéties provençales, ou Recueil de diverses pièces bouffonnes, originales et inédites en idiome provençal dont le manuscrit a été trouvé en 1796 sous les ruines de l'église des Accoules. Dédié aux amateurs de la grosse gaîté. Marseille, Chardon, 1815, in-12 de 72 pp. (Soleinne, n° 3918). Contenant la comédie du Barbier amoureux (*Lou Barbié d'Ouréou*), com. en 1 a. et en vers, et plusieurs dialogues curieux et amusants.

Facétieuse (La) loterie de Pantalon Pasquinet, commissaire général des vents méridionaux et intendant des bizes du nord. A Cochonu, chez la veuve Sans-Pain, rue Misère, au Point-d'Or, 1706, in-12 (*Bibliotheca Scatologica*, n° 92).

Facétieuses (Les) journées, contenant cent certaines et agréables nouvelles, recueillies et choisies de tous les plus excellents auteurs étrangers ; par G. C. D. T. (Gabriel Chappuis de Tours). Paris, Houzé, 1584, in-8 de 714 pp. (Auvillain, n° 1151, 166 fr. ; Nodier, 64 fr. ; La Bédoyère, en 1862, 250 fr. ; Chaponay, 375 fr. ;

Cigongne, n° 2011; Nyon, n° 9843; Mazoyer, 22 fr.). — Nouvelles dont quelques-unes sont fort licencieuses; recueil estimé.

Facétieuses (Les) journées du sieur Favoral, où sont plusieurs rencontres subtilles pour rire en toutes compagnies. Paris, 1616, 1618 (Cigongne, n° 2112), 1628, in-12 (Chédeau, n° 963). — Voir: *Contes et discours facétieux* (pour les éditions de 1615 et 1630), et *Plaisantes Journées* (éditions de 1626, 1637 et 1644).

Facétieuses (Les) nuits de Straparole. Voir: STRAPAROLE.

Facétieuses paradoxes. Voir: BRUSCAMBILLE.

Facétieuses (Les) rencontres du disciple de Verboquet, pour réjouir les mélancoliques. Troyes, Oudot, s. d. et 1736, in-12 (Leber, nos 2413 et 2414).—Voir: *Les Délices, ou Discours joyeux et récréatifs*, etc.

Facétieux Devis et plaisants contes, par Du Moulinet (Paris, 1612), in-16; peu commun. — Paris, J. Millot (vers 1620). — Réimpr. en 1829, dans la collection de *Joyeusetés* publiée par Techener, tome II, 4 ff. prélim., dont un front. gr. et 228 pp.

Choix de contes, la plupart grossiers ou d'une merveilleuse bêtise. Les meilleurs ont été extraits d'Alcrippe (*Nouvelle fabrique des excellens traits de vérité*) ou de *Tiel Ulespiegle.*

Facétieux (Les) Deviz des cent Nouvelles nouvelles, etc., par Lamotte-Roulland. Paris, 1549, pet. in-8 (Crozet, 51 fr. 50; Nodier, 180 fr.; Cigongne, n° 1994).— Paris, J. Longis, 1550, pet. in-8 (Mac Carthy, 50 fr.; Crozet, 51 fr. 50). — Lyon, B. Rigaud, 1570, 1574, in-16.—Ces nouvelles sont, à quelques-unes près, les mêmes que les *Cent Nouvelles nouvelles* du roi Louis XI; le style en est rajeuni.

Facétieux (Le), drôlifique et comique réveil-matin, 1715 (ouvrage qui n'a avec le *Facétieux Réveille-matin* d'autre ressemblance que celle du titre). Voir: *Nouveau recueil de pièces comiques et facétieuses.*

Facétieux (Le) et agréable chasse-chagrin, fournissant un très-bon moyen aux mélancoliques de chasser l'unutile (*sic*) soin et la pernicieuse tristesse, et de les envoyer aux brûtaux Américains et Indiens. A Gaillarde-

ville, chez Urbain le Joyeux, 1679, pet. in-12, avec titre gravé. — Tripier, 50 fr.; Chaponay, 300 fr.; J. Pichon, en 1869, n° 800, 50 fr.

Facétieux (Le) réveille-matin des esprits mélancholiques, ou Remède préservatif contre les tristes, auquel sont contenues les meilleures rencontres de ce temps, etc. Leyde, 1643, pet. in-12, qui se réunit à la coll. des Elzévirs, 4 ff. prélim. dont un front. gr. daté de 1644, un titre imprimé daté de 1643, texte 358 pp. et 7 ff. de table. — 20 fr., Caillard; 60 fr., Duriez.

Autres éditions; Paris, T. Quinet, 1645, in-8 de 464 pp. et la table, front. gr.; Paris, Barbin, 1668 (Cigongne, 2127), 1674 (Bolle, 15 fr. 50; Chaponay, 50 fr.), 1694, pet. in-12. — Rouen, s. d. (Alvarès, en 1861, 22 fr.), 1646, 1654, 1656 (Leber, n° 2428), 1664 (Duplessis, 25 fr.), 1669, 1673 (Desq, 20 fr.; Pichon, en 1869, rel. de Bauzonnet, 115 fr.), 1699, pet. in-12. — Utrecht, 1653, 1654 (Piot, 32 fr.; Nodier, 59 fr.), 1662 (Cailhava, n° 594, 70 fr.). — Nymègue, 1678 (Desq, 90 fr.; Solar, 56 fr.), 1681 (Nodier, 45 fr.), pet. in-12. — Il y a quelques différences peu importantes dans le texte de ces différentes éditions et dans le nombre de leurs pages.

Facetie et motti arguti di alcuni eccellentissimi ingegni, etc., raccolte da L. Domenichi. Florence, 1548, in-8. Très-souvent réimprimé. C'est dans l'édition de Florence, 1564, que parut pour la 1re fois le septième livre de ce recueil (Voir le *Manuel* pour le détail des éditions).

Traduction française: *Facéties et mots subtils d'aucuns excellens esprit*z (trad. faite par un anonyme). Lyon, 1559, 1574, 1582, 1597 in-16 (Riva, 47 fr.; Nyon, 10905); et Paris, 1582, in-16.

Facezie, motti, buffonerie et burle del Piovano Arlotto, del Gonnella e del Barlacchia, nuovamente ristampate, con licenza e privilegio. Firenze, I Giunti, 1565, pet. in-8 de 144 pp., plus 4 ff. pour les *Facezie diversi*. Plusieurs fois réimprimé. — L'éditeur a soin de prévenir, dans son avis au lecteur, qu'il a supprimé les passages trop libres.

Facetie, motti et burle di diversi signori e persone private, con epitafi giocosi. Amsterdam; Elzévier, 1678, in-24, avec figures de Leclerc. — La Vallière, n° 3783, avec le *Pastor fido*, 7 liv.

Facetie, piacevoleze, fabule e motti del Piovano Arlotto, etc. Voir: ARLOTTO.

Facile (La) Angloise, etc. Voir: *L'Anti-Paméla.*

Factum pour Eustache Lenoble dans une affaire d'adultère, et autres pièces. S. l. n. d. (1690), in-12. — Parison, n° 299.

Factum pour les religieuses de Ste-Catherine-lès-Provins, contre les PP. cordeliers (par Al. Varet). S. l. n. d., ou Doregnal (Holl., Elzev., 1668, 1669), pet. in-4° et 1679, pet. in-12.

Mémoire curieux et piquant auquel on joint ordinairement: *Toilette de l'archevêque de Sens, ou Réponse au factum des filles Ste-Catherine*, etc. (par Jean Burlugay). S. l. (Holl.), 1669, in-12. Les deux ouvrages, 15 à 20 fr. Voir la note de Leber, n° 796.

Factum pour Mlle Petit, danseuse de l'Opéra. — Réponse au factum. 2 pièces in-12, parues vers 1741, indiquées dans le catal. Méon, n° 2360.

Factum pour Marie-Catherine Cadière contre le père J.-B. Girard, jésuite, où ce religieux est accusé de l'avoir portée, par un abominable quiétisme, aux plus criminels excès de l'impudicité, et d'avoir, sous le voile de la plus haute spiritualité, jeté dans les mêmes excès six autres dévotes, etc. La Haye, 1731, 3 tomes gr. in-8, fig. — De Blaesere, 25 fr.; Scheible. Rare.

FAGAN (Christ.-Barth.), sieur de Lugny, auteur dram., Paris, 1702-1755. Voir: *Cythère assiégée — la Foire de Cythère — Isabelle grosse par vertu — Joconde — le Mari sans le savoir — la Pupille — le Rendez-vous — la Servante justifiée* — Son *Théâtre.*

FAGIUOLI (Gio.-Batt.), poëte, né à Florence, en 1660, m. en 1742, après avoir voyagé longtemps. *Comedie — il Matrimonio del diavolo.* — Il a fait aussi sept volumes de *Rime piacevoli*, Florence, 1729 à 1743 (V. le *Manuel* et les *Novellieri in versi* de Passano).

FAGNAN (Mme Marie-Antoinette), femme de lettres, m. en 1770. On a d'elle *Kanor*, conte trad. du sauvage. Amst., 1750, in-12; *Le Miroir des princesses orientales;* et *Histoire et aventures de milord Pet.*

FAGON (Siméon), dit VALETTE, m. en 1801. Vol-

taire a donné son histoire dans le conte intitulé: *Le Pauvre diable.* Voir: *Contes nouveaux et plaisants, par une société.*

Fagot (Le) d'épines, ou Recueil de couplets mordants, piquants, galants, etc., volés à droite et à gauche. Paris, chez le Receleur, 1801, 1802, in-8, fig. — Alvarès, en 1862, 4 fr.; Leber, n° 1846.

Faiblesses (Les) d'une jolie femme, ou Mémoires de Mme de Vilfranc écrits par elle-même (par Nougaret). Amst. et Paris, 1776, 1779 (Nyon, n° 9244), 1783, 1785; Londres, 1786; Amst. et Paris, 1789; Paris, 1802, 2 part. pet. in-12. De 4 à 6 fr. — Roman assez érotique.

Fair (The) Hebrew, or a True but secret history of two jewish ladies who lately resided in London. London, 1729, in-8.

Fais la cour à ma femme, vaud. en 1 a.; par Frédéric Lemaître fils (Gaîté). Paris, 1851, in-8.

Fais la cour à ma femme, vaud. en 1 a.; par Ad. Huard et Turpin de Sansay (Théâtre du Luxembourg). Paris, 1856, in-8.

Faithful memoirs of the life, amours of performances of that eminent actress Mss Anne Oldfield, by William Egerton. London, 1731, in-8 (*Mém. fidèles de la vie, des amours, etc. de Mlle Oldfield, la plus célèbre et la plus parfaite actrice de son temps*). Cet ouvrage, qui contient une espèce d'histoire du théâtre anglais, a été publié en anglais, à Londres, en 1730, en 1 vol. in-4°.

Faictz (Les), dictz et ballades de feu maistre Alain Chartier, notaire et secretaire du roy Charles VI. Paris, P. Le Caron (vers 1489), 2 part. in-fol. goth. à 2 col., fig. en bois. — La Vallière, 16 fr.; Morel-Vindé, 40 fr.; Crozet, 225 fr.; Revoil, 481 fr. — Un exempl. de cette édition, qui passe pour être la première, est à la B. du Roi, Y, 4391.

Cet ouvrage a été très-souvent réimprimé. Nous renvoyons, pour le détail des éditions, au *Manuel du Libraire.* Voir aussi à *Œuvres d'Alain Chartier.*

Faictz (Les) et dictz de feu de bonne mémoire mais-

tre Jehan Molinet. Paris, 1531, in-fol. goth. (Giraud, 215 fr ; Solar, 260 fr.). — Paris, 1537 (Crozet, 51 fr.; Solar, 181 fr.), 1540 (Veinant, 100 fr.; Solar, 145 fr.), pet. in-8.

Les poésies de cet auteur sont pleines de trivialités et de mauvais jeux de mots. Viollet-Leduc, dans sa *Biblioth. poét.*, pp. 131 à 134, en donne quelques spécimens qui suffisent pour rassasier complètement un amateur disposé à dévorer tout.

FALAIZE (Mme Caroline), née Jacquemain. Voir: *Les Confidences d'une jeune fille.* Paris, 1851.

Fameuse (La) comédienne, ou Histoire de la Guérin, auparavant femme et veuve de Molière. Francfort, chez Frans Rottenberg, marchand libraire, près les Carmes (Holl., à la tête de Buffle), 1688, pet. in-12 de 92 pp. Belle et complète édition (on y remarque à la fin les 8 quatrains satiriques sur les comédiennes de l'hôtel Guénégaud, qui manquent dans les éditions suivantes). — Pixérécourt, 64 fr. 50; Leber, n° 2245; Ch. Giraud, n° 3217, 40 fr.; Soleinne (n° 755, t. V), 45 fr. — On n'a pas encore constaté l'existence d'une édition de 1685, citée seulement par Lenglet-Dufresnoy.

Il a été fait de cet ouvrage diverses réimpressions sous les titres suivants: 1° *Histoire des intrigues amoureuses de Molière et de celles de sa femme.* Sur l'imprimé à Paris, 1688, petit in-12 de 129 pp. (Monmerqué, 30 fr.; Potier, n° 3047, 40 fr.; Soleinne, n° 757, tome V). On trouve dans cette édition, ainsi que dans celle de 1697, le passage relatif au duc de Bellegarde et à Baron. — 2° *Les Intrigues amoureuses de M. de M**** (Molière) *et de Madame G**** (Guérin), *son épouse.* Dombes, 1690, pet. in-8 de 120 pp. (Leber, 2246. Voir sa note; Nyon, n° 9103; Potier, n° 3048, 50 fr.; F. B***, en 1852, 39 fr.). — 3° *Histoire des intrigues amoureuses de Molière et de celles de sa femme.* Francfort, Fréd. Arnaud, 1697, pet. in-12 de 96 pp. non compris le titre (Soleinne, 17 fr.; Veinant, 51 fr.). — 4° *Les Intrigues de Molière et celles de sa femme.* S. l. n. d., pet. in-8 de 88 pp. (Soleinne, n° 756, tome V, 44 fr.; Morel-Vindé, 13 fr.; Tripier, n° 979, 30 fr.). Le style de cette édition est rajeuni, mais le passage relatif à Baron est supprimé, ainsi que dans l'édition de Dombes, 1690. — 5° *La Fameuse comédienne*, réimpr. conforme à l'édition de 1688, avec une Notice de M. Paul Lacroix; Genève, Gay et fils, 1868, pet. in-12 de XII-67 pp. (*Coll. Molièresque*). — 6° *La Fameuse comédienne*, réimpr. sur l'édit. de 1688, avec préf. et notes par M. Jules Bonassies. Paris, Barraud, 1870, tiré in-8 et in-16, XXVIII-73 pp., avec 2 portr. en taille douce de la Guérin. — Cet ouvrage a été aussi réimprimé dans les *Œuvres inédites de La Fontaine*, publ. par M. Paul Lacroix, en 1863, in-8. Cet

éditeur signale le charme, la délicatesse et le naturel de cette narration et ce sont ces qualités qui le portent à l'attribuer à l'immortel fabuliste. M. A. Claveau, dans la *Revue contemporaine* (31 mai 1863), dit quelques mots de cet ouvrage en parlant de l'opinion de M. Lacroix, qui le place parmi les ouvrages de La Fontaine: « C'est une chronique assez scandaleuse, fort médisante, comme on pense, et même relevée d'une pointe de calomnie, mais écrite si lestement, et avec un ton si particulier qu'on serait tenté d'y reconnaître l'humeur et la plume de La Fontaine. C'est cependant une hardiesse que de mettre un si grand nom sur un ouvrage anonyme. Je ne répondrais pas que l'*Histoire de la Guérin* ne fût le fait de quelque personnage fort inconnu et subalterne, qui avait ses raisons pour se venger de la Béjart, et qui s'en est vengé, en effet, dans un style admirable dont les habiles de nos jours pourraient fort bien se contenter. » — C'est cette thèse qu'adopte dans la préface de son édition M. Jules Bonassies. Il démontre bien que les suppositions que l'on avait faites pour trouver l'auteur dans Blot le satirique, dans une Mad. Boudin, comédienne inconnue, et même dans Racine le tragique, paraissent tout à fait gratuites; mais il ne parait pas aussi judicieux en réprouvant La Fontaine, parce que, dit-il, « cette brochure est un implacable réquisitoire de soixante pages », et parce que « il se serait appesanti davantage sur les endroits scabreux, qui sont esquivés par la *Fameuse comédienne.* » Il aime mieux supposer que l'auteur peut être Mlle Guyot, comédienne qui avait été la maitresse du second mari d'Armande Béjart; mais cela parait bien peu probable quand on voit qu'il reconnait lui-même que ce n'est pas une personne ordinaire qui aurait été « capable d'écrire une page comme la Visite de Chapelle, page qui ne serait pas indigne de Molière lui-même ou de l'auteur de *Manon Lescaut* » — Quel que soit l'auteur de cette plaquette, elle contient sur l'auteur du *Tartufe*, et du *Misanthrope* des détails bien curieux, et qui offrent un cachet de vérité. Cet homme qui avait épousé une jeune femme qui passait généralement pour sa fille, avait introduit, en 1665, dans le ménage conjugal un jeune garçon d'une douzaine d'années. Au bout d'un an environ, il fut obligé d'y renoncer; mais, le jeune Baron étant devenu un peu plus grand et commençant à plaire à Armande Béjart, il rentra chez Molière en 1670. Voici le passage supprimé dans quelques réimpressions de la *Fameuse comédienne:*

« . . . . Il (Molière) s'alla mettre en teste de s'attacher au jeune Baron, dans l'esperance de trouver plus de solidité dans l'esprit des hommes que dans celui des femmes. Mais quand on est de bonne foi, on court toujours le risque d'estre la dupe des intrigues, et cette dernière épreuve de son malheur lui fit bien connoistre qu'on ne trouve guères de fidelité, et que l'esprit de tromperie est commun dans les deux sexes.

« Il tenoit Baron chez lui comme son enfant, n'épargnant rien pour le faire paroistre, et cultivant avec des soins extresmes les dispositions qu'il avoit à devenir bon comédien; il le gardoit à vue, dans l'esperance d'en estre le seul possesseur. De quoi lui

servoit tout cela ? Il estoit escrit dans le ciel qu'il seroit cocu de toutes les manières, et Baron prenoit tous les soins imaginables de justifier son étoile.

« Le duc de Bellegarde fut un de ses plus redoutables rivaux: l'amour qu'il avoit pour Baron alloit jusqu'à la profusion ; il lui fit present d'une espée, dont la garde estoit d'or massif, et rien ne lui estoit cher de ce qu'il pouvoit souhaiter. Molière, s'en estant aperçu, fut trouver Baron jusque dans son lit, et, prenant un ton d'autorité pour empescher la suite d'un commerce qui le desesperoit, il lui representa que ce qui se passoit entre eux ne pourroit lui faire aucun tort, parce qu'il cachoit son amour sous le nom de bonne amitié; mais qu'il n'en estoit pas de mesme du duc; que cela le pourroit perdre entierement, surtout dans l'esprit du roi, qui avoit une horreur extresme pour toute sorte de debauche, et principalement pour celle-là; que, pour lui, il estoit resolu de l'abandonner, s'il ne vouloit suivre ses avis qui ne tendoient qu'à le rendre heureux. Il accompagna ses reprimandes de quelques presens et fit promettre à Baron qu'il ne verroit plus le duc. »

Famigliarità tra uomini e donne è pericolosa e fuggir si dee (del P. Bovio, domenicano). Trevigi, 1679, in-16 (Melzi).

Famille (La) Benoiton, com. en 5 actes, en prose; par Victorien Sardou (Vaudev., 4 nov. 1865). 27[e] éd. Paris, Michel Lévy, 1869, in-18 jésus, 216 pp.

Famille (La) des innocents, ou Comme l'amour vient, comédie en un acte et en prose; par Sewrin et Alissan de Chazet. Paris, 1807 et nouvelle édition en 1820, in-8. — Soleinne, 2440.

Famille (La) Jouffroy. Mémoires d'une jeune fille, par Eug. Sue (Public. du *Siècle*). Paris, 1858, in-4° à 2 col., 192 pp., 2 fr. 50.

Famille (La) Riquebourg, ou le Mariage mal assorti, vaud., par Scribe. Paris, 1831, in-8.

Famille (La) vertueuse, lettres trad. de l'anglais, par Rétif de la Bretonne. Paris, veuve Duchesne, 1767, 4 vol. in-12. — Solar, 9 fr. 50; Nyon, n° 10799.

Famine (La), ou les Putains à cul, par le sieur de la Valise (nom supposé). Paris, Honoré l'Ignoré, à la Fille qui traie, rue sans bout, 1649, in-4°. Pièce très-rare, réimprimée: 1° Lille, en 1849, pet. in-18, avec deux autres *Mazarinades*, 35 pp.; 2° en 1853, à petit

nombre, par les soins de M. Dinaux, de Valenciennes; 3° en 1857, à la fin du VIIIe vol. des *Variétés* de M. Ed. Fournier; et enfin, en 1866, dans les *Pièces désopilantes*, pp. 287 et suiv.

C'est une allusion à la famine factice dont on chercha à effrayer les Parisiens au commencement de 1649. Les Parisiens chansonnèrent la famine, qui était plutôt un épouvantail qu'une réalité; on en parlait, mais au sein de l'abondance. Le sieur de *la Valise*, chevalier d'un *Ordre de la Treille*, qui devait etre frère germain de celui des *Coteaux*, s'avisa de rimer une Mazarinade délurée. Voici quelques vers de cet opuscule:

Chacun est assez bon galand
Pourvu qu'il ait un pain chaland.
Vous ne regardez plus sa trogne
S'il est vaillant à la besogne,
S'il a un museau de cochon,
S'il a un plantureux menton,
S'il a le front tout plein de rides,
S'il a le nez en pyramides,
S'il a le visage luisant,
S'il a la peau d'un éléphant,
S'il a le col en sarbacane,
S'il a son chapeau plein de trous,
S'il est bien paré comme vous,
Si pendant toute la journée
Il a la hure enfarinée,
S'il a au bout de ses gigots
Des souliers ou bien des sabots,
Si c'est quelque brave soldat
Ou un crieur de mort aux rats,
S'il est crieur de trépassés
Ou solliciteur de procès,
Si c'est un marchand d'allumettes
Ou loueur de marionnettes,
Enfin vous estes toute à luy,
Il est vostre meilleur ami.
Et pour enfler vostre bedaine,
Vous ne vous mettez pas en peine
S'il est honneste homme ou vilain,
Pourvu qu'il vous donne du pain...

Plus loin, nous trouvons l'énumération des *demoiselles* de Paris les plus connues alors:

S'il falloit nourrir la Dubois,
La Babet et la Dubeffrois,
La Neveu, Toynon, Guillemette,
La Delatour, la Lespinette,
La Gautière, la Dufossé,
La Chapelle, la Duhoussé,
La Desmaison, la Hautemotte,
La Dufresnoy et la Tourotte

Et mil autres belles putains
Desquelles les Marais sont pleins,
Il ne faudroit pour leur cuisine
Que mil chariots de farine.

Famous (The) Whore, or Noble courtizan, containing the lamentable complaint of Paulina, the famous roman courtizan, sometime mistress unto the great cardinal Hippolyte of Este, translated from the italian by C. Markhune. London, 1609, in-4°.

Fanchette, danseuse de l'Opéra, histoire galante. Voir: *Margot la ravaudeuse.*

Fanchon la vielleuse, comédie lyrique en 3 actes; par J. N. Bouilly et Jos. Pain. Paris, 1803, 1837, in-8. — Soleinne, 2382 et 2426.

Fanchonnette (La), op.-com. en 3 a.; par de St-Georges et de Leuven, mus. de Louis Clapisson (Th. Lyrique). Paris, 1856, in-18 jésus et in-8.

Fanciulla (La), com. 5 a. pr., del signor cav. Gio. Batt. Murzi, nuovamente posta in luce da Ben. Giorgeschi. Bologna, Gio. Rossi, s. d. (fin du XVIe siècle), in-8 de 8 ff. prélim. et 176 pp. — Soleinne, n° 4263. Comédie un peu vive, bien que dédiée à un évêque.

Fanciulle (Le) da marito, commedia in 4 atti; par A. Nescio. Milano, Ricordi, 1870, in-8, 118 pp.—N'est pas dans le commerce.

Fanfares (Les) et courvées abbadesques des Roulebontemps de la haute et basse Coquaigne et dépendances, par I. P. A. — *Musis concurrunt ludus et usus.* A Chambery, par Pierre Du Four, impr. de S. A., 1613, petit in-8, avec un front. où sont personnifiés le paradis et l'enfer. — La Vallière, 10 fr.; en janv. 1829, 20 fr.; le même exempl. avec une riche reliure revendu 500 fr. à la 2e vente de Nodier, en 1830; Bignon, 200 fr.; Tripier, 350 fr.; Solar, 500 fr. (acquis par la B. Imperiale); Soleinne, n° 957, 281 fr.

Livre rare, singulier, et même bizarre. Il a été réimprimé avec une introduction (de M. Gust. Brunet) en 1863. Paris, J. Gay, pet. in-12 de XXVIIII-176 pages, et tiré à cent exempl. Ce curieux volume (dont l'auteur est resté inconnu) contient: 1° *Paradoxe poétique et discours facétieux du courtisan avanturier Pamphilades à la demoiselle Glisterion* (espèce de farce, à 3 personnages, et en vers). — 2° *Extraict des archives de*

la basoche de Roule-Bontemps et Sentence définitive contre sieur Carnaval, et exécution d'icelle (pp. 13 à 38. Pièce en vers, dans le genre alors à la mode des procès ou ordonnances contre Carnaval, ou contre Caresme). — 3° *Palinodie de l'amant, à l'imitation d'Ovide* (en vers). — 4° *Chanson*. — 5° *Apologie problematiquement carnavalisée de la bonne fillette Zophire*, etc. (en prose, pp. 45 à 100. C'est une bouffonnerie dans le goût et dans le style du *Moyen de parvenir*, mais beaucoup moins amusante). — 6° *Dialogue en rithme françoise et et Savoysienne* (à 6 personnages en vers de 8 syll., et divisé en 4 actes, pp. 101 à 148. Pièce qui offre peu d'intérêt; on en trouve une analyse dans le Théâtre franc. de La Vallière, tome Ier, pp. 449 et suiv.). – 7° Enfin, le vol. est terminé par plusieurs *cartels* ou lettres en vers.

Fanfiche, ou les Mémoires de Mlle de *** (ou *Mémoires de Mlle de Fanfiche* (par Gimat de Bonneval). A Peine, 1743, in-8 (Van-Hippe, n° 355); 1748, 2 part. in-12 (Nyon, n° 8979); Amst. (Paris), 1750, in-12 (*Imprim. Imag.*, p. 152). — Roman invraisemblable, sentimental et à dénouement noir, selon Clément, lettre 13; cependant de Paulmy dit, dans son catal. ms., n° 6087, que son exemplaire de l'édition de 1748 est orné de *nombreuses figures ordurières*.

Fanfreluche, ou la Coqueluche des amateurs du beau sexe (sept couplets, signés: P. J. Charrin). Paris, impr. Appert, 1853, in-18 de 4 pp.

Fanfreluches poétiques, contes, fables, etc., par un Matagraboliseur (Lambert-Ferdinand-Joseph Van den Zande). Paris, F. Didot, 1845, in-18, tiré à 100 exempl., XVI, 342 et 3 pages, plus un supplément intitulé: *Quatre épîtres*, 23 pp., et des cartons pour les pages 21-22, 67-68, 83-84, 127 et 128, 177 et 178.

Contes, fables, poésies diverses, chansons, etc. spirituelles et quelquefois assez gaies. Voir les *Supercheries littéraires*, 2e édition, tome II, col. 1073, le *Bulletin du Bibliophile*, 1849, page 301, lequel transcrit un de ces contes: *les Cornes*; en enfin le 3e volume des *Miettes* de Grille, où il est parlé assez longuement de Van den Zande.

Fanny, étude; par Ern. Feydeau, avec préf., par J. Janin. Paris, Amyot, 1858, in-12, 3 fr. 50. Réimpr. très-souvent, 21e édit. en 1861; il y a une édit. gr. in-8, tirée à 100 ex., 15 fr. — Paris, Amyot, 1868, in-18 jésus, 258 pp.

Fanny Jantet (roman); par Adolphe Dubois. Paris, Garnier fr., 1851, in-18 de 4 feuilles.

Fantasies amoureuses, où sont descrites les amours d'Alério et Marianne. Rouen, Osmont, 1601, in-12 (Nyon, n° 8775; Techener, 24 fr.). — Paris, Chevalier, 1601, in-12 (Nyon, n° 8776). — Petit roman en prose et en vers.

Fantaisies de Bruscambille. Voir: BRUSCAMBILLE.

Fantaisies (Les) de Claudine, par H. de Balzac. Paris, Eug. Didier, 1853, in-18 de 96 pp., 1 fr.

Fantasima (La), aneddoti castigliani d'una dama di qualità, par l'abbé P. Chiari. Genova, 1778, 2 vol. in-8.

Fantastique (Le) repentir des mal mariez. S. l. n. d., in-8.

Opuscule en vers réimprimé dans les *Variétés historiques et littéraires*, éditées par M. E. Fournier, tome IV, pages 311-321; il a été également publié par M. G. Duplessis, mais avec quelques retranchements, dans le recueil qu'il a fait paraître sous le titre de *Petit trésor de poésies récréatives*, par Hilaire-le-Gai. Paris, 1850, in-32.

Fantesca (La), com. (3 a. et prol. pr.) di M. Gir. Parabosco. Vinegia, 1597, pet. in-12 de 59 ff. chiffrés (Nyon, 18620; Soleinne, 4209).

Dans cette pièce où figurent la ruffiana Sacente et le bravo Arsenico, il s'agit, comme dans une foule de comédies de l'époque, d'enfants perdus, de garçons déguisés en filles; un triple mariage termine le tout à la satisfaction générale.

Fantesca (La), com. (5 a. et prol. pr); di Giovan Batt. de la Porta, Napoletano. S. l. n. d., petit in-8 de 148 pp. — Soleinne, 4403.

Toutes les pièces de La Porta sont très-amusantes: elles étincellent de cette gaîté qui, à la fin du XVIe siècle, après avoir été poussée à ses dernières limites, allait disparaître du Théâtre italien.

Fantoccini (Les) français, ou les Grands comédiens de Marly, intermède dédié au vénérable reverbère 1790 (pièce dramatique). Rare. Libelle atroce, digne pendant de l'*Autrichienne en goguette,* contre la reine Marie-Antoinette, le comte d'Artois et la duchesse de Polignac (Leber, tome IV, p. 233).

Fantosme (Le) amoureux, tragi-com. (5 a. v.) de Phil. Quinault. Paris, 1658, in-12 (Soleinne, n° 1275). Plusieurs réimpr., dont celle elzévirienne de 1658 s'est vendue, Techener, 35 fr.

FARCES (XVe et XVIe siècle). De même que les atellanes à Rome, les farces, sotties et moralités ont précédé, à Paris, le théâtre régulier, qui ne commença qu'à partir de Hardy et de Corneille. Tout le monde se mêlait d'écrire des farces; elles n'étaient que d'un acte et d'un petit nombre de personnages, et les plus courtes étaient estimées les meilleures. Leurs auteurs approchaient presque toujours du vrai comique et ils n'imitaient pas encore les grecs, les latins, les italiens et les espagnols qu'ils ne connaissaient point. Ils ont servi de modèles pour leur part aux auteurs dramatiques du XVIIe siècle; et l'on peut s'en apercevoir en lisant le petit nombre de leurs compositions que l'on a retrouvées parci, parlà, et par hasard, car la plus grande partie sont complètement perdues. Tabarin, Turlupin et Gaultier-Garguille leur succédèrent immédiatement, et formèrent la transition de la farce à la comédie. Nous allons énumérer celles de ces farces que l'on a retrouvées jusqu'ici et qui ont quelque rapport à notre sujet. Dans l'impossibilité de les classer par leurs dates et par leurs noms d'auteurs qui sont inconnus, nous les mettrons dans l'ordre du nombre de leurs interlocuteurs (toutes sont en vers).

FARCES A DEUX PERSONNAGES :

Farce nouvelle à deux personnages, c'est assavoir l'homme et la femme; et est la farce de l'Arbalestre. Pièce manuscrite qui se trouve à la Biblioth. Impériale (La Vallière, n° 3304⁷).

La Confession Margot, à 2 pers., c'est assavoir le Curé et Margot. Le seul exempl. connu est au *British Museum.* Réimpr. dans l'*Anc. théâtre franç.*, I, 372.

Le Conseil du nouveau marié, à 2 pers., c'est assavoir le mary et le docteur. Le seul exempl. connu est au *British Museum.* Réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois*, I, p. 1.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de l'Obstination des femmes, à 2 pers., le mary et la femme (*British Museum*). Reimpr. dans l'*Anc. théâtre françois*, tome I, p. 21.

Farce joyeuse et récréative de Poncette et de l'amoureux transi. Lyon, Jean Marguerite, 1595, petit in-8 (La Vallière, n° 3401³). — Réimpr. à 25 exempl.

par M. de Montaran, Paris, 1820, in-16 de 12 ff. — Dans cet opuscule, il est fort question du dieu Crépitus.

Farce à deux personnages du vieil amoureux et du jeune amoureux. Manuscrit. — La Vallière, n° 3304[9].

Acheté par la Biblioth. Nationale. Nous ne savons si le n° 3304[34] de La Vallière, intitulé : *Farce de deux amoureux*, n'est pas à peu près la même chose. Réimpr. sous le titre : *Le Vieil amoureulx, et le Jeune amoureulx;* Paris, 1836, pet. in-8 de 16 pp. tiré à petit nombre. En voici un échantillon :

Vive Dieu ! qu'amoureux ont de peine,
Par Dieu ! j'aymase mieux la mort.
Sur moy n'y a ne nerf ne vaine
Qui ne se sente de remort.
Ainsy amours amoureux mort
Comme moy qui vaulx quasy mort
Mortelement mourant au monde
Pour avoir mené joye imunde...

Le Vieil

Femmes nous font bestes
Et rompre les testes
Par cris et tempestes,
Et tousjours sont prestes
Pour estre nuysantes.

Le Jeune

Femmes sont segrettes
En amour discrettes
Doulces mignonettes
Et tant bien parlantes
Y sont auenantes
Cleres reluysantes
Trop plus suffisantes
Que nous bien disantes
Et plus agreables.

A TROIS PERSONNAGES :

Farce nouvelle, à 3 pers., c'est assavoir, le Badin, la femme et la chambrière. Le seul exempl. connu est au *British Museum*. Réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois*, tome I, p. 271.

La Farce de Ceulx qui ont le feu au cul. Cette pièce, introuvable aujourd'hui, est indiquée dans la *Farce du vendeur de livres*, que nous a conservée un précieux manuscrit de la Bibliothèque du duc de La Vallière.

Colin qui loue et despite Dieu en ung moment, à cause de sa femme, à 3 pers. Colin, la femme et l'a-

mant (Brit. Museum). Réimpr. tome I, p. 224 de *l'Ancien théâtre françois.*

Farce nouvelle très-bonne et fort récréative pour rire, des Cris de Paris. 3 *pers.* 1[er] *gallant,* 2[e] *gallant, et le sot* (Brit. Museum). *Ancien théâtre franç.*, t. II, page 303.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse du Cuvier: Jacquinot, sa femme, et la mère de sa femme. — Un exempl. au *British Museum ;* réimpr. dans *l'Ancien théâtre franç.* I, 32.

Farce à trois personnages, c'est à sçavoir Deux galants et une femme, qui se nomme Santé. Manuscrit sur pap. La Vallière, n° 3304[12], acheté par la Biblioth. Nationale. — Réimpr. à un pet. nombre d'exempl. à Paris, en 1836, in-8 (Grassot, 1 fr.).

Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chauldrons et défendent qu'on ne mette la pièce auprès du trou (la 1[re] femme, la seconde et le Maignen). —*British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. théâtre franç.*, II, 90.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de Jeninot qui fist un roy de son chat par faulte d'autre compagnon, en criant: le roy boit! et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe (le mary, la femme, Jeninot). — *British Museum*, et réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois,* I, 289.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse (Jolyet, la femme et le père). — *British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois,* I, 50.

Le Débat de la Nourrisse et de la Chamberière (la Nourrisse, la Chamberière, Johannes). — *British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois,* II, 417.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de Pernet qui va au vin (Pernet, sa femme et l'amoureux). 1548. — *British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. theâtre françois,* I, 195.

Farce joyeuse très-bonne et récréative pour rire du Savetier (Audin, savetier; Audette, sa femme; et le Curé). — *British Museum*, et réimpr. dans l'*Ancien théâtre françois,* II, 128.

Farce nouvelle, à 3 pers., c'est assavoir: Tout-Mesnaige, Besongne-Faicte la chamberiere malade de plusieurs maladies, comme vous verrez cy-dedans, et le Fol qui faict du médecin pour la guarir. Lyon, s. d. — *British Museum; Anc. théâtre françois,* II, 406.

Farce joyeuse, à 3 pers., c'est à sçavoir un Aveugle et son varlet, et une tripière. Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304 [13]; acheté par la Biblioth. Nationale.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse d'un Chauldronnier (l'homme, la femme, le chauldronnier). — *British Museum; Anc. théâtre françois,* II, 105.

Joyeuse farce, à 3 pers., d'un Curia qui trompa par finesse la femme d'un laboureur, le tout mis en rime savoyarde, sauf le langage dudit Curia, lequel, en parlant audit laboureur, escorchoit le langage françois, ce qui est une chose fort récréative. Ensemble la chanson que ledit laboureur chantoit, en racoustrant son soulier, tandis que le Curia jouissoit de la femme dudit laboureur; puis les reproches et maudissons faites audit laboureur par sa femme, en lui remontrant fort aigrement et avec grand courroux que c'étoit lui qui étoit cause de tout le mal, d'autant que l'ayant menacée à battre, elle ne pouvoit de moins faire que de lui obéir. Par quoy le laboureur, oyant l'affront que lui avoit fait le Curia, se leva de colere et demandoit son épée et sa tranche ferranche pour tuer le Curia, mais sa femme l'apaisa. Lyon, 1594, 1595, in-12. — La Vallière, n° 3401 [2]. Cette pièce a été réimprimée à Paris, par Guiraudet, en 1829, in-16 de 12 ff. et tirée à très-petit nombre.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière. — *British Museum; Anc. th. françois,* II, 50.

Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, lequel se maria à une savetière (Calbain, la femme et le galland). Lyon, B. Chaussard, 1548.—*British Museum; Anc. th. françois,* II, 50.

Farce joyeuse, à 3 pers., c'est à sçavoir un vendeur de livres et deux femmes. Pièce manuscrite. —La Vallière, n° 3304 [15]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

A QUATRE PERSONNAGES :

Farce nouvelle de l'Antechrist et de trois femmes, l'une bourgeoise, et les deux autres poissonnières. — *Biblioth. du th. franç.*, I, p. 9.

Les poissardes se disent les injures les plus grossières. Une bourgeoise vient marchander leur poisson, puis leur donne à chacune un soufflet pour les punir de l'insolence avec laquelle elles lui parlent. L'Antechrist arrive, et jette leur poisson par terre. Elles le battent, puis elles se battent ensuite. Enfin elles font la paix, s'embrassent et vont boire.

Farce nouvelle, à quatre personnages, la mère du Badin, le Voisin et son fils, la Bergère (Pièce manuscrite). — La Vallière, nº 3304 [45]. Acheté par la Biblioth. Nationale. — Cette pièce a été réimpr. sous le titre: *Farce de la Bouteille*; Paris, 1834, pet. in-8 de 24 pp. (Grassot, nº 329, 1 fr. 50).

Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue beniste (Domine-Johannes, Troussetaqueue, la Nourrice et Saupiquet). — *British Museum; Anc. th. françois*, II, 435.

Dom Johannes est un prêtre de St-Séverin, Troussetaqueue, la nourrice et Saupiquet sont trois servantes. Tout ce monde parle beaucoup plus librement qu'on ne fait aujourd'hui. Toutes ces petites farces nous feraient encore crever de rire comme nos pères, si elles étaient traduites en prose moderne et compréhensible.

Farce nouvelle de Colin, fils de Thévot le maire, qui vient de Naples et amène ung turc prisonnier (Thévot, Colin son fils, la femme, le Pélerin). Lyon B. Chaussard, 1542.

Une des éditions anciennes de cette petite pièce critique se trouve dans le recueil de 64 farces, soties, moralités et sermons joyeux découverts récemment en Allemagne et conservés aujourd'hui au *British Museum*. Elle a été réimprimée, 1º dans le *Recueil de plusieurs farces;* Paris, Nic. Rousset, 1612, in-12; 2º dans le meme recueil réimprimé par Caron; 3º dans l'*Ancien Théâtre françois*, tome II, p. 388.— La Vallière, dans son *Hist. du Théâtre françois*, I, 7, en donne cette petite analyse: « Thévot attend son fils Colin, et vante sa bravoure. Une femme vient lui demander justice contre un homme qui a tué sa poule et son coq, mangé son fromage, et mis à mal sa servante. Dans ce moment, Colin arrive; la femme le reconnait pour le voleur. Il y a ici une scène assez plaisante entre Thévot, la femme et Colin. Ce dernier raconte qu'il s'est enfui du siège de Naples, qu'il s'est laissé battre par une vieille,

et qu'il a perdu à ce combat sa cape, son épée, sa jument, etc.; qu'enfin, il s'était rendu maître d'un homme qui dormait, qu'il l'avait pris prisonnier, et que c'était un turc. Mais ce turc n'est qu'un pèlerin qu'on est obligé de relâcher. On renvoie la femme sans lui rendre justice; et Colin prend la résolution de se marier. »

Farce nouvelle, à 4 pers., c'est à sçavoir: le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chamberière. — *British Museum; Anc. th. françois,* II, 158.

Farce nouvelle contenant le Débat d'un jeune moine et d'un vieil gendarme, pardevant le dieu Cupidon, pour une fille, fort plaisante et récréative, à 4 personnages. — *Bibl. du th. françois,* I, 10.

Cette pièce est comprise dans le volume intitulé: *Recueil de plusieurs farces;* 1612, in-12. La Vallière croit que ces farces ont été composées vers la fin du XV[e] siècle; il donne l'analyse de celle-ci: — Cupidon, assis sur son trône, vante sa puissance. Une jeune fille vient lui exposer ses besoins et lui demander du secours. Le dieu lui conseille de prendre plutôt un amant qu'un mari, et promet de la pourvoir. Un jeune moine et un vieil gendarme se présentent et disputent à son tribunal la possession de cette fille. Avant de décider le différend, Cupidon leur dit à tous trois de chanter chacun une chanson. La Fille dit:

Si voulez que tienne le bas,
Sire, baillez-moi bon dessus
Qui pousse sans être lassus
Et grinotte ut, re, mi, fa.

Le Gendarme

Je ne chante que de bémol.

Le Moine

Et moi je chante de bécarre
Gros et roide comme une barre,
Quand j'ai un dessous de nature.

La dispute continue quelque temps sur ce ton, et le dieu juge enfin le procès en faveur du moine qui lui paraît mieux convenir à la fille.

Farce moralisée, deux hommes et leurs deux femmes dont l'une a malle teste et l'autre est tendre du cul. Lyon, B. Chaussard, s. d. — *British Museum; Anc. th. françois,* I, 145.

Farce nouvelle à quatre personnages (la Femme et le Badin son mari, le premier Voisin et le second). Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304[49]. Acheté par la Bibliothèque Nationale.

Farce joyeuse à quatre personnages (Robinet Badin, la Femme veuve, la Commère, et l'Oncle). Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304[53]. Acheté par la Bibliothèque Nationale.

Cette pièce a été réimpr. en 1834, sous le titre de *la Femme veuve*, pet. in-8 de 24 pp., tiré à pet. nombre. — Techener, 3 fr.; Grassot, n° 326.

Farce nouvelle des femmes qui aiment mieux suivre et croire Fol-conduit, et vivre à leur plaisir, que d'apprendre aucune bonne science.—Bibl. du th. franç., I, 8.

Le Maître s'annonce pour enseigner la sagesse. *Promptitude* et *Tardive* engagent à force de coups Fol-Conduit à les mener chez ce docteur. Celui-ci leur débite des préceptes qu'elles rejettent; il offre de leur faire lire et de commenter plusieurs livres qu'elles réprouvent. Enfin, ennuyés les uns des autres, ils se séparent. Les femmes se livrent entièrement à Fol-Conduit, personnage vicieux. Elles s'écrient en sortant: Allons, allons. Le maitre leur répond :

Allez ! Mieux valent les talons
Que le devant . . . . .

Farce nouvelle de Frère Guillebert, très-bonne et fort joyeuse (Frère Guillebert, l'homme vieil, sa femme jeune, la commère). —*British Museum; Anc. théâtre françois,* I, 305.

Farce nouvelle de Frère Phillebert, à quatre personnages (Frère Phillebert, la Voisine, la Maîtresse, Perrette Veneztot). Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304[61]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

Farce joyeuse et récréative du galant qui a fait le coup. Paris, 1610, pet. in-8 de 27 pp. Réimpr. par Caron à 55 ex. — Claudin, 7 fr. 50; Soleinne, n° 685.

Pièce beaucoup plus ancienne que la date de 1610 qu'elle porte. Elle a été aussi réimprimée, en 1869, dans le *Bibliophile fantaisiste*, pp. 433 et suivantes. Les 4 pers. sont: *le Médecin*, *le Badin* Oudin, *sa Femme* Crespinette, *la Chambrière* Malaperte. C'est cette dernière qui commence la pièce en chantant:

Il estoit une fillette
Coincte et joliette
Qui vouloyt sçavoir le jeu d'amours.
Ung jour qu'elle'estoyt seulette,
De Venus en sa chambrette
Je luy en aprins deulx ou trois tours :
Après avoir sentu du cours,
Elle m'a dict, en s'écriant ,

Les premiers coups m'y sembloyent lours,
Mais la fin m'y sembloit friant.
Il m'empogne, il m'embrasse,
Il me baisit fort.

La pièce se termine aussi par une espèce de vaudeville final ayant six couplets dont voici le premier:

Amour m'a fait voir ma belle,
Où j'ai prins tous mes esbats :
Mon cher Adon, disoit-elle,
Supportez-vous sur vos bras:
Hé, vous me foulez: hé, vous me
Foulez, hé, vous me foulez
Le ventre.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse (le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoyselle). Impr. à Rouen, par Jehan le Prest, demourant audict lieu. — *British Museum; Anc. th. françois*, I, 250. — Nous avons déjà parlé de cette pièce au tome I[er] de la *Bibliographie*, p. 238.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de George Le Veau (George Le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc). Lyon, B. Chaussard, s. d. — *British Museum; Anc. th. françois*, I, 380.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de Guillerme qui mangea les figues du Curé (le Curé, Guillerme, le Voisin et sa Femme). Lyon, B. Chaussard, s. d. *British Museum; Anc. th. françois*, I, 328.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de Jenin, fils de Rien (la Mère, Jenin son fils, le Prestre, ung devin). Lyon, B. Chaussard, s. d. — *British Museum; Anc. th. françois*, I, 351.

Farce joyeuse à quatre personnages (la jeune Fille, la Mariée, la Femme veuve, et la Religieuse, et sont les *Malcontentes*). S. l. n. d. Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304 [50]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

Cette pièce a été réimpr. à pet. nombre à Paris en 1833, pet. in-8 de 40 pp. (Techener, 8 fr.).

Farce nouvelle (Lucas, sergent boiteux et borgne, le bon Payeur et Fine Mine, femme du Sergent, et le Vert Galant). Pièce manuscrite, en vers. — La Vallière, n° 3304 [51]. Acheté par la Bibtioth. Nationale. — Paris, 1836, pet. in-8 de 24 pp., tiré à petit nombre. — Techener, 4 fr.

Farce nouvelle de Mahuet badin, natif de Baignolet (Mahuet, sa Mère, Gaultier, et la Femme). — *British Museum; Anc. th. françois*, II, 80.

Farce morale à 4 personnages: Marchebeau, Galop, Amour et Convoitise.— Catalogue La Vallière, n° 3304 [66] (Biblioth. Nationale).

Farce nouvelle d'ung mary jaloux qui veult éprouver sa femme (Colinet, la Tante, le Mary, et sa Femme).— *British Museum*; *Anc. th. françois,* I, 128.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse (le Mary, la Femme, le Badin qui se loue, et l'Amoureux). — *British Museum; Anc. th. françois*, I, 179.

Farce joyeuse à quatre personnages, le Médecin, le Badin, la Femme, la Chambrière. Pièce manuscrite.— La Vallière, n° 3304 [38]; acheté par la Biblioth. Nat.

Cette pièce a été réimprimée sous le titre: *le Médecin et le badin.* Paris, 1835, pet. in-8, tiré à petit nombre (Grassot, n° 332, 1 fr. 50).

Farce nouvelle et récréative du médecin qui guarist de toutes sortes de maladies, etc., à 4 personnages.

C'est la 1re des pièces contenues dans le *Recueil de plusieurs farces* (Paris, 1612, in-12); elle est assez plaisamment écrite et a vraisemblablement donné lieu au conte de La Fontaine intitulé: *le Faiseur d'oreilles.*

« Le *Médecin*, après avoir fait un grand étalage de sa science, guérit un boiteux et une femme qui avoit mal à la cuisse; elle lui avoue qu'elle est grosse, et demande si c'est d'un garçon ou d'une fille. Le Médecin regarde dans sa main, et lui dit que cet enfant n'aura point de nez. La femme se désespère; mais le Médecin la console, et promet de réparer ce malheur; pour cet effet il se retire avec elle. La femme rejoint son mari qui l'attendoit à la porte, et accouche un moment après. Comment, dit le mari, il y a treize mois que je ne me suis approché de vous, et vous faites un enfant; tandis que, la première année de notre mariage, vous accouchâtes au bout de six mois. C'est, lui répondit-elle, que la première fois l'enfant avoit été placé trop près de l'issue; et la seconde, trop avant. Le mari, satisfait de cette raison, va trouver le Médecin pour apprendre l'art de deviner. Celui-ci lui fait avaler des pilules.

LE MARI

Fi! tous les Diables! qu'est ceci?
Cela sent plus fort que moutarde.

Le Medecin

Devines.

Le Mari

La sambieu, c'est marde.

Tu as deviné, lui dit le Médecin ; et en même tems il lui déclare que c'est lui qui a fait le nez à son enfant. Montrez-moi donc, replique le mari, la manière de ne jamais oublier de faire le nez à mes enfans. Le Médecin lui repond par cette polissonnerie :

Quand un autre enfant feras-tu,
Ton nez au trou du cul mettras
De ta femme ; ne sois tetu ;
Mais tiens l'y bien, et deusse-tu
Y être et jour et nuit aussi,
Jusques à tant qu'elle ait vessi.

Farce nouvelle qui est très-bonne et très-joyeuse, à quatre personnages, c'est à savoir la mere, Jouart, le compere et l'escolier. Troyes, Nic. Oudot, 1624, 15 ff. pet. in-12. — La Vallière, 15 fr.

On trouve à la fin trois sonnets satiriques contre les femmes: 1° *sur la perte du mal'heur masculin aux filles ;* 2° *des gestes des dames*, etc. — Cette pièce a été réimprimée à 25 exempl. par M. de Montaran.

Farce nouvelle à quatre personnages, c'est à scavoir Messire Jean, la Mère de Jaquet qui est badin, le Curé. Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304[25]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse du nouveau marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme (le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père). *British Museum ; Anc. th. françois,* I, 11.

Nouvelle moralité d'une pauvre fille villageoise, laquelle ayma mieux avoir la teste coupée par son père que d'estre violée par son seigneur, à quatre personnages. Paris, S. Calvarin (réimpr. faite par Caron à petit nombre), s. d., in-16 goth., 38 pp., fig. s. b. — Solar, 45 fr.; Cigongne, n° 1455.

La *Biblioth. du Théatre franç.*, tome I, pp. 32 à 34, donne une analyse de cette pièce très-rare. Il en a été fait en 1832 une nouv. réimpr. lithographiée fac-simile à 40 exempl. sur pap. de Chine.

La Farce nouvelle et fort joyeuse du Pect, à quatre

personnages. C'est assavoir Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur. S. l. n. d., goth., 4 ff. in-4° allongé. —*British Museum; Anc. th. françois*, I, 94.

Il s'agit d'un débat entre un mari et sa femme qui a fait entendre un bruit indiscret. Le juge examine le point litigieux et prononce sa sentence ; il termine la pièce en disant au public:

> Accordez les nez et les culs
> Ensemble à tous sentements.
> Seigneurs, qui estes ici présents,
> Prenez en gré le jugement.

Farce nouvelle fort joyeuse du Pont aux Asgnes (le Mary, la Femme, Messire Domine de, et le Boscheron). — *British Museum; Anc. th. françois*, II, 35.

La Farce du Poulier (le Maître, la Femme, l'Amoureux, la Voisine).—La Vallière, n° 3304 [43]. (Acq. par la Biblioth. Nationale).

Cette pièce a été réimpr. à Paris en 1835, pet. in-8 de 24 pp. (Grassot, n° 33o, 1 fr. 5o ; Techener, 4 fr.).

Farce du Rapporteur à quatre personnages, le Badin, la Femme, le Mari et la Voisine. (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304 [29] (Acheté par la Bibl. Nationale). — Réimpr. à Paris, en 1836, pet. in-8 de 32 pp., tiré à petit nombre (Grassot, n° 337, 1 fr. 5o).

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de la résurrection de Jenin Landore (Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc). — *British Museum; Anc. th. franç.*, II, 21.

Farce nouvelle et fort joyeuse à quatre personnages (le Retrait, le Mari, la Femme Guillot, et l'Amoureux). Pièce manuscrite, en vers. — La Vallière, n° 3304 [52]. Acheté par la Bibl. Nationale.

Farce joyeuse et profitable à un chacun, contenant la ruse, méchanceté et obstination d'aucunes femmes (le Mari, le Serviteur, la Femme, le Serrurier). S. l., 1587 (Méon, n° 2032), 1596 (Monmerqué, n° 1290), et Paris, 1829, in-16 de 8 ff., tiré à 15 ex., selon le *Manuel.*

Farce nouvelle à quatre personnages (trois Commères et un Vendeur de livres). Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304 [39] (Acheté par la Bibl. Nationale).

Farce joyeuse à quatre personnages (trois Gallants

et Phelipot). Pièce manuscrite.—La Vallière, n° 3304[70] (Acheté par la Biblioth. Nationale).

Réimpr. sous le titre: *les Trois galans*. Paris, 1834, pet. in-8 de 24 pp. (Grassot, n° 327, 1 fr. 75).

Farce nouvelle à quatre personnages, le Troqueur de mari, la première Femme, la seconde et la troisieme. Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304[58] (Acheté par la Biblioth. Nationale).

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse d'un amoureux (l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Médecin). — *British Museum; Anc. th. françois*, I, 212.

Farce nouvelle d'ung Ramonneur de cheminées, fort joyeuse (le Ramonneur, le Varlet, la Femme et la Voysine). — *British Museum; Anc. th. franç.*, II, 189.

Le Ramoneur commence la pièce en chantant:

Ramonnez vos cheminées,
Jeunes femmes, ramonnez, etc.

A CINQ PERSONNAGES:

Farce nouvelle et fort joyeuse à cinq personnages, les Bâtards de Caulx (la Mère, l'Aîné qui est Henri, le petit Colin, l'Ecolier et la Fille). Pièce manuscrite.— La Vallière, n° 3304[48]. (Acheté par la Bibl. Nat.).

Réimpr. sous le titre: *les Bâtards de Caulx*. Paris, 1833, pet. in-8 de 16 pp. (Grassot, n° 322, 1 fr. 75).

Farce joyeuse à cinq personnages: le Basteleur, son Varlet, Binete et deux femmes (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304[68] (Acheté par la Bibl. Nationale).

Farce nouvelle très-bonne et très-joyeuse de la Cornette, à cinq personnages, par Jehan d'Abundance, bazochien et notaire royal de la ville de Pont-Sainct-Esprit (en vers). S. l., 1545, in-8. — Voir Soleinne, n° 684, et l'*Histoire du th. franç.*, I, 119.

Une femme, sachant que les neveux de son mari veulent l'avertir de ses infidélités, sait si bien le prévenir que, quand ils viennent pour lui en parler, il les fait taire. Rare. Réimpr. en 1829 par les soins de M. Montaran (Paris impr. de Guiraudet) 15 feuillets, tiré à 25 exempl. Techener, 15 fr.

Bernard de La Monnoye prétend que d'Abundance est un nom supposé; mais on ignore le véritable nom de cet écrivain qui s'est aussi caché sous celui de maître Tyburce.

Farce à cinq personnages, c'est à sçavoir le Cou-

turier et son Varlet, deux jeunes Filles, et une Vieille (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304 [19]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

Farce nouvelle à cinq personnages: les deux soupiers de Mouille, la femme soupière, son Pierre l'huissier, et l'abbé, Pièce manuscrite. — La Vallière, n° 3304 [64]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

Réimprimée à Paris en 1836, pet. in-8 de 16 pp. (Grassot, n° 333, 1 fr. 75).

La Femme et le badin, farce nouvelle à 5 pers., c'est à sçavoir: la femme, le badin, son mary, et 2 vouesins (Réimpr. d'une anc. farce sans lieu ni date). Paris, 1834, pet. in-8 de 32 pp. — Grassot, n° 328, 1 fr. 50; Techener, 5 fr.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse des femmes qui demandent les arrérages de leurs maris et les font obliger par Nisi (le Mary, la Dame, la Chambrière, le Sergent, le Voysin). — *British Museum; Anc. th. franç.*, I, 111.

Cette pièce se trouvait déjà, bien qu'avec des différences considérables, dans le *Recueil de plusieurs farces* (Paris, 1612), recueil reproduit, vers l'an 1800, par les soins de Caron. — Une femme, mécontente de son mary qui ne lui rendait point les devoirs du mariage, consulte sa servante qui lui conseille de le faire assigner et de lui demander les arrérages. Le Mari, aimant mieux satisfaire sa femme que d'essuyer un procès, l'emmène avec lui. Le Voisin dit alors (dans la pièce impr. en 1612):

Ils s'en sont allés là derrière
Pensez, cheviller leur accord,
Afin qu'il en tienne plus fort.
C'est ainsi qu'il faut appaiser
Les femmes quand veulent noiser.

Et la farce finit par une chanson relative au sujet, un peu libre, mais assez bien faite. Cette chanson manque dans la réimpression de *l'Ancien théâtre franç.*

Farce nouvelle fort joyeuse des femmes qui aprenent à escrire en grosse lettre, à 5 pers., c'est assavoir: 2 femmes, le maitre et 2 escoliers. — Voir le *Manuel*, II, 1181; il paraît qu'on ne connaît de cette pièce que des fragments découverts vers 1830.

Farce nouvelle à 5 pers., des femmes qui font refondre leurs maris (Thibault, Collart, Jennette, Per-

nette, et le fondeur). — *British Museum; Ancien th. franç.*, I, 63.

Discours facetieux des hommes qui font saler leurs femmes à cause qu'elles sont trop douces, *à 5 pers.* Voir à ce titre, page 62 du présent volume.

Moralité du porteur de patience (le Maître, la Femme, le Badin, et 2 Hermites). — La Vallière, n° 3304[24]. (Acquis par la Biblioth. Nationale).

Farce nouvelle à cinq personnages: le Marchand de pommes, l'Apoincteur et le Sergent, et deux femmes (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304[69]. Acheté par la Biblioth. Nationale.

La Farce joyeuse de Martin-Bâton qui rabbat le caquet des femmes, et est à 5 personnages, sçavoir: les 2 commères, Martin-Bâton, Caquet, Silence. Rouen, Jean Oursel l'aîné, s. d., pet. in-8 de 8 ff. (Réimpr. fac-simile faite chez Garnier, à Chartres, en 1832). — Soleinne, n° 692; Cigongne, n° 1606.

Cette pièce qui a été rajeunie et défigurée dans sa réimpression avec la *Malice des femmes* (Voir ce titre), est fort ancienne. La versification et la langue sont du temps de François I[er].

Farce nouvelle à cinq personnages, c'est à sçavoir la Mère de ville et varlet, le Garde pot, le Garde nape, et le Garde cul. Pièce manuscrite.—La Vallière, n° 3304[27]. Acheté par la Bibl. Nat.

Farce nouvelle à cinq personnages, c'est à sçavoir: la Mère, la Fille, le Témoin, l'Amoureux et l'Official. — La Vallière, n° 3304[21]. Acheté par la Bibl. Nat. — Réimpr. à petit nombre, en 1834, pet. in-8 de 24 pp.— (Techener, 4 fr.).

Le Pélerinage de mariage, farce à 5 pers., c'est à sçavoir: le Pélerin, les trois pélerines et le jeune pélerin. Paris, 1836, pet. in-8 de 32 pp. — Grassot, n° 339, 1 fr. 25.

La Farce à 5 pers., c'est à sçavoir: le Savetier, le Marguet, Jacquet, Proserpine et l'Oste. Paris, 1833, pet. in-8 de 32 pp. — Grassot, n° 321.

Farce nouvelle à 5 pers.: l'Abbesse, Sœur de Bon-Cœur, Sœur Esplourée, Sœur Safrete et Sœur Fesne. — La Vallière, 3304[37] (acquis par la Bibl. Nation.).

Réimpr. sous le titre de *Sœur Fesne;* Paris, 1835, pet. in-8 de 32 pp. (Grassot, n° 331, 1 fr. 50).

Farce joyeuse à 5 personnages, c'est à sçavoir trois Galants, le Monde et Ordre. (Pièce manuscrite). La Vallière, n° 3304[25] (acheté par la Bibl. Nat.).

Réimpr. sous le titre : *les Trois galants;* Paris, 1836, pet. in-8 de 32 pp. (Grassot, n° 341, 1 fr.).

A SIX PERSONNAGES OU DAVANTAGE :

Farce nouvelle à six personnages, c'est à sçavoir deux Gentilshommes, le Meunier, la Meunière, et les deux Femmes des deux Gentilshommes habillés en damoiselles (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304[26], acheté par la Bibl. Nat. — Réimpr. à Paris en 1837, pet. in-8 de 48 pp. (Techener, 8 fr.; Grassot, n° 343, 1 fr. 75).

Farce joyeuse à six pers. : Jehan de Lagny, Badin, Messire Jehan, Tretant de Oline, Perrote Venés-Tot, et le Juge. — La Vallière, n° 3304[34] (Bibl. Nat.).

Cette pièce a été réimpr. vers 1830, à 76 exempl. par Techener (Dinaux, n° 2573).

Farce joyeuse de maistre Mimin, à 6 pers. (le Maistre d'escolle, Maistre Mimin estudiant, Raulet son père, Lubine sa mère, Raoul Machue, et la Bru maistre Mimin). — *British Museum; Anc. th. franç.* II, 338.

La Farce de la Pipée (à 6 pers., en vers., publiée par Francisque Michel, d'après un manuscrit du XVe siècle, qui fait partie du n° 3343 du cat. La Vallière). Paris, Crapelet, 1832, in-8 goth. de 54 pp.—Soleinne, n° 680 (dans la note de ce catal., M. Paul Lacroix attribue cette pièce à Villon).

Farce à six personnages, c'est à sçavoir : la Reformeresse, le Badin, et trois Galants et un Clerc. (Pièce manuscrite). — La Vallière, n° 3304[18] (acheté par la Bibl. Nat.).

Farce nouvelle des cinq sens de l'homme, moralisée et fort joyeuse.... et est à sept personnages, c'est à sçavoir : l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeux, les Pied, l'Ouye et le Cul. Imprimé nouvellement à Lyon, en la maison de feu Barnabé Chaussard... l'an M.D.XLV, goth. 8 feuillets in-4° allongé, fig. sur bois. — Le *Brit.*

Museum possède le seul exempl. connu de cette farce; réimpr. dans l'*Ancien th. franç.*, tome III, p. 300.

L'homme annonce aux cinq sens, qu'il veut faire avec eux *un banquet joyeulx*. Monsieur le Cul se plaint d'être éconduit:

Et ne seray-ie point du nombre?
Les cinq sens, me boutte on arrière?

Il prétend compter comme sixième sens, et résiste à ses ennemis, qui, après avoir vainement livré l'assaut à la place, sont forcés de capituler. L'auteur en conclut:

Qu'il n'est roys, ducz, comtes, empereurs,
Marquis, ne chevaliers d'honneurs,
Femme, ne homme, tant soit-il, nul
Qu'ils ne soyent subjects au cul
Comme nous avons cy monstré.

La Farce du Meunier de qui le diable emporte l'ame en enfer, composée par N. (André) de La Vigne, et jouée publiquement en la ville de Seurre en Bourgogne, l'an 1496 (en vers, publiée par Francisque Michel). Paris, Crapelet, 1831, in-8 goth. de 37 pp. tiré à 100 ex.— Soleinne, n° 681.— L'*Anthologie scatologique*, pp. 65 à 67, donne un aperçu de cette petite piece facétieuse.

La Farce des Poures Deables, farce nouvelle à 7 person., c'est à sçavoir: la Réformeresse, le Sergent, le Prebstre, le Praticien, la Fille desbauchée, l'Amant verolé et le Moynne. Paris, 1836, pet. in-8 de 24 pp. — Techener, 5 fr.; Grassot, n° 340, 1 fr.

Réimpr. faite à très-petit nombre d'une ancienne farce en vers, s. d., qui figurait (en manuscrit) au n° 3304[16] du cat. La Vallière (n° acquis par la Bibl. Nat.).

Tragédie françoise à 8 person., traictant de l'amour d'un serviteur envers sa maistresse, et de tout ce qui en advint; par Jean Bretog de St-Sauveur de Dyue (en Normandie). Lyon, Noel Grandon, 1571, in-16 de 24 ff. Rare. La Vallière, n° 3393, 9 fr.; Soleinne, 15 fr.

Réimpr. à Chartres, en 1831, par les soins de M. Grattet Duplessis, à 60 exempl. (Dinaux, n° 3296. 4 fr. 50). — Un mari surprend son valet en trop grande liberté avec sa femme. Il le fait arreter. Le prévôt ayant demandé au valet si le fait dont on l'accuse, est vrai, celui-ci lui répond:

Las! Monseigneur, Monseigneur et mon maitre,
Je ne pourrois mon péché mesconnoitre,
Car il m'a pris encore dans son lit,

Où je venois commettre le délit;
Mais je vous pri, ne soyez rigoureux
Vers moi chetif et poure malheureux.

Pendant cet interrogatoire, on vient avertir le juge que le mari venait de mourir de chagrin. Il condamne alors le valet à être pendu, ce qui est exécuté.

Le Chevalier qui donna sa femme au dyable, à 10 *person., c'est assavoir: Dieu le père, Nostre-Dame, Gabriel, Raphael, le Chevalier, sa femme, Amaury escuyer, Anthenor escuyer, le Pipeur, et le Dyable.* Lyon, Barn. Chaussard, 1549. — *Brit. Museum; Ancien th. franç.*, III, 425.

Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant, qui sont des escoliers de Jabien, qui leur monstre à jouer aux cartes et aux dez et entretenir luxures, etc., et est à 13 *person.: le Fol, Maintenant, Mignotte, Bon-Advis, Instruction, Finet,* 1er *enfant, Malduict,* 2e *enfant, Discipline, Jabien, Luxure, Honte, Désespoir, Perdition.— British Museum; Ancien th. françois*, tome III, p. 5.

Farce plaisante et récréative tirée d'un des plus gentils esprits de ce temps.—Hist. du th. franç. I, 473.

« Gros Guillaume va en marchandise, et donne sa fille en garde à Turlupin. Le sieur Horace vient pour l'avoir en mariage. Turlupin veut le tuer. Il le reconnait, lui demande des gages pour porter à Florentine, sa maitresse. Le sieur Horace lui donne une chaîne, il la retient. Le mariage se fait. Le père revient de la marchandise; puis tous se battent. »

Farce (La) de la querelle de Gautier-Garguille et de Perrine sa femme, avec la sentence de séparation entre eux rendue (en prose, auteur anonyme). A Vaugirard, chez Aeiou, s. d. (1615), in-16, fig. s. b.—Nyon, n° 17169; Leber, n° 2483.

Farce rare, dont le dialogue est licencieux, réimp. avec quelques variantes, sous le titre: *Querelle arrivée entre le Sr Tabarin et Francisquine, sa femme.* Paris, Jan Houdenc... jouxte la copie imprimée à Nancy par Jacob Garnikh, 1622, pet. in-8 de 14 pp. (Leber, n° 2477). Elle se trouve dans l'édition de Tabarin, donnée par M. Aventin (Veinant), t. II, p. 401, et dans l'édition de Gautier-Garguille, publiée par M. Ed. Fournier, 1858, p. 119. Elle a reparu sous le titre de: *Querelle entre Jean Pousse et Jeanneton sa cousine.* Elle figure aussi dans le recueil de Caron et dans les *Joyeusetez* de Techener.

Farce plaisante et récréative sur un trait qu'a joué un porteur d'eau le jour de ses nopces dans Paris. 1622, in-8 de 16 pp. (La Vallière, n° 3401[6]). — Réimpr. à 25 exempl. par M. de Montaran, en 1829, in-16 (Techener, 15 fr.).

« ... Le galland s'en alla avec les étrennes, les écots, le manteau et l'habit, et le peu que pouvoit avoir son espousée. » (Soleinne n° 695).

Farces (Les) et bamboches populaires de Mayeux. Etrennes à ceux qui aiment à rire comme des bossus. Paris, Delarue, 1831, in-18 de 3 feuilles et 1 pl., 50 cent. — Souvent réimprimé.

Farces plaisantes de Tabarin. Vic, Félix, s. d., pet. in-8. — De Bure, 40 fr. — *Manuel,* au mot *Tabarin.*

Farceur (Le) comme il y en a peu, ou Nouveau choix de bons mots, contes à rire, pensées ingénieuses, rencontres plaisantes, aventures comiques, etc. Paris, Tiger, s. d., in-18 de 108 pp., avec une fig. sur bois, représ. un industriel à tout faire. Au bas de cette gravure on lit: « Voilà l'homme sans pareil qui donne des lavements et fait des envois à l'intérieur.» — Réimprimé très-souvent.

La lettre suivante, qui en fait partie, est sous le rapport scatologique un modèle du genre.

« Département du Bas-Rhin, ce....,

« Mon cher ami, tu me demandes des nouvelles. Je te dirai « que tous les ennemis ont enfin évacué, non sans avoir beau- « coup souffert, et après cinq jours de tranchées; mais pendant « la guerre le bourgeois n'est pas aussi heureux que le militaire, « c'est ce qui fait que tout le monde est très-resserré. Pour moi, « je ne fais plus rien du tout; tu vois combien c'est dur. Ce « qui me donne d'autant plus d'inquiétude, c'est que j'ai vendu « jusqu'à ma garde-robe. Tous mes amis m'ont conseillé d'aller « à Paris, en me disant qu'on y trouve plus de commodités « dans tous les genres, et qu'en se remuant un peu on finit tou- « jours par faire quelque chose. Je vois bien que je serai forcé « d'en venir là. J'attends la foire avec impatience; si elle est « bonne, c'est le seul cas qui puisse me tirer d'embarras; au- « trement, je te prierai de m'arrêter un cabinet qui soit propre « et commode pour mon état; et comme je ne peux pas me « donner toutes mes aisances, je me contenterai d'être sur le « derrière. J'ai bien peu d'argent, mais je tâcherai d'avoir du « papier, qui me sera très-utile dans mes pressants besoins. Je « t'en dirai plus long quand je serai sur les lieux: tu verras « quelle est ma position, et tu sentiras que pour en sortir je « fis tant d'efforts que je pus. Pour toi, ne te relâche point,

« écris-moi toujours. Tu me dis que tu te portes mieux; qu'en « allant en Italie l'air du Pô t'a fait grand bien, enfin que tu « es soulagé; j'en suis charmé. Si j'avais eu bon nez, je serais « parti avec toi; j'avais alors la facilité, et je serais allé tout « comme un autre, au lieu qu'à présent je ne suis plus libre. « J'ai eu pourtant un instant d'espoir, car il m'est venu quel- « ques vents des préliminaires de paix; mais ils n'ont pas eu « de suite. Cependant, pour avoir trop été dans le malheur, je « n'ai pas oublié ce que je te dois; tu peux compter qu'à Paris, « si je viens à percer, le peu que je ferai, après mes nécessités, « sera pour toi. Je te prie de ne rien éventer de tout ceci. Je « partirai dans le milieu de la courante, c'est-à-dire sur la fin « de ventôse. Si d'ici à cette époque mes moyens ne me per- « mettent pas de faire raccommoder ma chaise percée, qui est « gâtée depuis quelque temps, je prendrai un bidet jusqu'à Ver- « sailles, où je veux passer pour examiner la forme de quelques « bassins; et là, je pourrai me mettre plus à mon aise en pre- « nant le pot de chambre jusqu'à Paris.

« Je suis, avec la plus étroite amitié et le plus entier devoû- » ment, etc. »

Farceur (Le) du jour et de la nuit, ou le Plus grand des farceurs, contenant un grand nombre d'anecdotes; par Jolicœur, ami dévoué du beau sexe. Paris, Lebailly, 1849, in-18 de 3 feuilles.

Farceur (Le) inépuisable. Ruses et malices des deux sexes, accidents burlesques, etc.; par V. Furet, surnommé le Brise-cœur des belles. Paris, Vialat, 1849, in-18 de 3 feuilles.

Farfalla (Il), com. dallo Stechito da Siena (A. M. Cartajo). Roma, 1549, in-8; Florence, 1572; Siena, 1551, 1572, 1580. En vers. Peu commun. — Un paysan mène sa femme voir les curiosités de Rome et la perd en arrivant; celle-ci donne rendez-vous à un galant; le mari la retrouve enfin et *la dà per una cappa e vende.* — Soleinne, n° 4186.

Farfalla (La), ou la Comédienne convertie, par le R. P. Michel-Ange Marin. Avignon, 1762, in-12. — Nyon, n° 10172 (Romans mystiques).

FARMIAN de Rosoi, dit Durosoi (Barnabé). Voir DU ROZOY.

FARQUHAR (Georges), écrivain dramat. anglais, né en 1678, m. en 1707. Il a donné, en 1698, *l'Amour dans une bouteille;* en 1700, *les Amans constans.* — Voir: *The Beaux Stratagem*, 1707. — *The Constant*

couple — The Tender Husband. C'était le temps où régnait encore un peu de gaieté vraie sur la scène anglaise ; aussi Bouillet fait-il remarquer que les pièces de Farquhar sont entachées d'une *licence inexcusable*.

Farville, ou Blanc et noir et couleur de rose (par Raban). 1819, 2 vol. in-12.

Fashionable follies, etc. (*Les Folies à la mode*, roman contenant l'histoire d'une famille parisienne); par Th. Vaughan. Londres, Longman, 1810, 3 vol. in-12, environ 18 fr.

Fashionable (*The*) *lower*, a com. (5 actes, prol. et épil. vers); by Richard Cumberland. London, Griffin, 1772, in-8. — Soleinne, n° 4922.

Fastes (*Les*) *de l'amour et de la volupté dans les cinq parties du monde*. Description des sérails, harems, musicos, intérieurs de coulisses, etc., histoire du Parc aux cerfs; galanteries des reines de France et autres pays; des dames de la cour; portraits des favorites et des courtisanes anciennes et modernes; biographie des adultères les plus célèbres, etc.; par M. le baron de Saint-Elme (Alfred de Theille). Paris, 1839. 2 vol. in-8, avec 2 grav. — Reproduit sous le titre de *Souvenirs de voyages*. — *Superch. littéraires*, III, 526.

Fastes (*Les*) *de Louis XV, de ses ministres, maîtresses, généraux, et autres nobles personnages de son temps* (par Bouffonidor). Villefranche, chez la veuve Liberté, 1782, 2 vol. in-12 (Claudin, en 1867, 3 fr; Leber, n° 4694). — Londres, 1787, 2 vol. in-12 (Scheible, 8 fr.). — Cet ouvrage contient un grand nombre de pièces satiriques en vers très-curieuses.

Fastes, ruses, et intrigues de la galanterie (par P. Cuisin). Voir: *La Galanterie sous la sauvegarde des lois*.

Fastes (*Les*) *scandaleux, ou la Galerie des plus aimables coquines de Paris, précédé d'un sermon sur la continence*. Paphos, l'an 2001 (Paris, vers 1791), in-8. — Pixérécourt, p. 388; Leber, IV, p. 221.

Fat (*Le*) *puni*, comédie avec divert., par Pont de Veyle. Paris, 1738, in-8. Rare. — Le sujet est tiré du *Gascon puni*, de La Fontaine.—Truebwasser, n° 1097.

La Vallière (*Hist. du théâtre franç.*), dit ainsi le nom exact de l'auteur: Antoine de Fériol, marquis de Pont-de-Vesle, fils de M. de Fériol, receveur des finances de Grenoble et neveu du card. de Tencin. — Le *Fat puni* est en prose; il est terminé par un petit vaudeville dont voici un couplet:

Craignez tous les maux ensemble
Si mon fils au clerc ressemble
Dit à sa femme un procureur.
Le fils eut un beau visage:
Ah, dit-il, c'est mon image!
Elle en fut quitte pour la peur.

Fatalisme (Le), ou Collection d'anecdotes pour prouver l'influence du sort sur l'histoire du cœur humain, par le chevalier de La Morlière. Yverdon, 1769, 2 vol. in-12 (Scheible, 3 fr. 25). — Paris, Pissot, 1769, in-12 (Nyon, n° 9528).

Fatime, ou le Triomphe de la beauté, com. en 1 a. et en vers libres. Représentée pour la première fois au théâtre français de La Haye. La Haye, 1778, in-8 de 32 pp. — Soleinne, n° 2247.

FATOUVILLE (N. de), aut. dramat. et conseiller au Parlement de Rouen. Ses pièces, au nombre de 17, sont impr. dans le *Théâtre italien* de Gherardi. Paris, 1700, et Amst., 1701, 6 vol. in-12. — Voir: *Arlequin lingère du Palais — La Matrone d'Ephèse*.

Faublas (en vers). S. l. n. d., in-18 de 36 pp., avec 14 fig. libres.

Faublas, vaud. en 5 a.; par Dupeuty, Brunswick et Lhérie (Vaudeville). Paris, 1833, 1837, in-8.

Faublas (Le) militaire, ou Aventure d'un hussard Chamborand, publié par Victor Sans-Gêne. Paris, 1802, 4 tomes in-12. Peu commun. — Scheible, en 1854, 4 fl. 30 kr.

FAUCHE (Hipp.), orientaliste, Auxerre, 1797-1807. *Anacréon*. trad. en vers. 1831. — *Le Mahabharata*, trad. du sanscrit. 1863. — *Les Œuvres de Kalidasa*, trad. du sanscrit. 1859.

Faucon (Le), com. en 1 a. et en v.; par Mlle Marie-Anne Barbier (jouée le 1er septembre 1719, 12 représentations). — Sujet tiré de Boccace.

Faucon (Le), op.-com. en 1 a., en pr., mêlée d'ariettes;

par Sédaine, mus. de Monsigny. Paris, Cl. Hérissant, 1773, in-8. — Soleinne, n° 1954.

Faucon (Le), com.-vaud.; par J.-B. Radet. Paris, an II, in-8. — Soleinne, n° 2295.

Faucon (Le), ou les Oies de Boccace, com. 3 a. pr. et prol. (par Louis-François de la Drevetière Delisle). Paris, Briasson, 1731, in-12. — Soleinne, n° 3360 (Th. Ital., en 1725).

Faulcon (Le) damours (en pr. et en v.). Paris (vers 1500), pet. in-4° goth. de 25 ff., fig. s. b. — Crozet, 151 fr. — *Le Livre du Faulcon des dames* (c'est le même ouvrage). S. l. n. d., pet. in-4° goth. de 19 ff. — Heber, le seul ex. connu, 14 liv. — Les membres du Roxburghe Club ont fait à Londres une réimpression à petit nombre de cette édition; vendue, Lang, 2 liv. 10 sh. — *Id.*, s. l. n. d., pet. in-8 goth. de 24 ff., fig. s. b., et, au verso du titre, un rondeau acrostiche donnant: *Isabeau Faucon* (Nodier, 141 fr.; Soleinne, n° 701; Yemeniz, n° 1656, 240 fr.). — Voir le *Manuel*, II, 1192, et III, 1127.

FAUCONPRET (A.-J.-B. de), né à Lille, en 1767, m. en 1843: *L'Aînée des papesses Jeanne*, vaud., 1793. — *Ayesha, ou la Jeune fille de Kars*, trad. de l'anglais. 1834. — *Tom Jones, ou Histoire d'un enfant trouvé*, trad. de l'anglais. — Il a traduit en français Walter Scott et beaucoup d'autres auteurs anglais.

Faulceté (La), trayson et les tours
De ceulx qui suyvent le trein damours

(plus de 7,000 vers de 10 syll.). S l. n. d. (Paris, vers 1500), in-4° goth. de 58 ff. — La Vallière, 9 fr.; Heber, 8 liv. 8 sh. — Roman allégorique exaltant, à nos dépens, la fidélité des dames. Il a été analysé dans la *Nouv. bibl. des romans*, 1re année, tome XIV. — Rarissime.

Faunillane, ou l'Infante jaune, conte (par le comte de Tessin). Badinopolis (Paris, Prault), 1741, in-4°, avec 10 grav., par Chedel d'apr. Boucher, et vignettes de Cochin. On prétend qu'il n'a été tiré que 4 exempl. de cette édition (Amelot, 15 fr.). — Badinopolis, 1743, in-12 (Nyon, n° 10003; La Bédoyère, 20 fr.). — Badinopolis, 1767, in-12, fig. (Techener, 8 fr.). — Analysé

Bibl. univ. des romans, mars 1778. Cet ouvrage n'aurait pas grand rapport à la galanterie.

FAUQUE (Mlle de): *Contes du sérail*. 1753. — *Histoire de Madame la marquise de Pompadour*. 1759. — *Les Préjugés trop bravés et trop suivis*. 1755. — *Le Triomphe de l'amitié*. 1750.

FAUR, secrétaire de M. de Fronsac, fils du duc de Richelieu. Voir: *Isabelle et Fernand* 1784. — *Vie privée du maréchal duc de Richelieu*. 1791.

Fausse (La) Agnès, ou le Poëte campagnard, com. en 3 a. en pr.; par Néricault Destouches. Paris, 1736, in-8. Jouée en 1759 seulement. — Soleinne, 3201.

Cette pièce a été plus tard remaniée et présentée au public sous le meme titre : *La Fausse Agnès*, op. bouffon en 3 a. d'après Destouches, arrangé par Castil-Blaze sur la mus. de Cimarosa, Rossini, Meyerbeer, etc., 1824, in-8 (Soleinne, n° 3348).

Fausse (La) aventurière, op.-com. en 2 a., en prose et en vers; par Anseaume et de Marcouville. Paris, Duchesne, 1757, in-8. — Nyon, V, p. 204.

Fausse (La) Clélie, hist. franç., gal. et com. (par de Subligny). Paris, 1670, 2 vol. in-12 (Duriez, n° 2842). — Amst. (à la Sphère), 1671 (Claudin, en 1858, 5 fr.), 1672 (Aubry, en 1861, 6 fr.); Nimègue (Elz.), 1680, pet. in-12, front. gravé par Rom. de Hooge (J. Goddé, 15 fr.; Scheible, en 1867, 2 fl. 24 kr.; De Blaesere, 10 fr.). — Rouen et Paris, 1718, in-12 (Nyon, 8908).

Roman qui parait avoir eu beaucoup de succès, et dont l'édition originale de Paris semble avoir été soigneusement supprimée. L'auteur, Subligny, avocat au Parlement, s'était attaché à Molière et il composa, sans doute à son instigation, une comédie (*la Folle querelle*, jouée en 1668) dirigée contre Racine, et qui amena entre Racine et Molière une brouille qui dura jusqu'à la fin de leurs jours.

Fausse (La) coquette, comédie; par Brugière de Barante. 1695, in-8. — Soleinne, n° 3228.

Fausse (La) coquette, com. en 2 actes, en vers, mêlée d'ariettes; par C. de B. — La Haye, Constapel, 1761, in-12. — Nyon, V, p. 191.

Fausse (La) coquette, com. en 3 a., en vers, par

L. J. B. Etienne Vigée. Paris, 1784, in-8. — Soleinne, n° 2289.

Fausse (La) duègne, ou le Jaloux corrigé par force, op.-com. en 2 actes, pr., mêlée d'ariettes. S. l. (Bruxelles), 1756, in-12. — Soleinne, n° 3229.

Fausse (La) duègne, op.-com. en 3 a. pr.; par G. D. (Montelaux d'Espinay), musique de Della-Maria. Paris, Huet, 1802, in-8. — Soleinne, n° 3423.

Fausse (La) Turquie, com. en 3 actes, en vers; par Montfleury père et fils. Paris, 1755, in-8. — Cette pièce avait été primitivement jouée en 1664, sous le titre: *L'Ecole des jaloux, ou le Cocu volontaire* (citée plus haut). — Boissonade, n° 3491.

Fausse (La) Vestale, ou l'Ingrate chanoinesse, nouvelle galante. Cologne, Adrien Enclume, 1707, petit in-12, fig. — Potier, 30 fr.; Nyon, n° 9334.

C'est l'histoire d'Haudicquer de Blancour, condamné aux galères, pour avoir fabriqué de fausses généalogies, et de sa femme, fille de Fr. Duchesne, historiographe du roi.

Fausses (Les) apparences, ou l'Amant jaloux, com. en 3 a. pr., mêlée d'ariettes; par d'Helle, mus. de de Grétry. Paris, Ballard, 1778, in-8 (Nyon, 18346); et 1779 (Soleinne, 3360).

Fausses (Les) bonnes femmes, com. en 5 a., en pr.; par Théodore Barrière et Ernest Capendue. Paris, Michel Lévy, 1863, in-4° à 2 col., 40 pp. (Vaudeville, en janvier 1858).

Fausses (Les) inconstances, com. en 1 acte, en prose; par de Moissy. Paris, Cailleau, 1751, in-8. — Nyon, V, p. 187.

Fausses (Les) infidélités, com., par Barthe. Paris, Prault, 1768, in-12. — Nyon, tome V, p. 165.

Imitation des *Commères de Windsor* de Shakespeare. Un style et un dialogue naturel et facile, de l'esprit sans prétention, du comique dans les situations et de l'intérêt dans l'action, voilà ce qui distingue cette pièce.

Fausseté (La), trahison, etc. V. *Faulceté damours.*

FAUST, drame de Gœthe, œuvre supérieure, à la fois philosophique et religieuse, et dans laquelle son

auteur a exprimé ses sentiments, ses luttes intérieures, ses méditations; œuvre après laquelle ce grand homme ne connut plus de rival en Europe. On sait que la 1[re] partie fut publiée en 1798, la seconde ne le fut qu'en 1829, c'est-à-dire trois ans avant la mort de l'auteur. Nous ne parlerons pas des éditions allemandes de cet ouvrage, ni même de toutes les traductions ou imitations françaises, mais seulement des principales et de celles qui se rapportent le plus à notre sujet:

Faust, drame lyrique en 3 a., par Théaulon (*Théâtre des Nouveautés*). Paris, 1827, in-8.

Faust, 26 grav. d'après les dessins de Retzsch. 2[e] édition augmentée d'une analyse du drame de Goëthe, par M[me] Elise Voïart. Paris, Audot, 1828, in-8 obl. de 2 feuilles 1/2 plus les planches. Réimprimé en 1830.

Faust, tragédie de Goëthe, trad. en franç. (pr. et vers) par Albert Stapfer, ornée d'un portrait de l'auteur et de 17 dessins par Eug. Delacroix. Paris, Sautelet, 1828, in-fol. de 39 feuilles plus les planches.

Faust, drame en 3. a. imité de Goëthe, par Ant. Béraud et ***; musique de Piccini, ballet de Coraly, etc. (Porte-St-Martin). Paris, 1828, in-8.

Faust, tragédie (sans distinction d'actes ni de scènes, avec 2 prol.); nouv. trad. complète, en prose et en vers, par Gérard (Labrunie). Paris, Dondey-Dupré, 1828, in-18, fig. (Soleinne, 5041). — Suivi du *Second Faust*, et Choix de ballades et poésies de Goëthe, Schiller, Burger, etc.; trad. (en prose). Paris, Ch. Gosselin, 1840, in-12 (Soleinne, n° 5042).

Faust, ou les Premières amours d'un métaphysicien romantique, pièce du théâtre de Goëthe arrangée pour la scène française, en 4 actes, en prose. Paris, Pélicier, 1829, in-8 de 5 feuilles 1/4 (Soleinne, n° 5044).

Le Faust de Goëthe, seule trad. compl., etc, par Henri Blaze (baron Blaze de Bury). Paris, Charpentier, 1840, in-12. — Réimprimé souvent.

Faust, tragédie (sans dist. d'a. avec 2 prol.), trad. en vers franç. (libres) et précédée de considérations, etc., par Alphonse de Lespin, capitaine du génie. Paris, Aug. Durand, 1840, in-8 (Soleinne, 5045).

Faust et Marguerite, fantaisie (par Michel Carré), jouée au Gymnase en 1850.

Faust, drame fantastique en 5 a., 16 tabl.; par Dennery. Paris, 1858, gr. in-18.

Faust et Marguerite (en vers), d'après Goëthe; par V. Fleury. Le Hâvre, impr. Lemale, 1858 (1859), in-8 de 12-75 pp.

Faust, opéra en 5 a., par Jules Barbier et Michel Carré;

mus. de Ch. Gounod (Th. Lyrique). Paris, Michel Lévy, 1859, in-12 de 72 pp., 1 fr. 50. — Réimpr. souvent.

Le Faust de Goëthe, trad. par le prince A. de Polignac, préface de A. Houssaye. Paris, Bourdilliat, in-12 de 11-276 pp., 2 fr. 50.

Faut-il se marier? com.-vaud.; par Francis (Mar.-Fr.-Den.-Theresa Leroy, baron d'Allarde) et Lafortelle. 1806, in-8 (Soleinne, n° 2550).

Faut-il se marier? par A. Fourgeaud. Paris, Dentu, 1862, in-18, 104 pp., 1 fr.

Faute (La) du mari, com.-vaud. en 2 a.; par Barthélemy (Mat.-Barth. Troin) et Jouhaud. Paris, Beck, 1846, in-8.

Faux (Le) amour banni, l'Humain permis, et le Céleste exalté, grand ballet (3 a., vers libres, le texte ital. en regard). Turin, B. Zapate, 1667, in-8 (Soleinne, n° 3243).

Faux (Le) indifférent, ou l'Art de plaire, com. en 1 a. et en vers; par *** (Jean Landon, de Soissons). S. l. n. d. (Soissons, vers 1750), in-8 de 48 pp. — Pièce très-rare. Nyon, 18052; Soleinne, 1916.

Faux (Le) jardinier, ou les Intrigues d'amour, op.-com.; par Olivier Ferrand. An 1er de l'empire français (1805), in-8 (Soleinne, 2560).

Faux (Les) maris, ou le Danger des épreuves, com. en 1 a., en pr.; par Ern. de Clonard. Paris, 1812, in-8 (Soleinne, 2578).

*Faux (Les) pas de la beauté, ou Mémoires vrais ou vraisemblables de la baronne de****, trad. du breton. Deux-Ponts et Paris, 1755, 2 vol. in-12 (De Wynne, n° 362).— Petit roman érotique, peu commun; réimpr. dans la *Bibliothèque de campagne*, tome XIV. — Voir la *Bibliothèque des romans*, mars 1785; et la *Nouvelle bibliothèque des romans*, 3me année, tome III.

Faux (Le) ravisseur, ou les Caravanes galantes du chevalier d'Abbeville, par M. H. Le M. — Hambourg (Liége), 1755, 2 part. in-18, fig. (Claudin, en 1869, 8 fr.; Nyon, 8756). — Paris, Le Prieur, an II, 2 vol. in-18, 179 et 175 pp., 2 fig.

Faux (Le) seing, ou l'Adroite soubrette, com. en 1 a., en vers; par le citoyen Agricol Lapierre Châteauneuf. Paris, Du Pont, an III, in-8. Rare (Soleinne, n° 2340).

Faux (Le) serment, ou la Matrone de Gonesse, com. en 2 actes, pr. et ariettes; par Dancourt, musique de Deshayes. Paris, 1786, in-8 (Soleinne, 2062).

FAVART (Charles-Simon), né à Paris, en 1710, m. en 1792. Voir: *Acajou — l'Amant déguisé — les Amants inquiets — l'Amour impromptu — les Amours champêtres — les Amours grivois — la Belle Arsène —le Caprice amoureux— la Chercheuse d'esprit — le Coq du village — la Coquette trompée — la Fille mal gardée — le Mariage par escalade — le Mariage singulier — les Nymphes de Diane — Œuvres — Raton et Rosette — Recueil de parodies — la Rosière de Salency — Théâtre — les Trois sultanes.* — En collaboration avec divers auteurs: *L'Amour au village — Cythère assiégée — la Coquette sans le savoir — la Foire de Bezons — les Jeunes mariés — le Prix de Cythère — la Rose, ou les Fêtes de l'hymen — la Servante justifiée — Zéphire et Fleurette.*

Cet auteur a laissé des *Mémoires*, qui ont été publiés en 1808 par son petit-fils. Favart avait épousé en 1745 une charmante actrice, Mlle Duronceray (née en 1727, m. en 1772), qui réussissait également dans la comédie, le chant et la danse, et qui fut collaboratrice de Favart et de plusieurs autres auteurs pour: *les Amours de Bastien et de Bastienne ; — Annette et Lubin ; — la Fête d'amour, etc* — Le maréchal de Saxe leur donna la direction de la troupe des comédiens qui suivaient l'armée; mais il devint amoureux de Madame Favart, qui lui opposa la plus belle résistance. Elle prit meme la fuite et vint à Paris, où elle débuta sur le théâtre. Elle ravissait le public parisien, lorsque le maréchal, piqué de la manière dont elle l'avait traité, la fit enlever, et la menaça de faire périr Favart si elle ne se rendait pas. Elle fut effrayée, et par amour pour son mari, elle lui fut infidèle. Le pauvre Favart désespéré, et craignant l'effet des menaces du général, se cacha dans une espèce de souterrain, où il ne vivait que du talent qu'il avait de peindre des éventails à la lumière. Après la mort du maréchal de Saxe, Madame Favart rentra aussitôt avec son mari à la comédie italienne. Favart n'était pas cependant un mari féroce, car il vivait dans la plus parfaite union avec l'abbé de Voisenon qui passait pour être l'amant aimé de Madame Favart, et qui contribua, avec ce couple aimable, à faire la jolie pièce d'*Annette et Lubin*, et plusieurs autres. Voici la chanson qui courut alors sur eux:

Il était une femme
Qui, pour se faire honneur,
Se joignit à son confesseur:
Faisons, dit-elle, ensemble
Un ouvrage d'esprit,
Et l'abbé le lui fit.

Il cherche en son génie
De quoi la contenter.
Il l'avait court, pour inventer;
Prenant un joli conte
Que Marmontel ourdit,
Dessus il s'étendit.

On a dit qu'un troisième
Au travail concourut:
C'est Favart qui les secourut.
Aux œuvres de sa femme,
C'est bien le droit du jeu
Que l'époux entre un peu.

FAVEROLLE (De), capitaine de dragons, frère de Mme Guénard, baronne de Méré. Son nom figure en tête d'un grand nombre de romans assez lestes, qui pourraient bien avoir sa sœur pour auteur, et auxquels il aurait donné tout au plus une simple collaboration. *L'Abbaye de St-Remy, ou la Fille de l'abbesse — les Amies de couvent — Aventine de Mercœur, ou le Secret impénétrable — le Chevalier de Blamont, ou Quelques folies de ma jeunesse—la Duchesse de Kingston, ou Mémoires d'une anglaise célèbre — la Fille sans souci — les Forges mystérieuses, ou l'Amour alchimiste — Madame Bloc, ou l'Intrigante — Madame de Lignolle, ou la Fin des aventures de Faublas — Madame de Sédan, ou l'Intérieur de la cour de François Ier — Mémoires historiques de Jeanne Gomart de Vaubernier, comtesse Du Barry — le Page de la reine Marguerite, ou l'Hermite du mont Apennin — le Palais-Royal, ou Mémoires secrets de la duchesse d'Orléans — le Parc aux Cerfs, ou Histoire secrette des jeunes demoiselles qui y ont été enfermées — Pauline Ferrière, ou Histoire de vingt jeunes filles enlevées de chez leurs parents sous le règne de Louis XV — la Sœur grise, ou Mémoires de Madame de Canès — Sophie de Valençay, ou la Beauté persécutée — les Trois moines.*

Faveurs (Les) et les disgrâces de l'amour, ou les Amans heureux, trompez et malheureux, histoires ga-

lantes. La Haye, Amst., Cologne ou Paris, 1696 (Nyon, n° 9668), 1702, 1710, 1711 (De Blaesere, 8 fr.), 1723, 1726 (Nyon, n° 9669), 1731 (Scheible, en 1854, 7 fl. 12 kr.), 1734, 2 ou 3 vol. in-12, fig. en taille-douce, curieuses (Dinaux, 5 fr. 50).

Favola (La) di Pyti e quella di Peristera, insieme con quella di Anaxarete, nella qual con ragioni assai leggiadre si persuade alle donne che debbano essere cortese a suoi amatori, da Giov. Fr. Bellentani di Carpi (en vers). Bologna, Giaccarello, 1550, in-8. — Nyon, n° 10583; Libri, 11 fr. 50.

Favolosi successi d'amore et nuove poesie dilettevoli, con altre diverse materie curiosissime, del sig. Gher. Borgogni. Venise, 1608, pet. in-8. — Longuemare, n° 955.

FAVORAL (le sieur). Voir: *La Constance d'amour*. 1622 — et les *Contes et discours facétieux*, etc. (ou *Les Facétieuses journées*, etc., ou *Plaisantes journées*, etc. 1615).— Nous sommes disposé à croire que le nom de Favoral est un nom supposé. Nous n'avons trouvé nul renseignement à l'égard de sa personne.

Favori (Le) de la Favorite, com. en 2 a. pr.; par Villemot et Siraudin (représ. à Bade). Paris, Bourdilliat, 1860, in-12, 75 cent.

Favori (Le), ou la cour de Catherine II, com. en 3 actes; par J.-A.-F.-P. Ancelot. Paris, Barba, 1831, 1832, in-8 (Vaudeville).

Favorite (La), com.-vaud.; par Scribe. Paris, 1831, in-32 (Soleinne, 2640).

Favorite (La), opéra en 4 a.; par Alph. Royer et Gust. Vaez, musique de Donizetti (Opéra, 1840). Paris, 1841, in-8. Réimprimé souvent.

Favorite (La) d'un roi de Prusse, par Capefigue. Paris, 1867, in-18.

Favorites (Les) des rois de France, depuis Agnès Sorel (par de La Pierre de Châteauneuf). Paris, 1826, 2 vol. in-12, 6 fr. — Il en a été fait une traduction allemande, en 1828 (Scheible, en 1867, 1 fl. 36 kr.).

Favourites, beauties and amours of Henry of Windsor. Londres, 1817, 3 vol. in-12.

FAVRE (Adolphe), litt., né à Lille, en 1808 : *L'Amour et l'argent — la Chasse à ma femme — l'Enlèvement au bouquet.*

FAZIL, poëte turc, m. en 1830; il est indiqué dans la *Biographie générale* de Didot, col. 240. Un de ses poëmes, impr. à Constantinople, a été défendu à cause des licences qu'il contient.

Fedeltà (La) delle donne, com. (5 actes et prol. pr.), da Arcangelo Arcangeli. Siena, Gori, 1623, in-12 de 162 pp. (Soleinne, n° 4667).— Pasqualino, servo d'una cortigiana, parle le dialecte napolitain.

Fée (La) aux amourettes, par Henry de Kock. Paris, 1865, in-18, 288 pp., avec une vign. d'apr. Belin, 3 fr.

Sous le même titre, H. de Kock et Adolphe Guénée ont fait jouer au théâtre Déjazet, et impr. en 1867, gr. in-18, un vaud. en 5 a. Dentu, 1 fr. 50.

Fée (La) aux miettes, roman ; par Ch. Nodier. Paris, Renduel, 1832, in-8. — Paris, Charpentier, 1841.

Un jeune charpentier nommé Michel aime une vieille naine mendiante que, dans son pays, on surnommait *la Fée aux miettes*, il l'épouse; la nuit, elle se change en une jeune et charmante princesse nommée Belkiss. Mais les destins veulent leur séparation; seulement, quand il aura trouvé la Mandragore qui chante, Belkiss sera à lui pour toujours. C'est dans une maison de fous où on l'a mis en attendant qu'il raconte à Nodier son histoire aussi touchante qu'agréable.

Fée (La) aux roses, op.-com. féerie en 3 actes ; par Scribe et de St-Georges, musique de Halévy (Opéra-com.). Paris, 1849, in-8.

Fée (La) Urgèle, ou Ce qui plaît aux dames, op.-com. en 4 actes et en vers; par Favart, mus. de Duni. Paris, 1766, in-8. Souvent réimpr.

Le joli conte de Voltaire: *Ce qui plaît aux dames*, a inspiré cette pièce très-agréable, que, ainsi que *Isabelle et Gertrude*, le public du temps voulait à toute force attribuer à Voisenon.

Féeries nouvelles (par le comte de Caylus). La Haye (Paris), 1741, 2 vol. in-12 (Nyon, 9980; Hôtel Bullion, en 1785, 10 fr.; Leber, 2123).

Réimpr. dans les *Œuvres* de l'auteur. Cet ouvrage contient: *Le prince Courtebotte et la princesse Zibeline. — Rozanie. — Le prince Muguet et la princesse Zaza. — Tourlou et Rirette. — La princesse Pimprenelle et le prince Romarin. — Les dons.*

— *Nonchalante et Papillon.* — *Le palais des idées.* — *Lumineuse.* — *Bleuette et Coquelicot.* — *Mignonnette.* — *L'enchantement impossible.* — *Minutie.* -- *Hermine.*

Fées (Les) de Paris, com.-vaud. en 2 actes; par J.-F.-A. Bayard. Paris, 1842, gr. in-8.

Feier (Die) der Liebe (*La Fête de l'amour*, tiré d'un manuscrit du grand prêtre à Paphos). Berlin, 1795, 2 tomes, avec front. et vignettes.

Feinte (La) par amour, com. en 3 a., en vers; par Dorat. 1773, in-8 (Nyon, V, p. 168).

Félicia, ou Mes fredaines, par Andréa de Nerciat.

Ce petit roman, l'une des plus charmantes productions du siècle dernier, a été réimprimé très-souvent. Pour mettre un peu d'ordre dans toutes ses éditions, nous les diviserons en 4 classes : 1° la plus ancienne, celle des volumes Cazin, qui n'avaient, dans l'origine, que 12 figures non libres, de sorte que l'ouvrage se vendait à peu près ouvertement; mais qui, dans ses dernières réimpressions, en avaient 24, dont onze étaient libres. Londres, 1775, 1776, 1778, 1784, et sans date, 4 vol. pet. in-18. Lorsque la collection des 24 fig. grav. d'après Eisen, est complète et en belles épreuves, l'ouvrage vaut au moins 60 francs. — 2° Les éditions d'Amsterdam, en 2 vol. pet. in-8, sans figures, 1780, 1781, s. d., 1785, 1786, et 1793. Dans ces éditions, on lit au verso du titre du tome II:

Voici, mon très-cher ouvrage,
Tout ce qui t'arrivera:
Tu ne vaux rien, c'est dommage;
N'importe, on t'achètera.
Jusqu'au bout, avec courage,
La plus catin te lira ;
Et ainsi que c'est l'usage,
Au feu te condamnera;
Mais la plus sage en rira.

3° Éditions de Paris : an III (1795), et 1798, 4 vol. in-18 avec les fig. d'apr. Eisen. — 4° Editions indiquées Londres, mais faites à Bruxelles : 1812, 1834, 1869, 4 vol. in-18, avec 24 fig. d'apr. Eisen, 40 fr. — *Félicia* a obtenu à Paris deux condamnations ; elles sont enregistrées au *Moniteur* des 26 mars 1825, et 15 décembre 1843. L'ouvrage porte sur le titre cette épigraphe :

La faute en est aux dieux qui me firent si folle.

Quelque soit le ton folâtre qui règne dans la plupart des tableaux, le sentiment et la philosophie n'en sont pas exclus. Le personnage de Félicia n'était pas imaginaire, mais c'est véritablement le portrait d'une amie de Nerciat. Dans le roman de *Monrose* qui fait suite à celui de *Félicia*, cette héroïne a l'hon-

neur d'être élue la principale dignitaire de la société galante des *Aphrodites*, dont, comme on sait, Nercial est également l'historiographe. — Dans *Félicia* « l'intention de l'auteur, dit-il lui-« même, est d'engager les femmes à n'être pas si timides et à « trancher les difficultés, les maris à ne pas se scandaliser ai-« sément, et à savoir prendre leur parti; les jeunes gens à ne « point faire ridiculement les céladons. » — Traduit en allemand dans les *Priapeischen Romane*, Berlin, 1791, in-8.

Félicité (La) parfaite, ou l'Art de f..... par principe d'économie;, en joignant la délicatesse au sentiment et à la volupté: Voir *La Cauchoise.*

Félix, ou les Aventures d'un jeune officier. Vire, an VII, 2 vol. in-8, fig. (Scheible, p. 615 de 1859). — Ces aventures sont galantes.

Female beauty as preserved and improved by regimen, cleanliness and dress, and especially by the adaptation, colour and arrangement of dress...; by Mrs. A. Walkers. London, Hurst, 1837, pet. in-8, fig. color.

Étude singulièrement savante de l'art de conserver la beauté et du pouvoir de la coquetterie dans la toilette. Tous les costumes de femmes sont doubles, contrastés, et chacun en deux planches, l'une masquant l'autre, sauf la tête, qui s'encadre dans une découpure (Leber, IV, n° 100).

Female (The) Jockey-Club, or a Sketch of the history of the age. London, 1794, in-8.

Female (The) Ramblers, or a fairing for the cuckolds, 1683. Opuscule de 12 pages qui se trouve dans la Pepysian collection Hartshorne, Book rarities, p. 259.

Female Rights vindicated, or the equality of the sexes. London, 1758, in-12 (Dinaux, n° 3337).

Féminéana, ou la Langue et l'esprit des femmes, recueil des ruses, bons mots, naïvetés du beau sexe; par Cousin d'Avallon. Paris, 1801, in-12, fig. — Réimprimé souvent, soit seul, soit à la suite du *Mulierana*, publié en 1858, par A. Blismon.

Femme (La). Physiologie, histoire, morale; par le docteur Belouino. Paris et Lyon, Perisse, 1845, 1855, 1860, 1865, in-8 de 514 pp., 5 fr.

Pot-pourri physiologique, historique et moral, dans lequel la philosophie transcendante et la médecine pratique interviennent tour à tour. Vu qu'elles ont toutes le même nombre de pages, les 4 éditions sont peut-être la meme.

Femme (La), petites esquisses physiologiques ; par Dubois-Halbran (la Jeune fille — la Femme — la Vieille femme — la Sœur de charité). Bordeaux, Féret, 1856, in-18 de 72 pp.

Femme (La), par Michelet. Paris, Hachette, 1860 (1859), in-12, 3 fr. 50. — 5e édition. Paris, Hachette, 1867, in-18 jésus, 468 pp., 3 fr. 50.

Ouvrage apologétique et non critique, mais, du reste, comme celui de Karr, fait à un point de vue un peu arriéré. Il a donné, comme l'*Amour*, naissance à plusieurs réponses: *La Femme, réfutation des propositions de Michelet*, par Haas; — *L'Amour et la femme*, par la vic. de Dax; — *La Femme affranchie, réponse à MM. Michelet, etc.*, par Jenny P. d'Héricourt; — *La Femme telle qu'elle est*, par Mœller; — *Les Femmes*, par Ferd. Teinturier, etc.

Femme (La), par Alfred Le Dain. Saint-Maixent, impr. Reversé, 1867, in-16, 27 pp.

Femme (La), organe de la société mère protectrice de la femme. Directrice, Madame Olivier de Rocourt, 15 décembre 1860, in-4°.

La Société dont cette feuille devait être l'organe, société en commandite au capital de 100,000 fr., avait pour but de servir de mère à la femme de toute nation, sans distinction de religion ou de caste. Il n'a paru qu'un prospectus. Voir Hatin, *Bibliographie de la Presse*, p. 542.

Femme (La) à barbe, vaud.-parade, en 1 acte; par Elie Frébault. Paris, 1866, in-18 de 31 pp. (Délass.-Comiques).

Femme (La) à la broche, vaud. en 1 a.; par Anicet Bourgeois et Ch. Narrey. Paris, Michel Lévy, 1849, in-16.

Femme (La) à projets, ou l'Abus de l'esprit et des talents (roman, par Dorvigny). Paris, 1807, 4 vol. in-12 (Peignot, *Dict. histor.*).

Femme (La) à trois maris, vaud. en 1 a.; par de Villeneuve et Dugard. Paris, 1854, in-8 (Variétés).

Femme à vendre, ou le Marché écossais, folie-vaudeville; par Bolle et Gentilhomme. Paris, 1817, in-8 (Barraud, en 1870, 2 fr.).

Femme à vendre, operette en 1 acte; par Paul de

Kock, musique de Brémont. Paris, 1856, in-8 (Folies-Nouvelles).

Femme (La) abbé, ouvrage de Sylvain Maréchal. Paris, 1801, pet. in-12, fig. — Alvarès, en 1858, 4 fr.

Femme (La) adultère, par Vaucheret. Paris, Dentu, 1860, in-12 de 320 pp. — Avec cette épigr. de P.-J. Proudhon: *Ménagère ou courtisane, il n'y a point pour la femme de milieu*. Roman à dénouement tragique.

Femme (La) affranchie, réponse à MM. Michelet, Proudhon, Emile de Girardin, Aug. Comte, etc., par Jenny P. d'Héricourt. Bruxelles, Van Meenen, et Paris, Dentu, 1860, 2 vol. in-18, 5 fr.

Le but de cet ouvrage est de prouver que la femme a les mêmes droits que l'homme. Dans le mariage, dit l'auteur, la femme est *serve;* devant l'instruction nationale, elle est *sacrifiée;* devant le travail, elle est *infériorisée;* civilement, elle est *mineure;* politiquement, elle *n'existe pas*; *elle n'est l'égale* de l'homme que quand il s'agit d'être punie et de payer les impôts.

Dans la première partie, l'auteur passe en revue les doctrines des principes novateurs en ce qui touche la femme, ses fonctions, ses droits. Dans la seconde, elle donne la théorie philosophique de ces droits. Dans la troisième, elle traite de l'amour et du mariage. La quatrième partie est spécialement consacrée aux questions pratiques.

Femme (La) arabe dans la province de Constantine, par J.-P. Bonafont. 1865, in-18. — Extrait de l'*Union médicale*.

Femme (La) au collier de velours, par Alex. Dumas. Paris, Cadot, 1850, 2 vol. in-8, 15 fr.

*Femme (La) au XVIII*e *siecle*, par MM. de Goncourt. Paris, 1863, in-8.

Ce livre est l'objet d'une appréciation étendue de Monsieur Charles Clément dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1863, pp. 487-496. D'après ce critique, MM. de Goncourt ont tracé une image exacte à la première vue, et dont l'ensemble est cependant faux et trompeur... Le manque de proportion, tel est le défaut capital de cet essai d'histoire anecdotique où il y a de tout, même de l'esprit et du bon sens. Le titre du livre est beaucoup trop général, car on n'y trouve que l'histoire de deux ou trois cents femmes qui formaient au XVIIIe siècle ce qu'on nommait la bonne société.

Femme (La) au dix-neuvième siècle, par Mme Romieu

(Marie Sincère). Paris, Amyot, 1858, 1859, in-12, 3 fr. 5o.

Femme (La) au XIXe siècle. Ce qu'elle est. Ce qu'elle doit être, par Paul Thouzery. Paris, Ach. Faure, 1866, in-18 jésus de xiii-228 pp., 3 fr. 5o.

Femme (La) au XIXe siècle, par Eugène Pelletan. Paris, Degorce-Cadot, 1869, in-18 de 35 pp.

Femme (La) au pilori, trad. de l'angl. de Hawthorne, par O'Squarr (Oscar-Charles Flor). Bruxelles, Cadot, 1856, in-32 de 188 pp. (*Superch. littér.*, II, 1315).

Femme (La) auteur, ou les Inconvénients de la célébrité, par Mme Dufrénoy. Paris, 1812, 2 vol. in-12. — Pigoreau.

Femme (La) aux deux maris. Procès jugé en 1560 au Parlement de Toulouse; par J. Barbier. Paris, 1864, in-8, 5 pages. — Mémoire lu à la séance publique de l'Institut historique, le 10 avril 1864.

Femme (La) aux œufs d'or, com.-vaud. en 1 acte; par Dumanoir et Clairville. Paris, Michel Lévy, 1853, in-18. — Plusieurs fois réimprimé (Palais-Royal, novembre 1852).

Femme (La) biblique, sa vie morale et sociale, sa participation au développement de l'idée religieuse; par Mme Bader. Paris, 1866, in-8 (Lanctin, en 1869, 2 fr. 5o).

Femme (La) blasée, com.-vaud. en 1 acte; par N. Fournier et de Biéville (Edmond Desnoyers). Paris, 1849, in-8.

Femme (La) comme elle est, par Gust. Schilling. Dresde, 1810, in-12 (Amar, n° 471).

Femme (La) comme il y en a tant, comédie en 2 actes et en prose; par Durimoir (Gaspard-Magnus Bodasse). Amsterdam (Paris), 1784, in-8.

Femme (La) comme en n'en connaît point, ou Primauté de la femme sur l'homme. Londres, Gabriel Goldt, au Phœnix (Paris), 1786, in-12. Voir: *Lucina sine concubitu*.

Femme (La) dans l'antiquité et d'après la morale naturelle, par Joseph de Rainneville. 1865, in-8.

M. de Rainneville dit que les historiens ont trop prétendu que la femme n'était redevable du rang où elle est parvenue qu'au christianisme, et à l'influence germaine, et il s'est proposé de démontrer qu'à elle seule, et secondée seulement par les progrès de la civilisation, la femme a atteint un degré supérieur et l'égalité vis-à-vis de l'homme. Cette thèse est toujours pleine d'attraits; seulement, après tous les livres qui ont traité ce sujet, et dont l'auteur s'est inspiré, il était bien difficile de la rajeunir. M. de Rainneville n'y a pas échoué, cependant, grâce à l'idée fondamentale qu'il a mise en avant; c'est par elle-meme, c'est à elle seule, sans le secours d'aucune religion, d'aucune philosophie, que la femme a pris son rang à mesure que les sociétés se polissaient sous son influence. Peut-être reprochera-t-on à l'auteur de ce livre de trop citer, de trop compiler, mais on reconnaitra que cet ouvrage signale un esprit chercheur et indépendant (*Revue des Deux-Mondes. Bulletin bibliogr.* 15 février 1866).

Femme (La) dans la balance incertaine de l'homme, ou Aperçu des faits historiques, etc., par Segrof'sed'leres (Serel des Forges). Impr. lith. de Landais, à Rennes, 1848, in-8 de 10 feuilles 1/4 (*Superch. littér.*, III, 624)

Femme (La) dans l'humanité, sa nature, son rôle et sa valeur sociale, par Edouard de Pompéry. Paris, 1864, in-12. — Voir la *Revue moderne*, mars 1865, p. 567.

Femme (La) dans l'Inde antique, études morales et littéraires; par Madame Clarisse Bader. Paris, B. Duprat, 1864, in-8 de 400 pp.; et 1865, in-8, VIII et 471 pages.

L'Académie française a décerné en 1864 à cet ouvrage un prix de 3000 francs. Le *Journal des savants* (1866, p. 73) en parle avec éloges.

Femme (La) dans le mariage, la séparation et le divorce. Conférence faite le 28 février 1870; par Mme Olympe Audouard. Paris, Dentu, 1870, in-18, 35 pp.

Femme (La) dans l'ordre social et dans l'ordre de la nature. Londres, 1787, in-12. — Cat. Deneux.

Femme (La) dans les trois états de fille, d'épouse et de mère, par Rétif de la Bretonne. Londres et Paris, 1773, 3 part. en 1 vol. in-12 (Alvarès, en 1860, 15 fr.; Nyon, n° 4025). — La Haye, 1783, 3 vol. in-12 (Luzarche, n° 3008).

L'auteur lui-même apprécie ainsi cet ouvrage (*M. Nicolas*, p. 4570) : « La seconde partie est supérieure aux deux autres; la première n'est pas sans mérite, mais la troisième est décousue et presque sans intérêt. »

Femme (La) d'aujourd'hui, la femme d'autrefois, par Mme Marie-Elisabeth Cavé. Paris, Giroux, 1863, in-8 de 288 pp., 4 fr.

Femme (La) de bon appétit (dialogue en vers). S. l. n. d., in-16 de 40 pp., avec front. gravé par Martinet, portant cette légende : *Fais ce que je te dis, tu t'en porteras mieux* (Grassot, n° 657, 2 fr. 25).

Femme (La) de César. Biographie d'Eugénie Kirkpatrik Théba de Montijo, impératrice des Français, par l'auteur des *Nuits de St-Cloud*. Nouv. édition. Londres, Agence de l'imprimerie universelle, 1865, in-8 de 16 pp.

Femme (La) de chambre, ou le Chansonnier des toilettes, par Mlle Jeanne-Iris des Atours. Paris, 1826, in-18, front. de Desenne, gravé par Alph. Johannot (La Jarrie, 1re part., n° 3200).

Femme (La) d'intrigues, com. en 5 a., en prose; par Florent Carton Dancourt. Paris, Guillain, 1694, in-12 (Soleinne, n° 1496). — Réimprimé plusieurs fois, et dans les *Œuvres* de l'auteur (*Biblioth. du th. franç.*).

Femme (La) de Jephté, vaud. en 3 a.; par H. Chivot et A. Duru (Folies-Dram.). Paris, Bourdilliat, 1859, in-12, 1 fr.

Femme (La) de l'avoué, vaud.; par Mélesville (Anne-Hon.-Jos. Duveyrier) et Carmouche. Paris, 1833, in-8 (Soleinne, n° 2648).

Femme (La) de l'ouvrier, roman en vers; par Henri Dottin. Paris, 1843, in-12 (Vapereau).

Femme (La) de ménage, com.; par Xavier (Boniface, dit Saintine), Duvert et Lauzanne. Paris, Marchant, 1839, in-8 (Soleinne, n° 3213).

Femme (La) de quarante ans, par (Ch. Bernard Dugrail de la Villette, connu sous le nom de) Ch. de Bernard. Paris, 1851, 1854, in-4°; et trad. en italien, en 1869, Milan, in-4°.

Femme (La) de quarante-cinq ans, com. en pr. et ariettes, sifflée pour la première et dernière fois sur le théâtre Favart, le 29 brum., an VII, dédiée aux siffleurs et enrichie de notes à l'usage des jeunes auteurs; par Benoît Hoffman, musique de Solié. An VII, in-8 (Soleinne, n° 2291).

Femme (La) de trente ans, par de Balzac; suivie de *la Grande Brétèche*. Paris, Marescq, 1852, in-4° de 6 feuilles (*Œuvres illustrées de Balzac*).

Femme (La) d'un grand homme, com. en 5 actes (Odéon); par Deslandes et Durandin. Paris, 1855, in-8.

Femme (La) d'un imbécile, par L. de Montchamp (Jacques Sorel). Paris, 1863, in-16 (*Supercheries littéraires*, II, 1189).

Femme (La) de vingt ans, com. en 3 a. et en vers; par J.-And. Bourlain, dit Dumaniant. Paris, 1811, in-8 (Soleinne, n° 2249).

Femme (La) de vingt-cinq ans, scènes et récits; par Xavier Aubryet. Paris, Giraud, 1853, in-18 jésus, 2 fr. Réimprimé plusieurs fois.

Les Petites inégalités. — La Pluie. — Méphistophéline. — Comme on fait son lit, on se couche. — Passionnément, pas du tout. — Les moyens justifient la fin.

Femme (La) démasquée, ou l'Amour peint selon l'usage nouveau (par J. J. Quesnot). La Haye (à la Sphère), 1698, pet. in-12, front. gr. (Bolle, 2 fr. 50; Nyon, n° 9693; Leber, n° 2236).

Femme (La) du banquier, hist. contemp.; par la comtesse, O*** du C***, auteur des *Mémoires et révélations d'une femme de qualité sur Napoléon, Louis XVIII, Charles X, et la cour de Louis-Philippe* (le baron de Lamothe-Langon). Paris, La Chapelle, 1832, 2 vol. in-8. (*Superch. littér.* II, 1283).

Femme (La) du banquier; par Paul Féval. Paris, Ledoyen et Giret, 1851, 4 vol. in-8, 30 fr.

Femme (La) du pacha de Jérusalem, par Am de Bast. Paris, Havard, 1849, in-4° de 3 feuilles (Roman, etc., ill.).

Femme (La) du progrès, ou l'Emancipation; par

Mme Dutertre, née Aloïse Christine, baronne de Carlowitz (morte en 1863). Paris, Desforges, 1838, 2 vol. in-8.

Femme (La) électrique, folie-vaud. en 1 acte, par Jules Cordier et Clairville. Paris, Tresse, 1846, gr. in-8.

Femme (La) en blanc, roman trad. de l'anglais, de William-Wilkie Collins, par M. E.-D. Forgues. Paris, 1861, 2 vol. in-18. — Un des romans les plus estimés de l'auteur.

Femme (La) errante, par miss Burney, trad. de l'angl. par Lemierre d'Argy. Paris, 1814, 5 vol. in-12. — Il y a aussi des titres portant 1815. V. Cat. Amar, n° 483.

Femme (La) et la démocratie de nos temps; par Mme Hortense Allart de Thérase. Paris, Pinard, 1836, in-8. (Barraud, en 1870, 1 fr. 25).

Femme (La) et la maîtresse, par Max. Perrin. Paris, La Chapelle, 1835, 2 vol. in-8, 15 fr.

Femme et maîtresse, vaud. en 1 a., par Guillard. Paris, 1837, in-8 (Vaudeville).

Femme (La) faible, où l'on représente les dangers auxquels les femmes s'exposent par un commerce fréquent et assidu avec les hommes; par Mme de S... (Drouet de Maupertuis). Nancy, 1714, pet. in-12 (Bergeret, n° 1536). — Nancy (Paris), 1733, in-12 (Claudin, en 1869, 5 fr.). — Amsterdam, 1755, in-12 (Nyon, 4019).

Femme (La) fidelle. Paris, Jollet, 1713, in-12. (Nyon, n° 9710, Romans).

Femme (La) fidèle, ou les Apparences trompeuses, com. (par Dominique Biancolelli). Paris, 1712, in-8. — Soleinne, n° 3213.

Femme (La) fille et veuve, comédie en 1 a. en vers; par Legrand. 1707, in-12 (Soleinne, n° 1561).

Femme (La) généreuse qui monstre que son sexe est plus noble, meilleur politique, plus vaillant, plus sçavant, plus vertueux et plus œconome que celuy des hommes; par L. S. D. L. L. Paris, Fr. Piot, 1643, pet. in-8 (Nyon, n° 4086).

Femme (La), hymne de la jeunesse, par Aug. Guyard. Paris, Dentu, 1855, in-18 de 36 pp.

Femme (La) infidèle, par Maribert Courtenay (par Rétif de la Bretonne). Neufchâtel et la Haye, 1785 (Alvarès, en 1860, 25 fr.), 1788, 4 vol. in-12 (Solar, 21 fr.).

C'est l'histoire vraiment effrayante des désordres réels ou prétendus d'Agnès Lebègue, femme de Rétif. L'auteur annonce au commencement de l'édition de Neufchâtel, 1785, qu'il a balancé entre ces trois titres: *La Femme infidèle*, ou *la Femme lettrée*, ou *la Femme monstre*.

Femme (La) innocente, malheureuse et persécutée, par un époux cruel et barbare, pant. tirée des meilleurs auteurs, par B. de R*** (Balissan de Rougemont). Paris, 1811, in-8 (Soleinne, n° 2567). — Parodie jouée longtemps avec succès au théâtre des Variétés.

Femme (La) jalouse, com. en 3 a. et en vers, par Ant.-Franç. Joly (Hôtel de Bourgogne, en 1726). Paris, Noël Pissot, 1727, in-8 (Soleinne, n° 1704). Réimpr. plusieurs fois, et notamment dans *les Chefs-d'œuvre dram. de Joly*.

Femme (La) jalouse, com. en 5 a., par de Bernaud (Thimothée Thibaut, ou des Cazeaux des Granges). Paris, 1734, in-8. — Nancy, Antoine, 1734, in-8. — Nyon, n° 17970; Soleinne, n° 1776.

Femme (La) jalouse, com. en 5 a. et en vers; par Choudard-Desforges. Paris, Prault, 1785, in-8 (Soleinne, n° 2194).

Femme (La) juge et partie, com. en 5 actes, par Montfleury. Paris, J. Ribou, 1669, in-12 (Techener, 10 fr.; Cigongne, n° 1618). — Suiv. la copie impr. à Paris (Holl., Elzév.), 1669, in-12 (Techener, 35 fr.). — Holl. (Elzév.), 1671, in-12. — 1680, in-8 (Soleinne, n° 3213).

La Femme juge et partie, com. de Montfleury, réduite en 3 actes et en vers; par Onésyme Leroy. Paris, Vente, 1821, in-8 (Soleinne, n° 2646.

Femme (La) jugée par l'homme, documents pour servir à l'hist. morale des femmes et à celle des aberrations de l'esprit de l'homme, par L.-J. Larcher. Nouv. édit. Paris, Garnier, 1858, gr. in-18 de 424pp., 3 fr. 50.

Femme (La) jugée par les grands écrivains des deux sexes, ou la Femme devant Dieu, devant la nature, devant la loi et devant la société, mosaïque de toutes les opinions émises sur les femmes; par Bescherelle aîné et L.-J. Larcher. Paris, 1845, 1853, 1854, 1855, 1860, gr. in-8, avec 16 portr.; 16 fr.

Femme (La), le Mari et l'Amant, par Ch. Paul de Kock. Paris, 1829, 4 vol. in-12. — Paris, Barba, 1842, in-12 de 18 feuilles, 1 vign., 3 fr. 50. — Suivi d'*Un Parisien dans l'Andalousie*, par P. de Kock. Paris, Barba, 1849, in-4° de 10 feuilles 1/2, avec 31 vign. d'après Bertall, 1 fr. 10. — Nouveaux tirages en 1859, 1860, 1865, 1868, 1869.

La Femme, le Mari et l'Amant, vaud. en 3 a., par P. de Koch et Dupeuty. Paris, 1830, in-8 (*Th. des Nouveautés*).

Femme (La) et les Mœurs. Liberté ou Monarchie, par André Léo (Mme Champseix). Paris, 1869, in-18 jésus, 178 pp., 1 fr. 50.

Ouvrage écrit en faveur de l'émancipation des femmes. La *Patrie*, 28 août 1869, en publia une analyse faite par Ad. Court. L'*Illustration française* du 9 octobre 1869 en fait une critique, signée par André Lefèvre.

Femme (La) libre. — La Femme nouvelle. — Apostolat des femmes. — La Tribune des femmes. Paris, imprimerie d'Auffray; et au bureau de l'Apostolat, 1832-33 et 34, in-8.

Ce journal parut successivement sous les titres ci-dessus; il était rédigé par mesdames Marie Reine, Jeanne Désirée (Gay, née Véret). Suzanne (Mme Voilquin), et autres saint-simoniennes (*Supercheries litt.*, 1870, col. 1057).

Femme (La) libre (lettre à M. Legouvé, signée Henriette ***, artiste, écrite dans le but de servir de complément à un fragment inséré dans l'ouvrage de M. Legouvé). Paris, impr. Lange-Lévy, 1849, in-8 de 8 pp.

Femme (La) mal conseillée et le mari prudent, ou la Guinguette de Suresnes (en prose). Troyes, 1755, pet. in-12 (Therrin, n° 1546). — Troyes, veuve Audri, s. d., in-12 (Leber, n° 2765. Facéties).

Femme (La) malheureuse, ou Histoire d'Elise Windham, racontée par elle-même dans un voyage de Salisbury à Londres. Amst. (Paris), 1771, 2 part. en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 10754.

Femme (La) mécontente de son mari, ou Entretiens de deux dames sur les obligations et les peines du mariage (dial. en prose); trad. du latin d'Erasme, par le sieur de La Rivière. Paris, 1707, in-12 (Leber, n° 2741). — Dôle, P.-F. Tonnet, s. d. (1729), in-12 (Claudin, en 1861, 3 fr.). — Troyes, Garnier, s. d. (1735), in-12 (Soleinne, n° 3213). — Troyes, 1788, pet. in-8.

Femme (La) médecin, ou la Porte secrète, com. en prose; par Ribié et de Pompigny. 1806, in-8. — Soleinne, n° 2316.

Femme (La) médecin, sa raison d'être au point de vue du droit, de la morale et de l'humanité, par Mme A. Gael. Paris, Dentu, 1868, in-12 de 107 pp., 1 fr.

Femme (La) mise à nu!!! par Alph. Richard. Le Puy, 1862, in-8 de XVI-287 pp.

Femme (La) modeste, d'après l'évangile, la morale et les Pères de l'eglise, par Charles Avoine. Paris, 1862, in-18.

Femme (La) n'est pas inférieure à l'homme, ouvrage traduit de l'anglais (par Ph. Flor. de Puisieux). Londres (Paris), 1750, in-12. — Nyon, 4093; B. de Grenoble, n° 17858.

Femme (La) organe du diable, par Em. Tabuteau. Marseille, Bellue, 1869, in-16, XIX-126 pp.

Femme (La), ou Ida l'Athénienne, roman trad. de l'angl. de miss Owenson. Paris, Nicolle, 1817, 4 vol. in-12. — Rosny.

Femme (La), ou les Six amours, par Anne-Elisabeth-Elise Petit-Pain, dame Voïart. 1827-28, 6 vol. in-12.

Femme (La) pauvre au XIXe siècle, par Mlle Julie-V. Daubié. Paris, Guillaumin, 1866, in-8. — 2e édition, entièr. refondue et augm. des études comprises dans le tome II. Paris, Thorin, 1869-70, 3 vol. in-18 jésus, 8 fr.

Ie partie:	Condition	économique,	2 fr. 50
IIe —	«	morale,	3 fr.
IIIe —	«	professionnelle,	2 fr. 50.

Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon. Livre de mérite; art. dans la *Revue de l'instruction publique*, n° du 21 juin 1866.

Femme (La) perdue, fait historique, raconté par M. Godard, etc. (Pot-pourri). Paris, marchands de nouveautés, 1821, in-18 d'un 1/2 feuille. — Voir *Récompense honnête*.

Femme (La) philosophe à la grecque, ou Critique sur le libertinage des moines, etc., bien plus nuisibles à la société et à l'Etat, qu'utiles à la religion. Rome, 1776, in-8. — Taylor, n° 1467.

Femme (La) poussée à bout, com. en 5 a. et en pr., trad. de la pièce angl., intitulée: *The Provokd Wife;* par St-Evremond. Sur l'imprimé à Londres, chez Jean Wite (Holl.), 1700, in-12.—Soleinne, n° 1203; Nyon, n° 19161.

Imitation de la pièce anglaise, avec l'esprit essentiellement français de Saint-Evremond. M. d'Aubigny et le duc de Buckingham eurent part, dit-on, à cet ouvrage.

Femme (La) qui a raison, com. en 3 a., en vers; par Voltaire. Donnée sur le théâtre de Caronge (*sic*), près Genève, en 1758. Genève, 1759, in-12 de 71 pp. — Soleinne, n° 1680.

Femme (La) qui perd ses jarretières, vaud., par Labiche et Marc Michel. Paris, 1851, 1864, in-8, 1 fr. (Palais-Royal).

Femme (La) qui rit, ou Madame s'amuse, par Dan. Leylo. Paris, impr. Alcan-Lévy, 1869, in-18, 36 pp., 1 fr.

Femme (La) qui se venge, com.-vaud. en 1 acte; par Dennery. Paris, 1835, gr. in-8.

Femme (La) qui trompe son mari, vaud. en 1 acte; par Moreau (Eug. Lemoine) et Delacour. Paris, 1851, in-8 (Gymnase Dramatique).

Femme (La), réfutation des propositions de Michelet, par C.-P.-Marie Haas. Paris, 1860, in-12, 3 fr. 50.

Admirateur respectueux des mérites de la femme, l'auteur en parle sans flatterie, comme un juge impartial et désintéressé. Peut-être le trouvera-t-on trop austère, mais cela vaut mieux que de ne l'etre pas assez. Son tort est de s'attacher trop à réfuter, chapitre par chapitre, le livre de Michelet (Voir la *Revue Critique*. Genève, juin 1860, p. 248).

Femme (La), son malheureux sort dans la société

actuelle, son bonheur dans la communauté; par Etienne Cabet, ancien procureur général. 4e édition. Paris, impr. de Delanchy, 1844, in-16. — 6e édition. Paris, impr. de Guiraudet, 1847, in-16. — 10e édition. Paris, impr. de Malteste, 1848, in-16.

Femme (La) telle qu'elle est, par un baigneur. Paris, 1847, in-8. — Scheible (1860, p. 248), 1 fl. 12 kr.

Femme (La) telle qu'elle est, étude, par Mœller. Paris, 1860, in-12 de 262 pp., 3 fr. — Voir *La Femme*, par Michelet.

Femme (La) testue, ou le Médecin hollandois, com. en 1 a., en vers (par J. Robbe de Barquebois). Paris, Jean Cusson, s. d. (1685), in-12 (Soleinne, n° 1506). — Paris, G. de Luynes, 1686, in-12 (Nyon, n° 17755).

L'auteur, dans sa préface, répond aux personnes qui lui ont reproché de manquer d'estime pour le sexe, et déclare qu'il n'a pas voulu faire d'un caractère particulier celui de toutes les femmes.

Femme (La) volage, opéra bouffon. Amst., 1806, in-8. — Claudin, en 1865, 2 fr.

Femmes (Les), com.-ballet en 1 acte, en prose; par Mailhol. Paris, Duchesne, 1753, in-8. — Nyon, V, p. 189; Soleinne, n° 1960.

Femmes (Les), dialogue. Opuscule de 16 pp. que Mercier de St-Léger (*Journal de Paris*, 14 avril 1789) attribue à l'abbé Galiani. Réimpr. dans les *Opuscules philosoph. et littér.*, 1796, et dans les *Tablettes d'un curieux*, 1769.

Femmes (Les), com. en 3 actes, en vers; par C.-A. Demoustier (Th. de la Nation). Paris, an II, an III, an VI, in-8 (Soleinne, n° 3213).

Femmes (Les), par René-Victor Bouchu. Chaumont, 1812, in-8.

Femmes (Les), roman dialogué, avec un avant-propos; par Picard. Paris, 1825 (1824), 3 vol. in-12.

Femmes (Les), poëme en 4 chants, traduit de Spandaw (en vers), par Auguste Clavareau. Maestricht, F. Bury-Lefebvre, 1836, in-18, 10 et 152 pp.

Le premier chant est consacré à l'influence des femmes dans

le monde, sous le rapport de leurs charmes, de leurs talents, de leurs vertus et de leur courage; le deuxième célèbre leur héroïsme; le troisième, leurs succès dans les beaux-arts; et le quatrième nous déroule le délicieux tableau du bonheur domestique sous leur doux empire. Le volume est terminé par des notes biographiques sur les personnages cités dans le poëme. — Spandaw, poëte hollandais, s'occupait depuis longtemps de ce sujet, et il en avait achevé le premier chant lorsque parut sur le même sujet une traduction hollandaise du poëme de Legouvé. Spandaw, découragé, abandonna son idée, et ce ne fut que plus de deux ans après, qu'il reprit son poëme à la sollicitation de quelques littérateurs (*Superch. littér.*, t. II, col. 127).

Femmes (Les), par Alph. Karr. Paris, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, in-12. — *Encore les femmes*, par le même. Paris, 1858, 1859, 1860, in-12. — Critique assez mordante, mais faite peut-être à un point de vue un peu arriéré.

Femmes (Les), études; par Louis Desnoyers. — Gabrielle, ou la Jeune fille. — Gabrielle, ou la Jeune femme. Paris, De Vresse, 1856, 4 vol. in-8.

Femmes (Les), par Ferd. Teinturier. Paris, Sartorius, 1860, in-12 de 316 pp.

« Si l'auteur réussissait à propager l'esprit qui l'anime, nul doute que le résultat ne fût excellent. L'amour pur, les vertus modestes, les nobles dévouements reçoivent dans son livre l'hommage le plus sincère. C'est une apologie où parfois domine l'exagération, mais inspirée par des sentiments fort louables. La pensée est, en général, préférable au style, dont les formes déclamatoires manquent d'élégance et de précision. » (*Revue Critique*, juin 1860, p. 268). Voir *la Femme*, par Michelet.

Femmes (Les), satire; par J. Poisle-Desgranges. Paris, Lemerre, 1868, in-8, 15 pp., 50 cent.

Femmes (Les) à la Trappe, par l'abbé Amédée Cazes. Toulouse, 1857, in-12, 198 pp.

Femmes (Les) à Paris et en province, par la comtesse Dash. Paris, Michel Lévy, 1868, in-18 jésus de 329 pp., 3 fr.

Femmes arabes avant et depuis l'islamisme, par le D. Perron. Alger, Bastide, 1858, gr. in-8, 7 fr. 50. — Wolff, 1862, n° 6704.

Femmes (Les) blondes selon les peintres de l'école de Venise, par deux Vénitiens (Arm. Baschet et Feuillet de Conches). Paris, Aubry, 1865, in-8.

Femmes! (Les). Ce qu'on en dit et ce qu'on en pense, par Ygrad Notsag, trucheman de la légation abyssinienne (Charles Dècle, plus connu sous le pseudonyme de Gaston Dargy). Paris, Marpon, 1863, in-32 de 60 pp.

Femmes (Les) célèbres de la Révolution, de 1789 à 1795, et leur influence dans la révolution, pour servir de suite et de complément à toutes les histoires de la révolution; par Lairtullier. Paris, 1840, 2 vol. in-8 (Techener, en 1855, 12 fr.; Bachelin-Deflorenne, en 1869, 8 fr.).

Théroigne de Méricourt; Mme Necker; Charlotte Corday; Suzette Labrousse; Mme Roland; la mère Duchesne; les furies de la guillotine; Olympe de Gouges, etc., etc.

Femmes (Les) chasseresses, par Ad. d'Houdetot. Paris, 1859, in-12.

L'érudition enjouée de l'auteur répand du charme sur d'intrépides amazones. On trouve dans ce livre de jolies anecdotes spirituellement contées (*Revue Critique*).

Femmes (Les) colères, divert.-vaud.; par E. Dupaty, Moreau et Francis. Paris, an XIII, in-8. — Soleinne, n° 2522.

Femmes (Les) comme elles sont, par Ars. Houssaye. Paris, Michel Lévy, 1857, 1858, gr. in-18, 1 fr.

Femmes (Les) comme il convient de les voir, *ou Aperçu de ce que les femmes ont été, de ce qu'elles sont et de ce qu'elles pourraient être* (par Mme de Coisy, née Deverite). Londres et Paris, 1785, 2 tomes pet. in-12. — Bignon, 1 fr. 75; Claudin, en 1869, 4 fr.; Leber, n° 2762.

Barbier, n° 6687, écrit Coicy; nous suivons l'indication de M. F. Pouy dans ses *Recherches sur l'imprimerie et la librairie dans le département de la Somme*, 1864, p. 186; il nous apprend que l'ouvrage a été imprimé à Abbeville, et que Mme de Coisy est morte en avril 1841, âgée de 95 ans.

Femmes (Les) compositrices d'imprimerie sous la révolution française en 1791, par un ancien typographe (Alkan aîné). Paris, Dentu, 1862, in-8 de 12 pages.

Femmes (Les) considérées sous le rapport de leur influence sur le bonheur des sociétés. De la nécessité de leur donner des connaissances utiles, par N.-H. Cellier-Dufayel. Paris, 1830, in-8.

Femmes (Les) dans cent ans, par Mme Hermance Lesguillon. Paris, A. De Vresse, 1859, in-12 de XVI-326 pp. — Wolff, 1862, n° 6567.

Femmes (Les) dans les comédies de Molière, par Aderer. Saint-Cloud, 1865, broch. in-8 (Archives du bibliophile, n° 36411, 1 fr. 25).

Femmes (Les) dans les temps anciens, par J. Bayssas. — *Les Femmes dans les temps modernes*, par le même. Paris, 1857, 2 part. in-32.

Femmes (Les) d'Amérique, par A. Bellegarigue. Paris, 1853, in-32 de 96 pp.

Femmes (Les) d'aujourd'hui, esquisses; par le comte Guy de Charnacé. 2e édition. Paris, Michel Lévy, 1867, in-18 jésus, VIII-219 pp., 3 fr.

L'auteur a publié depuis un second volume intitulé: *Nouveaux portraits. Les femmes d'aujourd'hui*, 1869, in-18.

Femmes (Les) de chambre, vaud. en 1 a.; par Sewrin (Vaudeville). Paris, 1823, in-8. — Soleinne, n° 2440.

Femmes (Les) d'employés, com.-vaud.; par Dumersan, Brazier et Carmouche. Paris, 1832, in-8. — Soleinne, n° 2563.

Femmes (Les) d'emprunt, vaud.; par Varin et Desvergers. 1833, in-8.

Femmes (Les) de Gavarni, scènes de la vie parisienne, vaud. en 3 a. et une mascarade, par Barrière, Decourcelle et Léon Beauvallet. Paris, 1852, in-8 (Variétés).

Femmes (Les) de Gœthe, dessins de W. de Kaulbach, avec un texte par Paul de Saint-Victor. Paris, Hachette, 1869, in-fol., 139 pp. et 18 grav., 100 fr. — Voir la *Revue de l'instruction publique*, 25 novembre 1869.

Femmes (Les) d'Henri VIII, scènes historiques, drame en 5 tableaux; par Empis. Paris, 1854, 2 vol. in-8; et 2e édition en 1856.

Femmes (Les) de l'Asie, ou Description de leurs physionomie, mœurs, usages et costumes (par Laurent et Pierrot). Paris, Lefuel, 1829, in-32, avec 15 pl.

Femmes (Les) de la Bible, par l'abbé Darboy. Paris, Garnier fr., 1846, 1849, 1853, 1855, gr. in-8, avec 20 vignettes, d'après Staal.

Femmes (Les) de la Régence, galerie de portraits; par Paul de Musset. Paris, 2 vol. in-8; 3e et 4e édit., 1848, 1858, in-12, 3 fr. 50. — Contenant: *la Duchesse de Berry; la Comtesse de Verrue; Claudine de Tencin; Mademoiselle Quinault*; *Mademoiselle de Lespinasse.*

Femmes (Les) de mérite, histoires françoises (par Yon). S. l., 1759, in-12. — Nyon, n° 9337.

Femmes (Les) de Paris, ou l'Homme de loisir, drame en cinq actes; par Mme Ancelot. Paris, 1848, gr. in-8.

Femmes (Les) de plaisir, ou Représentations à M. le lieutenant de police sur les courtisanes à la mode et les demoiselles de bon ton. Paris, de l'imprimerie d'une société d'hommes ruinés par les femmes, 1760, 1772, pet. in-8, avec 3 pl. Curieux tableau de mœurs. — La Bédoyère, 27 fr. — M. Paul Lacroix, dans une note insérée au *Bulletin du Bibliophile*, 1858, p. 1308, attribue cet ouvrage à Turmeau de la Morandière.

Femmes (Les) de proie. Mademoiselle Cachemire, par Jules Claretie. Paris, Dentu, 1867, in-18 jésus, 371 pp., 3 fr.

Femmes (Les) de province, par J. du Boys. Paris, 1862, in-8. — Scheible, en 1867, 2 fl.

Femmes (Les) de Shakespeare. 45 magnifiques portraits en taille-douce, gravés par les plus célèbres artistes de Londres, accompagnés de notices critiques et littéraires, par MM. de Pongerville, Ph. Chasles, A. Pichot, H. Lucas, G. Sand, etc., précédés de la vie de Shakespeare, par Pongerville, d'une étude de M. Villemain. Paris, 1851, 1860, 1862, 2 vol. gr. in-8, avec front. et 45 vign. gr. par des artistes anglais. — Chez Pick, à Paris, 12 fr.

Femmes (Les) de théâtre, par Alphonse Lemonnier. Avec une préface et un autographe de Mlle Léonide Leblanc, et un portr. photogr. de l'une des héroïnes du livre. Paris, Faure, 1864, in-18 jésus, de 287 pp., 3 fr.

Femmes (Les) démasquées, ou le Vrai remède d'amour, par M***, l'ami du vrai. Paris, impr. Didot, chez Tiger, 1812, in-18 de 3 feuilles, avec une fig. (Alvarès, en 1858, 3 fr. 50; Claudin, en 1869, 2 fr. 50). — A été réimprimé.

Femmes (Les) des Césars, par B. Gastineau. Paris, 1863, in-12.

Le titre n'est pas exact, car les femmes des Césars n'occupent dans le livre qu'une place restreinte. Le fait qui ressort de l'intention de l'auteur est que la femme, en général, est inapte à exercer le pouvoir, et que, à cette hauteur, le vertige la prend. Il y a de la verve, de l'indignation, parfois de l'invective dans ces récits.

Femmes (Les) des douze Césars (ou *les Impératrices romaines*), *histoire de leur vie et leurs intrigues secrètes*, par de Serviez. Paris, 1718, in-12 (Nyon, n° 20672). — 2e édition. Paris, Delaunay, 1720, in-12. — Amst., 1721, 1722-24. — Paris, 1728 (Nyon, n° 20673), 1744 (Nyon, n° 20674), 1746, 1758, 3 vol. in 12 (Crozet, 7 fr. 75; La Bédoyère, 26 fr.; Claudin, en 1867, 3 fr.).

Femmes (Les) du Caire (par Gérard de Nerval). Voir: *Scènes de la vie orientale*.

Femmes (Les) du demi-monde (nouvelle, suivie de *Mélanges*), par A. de Meilheurat. Impr. Pigelet, à Bourges, 1855, in-8 de 6 feuilles.

Femmes (Les) du diable, par Arsène Houssaye. Paris, Michel Lévy, 1867, in-18 jésus de IX-384 pp., 3 fr.

Femmes (Les) du monde, com. en 5 a.; par Cormon, Grangé et G. de Montheau (Variétés). Paris, 1853, 1854, in-8.

Femmes (Les) du monde, par Hippolyte Ménier. Bordeaux, 1855, in-8.

Protestation rimée contre les rubans, les fleurs, les robes de soie, les cheveux frisés, et autres agents de la coquetterie féminine.

Femmes (Les) du Nouveau-Monde, par Xavier Eyma. Paris, 1853, 1860, in-12, 1 fr.

Femmes (Les) du temps passé, par Arsène Houssaye. Paris, 1862, gr. in-8, avec portraits (Vapereau).

Femmes (Les) en prison; causes de leurs chutes;

moyens de les relever, par Mlle Joséphine Mallet. Moulins et Paris, 1844, in-8 de 25 feuilles 1/2.

Femmes (Les) entretenues dévoilées dans leurs fourberies galantes, ou le Fléau des familles et des fortunes, par une de leurs victimes (par Cuisin). Paris, 1821 (1820), 2 vol. in-12, avec 2 jolies gravures. — Scheible, en 1860, 3 fl. 36 kr.

Femmes (Les) et le secret, com. mêlée de couplets; par Lafontaine et Touret. Paris, Quoy, 1823, in-8. — Soleinne, nº 3213.

Femmes (Les) et le secret, vaud. en 1 a.; par Saint-Yves (E. Déaddé) et Léon de Villiers (Ed.-L. Delalain). Paris, 1843, in-8. — *Superch. littér.*, III, 563.

Femmes (Les) et les mœurs de l'Algérie, par Benj. Gastineau. Paris, Michel Lévy, 1861, gr. in-18, 3 fr. 50.

Femmes (Les) et les mœurs du Brésil, par J.-Ch.-M. Expilly. Paris, 1863, in-18 (Vapereau).

Femmes et pirates, vaud. en 2 actes; par Dennery et Eug. Cormon. Paris, Marchant, 1838, gr. in-8.

Femmes (Les) galantes. Histoire des femmes qui se sont rendues célèbres par leurs amours, leurs galanteries, leurs faiblesses, leurs caprices. Paris, imprim. Chassaignon, 1837, in-18 de 5 ff., 1 gr., 2 fr. 50.

Femmes (Les) galantes des Napoléons, secrets de cour et de palais, illustrées par des lettres et des conversations authentiques, par E. de Mirecourt. Berlin, 1862.

Cet ouvrage est le 4e volume indiqué à la fin de l'article : *Amours de Napoléon III.* Il y en a eu une réimpression, toujours sous le titre : *Les Femmes galantes des Napoléons, secrets de cour et de palais, lettres et conversations authentiques,* I. complet en six livraisons. Oxford, s. d. Petit in-8 de 64 pp., plus 264 pp., plus 158 pp.: en tout 486 pp. — Le titre est un carton d'une page. Avant-propos, p. 3. — 1e partie, p. 9 (cette 1re partie remonte à Mme Lætitia Ramolini Bonaparte); — 2e partie, recommençant p. 5 ; — 3e partie : *Louis-Napoléon avant son mariage* (c'est la 1re partie du tome Ier des *Amours de Napoléon III.*);—4e partie, p. 173 (c'est la 2e partie du tome Ier, intitulé : *Projets de mariage*) : — 5e partie, recommençant page 1 à 158 (c'est la 3e et dernière partie du tome Ier des *Amours de Napoléon III*).

Femmes (Les) honnêtes, par Am. Achard. Paris, Lévy, 1858, gr. in-18, 1 fr. — *Daniel. — Thérèse. — Mlle du Rosier. — Le Bracelet de corail.*

Femmes (Les) honnêtes. Lydie, par H. de Kock. Paris, 1852, 3 vol. in-8, et sous le titre: *Les Honnêtes femmes,* 1860, in-12, 1 fr.; et: *Les Femmes honnêtes,* par H. de Kock, 2ᵉ édit. Paris, Cadot, 1868, in-18 jésus, 324 pp., 1 fr.

Femmes (Les) illustres, avec les véritables portraits de ces héroïnes tirés des médailles antiques. Paris, 1642, 1644, in-4°. — De Bure, 28 fr.; Bibl. de Grenoble, 15069.

Cet ouvrage est de Mlle de Scudéry qui l'a publié sous le nom de son frère.

Femmes (Les) infidèles, ou l'Anneau de la reine Berthe, op.-vaud. en 3 a., par J. A. M. Monperlier, mus. de Dreuilh. Lyon, 1812, in-8. — Soleinne, n° 2625.

Femmes (Les) jugées par les méchantes langues dans tous les temps et dans tous les pays. Bruxelles, Meline, et Paris, Blanchard, 1858, in-12, 3 fr.

Femmes (Les), la toilette et le jardin des Tuileries, avec des réflexions pour servir de préservatif aux étrangers (signé F. D. L. F.). Paris, 1815, in-8 de 8 pp.

Femmes (Les) laides de Paris, vaudeville en 1 acte, par Labie et Joanny Augier. Paris, 1840, in-8.

Femmes (Les), le vin et le tabac, vaud. en 1 a., par Paul de Kock et Cogniard fr. (Fol.-Dram.). Paris, 1837, in-8.

Femmes (Les), le jeu et le vin, par Ch. Paul de Kock. Paris, Sartorius, 1864, 1865, in-18, 280 pp. et grav., 3 fr. 7ᵉ édit. en 1868. — Paris, Charlieu, 1869, 1870, in-4° à 2 col., 48 pp., vign. s. b., 70 cent.

Femmes (Les), leur condition, etc. Voir: SEGUR.

Femmes (Les), les eunuques et les guerriers du Soudan; par le comte Raoul Du Bisson. Paris, Dentu, 1868, in-18 jésus, 401 pp., 3 fr. 50.

Femmes (Les) libres, folie-vaud. en 3 a., par Tournemine et Salvat. Paris, 1838, in-8 (Gaîté).

Femmes (Les) mariées, par Arnould Frémy. Paris, Dentu, 1862, in-18 jésus, VII-365 pp., 3 fr.

Femmes (Les), ou le Mérite des femmes, com. en 2 actes; par Benjamin (Benj. Antier). Paris, Pollet, 1824, in-8.

Femmes (Les), ou les Aveux d'un vieillard. Paris, an IX, in-8, 1 fig. — Alvarès, en 1861, 5 fr. 50.

*Femmes (Les), ou Lettres du chevalier de K*** au marq. de **** (par le chev. de Bastide, nom écrit sur un exempl. à la vente Chavin de Malan, ou, d'après Barbier, par de Méray). On y joint une 3e partie in-12, intitulée: *Lettres au chev. K*** par la marq. de M*** au sujet de celles qu'il a écrites sur les femmes.* La Haye (Paris), 1754, 2 parties in-12. —La Jarrie, n° 3576; Nyon, nos 4017 et 12156.

Femmes (Les), ou Rien de trop; trad. de l'angl. de Mathurin, par Mme Elis. de Bon. Paris, Grandin, 1821, 3 vol. in-12 (Rosny). Ouvr. écrit dans un sens religieux. Voir *Eva, ou Amour et religion.*

Femmes (Les) parisiennes, ou le Furet de société. Paris, 1814, 2 vol. in-12, fig.

Femmes (Les) proscrites, par Ern. Fremy. Paris, Dessessarts, 1840, 2 vol. in-8.

Femmes (Les) qu'on aime, par le baron Fréderic de Reiffenberg. Paris, Sartorius, 1859, 1860, in-12 de 183 pp., 2 fr.

Ce que c'est qu'une maîtresse. — La Femme qu'on rêve, etc. En tout 11 nouvelles. L'auteur nous introduit dans un monde fort équivoque dont il offre la caricature plutôt que l'image fidèle; il a le style paradoxal et le goût peu délicat. Les personnages mis en scène et les épisodes manquent d'intérêt *(Revue Critique).*

Femmes (Les) qui aiment, par Fortunio (Paulin Niboyet). Paris, Dentu, 1869, in-18 jésus, 304 pp.

Femmes (Les) qui font des scènes, par Charles Monselet. Paris, Michel Lévy, 1864, 1866, in-18 jésus, 360 pp., 3 fr.

Femmes (Les) qui s'en vont, études parisiennes, par le marquis de Villemer. Paris, Dentu, 1867, in-18 jésus, 287 pages, 3 fr.

Femmes (Les) rivaux, arlequinade en 1 acte, et en vaudeville; par F. V. A. Dartois et Théaulon. Paris, Fages, 1809, in-8. — Soleinne, n° 3213.

Femmes (Les) sans nom, com. en 3 a., par Henri Augu. Paris, Dentu, 1867, gr. in-18 de 131 pp., 1 fr.

Femmes (Les) sçavantes, com. en 5 a. en vers, par Molière. Paris, P. Promé, 1673, 2 ff. et 92 pp. (Soleinne, n° 238 du suppl., Solar, 270 fr.). — Amsterd., Jacques le jeune (Holl., Elzév., suiv. la copie impr. à Paris), 1678, in-12 (Soleinne, n° 1303).

Femmes (Les) sensibles, par Paul Deltuf. Paris, Hetzel, 1863, in-18 jésus, 333 pp., 3 fr.

Femmes (Les) sérieuses, com.-vaudev. en 3 actes, par P. Siraudin et E. Blum. Paris, 1864, in-8 (Vapereau).

Femmes (Les) soldats, ou la Forteresse mal défendue, fol.-vaud., par Armand Dartois et Marguerite Théaulon. Paris, 1809, in-8. — Soleinne, n° 2562.

Femmes (Les) sous Caton le censeur, com. en 5 a. et en vers, avec prol. en prose; par Onésime Leroy. Paris, Amyot, 1853, in-8 de 8 feuilles 3/4.

Femmes (Les) terribles, com. en 3 a. et en prose, par P. Dumanoir. Paris, Lévy, 1858, 1868, gr. in-18, 88 pp., 2 fr. (Vaudeville).

Femmes (Les) troquées, vaud. en 1 acte, par Perchain et Bouzan (Gymnase, à Marseille). Marseille, 1837, in-8. — Soleinne, n° 2979.

Femmes (Les) vengées, op.-com. en 1 a. et en vers, par Sedaine. Paris, 1775, avec gravures. — Nyon, V, p. 195.

Femmes (Les) vengées, par S. Henry Berthoud. Paris, Renault et Comp., 1863, in-18, 210 pp. et grav.

Femmes (Les) volantes, vaud.-féerie, par Ach. Dartois et Marguerite Théaulon. Paris, 1824, in-8. — Soleinne, n° 2562.

Fenise (La) espagnole. V. COUERAS (Fr. de las).

FÉRÉ (Charles-Octave), littérat., né à Tours, en

1815. *L'Amour transmis. — Les Chroniques galantes. — La Comédienne amoureuse. — Louise de Guzman. — Les Mystères de Rouen. — Les Amours du comte Bonneval. — Les Quatre femmes d'un pacha. — Zerbine. — Le Livre des fiancés.*

Fernand Duplessis, ou les Mémoires d'un mari, par Eug. Sue. Paris, Cadot, 1852, 6 vol. in-8. Réimpr. en plusieurs formats.

Fernande, par Alex. Dumas (comp. par Hyppolite Auger). Paris, Dumont, 1844, 3 vol. in-8. — Paris, M. Lévy, 1848 (1847), in-18 jésus de 9 feuilles, 2 fr. — Se trouve dans les *Œuvres complètes d'Al. Dumas*, 1850, in-4°.

Fernande, pièce en 4 a. en pr., par Victorien Sardou (Gymnase dramat., 8 mars 1870). Paris, M. Lévy, 1870, in-8, 214 pp., 4 fr. — Article critique dans le *Polybiblion*, 1870, tome V, p. 240.

FERRAND (Ant.), cons. à la cour des Aides, mort en 1719. — *Pièces libres.*

FERRAND (Jacques), docteur médecin, né à Agen. — *De la maladie d'amour, ou Mélancolie érotique*, etc. Paris, 1623, in-8.

FERRAND (la présidente), née de Belizani. — *Histoire nouvelle des amours de la jeune Bélise et de Cléante.* 1691. — *Nouv. recueil cont. la vie, les amours, etc., d'Abeilard et d'Héloïse.*

Au bout de dix ans de mariage, M. et Mme Ferrand se séparèrent de corps et de biens. Sept mois après, madame Ferrand donna le jour à une fille que ni Ferrand, ni sa femme, ne voulurent reconnaitre. Ferrand mourut et son bien passa à des collatéraux. Enfin, mademoiselle Ferrand, à l'âge de 49 ans, en 1737, fit un procès à ces héritiers et à sa mère qui vivait encore; elle prouva qu'elle était bien la fille de Ferrand et qu'elle avait été dans plusieurs couvents toujours entretenue par Mme Ferrand. Par arrêt de mars 1738, elle fut réintégrée dans tous ses droits.

FERRAND (Olivier), artiste dramatique (Voir Soleinne, n° 2560): *Le Faux jardinier, ou les Intrigues d'amour.* 1805. — *Le Mariage de Colombine*, an XIII. — *Le Ridicule perdu et retrouvé*, an II. — *Sophie et Dorval*, an IX.

FERRIER (Louis), sieur de La Martinière, poëte franç. né à Avignon, mort à Paris en 1721. Voir *l'Art d'aimer*, trad. d'Ovide ; — et *Préceptes galans*, poëme dans lequel on trouvait ce vers :

L'amour pour les mortels est le souverain bien.

Les inquisiteurs d'Avignon découvrirent un crime dans cette sentence, et mirent en prison le pauvre Ferrier. Echappé enfin à grand peine de leurs griffes, il se réfugia à Paris, et ne retourna plus dans son pays natal.

FERRIER (Paul). — *Une femme est comme votre ombre*. 1870. — *Un mari qui voisine*. 1870.

FERRIÈRE (Guillaume de), dit le Vidame de Chartres, poëte qui vivait dans le XIII[e] siècle : *Chansons et saluts d'amour*, publiés par Louis Lacour.

Festin (Le) de Pierre, com. en 5 actes et en prose, par Molière.

Cette pièce, imitée d'une comédie espagnole de Tirso de Molina : *El Combidado de Piedra*, fut jouée pour la première fois, à Paris, en 1665. On sait que c'est le sujet de Don Juan, le libertin et l'athée. On trouva que Molière y avait mis des traits trop forts, et la pièce ne fut ni imprimée ni rejouée. La 1[re] édition (Amst, Elzev., pet. in-12) est de 1683 (Aimé Martin, 90 fr.). L'édition de Bruxelles, 1694, in-12, contient la scène du pauvre, qui demande l'aumône à Don Juan, lui dit qu'il passe sa vie à prier Dieu, et lui avoue qu'il n'a souvent pas de quoi manger. Don Juan lui répond : « Puisque Dieu te laisse mourir de faim, prends cet argent : je te le donne pour l'amour de l'humanité. » On sait que cette scène fut supprimée dans les réimpr. postérieures. (Aimé Martin, 29 fr. 50 c.). — On peut joindre à cette comédie 2 opuscules rares : *Observations sur une comédie de Molière intitulée : le Festin de Pierre*, par de Rochemont. Paris, N. Pépingué, 1665, pet. in-12 ; et : *Lettre sur les observations d'une comédie*, etc. ; anonyme. Bertin, nos 861 et 862.

Festin (Le) de Pierre, ou l'Athée foudroyé, com. par Molière (ce n'est pas la pièce de Molière, mais celle de Dorimond). S. l. (à la sph.), 1679, in-12. — Truebwasser, n° 1061.

Festin (Le) de Pierre, com. en 5 actes, mise en vers, par Th. Corneille. Paris, 1683, in-12 de 2 ff. et 115 pp. Edit. orig. — Pièce bien écrite, et depuis l'origine, toujours représentée à la place de celle de Molière. — Ch. Giraud.

Festino (Il) infernale. Racconto erotico-semifantastico di X. X. Roma, 1867, in-16, 6 fig. libres. — Scheible, en 1868, 1 thal. 22 sgr

Festival (The) of love, or A collection of cytherean poems. London, 1789, pet. in-12 (Boulard, tome V, n° 1706).

L'ouvrage suivant est-il une réimpression? — *The Festival of love*, being the choicest collection of amatory epistles ever published. Philadelphia (Londres), 1820, in-12, 420 pp.

Festival (The) of the Paphians, or Voluptuous Miscellany. Constantinople, 1828, 2 vol. in-18 de 59 pp. chaque, 8 fig.

Le premier vol. contient: *A Surgeon's Diary et Bigbellied Nelly*; vol. II. *Humours of Northumberland street*. Réimpr. s. l. n. d. (Londres, 1843), 2 vol. in-12; 14 lithogr.

Festoon (The), a Collection of epigrams anc. and mod., satyrical, amorous, etc. Londres, 1766, in-12. — Scheible.

Fête (La) d'amour, ou Lucas et Colinette, op.-com. en 1 a. et prol., v., par Mme Favart, avec Chevalier. Paris, 1754, in-8. — Nyon, V, p. 189.

Feste (La) de Vénus, past. en 5 a. en vers, avec prol., par Claude Boyer. Paris de Sercy, ou Gab. Quinet, 1669, in-12. — Monmerqué, n° 1334; Nyon, n° 17550. — L'édition originale est plus ancienne.

Fête (La) du mari, ou Dissimulons, com. vaudev., par E. Scribe. Paris, 1817, in-8. — Soleinne, 2640.

Fête (La) du sérail, ballet pant. donné au Panthéon. Paris, de Lormel, 1788, in-8. — Soleinne, 3477.

Fêtes (Les) de l'hymen, ou la Rose, op.-com. en 1 acte, en prose; par Piron. Bruxelles, Manchoux, 1752, in-8. — Nyon, V, p. 202. Voir: *La Rose, ou les Jardins de l'hymen*.

Fêtes et courtisanes de la Grèce, comprenant: 1° la chronique religieuse; 2° la chronique scandaleuse, ou les mœurs privées des Grecs, les danses nues, les nuits voluptueuses, les adieux de la virginité, etc. (par Chaussard). Paris, 1801 (La Bédoyère, 59 fr.; Scheible, en 1856, 8 fl.; Aubry, en 1866, 12 fr.), 1803, 4 vol. in-8, fig. (Alvarès, en 1858, 15 fr. 50), et 4e

édit. rev., corr. et augm. et ornée de 24 nouv. grav. d'après les dessins de Garneray. Paris, 1821, 4 vol. in-8 ; édition peu commune. — Aubry, en 1861, 12 fr.

Compilation assez bien arrangée; tous les détails que l'on peut glaner dans les écrivains de l'antiquité au sujet des *hétaïres* y sont réunis. Le tome IV contient un Dictionnaire des courtisanes.

Fêtes (Les) grecques et romaines, ballet héroïque en vers, en 3 entrées et 1 prol. (les 3 entrées sont: *les Jeux olympiques, les Bacchanales et les Saturnales*); par Fuzelier. Paris, 1733, 1734, 1748, 1753, 1762, 1764, 1770, in-8. — Voir l'analyse de cette pièce dans les *Anecd. dramat.*, I, 369.

FEUILLET (Octave), littér., né à St-Lô, en 1812; a remplacé Scribe à l'Acad. franç. en 1862. — *Bellah.* 1850. — *Dalila*, drame, 1857. — *Scènes et proverbes.* — *La Petite comtesse; le Parc; Onesta.*

FÉVAL (Paul Henri-Corentin), romancier, né à Rennes, en 1817. — *Aimée.* — *Les Amours de Paris.* — *Beau démon.* — *Les Belles de nuit*, roman. — *Les Belles de nuit, ou les Anges de la famille*, drame. — *Blanchefleur.* — *La Fabrique de mariages.* — *La Femme du banquier.* — *Madame Gil-Blas.* — *Le Mari embaumé.* — *Mes amours.* — *Les Mystères de Londres.* — *Les Nuits de Paris.* — *Le Paradis des femmes.* — *Une Pécheresse.*

FEYDEAU (Ernest-Aimé), littér., né à Paris, en 1821. — *Catherine d'Overmeire.* — *Du luxe des femmes, des mœurs, de la littérature et de la vertu.* — *Fanny.* — *Sylvie*, étude. — *Le Mari de la danseuse.* — *La Comtesse de Chalis, ou les Mœurs du jour.* — *Le Roman d'une jeune mariée.*

Fiamme (Le) amorose, egloghe pastorali, di A. Corbellini. Venise, 1600, pet. in-12. Peu commun.

Fiammette (La) amoureuse de J. Boccace. Voir : *Johannis Bochacii ad Flammettam*, etc.

Fiammina (La), com. en 4 actes en prose ; par Mario Uchard (Français). Paris, 1857, gr. in-18.

Fiancée (La), op.-com. en 3 a. de Scribe et Auber. (Op.-Com. 1829). Paris, 1839, in-8.

Fiancée (La) de Bénarès, nuits indiennes, par Philarète Chasles. Paris, 1824, in-18, une planche.

Fiancée (La) du bon coin, tableau populaire, par Marc Michel et Labiche. Paris, 1856, in-8 (Palais-Royal).

Fiancée (La) du carnaval, folie en 2 a., par Duchesne et Sauvey (Porte-St-Martin). Paris, 1851, in-8.

Fiancée (La) du fleuve, com.-vaud. en 2 a., par MM. Carmouche et Ch. S*** (Nouveautés). Paris, 1829, in-8.

Fiancée (La) du prince, com. en 5 a. en prose, imitée de l'allem., par Henri Jouffroy. Leipzig et Paris, 1839, in-8. — Soleinne, n° 2957.

Ficelles (Les) de l'amour, par F. Rado. Toulon, Rumèbe, 1864, in-32, 48 pp.

Ficheide (La) del padre Siceo (da Fr. Mar. Molza). Baldacco, 1787, pet. in-8 (cat. Reina, en 1838, n° 622).

Cet opuscule, connu aussi sous le titre : *La Prima ficata, del padre Siceo*, est un *capitolo in lode de' fichi*, qui a été publié plusieurs fois avec les poésies italiennes du Berni, ou avec celles de Molza en 1513, in-8, et en 1747, 3 vol. in-8. — Voir : *Commento del'Agresto*.

Fictions nouvelles de l'Aristénète français, ou l'Antipode de Marmontel. Paris, an IX, 2 vol. in-18. — Truebwasser, n° 1339 (nouvelles).

Fidèle (Le) berger, op.-com. en 3 actes en prose, par Scribe et Saint-Georges, mus. de A. Adam. Paris, Marchant, 1838, in-8. — Soleinne, n° 3423.

Fidelles (Les) et constantes amours de Lisdamus. Voir : DU LISDAM.

Fidélité (La) nuptiale d'une honneste matrone envers son mary et espoux, com. en 5 a. en pr.; par Gérard de Vivre. Anvers, H. Heindrik, 1577, in-8. — Réimpr. dans le *Théâtre de Gérard de Vivre*. Anvers, Janssens, 1602, in-8.

On trouve une petite analyse de cette pièce dans la *Biblioth. du Th. franç.*, tome 1er, p. 216.

Fidelle (La) bergère, com. past. en 5 a. en vers, par Nicolas Frenicle. Paris, J. Duguast, 1634, in-8. — Nyon, n° 17415. — Pièce assez sagement, mais froide-

ment écrite. On en trouve l'analyse dans la *Biblioth. du th. franç.*, tome II.

FIELDING (Henri), litt. angl., né en 1707, mort en 1754. Voir: *Amélie* (ou *Amélie Booth*). — *Aventures de Joseph Andrews* (dont l'édition originale anglaise parut en 1742). — *The Debauchees, or the Jesuit caught.* — *The History of Tom Jones.* Walter Scott appelle Fielding le créateur du roman anglais; on peut le placer entre Cervantes et Lesage.

Fido (Il) amante, poema heroico di Curtio Gonzaga. In Mantua, Ruffinello, 1582, in-4.

Première édition de ce poëme en 36 chants (Randon de Boisset, en 1777, 8 fr. 4 s.; Nyon, n° 16531; Potier, n° 1555, 10 fr.). — Venezia, 1591, in-4° (Libri, 13 fr.). Venise, 1641, in-4°. Dans le 14e chap. de ce poëme chevaleresque, l'auteur fait mention des plus belles femmes italiennes qui vivaient de son temps.

Figaro et Suzanne, ballet-pant. burlesque, etc.; par Dumersan et Brazier. Paris, 1817, in-8.

Figaro, ou la Précaution inutile, ballet-pant. en 3 a., par L. Duport. Paris, 1806, in-8.

Figaro, ou le Jour des noces, op.-com. en 3 actes, arrangé par Dartois et Blangini avec la musique de Mozart et de Rossini. Paris, Barba, 1827, in-8 (Théâtre des Nouveautés).

FIGUEROA (Christophe Suarez de), né à Valladolid, a fait paraître en 1609, à Valence, un roman espagnol en prose et en vers, qui a été trad. en franç. sous le titre: *la Constante Amarillis.* — Un autre Figueroa (Franc. de), poëte dramatique, né à Alcala de Hénarès en 1540, et mort en 1620, membre des Acad. de Naples, de Rome, de Bologne et de Sienne, a eu de la célébrité surtout pour ses comédies: *Amor y fortuna; — Todo es erredos amor;* etc.

Figurante (La), ou l'Amour et la danse, op.-com. en 5 actes, par Scribe et Dupin, musique de Clapisson. Paris, 1838 (Opéra-comique). Catal. Soleinne, n° 3423.

Figure (La) féminine au XIXe siècle. L'esprit de la dot, par Ed. Chantepie. Paris, Amyot, 1860, in-12, 287 pp.

Figures mystiques du riche et précieux cabinet des dames, où sont représentées au vif tant les beautez, parures et pompes du corps que les perfections de l'âme, par André Duchesne.

On y trouve des détails piquants sur la beauté des yeux, les joues, le menton, la gorge, le cou, le sein, sur l'usage des masques, sur la beauté des tetins, etc. Paris, Du Bray, 1605, pet. in-12. — Gorlay, n° 47, 24 fr. 50 ; Nyon, n° 1254.

Filets (Les) de Vulcain, ou la Vénus de Neuilly, vaud.-ballet-pant. en 1 a.; par Brazier, Dumersan et Gabriel (Variétés). Paris, 1826, in-8.

Filiabus Sion, Lutetiæ virginibus, votivum carmen gallico-latinum. Epistre aux filles et femmes de Paris. S. l. n. d., pet. in-8. Pièce rare, impr. à Paris, vers 1560.

Fille (La), contenant: Origine des filles; les Femmes galantes, les Femmes à parties, la Lorette, la Grisette, l'Actrice; Angélina; les Maisons de tolérance; Location des vêtements; Défauts et qualités des filles; les Souteneurs; les Hôpitaux; la Prison. Paris, Martinon, 1860, in-32, 1 fr.

Fille (La) à l'enchère, et la blonde brune, épouse et maîtresse, diversités galantes. Paris, Tiger, s. d., in-18 de 108 pp. — Payn, n° 942.

Fille (La) à marier, comédie en vers; par Armand Charlemagne. Paris, an II, in-8. — Soleinne, n° 2443.

Fille (La) à Nicolas, com.-vaudev. en 3 actes; par Léonce (Laurençot) et Pierre-Michel Delaporte. Paris, 1845, in-8. — *Superch. littér.*, II, 752.

Fille (La) à son père, par Henri de Kock. Paris, Sartorius, 1869, in-18 jésus, 287 pp. et gr., 3 fr.

Fille (La) abhorrant mariage. Voir: MARGUERITE DE VALOIS.

Fille (La) aux trois jupons, par Ch.-Paul de Kock. 5e édition. Paris, 1865, in-18, 302 pp., 1 grav. sur acier, 3 fr. — 10e édition. Paris, 1867, in-18 jésus, 302 pp., 1 grav., 3 fr. — Paris, Charlieu, 1869, in-4° à 2 col., 44 pp., 9 vign. sur bois, 70 cent.

Fille (La) bastelière. Voir: SERMONS.

Fille (La) bien gardée, vaud. en 1 a.; par Labiche et Marc-Michel. Paris, 1850, in-8 (Palais-Royal).

Fille (La) d'amour, ou les Péchés mignons d'une jolie femme, par Raban. Paris, 1839, 1841, 1850, in-18.

Fille (The) de chambre. London, 1792, 3 vol. in-8. — Scheible, p. 208 de 1860.

Fille (La) de Dominique, com.-vaud.; par (Vallou) de Villeneuve et Charles (de Livry). Paris, Barba, 1833, in-8. — Soleinne, n° 3194.

Fille (La) de Frétillon, vaud. en 1 a.; par St-Yves et Choler (Gaîté). Paris, 1851, in-8

Fille (La) d'honneur, com. en vers; par Alex. Duval. Paris, 1819, in-8. — Longuemare, n° 1151.

Fille (La) de Jacqueline, com. en 2 actes; par Dumanoir et Brisebarre. Paris, 1840, gr. in-8.

Fille (La) de Jean Remy, par Max. Perrin. Paris, Cadot, 1846, 2 vol. in-8, 15 fr.

Fille (La) de joie. Voir: *Memoirs of a woman of pleasure*.

Fille (La) de la nature, ou Louise et Valborn, com. en 3 a. et en pr.; par Caignez (Amb.-Com. 1806). Paris, 1806, in-8 (Soleinne, n° 2548). — 4e édition. Paris, 1825, in-8 de 4 feuilles, 1 fr. 50.

Fille (La) de l'air, féerie en 3 a., mêlée de chants et de danses, précédée de *Les Enfants des génies*, prologue; par Cogniard frères et Raymond. Paris, Marchant, 1837, gr. in-8.

Fille (La) de Robert Macaire, mélodr. comique en 2 a.; par Mallian et Barthélemy (Mathieu-Barthélemy Troin). Paris, 1835, in-8 (Variétés).

Fille (La) d'une fille, par Roland Bauchery. Paris, Roux, 1836, in-8, 7 fr. 50.

Roman très-moral, malgré son titre. Un célibataire a élevé une enfant naturelle jusqu'à 16 ans sans se douter que c'était une fille. Enfin il l'apprend; on l'appelle Augustine au lieu d'Auguste. Le papa meurt et Augustine se marie selon son cœur.

Fille (La) d'une joueuse, par Mme Ancelot. Paris, Degorce-Cadot, 1868, in-18 jésus, 299 pp., 1 fr.

Fille (La) d'une lorette, par Maximilien Perrin. Paris, 1862, gr. in-8 à 2 col.

Fille (La) du commissionnaire, par Raban. Paris, 1828, 3 vol. in-12.

Fille (La) du curé, roman de mœurs; par Arsène de C. (François-Arsène Chaize de Cahagne). Paris, Lecomte, 1832, 4 vol. in-12, 12 fr.

Fille (La) du diable, vaud. fantastique en 1 a.; par H. Rimbaut et A. Salvat (Délass.-Com.). Paris, 1847, in-8.

Une autre pièce sous le même titre a été donnée par Lambert Thiboust, en 1860.

Fille (La) du gondolier, par Max. Perrin, Paris, de Potter, 1852, 2 vol. in-8, 9 fr.

Fille (La) du libraire (roman); par Hipp. Bonnellier. Paris, Delangle, 1828, 2 vol. in-12, 6 fr. — Paris, Magen, 1836, in-8 de 25 feuilles, 7 fr. 50.

Fille (La) du maçon, par Elise Moreau, dame Gagne. Paris, 1849 (Vapereau).

Fille (La) du maître d'école, par Xavier de Montépin. Paris, Cadot, 1860, 3 vol. in-8.

Fille (La) du marchand, fragment de la vie privée; imité de l'angl., par Phil. Chasles. Paris, Eug. Didier, 1855, in-16 de 104 pp., 1 fr.

Fille (La) du millionnaire, com. en 3 a., en pr.; par Emile de Girardin. Paris, 1858, in-8.

Fille (La) du Palais-Royal, ou les Amours de Clarisse et de Colbac, roman moral; par Cartier-Vinchon. Paris, 1826 (Fontaine, en 1870, bel exempl. relié par Chambolle-Duru, 70 fr.), 1834, 2 vol. in-12 (Alvarès, en 1861, 3 fr. 50).—La dernière édition est intitulée: *Les Amours de Clarisse*, etc.

Fille (La) du régiment, op.-com. en 2 a.; par de Saint-Georges et Bayard, musique de Donizetti. Paris, 1840, gr. in-8. — Réimprimé souvent.

Fille (La) du Tintoret, drame en 5 a. et 6 tableaux;

par Ferd. Dugué et Jaime fils (Amb.-Com.). Paris, Lévy, 1859, in-12, 1 fr.

Fille (La) enlevée, etc., ou *La Fille entretenue et vertueuse* (par Rétif de la Bretonne). Paris, de Hansy, 1774, in-12 (Nyon, n° 9705; Aubry, en 1861, 15 fr.). — Voir: *Lucile, ou les Progrès de la vertu.*

Fille (La) ennemie du mariage et repentante, par Erasme, traduit par Victor Develay. Paris, 1867, in-32, 56 pp., tiré à 300 ex., 2 fr.

Dialogue entre un jeune homme amoureux, nommé Eubule, et une jeune fille affolée d'entrer au couvent. Elle y entre, malgré tout ce qu'il lui dit pour l'en détourner; mais au bout de quelques jours, elle s'aperçoit qu'il avait raison, et fait tant qu'elle en sort et lui avoue son erreur.

Fille, femme et veuve. Adèle Launay; par Auguste-Jean-François Arnould. Paris, Dumont, 1841, 2 vol. in-8.

Fille (La) inquiète, ou le Besoin d'aimer, com. en 3 a. et en pr., avec un divert.; par Autreau. Paris, 1724, 1749, in-12.

Fille (La) intéressée, com. en 1 a. et en pr.; par M..... Amst., Delahaye, 1725, in-8 de 36 pp. — Soleinne, n° 1729; Nyon, V, p. 163.

Fille (La) mal élevée, com.-vaud. en 2 a.; par d'Epagny et Alex. de Comberousse. Paris, Marchant, 1835, in-8.

Fille (La) mal gardée, ou le Pédant amoureux, parodie de la *Provençale*; op.-com. en 1 a.; par Favart. Paris, Duchesne, 1758, in-8. — Nyon, V, p. 190.

Fille (La) mal gardée, ou Il n'y a qu'un pas du mal au bien, tableau villageois, ballet; par Dauberval (Jean Bercher). Cette pièce a été remise en scène en 1812, par Eug. Hus. — Plusieurs fois réimpr.

Fille (La) mal gardée, com. en 3 a., en vers libres, par Maurice-Descombes (Odéon, en 1814). Paris, in-8.

Fille (La) mal gardée, ou la Coupe des foins, com.-vaud. en 1 a.; par Brazier, Francis et Dumersan. Paris, 1822, in-8. — Soleinne, n° 2563.

Fille (La) naturelle (par Rétif de la Bretonne). La

Haye et Paris, 1769 (Solar, 8 fr.), 1770 (Claudin, en 1858, 6 fr.), 1775, 2 part. in-12 (Alvarès, en 1860, 10 fr. 50).

Fille (La) sans souci, faisant suite au *Garçon sans souci* (par de Faverolles). Paris, 1818, 2 vol. in-12, une fig. — Pigoreau.

Fille (La) sur les Petites-affiches, com. pr. et vaud.; par Hector de Cuzieu. Lyon, Chassipollet, 1819, in-8. — Soleinne, n° 2972.

Fille (La) unique, vaud. en 1 a.; par B. de Rougemont, Saint-Amand (A. Lacoste) et Armand Ov.... (Overnay). Paris, Barba, 1831, in-8.—Soleinne, 2567.

Filles (Les), op.-com.-ballet, en 1 a., en pr. et vers (par Rochon de La Valette). Paris, Duchesne, 1753, in-8. — Nyon, V, p. 202; Soleinne, n° 3396.

Filles (Les) à marier, com. en 1 a. et en vers; par Mme Guibert. Amst. et Paris, veuve Duchesne, 1768, in-8. — Nyon, V, p. 165; Soleinne, n° 2120.

Filles (Les) à marier, com. en 3 a., pr.; par L.-B. Picard. Paris, 1806, in-8. — Soleinne, 2400.

Filles (Les) à marier, ou l'Opéra de Quinault, com.-vaud., par Ant.-J.-B. Simonnin et Alissan de Chazet. Paris, 1812, in-8. — Soleinne, 2566.

Filles (Les) aux regrets et à contrecœur, dialogue (en vers) entre les filles et les mères au sujet du mariage. Paris, 1725, in-8. — Veinant, n° 490.

Filles (Les) d'argile, folie-vaud. en 1 a.; par Dubacq et Éd. Jaloux (Gymnase, à Marseille). Marseille, 1855, in-12.

Filles (Les) de Babylone (en vers). Paris, imprim. F. Didot, 1859, in-18 de 136 pp.

Filles (Les) d'Eve, par Ars. Houssaye. Paris, 1852, in-12. — Paris, Michel Lévy, 1870, in-18 jésus, 280 pp., 3 fr. — Les Trois Sœurs; la Bouquetière de Florence; Jenny; Histoire de Mme de Marcy.

Filles d'Eve. Aux femmes. Fernande. Marie et Marion, par Charles Valette. Paris, Pinard, 1863, in-32, 64 pp., 1 fr.

Filles (Les) d'honneur de la reine, vaud. en 1 acte ; par Barthélemy (Math.-Barth. Troin) et Fillot (Délass.-Com.). Paris, 1847, in-8.

Filles (Les) de l'air, folie-vaud. en 1 acte; par Cogniard fr. et Th. Nezel. Paris, 1851, in-8 (Variétés).

Filles (Les) de l'enfer, vaud. fantastique en 4 a. et 6 tableaux, par Dupeuty et Ch. Desnoyers (Ambigu-Com.). Paris, 1839, in-8.

Filles (Les) de marbre, vaud.-dram. en 5 a.; par Th. Barrière et Lamb. Thiboust. Paris, 1853, 1855, in-18 (Vaudeville).

Filles (Les) de Minée, poëme contenant le récit des amours de Vénus et de Mars, de Vénus et d'Adonis, d'Echo et de Narcisse, par A. L. P. (A.-L. Poinsignon). Paris, 1819, in-8, 24 pp., tiré à 50 exempl.

Filles (Les) de minuit, par Valery Vernier. Paris, 1865, in-18 (Vapereau).

Filles (Les) d'opéra; l'art et l'esprit de l'amour, par Dusoleil. Paris (Desloges, 1855), in-18 de 145 pages, avec bois.

Recueil d'historiettes et de facéties dans lesquelles il n'est même pas question de filles d'opéra. — Le cat. de la Bibliothèque de M. Félix Solar, impr. en 1860, indique, n° 1291, un manuscrit autographe de M. Gentil, inspecteur du matériel de l'Opéra, intitulé : *Chronique de l'Académie royale de musique*, manuscrit curieux de détails et de cynisme. Ce livre n'a pas figuré, ce nous semble, à la vente publique de la bibliothèque en question.

Filles (Les) de Paris, par Angelo de Sorr. Paris, 1848, 3 vol. in-8.

Filles (Les) de plâtre, par Xavier de Montépin. Paris, 1855, 7 vol. in-8. — Ouvrage condamné comme outrageant la morale.

Filles (Les) des champs, vaud. en 1 acte ; par Siraudin et Bourdois (Variétés). Paris, 1856, gr. in-18.

Filles (Les) du Boër, souvenirs du cap de Bonne-Espérance; par A. de Bréhat. Paris, L. Hachette, 1859, in-12 de IV-300 pp., 2 fr.

Filles (Les) du feu, nouvelles; par Gérard de Ner-

val. Paris, Giraud, 1854, in-12, 3 fr. 50. — Paris, Michel Lévy, 1856, 1857, 1859, gr. in-18, 1 fr.

Plusieurs nouvelles mélancoliques ou tristes: *Angélique.* — *Sylvie* (souvenirs du Valois). — *Jemmy.* — *Octavie.* — *Isis.* — *Corilla.* — *Emilie.* — *Les Chimères*, pièce en vers. Dans tous ces petits ouvrages, on reconnait l'origine de la folie noire de l'auteur, folie dont l'aimable Jenny Colon de l'opéra-comique fut, dit-on, la cause innocente.

Filles (Les) en cage, ou Déguerpissons, par un abonné au cachet des maisons de plaisir de la capitale. Paris, 1830, in-8 de 8 ff., avec une vign. lith. — Soleinne, n° 3882.

Dialogue en prose, relatif à l'ordonnance du préfet de police, qui interdisait aux filles publiques de sortir le soir. Les brochures suivantes, relatives au même incident, ont également paru en 1830 (Voir les différents titres): *Pétition des filles publiques de Paris.* — *Deuxième pétition adressée à M. le préfet de police.* — *Aux ministres! nouvelle pétition, etc.* — *Observations soumises par une fille, etc.* — *Plainte et révélations, etc.* — *Le Tocsin de ces demoiselles.* — *A MM. les Députés. Projet de pétition, etc.* — *Projet d'un nouveau règlement concernant, etc.* — *Cinquante mille voleurs de plus à Paris.* — *La Paulinade.* — *Les Filles publiques en révolution.* — *Prière romantique de Laure.* — *Grande pétition adressée à l'autorité.* — *Pétition qui doit être adressée à la Chambre, etc.* — *Doléances des filles de joie, etc.* — *Grande, véritable et lamentable complainte, etc.* — *Complainte et reclamation, etc.* — *Epître à M. Mangin, au sujet, etc.* — *Réponse de M. le Préfet, etc.* — *Réponse de M. Engin aux pétitions, etc.* — *Le Vrai motif de la captivité des femmes soumises.*

Filles (Les) enlevées, par le sieur Demoreau. Paris, de Briquegny, 1643, 2 vol. in-8. — Nyon, n° 9339.

Filles (Les) femmes et les femmes filles, ou le Monde changé, conte qui n'en est pas un, par Simien; ensemble: *Quinze minutes, ou le Temps bien employé* (par L. de Boissy). Paris, 1751, in-12 de 88 pp. (Bignon, 30 fr.; Nyon, n° 9945; Leber, n° 2511).

Clément, dans ses *Cinq années littéraires*, tome II, p. 60, donne une analyse assez longue de ce roman féerique, et il ajoute: « On a jugé trop pointilleusement cette satyre aussi libertine que nos mœurs qu'elle peint, mais ingénieuse et agréable. Il est vrai qu'il manque quelque chose à l'invention, et beaucoup au style. » — On croit que le nom de Simien est un masque, dont s'est couvert Boissy.

Filles, lorettes et courtisanes, par Alex. Dumas, père. Paris, 1841, gr. in-8, fig. de Gavarni; réimprimé en 1843, in-8.

Filles (Les) publiques de Paris et la police qui les régit, par F.-A. Béraud; précédé d'une not. historique sur la prostitution chez les divers peuples de la terre, par M. A. M. (Albert Montemont). Paris et Leipzig, 1839, 2 vol. in-8 ou in-12 (Alvarès, en 1863, 10 fr.; Scheible, en 1856, 3 fl. 36 kr.). — Il y a des exemplaires de cet ouvrage avec le titre: *Précis historique sur la prostitution chez les divers peuples*, etc. (Aubry, en 1862, 2 fr.).

*Filles (Les) publiques en révolution, ou Conspiration de ces demoiselles contre M. F***, leur juge interrogateur, au sujet des nouvelles arrestations de plusieurs d'entre elles. Plainte et pétition contre lui, adressées par elles à M. le Ministre de l'intérieur à ce sujet, suivies d'une nouvelle marche composée par Pauline* (sur l'air de la *Parisienne*). Paris, Terry, jeune, 1830, in-8 de 8 pp. — Prose et vers.

Filles (Les) savantes, com.-vaud. en 1 a.; par Angel (Ange-Jean-Robert Eustache). Paris, 1838, in-8.

Filleul (Le) d'Amadis, ou les Amours d'une fée, par Eug. Scribe. Paris, De Potter, 1858, 3 vol. in-8, 15 fr.

Filleule (La), par George Sand. Paris, Lévy, 1869, in-4° à 2 col., 65 pp.—et 1870, in-18 jésus, 328 pp., 1 fr.

Filli di Sciro, da Guidubaldo de Bonarelli. Ferrare, Baldini, 1607, in-4°, fig. de Vallegrio. Cette édition originale a été souvent réimprimée. Le cat. Nyon cite (nos 18876 à 18878) plusieurs de ces éditions; celle d'Amsterdam, Elzev., 1678, in-24, avec fig. de Séb. Leclerc (B. de Grenoble, 17236; Renouard, 8 fr.). — Voir le *Manuel* pour le détail des éditions italiennes.

TRADUCTIONS FRANÇAISES: *Fillis de Scire*, trad. en franç. Tolose, Colomiez, 1624, in-8 (Nyon, 18879).

La Philis de Scire (en 5 a. et prol. en vers, à 12 personn.), imitée de l'italien, par le S. Du Cros. Paris, Courbé, 1630, pet. in-8 (Techener, 18 fr.; Nyon, n° 18238). — La même, *suivie de diverses poésies du S. Du Cros.* Paris, Courbé, 1647, 2 part. in-4° (Aubry, en 1866, 15 fr.).

La Philis de Scire, trad. de l'ital., par Pichou. Paris, 1631, in-8 (Soleinne, 4428).

La Philis de Scire (le 1er acte seul.) trad. de Ant. Bauderon de Senecé, 1667, in-12 (Soleinne, 4431).

La Philis de Scire, pastoralle du comte Bonarelli, trad. en vers franç., ital. en regard (par l'abbé de Torches). Paris, 1669, in-12 (Techener, 10 fr.; Soleinne, 4432 et 4433; Nyon, nº 18230). Traduction assez estimée.

La Philis de Scire, du comte Bonarelli, trad. en franç., avec la *Dissertation sur le Double amour de Célie*, par M... (par L. Fr. Dubois de St-Gelais), texte en regard. — Bruxelles, Claudinot, 1707, 2 tomes pet. in-12, 6 fig. d'Harrewyn (Nyon, nº 18880; Soleinne, 4434).

Fillo (La) troumpado per oun gascoun. Ie livr. de l'*Ermito de la Madaleno, ou l'Ousservatour Marsiés*. Marseille, s. d., in-8. — Soleinne, nº 3929.

Scènes comiques en vers entre un Gascon, un *Repetiero*, un cordonnier, un barbier et un commissaire. Réimpr. dans l'*Ermite d' la Madelaine*, par Pierre Bellot, Marseille, Achard, 1835, in-8 de 56 pp.; et dans les *Œuvres compl. de P. Bellot*, Marseille, Marius Olive, 1836 et 1837, 3 vol. in-8.

Filocolo (Il). Voir : *Il Philocolo*.

Filon réduit à mettre cinq contre un, amusement de la jeunesse (par de Blessebois). Leyde (Elz.), 1676 et s. l. n. d. (Holl., Elz., vers 1676), pet. in-12 de 26 pp. — Soleinne, nº 3831.

« C'est, dit le bibliophile Jacob, la plus rare et la plus ignoble, mais aussi la plus spirituelle des pièces de l'auteur. » C'est un dialogue entre un jeune homme nommé Filon, et quelques jeunes filles : Mirène, Lisette, Catin, Marote, Alise, Jeanneton et Isabelle. Il a été réimprimé dans la *Bibliothèque d'Arétin*, et dans les *Œuvres satyriques de P. C. Blessebois*.

Filosofo (Il), comedia di P. Aretino. Venise, B. de Vitali, 1533, in-4°. — Venise, Giolito, 1546, in-8 de 48 ff. (Hibbert, 7 liv. 7 sh.; Nyon, nº 18592). — Venise, Giolito, 1549, in-8 de 95 pp. (Nodier, 38 fr.; Soleinne, 10 fr.). — Reproduite à Brescia, en 1730.

Après la mort de l'Arétin, Jac. Doroneti publia cette comédie, en l'attribuant à Luigi Tansillo, et sous le titre : *Il Sofista*. Vicenza, 1601, in-12, et en 1610, avec deux autres pieces (Voir Brunet).

Filostrato (Il) che tracta de lo Innamorato Troylo e de Gryseida, e de molte altre infinite battaglie, poema di Gio. Boccaccio. S. l. n. d. (Venise, vers 1480), in-4°, lettres rondes. — Bologna, 1498, in-4° goth. à 2 col. — Milano, 1499, in-4° à 2 col., fig. en bois (Hibbert, 9 liv., 9 sh.). — Venise, Sessa, 1501, 1528, in-4°. — Parigi, Didot, 1789, in-8.

Fils (Le) de l'impudique et le perfide voluptueux (Mazarinade). Paris, Denys Langlois, 1649, in-4°. — La Vallière, n° 5219 [68]; B. de Grenoble, n° 23899.

Fils (Le) de Ninon, drame en 3 a.; par J.-A.-F.-P. Ancelot et Hipp. Rimbault. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 72 pp., ou in-8 de 32 pp.

Un jeune homme éprouva une grande passion pour Ninon, qui était alors dans un âge très-avancé. Ce jeune homme était son fils et celui du marquis de Villarceaux. Il se tua en apprenant ce secret. (*Supercheries littér.*, II, 742).

Fils (Le) du savetier, ou les Amours de Télémaque, vaud. en 1 a.; par Achille (Dartois) et Chabot de Bouin. Paris, 1832, in-8. — Soleinne, 3196.

Fin (La) d'un bal, com. en 1 a., mêlée de couplets; par Alphonse (Alphonse-Robert Gautier) et Regnault (J.-C.-A. Potron). Paris, 1832, in-8, 1 fr. 50.

Fin (La) du roman, ou Comment on se débarrasse d'une maîtresse, com. en 1 a. pr.; par L. Gozlan.

Fin (Le) matois, ou Histoire du grand Taquin, trad. de l'*Historia del gran Tacanno* de Quévedo, par Rétif de la Bretonne. La Haye, 1776, 2 vol. in-12. — Solar, 10 fr.; Alvarès, en 1860, 10 fr. 50.

Fine (La) galanterie du temps, par Favre. Paris, Ribou, 1661, in-4°. — Nyon, n° 13228.

Fiore de' nostri poeti anacreontici. Venise, 1815, in-8 tiré à 100 exempl.

Fiorella, ou l'Influence du cotillon, suite des *Trois Gilblas*, par J.-H.-F. de Lamartelière. Paris, 1802, 4 vol. in-12, 4 fig. — Pigoreau.

Fiorina (La), comedia facetissima, giocosa e piena di piacevole allegrezza, in 3 atti; per Andrea Calmo. Vinegia, Iseppo Foresto, 1557, in-8 (Nyon, n° 18654). — Trivigi, F. Zanetti, 1600, in-8 de 32 ff. — Soleinne, n° 4591.

Fiorina, com.-vaud. en 2 a.; par Mélesville (Anne-Hon.-Jos. Duveyrier) et Carmouche (Palais-Royal). Paris, 1844, in-8.

FIRENZUOLA (Agnolo), littérat. Florence, 1493-1548. Ami de Pierre Arétin, il n'en était pas moins

religieux de son état, et possesseur de plusieurs abbayes. Voir: *Le Bellezze, le lodi, gli amori e i costumi delle donne — Dialogo delle bellezze delle donne* (et la trad. *Discours de la beauté des dames,* livre curieux, orné de fig. s. b. Vendu Yémeniz, n° 3836, 65 fr.). — *I Lucidi — le Novelle — Opere* et *Opere complete — Prose — Rime — la Trinutia.*

First (The) Blust of the trumpet against the monstrous regiment of Women. 1558, in-12. Cet ouvrage est du fameux John Knox, le champion de la Réforme en Ecosse. La reine Elizabeth ne le lui pardonna jamais.

Flagellants (Les), par Félix Mallet. Montauban, 1843. Voir: *Tractatus de usu flagrorum.*

Flagello (Il) delle meretrici e la nobiltà donnesca, nei figliuoli del Gio. Ant. Massinoni. Venise, 1599, 1605, pet. in-4° de 16 ff. — Libri, 25 fr.; Gancia, n° 746; Rostan, n° 1404. En prose.

Flaminie, ou les Erreurs d'une femme sensible. Paris, Cussac, 1813, 2 vol. in-12, 5 fr.

Flamminio pazzo per amore, con Stenterello Columella di ritorno dallo studio di Padova e tormentato da sei pazzi furiosi. Commedia da ridere in 5 atti. Firenze, tip. Salani, 1871, in-24, 61 pp. — Bibl. ital., 1871, n° 848.

FLAN (Marie-Alexandre). aut. dramat., né à Paris, en 1827: *Le Diable boîteux — le Roi de la gaudriole — les Talismans de Rosine.*

Flandre (La) galante, contenant les conquêtes amoureuses de plusieurs officiers, etc. Cologne, s. d.; et hér. de P. Marteau, 1709, 1710, 2 part. in-12, fig. (La Bédoyère, 20 fr.; Nyon, 8518).

Flaneuse, vaud. en 1 a.; par Deforges et St-Yves, mus. de Ch. de Dufort (Variétés). Paris, 1855, in-18.

FLAUBERT (Gust.), litt. franç., né à Rouen, vers 1821. Il fit paraître d'abord dans la *Revue de Paris,* son célèbre roman de: *Madame Bovary*, lequel fut poursuivi, mais non condamné. Il fit paraître en 1862 un autre roman, *Salammbo,* en 1 vol. in-8, qui eut beaucoup de réputation.

Fléau (Le) des putains et des courtisanes effrontées. Lyon et Paris, J. Le Roy, 1612, pet. in-8 de 22 pp. Rare. — Crozet, 15 fr. 50; Potier, en 1860, 60 fr.; Desq, 28 fr.

On pourrait joindre à cet opuscule une autre pièce qui est encore plus rare, si on pouvait se la procurer: *Réprimande de maître Guillaume sur la malfaçon du Fléau des putains et courtisanes.* Paris, J. le Roy, 1612, pet. in-8. — Citons un passage de ce *Fléau* célèbre quoique bien peu connu :

« Si j'eusse creu, amant désespéré, que ces miennes amoureuses lignes vous eussent peu ou deu apporter le salut que, comme forcené vous allez recherchant en guise d'un papillon nocturne, je me feusse certainement garny d'une persuasion si charitable, ou que j'eusse défailly au plus beau de mon style, ou bien j'y eusse fait un tel acquest que l'on m'eust attribué à faute signalée d'avoir si longtemps attendu à vous faire cognoistre que désormais vous aimez une Médée, une Circé, une furie infernale, domicile non autre que de Tantales et d'Atrées, horrible cloaque de vices, infâme receptacle de mille deshonnestes prostitutions, et enfin asile monstrueux des courtisanes effrontées..... »

« La courtisane n'est autre chose qu'un antimoine très-pestilentiel qui cherche d'envenimer nostre noble masse, n'est autre chose qu'une froide et humide habitude d'où ne procèdent que douleurs de teste, pustules, coliques, mal et passion de boyaux, capable encore de faire endurer passion mesmement aux pierres, si elles estoient longtemps avec elles. N'est autre chose finalement qu'une nouvelle Thysiphonne, veu que si vous l'espluchez bien, vous ne descouvrirez en elle qu'une veüe troublée, conjoincte à un regard très-extravagant avec des cheveux hérissez et serpentins destinés à vous enlacer, et pour son couronnement elle a un gouffre tout plein de sang, instrument mortel pour vos facultez, et cependant vous l'adorez. »

Fléau (Le) des putains et des maquerelles. Paris, s. d., pet. in-8. Très-rare. — Leber, n° 2503. — Cet opuscule doit avoir beaucoup d'analogie avec le précédent.

Flèches (Les) d'Apollon, ou Nouveau recueil d'épigrammes anciennes et modernes (p. l'abbé E.-J. Chaudon). Londres (Cazin), 1787 (Alvarès, en 1858, 6 fr. 50), 1788, 2 vol. in-24 (Potier, 5 fr.). — Assez bon recueil d'épigrammes pouvant être débitées en société honnête et modérée.

Fleur de guitare, scènes de la vie amoureuse et tourmentée, en 1 a., en vers et en chansons, avec accompagnement de guitare; par P. Lemercier de Neuville. Strasbourg, Durry, 1869, in-12, 22 pp., 75 cent. (Théâtre des Pupazzi).

Fleur (La) de plusieurs belles chansons nouvelles tant d'amour que de guerre. Lyon, 1596, in-16 de 64 pages. — Biblioth. imp. Y, 6083; *Manuel*, II, 1287.

Fleur (La) de poésie françoise, recueil joyeulx, contenant plusieurs huictains, chansons, etc. Paris, Alain Lotrian, 1543, pet. in-8 de 64 ff., lettres rondes, vign. en bois, dont plusieurs assez lestes. Très-rare. — Bibliothèque impér., Y, 6117, a. c.

Réimprimé à 106 exempl. à Bruxelles, 1864, in-18, 78 pp.; les 2 derniers ff. contiennent une notice. C'est un des livres les plus rares en ce genre. Le *Manuel* n'en peut signaler aucune adjudication. L'éditeur l'orna d'assez mauvaises gravures sur bois, parfois d'une naïveté dont personne ne se scandalisait alors, et elles sont répétées plusieurs fois dans le volume. C'était aussi chose que l'usage autorisait. Le choix des pièces a été fait avec intelligence On retrouve des vers de Clément Marot, de St-Gelais; d'autres restent anonymes. Excepté quelques pièces sur le ramonage d'une cheminée, etc., on n'y trouve que peu de plaisanteries vives. Aussi est-ce un des 5 ou 6 recueils qui ont été refondus pour former la *Recreation et passetemps des tristes*, volume qui était plus piquant que toutes ces *Fleurs*, *Parangons* et *Soulas*.

Fleur de thé, opéra-bouffe en 3 a.; par Alfred Duru et Henri Chivot, mus. de Charles Lecocq. Paris, Dentu, 1868, in-18 jésus, 80 pp., 1 fr. 50.

Fleur (La) de toute joyeuseté, cont. épistres, balades et rondeaux joyeux et fort nouveaulx. S. l. n. d. (Paris, vers 1530), pet. in-8 goth. de 56 ff., fig. Très-rare. — Paris, 1538, 1540, in-16. — Lyon, B. Chaussard, 1546, pet. in-8 goth. de 64 ff. (Gancia, en 1852, 8 liv. 8 sh.

Ce recueil a été réimprimé dans le tome V des *Joyeusetez*; il y occupe 8 ff. prélim. et 178 pages. — Voir aussi : *Recueil de tout soulas*, et le *Manuel*, II, 1286. — La Fleur de toute joyeuseté contient beaucoup de pièces pleines de grâce et de naïveté; nous citerons surtout parmi les ballades celle qui commence par ces mots :

Cœur amoureux, gentil corsage.

Et cette autre:

Cœur endurci, plus que marbre ou enclume.

Nous semblent des morceaux parfaits; mais le chef-d'œuvre du volume se trouve à la page VII :

Il est certain qu'ung jour de la sepmaine.

Les muses gothiques n'ont peut-être rien produit de plus délicat que cette ballade, dont Sauvigny s'est fait honneur dans son joli roman des *Amours de Pierre le Long et de Blanche Bazu*; mais en rajeunissant cette pièce, notre contemporain l'a beaucoup affaiblie.

Le *Recueil de tout soulas* n'est autre chose que la *Fleur des joyeusetés*, sous un autre titre. L'ordre des pièces est changé; l'auteur l'a réellement revu et augmenté. Les deux ouvrages portent la même devise: *Ton vouloir est le mien;* le prologue de la *Fleur* est signé L.-C., et il se désigne sous le nom de Luc dans un quatrain du *Recueil*. Aimé Martin qui a parlé de ces collections dans le *Bulletin du bibliophile*, 1836, p. 411, ne tente pas de chercher quel est l'auteur qui s'est caché sous ce nom de Luc.

Fleur (La) de toutes les plus belles chansons qui se chantent maintenant en France, nouvellement faites et recueillies. Paris, 1600, in-24 de 421 pp. (dont 10 pour la table), et 1614, in-24 de 429 pp.

Fleur (La) de toutes nouvelles, composées par messire Jehan Boccace, ensemble plusieurs aultres nouvelles augmentées par divers auteurs, le tout nouvellement traduit d'italien en français. Paris, P. Sergent, 1547, in-16. — Volume très-rare contenant un choix des nouvelles de Boccace et d'autres conteurs.

Fleur (La) des chansons. Les grandes chansons nouv. qui sont au nombre de 110. — S. l. n. d. (vers 1530), pet. in-8 goth. de 32 ff. (Lang, 5 liv. 14 sh.).—Réimprimé en 1833 dans les *Joyeusetez*, tome XIII, et à Gand, chez Duquesne, en 1855.

Il y a dans ce volume des chansons gaillardes et fort originales; la chanson des *Brunettes:* Une bergerette, près d'ung verd buisson, gardant brebiettes, etc.; *une chanson villaine:* Entre Paris et La Rochelle, Te remutu, gente fillette, etc. — Le titre et la table de cette plaquette contiennent des erreurs singulières; au lieu de cent dix chansons, la table n'en contient que 57, avec la mention, à la fin: *et plusieurs autres chansons nouvelles.* Mais, en réalité, le texte ne contient que 47 des chansons portées dans la table, plus une qui ne s'y trouve pas.

Fleur (La) des chansons amoureuses, où sont comprins tous les airs de court, recueillis aux cabinets des plus rares poëtes de ce temps. Rouen, Adrian de Launay, 1600, in-12, 398 pp. — Nyon, n° 15025.

Le *Manuel du libraire* ne fait que citer cet ouvrage important, *dont on ne peut citer une seule adjudication.* L'éditeur Adrian de Launay, a choisi évidemment ses *airs de court* parmi ceux qui composent les nombreux recueils publiés avec musique

par Pierre Ballard et sa veuve. On reconnaît aussi quelques chansons qui eurent une vogue extraordinaire, comme *la Piaphe des filles*, p. 271; il n'y a que 5 ou 6 chansons qui aient des titres, comme la *Chanson sur la mort de Montgomery*, qui date certainement de 1576; la *Chanson récréative d'un laboureur*, etc., et la chanson *de l'eau et du vin*. — Quoique le recueil ait été imprimé à Rouen, nous n'avons remarqué que deux chansons où il soit question de la Normandie. Plusieurs de ces chansons vraiment gauloises, sont des chefs-d'œuvre de finesse, de malice et de gaîté. — *La Fleur des chansons amoureuses* a été réimprimée à Bruxelles (A. Mertens, pour J. Gay), en 1866, à 106 exempl., petit in-12 de 509 pages, dont les 5 dernières contiennent une Notice bibliographique de M. Paul Lacroix, méritant d'être lue, et qu'il faudrait citer toute entière. Voici le premier couplet de la *Piaphe des filles* (il y en a 12):

La Piaphe des filles
La voulez-vous savoir?
Elles font bonne mine
Quand quelqu'un va les voir.
Mais quand elles sont retirées
Dans leurs chambrettes,
Elles tiennent dessus les rangs
Petits et grands.

Dans une chanson commençant ainsi:

Sus, compagnons,
Prenez rejouissance;
Puisque Denise
Est revenue en France, etc.

On cite divers pays, ce qui fait penser que c'est un soldat qui raconte ses campagnes gaillardes. Il nomme successivement, La Fère, la Gascogne, la Savoie, la Lorraine, la Normandie, l'Italie et la Calabre, Venise, Orléans, Montargis, Pouilly, Moulins, Lyon, Chambéry, le Mont Cenis, la Suisse, Rivoli, Turin, Milan, etc.

Une autre chanson amusante est l'histoire d'un nouveau marié, qui, la première nuit entendant le chat s'emparer du gigot, court après lui pour l'empêcher; mais le chat lui griffe son morceau, et la nouvelle mariée, très-vexée de ce qu'il l'a quittée dans un moment aussi solennel, lui dit que c'est bien fait. Le charme n'est pas dans l'histoire, mais dans la manière naïve dont elle est racontée. — Quant à la *Chanson fort récréative d'un laboureur qui, pensant jouyr de sa servante, coucha avec sa femme*, c'est vraiment tout un conte de La Fontaine. Craignant de faire des enfants à sa femme, il couche avec sa servante. Mais celle-ci lui donne rendez-vous dans son lit à minuit et prévient sa maîtresse qui la remplace. Le mari, amoureux de Guillemette, s'en donne autant qu'il peut, « deux fois dessus sa femme monte, » et rassasié, s'en va trouver Guillot, son charretier, et lui dit:

« Sans chandelle,
Va voir notre servante belle
Et lui fay deux coups comme moy. »

Celui-ci y va et fait trois coups. La femme ne dit rien, mais elle apprete pour le diner de son mari 5 œufs avec force friandises. Celui-ci demande ce que cela veut dire; elle lui répond franchement: C'est un œuf pour chaque coup.

Fleur (La) des chansons d'Orlando de Lassus, à 4, 5, 6 et 8 parties. Anvers, 1576, in-4°. — Réimprimé en 1592 et 1604.

Il y a des chansons assez gaies dans ce recueil, ainsi que dans un autre du meme compositeur, imprimé à Paris en 1572, et qui figure au catal. Libri (1858), n° 1817.

Fleur (La) des chansons françaises, choix de chansons comiques, etc.; par les auteurs anciens et modernes. Paris, Delarue, 1858, pet. in-8, avec 100 vignettes de H. Emy et Télory, 3 fr. 50.

C'est sans doute le même volume qui avait paru déjà sous le titre: *La Fleur des chansons populaires.* Paris, Delarue, 1857, gr. in-16 à 2 col. de 350 pp., avec vign., 3 fr. 50.

Fleur (La) des chansons nouvelles, amoureuses, récréatives, etc. Lyon, B. Rigaud, 1586 (Bibl. Nat., Y, 6081), 1588, 1590, 1592, in-16 de 88 ff.

Il y en a de libres, ainsi que dans tous ces anciens chansonniers imprimés à la fin du XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle. Viollet-Leduc dit, dans son *Supplément* (p. 133): « C'est honorer ces chansons que de leur donner le titre de *Chansons d'amour*; elles ne traitent que de la portion la plus grossièrement physique de ce sentiment. » Toutes les éditions sont rares. Recueil réimprimé dans les *Joyeusetez* et en formant le tome VI, 244 pp.

Fleur (La) des grisettes, par Max. Perrin. Paris, Chappe, 1861, 2 vol. in-8, 8 fr.

Fleur (La) des plaisirs, suivie du Petit chansonnier français. Paris, s. d., in-32.

Fleur (La) et triomphe de 105 *rondeaulx, contenant la constance et inconstance de deux amants.* — Voir: *Rondeaux nouveaux d'amour.*

Fleurette, ou les Premières amours de Henri, ballet-pant. en 2 a.; par Aniel (Gr. th. de Lyon). Lyon, Chambet, 1830, in-8 d'une feuille (Soleinne, n° 2972).

Fleurette, ou le Premier amour de Henri IV, drame en 3 a. en pr., par Albert (Thierry) et F. Labrousse. Paris, Marchant, 1835, in-8. — Soleinne, n° 3172.

Fleurettes (Les) (chansons), avec la musique. Paris, Boismortier, s. d., in-8. — Nyon, n° 15016.

N. Bodin de Boismortier, né à Perpignan en 1691, m. en 1765, est connu par la musique de trois opéras : *Les Voyages de l'amour ; — Daphnis et Chloé*, etc. — Sa fille, Suzanne Boismortier est auteur de l'*Histoire de Jacques Feru.*

FLEURIAU (Honoré-Michel), connu aussi sous le nom de marquis de Langle, mort à Paris, en 1807. : *Les Amours, ou Lettres d'Alexis et de Justine.* 1766. — *L'Etourdie, ou Histoire de miss Betsy Tatless*, trad. de l'angl. 1754.—*Voyage de Figaro en Espagne;* 5ᵉ édition, 2 vol. in-12, en 1785, brochure qui reçut, dans son origine, les honneurs du bûcher.

Fleuriste (La), par E. L. Guérin, auteur d'*Une actrice,* etc. Paris, La Chapelle, 1834, 2 vol. in-8, 15 fr.

Fleuriste (La), com.-vaud. en 1 a.; par de Villeneuve et Et. Arago (Vaudev.). Paris, 1827, in-8.

Fleurs (Les) des plus excellens poëtes de ce temps. Paris, Nic. et P. Bonfons, s. d. et 1599, pet. in-8 de 186 ff., front. grav.—3ᵉ édition. Paris, Nic. et Pierre Bonfons, 1601, pet. in-12 (Techener, en 1858, 35 fr.).

Ces poëtes sont de Pibrac, Bertaud, Treslon, Porcheres, du Perron, etc. Après des cantiques religieux se trouvent des épigrammes obscènes. — Nyon, n° 13449; Auvillain, en 1865, 28 fr. Voir le *Manuel*, II, 1289.

Fleurs du bien-dire, recueillies ès cabinet des plus rares esprits de ce temps, pour exprimer les passions amoureuses.... avec un amas des plus beaux traits dont on use en amour. Langres, P. La Roche, 1598, petit in-12 de 179 ff. (Nodier, 35 fr.; Baudelocque, 32 fr.) — et Paris, Guillemot, 1598, 1600, 1601, 1603, petit in-12 (Courtois, 20 fr.). — Troyes, s. d., in-12 (Leber, n° 2414).

Fleurs (Les) du mal, par Ch. Baudelaire. Paris, 1857, in-8.

Les Fleurs du mal. Sous ce titre, la *Revue des Deux-Mondes* du 1ᵉʳ juin 1855, pp. 1079-1093, publia dix-huit pièces de vers: 1° *Au lecteur;* 2° *Reversibilité;* 3° *le Tonneau de la haine;* 4° *la Confession*, etc. Les nᵒˢ 17 et 18 étaient : *La Beatrice, l'Amour et le Crâne.*

La direction de la *Revue des Deux-Mondes* fut un peu effrayée de l'accent de cette audacieuse poésie; elle les fit précé-

der d'une note, dans laquelle elle avait pour but de mettre sa responsabilité à couvert :

« En publiant les vers qu'on va lire, nous croyons montrer « une fois de plus combien l'esprit qui nous anime est favora- « ble aux essais, aux tentatives dans les sens les plus divers. « Ce qui nous paraît ici mériter l'intéret, c'est l'expression vive « et curieuse même dans sa violence de quelques défaillances, « de quelques douleurs morales que, sans les partager, ni les dis- « cuter, on doit tenir à connaître comme un des signes de notre « temps. »

Un volume : *Les Fleurs du mal*, fut imprimé à Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, in-18. Il est dédié à M. Théophile Gautier, et il contient une épître au lecteur, et cent pièces de vers. Six d'entre elles : *Lesbos. Femmes damnées, le Lethé, A celle qui est trop gaie , les Bijoux* et *les Métamorphoses du Vampire*, ont été condamnées par le tribunal de police correctionnelle.

Une seconde édition parut en 1861 chez les mêmes éditeurs ; elle est augmentée de 35 poëmes nouveaux, ornée d'un portrait de l'auteur, dessiné et gravé par Bracquemond.

Quelques-unes des poésies ajoutées avaient paru dans d'autres recueils. *Les Sept vieillards* et la *Danse macabre* avaient été insérés dans l'*Artiste*, 15 janvier et 1er fevrier 1861.

M. Leconte de Lisle a inséré dans la *Revue contemporaine* (cahier du 1er décembre 1861) un article intéressant sur cette édition des *Fleurs du mal*. — Les six pièces condamnées ont été réimprimées dans les *Epaves* de Baudelaire (V. ce titre).

Fleurs, fleurettes et passe-temps, ou les Divers caractères de l'amour honneste (par Alcide de St-Maurice). Paris, 1666, in-12. — Nyon, n° 9643.

Le *Bulletin du bibliophile*, 1858, p. 1242, consacre une note curieuse, signée P. L., à ce livre rare et singulier, recueil de petits romans entremelés de facéties et de bouffonneries que l'auteur nomme *Passe-temps;* on ne saurait se faire une idée de la bizarrerie de ces passe-temps, qui sont parfois très-joyeux; on en jugera par la citation de quelques-uns des lots de la *Loterie des curieux :*

« Le voile d'une ancienne fée pour cognoistre les dames qui ont laissé aller le chat au fromage.

« Une bague faite du poil de la queue de la Toison d'or, qui porte bonheur au jeu.

« Les pantoufles de Pline pour guérir les curieux qui s'alambiquent par trop à la recherche des choses inconnues. »

FLEURY (Franç.-Thomas), avocat à Paris où il est mort en 1775. Il a publié : *Folies, ou Poésies diverses de M. Fl....*, divisées en 3 parties, fables, œuvres mélées, chansons et épigrammes. Paris (ou Avignon),

1761, in-12, ou 1769, in-8 (Duprat, 3 fr.). — *Dictionnaire de l'ordre de la félicité*, in-8 (Voir : *Formulaire du cérémonial*).

FLINS DES OLIVIERS (Cl.-M.-Emm. Carbon de), littérat. Reims, 1757-1806. *Le Mari directeur, ou le Déménagement du couvent. — La Papesse Jeanne. — La Jeune hôtesse.*

Floire et Blanceflor, poëme du XIII[e] siècle, publié d'après les mss., avec une introduction, des notes et un glossaire ; par Edelestand Du Méril. Paris, Jannet, 1856, in-16 de 17 feuilles 3/4, 5 fr.

L'introduction est un travail très-savant, mais auquel on a reproché une surabondance d'érudition intempestive, et il en est résulté un procès entre l'auteur et son libraire. — Après une longue introduction, M. Du Méril donne les deux versions françaises de ce roman d'aventures. La 1[re], celle de 2974 vers (p. 1-124), avait été déjà donnée à Berlin en 1844 par M. Immanuel Bekker; la 2[e], en 3470 vers (pages 125-227), est publiée pour la 1[re] fois, par M. Du Méril. Les pages 229-237 contiennent les portions du premier texte que M. Du Méril considère comme des additions, et les pages 239-318 un glossaire très-étendu.

Ce poëme est un des plus anciens romans d'amour français, mais qui n'a rien de bien joyeux. C'est un mélange de galanterie et de dévotion, de miracles et d'enchantements, qui rappelle les histoires de chevalerie.

Deux enfants naissent le même jour, un garçon du nom de Flores ou Floire, fils d'un roi Sarrasin, et une fille du nom de Blanche-fleur, ou Blanche-Flore, fille d'une princesse chrétienne, réduite à l'esclavage.

Flores devient amoureux de Blanchefleur ; le roi son père craignant les suites fatales de cet amour, l'éloigne de sa cour, et vend cette fille à des marchands étrangers.

Le mal d'amour s'empare alors de Flores; son père s'en appercevant, le rappelle chez lui, et l'aide dans ses recherches pour retrouver Blanchefleur.

Il part pour Babylone, où il apprend que sa maîtresse vient d'être vendue au Soudan d'Egypte et renfermée dans une tour mystérieuse que nul ne peut aborder sous peine de perdre la vie.

Au moyen du jeu des échecs et de ses libéralités, Flores captive le gardien de la tour, et après diverses entraves il finit par posséder Blanchefleur définitivement.

Une vision le fait convertir au christianisme, et ils viennent tous les deux en Europe.

Cette histoire, en résumé, assez originale, a d'abord été traduite en italien par Boccace, qui en a fait le roman intitulé : *il Philocolo* ou *il Philocopo*. — Un autre auteur italien, peut-être Boccace lui-même, en a fait une nouvelle en vers : *Questa si è la istoria di Fiorio e Biancifiore.* Puis vient une trad.

en pr. allemande : *Ein gar schone newe histori der Rochen Lieb des kuniglichen Fürsten Florio , und von seyner lieben Bianceflora.* Enfin une traduction espagnole : *la Historia de los dos enamorados Flores y Blancaflor.*

FLOR (Oscar-Charles), litt. belge et franç., contemporain, connu sous le nom d'O'Squarr : *Amour et diplomatie*, trad. de l'allem. — *La Femme au pilori*, trad. de l'angl. — *Recette contre les belles-mères.* — Et en collaboration avec GHÉMAR et NADAR : *Voyage en Suisse. Impressions d'un photographe.*

Flora, com. in 5 a. e prol. pr., di Francesco Angeloni, academico Insensato, di Perugia, detto il Tenebroso. Padoue, 1614, pet. in-12 de 213 pp., titre gravé. — Soleinne, n° 4455.

Au dénouement il y a deux mariages, celui de Flora, et celui de sa sœur Fulgentia ; mais des rendez-vous nocturnes les ayant précédés, un valet fait observer que *già è fatto il becco all'oca.*

Flora, par Marie Aycard. Paris, 1824, in-12 de 8 feuilles.

FLORE (Mme Jeanne), pseudonyme. Voir : *Comptes amoureux.*

Flore et Zéphyre, folie-vaud. en 1 a.; par Aug. Lagrange et Eug. Cormon. Paris, 1834, 1836, in-8 (Ambigu-Comique).

Flore et Zéphyre, opéra-com. en 1 a. ; par de Leuven et Ch. Deslys, mus. de Eug Gautier (Th. Lyrique). Paris, 1852, in-18 jésus.

Floresta (La) Spagnola, ou le Plaisant bocage, contenant plusieurs contes, etc.; par Melchior de Santa-Crux (esp. et franç.), trad. par Pissevin. Lyon, 1600, pet. in-12 (Méon, n° 2482, 6 fr.). — Bruxelles, Velpius, 1614, in-8 (Tross, 12e cat., 35 fr. ; Du Plessis, 40 fr.; Nyon, n° 10896).

Floria (La), com. (3 a. et prol.), dell'Arsiccio Intronato (Ant. Vignali). Florence, 1560, pet. in-8 de 39 ff. —Nodier, 29 fr.; Soleinne, 12 fr. Réimpr. en 1567, etc.

Comédie spirituelle et licencieuse. L'auteur indique lui-même brièvement et fidèlement le sujet de sa pièce : « Fortunio, gen-« tilhuomo fiorentino, inamorato di Floria, serva d'un ruffiano « domandato Filarco, cerca con inganni di haverla nelle mani, « e per ordine di un suo servitore, la fa cadere in pena della

« roba e della vita. Sopragiunge in questo Roberto Fregoso Ge« novese, e ritrova che l'amata giovane è sua figlia, la quale dà « per moglie all'inamorato Fortunio. » Cat. Soleinne, n° 4194.

FLORIAN (Jean-Pierre Claris de), de l'acad. franç., lieut. colonel de cavalerie, né en 1755, m. en 1794, à Sceaux: *Estelle et Némorin* — *Galatée*, imitée de Cervantes. — Il a de plus laissé un grand nombre de *Bon père*, de *Bonne mère*, de *Bon ménage*, de *Petit Savoyard*, etc., etc.

Floride (La), par Du Verdier. Paris, Sommaville, 1625, in-8. — Nyon, 8996.

Floridor et Dorise, histoire véritable de ce temps; par Du Bail. Paris, Rocolet, 1633, in-8. — Nyon, 8998.

Florigénie, ou l'Illustre victorieuse, dédiée à la duchesse de Rohan; par La Mothe de Brocard. Paris, 1647, in-8.

Ce roman est incontestablement l'histoire des amours et du mariage du chevalier de Chabot et de Marguerite de Rohan.— Victor Cousin, *Revue des Deux-Mondes*.

Francisci Florii Florentini Liber de amore Camilli et Æmiliæ, accedit libellus De duobus amantibus Guiscardo et Sigismundá Tancredi filiá, ex Boccaccio transfig. in lat. per Leon. Aretinum. Turonis, 1467 (Paris, vers 1476), in-4° de 49 ff. (Lauraguais, 124 fr.). — S. l. n. d, pet. in-4°.— Techener, 7e partie, n° 180.

Jehan Fleury, dit Floridus, a traduit ce roman du latin de Léonard Arétin en rime française sous le titre : *le Livre des deux amans*. Paris, s. d., in-4 goth. (De Bure, n° 3735 et Bibl. Nat. Y 2 66 * 871). — Voir aussi *De duobus amantibus*.

Florimonde (La), com. en 5 actes, en vers; par de Rotrou. Paris, Ant. de Sommaville, 1655, in-4°. — Nyon, n° 17407; Anal. dans la *Biblioth. du th. franç.*

Florine, ou la Belle italienne, nouv. conte des fées. Paris, de la Roche, 1713, in-12. — Nyon, n° 10005.

Flors (Las) (et *las Joyas*) *del gay saber; o las Leyes d'amors*. — Les Fleurs (et les Joies) du gai savoir, ou les Lois d'amour; texte et traduction littérale, par le marquis d'Aguilar, revue, compl. et ann. par Gatien-Arnoult. Paris, 1824, 4 vol. in-8, et Toulouse, 1841, 4 vol. in-8, 30 fr.

Flower (The) of gallantry, by the Earl of Rochester

and other wits, of the court of king Charles II. London, 1713, in-12. — C'est un recueil de facéties, et le nom qui les commence donne bien des probabilités qu'elles sont au moins gaies.

Flowers of loveliness, par la comtesse Blessington. Londres, 1836, in-4°. — Ce recueil de poésies est orné de 12 charmants groupes féminins, dessinés par E.-T. Parris.

Flucht (Die) aus dem Serail. La Fuite du Sérail. A la Goulette, 1798, in-8. — Le lieu supposé de l'impression nous fait penser qu'il y a là quelque chose d'un peu libre.

Fluste (La) de Robin, en laquelle les chansons de chaque mestier s'égayent, et vous y apprendrez la manière de jouer de la fluste, ou bien de vous en taire, avec traitz de parolles dignes de vostre veüe, si les considerez (en prose). Troyes (cat. B. de V., c'est-à-dire, Buvignier, de Verdun, n° 894), ou s. l. n. d. (Paris, vers 1619), pet. in-8 de 38 pp. (cat. M***, Tross, en 1855; Veinant, 35 fr.). — 1519 (1619), 38 ff. (Vendu 50 fr., en nov. 1847). — Autre édition, s. l. n. d. et de la même époque, qui a 48 pp. (Techener, cat. de juin 1853, 180 fr.; Leber, n° 2499; Aimé Martin, n° 806, 50 fr.; Nodier, en 1830, 101 fr.; Solar, 146 fr.). — Troyes, Pierre Piot, s. d. (vers 1620), in-8 de 32 ff. (Potier, en 1870, n° 1551). — Rouen, Adr. Morront, 1622, pet. in-8.

Cette facétie très-licencieuse et très-singulière a été réimprimée dans le tome IV des *Joyeusetez*; elle y occupe 59 pp.

FOA (Mme Eugénie), litt. franç., qui a été un peu Saint-Simonienne: *Alexandrine,* roman, 1845.

Fodero (Il), osia il Jus sulle spose degli antichi signori, poema satirico-giocoso, in ottava rima, da Colombo Giulio. In Nizza e Parigi, Molini, 1788, in-18; peu commun (Leber, n° 1937; Auvillain, n° 891). — Traductions: *Le Droit de jambage, ou le Droit des anciens seigneurs sur les nouvelles mariées — le Vasselage, ou Droit des anciens seigneurs sur les nouvelles épouses — le Droit du seigneur, ou la Fondation de Nice — Abélina, histoire du XIIIe siècle.* — Voir ces titres.

FOE (Daniel de), littérat. Londres, 1663-1731. *Es-*

say on marriage and religious worship. 1724. — *The Fortunes and Misfortunes of the famous Molly Flanders.* 1721. — *A treatise concerning the use and abuse of the marriage bed.* 1727.

Foire (La) de Beaucaire, nouvelle historique et galante. Amst., P. Marret, 1708, 1709, in-12, fig. — Nyon, 8334; Leber, 2255; Aubry, en 1861, 3 fr.; Claudin, en 1869, 3 fr.; Solar, 3 fr. 50.

Contenant: *Histoire du marquis de Chalante; — Histoire de Riberac et de Mlle d'Elbiac; — Histoire de Mme de Verdezi; — Thalès de Milet.*

Foire (La) de Bezons, com. en 1 a. et en pr., avec un divertissement; par Dancourt. Paris, Guillain, 1695, in-12.

La Foire de Bezons, ballet pantom. avec scènes épisodiques de Panard et Favart, joué en 1735, parait avoir mieux réussi (V. le *Dict. des th.*, I, 436); citons-en seulement un très-joli couplet:

Au bon papa d'une fillette
Donner toujours du meilleur vin;
Pour avoir à soi la soubrette,
De bons louis remplir sa main.
Caresser la tante et la mère,
Pour avoir à soi la fanfan,
C'est le tran, tran, tran, tran, tran,
D'un amant qui veut plaire.

Foire (La) galante, ou le Mariage d'Arlequin, op.-com., parodie de l'*Europe galante;* par Dominique Biancolelli. Paris, s. d. (1711), in-12. — Soleinne, 3397.

Foiriana, recueil piquant et amusant contenant: Fragmens de *Caquire*, parodie de Zaïre, par M. de Vessaire, anecdotes odoriférantes, etc., le tout destiné à certain usage. A Foirance, établissement des cabinets secrets, n° 100, in-16, fig., 96 pp. — Claudin, en 1865, 8 fr.; *Bibliotheca Scatologica*, n° 23. — Ce recueil a été réimprimé avec des variantes.

Foiropédie (La). Almanach des chieurs, ou le Passe-temps de la garde-robe. Etrennes odoriférantes, dédiées à tous les nez, pour la présente année. S. l. n. d., ou Paris, Cailleau, 1761, 1762, in-32. Titre gravé, représentant un cul dans l'exercice de ses fonctions, avec cette légende:

Mangez donc des étrons,
Si vous les trouvez bons.

Nyon, n os 15475 et 15476; Leber, n° 2544.

Cet almanach contient: *Ce qu'il y a de plus agréable sur la matière, des vaudevilles et des chansons de goût; le Tombeau de merde*, tragi-pot-pourri-chirie en un acte et en vers; *Ode sur la nécessité de chier; la Foiropédie*, sous le titre: *le Triomphe de Salipot, ou la Santé des chieurs*, poëme.

FOISSAN, ou Fossan (le moine de) Francisc., troubadour provençal du XIIIe siècle, choisit la Ste-Vierge pour sa dame, et sa dévotion ressemblait à la galanterie des autres pour leurs maîtresses. Les mss. de la Bibliothèque Impériale contiennent quatre pièces de Foissan (*Dictionnaire historique* de Peignot).

Folastres (Les) et joyeuses amours de Gueridon et Robinette, ensemble les missives envoyées de Provence à Chastellerault par ledit Gueridon à Robinette, avec leur heureuse rencontre à la Foire Saint-Germain. Paris, 1614, in-8. — Rarissime.

Pièce qui parait être la première édition des *Amours folastres du Filou et de Robinette.* Voir à ce sujet les *Enigmes bibliographiques* de M. Paul Lacroix, pp. 209 à 212, et le *Ballet des Argonautes* (dans les *Ballets et mascarades de cour*, Genève, 1868, tome II, pages 8 et 9).

Folastries (Les) de la bonne chambrière, à Janot Parisien, recitées au bouc de Estienne Jodelle. Petit in-8 goth. — Leber, n° 2498 6 (Voir le *Livret de folastries à Janot, Parisien*).

FOLENGO (Jérôme, dit Théophile), plus connu sous le nom de Merlin Coccaye, né à Mantoue, en 1491. Il entra à 16 ans dans l'ordre des Bénédictins, quitta quelques années après son couvent pour courir le monde avec une femme qu'il avait séduite, et afin de se livrer à son goût pour la poésie. Il rentra cependant au couvent en 1526, et mourut en 1544 dans son prieuré près de Bassano. Il est le créateur du genre *macaronique;* il publia à Venise, en 1517, un recueil de poésies intitulé: *Macaronée*, ou *Plat de Macaroni*, où il mêle l'italien, le latin et le patois mantouan. Il fait entrer dans cet ouvrage bouffon de bonnes plaisanteries sur les vains titres, les ridicules et les vices des grands. Voici les éditions principales de ses ouvrages (Voir le *Manuel* pour plus de détails).

Opus Merlini Cocaii poetæ mantuani macaronicorum (par Theophilo Folengo), — Venetiis, Al. Paganini, 1517, pet. in-8, lettres ital. Rare (Nodier, 33 fr.; en nov. 1857, 69 fr.). — Venetiis, 1520, pet in-8, caract. romains, fig. en bois (Heber, 22 fr. 50; Nodier, 25 fr.). — Tusculani, Al. Paganinus, 1521, in-16, nombreuses vignettes en bois (Mac-Carthy, 36 fr.; Boutourlin, 41 fr.; Solar, 66 fr.; Libri, 60 fr.). — Venetiis, Horatius de Gobbis, 1581, pet. in-12, fig. (Nyon, n° 12767). — Venetiis, D. de Imbertis, 1585, pet. in-12 (Solar, 62 fr.), etc.

Traduction française: *Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais*; plus l'horrible bataille advenue entre les mouches et les fourmis. Paris, Dubray, 1606, in-12 (Méon 1476; Leber, 2365; La Bédoyère, 31 fr.; Nyon, n° 12768; B. du R. Y 1670). — Paris, 1734, 2 tom. se divisant ord. en 4 ou en 6 vol. Les exempl. sur vélin sont recherchés: Mac-Carthy, 180 fr.; Solar, 140 fr.; Renouard, 135 fr.; Gouttard, 348 fr.; B. du R. Y, 1671. — Avec notes et notice par Gust. Brunet, éd. revue par P. L. Jacob. Paris, Delahays, 1859, in-16.

Orlandino, poema da Limerno Pitocco, da Mantua composto (par Folengo). Vinegia, 1526, in-8. Souvent réimprimé. Libri, en moyenne, 15 francs. Poëme plus cynique encore que burlesque, et qui narre de la manière la plus plaisante les faits et gestes de Roland dans son enfance. Malheureusement, il n'existe pas de traduction française.

Folette, ou l'Enfant gâté, parodie du *Carnaval et la Folie*, 1 acte en vers (tout en vaudevilles), par Vadé. Paris, Duchesne, 1755, in-8, 48 pp. — Nyon, V, p. 211.

Folette, com.-vaud. en 1 a., par Mme Ancelot (Vaud.). Paris, 1844, in-8.

Folichon, ou le Joujou des dames, étrennes galantes, sur des airs connus, par D***. Paris, Cuissart, 1762, in-32. — Nyon, n° 15095; Leber, n° 2550.

Folie (La) espagnole, par Pigault-Lebrun. Paris, 1799, 4 vol. in-12, fig. (4e éd. en 1820; 5e en 1837). Réimpr. aussi dans le format in-4° illustré.

Roman très-libre. Une cinquantaine d'exempl. furent saisis pour la forme et pour apaiser les criailleries des bigots de l'époque.

Folie et jeunesse, ou Aventures d'un jeune militaire, par Warnet. Paris, 1818, 2 vol. in-12, 2 fig. — Pigoreau.

Folie (La) et l'Amour, com. en 1 a. et en vers (par Yon). Paris, Duchesne, 1755, in-12. — Soleinne, 1936.

— C'est par inadvertance que le cat. Nyon, tome V, p. 160, attribue cette pièce à de Mailhol.

Folie et raison (roman), par Brissot de Warville. Paris, 1815, 2 vol. in-12, 2 fig. — Pigoreau; cat. E. R.

J.-P. Brissot, né à Chartres en 1754, m. guillotiné en 1793. Son père qui était traiteur à Chartres, ayant acheté une petite propriété dans un village voisin nommé Ouarville, Brissot, qui avait reçu une bonne éducation, mais qui était plein d'orgueil, en prit le nom de Warville, par un sot travers, qui est loin d'être rare, et dont on pourrait citer même aujourd'hui un très-grand nombre d'exemples. — Nous avons déjà parlé de Brissot aux *Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette* (Voir ce titre). — Il y a eu aussi, en 1804, un vaudeville en un acte, de Sewrin et Chazet, intitulé: *Folie et raison.*

Folie (La) feinte de l'amant loyal, histoire nouvelle, contenant plusieurs chansons, stances et sonnets, par N. C. J. R.; revue et changée de titre, etc. Lyon, A. Papillon, 1597, in-16 (La Vallière, 9 fr.; Cailhava, n° 582, 47 fr.). — Rouen, 1599, in-12. (Piget, n° 3382; Nyon, 14469). — Roman facétieux, qui rappelle quelquefois la manière de Rabelais. On n'en connaît pas encore le titre précédent.

Folies (Les) amoureuses, com. en 3 actes en vers, avec prol. et divert. intit.: *le Mariage de la folie*, par Regnard. Paris, 1704, in-12, fig. (Potier, 30 fr.; Techener, 30 fr.). — Souvent réimpr. Le cat. Bertin, n° 963, en donne une édition de 1694, in-12, fig.

Castil-Blaze a ajusté sur cette pièce (Paris, 1823, in-8, ou in-18, réimprimé plusieurs fois) de la musique de Rossini, de Mozart, de Cimarosa, etc.

Folies (Les) amoureuses, ou les Finesses féminines; confessions des jolies femmes, historiettes et anecdotes galantes, péchés mignons, etc. Paris, Lebailly, 1849, in-18 de 3 feuilles. Souvent réimprimé. — C'est le même ouvr., avec un changement de titre, que *la Vengeance des femmes sur les hommes.*

Folies de jeunesse. Amours et amourettes; par Henry de Kock. Paris, 1866, in-18 jésus, 297 pp. et 1 grav., 3 fr.

Folies (Les) d'une jolie femme, ou les Suites funestes d'une première faute; par L. de R. B. — Paris, imp. Lacour, 1846, 1848, in-18 de 5 feuilles, 3 fr.

Folies (Les) du marquis de Brunoy, ou ses Mille et une extravagances pour servir à l'histoire des mœurs du XVIII[e] siècle. Paris, Lerouge, 1804, 2 vol. in-12, fig. — Tripier, 18 fr.; Claudin, en 1864, 10 fr.

Folies, ou Poésies diverses de M. Fl... V. FLEURY.

Folies parisiennes, romans de mœurs; par Jules Lecomte. Paris, Souverain, 1840, 2 vol. in-8, 15 fr.

Folle (La) de Paris, ou les Extravagances de l'amour et de la crédulité (par Nougaret). Londres et Paris, 1787, 1788, 2 vol. in-12. — Claudin, en 1859, 4 fr. — Réimprimé sous le titre de *Stéphanie, ou les Folies à la mode.*

Folle (La) gageure, ou les Divertissements de la comtesse de Pembroc, comédie en 5 actes et en vers, par F. Le Metel, sieur de Boisrobert. Paris, A. Courbé, 1653, in-4°. — Soleinne, n° 1108; Nyon, n° 17430.

Pièce tirée de Lopez de Vega, et qui est intitulée en espagnol: *la Chose impossible.* Lidamant prétend que la garde d'une femme est une chose impossible; Télame, qui a une sœur très-jolie, et qu'il garde avec le plus grand soin, prétend le contraire. Ils font une gageure: Lidamant enlèvera Diane sans lui faire violence, et sans que Télame s'en doute. Lui et son valet Frontin emploient vingt stratagèmes assez plaisants, et viennent à bout de leur entreprise. Télame perd, et consent au mariage de Lidamant avec sa sœur.

Folle (La) journée, ou le Mariage de Figaro, com. en 5 a. en pr.; par de Beaumarchais. De l'imprimerie de la Société littéraire typographique (à Kehl); et se trouve à Paris, chez Ruault; 1785, gr. in-8, avec 5 grav. d'après Saint-Quentin, auxquelles on ajoute quelquefois un portrait de Beaumarchais gravé par Saint-Aubin, d'après Cochin. — Renouard, 39 fr.; Quatremère, 30 fr.; La Bédoyère, 31 fr.; Alvarès, en mai 1861, 28 fr. — Dans deux exempl. de la collection Soleinne, n[os] 2103 et 2104, on avait ajouté 3 fig. rares: l'une réprésentant la flagellation de Beaumarchais à St-Lazare; puis deux caricatures coloriées.

Edition originale de cette pièce (qui avait été jouée à la comédie française en 1784); elle avait été précédée de deux autres publications intitulées, l'une: *la Folle journée, ou les Noces de Figaro*, com. en 3 a. et en prose, par de Beaumarchais; Paris, V. Duchesne (probablement Hollande), 1784, in-8; — et l'autre: *le Mariage de Figaro*, com. en 3 a. et en pr., par Fr. Vernes; Paris (Genève), 1784, in-8. Ces deux publications

étaient des supercheries, et n'étaient pas la vraie pièce de Beaumarchais. Celle-ci a été réimprimée très-fréquemment (souvent sous le simple titre: *le Mariage de Figaro*), mais rarement intégralement, à cause de divers couplets et scènes supprimées à la représentation. — Ce qui contribua surtout à donner une grande réputation à cette pièce fut le choix qu'en fit le célèbre Mozart pour en faire son chef-d'œuvre musical, les immortelles *Nozze di Figaro*, qui furent représentées en 1786. Ce dernier ouvrage fut publié en français (et représenté) sous les titres suivants: 1° *le Mariage de Figaro*, opéra bouffe en 4 actes, en pr. et v., arrangé sur la musique de Mozart, par Castil-Blaze; Paris, Hocquet, 1819, in-8. — 2° *Les Noces de Figaro*, op.-com. en 4 a., par J. Barbier et Michel Carré, mus. de Mozart (Op.-Com.). Paris, 1858, in-8.

Folle (La) journée. Voir: *L'Esprit des mœurs au XVIIIe siècle.*

Folle (La) pour rire, vaud., par Ch. Hubert et Hippolyte Lev... (Levesque). Paris, 1824, in-8. — *Superch. littér.,* II, 770.

Folle (La) vie, par Albert de Calvimont. Paris, Dumont, 1839, 2 vol. in-8, 15 fr.

Folles (Les) amours, par Alph. Brot. Bruxelles, 1839, in-16. — Quaritch, en 1858, 2 sh. 6 p.

Folles (Les) nuits, par Jules Lacroix. Paris, 1843, 2 vol. in-8.

Folles (Les) nuits, légende du Prado, par un invalide du sentiment. Paris, au Prado, place du Palais de Justice, 1854, in-32 de 64 pp.

Folles (Les) raisonnables, com. en 2 actes, en pr., imités de l'angl. de Farquhar, par Dumaniant. Paris, 1807, in-8.

.*Fond (Le) du sac, ou Restant des babioles de M. X**** (Xanferligote, pseudonyme de Félix Nogaret), *membre éveillé de l'Académie des Dormans.* A Venise, chez Pantalon Phébus (Paris, Cazin), 1780, 2 vol. pet. in-18, avec jolies figures à mi-page (Claudin, en 1866, 9 fr. 50).

Contenant, tome Ier: *Préface*, p. 5. — *Roger Bontemps, ou les Œufs cassés* (conte en vers), p. 25. — *Saillie d'un soldat* (en vers), précédée de l'*Apologie des b... et des f...* (en pr.), p. 57. — *Origine de l'éventail*, poëme trad. de l'angl. (en v.), avec Notes (en pr.), p. 61 — *Epître à un bon seigneur*, p. 169, — *A une demoiselle*, pp. 197 à 204. — Tome II: *Epître à l'hi-*

ver, p. 1. — *La Main chaude*, p. 13. — *Réflexions de ma femme sur des traductions* (en pr.), p. 27. — *Pièces fugitives*, *ou Riens* (en v. ou en pr.), p. 65. — *Bacchanales et Pont-Neuf* (en v.), pp. 171 à 199. — Ces petites poésies sont peu remarquables, comme toutes celles de Nogaret, en général. On ne comprend vraiment pas pourquoi un éditeur (Leclere) les a rééditées à Paris, en 1866, en 2 petits volumes imitant l'édition originale, et en reproduisant les gravures. - Il y avait joint le conte de Denon, Point de lendemain, avec une dissertation de E. Gallien et une Notice de G.-E. Des Bordes. Puis tirant cela à 400 exempl. numérotés, il le vendait 20 francs, tandis qu'on peut avoir des exempl. avec d'excellentes épreuves de l'édition originale moitié moins cher. — On trouve aussi dans la collection Leber, n° 1786 (poésies), *le Fond du sac renouvellé*, *bizarreries de l'Aristénète français* (Félix Nogaret). Paris, 1803, 3 vol. in-18.

FONSECA (le R. P. M. Christophe de), né près de Tolède, habile prédicateur, m. en 1612. Voir: *Amphiteatrum amorum.*

FONTAINE (Charles Fontaine, ou de La), né en 1515, m. en 1589. — *La Contr'amye de cour.* 1541. — *La Fontaine d'amours.* 1546. — *Le Jardin d'amour, avec la Fontaine d'amours.* — Voir aussi: *la Victoire et triomphe d'Argent contre Cupido*, et *les XXI Epistres d'Ovide.* Si l'on veut voir un échantillon du style de ce poëte, en voici un, donné par Viollet-Leduc (*Biblioth. poét.*, p. 296), extrait des *Ruisseaux de Fontaine. Œuvre contenant épistres, élégies, chants divers*, etc. Lyon, 1555, pet. in-8. C'est le commencement d'une *Epistre, philosophant sur la bonne amour, à une dame :*

Amour, amye, est une passion
Qui de beauté quiert la fruition,
Et beauté est un rayon cler et digne
Une splendeur de l'essence divine
Que Dieu voulut à nostre âme et à l'ange
Communiquer, dont lui devons louange, etc.

FONTAINE (Emile), littérat., né à Bergerac, vers 1814: *Louisette, ou la Chanteuse des rues.* 1840. — *Sara la juive.* 1838.

Fontaine (La) d'amours, contenant élégies, épistres, et épigrammes, par Ch. Fontaine. Paris, 1546 (La Vallière, n° 3049, 5 fr.), 1547, in-16 de 120 ff. (Crozet, 90 fr.; Tripier, 120 fr; Cigongne, n° 797).

Fontaine (La) d'amours et sa description. S. l. n. d., pet. in-8 goth. de 4 ff., fig. en bois (Heber, 3 liv. 13 sh.; Nodier, 45 fr.). — Imprimé à Rouen, pour Pierre Prévost, demourant à Paris, s. d., pet. in-8 de 4 ff. goth. (comm. du XVIe siècle). — Opuscule inséré dans le Recueil de M. de Montaiglon, t. IV, p. 18-23; 34 strophes de 4 vers chacune. Nous citerons les deux premières et la dernière:

Je ne sçay que c'est que d'amour,
Ne le peulx bonnement sçavoir,
Et si l'ay cherché nuit et jour;
Tel cherche qui ne peult y voir.

Amour n'a non plus de manière
Qu'ung fol ou ung enfansonnet;
Il court et racourt par derrière.
Homme amoureux ne sçait qu'il faict...

Vous avez veu, pour faire court,
Que c'est d'Amour et de son nom.
C'est une fontaine qui court:
Trop courir n'est pas toujours bon.

Fontaine (La) des amoureux, ou la Fontaine des devis amoureux. Voir LA FONTAINE (Jean de).

Fontaine (La) périlleuse, avec la Chartre d'amours. S. l. n. d., in-8 goth. de 28 ff. avec fig. en b. sur le titre. — La Vallière, 3179, 3 fr. 50; Baudelocque, en 1815, 30 fr.; et avec le *Testament d'ung amoureux*, Soleinne, 160 fr.

Il a été fait une édition plus récente de ce poëme; elle est intitulée: *Livre de la fontaine périlleuse, avec la Chartre d'amours, autrement intitulé le Songe du Verger*, etc. Paris, 1572, petit in-8 de 48 ff. (Crozet, 30 fr. 50; Baudelocque, 73 fr.; Mac-Carthy, n° 2879, 91 fr.; Soleinne, n° 700). — L'auteur du poëme est inconnu; il est probable qu'il vivait au commencement du XVe siècle, bien que Jacq. Gohorry, son éditeur et son commentateur en 1572, le croye beaucoup plus ancien. Ce n'est pas, du reste, sa seule erreur. Il s'imagine que le poëme est relatif à la science hermetique tandis que rien, au contraire, n'y fait allusion. Enfin, il confond *la Fontaine périlleuse* avec le *Songe du Verger*, tandis que c'est un ouvrage différent. L'eau de la fontaine périlleuse inspire l'amour à ceux qui en boivent. Un vieillard avertit un jeune amant de son imprudence, et, pour le guérir, il le mène dans la *Chartre*, ou prison d'amour, où sont les malheureux atteints de cette passion. Le jeune homme, qui avait conservé quelque bon sens, se trouve fort refroidi et prend la résolution de se conduire sagement à l'avenir.

FONTAINES (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de

Givry, épouse du comte de), morte en 1730. Elle écrivait avec grâce et pureté. Elle était amie de Chapelle. — *Histoire de la comtesse de Savoye.* 1726.

FONTAN, aut. dramat.: *Le Moine.* 1835. — En collabor. avec divers auteurs: *Gillette de Narbonne.* 1829. — *La Camargo.* 1833. — *Bergami et la reine d'Angleterre.* 1833.

FONTENELLE (le Bouyer, ou le Bovier de), littér. Rouen, 1657-1757. Il fut pendant 42 ans secrétaire de l'Acad. française: *Endymion.* — *Lettres facétieuses.* — *Lettres galantes du chevalier d'Her...* — *Nouvelle traduction des Métamorphoses d'Ovide.* — *Recueil des plus belles pièces des poëtes françois.*

FORCADEL (Etienne), né à Béziers, prof. en droit à Toulouse, où il mourut en 1554. Sans parler de ses ouvrages de droit et autres, il est auteur des suivants:

Le Chant des seraines, avec plusieurs compositions nouvelles en vers. Paris, G. Corrozet (ou Lyon, J. de Tournes), 1548, pet. in-8 de 79 ff. (vendu 48 fr. en 1841). Du feuillet 64 jusqu'à la fin sont diverses pièces sous ce titre: *Extraict d'un petit traité contenant 63 articles sur le fait de la réformation et de la superfluité des habits des dames de Paris, composé par Alphonse de Besser, jadis abbé de Livry.* — *Blason des dames, selon le pays, l'Allemande, la Genevoise, l'Espagnole, etc.* Chansons, ballades, etc. La pièce de la *Superfluité des habits des dames* a été reproduite dans le Recueil de Montaiglon, tome VIII, pp. 290 et suivantes. Elle donne sur les modes et le costume du temps des détails curieux.

Poésies d'Estienne Forcadel. Lyon, 1551, pet. in-8 de 238 pp. (Cailhava, 120 fr.; Giraud, 99 fr.). Le *Chant des trois sireines* se trouve reproduit dans ce volume. Ce même chant est, du reste, réimprimé aussi dans le recueil intitulé: *Déploration de Vénus* (Voir ces mots).

Œuvres poétiques d'Estienne de Forcadel. Paris, 1579, pet. in-8 (Monmerqué, 50 fr.; Sebastiani, 59 fr.; Veinant, 49 fr. 50; Solar, 195 fr.).

Forcatuli (Steph.) epigrammata. Lugduni, 1554, in-8. Rare. Boulard, tome II, n° 1494.

Cupido jurisperitus, authore Stephano Forcadel. Lugduni, 1553, 1554 (Claudin, en juin 1858, 18 fr.), in-4° de 141 pp. — Le *Bulletin du bibliophile*, 1863, p. 254, consacre une note à cet ouvrage: « C'est un traité fort singulier dans lequel l'auteur a fait preuve d'une profonde érudition. Il serait difficile d'analyser ce curieux mélange de mythologie, de jurisprudence et de citations empruntées aux poëtes grecs et latins. Ainsi, la vérité de l'adage: *Sine Cerere et Baccho Venus friget*, est prou-

vée par Aristophane, par saint Jean, par le Digeste, par Varron, Papinien, Accurse, etc. On peut signaler aussi la description du char et des jardins de Vénus, des bains réservés aux nymphes et de la prairie de Cupidon, où paissent ses brebis à la toison d'or. »

Forçats (Les) du mariage, drame en en 5 actes, et un prologue; par Jules Dornay et Maurice Coste. Paris, 1869, in-4° à 2 col., 17 pp., 50 cent.

Forçats (Les) du mariage, par L. Gagneur. Paris, impr. Dubuisson, 1869, gr. in-8 à 2 col., 110 pp. — — Paris, lib. internat., 1870, in-18 jésus, 418 pp., 3 fr.

Force (La) de l'exemple, par de Bibiena. La Haye (Paris), 1748, 2 vol. in-12. — Nyon, n° 9535.

Force (La) de l'habitude, ou le Mariage du père Duchène, com. en 2 actes en pr. Lille, Deperne, 1793, in-8. — Soleinne, 2960.

*Force (La) du tempérament, ou Mémoires du comte de ****. Londres, 1762, in-12.

Forces (Les) de l'Amour et de la Magie, divertissement, com. en 3 intermèdes. 1678. C'est la plus ancienne pièce que l'on ait jouée aux théâtres de la foire.

Forest (La) de tristesse, poëme; par Jehan de Mun. Paris, s d. (vers 1530), pet. in-8 goth. de 20 ff.

On ne connait qu'un seul exempl. de ce poëme, celui du baron d'Heiss, passé ensuite à Cigongne. On y trouve une épitaphe de J. Milet, lequel mourut en 1446, c'est-à-dire plus de cent ans après Jehan de Meung. — On trouve encore à la suite une pièce de vers intitulée: *Terrible pensée*, qui fut reproduite en lithographie, en 1831, sous le titre: *le Cornement des cornars*, etc.

Forêt (La) enchantée, ou la Belle au bois dormant, mélodr. en 3 a.; par Caignez. Paris, an VIII, in-8 (Soleinne, n° 2548). — Paris, 1822, in-8.

Forêt (La) nuptiale, où est représentée une variété bigarrée, non moins esmerveillable que plaisante, de divers mariages selon qu'ils sont observés par plusieurs peuples, etc. Paris, P. Bertault, 1600, in-12 de 12 ff. prélim. non chiffrés, et 144 ff. chiffrés. — Méon, n° 496; Courtois, 12 fr.

Bien que l'auteur soit nommé de Colières, dans l'approbation,

probablement fictive, des docteurs de théologie, l'ouvrage appartient incontestablement à Cholières : même esprit, même gaîté rabelaisienne, même originalité gauloise, et surtout même orthographe singulière. Le titre a été inspiré par la *Sylva nuptialis* de Nevizan, mais le livre est traité différemment. Cholières n'a songé qu'à recueillir dans les historiens et les voyageurs tous les usages matrimoniaux en choisissant les plus étranges et les plus licencieux. — Il en voulait surtout aux prêtres et aux moines catholiques, auxquels il fait certainement allusion sous les noms de *bramins* et de *brachmans*. Sa grande préoccupation paraît être d'obliger les gens d'église à se marier suivant l'usage antique et solennel. Il veut dévoiler et flageller ce qu'il appelle la *Polygamie des mal advisez* : « *Vous voyez*, s'écrie-t-il dans son avant-propos, *que le mariage, fondé sur une si sacrée institution, le voylà costoyé, et de ceulx qui le foulent aux pieds, et de ceux qui, l'ayant receu, ont introduict une pluralité de femmes, ou adjoint au mary des lieutenans de couche : bref, qui ont retenu le masque de mariage, et l'ont affublé du manteau de paillardise. A ceux-là, je livre la guerre, et verrez si, en un seul poinct, je favorise à leur poligamie et impudique lubricité.* » — *La Forest nuptiale* a été réimprimée à cent exempl. à Bruxelles (Mertens pour J. Gay), 1865, pet. in-12 de 196 pp., plus 6 ff. contenant une Notice bibliographique, tiré à cent ex. — M. Paul Lacroix parle aussi de la *Forest nuptiale* et de son auteur dans les *Enigmes bibliographiques*, pp. 190 et suiv.

FORGEOT (N.-Julien), aut. dramat. Paris, 1758-1798 : *L'Amour conjugal, ou l'Heureuse crédulité — Lucette et Lucas — Les Rivaux amis.*

Forges (Les) mystérieuses, ou l'Amour alchimiste (par de Faverolle). Paris, 1801, 1819, 4 vol. in-12, 4 fig. — Pigoreau.

Formulaire du cérémonial en usage dans l'ordre de la Félicité. S. l., 1745, in-12. — Cigongne, n° 2417 ; Lamberty, 20 fr.

Livre curieux, donnant des notions sur une de ces sociétés clandestines formées à Paris, vers le milieu du XVIII[e] siècle, et qui couvraient leurs débauches d'un voile spécieux. Deux, entre autres, furent établies à la même époque, l'ordre des *Aphrodites*, qui est peu connu, et l'ordre des *Hermaphrodites* ou de *la Félicité*, qui l'est davantage. Ce dernier, composé de personnes des deux sexes, chevaliers et chevalières, cachait sous des termes de marine le scandale de ses discours ; on a l'interprétation de ces termes mystiques ; elle ne laisse aucun doute sur les motifs de cette association plus que galante. Dans un des ouvrages, fort singuliers, que cette loge a fait imprimer, on apprend qu'un sieur de Chambonas en fut le fondateur et le grand maître. Dulaure parle de l'ordre de la Félicité dans le tome V de son *Histoire de Paris*. L'ordre de la Félicité a

produit les ouvrages suivants, dont quelques-uns sont très-rares aujourd'hui : *L'Anthropophile, ou le Secret et les mystères de la félicité, dévoilés pour le bonheur de tout l'univers.* Cet ouvrage plus rare que le *Formulaire du cérémonial*, peut servir à remplir quelques lacunes laissées dans le *Formulaire*; le dictionnaire des termes de marine y est surtout beaucoup plus complet et plus explicite. — *L'Ile de la Félicité*, — *L'Ordre hermaphrodite, ou les Secrets de la sublime félicité.* — *Moyen de monter au plus haut grade de la marine sans se mouiller*, — *Dictionnaire de l'Ordre de la Félicité*, par Fleury, in-8. — *Hist. de la Félicité* (par l'abbé de Voisenon).

Formulaire fort récréatif de tous contratz, donations, testamens, codicilles et autres actes qui sont faits et passés par devant notaires et tesmoings. Faict par Bredin le Cocu, notaire rural et contre-rooleur des Basses-Marches au royaume d'Utopie, etc. Lyon, P. Rigaud, 1594, in-16 de 308 pp. et un feuillet pour la table (195 fr., exempl. en mar., vente Double).

Il y a sans doute eu des éditions plus anciennes de cette facétie, car il en a été indiqué dans des ventes anciennes; mais on n'en trouve plus d'exemplaires aujourd'hui. Le formulaire de Bredin le Cocu a été réimprimé très-souvent: Lyon, 1602 (Soleinne, n° 891, 17 fr.), 1603, 1605 (Cigongne, 2102), 1610 (Méon, 76 fr.; Aimé-Martin, n° 804, 90 fr.; La Bédoyère, 100 fr.; Borluut, 190 fr.), 1617, 1618 (Cailhava, 53 fr.; Solar, 75 fr.; Nodier, 76 fr.), 1627 (Bignon, 16 fr.; Coste, 39 fr.; Solar, 66 fr.; Veinant, 60 fr.). De nos jours, on en a fait deux réimpressions: 1° en 1831, dans la collection des *Joyeusetez*, où elle occupe le tome X tout entier; puis à Lyon, en 1846, petit in-8, tiré à petit nombre. — M. Ant. Péricaud a donné sur cet ouvrage une Notice curieuse dans la *Bibliographie de la France*, 1821, page 442. Selon lui, l'auteur du *Formulaire*, serait Benoit Troncy, trad. d'un ouvrage latin, le *Traité de la consolation*, publié en 1584 chez Rigaud, le même libraire qui vendait le *Formulaire*. — Ce volume est amusant et spirituellement écrit. Il contient une suite de contrats satiriques faisant certainement allusion à des personnages ou à des événements contemporains. On y trouve aussi une espèce de farce intitulée: *Colloque de l'origine et naturel des femmes*, auquel sont introduits Me Jean Coquillard, Me Pierre Lesage, et Me Franç. Baudichon, tous trois notaires ruraux au royaume d'Utopie. Coquillard est veuf; mais, bien qu'il vive avec une *mercenaire étrangère*, il préfère une femme légitime et veut se remarier. Baudichon et Lesage cherchent à l'en détourner et lui débitent force lieux communs contre les femmes. Coquillard avoue qu'on lui dit de *grandes choses*; mais il a son parti pris et va se remarier. Les autres le quittent en se moquant de lui.

Fornarina (La) (roman); par Am. de Bast. Paris, Souverain, 1841, 2 vol. in-8, 15 fr.

Fornicators's (The) court, by Rob. Burns; opuscule en vers, de 4 ff., supprimé et très-rare.

FORNIER (Jean), ou FOURNIER, de Montauban, poëte du XVI[e] siècle. On a de lui: *Les Affections d'amour*, traduction de Parthénius. 1555. — Des *Epigrammes érotiques*. Tolose, in-8, sans date. — *Le Premier volume de Roland furieux*, trad. de l'Arioste. Paris, 1555, in-4°, etc.

Fort (Le) baston de madame la Vérité pour chastier Malebouche à tous maldisants des dames, né, trouvé et nourry ès terres et boscages du seigneur de Labedan, vicomte de Chasteaubrun en la comté de Bigorre, avec l'honneur, louange et trésor des dames. Tholose, 1534.

Livre cité comme introuvable par M. Paul Lacroix, dans le *Bulletin du biblioph. belge*, IV, 109.

Fort (Le) inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par Fr. de Billon. Paris, 1555, 1558, in-4°, avec portrait de l'auteur et figures s. bois, bien faites. — La Vallière, 11 fr.; Solar, 37 fr.; Chaponay, 51 fr.; Claudin, 1870, 50 fr.; Cl. de M., en 1864, 138 fr.; Cigongne, n° 2195; Bibl. de Grenoble, n° 17843.

Assez curieux, par les détails qui y sont contenus sur diverses dames célèbres du XVI[e] siècle. — Il y a des exempl. sous cet autre titre: *La Défense et forteresse invincible de l'honneur et vertu des dames*. Paris, 1564.

Fortunate (The) mistress, or *a History of the Life and vast Variety of Fortunes of mademoiselle de Belau*, afterwards called the countess of Wintselsheim; being the person known by the name of Roxana, in the time of king Charles the second. London, 1724, in-8. — Réimprimé plusieurs fois, notamment en 1775, avec une suite qui n'est pas due à de Foe.

Fortune (La) damours.

Sermon ioyeulx dung verd galant
Et dune bergiere iolye
Que peut nommer chascun lisant
Damour la fortune ou follye.

Paris, s. d., pet. in-8 goth. de 8 ff., une fig. sur bois. — Nodier, avec le *De Profundis des amoureux*. Paris,

s. d., pet. in-8 goth., 4 ff., fig. s. b., 53 fr.; Yemeniz, n° 1685, 340 fr.; cat. Marn.

Fortuné (Le) Marseillois, comédie (en pr.); par Audibert (en franç. et en patois provençal). Amsterdam, Wetstein et Smith, 1736, in-8 (Leber, 7 fr. 25). — Marseille, 1775, in-8 (Libri, 2 fr.).

Fortunes (The) and Misfortunet of the famous Molly Flanders, written from her own Memorandums. London, 1721 and 1722.

Cet ouvrage est de Daniel de Foe, auteur fécond qui doit surtout sa réputation à *Robinson Crusoé*. — Réimprimé dans l'édit. des *Œuvres de De Foe* (Londres,, 1839-41) 20 vol. in-8, où il forme le 4e vol; il forme aussi le 3e vol. des *Novels and Miscellaneous Works* de De Foe, insérés dans les *British Classics*, publiés par l'éditeur Bohn à Londres.

Fortunes (Les) diverses de Chrysomire et de Kalinde, où par plusieurs événemens d'amour et de guerre sont représentées les intrigues de la cour, par le sieur Humbert. Paris, Alazet, 1635, in-8. — Nyon, 8897; Bibl. de Grenoble, 17560.

Forza (La) d'amore, opera scenica (3 a. et pr. en v.), di Gio. Francesco Loredano, nobile veneto. Vinegia, li Guerigli, 1662, in-8 de 120 pp. — Soleinne, n° 4793.

Fou (Le) Hollandais, ou l'Amour aux petites maisons, comédie en deux actes; par Edouard Bignon et Claparède. Paris, Barba, 1801, in-8.

Fou (Le) par amour, ou la Fatale épreuve, com. en 2 a. en pr., par Fr.-Marie Mayeur de Saint-Paul. 1788, in-8. — Soleinne, n° 2270.

FOUDRAS (Le marquis de), romancier, né à Paris, vers 1810. Il a fait beaucoup d'ouvrages, souvent avec des collaborateurs: *Les Aventures de monsieur le Baron. — Le Beau favori. — Le Décameron des bonnes gens. — Deux filles à marier. — Diane et Vénus. — Lilia, la tyrolienne. — Madame de Mirecourt. — Suzanne d'Estouville. — Un caprice de grande dame. — Les Viveurs d'autrefois.*

Fouet (Le) des paillards, ou Juste punition des voluptueux et charnels, conforme aux arrêts divins et humains, par Mathurin le Picard, curé du Mesnil-Jourdain. Rouen, 1622 (Méon, n° 162), 1623 (Aubry,

en 1860, 8 fr.), 1628 (Nyon, n° 934; Leber, n° 253), 1638, pet. in-12 de 12 ff. prélim., 352 pages, et 2 ff. pour la table (Crozet, 12 fr.).

Volume peu intéressant, et que son titre seul fait rechercher. — Une note, au sujet de ce livre, se trouve dans le *Bulletin du bibliophile*, 1859, p. 700. L'auteur s'adresse ainsi au public: « Amy lecteur, le désir seul de servir à Dieu, et t'apporter quel- « que profit spirituel, m'a fait te donner ce petit discours où « tu pourras marquer non un langage affilé, poly et bien- « disant, mais un ramas de tout ce que j'ai peu trouver chez « les bons autheurs. » Une seule citation suffit pour donner une idée du style du *Fouet*: « La femme est une vraye pierre à « feu, et les yeux de l'homme sont de vrais fusils. La pierre « étant frappée par le fusil, jette incontinent du feu. » — L'auteur de cet écrit a été brûlé vif avec son vicaire, le 21 août 1647, pour magie et sortilège. Diverses pièces ont paru sur ce sujet. — *Manuel*, II, 1356.

Fourbaries (Les) dau siecle, ou lou Troumpo que poou, coumedio en tres actes (en vers, par Palamède Tronc de Codolet). A Coulogno, aquo de Jaque Marteou, 1757, in-8 de 60 pp.

Pièce en patois provençal; elle est devenue très-rare parce qu'elle est assez libre. Voir le cat. Soleinne, n° 3901.

Fourberies (Les) d'Arlequin et les Indignités de Colombine, folie-vaud. en 1 a., par Paul de Kock. Paris, 1852, in-8.

Fourberies (Les) de l'amour, ou la Mère amoureuse et rivale de sa fille. Liège, Louis Montfort, 1686, in-12.

Fourberies (Les) de Marinette, op.-com. en 1 a., par Mich. Carré et de Chazot, musique de J. Creste. Paris, 1858, grand in-18 (Opéra-comique).

Fourberies (Les) de Nérine, com. en vers; par Théodore de Banville. 2e édit. Paris, Lévy, 1868, gr. in-18, 33 pp., 1 fr. — Représentée chez la princesse Mathilde le 27 févr. 1864.

Fourberies (Les) de Scapin, com. en 3 a. et en pr., par Molière. Paris, 1671, in-12, très-rare. — Solar, riche rel., 300 fr.

Pièce qui avait commencé par être une farce intitulée *Gorgibus dans le sac*, que Molière jouait en province au lieu de deux autres farces de Tabarin, *Piphagne* et *Francisquine*, où les personnages se fourrent aussi dans des sacs. Quant au style, il l'avait pris en partie dans le *Phormion* de Térence,

dans la *Sœur*, comédie de Rotrou, et dans le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac. Voir les *Anecdotes dram.*, I, 392.

Fourberies (Les) de Vénus, ou Lettres à M. de C. E. A. à B. R. G., écrites en 1708. 1709, 1710. Villefranche, in-8. — La Vallière, n° 3912[45].

FOURNIER (Narcisse), aut. dram. franç., né vers 1809: *Les Absences de monsieur.* 1856. — *Alberta Ire.* 1844. — *Amina, ou le Turc moderne.* 1845. — *Les Amoureux de ma femme.* 1854. — *La Femme blasée.* 1849. — *La Femme qu'on n'aime plus.* 1836. — *Le Menuet de la reine.* 1843. — *Monsieur Candaule, ou le Roi des maris.* — *La Sœur cadette.* 1838. — *Les Souvenirs de la marquise de V***.* 1840. — *Struensée, ou la Reine et le favori.* — *Les Turlutaines de Françoise.* 1859. — *Un Mariage corse.* 1832. — *Un Mariage à rompre.* 1834. — *La Vieille fille et la jeune veuve.* 1829.

FOURNIER (Marc), aut. dramat., né à Genève, en 1818: *Les Libertins de Genève.* 1848. — *Manon Lescaut.* 1851.

FOURNIER (Edouard), littérat., né à Orléans, en 1819: *La Charmeuse.* 1858. — *Les Lanternes, histoire de l'ancien éclairage.* 1854. — *Le Roman de Molière.* 1863. — *Un prétendant portugais.* 1852. — *Variétés historiques et littéraires.*

FOUSSIER (Edouard), aut. dramat., né à Paris, en 1824: *Les Jeux innocents.* — *Les Lionnes pauvres.* — *Un beau mariage.*

Foutaizes (Les) de Jéricho. Constantinople, 1740, petit in-12. Très-rare. — On n'en a pas vu passer d'autre exempl. dans les ventes que celui qui est mentionné à l'article *l'Abatteur de noisettes.*

Contenant: *Le Débauché converti.* — *L'Y grec*, épigramme par Piron. — *Le Triomphe de l'amour sur la raison et le devoir.* — *Les Mœurs du siècle.* — *L'Y grec*, conte de Crébillon. — *Sonnet sur la mort d'un prêtre.* — *Ode à Priape*, par Piron. — *La Comtesse d'Olonne*, com. de Bussy-Rabutin. — *Le Chapitre général des cordeliers.* — *Les Lunettes.* — Epigramme: *On dit que l'abbé Terrasson...* — *Les Deux Rats*, conte. — *La Chandelle de Noël*, conte. — *Le Point d'aiguille*, conte. — En 1864, on en a fait une réimpression portant le même titre, etc. (à Bruxelles, chez Mertens, pour J. Gay); tirée à 150

exempl., dont 20 grand papier. Cette réimpression est beaucoup plus belle que l'ancienne édition.

F.....rs (Les) de bon goût à l'Assemblée nationale. 1790. Facétie révolutionnaire introuvable.

F....iade (La), poëme héroï-comique et lubrique, en 6 chants; par L.-M. A. L. — Paris, chez les march. de nouv., août 1828, gr. in-8 de 49 pp., sans fig. — Scheible, 3 fl.

F....omanie (La), poëme en 6 chants (par Sénac de Meilhan). Sardanapalis, s. d. (fin de 1778), in-8 de 79 pp. avec 6 pl. (Soleinne, 3833).—Londres, aux dépens des amateurs, 1780, in-18 de 106 pp., 7 fig. Dans cette dernière édition, le poëme est suivi de *la Comtesse d'Olonne*, de Bussy-Rabutin, avec quelques changements et sous des noms travestis. —Sardanapalis, 1791, in-12 de 95 pp., avec 7 fig. libres. — Sardanapalis, 1808, petit in-12 de 84 pp., 6 fig. — A Biblipatam, 1830, in-18 de 86 pp., 6 fig. libres (le poëme n'a que 5 ch.).—Il existe une édition faite en Allemagne d'après celle de 1780.— Enfin, une édition à petit nombre a été faite (sous l'indication *à Greenwich*, *Bibliomaniac Society*) à Bruxelles en 1866, pet. in-12 de XII-71 pp.

M. Henri Cohen, dans son *Guide de l'amateur des livres à vignettes*, dit ce qui suit en parlant de l'édition de 1780: « Le « frontispice et les huit premières figures qui n'ont que très- « peu de rapport avec les chants en tete desquels elles sont pla- « cées, sont de Borel, gravées par Eluin, et non signées. Elles sont « d'une finesse remarquable. Les deux dernières, très-inférieures, « sont d'une autre main.

« Ce livre, pour être complet, doit être suivi de la *Confédé- « ration de la nature*, dont la pagination continue, et qui man- « que dans beaucoup d'exemplaires. » (Voir la *Confédération de la nature* et *l'Art de se reproduire*). M. Cohen ajoute (p. 126) que l'auteur de ce dernier ouvrage s'appelle de Saint-Aignan et non Chevalier Du Coudray.

La Foutromanie est écrite avec verve et bien tournée ; le style n'en est pas mauvais, mais l'ensemble de la composition est dépourvu d'art et n'a pas d'unité. Un grand nombre d'anecdotes, concernant les principaux galants des deux sexes du temps, y sont agréablement narrées. La préface contient un plaidoyer en faveur de l'ouvrage et du cynisme des expressions, ce qui n'a pas empêché la police du temps de faire tous ses efforts pour saisir et détruire ce livre; aussi les exemplaires d'éditions anciennes en sont-ils devenus rares. De plus, un arrêt de cond. a été prononcé contre lui par la cour royale de Paris en mai 1815. — Le sujet du poëme, s'il y en a un, n'est pas bien suivi

et l'auteur le perd souvent de vue. Le premier chant parle de plusieurs femmes galantes du temps, et nomme leurs amants, cependant le nom du comte de Lauraguais, l'un des amants de Clairon, est laissé en blanc; il y a un épisode sur la vieille Polignac de Pantin, si connue par son effréné putanisme. Chant 2e: Description de la lubricité chez les jeunes gens, chez les prêtres, et chez les moines. Episode d'un faux vitrier pénétrant chez des religieuses, etc. Chant 3e: Amours de Montazet, archevêque de Lyon, avec la duchesse de Mazarin, du duc d'Orléans et de Mme de Montesson. Chant 4e: Les plus célèbres maisons de filles de Paris y sont passées en revue, et les fameuses dames Pâris, Gourdan, Bokingston, Carlier, Montigny et d'Héricourt, reçoivent des éloges pour les orgies qui ont lieu chez elles. Chant 5e: Revue des auteurs, des cardinaux, des rois et reines, etc., luxurieux, contemporains, et en les nommant tous. Chant 6e: Eloge d'Agironi, le Ricord de l'époque; enfin, l'auteur résume, toujours en termes libres, sa morale épicurienne. — Malgré notre embarras pour citer quelques vers de ce poëme, nous croyons devoir donner (dans les limites du possible) un échantillon de ce monument littéraire du XVIIIe siècle:

Vous le voulez..., je vais souiller mes rimes,
Poétiser en jargon ordurier...
Toi dont les feux raniment la nature,
Qui, maitrisant l'homme et les animaux
Brûle en secret le cuistre et le héros,
Sois ma déesse, adorable Luxure!...

. . . .

Les dieux sont bons plus qu'ils ne sont terribles;
Aux maux de l'homme ils se montrent sensibles,
Et leur soleil, d'un rayon bienfaisant,
Chauffe à la fois le juste et le méchant.
Tout se balance, et l'aimable Nature,
En tolérant, dans le cadavre humain,
Que la v...le importe son venin,
Pour la détruire inventa le mercure...

Bien fou qui va, d'un amour platonique,
De longs soupirs, accueillant les objets,
En Espagnol se morfondre aux aguets,
Guitare en main, courtiser en musique,
Genoux pliés, contempler des attraits
Qu'on lui refuse, et qu'il n'aura jamais.

Le sot métier! Pour Vénus elle-même,
Pour la beauté ceinte du diadème,
Point ne voudrais du rôle d'attentif,
De soupirant, d'amant contemplatif...

Ah! je vous tiens, mesdames les Germaines,...
Languir n'est pas dans votre caractère,
Vous ignorez l'art fâcheux de déplaire,
Par des refus ennemis des plaisirs,
De consumer le temps en vains soupirs... etc.

Sénac de Meilhan, écrivain d'ailleurs remarquable, a été l'objet d'une étude excellente de M. de Lescure dans la *Nouvelle Revue germanique*, septembre 1862. « Il ne lui manque que du cœur pour être éloquent, et que l'éloquence pour etre un grand écrivain. Il ne manque à son livre sur *le Gouvernement, les mœurs et les conditions en France avant la Révolution*, que plus de largeur dans les prévisions pour être un des meilleurs écrits politiques, et ce serait un chef-d'œuvre si l'auteur eût entrevu l'avenir avec la même vigueur de coup d'œil que celle qui se montre dans l'analyse du passé. » N'oublions pas les *Lettres inédites de la marquise de Créqui à Sénac de Meilhan*, publiées avec des notes de M. E. Fournier et une introduction de M. Sainte-Beuve. — Voir aussi, sur ce personnage, Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, tome X; Salgues (Note 8 du tome 3, seconde partie de la *Correspondance* de Grimm); et l'*Espion anglais*, tome II, pp. 424 à 430. — Le roman de l'*Emigré* (Hambourg, 1797, 4 vol. in-12), sorti de la plume de Sénac, et devenu fort rare, est une production importante, pleine de faits et d'idées sous sa frivolité apparente et où une intrigue usée se ranime parfois jusqu'à trouver de pathétiques effets. — M. de Lescure a publié en 1862 (Paris, Poulet-Malassis) les *Œuvres historiques et politiques de Sénac de Meilhan*, en y joignant une introduction.

Foux (Les) amoureux (cont. la Folie des filles, la Méchanceté des femmes, la Malice des veuves, etc.), en vers burlesques, par le sieur D. F. C. D. M. (Dufour-Crespelière, doct. médecin). Paris, 1669, pet. in-12, front. gr.—Claudin, 35 fr.; Cigongne, n° 1188; Aubry, en 1866, 8 fr.; Nyon, n° 15402; Techener, 15 fr.

« *Les Foux amoureux*, dit Viollet Le Duc, est le moins mauvais des ouvrages de Dufour, ce qui ne veut pas dire qu'il soit bon. » *Bibl. poét.*, 1847, p. 30.

Fouyne (La) de Séville. V. *la Garduna de Sevilla.*

Foyer (Le) de l'opéra, mœurs fashionables, par de Balzac, Léon Gozlan, etc. Paris, Souverain, 1840-42, 8 vol. in-8 (7 fr. 50 chaque); le 7e vol. est entièrement de G. Sand.

Fra Dondolone, racconto erotico, scherzoso di A. di B. C. Londra, s. d., in-16, 160 pp., 7 grav.—Cat. O.

FRACASTOR (Jérome), méd. et poëte, né à Vérone en 1483, m. en 1553. Il fut médecin du pape Paul III. Parmi ses ouvrages, nous distinguerons les suivants :

Syphilis, sive Morbus gallicus. Vérone, 1530, in-4° de 40 ff. dont les 4 derniers sont blancs. 1re et rare édition. — Rome,

1531, in-4° (Techener, 39 fr.).—Parisiis, 1539, in-16. — Londini, 1720, 1746, in-4°. — Edition avec notes et comm. du Dr L. Choulant, Leipzig, 1830. — La *Syphilis* est également insérée dans les *Delitiæ poetarum italorum*, t. Ier, p. 1049. — Cet ouvrage, écrit par Fracastor dans le goût des Georgiques de Virgile, n'est point indigne de l'auteur qu'il a imité. Le style en est élégant et imagé. Il en a été fait plusieurs traductions françaises: 1° *Syphilis, ou le Mal vénérien*, poëme latin en 3 chants, de J. Fracastor, avec la trad. en franç. et des notes (par Macquer et Lacombe). — Paris, Quillau, 1753, pet. in-8 (Nyon, n° 12672; Aubry, en 1859, 2 fr.). — Edition revue par Mercier de Compiègne, avec la trad. en prose et des notes. Paris, Huet, 1796, in-18 de 162 pp., et portr. (Chaponay, 9 fr. 50). —2° *La Syphilis*, poëme en vers lat. de Jér. Fracastor, trad. en vers fr., etc., par Pr. Yvaren. Paris, Baillière, 1847, in-8 de 24 feuilles 1/4, 5 fr.—3° *La Syphilis. Le mal françois* (extrait du livre *De contagionibus*, 1546); par Fracastor. Traduction et commentaires par le docteur Alfred Fournier. Paris, Delahaye, 1869, in-18 jésus, xv-196 pp. 2 fr. 50. Barthélemy a fait aussi, en 1840, un poëme en vers intitulé: *Syphilis* (V. ce titre). — Il y en a 2 trad. ital. estimées; l'une: *La Sifilide*, poema de G. Fracastoro, tradotto da G. L. Zaccarelli (texte latin en regard). Parma, co' tipi Bodoniani, 1829, in-fol, portr. de Fracastor. — L'autre trad. est due à Ant. Tirabosco. — *H. Fracastorii carmina*. — Patavii, 1739, 2 vol. in-4°, portr. Edit. très-estimée (Libri, 6 fr.). Voir le *Manuel*, II, 1363.

*Fragments de lettres originales, écrites au duc Antoine Ulric de B*** V*** et à Mme la princesse de Galles*, de 1715 à 1720 (par Mme Charlotte Elisabeth de Bavière, duchesse d'Orléans, épouse de Monsieur, frère de Louis XIV, et trad. de l'allem. par de Maimieux). Paris, Maradan, 1788, 2 vol. in-12. — Réimpr. sous le titre de: *Mélanges histor., anecd. et crit.*, etc. Paris, 1807, in-8. — Une traduction française faite par Alex. Schubart, *Mémoires sur la cour de Louis XIV et celle du régent*, a été condamnée en 1823.

Fragmentum Petronii. Voir: PETRONE.

Fragoletta, com.-vaud. en 2 a., par Bayard et E. Vanderburch. Paris, Mifliez, 1839, in-8.

Fragoletta, Naples et Paris en 1799 (par Henri de Latouche). Paris, 1829, 1840, 2 vol. in-18, 2 grav. — Roman politique, ayant pour canevas les amours d'un hermaphrodite, ce qui amène des scènes très-risquées.

Fra-maçonnes (Les), parodie (en 1 a., avec ariettes) de l'acte des *Amazones*, dans l'opéra des *Fêtes de*

l'amour et de l'hymen (par Poinsinet jeune). Paris, Duchesne, 1754, in-8. — Soleinne, n° 3396.

FRANC (Jehan Martin Le Franc, dit habituellement Martin), ecclésiastique et poëte français, né, selon les uns, à Aumale, selon d'autres à Arras, mort à Rome, où il fut secrétaire successivement de l'anti-pape et du pape Nicolas V, en 1460. On a de lui :

1° L'*Estrif* (le Débat) *de fortune et de vertu*, ouvrage extrêmement rare, melé de prose et de vers. Un exempl. en est conservé à la B. Sainte-Geneviève, à Paris.

2° Le *Champion des dames* (Voir ce titre), poëme qui est estimé, et qui, n'ayant eu également que deux éditions anciennes, est aussi fort rare, et mériterait d'etre réimprimé. Non-seulement les deux éditions anciennes se trouvent à la B. Nationale, mais aussi un manuscrit ancien. Cet ouvrage comprend 24000 vers de 8 syllabes, divisés par octaves, et en cinq livres ! Le style en est pur et naïf, mais les tournures de phrases et les mots gaulois, ne nous permettent pas d'en bien juger les qualités. Martin Franc n'a qu'un but, celui de réfuter les détracteurs des femmes en général, quels qu'ils soient, et de se faire bien venir d'elles. Il ne dissimule pas les accusations de leurs adversaires, Malebouche et Vilain-Parler, mais il rejette ordinairement les défauts des femmes sur la séduction et sur les tromperies des hommes. — Voici la fiction imaginée par l'auteur: les dames sont renfermées dans le *Château d'Amours*. *Male-Bouche* les attaque, *Franc-Vouloir* les défend. *La Vérité* écoute les deux parties et les fait s'expliquer. Franc-Vouloir, pour donner une idée de l'amour par son contraire, fait un portrait de la Haine, à laquelle il attribue tous les maux qui viennent d'accabler la France :

Voyez-vous point mes champs déserts
Au lieu de blé porter espines ?
Mes laboureurs fuitifs et sers (fugitifs et serfs)
Pour les meurtres et les rapines !
Tant d'orphelins et d'orphelines,
Sur les fumiers, mourant de faim ;
Plusieurs jadis de zibelines
Fourrés, qui n'ont vaillant un pain !

Male-Bouche, ne sachant trop que répondre à ces récriminations, appelle à son aide Vilain-Penser qui énumère longuement tous les méfaits des femmes et passe en revue Phryné, Cléopatre, Messaline, etc., etc. Franc-Vouloir riposte, et cite toutes sortes d'autorités en faveur des femmes. La discussion est vive, et même elle menacerait de ne jamais finir, si la *Vérité* ne croyait devoir y mettre un terme en couronnant de laurier le front de Franc-Vouloir.

Franc-maçonnerie (La) des femmes, par Ch. Mon-

selet. Paris, de Potter, 1856, 7 vol. in-8. — Réimpr. plusieurs fois.

Français (Les) à Cithère, vaud. en 1 a., par Alizan de Chazet, Creuzé de Lesser et Dupaty (théâtre du Vaud.). Paris, an VI, in-8.—Cat. Pixérécourt, p. 367; Soleinne, n° 2444.

Français (Les) à Cythère, com. héroïque en pr. et chants, non représentée (par G. Petitain). Paris, 1798, in-8. — Soleinne, n° 2541.

Françaises (Les), nouvelles, par Mme Dufrénoy. Paris, 1786, 2 vol. in-12, fig. — Pigoreau.

Adélaïde Billet, femme Dufresnoy, née à Nantes en 1765, m. à Paris en 1825. Elle a inséré de charmantes poésies dans l'*Almanach des Muses*, et publié, en 1807, un recueil d'*Elégies* estimé. — Comme romancière elle a donné *la Femme auteur; Santa Maria, ou la Grossesse mystérieuse*, etc.

Françaises (Les), ou XXXIV exemples choisis dans les mœurs actuelles, propres à diriger les jeunes filles, etc. (par Rétif de la Bretonne). Neufchâtel et Paris, 1786 (et 1787), 4 vol. in-12 avec 34 fig. par Binet, non signées, une seule porte: gravé par Giraud l'aîné. — Solar, 34 fr.; Techener, en 1858, 40 fr.; Alvarès, en nov. 1860, 12 fr. 50; Fontaine, en 1870, 100 fr.

Les Françaises sont un autre ouvrage que les *Contemporaines*. Rétif a la prétention d'y faire plus de morale. Dans aucun des ouvrages de Rétif, Binet n'a autant exagéré la petitesse des têtes et la finesse des tailles des femmes.

France (La) en belle humeur. S. l. n. d. (Grangé), in-12. — Bolle, n° 389.

France (La) foutue, tragédie lubrique et royaliste, en 3 actes et en vers. A. Barbe-en-Con, en Foutromanie, 5796 (vers 1800), in-12 de 7 feuillets, plus 179 pages et 2 feuillets d'errata (39 fr. à la vente P., en 1833; 24 fr. 50, Saint-Mauris; 41 fr., Baillet, n° 356; et coté 60 fr. sur le cat. de Fontaine, en 1870). L'exempl. de la coll. Soleinne, n° 3876 du cat., a été livré aux flammes par les pudibonds héritiers de ce bibliophile. Enfin un exempl. fait partie de la collection Leber (n° 5016), et un autre de la coll. Pixérécourt, page 368 du catalogue.

Cette pièce, dont on cherche en vain l'indication dans le *Manuel du Libraire*, est évidemment l'œuvre d'un royaliste, fort

ennemi des hommes de la Révolution. Il se déchaine violemment contre le duc d'Orléans, personnage d'ailleurs des moins recommandables; il attaque Barnave, « qui perdra l'Amérique,» l'astronome Bailly, tout occupé de ses problèmes, et qui finira par se résoudre lui-même; il donne en passant des coups de griffe à bien d'autres.

La date de 1796 est positivement supposée, puisque dans les morceaux en prose ou en vers à la fin du volume, il est question de «*Buonaparte*, l'usurpateur du trône des Bourbons,» du « consul qui jouit d'un pouvoir absolu, » de «Buonaparte qui règne en maitre, et qui fait des lois à sa guise. » Il est évident que la *tragédie* a été écrite en 1796, époque où il était encore question de la Vendée, de Puisaye, de Charette, mais qu'elle n'a été imprimée que plusieurs années plus tard, de 1799 à 1801. — On a attribué au marquis de Sade la paternité de la *France foutue*, mais il n'était pas dans les habitudes du marquis d'écrire des œuvres en vers de longue haleine; et, d'une autre part, il était loin de professer le royalisme. C'était, au contraire, un révolutionnaire du plus beau rouge. On connait son discours prononcé, à la fin de 1793, à la *Section des Piques*, en l'honneur de Marat (discours qui a été réimprimé en 1870 à la suite de *Zoloé et ses deux acolytes*); de Sade y parle ainsi à Marat: « Le seul mérite de Scévole et de Brutus fut de s'armer un « moment pour trancher les jours de leurs despotes; mais ton « âme, bien plus grande, voulut immoler à la fois tous les tyrans « qui surchargeaient la terre. Tu ne te montrais prodigue de leur « sang que pour épargner celui du peuple, etc. ». — On n'a nommé aucune autre individualité comme auteur de la *France foutue*; tout donne donc lieu de croire que le véritable nom de l'auteur de cette tragédie restera un mystère pour la postérité. La dédicace de ce volume, Au ministre de la police, n'est pas longue: « Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses. » La préface commence ainsi: « J'ai cherché à être lu par tout le monde. Si mon ouvrage va jusqu'à la postérité, je la supplie de ne pas me juger sur le style, mais sur le fond. Lecteurs, ne vous prévenez pas contre le titre; femmes aimables, pardonnez-le-moi! plus vous me lirez, plus je réclame votre indulgence. Libertins, hommes de lettres, politiques, historiens, philosophes, patriotes, royalistes, étrangers, lisez-moi; j'écris pour vous tous. Et vous, souveraine de ma pensée, vous que j'adore, si vous me devinez, ne craignez rien pour le sentiment. J'ai écrit avec ma plume; mon cœur n'y est pour rien.»— Les notes sont écrites en style convenable et contiennent des réflexions fort originales. Une société (les Bibliophiles Cosmopolites) qui entreprend, en 1871, une série de réimpressions, sous le titre de *Bibliothèque libre*, a fait de cet ouvrage l'objet de sa première publication (Strasbourg, pet. in-12 de VIII-118 pp. tiré à 200 exempl.).

France (La) galante, ou Histoires amoureuses de la cour sous le règne de Louis XIV. Cologne, P. Marteau (Holl), 1688 (Potier, 40 fr.), 1689, (Bignon, 48 fr. 50), 1695 (Solar, 40 fr.), 1696 (Renouard, 16 fr.),

1706, 1709 (Nyon, n° 22835), 1712, 1736 et s. d. (Leber, n° 2200), pet. in-12 (quelquefois en 2 vol.), fig.

Recueil composé des pièces suivantes, dues à Bussy-Rabutin, Sandras de Courtilz, Lenoble, etc.: 1° *La France galante*, résumé des pièces comprises dans les Amours des dames; 2° *Les Derniers dérèglements de la cour* (Amours de madame de Maintenon); 3° *Les Vieilles amoureuses* (madame de Lionne et le duc de Saux, la marquise de Cœuvres et l'évêque de Laon); 4° *Histoire* (particulière) *de la maréchale de La Ferté;* 5° *La France devenue italienne;* 6° *Le Divorce royal, ou Guerre civile dans la famille du grand Alcandre* (dialogue entre mesd. de Maintenon et de Montespan); 7° *Les Amours du Dauphin avec la comtesse Du Roure.*— Cette dernière pièce ne se trouve pas dans les deux premières éditions de ce recueil, celles de 1688 et 1689. Toutes ont été réimprimées dans l'*Histoire amoureuse des Gaules* (Voir ce titre).

Franceide, overo Del mal francese, poema giocoso, da Gio. Batt. Lalli. Foligno et Venise, 1620, 1629, in-12 (Burette, en 1748, 10 fr.; Nyon, n° 16546).— Réimpr. à Milan, en 1630, in-12.

FRANCO (Niccolo) poëte satirique, né en 1510, à Bénévent. S'étant brouillé avec l'Arétin au sujet de quelques difficultés pécuniaires, il publia contre lui 257 sonnets pleins de bile et de fiel. Il est rare qu'on ait vu une composition de pareille étendue dirigée contre un seul homme. Ces sonnets, suivis de 200 autres qui rentrent dans la classe des *Priapées*, ne le cèdent en rien à tout ce que la littérature italienne a produit de plus obscène. Franco eut une fin tragique. S'étant établi à Rome, il ne put contenir sa verve satirique; il écrivit des pasquinades contre le pape, et il fut pendu dans une nuit de novembre 1570. Il a paru, en 1777, à Paris, chez De Bure, un volume in-12, intitulé: *Vie de Niccolò Franco, ou les Dangers de la Satire.* Voir: *Dialoghi piacevoli. — Sonetti. — Tempio d'amore. — Il Petrarchista. — Le Pistole vulgari. — Lettere scritte a principi. — Marsilio Ficino. — La Philena. — Priapea, sonetti lussuriosi.* — Gabriel Chapuys a trad. en franç. quelques-uns de ses dialogues.

François Ier et Mlle de Chateaubriand, par A. Gottis. Paris, 1822, 2 vol. in-8. — Scheible, en 1867, 42 kr.

Francs-Péteurs (Les), poëme en 4 chants, précédé d'un aperçu histor. sur la société des francs-péteurs,

fondée à Caen dans la première moitié du XVIII[e] siècle, et suivi de notes histor., philosophiques et littéraires (par Julien Travers). A Caen, chez Etienne Poisson, 1853, 1854, in-18. — Lanctin, 9[e] cat., 5 fr.; Cigongne, n° 1097.

Francs-Taupins (Les), histoire du temps de Charles VII; par Paul Lacroix. Paris, E. Renduel, 1834, 3 v. in-8.

On remarque dans le premier volume de ce roman historique, où les scènes d'amour ont souvent la franchise et la crudité des mœurs du temps, une furieuse histoire de moine, intitulée: *Le Nénuphar*, qui a servi certainement de type et de modèle aux *Contes drôlatiques* du sieur de Balzac.

Frankfurt in den Iahren 1795, 96 *und* 97, *in briefen an S.* (Francfort dans les années 1795, 96 et 97; lettres à S.). London, in-8. — C'est une chronique scandaleuse.

Frate (Lo) nnammorato, commeddea par museca (en 3 a. vers), de Jennaro-Antonio Federico, Napolitano. Napoli, Dom. Langiano, 1748, in-12 de 75 pp. — Soleinne, n° 4683.

Frauendienst oder geschichte.... (Le Service des dames, ou Histoire et amour du chevalier et trouvère Ulrich de Lichtenstein, écrit par lui-même, mis au jour par Louis Tieck). — Tubingue, 1812, in-8.

Frauenzimmer (Das)..... (Le Boudoir, ou Badinages de Vénus, aventures à la mode). Amst., 1761, in-8.

Frauenzimmer-Belustigungen (Amusements des dames). Leipzig, 1780, 4 vol. in-12. — C'est un recueil de contes et d'anecdotes traduites de diverses langues et publié par J. F. Schroeter.

Frauenzimmer-Gesprachspiele..... (Jeux et discours amusants sur les femmes, à l'usage des sociétés aimant l'honneur et la vertu, tirés des auteurs italiens, français et espagnols). Nuremberg, Wolffgang, 1644, 8 vol. in-16, obl., front. gravé, fig. — Dinaux, 1[re] partie, n° 1825 *bis*.

Frauenzimmer (Das) in der Irre oder gesch. der Mademoiselle von Baisigny, von ihr selbst beschr. Nuremberg, 1770, in-8. — Cat. de Dresde, n° 178.

Fredaines (Les) du diable, ou Recueil de morceaux épars, pour servir à l'histoire du diable et de ses suppôts, tirés d'auteurs dignes de foi; par feu M. Sandras, avocat en Parlement, mis en nouveau style et publiés par J.-Fr. N. D. L. R. (née de la Rochelle?). Paris, Merlin, 1797, an v, in-12 de 216 pp. — Claudin, en 1869, 8 fr. 50.

Compilation assez amusante et souvent grivoise; parmi les anecdotes qu'il a trouvées en des livres anciens devenus rares, l'éditeur en a recueilli plusieurs un peu risquées, comme: *le Succube de Lyon, le Prêtre mal chaponné, la Veuve et son cochon, la Vaudoirie d'Arras,* etc. (*Archives du bibliophile*, janvier 1869).

Fredaines lubriques de J.-F. (sic) *Maury, prêtre indigne, aumônier des gourgandines des rues St-Honoré et des Petits-Champs.* Paris, aux dépens des éminentes Capucines de la place Vendôme, 1790, in-18, avec une grav. — Leber, n° 4879.

Free thoughts on sedution, adultery and divorce, with reflections on the gallantry of princes, etc. London, 1771, in-8. — Deneux.

FRÉMY (Arnould), littérat., né en 1809: *Les Amants d'aujourd'hui — les Femmes mariées — les Femmes proscrites — le Journal d'une jeune fille — le Loup dans la bergerie — les Maîtresses parisiennes — les Mœurs de notre temps — les Roués de Paris — Une fée de salon.* — Une des premières productions de cet éminent littérateur (de 1854 à 1859, l'un des trois hommes d'état qui rédigeaient en chef le *Charivari*) fut le livre romantique intitulé: *Les Deux anges* (1833, 2 vol. in-8). Ces deux anges étaient deux chenapans finis. Ce livre n'a pas été réimprimé et il est devenu peu commun. — Nous citerons encore de Frémy, les *Batailles d'Adrienne* (1865, in-18); et surtout: *Les Gens mal élevés* (1867, in-18), ouvrage aussi amusant qu'utile, réunion de qualités qui ne se rencontre pas assez fréquemment.

Frère Bonaventure et la belle Angélique, marchande de poisson, poëme tragi-comique en 8 chants. Paris, 1793, in-8, fig. — Jannet, 6 fr.; Cigongne, n° 1263; Alvarès, en 1858, 6 fr. 50; Claudin, en 1861, 3 fr. 50.

Frère et mari, op.-com. en pr.; par A. Humbert et

T. Polack, mus. de Clapisson. Paris, Tresse, 1841, in-8. — Soleinne, n° 3423.

Frère (Le) quêteur. Voir : *Le Diable d'argent.*

FRÉRON (Elie-Catherine), littér., né à Quimper, en 1719; m. en 1776 : *Les Deux matrones.* — Avec le duc d'Estouteville : *Les Vrais plaisirs.* — Fréron commença sa carrière littéraire par la publication d'un petit journal littéraire, intitulé : *Lettres à Madame la comtesse de* *** (1746, in-12, introuvable aujourd'hui), et qui fut bientôt supprimé ; ce fut le premier prélude de son *Année littéraire*, qui ne prit ce nom qu'en 1754.

Frétillon (La) de Béranger, sa naissance, etc., par Aug. Ricard. Paris, Renault, 1846, in-18 de 3 feuilles.

Frétillon, ou la Bonne fille, vaud. en 1 a.; par Masson et Philippe D. — Paris, 1826, in-8 (Variétés).

Frétillon, ou la Bonne fille, vaud. en 5 actes; par Bayard et De Comberousse. Paris, Marchant, 1835, in-8 (Palais-Royal).

Freuden (Die) der Ehestandes (Les Joies du mariage, pour servir de pendant au Cotillon). Leipzig, in-12, 1 fig. — Ce vol. est de L. Ach. d'Arnim, poëte, mort en 1852. — Voir : *Das Unterrokchen.*

Friant dessert des femmes mondaines, dédié à la plus mauvaise du monde; par un licencié en droit canon. Paris, 1643, pet. in-12 (Hope, n° 328, 7 fr.). — Petit ouvrage de morale, devenu presque introuvable.

Friesche Lust-hof, beplant met verscheyden stichtelijke Minne liedekens, Gedichten, ende Boertighe Kluchten (Le Plaisant jardin de plaisance, orné de plusieurs beaux chants d'amour...); door J.-J. Starter. Amst., 1627, in-4° obl., fig. et mus. notée. Curieux recueil de chansons d'amour. — Dinaux, 1re partie, n° 2080, 3 fr. 25.

Frischlini et aliorum facetiæ. Argentorati, 1600, 1603, 1609, 1625, in-12. — Amsterdam, 1651, 1660, in-12. — Il y a dans ce volume des anecdotes d'un genre très-hasardé et qui sont de nature à le faire ranger dans une bibliothèque galante.

Frisette, vaud. en 1 acte; par Labiche et Lefranc.

Paris, 1846, in-8. — Paris, Michel Lévy, 1867, in-4°, à 2 col., 11 pp., 20 cent. (Palais-Royal).

Frivolités galantes, en vers et en prose. La Haye, 1758, in-18. — Nyon, n° 15341; Jannet, 5 fr.

FROMAGET (Nic.), mort en 1759: *Le Cousin de Mahomet*. 1742. — *Kara-Mustapha et Bash-Lavi*. 1750. — *Mirima, impératrice du Japon*. 1745. — *La Promenade de Saint-Cloud*, *ou la Confidence réciproque*.

Frontin mari-garçon, vaud. en 1 a.; par Scribe et Melesville (Duveyrier). Paris, 1821, in-8. — Soleinne, n° 2640 (Vaudeville).

Frottole di diversi autori Fiorentini, cosa piacevole e ridicolosa, con due capitoli e un sonetto d'amore dell'altissimo poeta Fiorentino (da L. Pulci). S. d., in-4° de 4 ff. à 2 col., fig. sur bois au recto du 1er feuillet. Le nom de l'auteur se trouve en tête de la seconde *Frottola*, qui commence ainsi: *Frottola seconda di Luigi Pulci*. Libri, 100 fr.; Gancia, 5 liv. 5 sh. — Florence, 1600, in-4° de 4 ff. — Loranzo, 11 fr. 25. — Poésies célèbres, bizarres et burlesques.

Frottole composte da diversi autori, cioè la Brunettina mia; la Pastorella si leva per tempo (da Lor. de Medici); *la Canzone del Chiricotto* (facétie fort libre, du Politien, ainsi que la suivante); *Amor mi priva di libertà*. Florence, 1560, in-4° de 2 ff. à 2 col., 1 fig. sur bois. — Libri, n° 1489, 110 fr.

Froufrou, com. en 5 actes; par Henri Meilhac et Ludovic Halévy. 6e édit. Paris, Lévy, 1870, in-18 jésus (Gymnase, 30 oct. 1869).

Fruit (Le) de ma quête, ou l'Ouverture du sac, par X.... (F. Nogaret). Venise, chez Pantalon Phébus, 1779, 2 tomes en 1 vol. in-8. — Duquesne, cat. 35, 5 fr.

Fruit (Le) défendu, vaud. en 1 acte; par Léger et Belle. Paris, 1821, in-8 (Gaîté).

Fruit (Le) défendu, par Mme la comtesse Dash, Ed. Ourliac, Roger de Beauvoir, Alph. Esquiros, Théoph. Gautier, etc. Paris, Dessessarts, 1840-41, 4 vol. in-8. — Réimprimé en 1868, M. Lévy, in-18 jésus de 320 pp., 1 fr.

Fruit (Le) défendu, vaud. en 1 acte; par Boyer et Maur. Saint-Aguet (Charles Maurice). Paris, 1846, in-8 (Gaîté).

Fruit (Le) défendu, vaud. en 1 acte; par Mélesville (Duveyrier) et Carmouche. Paris, 1848, in-8 (Palais-Royal).

Fruit (Le) défendu, com. en 3 actes, en vers; par Cam. Doucet. Paris, 1857, in-8 (Théâtre-Français).

Frutti d'amore, favola pastorale in 5 atti e versi, da Christoforo Lauro. Venetia, Sebastiano Combi, 1608, in-12. — Nyon, n° 18890; B. de Grenoble, n° 17244.

FUERRONI. — *Novelle galanti in ottava rima*, di Gius. Fuerroni. Parigi, Molini, 1802, in-12 de 142 pp., y compris la table et l'errata: Introduzione, p. 1. — Adamo ed Eva, p. 5. — Il Cane e il Gatto, p. 17. — Giaco il fatalista, e il suo padrone, p. 31. — Un re, p. 55. — Il Finto matto, p. 82. — Naso lungo e corta vista, p. 118.—Catal. Noël, n° 638; Alvarès, en 1858, 8 fr. 50; Cigongne, n° 1393.

Fuggilozio (Il), diviso in 8 giornate. Voir : COSTO.

Fugitive (La), ou les Trois maris, roman historique; par Dujard. Paris, 1822, 4 vol. in-12.

Fuite de Rozalinde. Paris, Courbé, 1651, in-8. — Nyon, n° 9196.

Fuitte (La) des dames et bourgeoyses de Paris, avec les regretz de leurs maris, rescripvans à icelles, craignant la fureur des dieux Mars et Vénus. Rouen, Jehan Lhomme, 1544, pet. in-8.

Pièce très-rare; on n'en cite pas d'autre exempl. que celui conservé à la B. Nat. Y 3507 a; elle a été réimprimée dans le *Bibliophile fantaisiste*, pp. 389 et suiv. Elle commence ainsi:

> Or', je voy bien que Mars est convaincu;
> Vos argumens, mesdames, l'ont vaincu.

et elle se termine ainsi:

> Ainsy, peult estre à bon titre nommée:
> La paix, conserve; et la guerre, poyson.

Funérailles (Les) de Sodome et de ses filles, par R. Lemaçon, dit de La Fontaine. Londres, 1600, 1610, in-8 de VIII-429 pp. — La Vallière, 15 fr.; Leber, n° 414.

Funestes (Les) effets de la vertu de chasteté dans les prêtres, ou Mémoire de M. Blanchet, curé près la Réole, en Guyenne, avec des observations médicales. 1791, in-8, 42 pp. — Leber, IV, p. 221; Techener, 7e partie, n° 638.

Funestes (Les) effets de l'amour et les désordres de cette passion (recueil de nouvelles). Luxembourg, 1707, 2 part. pet. in-12 (Techener, en 1858, 8 fr.). — Cologne, 1718, 2 tomes in-12 (Scheible, en 1867, 4 fl. 48 kr.). — Amst. (Rouen), 1720, 2 vol. in-12 (Nyon, n° 9661).

Funestes (Les) égarements, ou Histoire de la comtesse de Stanmore, trad. de l'angl., par Mme Collet. Paris, 1820, 4 vol. in-12.

Funny (The) Jester or amourous Joe Miller, being an completest collection of facetious jokes, droll anecdotes, merry stories, etc., illustrating the universal passion with appropriate plates. London, in-8. — Cat. Armbruste (Leipzig, 1853).

Furet (Le) littéraire, ou les Fleurs du Parnasse. Recueil des plus rares, ouvr. en vers et en pr., poëmes, odes, contes, etc. (recueilli par Mercier de Compiègne). Paris, Mercier, 1800, in-12, fig., tome Ier et le seul paru. — Bolle, 3 fr. 50; Claudin, en 1866, 4 fr.

On a remis plus tard à ce volume un nouveau titre: *le Furet littéraire, recueil contenant ce qu'il y a de plus agréable en anecdotes, faits historiques et contes; par Duc....ly* (Ducœur-Joly). Paris, 1802, in-12.

Fureurs (Les) de l'amour, trag. burl. en 1 a. en v., par Flacon, dit Philidor Rochelle et Jacquelin, suivie de l'*Enfant de l'amour*, trag. burl., par les mêmes. Paris, Jacquelin, an VII, in-8. — Truebwasser, n° 1133; Soleinne, n° 3485. — Souvent réimpr. (et même en 1863, in-4 à 2 col., chez Lévy fr., 20 c.).

Fureurs (Les) de l'amour, trad. de l'angl. par Bertin. Paris, 1809, 2 vol. in-12, fig. — Pigoreau.

Fureurs utérines de Marie-Antoinette, femme de Louis XVI (avec cette épigraphe: *La Mère en proscrira la lecture à sa fille*). Au Manége, et dans tous les bordels de Paris, 1791, in-16 de 58 pp., avec 2 fig. obscènes coloriées. Les figures mal faites repré-

sentent, la 1re, le roi et la reine; la 2e, une scène érotique.

Cette brochure, qui doit être l'œuvre d'un littérateur, contient: 1° une satire en vers, intitulée: *Fureurs utérines*, etc. — 2° *le Triomphe de la f...... ou les Apparences sauvées*, com. en 2 a. et en v., 1791. — La première pièce est dirigée contre Marie-Antoinette et Louis XVI; la seconde est étrangère à la politique, et elle a été réimpr. dans le *Nouveau Th. gaillard* (Brux., 1867, tome II, pp. 125 à 158).

Furto (Il) amoroso, comedia onesta et spassevole (5 actes et prol. pr.) dal signor Camillo Scaligeri della Fratta. Venetia, 1613, pet. in-8 de 120 pp. — Soleinne, 7 fr. 50. — Pièce en dialectes vénitiens et bolonais. — Réimp. en 1622. Brescia, in-12. — Biblioth. de Grenoble, n° 17252.

Furto (Il) amoroso, ovvero le Astutie di Bragato, comedia in 5 atti del sig. G. S. M., molto piacevole e ridicolosa data da Petronio Ruinetti. Bologna, Gio. Recaldini, 1674, in-12. — Nyon, n° 19018.

Futur (Le) de toutes les femmes, com. en 1 a., par Jules Dulong et Valory (Amb.-com.). Paris, 1829, in-8.

FUZELIER (Louis), né à Paris en 1672, aut. dramatique, ami et collaborateur de Lesage; il rédigea le *Mercure de France*, depuis 1744, jusqu'à sa mort, arrivée en 1752. Voir: *Les Amours déguisés. — Amours des déesses. — Amours des dieux. — L'Ecole des amants. — Les Festes grecques et romaines. — Les Indes galantes. — Ravissement d'Hélène.* — Un industriel, ayant indiqué pour une souscription les villes suivantes, Fuzelier en fit ainsi la liste en trois couplets de la parodie intitulée: *Arlequin Persée.*

Air : *Que n'aimez-vous cœurs insensibles.*

A Middelbourg,
Groningue, Gene,
Mayence, Augsbourg,
Francfort, Strasbourg,
Bâle, Nancy, Stockholm, Belgrade, Vienne,
Prague, Baden, Munich et Philipsbourg,
A Nantes, Rennes,
Londre, Edinbourg,
Frédéricksbourg,
Naples, Final, Florence et Pise,
Parme, Modène, Anvers, Hambourg,

Limoges, Tours,
Rome, Venise,
Lyon, Saint-Flour
Et Petersbourg.

Air: *La Grandeur brillante*

Rouen, Cracovie,
Valence, Madrid,
Moscou, Mazovie,
Deventer, Zurick,
Copenhague, Leipsick,
Paris, Varsovie,
Pampelune, Kehl,
Namur, Dyon, Cassel,
Lucques, Milan, Pavie,
Hall, Pau, Tournay, Mons et Wolfenbuttel,
Frankenthall, Cologne,
Chambéry, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Reims, Aix, Fribourg, Metz, Landau et Berlin.

Air *des Trembleurs*:

Porto, Lisbonne, Crémone,
Ratisbonne, Carcassonne,
Vérone, Savone, Ancone,
Montélimart et Dinant.

Il nous semble, puisque c'est tout, que l'industriel avait oublié un certain nombre de villes importantes.

G

GABORIAU (Émile). *Les Comédiennes adorées*. 1863. — *Les Cotillons célèbres*. 1860. — *Les Mariages d'aventure*. 1862.

GABRIEL, prénom sous lequel se sont cachés deux auteurs dramatiques: G. de Lurieu et Soiron. Nous ignorons lequel des deux est auteur des pièces suivantes: *Alfred et Félicie*. — *Allez vous coucher*. — *Les Alsaciennes*. — *Les Batignollaises*. — *La Belle écaillère*. — *La Belle Cauchoise*. — *Les Brodeuses de la reine*. —

— *La Chercheuse d'esprit.* — *Les Cochers.* — *Les Dames peintres.* — *La Dot de Cécile.* — *Encore une folie.* — *Les Filets de Vulcain.* — *Joséphine.* — *Mademoiselle Montansier.* — *Manette.* — *Mathilde.* — *La Nina de la rue Vivienne.* — *Paméla.* — *Quatorze de dames.* — *Victorine.*

Gabrielle, par Mme Ancelot. Paris, Ambr. Dupont, 1839, 2 vol. in-8. — Paris, Gosselin, 1840, in-12. — — Publ. du *Siècle*, 1857, in-4° de 65 pp. à 2 colonnes, 1 fr. 25. — Souvent réimprimé.

Gabrielle, ou les Aides de camp, vaud. en 2 a., par Ancelot et P. Duport (Palais-Royal). Paris, 1839, in-8.

Gabrielle, com. en 5 actes et en vers, par Em. Augier (Th. Français, décembre 1849). Paris, 1850, in-18 jésus, 4 édit. ou tirages la même année. — Réimpr. souvent.

Gabrielle d'Estrées, par Capefigue. Paris, Amyot, 1859, in-12, 3 fr. 50.

Gabrielle d'Estrées, ou les Amours de Henri IV, op.-com. en 3 a., par (Godard d'Aucourt de) Saint-Just, mus. de Méhul. Paris, 1806, in-8. — Soleinne, 3423.

Cette pièce et celle de Legouvé donnèrent lieu à une parodie qui fut jouée au Vaudeville le 2 août 1806 : *Les Quatre Henri*, par Bernard de Versailles (Gersin).

Gabrielle Lambert, par Alexandre Dumas. Nouvelle édition. Paris, Michel Lévy, 1869, gr. in-18, 280 pp., 1 franc.

GACON-DUFOUR (Mme), romancière, née à Paris, en 1753, m. en 1835. *Contre le projet de loi de S** M**.* — *Les Dangers de la coquetterie.* — *Les Dangers d'un mariage forcé.* — *Georgiana.* — *Mélicerte et Zirphile.* — *Mémoire pour le sexe féminin.* — *Mémoires et anecdotes secrètes*, etc. — *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV*, etc. — *Le Préjugé vaincu.* — *Les Voyages d'une coquette.*

Gage (Le) touché, histoires galantes et comiques, par Lenoble. Paris, 1695, 1698, 1711, 1716, 1718, 1722 (Alvarès, en 1862, 8 fr.), 1761, 1773, 2 part. in-12 (Nyon, nos 9899, 9900) ; — Amsterdam, 1700,

1724 (Techener, en 1858, 12 fr.); — La Haye, 1712, in-12. — Tripier, n° 512, 25 fr.

C'est un recueil de récits bourgeois, qui souvent ne sont pas sans ressemblance avec les contes de Boccace. Les uns sont conçus dans la manière espagnole; les autres sont simplement de petits romans d'intrigue, avec une pointe de réalisme. Lenoble a un penchant marqué à choisir ses sujets et ses personnages dans les classes les plus humbles : ce ne sont que jardiniers, tailleurs, donneurs d'eau bénite, laquais, sages-femmes, etc., qu'il fait agir et parler suivant leur condition. Les caricatures ne sont pas rares dans le *Gage touché*, qui se heurte quelquefois au burlesque. — Il est probable que l'article suivant (*les Gages touchés*) est le même ouvrage que celui-ci.

Gages (Les) touchés, ou les Soirées récréatives, contenant des histoires intéressantes et comiques propres à amuser toutes sortes de personnes. Paris, s. d., in-12, vignettes (Aubry, en 1859, 3 fr. 50). — Liège, 1789, 2 tom. in-12, fig. — Scheible, en 1870, 16 sgr.

Histoire du donneur d'eau bénite. — La Veuve coquette — Le Cocu imaginaire. — Tristan jouetté. — L'Apprentif magicien. — Le Médecin d'eau douce.

Gages (Les) touchés, ou Recueil d'histoires, nouvelles, anecdotes, etc. Paris, 1805, 12 vol. in-12. — Aubry, en 1857, 24 fr.; Scheible, en 1870, 2 thal. 20 sgr.

Gageure (La) dangereuse, imit. de l'all., par Mme***. Paris, Forget, 1798, in-12 de XII-186 pp., 1 fig.

La Gageure dangereuse, petit roman en 12 chapitres, trad. de l'allem. de Kotzebue, par L. Fuchs. Metz, 1830, in-12. — Historiette se rapprochant, pour la forme, de la *Gageure des trois commères*, et pour le fond de *Heureusement*, conte de Marmontel. Quelques détails sont assez gais. *Nouv. Bibl. des romans*, messidor, an VI.

Gageure (La) des trois commères, vaudev. grivois en 5 actes, par Desmares. Paris, 1833, in-8 (Palais-Royal).

Gageure (La), ou Almanach chantant de Daphnis, pour Corine. Paris, Duchesne, 1761, 1762, in-32. — Nyon, n°s 15084, 15092.

GAGNE (Paulin) avocat, né à Montoison (Drôme), en 1806. — *Les Deux luxes des hommes et des femmes*, etc. 1865. — *Le Supplice d'un mari*. 1865. — M. Gagne est très-célèbre. Dans un de ses ouvrages (l'*His-*

toire des miracles, 1860, in-32), M. Gagne donne son autobiographie, il s'intitule: *l'Avocat des fous*, et il raconte son séjour dans une maison de santé. Tous ses ouvrages, qui sont nombreux et mirobolants, et ses actes publics sont pleins d'excentricité. C'est lui qui, en 1863 et en 1869, s'est porté lui-même d'une manière éclatante aux élections, comme *candidat surnaturel, universel et perpétuel.* — Sa femme, Elise Moreau, aujourd'hui Madame Gagne, est femme de lettres et poëte distingué. Voir: *La Fille du maçon,* 1849; — et *Rêves d'une jeune fille,* 1837.

GAGNEUR (Mme Louise), née dans le départ. du Jura vers 1837. — *Le Calvaire des femmes,* 1867. — *Les Forçats du mariage* (en 1869, dans le *Figaro*). — *Les Réprouvées.* 1867. — *Une femme hors ligne.* 1861.

Gai (Le) compagnon, chansonnier joyeux et grivois. Paris, Renaud, 1842, 1848, in-18.

Gaieté, ou *Gaietés.* Voir : *Gaîté* ou *gaîtés.*

GAIL (J.-B.), helléniste, né à Paris, 1755, mort en 1829. — *Les Amours de Leandre et de Héro* (trad. de Musée). — *Idylles de Bion et Moschus* (trad. en franç.). — *Lettres inédites de Henri II, Diane de Poitiers,* etc. — *Odes d'Anacréon* (trad. en franç.).

GAILLARD (le sieur). — Ses *Œuvres.* 1634. — Est-ce le même personnage que Ant. Gaillard, auteur de la *Carline* (1626) et que Gaillard-Danville, aut. du poëme la *Chasteté* (1624)?

GAILLARD (Auger). *Les Amours proudigiouses,* mises en vers français et en langue albigeoise, avec six ou sept requestes et autres belles et plaisantes choses. 1592. S. l. n. d., ni nom d'imprimeur. — Ce poëte, né à Rabastens, était charron. Divers recueils de ses poésies ont paru en 1579, en 1583, en 1619. M. G. de Clausade en a donné à Albi en 1843 une bonne réimpression. La vente du premier recueil (*Las Obros*) fut interdite à cause des licences qu'il renfermait; le poëte, loin de se corriger, écrivit *Lou Libre gras*, qui fut supprimé si exactement qu'on n'a pu en retrouver un seul exemplaire, mais ce que renferme *Lou Banquet* (1583) est plus que suffisant pour apprécier le rimeur albigeois. — Voir aussi: *Lou Libre gras.*

GAILLARD DE LA BATAILLE. — *Hist. de Mlle Cronel, dite Frétillon.* 1739. — *Jeannette seconde, ou la Nouvelle paysanne parvenue.* 1717.

Gaillardes (Les) poésies, etc. Voir LASPHRISE.

GAILLARDET (Théod. Fréd.), né à Paris vers 1805: *La Tour de Nesle.* 1832. — Depuis cette époque jusqu'en 1856 il resta en Amérique où il fonda, à New-York, le *Courrier des Etats-Unis.*

Gais (Les) viveurs, almanach chantant, pour 1850 (1851, 1852, 1853, 1854, 1855). Paris, Durand, in-32.

Gaieté (La), almanach chantant pour l'année 1869. Nancy et Paris, 1868, in-16, 144 pp., avec fig., 40 cent.

Gaieté (La) des Porcherons. Imprimerie de Madame Engueule, 1768, in-12. — *Impr. Imag.*

Gaîtés (Les) champêtres, par Jules Janin. Paris, Michel Lévy fr., 1851, 2 vol. in-8, 12 fr.

Gaietés (Les) de Béranger, 44 chansons érotiques de ce poëte, suivies de chansons politiques et satiriques non recueillies dans ses œuvres prétendues complètes. Amsterdam (Bruxelles), 1864, in-32 de IV-173 pp. et front. gravé de Fél. Rops.

Les éditions successives de Béranger depuis 1822 jusqu'à 1834 ont toujours été suivies d'un volume subreptice, que les éditeurs, Baudouin d'abord, Perrotin ensuite, vendaient comme complément de l'édition avouée. Pour les chansons érotiques, la plus complète de ces anciennes éditions, est celle de 1834, donnée par Perrotin. Le 5e volume de cette édition (illustrée par Raffet, Johannot, etc.) qui est, lui, sans gravures, sort, comme les 4 autres volumes des presses de Jules Didot, quoiqu'il porte le nom d'un petit imprimeur de Paris. Il ne contient que des chansons érotiques. Quant aux chansons politiques et satiriques, aucune d'elles n'a été réimprimée depuis 1830, excepté quelquefois dans des contrefaçons étrangères. Leur ensemble ne peut se reconstituer que dans une dixaine de recueils, dont le plus complet est celui de 1828, avec quelques lithographies libres. — Béranger dit dans ses Mémoires qu'il avait cessé de reconnaître peu à peu toutes celles de ses productions conçues sous une trop grande irritation du moment. Il ajoute qu'il avait cessé aussi de faire des chansons érotiques à partir de 1814. Toutes les chansons érotiques ne sont donc pas dans le 5e volume de 1834, et aucune des satiriques ne s'y trouve; ainsi, par exemple, *le Bon pape* et *l'Ivresse du pape* sont à peine connues. — Voici le premier et le dernier couplet de chacune de ces deux chansons.

LE BON PAPE

Air du Sorcier.

Mêlant la Fable et l'Écriture,
Jadis, un malin troubadour
D'un pape traça la peinture,
Qu'en me signant je mets au jour.
Ce pontife, à sa chambrière
Disait: Quel bon lit d'édredon!
Ma dondon,
Riez donc!
Sautez donc!
J'ai tout ce qu'exige saint Pierre;
Oui, de Cythère vieux routier,
Je suis entier *(quater)*.

Ce vieux conte, peu charitable,
Au bon pape fait dire enfin:
Quittons les amours pour la table,
Je crains que le monde n'ait faim.
Saint Pierre, dans un cas terrible,
A rengainé son espadon.
Ma dondon,
Riez donc!
Sautez donc!
Moi je cesse d'etre infaillible;
D'Hercule j'ai fait le métier;
Je suis entier *(quater)*.

L'IVRESSE DU PAPE

Air: *Sa Majesté n'a plus sa tête.*

Au Vatican, mes très-chers frères,
Sachez, l'autre jour, qu'on soupa;
Le pape but quatre grands verres
D'un vin gascon qui le tapa;
Ses yeux roulaient dans leur orbite,
Et tous les cardinaux surpris
Criaient: Versez de l'eau bénite!
Le pape est gris! *(quater)*.

En disant ces mots, le Saint-Père
Voulut s'asseoir, et trébucha;
Puis il tomba le cul par terre,
Et puis après on le coucha.
Ce matin, sur deux cents visites,
Il n'a reçu, j'en suis surpris,
Que le général des jésuites...
Il n'est plus gris *(quater)*.

Gayetez (Les), d'Olivier de Magny. Paris, Jean Dallier, 1554, in-8. — Martin, 15 fr.; Nyon, n° 12936; J. Pichon, n° 538, 1300 fr.

Les 4 volumes composant les œuvres de Magny (*Amours*, *Gayetez*, *Souspirs* et *Odes*) se sont vendus ensemble à la vente de So'ar, 124 fr. — Depuis, les trois premiers de ces volumes ont été réimprimés à Turin (Bona pour J. Gay et fils) en 1869 et en 1870, dans le format petit in-4. Le prix du volume des *Gayetez* était de 14 francs. Ces *Gayetez* sont des poésies assez variées et qui tiennent 117 pages. Elles sont précédées de la *Vie d'Olivier de Magny*, par Guillaume Colletet, publiée pour la première fois, et d'une Préface de M. Prosper Blanchemain. — « *Les Gayetez*, que l'abbé Goujet trouve obscènes, sont tout au plus parfois libertines, de la liberté que prenaient tous les poëtes d'alors, les plus éthérés comme les plus sceptiques, les plus enjoués comme les plus graves, Ronsard comme Baïf, Remy Belleau comme Saint-Gelais. » (Ch. Asselineau). — Voir aussi sur Magny un art. de M Ed. Turquety dans le *Bulletin du bibliophile*, 14e série (1860) pp. 1637 à 1672; les *Annales poétiques*, tome VI, et Viollet-Leduc, *Bibl. poétique*, pp. 217-220.

Gayetez (Les) et les Epigrammes de Pierre de Ronsard, gentilhomme Vandomois, dédiées à Jean-Antoine de Baïf, poëte françois. Turin, Jean François Pico, 1573. Réimpression augmentée de quelques pièces inédites, de notes et de variantes, tirée à 106 ex. num. Amsterdam (Bruxelles, J. Gay), 1865, pet. in-12 de 152 pp., portr. gr.

Ce volume était destiné par l'éditeur littéraire (M. Blanchemain) à former le complément de l'édition de Ronsard qu'il avait donnée dans la Bibliothèque Elzévirienne. Dans sa Notice bibliographique (pages 145-146), il dit: « L'édition de Pico n'a jamais passé en vente; elle se trouvait en 1853 chez un amateur qui l'avait achetée à Turin avec la *Franciade*, même ville, 1574, in-16; nous avons collationné le texte avec celui de 1623 in-folio. » Mais, en 1866, M. Blanchemain put terminer l'édition parisienne des *Œuvres de Ronsard;* il y put réimprimer les *Gayetés* (tome VI, pp. 341-420), et voici comment il s'exprime à leur égard: « On trouve les *Gayetez* non-seulement dans toutes les éditions des œuvres complètes de Ronsard, mais elles ont été imprimées à part sous le titre de *Livret de folastries*. Ce *Livret de folastries* contient quelques pièces de vers qui ne se voient dans aucune des éditions de Ronsard, mais qui sont indubitablement de lui. D'autres pièces libres n'ont vu le jour qu'après lui dans les *Fleurs des plus excellents poëtes de ce temps*. Paris, Bonfons, 1601, in-12, où l'éditeur a fait le plus singulier mélange du sacré et du profane, dans le *Cabinet satyrique*, les *Muses gaillardes*, la *Quintessence satyrique*. Je crois que la prétendue édition de Turin n'a jamais existé, et que l'impression belge a été faite d'après une copie conservée dans le musée secret d'un bibliophile. 21 sonnets, épigrammes, etc., n'ont pu être reproduits à cause de leur crudité de langage, et quelques coupures peu importantes ont dû être faites à quatre gaités. »

Galant (Le) Corsaire, com. en 1 a., en vers; par d'Autreau. Paris, 1749, in-12. Pièce non représentée; le sujet est le Calendrier des vieillards.

Galant (Li) dè l'siervante, com. en 2 a.; par André Delchef. 2ᵉ édit. Liége, 1859, in-18, 1 fr.

Galant (Le) doublé, comédie en 5 actes et en vers; par Th. Corneille. Rouen, 1660, in-12. — Soleinne, n° 1231; Bibl. de Grenoble, 17039. — Réimpr. dans les *Poëmes dramatiques* du même. Paris, 1738, 5 vol. in-12.

Galant (Le) escroc, com. en 1 a. et en pr.; précédée des *Adieux de la parade*, prol. en vers libres (par Collé). La Haye et Paris, Gueffier, 1767, in-8. — Soleinne. n° 2054; Potier, 1870, n° 1294.

Galant (Le) escroc, ou le Faux comte de Brion, avantures d'original (par Brémond). Paris (Londres), 1677, in-12. — Claudin, en 1860, 5 fr.

Galant (Le) jardinier, com. en 1 a., en prose; par Florent Carton Dancourt. Paris, veuve Ribou, 1705, in-12 (Soleinne, n° 1496). — Réimpr. dans les *Œuvres* de Dancourt.

Galant (Le) nouvelliste, histoires du temps (par Gillet, ou, selon F. B., de Mᵐᵉ de Gomez de Vasconcelle, qui signait quelquefois ses préfaces du nom de son mari, Gillot de Beaucour). Paris, J. Guignard, 1693, in-12 (Nyon, n° 9880; Lanctin, 9ᵉ cat., 5 fr.). — Paris, Ribou, 1703, in-12 (Nyon, n° 9881). — La Haye, chez Jean van Duren, 1712, in-12 (Bergeret, n° 1318). — Recueil de nouvelles assez agréablement contées.

Galant (Le) savetier, com.-parade-vaud., par (Cordier, dit) Saint-Firmin. Paris, Barba, an x, in-8. — Soleinne, n° 3196.

Galant (Le) Triolet, ou Mémoires d'Azaminde et de Thersini, ensemble l'histoire de D. Sixte. Amsterdam, 1747, in-8. — Nyon, n° 8829.

Galante (Die) Familie. 1790, 2 vol. in-8. — Scheible, 7 fl.

Galante (La) hermaphrodite, nouvelle amoureuse, par de Chavigny. Amst. (à la Sph.), 1683, 1687, petit

in-12 (Un amateur de Paris, 39 fr.; Scheible, 4 fr.). — Genève, Jacq. Collombat (à la Sphère), 1683, petit in-12 (Archives du biblioph., 2e année, n° 14, 10 fr.). Cat. Ch. M.

Galante hieroglyphe.... Hieroglyphes galants, ou Secrétaire de l'amour; par Boreux. 2 cahiers en un tome. avec 24 estampes coloriées et une explication en allemand et en français. Leipzig, 1800, in-4°. — Serig.

Galante (Das) Kaiserreich... (L'Autriche galante. Intrigues amoureuses de la cour, de 1805 à 1815). Leipzig, 1837, 4 part. in-12. — Environ 4 fl. 48 kr.

Galante (Die) und liebenswürdige Salinde. (La galante et aimable Salinde), in-12. Histoire intéressante.

Galanteriana, ou Choix de propos joyeux et d'anecdotes galantes anciennes et modernes, par un ancien capitaine de dragons. Paris, Saillard, 1814, 2 vol. in-12, fig. — Dinaux, en 1864, 10 fr.; Claudin, en 1868, 6 fr.; Leber, n° 2319; Fontaine, en 1870, reliure de Chambolle-Duru, 100 fr.

Galanterie (La) monacale, ou Conversations familières des moines et moinesses. A Neufchâtel, chez l'Amant oisif (Hollande, à la Sphère), s. d., pet. in-12, fig. — Vendu 28 fr. en mars 1829; Duriez, n° 2998, 25 fr.; Nodier (en 1829), 40 fr.

Nous supposons que ce volume est une traduction du *Nuovo parlatorio delle monache.* Il en a été fait une réimpression récente en Allemagne; elle est du prix d'environ 8 francs.

Galanterie (La) sans façon, ou les Dames dans leur naturel. Cologne (Hollande, à la Sphère), 1686, petit in-12. — Claudin, en 1865, 8 fr.

Galanterie (La) sous la sauvegarde des lois, par P. Cuisin. Paris, 1815, in-12. — Alvarès, en 1858, 3 fr. 50.

Réimprimé sous le titre: *Fastes, ruses et intrigues de la galanterie, ou Tableaux de l'amour et du plaisir.* Paris, 1834, 1836. in-18 de 138 pp., 1 fig. — Alvarès, en 1861, 4 fr. — Description anecdotique et amusante du 113, fameux tripot et maison de plaisir du Palais-Royal. Le titre intérieur du texte est ainsi conçu: *Description apologétique du premier sérail de la capitale.* Destruction ord. par arrêt du 8 déc. 1835.

Galanterien aus dem gelobten Lande. (Galanteries de

la terre promise). Bethulie (Altenbourg), 1779, in-12, front. — Catal. Scheible.

Galanterien der Türken... (Galanteries des Turcs, par C. W. Kindleben). 1er (et seul) vol. S. l., 1783, in-12, fig.

Galanterien Wiens auf einer reise gesammelt von einem Berliner (Les Galanteries de Vienne, lettres écrites par un voyageur berlinois). Vienne, 1784, 1804, 2 part. in-8. — Scheible, en 1867, 2 fl. 24 kr.

Ces *Lettres*, certainement fort rares en France où elles sont complètement inconnues, appartiennent à un genre de littérature dont l'Allemagne a offert d'assez nombreux échantillons à la fin du siècle dernier; elles sont accompagnées d'un précis analytique, qui fait connaître les divers objets successivement passés en revue : « *Coup-d'œil sur l'Empereur. — Théâtres; opéra italien. — Luxe et dépenses; poudre à cheveux; équipages. — Promenades publiques; le feu d'artifice; gastronomes et parasites; aventure de la comtesse Ooo; le mariage et le divorce; mépris général pour la science et l'instruction; coquetterie et galanterie; la danse; les dames de haut parage, leur toilette, leurs vapeurs; les petits chiens; les marchandes de modes; les petits-maîtres; les courtisanes; M. X en chemise au milieu de la rue; les ivrognes; les joueurs et les grecs; coup-d'œil sur la police*, etc. — Parmi les singularités que décrit l'auteur, on distingue l'Eglise des filles de joie (*die Kirche der Freudenmaedchens*); elle est sous l'invocation de saint Michel; les *vierges folles* s'y rendent en masse chaque dimanche, à la dernière messe, à celle de midi; elles demandent sans doute au ciel le pardon de leurs péchés, mais le grand nombre d'amateurs qui attendent à la porte le moment de leur sortie, donne lieu de craindre qu'elles ne se soient toutes disposées à en commettre de nouveaux. Leurs coiffures ont l'extravagante hauteur que Paris avait mise à la mode, et elles portent des noms français : à la Sans-façon; à la Ramponneau; à la Liberté; à l'Inconnue; à la Parterre; à la Canapé; à la Belle Nanette; à la Sans-argent; à la Quintessence; aux Grands airs; au Bonsoir, etc. — Cet ouvrage n'a pas été traduit en français, mais le *Bibliophile fantaisiste* en donne quelques anecdotes, pages 470 et suiv.

Galanteries (Les) amoureuses de la cour de Grèce, ou les Amours de Pindare et de Corinne. Paris et Amsterdam, 1670, 1676 (Nyon, n° 8226), 1693, 2 part. pet. in-12 (Scheible, 2 fl. 24 kr.).

Galanteries (Les) angloises, nouvelles histor.; par le chev. de R. C. D. S. (de Rustaing, chevalier de Saint-Jory). La Haye, van Dole, 1700, pet. in-12. —

Nyon, n° 8576; Claudin, en 1867, 3 fr.; Payn, n° 989. — Petit ouvrage rare et curieux.

Galanteries (Les) de la bible, par Evariste Parny. Paris, 1808, in-12.—Condamnées comme attaquant la religion, le 30 août 1826 et le 24 fév. 1843. — Se trouvent réimprimées dans le *Portefeuille volé*, etc., et dans les *Œuvres de Parny*, publiées par Hiard, en 1830, etc.

Galanteries (Les) de la cour, par Du Bail. Paris, Denain, 1644, 2 vol. in-8. — Vassé, n° 75; Nyon, n° 9349; Cat. des accr., n° 487, de 1855.

Galanteries de la cour de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent. — Voir: *Intrigues galantes de la cour de France*, etc.

Galanteries (Les) de la cour de Louis XV. La Régence, par la comtesse Dash. Nouvelle édition. Paris, Michel Lévy, 1869, in-18 jésus, 360 pp., 1 fr.

Les Galanteries de la cour de Louis XV. Les maîtresses du roi, par Mme la comtesse Dash. Paris, Mich. Lévy fr., 1861, gr. in-18 de 344 pp., 1 fr.

Les Galanteries de la cour de Louis XV. Le Parc aux cerfs, par Mme la comtesse Dash. Paris, M. Lévy fr., 1861, 1863, 1867, gr. in-18 de 280 pp., 1 fr.

Galanteries (Les) de la cour de Saint-Germain, nouvelles véritables. Londres (Holl.), 1729, in-12, fig. (Nyon, 22839). — Voir: *La Cour de Saint-Germain, ou les Intrigues*, etc.

Galanteries (Les) de Mgr le Dauphin et de la comtesse du Roure. Cologne (Holl.), 1696, 1712, in-12, front. gr. — Veinant, 20 fr.; La Bédoyère, 31 fr.; Solar, 50 fr.

Galanteries d'une demoiselle du monde, ou Souvenirs de Mlle Duthé, par l'auteur des *Mémoires de Mme la comtesse Dubarry* (le baron de Lamothe-Langon). Paris, 1833, 4 vol. in-8, 30 fr. — On sait que Mlle Duthé était, en 1776, la beauté à la mode.

Galanteries d'une religieuse mariée à Dublin. Cologne, P. Marteau, 1696, 1704, 1758, 2 part. in-12. — Scheible, en 1861, 2 fl. 42 kr.; Nyon, n° 9350; Auvillain, n° 1063.

Galanteries des rois de France, depuis le commencement de la monarchie. Bruxelles (à la Sphère), 1694, 2 vol. in-16 (Leber, n° 2150; Scheible, en 1867, 3 fl. 36 kr.). — Paris (Holl.), 1731, 1738, 2 vol. in-12, fig. de Bern. Picart (La Bédoyère, 20 fr.; Nodier, 53 fr.; Solar, 12 fr.; Chaponay, 36 fr.; Tripier, 50 fr.). — Cologne, P. Marteau, 1732, 2 vol.; 1753, 3 vol. in-12 (Bignon, 2 fr. 25); s. d. (vers 1750). 3 part. pet. in-12 (Du Roure, 17 fr.; Grassot, 3 fr. 75; Aubry, en 1866, 12 fr.).

C'est la réimpression des *Intrigues galantes* de Vanel et des *Amours des rois de France* réunis. — Nous supposons que l'ouvrage suivant est un abrégé du précédent:

Galanteries des rois et reines de France, de leurs amants et maitresses, depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à nos jours. Paris, Gauvain, 1837, 2 vol. in-18, avec portraits et vign. par Fougaret, 2 fr.

Galanteries diverses arrivées pour la plupart en France. Nuremberg, 1685, in-12, avec une traduction allemande. — Nyon, n° 10234.

Ce recueil contient 4 nouvelles: deux d'entre elles (*les Soirées des auberges* et *l'Apothicaire de qualité*) avaient déjà paru (ainsi que le fait observer le *Manuel du Libraire*) dans les *Diversités galantes.* Paris, 1664, ou La Haye, 1665. Les deux autres nouvelles sont le *Mariage de Belfégor*, et *l'Occasion perdue recouverte.*

Galanteries (Les) du dix-huitième siècle, par Charles Monselet. Paris, Michel Lévy, 1868, in-18 jésus, 316 pp., 3 fr.

Contenant 1° *le Poulet*, p. 1; — *les Petits jeux*, p. 45; — *les Passetemps de M. de La Popelinière*, p. 55 (c'est une petite analyse des *Tableaux des mœurs du temps*, qui ne sont pas de La Popelinière). — *Bibliothèque galante*, p. 79 (c'est une suite de petites Notices bibliographiques). — *Desforges*, p. 185. — *Cazotte*, p. 233. — *Les Diamants du garde-meuble*, pp. 279 à 309.

Galanteries (Les) du duc d'Ossonne, vice-roi de Naples, com. en 5 a. et en vers; par Mairet. Paris, Rocolet, 1636, pet. in-4°. — Soleinne, 1127.

Dans cette pièce, le duc couche avec sa maitresse, en plein théâtre, au 3e acte, et l'on baisse la toile sur ce tableau. L'auteur assure, dans son Epitre dédicatoire, que « les plus honnêtes femmes fréquentoient cette comédie avec aussi peu de scrupule et de scandale, que le Jardin du Luxembourg. »

Galanteries (Les) du maréchal de Bassompierre, par

Lottin de Laval. Paris, Hortet, 1839, 4 volumes in-8, portrait.

Ouvrage ancien de Claude Malleville, secrétaire du maréchal, rajeuni par M. Victor Lottin. (*Supercheries litt.*, II, 820).

Galanteries (Les) du roi, ou Thomas Becket et Henri II. Paris, 1848 (1847), 2 vol. in-8.

Galanteries (Les) et les débauches de l'empereur Néron. Voir: PETRONE, trad. françaises.

Galanteries (Les) grenadines, par Mme de Villedieu. Wesel, ou Paris, Cl. Barbin (Holl., Elzev.), 1673, 2 part. en 1 vol. in-12. — Nyon, n° 8453 ; De Blaesere, 2 fr. 50.

Roman long et ennuyeux, commençant assez bien et finissant mal. — Reproduit dans le tome IV des *Œuvres de Mme de Villedieu.*

Galantes (Les) vertueuses, histoire véritable arrivée de ce temps pendant le siège de Thurin, tragi-com. (5 a., v., attr. à Desfontaines). Avignon, 1642, pet. in-12 de 100 pp. — Soleinne, n° 1164, 42 fr.; Baudelocque, 29 fr.; Nyon, n° 17474.

Galants (Les) de la couronne, par Paul Mahalin. Paris, Dentu, 1862, in-18 jésus, III-291 pp., et portr. de Marie-Stuart, 3 fr. — Biblioth. de l'amour et de la galanterie.

Galants (Les) du temps jadis. Essais littéraires sur le moyen-âge; par Al. Raymond. Paris, Coulon Pineau, 1855 (1854), in-16 de 3 feuilles 3/4.

Galans (Les) ridicules, ou les Amours de Guillot et de Ragotin, com. (1 a. v.); par Chevalier. Paris, P. Bienfait, 1662, pet. in-12. — Nyon, n° 17641; Soleinne, n° 1361.

Galatée, pastorale, imitée de Cervantes, par Florian. Paris, Didot l'aîné, 1783, in-18, avec 7 fig. (Crozet, 11 fr.). — Paris, Defer, 1793, gr. in-4°, orné de fig. en couleur. — Réimprimé très-souvent dans le format in-18 et dans les *Œuvres* de Florian.

C'est le plus estimé des ouvrages de l'auteur. On sait que Cervantes avait laissé cet ouvrage inachevé ; Florian l'a terminé, et le dernier livre, qui est de lui, se rapporte bien au reste de l'ouvrage. — Quant à l'ouvrage de Cervantes, en voici l'indication des plus anciennes et des principales éditions:

La Galatea, dividida in seys libros. Madrid, 1584, pet-in-8. — Alcala, 1585, pet. in-8 (Bignon, 26 fr. 50). — Paris, Gilles Robinot, 1611, pet. in-8 (Heber, 13 sh.). — Barcelone, 1618, pet. in-8 (Libri, en 1859, 1 liv. 19 sh.), etc. — Voir le *Manuel* pour plus de détails.

Galatée (La) et les adventures du prince Astiagès, histoire de notre temps, où, sous noms feints, sont représentez les amours du roy et de la reyne d'Angleterre, avec tous les voyages qu'il a faits tant en France qu'en Espagne, par A. Hemy. Paris, 1625, in-8 (Nyon, n° 8587). — Paris, Rocolet, 1626, in-12 (Nyon, 8588; B. de Grenoble, 17558).

Galathée, com. en vers; par Cubières-Palmezeaux. Versailles, 1778, in-8. — Soleinne, n° 2801.

Galathée, op.-com. en 2 a., par J. Barbier et Mich. Carré, mus. de Victor Massé (Op.-Com.). Paris, 1852, 1854, in-18 jésus.

Galère (La) conjugale, par Jules Richard. Paris, librairie internationale, 1866, in-18 jésus, 344 pp., 3 fr.

Galeria (La) delle donne celebri, di Francesco Pona. Venetia, 1633, pet. in-12 (Luzarche, 3304). — Milano, s. d. (vers 1640), pet. in-16 (Luzarche, 3305).—Roma, 1641, in-12.

Notice curieuse sur douze femmes célèbres dans l'histoire, dont quatre lascives, quatre chastes et quatre saintes.

Galerie de tableaux, ou Contes nouveaux, par un descendant de Jean Boccace, pour servir à l'éducation du beau sexe. Tempé (Paris), 1780, 1789, in-8 de 32 pp., 3 grav. de Martinet. — Bolle, n° 398.

Galerie des contemporaines, ou Collection des portraits des femmes qui se sont rendues célèbres depuis la fin du XVIIIe siècle, en France et dans les pays étrangers, avec des notices. Publié par Chabert et Hennet. Paris, impr. Didot aîné, 1827. La livraison contenant 5 feuilles in-fol. de texte et 4 portraits, 10 fr. (la 7e livr. paraissait en 1829).

Princesse de Lamballe, par Maurin — Mme Desbordes Valmore, p. Maurin — Mme Sophie Gail, p. Lebec — Mlle Clairon, p. Maurin — Mme de Stael, p. Vigneron—Mme Lebrun, p. Maurin — Lady Hamilton, id. — Mme Récamier, p. Grévedon, etc.

Gallerie (La) des curieux, contenant les chefs-d'œuvre

des plus excellens railleurs de ce siècle; par Gérard Bontemps. Paris, C. Besongne, 1646, petit in-8 (Nodier, 36 fr.; Chédeau, n° 1036; Nyon, n° 10866). — Lyon, 1699, in-12 de 276 pp. — Recueil très-rare et très-curieux. V. *Nouveau recueil des pièces comiques.*

Galerie (La) des Etats généraux et des dames françaises, et Clef de la galerie des femmes, etc. (par de Luchet, Mirabeau et Choderlos de Laclos). 1789-90, 3 part. in-8. — Voir cat. Pixérécourt, p. 388.

Dans le catalogue Luzarche, n° 4280, l'exempl. réunit 4 parties reliées en 2 volumes: « Collection difficile à réunir de toutes les pièces qui composent cette galerie de portraits tracés de main de maître par le marquis de Luchet, le comte de Rivarol, Choderlos de Laclos et Mirabeau. Cet ouvrage fit une grande sensation, à cause de la vérité et de la hardiesse des détails qui font reconnaitre sous des noms supposés tous les personnages marquants de cette époque. Le 3e volume (*la Galerie des dames françaises*), manque quelquefois parce qu'il forme un ouvrage à part. Il est consacré aux grandes dames françaises: Mesdames de Staël, de Sabran, Du Barri, de Polignac, de Beauharnais, princesse de Lamballe, etc. Il est plein de révélations piquantes, d'ingénieux aperçus et de fines allusions. Nous possédons aussi la *Clef* de tous les personnages des trois volumes, et enfin un *Supplément* prétendu, en 50 pages, qui est l'œuvre de Dubois de Crancé. Cette dernière partie commence par un factum très-injurieux contre Mirabeau, désigné sous le nom d'Iramba, qu'il s'était donné dans la *Galerie.* »

Galerie des femmes célèbres, tirée des *Causeries du lundi;* par Sainte-Beuve. Paris, Garnier, 1859 (1858), 1862, gr. in-8 de 400 pp., 12 portr. gr. au burin, 20 fr. — *Nouvelle galerie* des femmes célèbres, tirée des *Causeries*, etc.; par Sainte-Beuve. Paris, Garnier, in-8 avec 10 portr. gr. au burin, d'après les dess. de G. Staal.

Ces portraits sont, dans le Ier volume, ceux de: Marie Stuart, duchesses d'Orléans, de Bourgogne, du Maine, mesdames de Sévigné, de Maintenon, de Caylus, Necker, Geoffrin, Bettina d'Arnim, et la reine Marie-Antoinette; — et, dans le second volume, Mesdames: Sophie Gay, princesse des Ursins, Dacier, de Staal-Delaunay, Aïssé, Adrienne Lecouvreur, Du Deffand, de Krudner, de Souza, de Genlis.

Galerie (La) des femmes, collection incomplète de huit tableaux recueillis par un amateur (par V.-Jos.-Et. Jouy). Epigraphe: *L'amour est le roman du cœur, et le plaisir en est l'histoire.* Hambourg (Paris), 1799, 2 vol. in-12 de 170 et 154 pp.

Ces deux volumes qui, pleins de peintures voluptueuses, n'ont

pas été réimprimés dans les œuvres de l'auteur, contiennent les 8 nouvelles suivantes : *Adèle, ou l'Innocente. — Elisa, ou la Femme sensible — Corinne, ou la Femme à tempérament. — Zulmé, ou la Femme voluptueuse. — Eulalie, ou la Coquette. — Déidamie, on la Femme savante. — Sapho, ou les Lesbiennes. — Sophie, ou l'Amour.* Très-rare, l'auteur ayant plus tard retiré cet ouvrage avec le plus grand soin. Dières, avocat, avait fait un ouvrage intitulé : *Les Trois âges de l'amour, ou Portefeuille d'un petit-maître.* Paphos, 1769, in-12. On en a publié une nouvelle édition en l'augmentant, afin qu'elle puisse servir de suite à la *Galerie des femmes ;* Amst. (Paris), 1802, 2 vol. in-12 de 345 et 178 pp., avec 2 gravures. Rare. — On a fait du volume de Jouy une réimpression à Bruxelles, en 1869, avec la rubrique; Hambourg, 1799. C'est in-12 de 203 pages, avec 9 eaux-fortes assez mauvaises et un fac simile de l'écriture de Monselet qui n'est pour rien dans ce volume. Prix : 16 francs.

Galerie des femmes de G. Sand, par le bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Paris, Aubert, 1843, gr. in-8, illustré de 24 gr. sur acier, par Robinson. — Fontaine, en 1870, 25 fr.

Galerie des femmes de Shakespeare, coll. de 45 portr. gravés par les premiers artistes de Londres, avec notices critiques et littéraires (par O'Sullivan, de Pongerville, Philarète Chasles, Mme Amable Tastu, Paul Duport, Mme Louise Colet, etc., précédé d'une introduction par Villemain). Paris, Fellens, 1843, gr. in-8 de 23 feuilles 1/2, plus les pl., 12 fr. — Paris, H. Delloye, s. d., in-8. — Soleinne, V, p. 118.

Galerie des femmes de Walter Scott. Paris, 1839, gr. in-8, avec 42 portr. — Despinoy, n° 906.

Galerie (La) des femmes fortes, par le P. Le Moyne. Leyde, J. Elzevier, 1660, pet. in-12. — Jolies gravures, parmi lesquelles, portraits de Jeanne d'Arc et de Marie Stuart. — Un bel exempl. relié en mar., 176 fr., vente Double. — L'édition originale, Paris, A de Sommaville, 1647, gr. in-fol. avec front. gr. par Audran et 20 portraits.

Galerie (La) du palais, ou l'Amie rivale, comédie (représentée en 1634), en 5 a. et en vers; par Pierre Corneille. Paris, Fr. Targa, 1637, in-4°. — Soleinne, n° 1130. — Réimpr. en 1689.

Gallerie galanter damen... (Galerie des dames galantes. Documents pour servir à la connaissance du

caractère, des mœurs et du savoir-faire des femmes du dernier siècle). Ratisbonne, 1790, 1793, 3 vol. in-12. — Scheible, en 1867, 3 fl. 30 kr.

Galerie, par ordre alphabétique, des plus jolies femmes de la ville de Douai. Londres, chez Honny-soit-qui-mal-y-pense, 1803, pet. in-18 de 16 pp. — A la fin : Réimpr. en 1869, par Crépin, à Douai ; tiré a 31 ex. numérotés.

30 petits portraits en prose, suivis chacun d'une charade ; en voici un : « Mlle Varlet, au Marché aux Poissons. Physionomie enchanteresse, regard céleste, traits réguliers et frappants, petite bouche de rose, peau blanche et d'un beau velouté. Femme adorable, par la douceur de son caractère, l'agrément de son esprit, l'inaltérable gaité de son humeur, et les rares talents qu'elle possède.

Certain jeu de hazard compose mon premier;
Chacun, en vous voyant, éprouve mon dernier;
Toujours, en vous quittant, on ressent mon entier.

Le mot de la charade est *déplaisir*. On le voit, l'auteur n'était pas bien méchant. Mais pourquoi réimprime-t-on de ces choses?

Galimathias poétique, ou Recueil de plusieurs petites pièces de vers et de chansons, par Messageot. Paphos (Paris), 1770, in-12. — Nyon, nº 13534.

GALLAND (Antoine), né à Rollot, en Picardie, en 1646, m. en 1715. — *Hist. de la sultane de Perse et des quarante vizirs*, trad. en franç. 1707. — *Les Mille et une nuits*, trad. de l'arabe. 1704. — Ne pas confondre cet auteur avec un autre Antoine Galland, aut. de *Antonio* et de *le Sort des femmes* (Voir *Supercheries littér.*, III, 866).

GALLET (Nic.), épicier, chansonnier et aut. dram., né à Paris en 1700, mort en 1757 : *La Pétarade, ou Polichinel auteur....* S. l., 1750.

GALLUS (Cornelius), natif de Fréjus, chevalier romain et bon poëte. Il aima une certaine Cytheris ou Lycoris, affranchie de Volumnius, et la célébra dans ses vers ; mais elle le quitta pour Marc-Antoine. Gallus se tua l'an 26 de J.-C.

Cornelii Galli fragmenta. Venise, 1501, in-4º de 13 ff., en car. ronds. Edition rare, la 1re des fragments de ce poëte ; ils ont été souvent réimprimés à la suite de Catulle. Il a paru à Londres, en 1838, in-8, une édition due aux soins de A.-J. Gilles et tirée à 100 exempl. Il existe une traduction anglaise,

portant un titre un peu singulier : *Corn. Gallus : The impotent Lover, accurately described* in six elegies in old age, etc., made english by Hovenden Walker. London, 1869, in-8, et 1694, in-12.

GALOPPE D'ONQUAIRE (Cléon), littérat., né à Montdidier en 1810, m. à Paris en 1867. — *L'Amour pris aux cheveux*. 1852. — *Comment les femmes se vengent*. 1848.

Galoubet (Le) de l'amour, ou Chansonnier militaire. Paris, 1809, in-18, 1 fig. — Scheible, en 1867, 1 fl.

Gamalogia regulas, seu Leges connubiales, libertam nuptias ambientibus, quam matrimonio junctis pariter ac jucundissimus, ex Italia D. Josephi Passi tractatu latine, H. Salmuth. Francfort, 1597, in-8. — Auvillain, n° 155.

Réimprimé sous le titre : *Leges connubiales, pro consequendo ac conservando optatissimo conjugio*... Francfort, 1617, pet. in-8. — Techener, 15 fr.

Gamalogia synoptica, istud est tractatus de jure connubiorum, cura ac labore Michælis Havemanni. Francoforti, 1672, in-4°. — Auvillain, n° 154.

Gamiani, ou Deux nuits d'excès; par Alcide, baron de M***. Bruxelles, 1833, gr. in-4°, texte lithographié, à deux colonnes, avec lithographies assez bien faites, attribuées à Grévedon et à Devéria.

Cette première édition, très-incorrecte, est devenue introuvable aujourd'hui ; depuis lors, on a fait plusieurs réimpressions sous les rubriques suivantes : 1° Venise, 1835, in-18 de 105 pages avec 12 gravures et un frontispice d'une exécution détestable. — 2° Amsterdam 1840 (1864), pet. in-8, avec 8 mauvaises figures, une préface sur Alfred de Musset, et quelques vers que nous reproduisons plus loin. — 3° édition avec cette épigraphe :

Hippolyte, cher cœur, que dis-tu de ces choses ?

Lesbos (Bruxelles, pour P.-Malassis), in-8, avec 4 grav. érot. et 5 grav. satiriques (eaux-fortes de Rops) ; papier ord., 12 fr., et pap. vergé, 24 fr. La préface de cette édition contient un passage des *Adieux au monde* (Mémoires de Céleste Mogador, comtesse de Chabrillan), passage concernant Alfred de Musset, ce pauvre fou de génie. — 4° Lucerne (Bruxelles, J. Gay), 1864, tiré petit in-12 à cent exempl., et pet. in-8 à 20 exempl. Cette édition est sans figures, mais c'est la plus correcte, et la mieux imprimée, sur beau papier vergé, de toutes celles faites jusqu'aujourd'hui. La préface reproduit l'extrait des *Adieux au Monde*.

L'édition de Poulet-Malassis a été réimprimée aussi avec l'indication: *En Hollande* , s. d. — On a des preuves qu'Alfred de Musset est l'auteur de ce roman. Ceux de ses amis qui repoussent l'attribution que lui en ont faite à l'exclusion de tout autre, les contemporains, n'ignorent pas que les habitudes du poëte étaient un peu plus coupables que ses imaginations (*Nouveau Parnasse satirique*, 1866, p. 78). Le vice dépeint sous de si violentes couleurs dans ce livre parait avoir toujours existé; il eut ses prêtresses à Lesbos; il se développa dans les harems et dans les couvents, et parcourant la route de l'esprit humain, il s'est démocratisé, et règne, dit-on, maintenant sur la foule de nos hétaïres de tous les étages. Nous avons en ce genre trois ouvrages semblables quant au fond, mais dont la forme peut faire apprécier les différences des temps où ils ont été produits. Dans les *Mœurs du temps* règne le vice élégant, plus intellectuel que sensuel. Ses héroïnes, femmes du grand monde, étiolées à force d'être raffinées, préludent par des jeux d' enfant et une certaine grâce d'esprit à ces sensations que nous voyons amenées vulgairement et sans aucune délicatesse dans les *Deux Gougnottes*, ouvrage récent d'un auteur célèbre par l'exactitude de ses observations. Dans *Gamiani*, la passion domine tout en souveraine, passion complexe de l'esprit, du cœur, et des sens arrivant au paroxisme de la fièvre histérique, à la folie et même jusqu'au crime. Cette production étrange restera pour compléter la littérature d'une époque qui a formé tant d'œuvres excentriques dans tous les genres. Après avoir répété les on dit sur l'auteur présumé de cet ouvrage, nous nous permetrons d'ajouter que la 1re partie nous paraît écrite d'abondance sous l'inspiration d'un récit ou d'un souvenir; il n'en est pas de même de la 2e, dont le style est plus travaillé, l'action plus extravagante, et semble tout à fait rentrer dans le domaine de la collaboration; on y sent l'effet de l'imagination qui cherche à s'échauffer, et ne parvient qu'à produire l'horrible. La première partie en question est l'œuvre de Musset; mais la seconde partie, celle qui concerne les femmes, est attribuée à la personne encore vivante aujourd'hui à laquelle fait allusion le roman de *Lui et elle* de M. Pàul de Musset. — Voici les trois strophes d'Alfred, dont nous parlions plus haut;

Ce qu'il me faut à moi, c'est la brutale orgie
La brune courtisane à la lèvre rougie
Qui se pâme et se tord,
Qui s'enlace à vos bras, dans sa fougueuse ivresse,
Qui laisse ses cheveux se dérouler en tresse,
Vous étreint et vous mord.

Eh bien! venez encor me vanter vos pucelles,
Avec leurs regards froids, avec leurs tailles frêles,
Frêles comme un roseau,
Qui n'osent de leurs doigts vous toucher, ni rien dire,
Qui n'osent regarder et craignent de sourire,
Ne boivent que de l'eau.

Non ! vous ne valez pas, ô tendre jeune fille,
Au teint frais et si pur caché sous la mantille,
Et dans le blanc satin,
Non, dames du grand ton, en tout, tant que vous êtes,
Non ! vous ne valez pas, femmes dites honnêtes,
Un amour de catin !

Gamine (La), vaud. en 1 a.; par P. Deslandes (Variétés). Paris, 1850, in-8.

Gamine (La) de Paris, vaud. en 3 a.; par Dumersan. Paris, 1836, in-8. — Soleinne, 2563.

Gamme (Le) des amours, variations sur un thème connu; par Oscar Comettant. Paris, Dentu, in-18 jésus de 319 pp., 3 fr.

Gammina (La), parodie de *la Fiammina*, en 4 a., précédée de *Vingt ans avant*, prologue, par Siraudin et Choler. Paris, 1857, in-8 (Palais-Royal).

Gamologie (La), ou de l'Education des filles destinées au mariage, ouvrage dans lequel on traite de l'excellence du mariage, etc., par de Cerfvol. Paris, 1772, 2 vol. in-12. — De Blaesere, 5 fr.; Nyon, n° 4179; Claudin, en 1869, 5 fr.

Ouvrage sérieux où sont examinés le pour et le contre de diverses situations.

Gandinobichomachie (La), ou l'Art d'aimer, poëme pas mal épique, en 25 chants. Voir: *Ces dames*.

Gandins, lorettes et boursicotiers. Menippées de 1861. *Les Danaés*, menippée dialoguée en 5 parties et en vers; par Louis Michel. 1e partie. Paris, Dentu, 1861, gr. in-18, 60 pp., 1 fr. 25.

GANEAU. *Nouveaux contes en vers et épigrammes*. 1765.

Gangui (Lou). Contes, anecdotes et facéties en vers prouvençaoux, de Fortuné Chailan (mort en 1840) et not. par le D. Goy. Paris, 1840, in-8. — 2e édition. Marseille, 1854, in-8 de 17 feuilles. — On appelle *Gangui* une sorte de filet de pêche.

Ganymed, oder die kunst.... (Ganymède, ou l'Art d'engendrer des enfants beaux et bien portants). Leipzig, 1799, in-12.

Garand (Le) des dames, soubz la protection d'honneur contre les calumnies de la noblesse feminine. Lyon, s. d., in-8.

Livre que M. Paul Lacroix cite (dans le *Bull. du bibl. belge*, IV, 109) comme introuvable. L'auteur se nommait *Le Garand*.

Garce (La) en pleurs. In-8 de 16 pp., fig. — 2e édition, rev. et corr. Au bordel, et se trouve dans les petits appartements de la reine, l'an de la f....rie 5790 (1790), in-8 de 12 pp., avec 1 fig. libre représentant une femme nue debout devant une statue de Priape et ayant pour légende: *Bougre, je vengerai l'injure de mon cul.*

Pièce en vers, contre Marie-Antoinette. — Le discours de la garce occupe les 6 premières pages. Page 7, réponse du clergé dictée par l'abbé Grécourt, signée: les évêques de France.

Garcette (La), com. gal. en 1 a., en pr. Ms. in-4°, écriture du XVIIIe siècle. Cette pièce paraît basée sur un fait véritable, c'est un jeune homme qui va dans une maison de prostitution et y reconnaît sa sœur. — Soleinne, n° 3842.

Garçons (Les) et les gens mariés, vaud. en 2 actes; par Dumersan et Brazier. Paris, 1832, in-8 (Palais-Royal). — Soleinne, n° 2563.

Gardée à vue, com.-vaud. en 1 acte; par Bayard et de Biéville (Edmond Desnoyers). Paris, 1849, in-18 jésus (Gymnase).

GARDEL (P.-Gabriel), danseur et chorégraphe, né à Nancy, en 1758, mort en 1840. *Le Jugement de Pâris*. 1793. — *Psyché*. 1790. — *La Servante justifiée*. 1818. — *Télémaque dans l'île de Calypso*. 1789. — *Vénus et Adonis*. 1808.— Son frère, Gardel aîné, avait donné de son côté les ballets suivants: *Les Grâces*. 1775. — *La Jeune française au sérail*. 1782. — *Ninette à la cour*. 1777. — *La Rozière*. 1783.

Garden (The) of love and royal flower of fidelity, by Reynolds. 8e édition. London, 1733, in-8. — Cat. des livres légués par l'archéologue Douce à la Biblioth. Bodleyenne, à Oxford.

Gardeuse (La) de dindons, vaud.; par Fr.-Vict.-Arm. Dartois. Paris, 1845, in-8.

Garduna (La) de Sévilla y anzuelo de las bolzas, par Al. de Castillo Solorzano. Madrid, 1642, 1661, et Barcelone, 1644, in-8.

Ce petit roman, qui n'est pas fort intéressant, et dont on trouve l'anal. *Bibl. des rom.*, décembre 1782, a été trad. en div. langues. Il a été réimprimé dans le *Tesoro das novelistas espanoles.*

La Fouyne de Séville, ou l'Hameçon des bourses (dans l'édition de 1661, et, dans les éditions suiv.: *Histoire et aventures de dona Rufine, fameuse courtisane de Séville*, trad. de l'espagnol, de D. Alonso de Castillo Solorcano, par Ant. le Métel, S. d'Ouville). Paris, 1661, pet. in-8 (Nodier, 16 fr. 50; Solar, 11 fr. 50; Chaponay, 36 fr.; Nyon, nº 10473). — Amst. 1723, 1733, 2 tom. in-12, fig. — Paris, 1724, 1731, et La Haye (Paris), 1743, 2 tom. in-12, fig. — De Blaesere (l'éd. de 1723), 10 fr.; La Bédoyère, 22 fr.

GARDY (J.-A.). *Cerano, ou l'Enfant de l'amour*, an VIII. — *Elisca, ou les Malheurs de la vertu.* 1813. — *Euphrasie et Cyprino, ou Tout pour l'amour.* 1813. — *Mistouflet, ou le Jaloux de Charenton.* 1802. — *Sganarelle, ou le Mari qui se croit trompé.* 1802.

GARNIER. Il y a eu de nombreux auteurs portant ce nom. Voir aux titres suivants: 1º *Plaintes amoureuses.* 1565. — 2º *L'Amour victorieux et autres poésies*, par Cl. Garnier. 1609. — 3º *Philippi Garneri Gemmulæ*, etc. — 4º *Lucile*, *ou*, etc., par Athanase Garnier, et *Vingt ans de folie*, par le même. — 5º *Le Bâtard légitimé*, par l'abbé J.-J. Garnier. — 6º *Le Mariage de Molière*, par F. Garnier. — 7º *Code du divorce* (1792), par Garnier.

GARON (Louis). Voir: *Le Chasse-ennuy.* 1628. — *Histoire nouvelle et facétieuse de la femme d'un tailleur d'habits*, etc. 1625. — *La Sage folie.* 1628.

Garten der Liebe, etc.... Le Jardin de l'amour; par G. de Schutz. Berlin, 1811, in-8. — Imitation d'un roman pastoral, moitié en prose, moitié en vers.

GAS (Ferdinand). *La Prostitution à Marseille.* 1866.

GASTINEAU (Benj.), littér., né en 1823. *Les Amours de Mirabeau et de la marquise de Monnier.* 1860. — *Les Courtisanes de l'église.* 1870. — *Les Femmes de Césars.* — *Les Femmes et les mœurs de l'Algérie.* — *L'Impératrice du Bas-Empire.* — *Un mari dans les nuages.* — Un cousin du précédent, M. Octave Gasti-

neau, né à Saumur en 1824, est auteur dramatique. Voir: *Madame Patapon — les Souliers de bal — le Wagon des dames.*

GAUDIN (l'abbé J.), ex-oratorien, puis juge et biblioth. de la ville de La Rochelle. *Contes en vers*, par un vendéen. 1810.—*Inconvéniens du célibat des prêtres*. 1781.

Gaudriole, conte (en prose). La Haye (Paris), 1746, in-12 de 196 pp. — Veinant, avec l'*Histoire bavarde*, 31 fr.; Nyon, n° 10010. — La Haye, 1747, in-12.

Gaudriole (La), ou Recueil de chansons érotico-bachiques. Paris, Chaumerot, ou Lécrivain, 1815, 1816, 1817, 1820, in-18, 1 fig.

Le volume de 1820 contient quelques chansons de Béranger: *Mme Grégoire, les Infidélités de Lise, le Petit homme gris, la Bonne fille, Ma Grand'mère, Mon Curé* (Alvarès, en 1858, 5 fr.; Auvillain, n° 861). — Il y a eu tant de recueils de chansons sous le titre *Gaudriole*, que nous croyons bon d'en donner une petite liste:

La Gaudriole, ou Faites retirer les demoiselles, recueil des chansons joyeuses de l'ancien Caveau. Paris, 1816, in-18, fig. — Bolle, 6 fr. 50; Alvarès, en 1858, 14 fr.; Aubry, en 1859, 5 fr.; Leber, n° 1849.

La Gaudriole, chansonnier joyeux, facétieux et grivois. Paris, les marchands de nouveautés, 1830, in-32 de 512 pp., avec une fig. non libre, et 1 fig. libre. Ce volume contient des productions de 67 auteurs différents et 6 pièces anonymes. Parmi les auteurs on rencontre MM. Cabassol (16 chansons), Charon (7), Collé (4), T. Dauphin (7), E. Debraux (9), Festeau (8), Scribe (3). — Le même titre, 1833, in-32 de 480 pp., avec front. et 1 fig. Ce chansonnier, publié par Garnier fr., a été plusieurs fois réimpr. jusqu'en 1849, mais avec un nombre de pages différent.

La Gaudriole, chansonnier joyeux, facétieux et grivois. Paris, 1834, in-32 de 511 pp. La table commence p. 504. — Auvillain, n° 862.

La Gaudriole de 1835, recueil des meilleures chansons facétieuses, etc., par Béranger, Désaugiers, Debraux. Paris, march. de nouv., impr. Brugnot, à Dijon, 1836, in-32 de 3 feuilles.

La Gaudriole ancienne et moderne, chansons des meilleurs auteurs. Paris, impr. d'Herhan, 1836, in-32 de 6 feuilles.

La Gaudriole française. Paris (imp. Ardant, à Limoges), s. d, in-32 de 320 pp., 1 vign. Réimp. en 1842, 1843, et sous le titre: *la Gaudriole, ou Choix de chansons*, etc., en 1844; ces dernières avec le nom de Renaud comme éditeur.

La Gaudriole pour 1846, publiée in-8, par Billotte, à Besan-

çon. — La même, pour 1847, in-8, publiée par Vincenot, à Nancy.

La Gaudriole de 1860. Paris, Bernardin Béchet, in-32 de 316 pp. (Chaque année, le même libraire en publie un nouveau volume, en changeant le millésime; ce qui ne l'empêche pas de publier en même temps d'autres petits chansonniers, la *Mère Gaudichon*, etc.).

La Gaudriole, almanach des bons vivants, contenant un choix des plus jolies chansons des auteurs du temps passé. Paris, Delarue, 1868, 1869, in-16, 64 pp., 20 vignettes.

Gaudrioles chantantes, ou Nouveau chansonnier grivois, extrait des manuscrits de Piron, Collé, Gallet, etc. Paris, Hedde, in-32. — Alvarès, en 1861, 3 fr. 50; Auvilain, n° 864.

Les Gaudrioles de M. Gaillard, almanach chantant pour la présente année. Paris, chez les marchands de nouveautés, pet. in-18 de 48 pp.; lacune entre les pp. 18 et 31, remplie par un Calendrier grégorien pour 1842. Montbeliard, Deckhen fr. Très-rare. 17 chansons: la *Bataille de Novi*, etc. Destruction ordonnée par arrêt de la cour d'Assises de la Seine du 30 mars 1843. — Cat. D.

Les Gaudrioles, chansons joyeuses du XIXe siècle. Bruxelles, 1866, 2 vol. pet. in-12, tiré à 125 exempl., 12 fr.

GAUGIRAN-NANTEUIL, aut. dramatique: *L'Amour et le procès*. 1820. — *L'Apollon du Belveder*. An IX. — *Les Maris garçons*. 1806. — *Le Pacha de Suresne*. 1802. — *Le Tuteur fanfaron, ou la Vengeance d'une femme*. An XI.

GAULTIER-GARGUILLE, pseudonyme de Hugues Guéru, dit FLÉCHELLES, mort en 1633. *Chansons de Gaultier-Garguille*. — *Nouvelles chansons de Gaultier-Garguille*.

GAUTIER (Théophile), poëte et littérat., né à Tarbes, en 1811. *La Belle Jenny*. 1865, in-18.—*Celle-ci et celle-là, ou la Jeune-France passionnée — Gemma — Giselle*. 1841. — *Jean et Jeannette — les Jeunes-France — la Juive de Constantine — Mademoiselle de Maupin*. 1835. — *Nouvelles — Paquerette — Partie carrée — la Péri*. 1843. — Ses *Poésies — Sacountala — Un trio de romans*.

GAUTIER D'AGOTY (Jacques), père, né à Marseille, en 1710, m en 1785. *Anatomie des parties de la génération — Exposition anatomique*.

GAVARNI (Sulp.-Guill. Chevalier, dit Paul), dessin., né à Paris, en 1801, m. en 1866. *Masques et visages*.

GAY (Jean), poëte anglais, né en 1688, m. en 1732. Voir: *Beggar's opera*, et *L'Opéra des gueux*.

GAY (Sophie de la Valette, dame), née à Paris, en 1776, m. en 1852. *La Duchesse de Châteauroux*. 1834. — *Les Malheurs d'un amant heureux*. 1823. — *Le Mari confident*. 1849. — *Une aventure du chevalier de Grammont*. 1822.—*Un mariage sous l'empire*. 1869.

Gayetez ou *Gaycetés*. Voir: *Gaîtés*.

Gazetier (Le) cuirassé, ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France (par Thévenot de Morande). A cent lieues de la Bastille (Londres), 1771 (Alvarès, en 1861, 6 fr. 50), 1772 (Chédeau, n° 1325), 1777, 1785, pet. in-8 (Saint-Mauris, 17 fr. 50; Du Roure, 15 fr.; Aubry, en 1857, 5 fr.).

On joint quelquefois à ce vol. deux autres ouvrages du même: *Mélanges confus sur des matières fort claires*, s. l. n. d., in-8 (Taylor, n° 2055), et *le Philosophe cynique, pour servir de suite aux Anecdotes scandaleuses*; tous deux, Londres, 1771, pet. in-8. L'édition de 1777 porte l'énoncé de ces deux ouvrages dans son titre et les renferme, avec pagination suivie, plus des *Remarques hist.*, *etc. et un plan du château de la Bastille*. Cette dernière partie a une pagination séparée, mais elle dépend du volume, car elle est annoncée sur le titre. — Charles Thévenot, condamné à l'immortalité sous le nom de chev. de Morande, était voleur avant même qu'il eût l'âge d'être libertin et, des collèges, il passa en prison, pour avoir pris une boite d'or dans une maison de débauche. Il vint à Paris et connut les grands seigneurs chez la Beauchamps et la Desmares. Il escamota au prince de Lambesc la belle Lacour, célèbre danseuse, qui s'était fait peindre toute nue par Lenoir, et la grosse Allard à M. de Flesselles; mais comme il y joignit quelques bijoux, on l'engagea a se sauver en Angleterre. Là, il publia le *Gazetier cuirassé*, qui fit trembler Versailles, et examiner si l'on devait mettre sa tête à prix. Mais Louis XV et Mme Du Barry préférèrent capituler avec lui; ils lui envoyèrent une chaine d'or, et lui confièrent une sorte de police internationale. Aussi, vers 1784, M. de Pelleport fit-il paraitre un pamphlet, anonyme intitulé: *Le Diable dans un bénitier, ou la Métamorphose du Gazetier cuirassé en mouche*. Paris (fausse indication). s. d., in-8. — Le *Gazelier cuirassé* avait été d'abord et assez longtemps attribué à Chevrier.

Gazette (La).

La Gazette en ces vers
Contente les cervelles;
Car de tout l'univers
Elle reçoit nouvelles.

Paris, jouxte la copie imprimée à Rouen par Jean Petit, 1609, in-12. — Rare. Libri (ex. de Nodier qui disait n'en pas connaître d'autre), 11 fr. 50.

Ce curieux volume contient, indépendamment du *Programme* d'une Gazette satirique, d'autres gazettes en vers que l'on faisait alors *à la main*, mais dont on a imprimé quelques-unes, qui font partie de cette collection. Dans le *programme*, comme dans ceux que l'on fait aujourd'hui, on promettait beaucoup plus que l'on ne voulait et que l'on ne pouvait tenir.

> La Gazette a mille courriers,
> Qui logent partout sans fourriers.
> Il faut que chacun luy réponde
> Selon sa course vagabonde
> De çà de là diversement,
> De l'orient en l'occident
> Et de toutes parts de la sphère,
> Sans laisser une seule affaire,
> Soit d'édits, de commissions,
> De duels, de commissions,
> De pardons pleniers, et de bulles,
> D'ambassadeurs venus en mulles, etc.
> . . . .

Puis après les nouvelles politiques viennent les nouvelles particulières :

> De malheurs, de prospérités...
> De larmes en cour, de piaphes...

C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *pouf* (puff) ou des *canards:*

> De morts subites de seigneurs
> Pour estre trop grands besongneurs.
> Des livres de maistre Guillaume...
> Quoi que ce soit, rien ne s'oublie:
> Car la Gazette multiplie
> Sans relasche de postillons,
> Vistes comme les Aquilons.

Elle ne néglige même point les articles *modes:*

> La Gazette, en cette rencontre,
> Comprend les poincts plus accomplis,
> Les courtes chausses à gros plis,
> Les gauches détours des roupilles,
> L'astrolabe des pecadilles,
> Dédales et compartiments
> Des boutons et des passements.
> . . . .

Et quant aux dames :

. . . . les méthodes
Les inventions et les modes,
De cheveux neufs à qui les veut,
De fausses gorges à qui ne peut....
Nœuds argentez, lassets, escharpes,
Bouillons en nageoires de carpes,
Porte-fraizes en entonnoir,
Oreillettes de velours noir,
Doubleures aux masques huilées,
Des mentonnières dentellées,
Des sangles à roidir le busc,
Des endroits où l'on met du musc, etc.

A cette satire, qui trouverait encore aujourd'hui son application, en succède une autre intitulée: *les Ballieurs des Ordures du Monde*; on écrirait aujourd'hui les *Balayeurs*. Cette satire, moins piquante, quoique très-libre, est fort rare, et elle a été réimprimée séparément (V. ce titre). Il n'est pas possible d'en faire beaucoup de citations. Vient ensuite une autre satire intitulée: *la Cabale des matois*, et quelques autres petites pièces de peu d'intéret (Voir Viollet-Leduc, *Bibliothèque poétique*, pages 349-350).

Gazette de Cythère, ou Aventures galantes et récentes arrivées dans les principales villes de l'Europe, avec le précis de la vie de Mme Du Barry. Londres, 1774, in-8, avec 1 fig. et portr. de Mme Du Barry (Aubry, en 1858, 12 fr.; Alvarès, en 1861, 12 fr.). — Londres, 1775 (Alvarès, en 1858, 8 fr. 50; Leber, n° 2275), 1776, in-12 (Aubry, en 1860, 8 fr.).

Cet ouvrage, assez mal écrit, et dont les aventures sont tout à fait fades, est attribué à J.-Fréd. Bernard, libraire d'Amsterdam. — Dans l'édition de 1775, le 2e titre est: *ou Hist. secrète de la comtesse du Barry.*

Gazette (La) de Tendre.

Opuscule réimprimé à la suite de la *Journée des Madrigaux* (collection Aubry), 1856. Il était inédit et est tiré des manuscrits de Conrart, tome V, pp. 147-158. C'est une page curieuse à joindre à la fameuse description du *Païs de Tendre*, introduite dans le roman de Clélie (édit. de 1660, tome 1er, p. 399-401). Des personnages de l'époque figurent dans ce récit prétentieux: Acante-Pélisson; Télamire-Sarrazin; Arténice-la marquise de Rambouillet.

Gazette (La) des amoureux, journal illustré, imprimé sur papier rose et paraissant le vendredi de chaque semaine. Gérant, Max Rolland. Paris, 1860. Il n'y en a eu que 12 numéros, formant ensemble 88 pp. in-4°.

Contenant: 1° des romans inédits; 2° une biographie de femme avec portrait; 3° des nouvelles comiques; 4° des lettres d'a-

mour de tous les pays et de tous les temps; 5° un Million d'anecdotes et de joyeusetés; 6° le Chansonnier de l'amour, vieux refrains et chansons nouvelles. — On y trouve des articles à conserver: *Promenades amoureuses à travers les deux mondes*, par Léon Beauvallet, etc.

Gazette (La) françoise, par Marcellin Allard. Paris, 1605, pet. in-8 de 370 ff.

Le *Manuel du libraire* consacre quelques lignes à cet ouvrage, hérissé de mot bizarres et recherchés, de comparaisons singulières. Le *Bulletin du bibliophile* lui a consacré une notice (janvier 1853). Ce livre débute par un récit facétieusement diffus de l'expédition de la ville de *Sautetière* (Saint-Etienne), contre le château de l'Heurtou, mais les seize derniers chapitres n'ont aucun rapport avec le sujet principal. L'auteur s'est proposé de comparer, dans des tableaux différents, les qualités et les imperfections des femmes, les avantages et les incommodités du mariage; mais il ne tient pas la balance d'une main égale, car la somme des défauts du sexe féminin et les inconvénients du mariage l'emportent de beaucoup sur les avantages. Ce n'est que dans le chapitre où il examine les beautés physiques de la femme qu'il est prodigue envers elle d'éloges sans restriction. Tout cela est bourré de grosses licences à l'appui desquelles Allard apporte un ample contingent de proverbes et de sentences tirés surtout des auteurs italiens et espagnols. Il a soin d'accompagner ces citations d'une version française, sans doute pour la plus grande édification du lecteur. Ce livre rabelaisien est cependant muni d'un privilége royal et dédié à un conseiller d'État, M. de Rovssieu. — Très-recherché depuis quelque temps; le volume d'Allard s'est payé 275 fr., relié en maroquin, à la vente Cailhava, en 1862, et 200 fr., relié en veau, vente H. de Chaponay; Leber, n° 2377; Solar, 115 fr.

Gazette (La) noire, par un homme qui n'est pas blanc, ou Œuvres posthumes du gazetier cuirassé (par Thevenot de Morande). Impr. à cent lieues de la Bastille, à trois cents lieues des Présides, à cinq cents lieues des Cordons, à mille lieues de la Sibérie (Londres), 1784, in-8. — Aubry, en 1857, 8 fr.; Claudin, en 1864, 12 fr. 50.

Contenant des extraits des Mémoires secrets de Bachaumont, un coup d'œil historique sur la généalogie des principaux pairs modernes de France; Notices curieuses sur quelques-uns des plus rénommés Plutus de France morts ou vivants; des notes sur les cafés et sur les théâtres de Paris; histoire des tripots, tripoteurs et tripoteuses de Paris (par Jacquet, Mareny, l'abbé Duvernet et Delaunay).

Gedanken von zweik der Ehe (Pensées sur le but du mariage), par J.-B. Anthes. Francfort, 1774.

Gedichte.... Sept petits poëmes badins et joyeux consacrés à Vénus Erycine. Berlin, 1769, in-8.

Gedichte in Geschmacke des Grécourt... Poésies dans le genre de Grécourt, par J.-G. Scheffner. S. l. n. d., 2 tomes in-8, front. — Francfort, 1771, 1773, in-8. — Londres (Dantzick), 1780. Deux éditions sous cette date. — Schaffhouse (Berlin), 1783, in-12.

Il y a aussi une édition de Neustad, 2 vol. in-8, 140 pp. front. gr. (François, en 1864, n° 615 bis); mais on prétend que c'est un recueil différent du précédent. « Ce volume, bien imprimé (vers 1840), ne porte ni date, ni nom d'éditeur. *Neustad* (ville nouvelle) paraît une indication factice, quoiqu'il y ait au delà du Rhin, huit ou neuf petites cités ainsi dénommées. En tête, un frontispice représentant les trois déesses se présentant devant Pâris chargé de la tâche délicate de décerner la pomme à la plus belle. — L'ouvrage se compose de 47 contes ou pièces de vers; voici quelques titres: *La Création de la femme; les Armes; l'Amour; le Bon conseil de Diane et Endymion; l'Heure du berger; les Deux souris; la Dormeuse; le Médecin du couvent; le Bien vient en dormant; l'Apothicaire; Epître à Laure, à Elise, à une infidèle*, etc. La plupart de ces récits sont imités d'auteurs français; les Cerises (*die Kierschen*) reproduisent un conte bien connu, de Dorat. Nous ne savons où le poëte allemand a pris l'idée des *Plaintes d'un géomètre déplorant la destruction des charmes de sa femme:*

« O temps! *cercle* fatal, ennemi de tous les époux, qu'as-tu fait des attraits que possédait jadis mon épouse? Lorsqu'elle se montre maintenant à mes yeux dans le plus grand négligé, je ne vois que des figures problématiques; son corps est une *table mathématique*, son visage, jadis si gracieux, et décrivant une *ellipse* charmante, est devenu un affreux *triangle*, etc. » (*Bibliophile fantaisiste*, p. 167).

Geharnischte Venus.... Vénus cuirassée. Recueil de vers érotiques (il y en a de dédiés à Priape), par Jacob Schwieger, mort vers 1666. Rare.

Geheime.... Papiers secrets de la comtesse de Lichtenau. Leipzig, 1798, in-8.

Geheime geschichte der lieblinge... (Hist. secrète des maîtresses des princes, Julie Farnèse, Agnès Sorel, etc.). Leipzig, 1795, 2 part. in-12. — Scheible, 1 fl. 48 kr.

Geheime liebeshistorie.... (Histoire secrète des amours de la reine Elisabeth et du comte d'Essex). 1716, in-12.

Geist (Der) von Monsieur Cortesan, oder historisches Lustwald (recueil de facéties souvent trop gaies). 1666, in-12.

GELLI ou GELLO (Gio.-Battista), tailleur et poëte florentin, né en 1499, m. en 1553. *I Capricci del Bottaio, cioè Ragionamenti — la Circe — Polifila.*

Gelodacrye amoureuse, contenant plusieurs aubades, chansons gaillardes, pavanes, bransles, sonnets, stances, madrigales, chapitres, odes et autres espèces de poésie lyrique; par Claude de Pontoux. Paris, Nic. Bonfons, 1576, 1579, in-16 de 74 ff. Rare (Nyon, n° 15020).— Lyon, B. Rigaud, 1596, in-16 de 96 ff.

Cette édition est augmentée d'une *Nouvelle fort plaisante et recréative, tant à la lecture qu'au chant vocal ou organique pour l'esbatement des dames, et non encore veue par cidevant.*

Gelosa ninfa, pastorale (5 a. et prol. pr.), del sig. Carlo Fiamma; in questa terza impressione molto purgata e revista dall'autore. Venetia, 1620, pet. in-12 de 140 pp. — Soleinne, n° 4462.

Gelosi (I), comedia (5 a. et prol. pr.), di Vincenzo Gabiani. Vinegia, Giolito, 1551, in-8 de 55 ff. — Soleinne, 4264.

La 1re édition de cette pièce est de 1545, et elle fut réimpr. en 1560 et 1605. — Nyon, n° 18668. — Gabiani a mis à contribution l'*Andrienne* et *l'Eunuque* de Térence.

Gelosia (La), comedia in 5 atti e prol. pr. Florence, 1551, 1561, 1568, in-8. — Venise, 1552, in-12 (Soleinne, n° 4248; Nyon, nos 18639, 18640, 18641).

Dans cette pièce, Grazzini tourne en ridicule les maris jaloux. Les éditions postérieures sont mutilées.

Geloso (Il), comedia in 5 atti e versi, di Hercole Bentivoglio. Vinegia, Gabriel Giolito, 1547, in-8 (Techener, 25 fr.), 1560, in-12. — Nyon, nos 18602-3.

Cette pièce a été trad. en français, en prose, par Jean Fabre, dans le volume intitulé: *Les Fantômes et les Jaloux*, comédies italiennes. Oxford, 1731, in-8 de 4 ff. et 397 pp. — Soleinne, n° 4254.

Geloso (Il), di Lorenzo Cataneo, in versi. Nizza, Fr. Castello, 1620, in-4°. — Nyon, n° 16532.

Geloso (Il) non geloso, comedia in 3 atti, di Anton. Giulio Brignole Sale. Venetia, Alessandro Zatta, 1663, in-12. — Nyon, n° 19006.

Gemälde des physischen menschen, oder... (Tableau

de l'homme physique, secrets de la virilité, de l'union sexuelle et du lit conjugal). Berlin, 1794, in-8 (2 fl. 24 kr.). — Berlin, 1805, 4 part. in-8 (Scheible, en 1867, 3 fl.).

Gemma, ballet en 2 a. et 5 tableaux; par Théoph. Gautier, mus. du comte Gabrielli, chorégraphie de Mme Cerrito (Opéra). Paris, 1854, in-18 jésus.

Gemme (Le) antiche figurate, da L. Agostini. Roma, 1657, 2 part. pet. in-4°, fig. dessinées et gravées par Galestruzzi, 214 pl., front. et portr., 8 ff. prélim. et annotations 2 ff. et 45 pp. Plus une 2e partie ou supplément paru en 1669, de 53 pp. préc. de 4 ff. et suivi de 54 pp.

A l'exemplaire de La Vallière, vendu 171 fr., il se trouvait, tome Ier, p. 42, 4 pl. de plus, également gr. par Galestruzzi: 1° *Figure in atto disonesto*; 2° *Dio dell'orti*; 3° *Dio Priapo*; 4° *Altro Dio Priapo*. Ces pl. auront été supprimées lors de la publ. de l'ouvrage, lequel est ordinairement sans valeur. Voir le *Manuel*.

Gems of beauty. Londres, 1838, in-4°.

Recueil de poésies de la comtesse Blessington, orné de 12 charmants groupes féminins dess. par E. T. Parris, et gravés par Heath, Corbould, et autres éminents artistes.

Gendre (Le) de M. Caboche, comédie-vaudeville en 1 acte; par Paul Avenel. Paris, 1855, in-8.

Gendre (Le) de M. Poirier, com. en 4 a. et en pr.; par Emile Augier et Jules Sandeau. Paris, Lévy, 1854, in-18 (Gymnase, en avril 1854, et à la Comédie-Française, en mai 1864). — Réimpr. plusieurs fois.

Généalogie (La) de l'amour, par J. de Veyriès. Paris, 1609, in-8 (Auvillain, n° 1405). — Paris, l'Angelier, 1610, in-8. — Nyon, n° 3942 (Traités sur les passions); Méon, n° 2922.

Génération (La) de l'homme et le temple de l'âme, etc., par René Bretonnayau. Paris, 1583, in-4°. — Chaponay, 42 fr.

Poëme curieux par les détails qu'il donne sur les mystères de la génération.

Génération de l'homme, ou De la reproduction des sexes, par J.-B. Demangeon. Paris, 1829, 1834, in-8. — Cat. de Baillière, 5 fr.

Demangeon était un médecin qui avait déjà publié quelque chose sur les accouchements en l'an VII.

Génération (La) de l'homme, par Venette. Voir : *Tableau de l'amour.*

Génération (La), ou Exposition des phénomènes relatifs à cette fonction naturelle, de leur mechanisme, de leurs causes respectives et des effets immédiats qui en résultent, traduite de la Physiologie de M. de Haller, augmentée de quelques notes et d'une dissertation sur l'origine des eaux de l'Amnios. Paris, Desventes de la Doué, 1774, 2 vol. in-8. — Nyon, n° 5951.

Généreuse (La) allemande, ou le Triomphe de l'amour, tragi-comédie en deux journées, chaque journée en 5 actes, en vers, où sous noms empruntés, et parmi d'agréables et diverses feintes, est représentée l'histoire de feu Louis du Châtelet, baron de Cirey, et de sa femme Ursule Rudes de Collemberg; par Antoine Maréchal, avocat. Paris, Pierre Rocolet, 1631, in-8. — Nyon, n° 17399.

Généreuses (Les) amours de Philopiste et Mizophile, par le sieur Jacques de Vitelly. Langres, des Preys, 1603, in-12. — Nyon, n° 9153.

Généreuses (Les) amours des courtisans de la cour, sous les noms d'Alcimene et Damerose, par Du Bail. Paris, Loyson, 1641, in-8. — Nyon, 8774.

Génésie (La), ou Nouveau traité de la puissance génitale, de l'impuissance, etc.; *et art de guérir ces affections*, par le D. Morel de Rubempré. Paris, Terry, in-18, 5 fr.

Geneviève, par Alphonse Karr. Paris, journal le *Siècle,* 1868, 1870, in-4° à 2 col., 61 pp., 1 fr. 20. — Paris, Michel Lévy, 1869, in-18 jésus, 322 pp., 1 fr.

Geneviève de Cornouailles et le damoisel sans nom. Roman de chevalerie, par de Mayer. Nouv. édition. Londres (Cazin), 1784, in-18, avec une grav. représ. un tournoi.

Geneviève Galliot, par Xavier de Montépin. Paris, Baudry, 1852, 2 vol. in-8, 10 fr. — Paris, Cadot, 1857, in-12, 1 fr.

Geneviève la blonde, vaud. en 2 a.; par Bayard et

Biéville (Edmond Desnoyers). Paris, 1839, in-8 (Variétés).

Geneviève, ou la Grisette de province, drame en 4 actes; par Jaime et Léon (Halévy). Paris, 1836, in-8, 80 pp. — Paris, 1837, in-32.

Génie (Le) de Pétrarque, ou Imitation en vers français de ses plus belles poésies, etc. Parme et Paris, 1778, in-8. — Duprat, 6 fr. — Ouvrage recherché.

GENLIS (Stéphanie-Félicité Ducrest de St-Aubin, comtesse de), gouvernante des enfants du duc d'Orléans, née à Chancery, près d'Autun, en 1746, m. en 1830. *L'Epouse impertinente par air — De l'influence des femmes sur la littérature.* — Cette célèbre femme auteur a publié une centaine d'ouvrages, petits ou grands, romans, comédies, histoire, *Mémoires* (10 vol. in-18, publiés en 1825), etc., dans lesquels elle enseigne une morale.... pure, mais qui n'est pas celle qu'elle jugeait à propos de pratiquer elle-même. Mariée à l'âge de 15 ans à un assez mauvais sujet, une espèce de roué, elle le quitta de bonne heure, et devint par le crédit de Mme de Montesson, sa tante, *maîtresse* des enfants du duc d'Orléans, et un peu de lui-même. La pédanterie et l'outrecuidance de la femme auteur lui firent reprocher ses très-nombreuses aventures galantes dans le *Genlisiana* et dans cent couplets, jeux de mots, ou épigrammes, dont voici un spécimen:

Les œuvres de Genlis à six francs le volume?
En vérité, c'est une horreur!
Dans le temps où son poil valait mieux que sa plume
Pour un écu, j'avais l'auteur.

Gens (Les) mariés, par un membre de l'Académie des Sc. de Besançon. Besançon, 1843, broch. in-8, tirée à pet. nombre. Poëme curieux et anecdotique sur les avantages et les inconvénients du mariage et du célibat.

Gentil-Bernard, vaud. en 1 a.; par Philipon La Madeleine et Leprévost d'Iray (Vaud.). Paris, an IX (1801), in-8.

Gentil-Bernard, ou l'Art d'aimer, com. en 5 a.; par Dumanoir et Clairville. Paris, 1846, in-8 (Variétés). — Réimprimé plusieurs fois.

Gentle (The) Shepherd, a scots pastoral comedy; by Allan Ramsay, poëte écossais, 1685-1758. 1[e] édit. Edimbourg, 1725.—With a Glossary. Glasgow, 1788, in-4°, avec fig. de David Allan. — Edimbourg, 1808, 2 vol. in-8, fig.

Charmante pastorale. A été trad. en anglais, par C. Vanderstop, London, 1777; par Ward, en 1785, et par Marg. Turner, en 1790, in-8.

Genuine Memoirs of the late Jenny D..gl.s, alias Mrs Cole. London, 1761, in-12. Une autre édition (peut-être avec quelques changements), même année, in-8.

M[me] Douglas était une fameuse *dame de maison* (brothel keeper) dont on publia ainsi les prétendus mémoires. Foote l'a mise sur la scène dans sa comédie du *Minor*.

George Dandin, ou le Mari confondu, com. en 3 a. en pr.; par Molière. Paris, Ribou, 1669, in-12. — (Holl., Elz.), 1675, pet. in-12. — Rare et souvent réimprimé. Sujet tiré d'un conte de Boccace. — Soleinne, n° 1296.

George Dandin, com. en 3 a. de Molière, mise en vers, par Esnault. Arras, 1853, in-8 de 88 pp.

George Dandin, ou l'Echelle matrimoniale de la reine d'Angleterre, petit conte national, trad. de l'angl. par...., avec 15 grav. 2[e] édition. Paris, Ponthieu, 1820, in-8 de 32 pp. et 15 fig., 12 fr. — Claudin, en 1865, 4 fr. — Récit piquant des infortunes conjugales du roi George IV.

George et Pauline, vaud., par Dorvigny. Paris, an IX, in-8.

Georget et Georgette, op.-com. en 1 a., en prose et vers (par Harny, mus. d'Alexandre). Paris, Duchesne, 1761, in-8. — Nyon, V, p. 205; Soleinne, n° 3396.

Georgette, op.-bouffe en un acte; par Gust. Vaez, mus. de Gevaërt (Th. Lyrique, 1853). Paris, 1854, in-18 jésus.

Georgette, par Ch.-Paul de Kock. Édit. illustrée de 31 vign., par Bertall. Paris, Barba, 1859 in-4° à 2 col., 1 fr. 10. — Suivie de *Un voyage pittoresque*. Paris, Barba, 1868, 1869, in-4°, à 2 col., 64 pp., 25 vign. par Bertall, 90 cent.

Georgiana, ou la Vertu persécutée et triomphante,

trad. de l'angl. (par Mme Gacon-Dufour). Paris, an VI, 2 vol. in-12, fig.

Georgiennes (Les), opéra-bouffe en 3 actes ; par Jules Moinaux, musique d'Offenbach. Paris, Lemerre, 1868, in-8, 80 pp., 1 fr. 50 (Bouffes-Parisiens, 16 mars 1864).

Georgine, nouvelle, manuscrit trouvé dans les papiers d'un jeune homme et publ. par M*** (Emile Barateau). Paris, Lottin, 1820, in-12, de 7 feuilles 1/3.

Georgine, par Mme Ancelot. Paris, Cadot, 1855, 2 vol. in-8, 15 fr.

Geraldine, par Mme Ch. Reybaud. Paris, Mich. Lévy, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr.

GÉRARD DE NERVAL (Gérard Labrunie, dit), littérateur, né à Paris, en 1808, m. en 1855. *La Bohème galante — Contes et facéties — Les Filles du feu — Scènes de la vie orientale.* — On sait que Gérard de Nerval, aux plus riches fantaisies de l'imagination joignait une rare simplicité élégante de style, mais que sujet à des atteintes fréquentes d'aliénation mentale, il se pendit dans l'un de ces accès.

Germaine, roman ; par Edm. About. Paris, Hachette, 1857, 1858, 1859, in-16, 2 fr.

Germini (I) sopra quaranta meretrici della città di Firenze, in ottava rima. S. l. n. d. (Florence, vers 1540), in-4° de 6 ff., fig. en bois fort curieuses. — Libri, n° 1504, 102 fr.

Dans ce poëme, l'auteur introduit 40 putains (c'est le mot employé à la fin de l'ouvrage) de Florence, et il en donne le nom et la biographie. On trouve à la suite le *Vanto* des courtisanes qui ne sont pas mentionnées dans les *Germini*, avec un sonnet adressé à la Veniera, l'une des plus célèbres de ces dames.

GERSIN, aut. dram. franç. (avec divers collaborateurs): *Au feu, ou les Femmes solitaires.* 1809. — *La Chercheuse d'esprit.* 1822. — *Un tour de Soubrette.* 1805.

Gerusalemme liberata, ovvero il Goffredo, poema di Torquato Tasso. Venise, 1580, in-4° de 64 ff.

Edition très-incomplète ; les premières faites véritablement d'après les manuscrits de l'auteur ne remontent pas au delà de

1581. Depuis ce temps, il en a été fait un nombre infini d'éditions différentes. Voir pour le détail du texte italien le *Manuel du Libraire.* Nous nous contenterons d'indiquer ici les principales traductions françaises qui en ont été faites jusqu'aujourd'hui. — On sait que la *Jérusalem délivrée* ayant soulevé des critiques, le Tasse refit son poëme sous un nouveau titre (*la Gerusalemme conquistata*). Mais, ce nouveau travail est très-inférieur au premier, car l'auteur ne jouissait plus, parfois, de toutes ses facultés mentales, par suite du cruel traitement qu'il avait subi à la cour de Ferrare. Aussi les diverses traductions de ce poëme ont-elles toujours été faites sur l'ancienne composition. Ces traductions sont: 1° *la Hierusalem du seigneur Torquato Tasso* (traduction de Blaise Vigenère); Paris, 1595, in-4°; — 2° *la Délivrance de Hierusalem*, mise en vers par J. Duvignau, S. de Vuarmont; Paris, 1595, in-12; — 3° *Quatre chants de la Hierusalem*, par P. de Brach (en vers); Paris, 1596, pet. in-8; — 4° *Hierusalem assiégée*, *ensemble les Amours d'Herminie*, *de Clorinde et de Tancrède*, par A. de Nerveze. Paris, 1599, in-12, fig. — 5° *La Jérusalem délivrée*, trad. en pr. par J. Baudouin; Paris, 1626, in-8, fig. de Lasne; — 6° *le Godefroy ou la Hiérusalem délivrée* (trad. par Sablon); Paris, 1659, in-4°; — 7° *Jérusalem délivrée* (trad. par de Mirabaud); Paris, 1724, 2 vol. in-12; — 8° la même, trad. par Panckoucke et Framery; Paris, 1785, 5 vol. gr. in-18; — 9° la même, trad. en vers, par Baour-Lormian; Paris, 1796, 2 vol. in-8; — 10° la même, trad. par le prince Lebrun; Paris, 1803, 2 vol. in-8, 20 fig. d'après Le Barbier et 1 portr.; — 11° la même, trad. en vers, par J.-M.-B. Clément; Paris, an VIII, in-8; — 12° la même, trad. en vers, par Deloyne d'Autroche; Paris, 1810, in-8; — 13° la même, trad. en vers par de La Monnoye; Paris, 1818, in-8; — 14° la même, trad. en vers, par Oct. Arthaud; Paris, 1818, 2 vol. in-8; — 15° la même, trad. en vers par Bernard d'Héry; Paris, 1831, 2 vol. in-12; — 16° la même, trad. en vers par de l'Horme; Paris, 1832, 4 vol. in-18; — 17° la même, trad. en vers par L. Bourlier; Paris, 1839, in-18; — 18° la même, trad. en pr., par de Grandmaison y Bruno; Paris, 1840, in-12; — 19° la même, trad. nouv. par Aug. Desplaces; Paris, Charpentier, 1841, in-12; — 20° la même, trad. en vers, par A. Mazuy; Paris, A. Ledoux, 1844, in-8; — 21° la même, trad. en vers, par H. Taunay; Paris, Hachette, 1845, 2 vol. in-8; — 22° la même, trad. en v., par Lechat; Paris, Didot, 1863, 3 vol. gr. in-8.

GERVAISE (Dom.-Arm.-Franç.), carme déchaussé, né à Tours, m. en 1751. *Lettres d'Héloïse et d'Abailard — la Vie de Pierre Abeilard*, etc.

GERVAISE DE LATOUCHE (Jean-Charles), avocat au Parlement de Paris, né à Amiens, m. à Paris en 1782: *Histoire de Don B....., portier des chartreux — Mémoires de Mlle de Bonneval — les Soupirs du cloître.*

Geschichte (Die) der Angelica.... L'Histoire d'Angélique, ou la Belle sans chemise. 1791, in-12. — Traduction allemande de *Eve ressuscitée, ou la Belle sans chemise.*

Geschichte der galanterien.... (Histoire des galanteries du P. Peeters, de la compagnie de Jésus). Cologne, 1762, in-12, 1 fig.

Geschichte der Ostmanischen Dichtkunst bis auf unsere zeit... (Histoire de la poésie ottomane jusques à notre temps, avec des extraits de deux mille deux cents poëtes, par M. Hammer Purgstall). Pesth, Adolphe Hartleben, 1836-37-38, 4 vol. in-8. — Silv. de Sacy, n° 3497. — Cet ouvrage contient un choix de pièces de 2200 poëtes turcs.

Geschichte der weiblichen geschlechts... (Histoire du sexe féminin), par C. Meiners. Hanovre, 1788, 4 vol. in-12. — Ouvrage contenant des faits assez curieux, mais cependant superficiel et qui aurait besoin d'être complètement refait.

Geschichte eines dicken... (Histoire d'un gros homme et de ses trois corbeilles; par Nicolai). Berlin, 1794, 2 part. in-12, fig. — Scheible, en 1867, 1 fl. 12 kr.— Quand un homme demande la main d'une femme et est refusé, on dit, en Allemagne, qu'il reçoit une corbeille.

Geschichte eines kindes der Liebe (Histoire d'un enfant de l'amour). Palerme (Wien), 1800, 2 vol. in-12.

Geschichte von hahureyen (Histoire des cocus). S. l., 1748, in-12.

Geschichtlichen (Die) Personlichkeiten in Jacob Casanova's memoiren, von J.-B. Barthold. Erster band. Berlin, Al. Duncker, 1846, in-12 de 268 pp. — Ouvrage en prose, et qui paraît assez curieux.

Geschiedene (Die) Frau. Passions geschichte eines Idealisten, von Sacher-Masoch. Leipzig, 1870, 2 vol. in-8 de VIII-149 et 155 pp. (La Femme séparée. Histoire de la passion d'un idéaliste). — *Revue bibliogr.*, 1870, n° 357.

Geschlechts-Ausschweifungen (Die).... (Les Egarements du sexe représentés historiquement.... avec un

exposé de la prostitution parmi les peuples de l'ancien et du nouveau monde). S. l., 1826, in-12 de 360 pp. —Leipzig, 1848, in-12.—Scheible, en 1867, 1 fl. 36 kr. — Compilation un peu superficielle.

Gesegnete (Die) Ghe (Le Mariage heureux. Guérison assurée de la stérilité des femmes, d'après des expériences nombreuses, par le D. L. Raudiutz). 1850, in-12. — Scheible, 48 kr.

GESSNER (Salomon), imprimeur, dessinateur et poëte, né à Zurich, en 1730, m. en 1787. Ses *Œuvres*.

Gestoorde (De) vreught.

Scènes de lieu de débauche, en Hollande, qui auraient été impr. par Pierre Elzevir de 1662 à 1666. Pieters, *Annales des Elzeviers*, 1851, p. 277; Reume, dans son travail sur les Elzeviers, p. 54; Graesse, Literargeschichte, III, reproduisent également le titre de cet ouvrage, mais aucun d'eux ne paraît l'avoir vu. Il est très-rare, s'il existe réellement.

Getreue (Die) Liebe der durchlauchtigsten Printzessin Theresia... Les Fidèles amours de la princesse Thérèse et du brave Henri de Bourgogne, et leur heureuse conclusion, mis au jour pour le monde galant et curieux, par Bernardo. Francfort et Leipzig, 1736, in-8, front.—*Bibliographe alsacien,* 1863, p. 260, 4 fr.

Gewalt (Die) der Liebe. Eine geschichte für fühlende herzen. Furth, 1805, in-8.— Scheible, en 1867, 54 kr.

Ghestandsgeheimnisse... (Les Secrets de l'hymen, etc.; recueil moral, satirique et comique). En Circassie, 1799, pet. in-8. — Scheible, 1 fl. 12 kr.

GHISLANZONI (Antonio). *Le Donne brutte* 1870. — *Racconti proibiti.* 1870.

Ghost (The) of Moll King, or a Night at Derry's an exact description of the most celebrated Ladies of pleasure who frequent Covent-Garden and other Posts, likewise those in keeping their keepers, etc. (by Harris). London, no date (1785), in-8.

Gianetta Bonelli, oder di Sibariten. Prague, 1799, in-8. — Scheible, en 1867, 1 fl. 36 kr.

Giardinetto amoroso. S. l., 1557, pet. in-8 de 4 ff. — Catal. Farrenc, en 1866, n° 2018.

Giardino amoroso. Siena, 1536, pet. in-8. — C'est le *Vendemmiatore* de Tansillo, sous un autre titre. Melzi indique ce livret comme inconnu à tous les bibliographes.

Giardino di varie canzoni. Cremona, 1596, in-8, 8 feuillets. Il y a dans ce livret fort rare, qui contient plusieurs compositions en patois, une *Canzone amorosa*, pièce très-libre.

Gibecière (La) de Mome, ou le Thrésor du ridicule, contenant tout ce que la galanterie, l'histoire facétieuse et l'esprit égayé ont jamais produit de subtil et d'agréable pour le divertissement du monde. Paris, David, 1644, in-8 de 457 pp., avec un joli front. — Viollet-Leduc, 52 fr.; Mac-Carthy, 55 fr.; Nyon, n° 10867; Leber, n° 2427; Chaponay, 20 fr.; Morel-Vindé, 18 fr. 50; Bignon, 14 fr. 50; Nodier, 32 fr.

Recueil de contes tirés de toutes sortes d'auteurs anciens ou modernes, étrangers ou nationaux qu'un anonyme publia sous le titre *Gibecière de Mome*. Pour prologue, il introduit ce dieu, qui dit: « Je suis le gaillard Momus, le dieu des humeurs enjouées qui, n'étant fait que pour rire, ne veut aussi que faire rire. » Il ajoute qu'il a mis dans sa Gibecière tout ce qu'il y a de plus facétieux, gaillard et naïf dans l'antiquité et dans les nouveautés. Le choix de ces anecdotes est assez bien fait; nous citerons pour exemple, le conte du borgne qui vient d'épouser une jeune fille et qui lui demande si elle est pucelle: « Pourquoi me voulez-vous intacte, puisque vous ne l'êtes pas? » — « Ce sont mes ennemis qui m'ont crevé l'œil. » — « Eh bien, moi, ce seraient mes amis qui m'auraient causé une perte plus douce! » Ce conte, disons nous, avait été extrait des *Heures de recréation* de Guichardin.

GILBERT (Gabriel), poëte, m. en 1680. *Les Amours d'Angélique et de Médor — les Amours de Diane et d'Endymion — les Amours d'Ovide — l'Art de plaire — le Courtisan parfait — Des peines et des plaisirs de l'amour — Hippolyte, ou le Garçon sensible — les Intrigues amoureuses*.

Gilles, garçon peintre, zamoureux t'et rival, parade en 1 acte, en pr. et vers; parodie du *Peintre amoureux de son modèle*, par Poinsinet. Paris, 1758, in-8. — La Jarrie, n° 2819; Nyon, V, p. 204; Soleinne, n° 1972.

Gilles ravisseur, com., par Dhell. Paris, 1783, in-8.

Gilles ravisseur, opéra-bouffon, en un acte; par Sau-

vage, mus. d'Alb. Grisar (Opéra-Com.). Paris, 1848, in-18 jésus.

GILLET DE LA TESSONNERIE, aut. dramat., né en 1620. *La Belle Policritte.* 1643. — *La Belle Quixaire.* 1642. — *Le Desniaisé.* 1648.

Gillette, com. facétieuse en 5 actes et en vers; par P. Troterel, sieur d'Aves. Rouen, 1620, in-12 de 47 ff.

Un gentilhomme est amoureux de Gillette, la servante de sa femme, lui fait sa déclaration et beaucoup de promesses; Gillette fait la renchérie et parle de vertu et de pudeur, mais se laisse cependant conduire dans l'écurie. La femme du gentilhomme se doute de ce qui est arrivé et chasse Gillette. Pendant ce temps, Mathurin, valet dans la maison et amant de Gillette, avertit le curé que la vertu de cette fille est en danger et le prie d'y mettre ordre. Le curé va trouver Gillette; mais, par la façon dont elle lui répond, il croit que c'est une vestale. Enfin, Gillette, après avoir été bien payée et aimée du gentilhomme, et bien battue par la dame, épouse Mathurin, qui croit avoir la vertu même. — De Soleinne, 18 fr.; Cigongne, n° 1516; Nyon, n° 17296.

Gillette de Narbonne, ou le Mari malgré lui, anecdote du XVe siècle, com.-vaud. en 3 a; par MM. Fontan, Ch. Desnoyers et J.-Jos. Ader. Paris, 1829, 1835, in-8. — Soleinne, 2727.

GILLOT DE SAINTONGE (Mme Louise-Geneviève), poëte, née à Paris, en 1640, m. en 1718. *La Diane de Montemayor,* trad. de l'espagnol.

GINGUENÉ (Pierre-Louis), littérat., né à Rennes, en 1748, m. en 1815: *Confession de Zulmé* — *Les Noces de Thétis et de Pelée.* 1812. — *Pomponin, ou le Tuteur mystifié.* 1777. — Voir pour quelques ouvrages de Ginguené, non avoués par lui, mais qui portent le nom de Rétif de la Bretonne, les *Enigmes bibliographiques* de M. Paul Lacroix, pp. 50 et suivantes.

Ginipedia, ovvero Avvertimenti civili per donne nobile, di Vinc. Nolfi da Fano. Bologna, 1662, pet. in-12, front. gravé.

Sages préceptes aux grandes dames, pour leur conduite en toutes sortes d'occasions, dont pas une n'est omise par l'auteur. Il entre dans les détails les plus minutieux sur l'hygiène, sur le repas, sur le choix des onguents, des fleurs, des parfums et des couleurs, sur la forme des robes, des chapeaux et des manteaux, sur les bals et les jeux, sur les soins à donner à

chaque partie du corps. Il fait même connaître le vrai secret de la beauté (Luzarche, 1re partie, n° 3307).

Giocose (Le) moderne e facetissime egloghe pastorali, sotto bellissimi concetti, in nuovo sducciolo, in lingua materna; per misier Andrea Calmo. Trivigi, F. Zanetti, 1600, in-8 de 112 ff.—Soleinne, n° 4592.

Ces églogues sont, comme l'a remarqué Gamba, *quattro giocose farse*, écrites en patois vénitien, bergamasque, padouan rustique, et italo-dalmate, le tout en vers.

GIOVANNI FIORENTINO. Voir: *Il Pecorone*.

Giphantie. Voir: TIPHAIGNE.

Giralda, ou la Nouvelle Psyché, op.-com. en 3 a.; par E. Scribe, mus. d'A. Adam. Paris, 1850 (Opéra-Comique).

GIRALDI CINTIO (Gio.-Batt.), poëte et litt., Ferrare, 1504-1573: *Hecatommithi (De gli)*.

Nous citerons aussi de cet auteur *Egle*, satira in 5 a. e prol. v. — Sans lieu, ni date (vers 1545), in-4° de 96 pp. (Soleinne, n° 4246). Giraldi a donné le titre de Satire à cette composition, parce qu'à l'imitation des Grecs, il a mis sur la scène des satyres et des nymphes.

GIRARDIN (Mme Emile de), née Delphine Gay, née à Aix-la-Chapelle, en 1804, m. en 1835: *C'est la faute du mari — le Chapeau d'un horloger — Lady Tartuffe — Marguerite, ou Deux amours — les Mystères du grand Opéra — Une femme qui déteste son mari.* — Son mari, Emile de Girardin, qui est né en Suisse, en 1802, a fait: *La Fille du millionnaire*. 1858. — *La Liberté dans le mariage par l'égalité des enfants devant la mère*. 1854, in-18. — *Le Supplice d'une femme*. 1865.

Giselle, ou les Willis, ballet fantastique, en 2 a.; par de St-George, Th. Gautier et Coralys, mus. d'Adam (Opéra). Paris, 1841, 1845, in-8 d'une feuille 1/4.— Paris, 1844, in-4° de 3 feuilles et un portr. (Collection intitulée: *Les Beautés de l'Opéra*).

Guilleria (La), novella, da A. F. Grazzini, detto il Lasca. Parigi, 1861, pet. in-8. — Réimpression à petit nombre de cette nouvelle.

Giuoco piacevole d'Ascanio de Mori da Ceno, con

la giunta d'alcune rime et d'un ragionamento del medesimo in lode delle donne. Mantoua, 1575, in-4° (Libri, 38 fr.). — Mantova, 1580, 1589, 1590, 3 parties en 1 vol. in-4° (Techener, 25 fr.; Nyon, n° 10907).— Recueil dans lequel on trouve des vers, des nouvelles, etc. Voir le *Manuel,* au mot *Mori.*

Giurnalda de Venus y amor, enamorados prosas y versos, por Hieron. de Herida. Barcelona, 1603, in-8. — *De l'usage des romans.*

Glasewitzen's Züge.... (Courses et aventures de Glasewitz dans le pays de l'Amour). 1806, 2 tomes in-12.

GLATIGNY (Albert de): *Les Bons contes du sire de la Glotte.* 1870. — *Joyeusetés galantes et autres du vidame Bonaventure de la Braguette.* 1866.

Vapereau n'a pas admis Glatigny parmi ses célébrités; cela n'a pas empêché Théod. de Banville d'orner d'un quatrain son portrait:

Ce lyrique mal mis, ce fumeur au long cou
Qui s'allonge toujours sans qu'on sache jusqu'où,
C'est Glatigny, jeune homme aussi gras qu'une échelle,
Exilé de Paris, comme de La Rochelle (1).

(1) *Pas la ville, — le directeur du théâtre Montmartre.*

A ce quatrain, Glatigny, ne se trouvant pas suffisamment louangé, en ajouta un second:

C'est Glatigny, rival de l'ancien télégraphe,
Amoureux de la Muse, aimé de la girafe,
A qui, doux résultat d'un voyage à Paphos,
Il a fait, d'un seul coup, deux petits girafaux!

Gloria d'amore, composta per Baldassare Olimpo. Strambotti, Mattinate, etc. Venetia, Sessa, 1530, pet. in-8. — Vinegia, B. de Bindoni, 1539, pet. in-8. Rare (Techener, 18 fr.). — Venetia, Fr. de Tom., di Salo, s. d. (1552), in-8, fig. sur bois (Techener, 24 fr.). — Venise, 1544, pet. in-8. — La pièce la plus libre de ce recueil est intitulée: *Comparatione de laude alla signora mia, incominciando al capo per insino ai piedi.* Elle occupe plus de 10 pp.

Ce recueil de poésies se trouve aussi dans les *Opere diverse poetiche.*

Gloria (La) delle donne, di Cesare Croce. Bologna,

Bart. Cochi, 1617, pet. in-8 de 32 pp., fig. en bois sur le titre. — Techener, 10 fr.

Gloriana, par L. Ulbach. Paris, Coquebert, 1844, in-8 de 22 feuilles 1/2, 5 fr.

Glorie (Le) e gli amori di Alessandro Magno e di Rossane, opera tragi-comica, di Giacinto Cicognini. In Venetia, 1661, in-12. — B. de Grenoble, n° 17271.

Gloriosa (La) eccellenza delle donne e d'amore. Opera del capitan Scipione Vasolo. Fiorenza, Giorgio Marescotti, 1573, in-4°. — Nyon, 4027.

Glossaire érotique de la langue française, depuis son origine jusqu'à nos jours, contenant l'explication de tous les mots consacrés à l'amour, par Louis Des Landes. Bruxelles, Rozez, 1861, in-12 de XII-396 pp.

Le nom de Des Landes est un pseudonyme. L'ouvrage est fort incomplet. Les *Erotica verba* catalogués par De l'Aulnaye dans ses éditions de Rabelais, forment le fond de ce travail qui contient des citations en prose, et surtout en vers d'un grand nombre d'auteurs. Pour faire un glossaire érotique complet, il faudrait fondre en un seul ce volume et les deux autres de Delvau et de Jules Choux (*Dictionnaire érotique*, et le *Petit citateur*), et compléter encore.

Glossarium eroticum linguæ latinæ, sive theogoniæ, legum et morum nuptialium apud Romanos explanatio nova, auct. P. P. (P. Pierrugues). Parisiis, Dondey-Dupré, 1826, gr. in-8 de 35 feuilles. — Scheible, en 1856, 6 fl.; Aubry, en 1861, 15 fr.; Tripier, 12 fr.; Auvillain, en 1865, 16 fr.

On s'est servi, pour cet ouvrage, des travaux inédits de M. le baron de Schonen, qui s'était occupé de recherches sur les auteurs libres, ceux de l'Italie surtout. Il en a été publié à Stuttgart une reproduction peu estimée, intitulée: *Thesaurus eroticus linguæ latinæ*, auct. Rambach, 1833, in-8. — Quant au chevalier Pierre Pierrugues qu'on désignait comme l'auteur de ce savant volume, son existence n'est pas bien avérée, et quelques bibliographes persistent à penser que ce nom cache la collaboration du baron de Schonen et d'Eloi Johanneau.

Glycère, ou la Philosophie de l'amour, poëme champêtre, par Cam. Saint-Aubin. Zurich (Paris, Didot), 1796, pet. in-8. — La Bédoyère, 15 fr. 50; Techener, 5 fr.

Gnazio e la Nencia, novella (par Tommaso Grap-

puto). Udine, 1827, in-8, tiré à 75 ex. — Catalogue Renouard.

GOBAT (Georgio) : *Alphabetum matrimoniale.* Constantiæ, 1665, in-12. — Auvillain, n° 150.

GODARD-D'AUCOURT de SAINT-JUST, littérat., né à Langres, m. en 1775 : *La Déroute de Paméla — Gabrielle d'Estrées — Mémoires turcs, ou Histoire galante de deux Turcs*, etc. — *la Pariséide, ou Paris dans les Gaules — Thémidore — Zoraïme et Zulnar.*

Godmiché (Le) royal, suivi du *Mea culpa.* S. l., 1789, 1790, pet. in-8 de 16 pp.

Avis de l'éditeur, page 3. — Entretien entre Junon et Hébé, p. 5, dialogue en vers, très-obscène, et qui ne manque pas de verve. — Le *Mea culpa* r*** en vers, p. 14 à la fin, contre Mme de Polignac, est moins spirituel et très-haineux. — Voir le catal. Pixérécourt, p. 368, et Crozet, n° 1425; Leber, IV, p. 200.

Goethe's Frauengestalten (Les figures de femmes de Gœthe), par Adf. Stahr. Berlin, Guttentag, 1868, gr. in-8, VII-253 pp. — *Polybiblion*, 1868, I, p. 151.

Goguettes (Les) du bon vieux temps, ou Recueil choisi de chansons joyeuses, publiées dans le cours des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; rédigé par un vieil amateur. Paphos et Paris, 1810, in-18, fig. (Leber, n° 1848; Alvarès, 12 fr.; Aubry, 4 fr.). — Paris, 1835, 1843, in-64.

Goguette de Lilliput, ou Choix de chansons badines, facétieuses et bachiques. Paris, s. d., in-32. — Auvillain, n° 865.

La Goguette, chansonnier, etc; par MM. Béranger, Désaugiers, etc. Paris, 1834, in-32 de 7 feuilles avec 4 grav., 3 fr.

La Goguette du bon vieux temps. Paris, librairie populaire des villes et des campagnes (s. d.). La couverture porte : Paris, Renault, 1845, in-32 de 256 pp. Chansons badines et joyeuses. Cantique sur St-Roch, et plusieurs chansons condamnées. Recueil différent des *Goguettes du bon vieux temps* Cat. D.

La Goguette ancienne et moderne, choix de chansons nationales, etc., joyeuses et populaires. Paris, Garnier fr., 1851, in-32 de 8 feuilles 1/2, front. et 1 vign., 3 fr. Réimprimé plusieurs fois.

Golden Garland of Princely Delight, par un vieux chanteur. Vendu à Londres, en juillet 1857, 128 fr.

Goldene (Das) Zeitalter... (L'âge d'or de Cupidon). Paphos, 1798, 1799, in-8. — Scheible, 3 fl.

Goldener spiegel für Frauenzimmer... (Miroir d'or pour les femmes). Wien, 1798, in-8.

GOLDONI (Carlo), aut. dramat., né à Venise en 1707, m. à Paris, en 1793: *Opere drammatiche,* etc. — *Pamela.* 1759.

GOMAIN (Franç.), poëte Lyonnais peu connu, et qui avait pris le pseudonyme facétieux de l'*Esperit troublé.* Voir: *Amoureux passetemps.* Lyon, 1570. — *Histoire joyeuse contenant*, etc. Lyon, 1557. — *Le Joyeulx devis récréatif de l'esperit troublé.* Lyon, vers 1538 (?).

GOMBAULD (Jean Ogier de), l'un des fondateurs de l'Acad. franç., né en Saintonge, en 1570, m. en 1666 presque centenaire. Voir: *L'Amarante*, past. — *L'Endymion.* 1624. — *Epigrammes.* 1657.

GOMBERVILLE (Marin Leroy de), littérat., né à Paris, en 1600, m. en 1647. *La Cythérée.* 1621. — *La Jeune Alcidiane.* 1651.

GOMEZ DE VASCONCELLE (Louise-Geneviève), dame Gillot de Beaucourt. Voir: *Les Caprices de l'amour.* 1678. — *Le Courrier d'amour.* 1679. — *Le Galant nouvelliste.* 1693. — *Le Mari jaloux.* 1688.

GOMEZ (Madel.-Angél. Poisson de), née à Paris, en 1684, m. à St-Germain-en-Laye, en 1770. *La Belle assemblée, contenant un recueil de quelques avantures*, trad. de l'anglais. 1750. — *Cent nouvelles nouvelles.* 1733. — *Clémentine, reine de Sanga.* 1739. — *Hist. du comte d'Oxford et de milady d'Herby.* 1738. — *La Jeune Alcidiane.* 1733. — *Les Journées amusantes.* 1731.

GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine et Jules-Alfred Huot de), littérat., nés le 1er à Nancy, en 1822, et le 2e à Paris, en 1830. *Les Actrices — la Femme au XVIIIe siècle — Histoire de Marie-Antoinette — la Lorette — les Maîtresses de Louis XV — Manette Salomon — Portraits intimes du XVIIIe siècle — Sophie Arnould — Sœur Philomène.*

GONDINET (Edmond). *Les Grandes demoiselles.* 1868. — *Le Plus heureux des trois.* 1870.

Gondola (La) a tre remi, passatempo carnevalesco di Girolamo Brusoni. Venetia, 1657, 1662, in-12. —

Nyon, n° 10560 (romans); Libri, 19 sh. — Cet ouvrage a été prohibé par un décret du 20 novembre 1663; aussi est-il fort rare.

GONDRECOURT (Henri-Ange-Alfred de), romancier, né à la Guadeloupe, en 1816: *L'Amour au bivouac* — *la Guerre des amoureux* — *Mademoiselle de Cardonne* — *la Marquise de Candeuil* — *Mémoires d'un vieux garçon* — *les Péchés mignons* — *les Prétendants de Catherine* — *Une vraie femme* — *la Vieille fille*.

GONNELLA. Voir: *Le Buffonerie*.

GONZALÈS (Louis-Jean-Emmanuel), littérat., né à Saintes, en 1815: *Les Amours du vert-galant* — *la Belle novice* — *les Deux favorites* — *l'Heure du berger* — *le Livre d'amour* — *la Maîtresse du proscrit* — *les Mémoires d'un ange* — *la Mignonne du roi* — *les Sept baisers de Buckingham* — *les Trois fiancés* — *Une princesse russe*.

Gorge (La) de Mirza, sujet proposé au concours et dont un baiser a été le prix, avec notes et commentaires (par Félix Nogaret). Paris, an IX, in-12, fig. — Techener, en 1858, 9 fr.

Gorges-chaudes (Les) de Thalie, petit théâtre facétieux (par Cailleau). Athènes, chez Thespis, rue des Farceurs, à la Marotte, s. d. (Paris, vers 1780), in-12. — Soleinne, 3478.

Contient: *les Poëtes*, farce; *les Frippons faux-sçavans*, op.-com.; *Gersy et Gersylie, ou les Dupes de l'amour*, com. en pr.; *la Nouvelle école des mères, ou l'Enfant gâté*, com.; *l'Oiseau de proie*, op.-com.; *l'Ecole des coquettes*; *l'Absence du maître*; *Margot la bouquetière*; *l'Espièglerie amoureuse*.

GORJY (Jean-Claude), littér. franç., né à Fontainebleau, en 1753, m. à Pinceloup, près Rambouillet, en 1795 (selon Quérard): *Amours d'Arlequin*. 1788. — *Ann'quin Bredouille*. 1792. — *Nouveau voyage sentimental*. 1785. — *Victorine*. 1789. — Monselet parle de cet auteur dans ses *Originaux du siècle dernier*.

Gothon du passage Delorme, parodie de *Marion Delorme*, par Dumersan, Brunswick et Céran. Paris, 1831, in-8 (Variétés).

Odry fut d'un grotesque ébouriffant dans le rôle de *Crédier*, enfant trouvé, parodie de Didier.

Goton (La) de Béranger, vaud. en 5 a.; par Cormon, Grangé et Dutertre. Paris, 1851, in-8 (Variétés).

GOTTIS (Madame A.): *Amours de François Ier*. 1841. — *François Ier et Mlle de Chateaubriand*. 1822. — *Une maîtresse de François Ier*. 1838.

Goualana, ou Collection incomplète des œuvres prototypes d'un habitant de la ville de Cena (Caen), *département du Salvocad* (Calvados), par une société d'oisifs (Poubel et Pitet). (Valenciennes), Carnaval aîné, s. d., in-12 de 22 pp., tiré à 25 exempl.

Cet opuscule a été attribué à un polygraphe zélé, J.-M. Hécart, qui l'a désavoué. Voir Quérard, *Supercheries littér*, t. II, p. 195, et Ed. Frère, *Manuel du bibliographe normand*, t. II, p. 33. Ce livret présente un recueil de facéties singulières attribuées à un maître d'hôtel nommé Le Gouel. — Une première impression à petit nombre avait été faite à Caen, dit-on, en 1829, quoique le titre porte: *Première et dernière édition*. C'est un petit ouvrage dans le genre du *Maranzakiniana*.

GOUFFÉ (Armand), chansonnier et vaudevilliste, né à Paris, en 1775, m. en 1845. *Ballon d'essai — Ballon perdu — Encore un ballon — le Dernier ballon — l'Esprit du caveau — l'Intrigue dans la hotte — Monsieur Beldam, ou la Femme sans le vouloir — Nicaise — le Panier aux ordures.* — C'était un des meilleurs chansonniers français modernes; on l'a surnommé le *Panard du XIXe siècle*. Il occupait au ministère des finances un emploi de chef de bureau, et il se retira dans sa famille, à Beaune, en 1827. Il aimait la gaieté, et tout le monde a chanté sa chanson: *Plus on est de fous, plus on rit.* On a dit que Désaugiers faisait des *ponts-neufs,* Béranger des *odes,* et Gouflé des *chansons.*

GOUGES (Mme Olympe de): *Le Couvent, ou les Vœux forcés — le Mariage de Chérubin* — ses *Œuvres — le Philosophe corrigé, ou le Cocu supposé.*

Marie-Olympe était une fille naturelle du marquis de Pompignan, le poëte dévot. Elle naquit à Montauban, en 1755. On la maria à 15 ans avec un vieux gargotier retiré, nommé Aubry. Il voulut tant s'en donner qu'avant la fin de l'année, il alla se reposer au cimetière, et laissa madame Aubry, jeune veuve de seize ans, avec de bonnes rentes. Elle changea son nom en celui de Gouges et vint à Paris où elle brilla par sa beauté et par son esprit. Malheureusement la révolution qui éclata sur les entrefaites la rendit à peu près folle, et elle finit misérablement ses jours sur l'échafaud, en 1793, à l'âge de

38 ans. Monselet parle d'elle dans ses *Originaux du siècle dernier*.

Goupillon (Le), poëme héroï-comique, traduit du portugais, d'Antonio Diniz (par Boissonade). Paris, Verdet, 1828, in-32 ou in-18.

Poëme charmant, un peu libre. Il avait déjà été traduit une première fois en français sous ce titre: *Le Goupillon*; s. l., 1761, in-4°. Cette première traduction est fort rare; nous ne la trouvons que dans le catal. de 1868 de Scheible, qui la cote 1 th. 10 sgr. — Ant. Diniz da Cruz e Silva est un célèbre poëte lyrique portugais, né en 1750, m. en 1798. Ses diverses poésies sont indiquées dans le *Manuel du Libraire*, tome VI, nos 15411 à 15414.

GOURDON (Edouard), littérat., né à Bordeaux, en 1820, m. en 1869: *Laura*. 1843. — *Louise*. 1859 (et 5e édit. corr. en 1860). — *Physiologie de la vie conjugale*.

GOURDON DE GENOUILLAC (Nicolas-Jules-Henri), littérat., né à Paris, en 1826: *Les Amours à coups d'épée*. 1864. — *Comment on tue les femmes*. 1865.

GOURNAY (Mlle Marie Le Jars de), née à Paris, en 1566, m. en 1645, amie de Montaigne et héritière de ses manuscrits qu'elle édita en 1596, en 1602 et en 1635. Voir: *Alinda*. 1623.

Goût (Le) de bien des gens, ou Recueil de contes, tant en vers qu'en prose. Amst. (Paris), 1766, 1769, 3 part. pet. in-8 (Nyon, n° 15367). — Paris, Lesclapart, 1766, in-12 (Nyon, n° 9931).

Contenant: *Le Van*, conte en vers — *Rosalie* — *Mém. de Mme de **** — *Hist. de Fanni Arthur et de Montrose* — *Betty, ou les Malheurs de l'imprudence et de la jalousie*, trad. par d'Arnaud — *Sara Th. La Femme de Bath*, conte. *L'Amour et le mystère*. *Jacques, ou la Force du sentiment*, par d'Arnaud.

Goûter (Le) de la Courtille, ou Dialogue sur les affaires présentes entre quatre dames de la Halle: Mme Saumon, la mère Gogo, la mère Ecorche-Anguille et Manon l'écailleuse. Paris, s. d. (1790), in-8. — Soleinne, 4006.

Goûté (Le) des Porcherons, ou Discours comique des halles et des ports, augmenté des *Citrons de Javotte*, histoire du carnaval, et enrichi d'une lettre amou-

reuse de M. Jambe Decreux, charbonnier, à Mlle Catau, ravaudeuse, le tout pour servir de dessert au déjeuner de la Râpée. Impr. de Mme Engueule (vers 1770-74), in-12. — Bergeret, 1e partie, n° 1671.

GOZLAN (Léon), romancier et aut. dramat., né à Marseille, en 1803, m. en 1866: *L'Amour des lèvres et l'amour du cœur — Aventures du prince de Galles — Comment on se débarrasse d'une maîtresse — le Coucher d'une étoile — la Fin du roman, ou Comment on se débarrasse d'une maîtresse — Histoire de cent trente femmes — le Lion empaillé — les Maîtresses à Paris. Ce que c'est qu'une Parisienne — les Méandres. Contes et Nouvelles — Trois rois, trois dames.*

GRAAF (Regnier de), médecin hollandais. 1641-1673. *De mulierum organis generationis tractatus — De virorum organis generationi inservientibus.*

Grâces (Les), recueil de différents ouvrages sur les Grâces (par Meunier de Querlon, avec une Dissertation de l'abbé Massieu et un Discours par le P. André). Paris, Fetil, 1769, 1771, 1774, in-8, titre et frontispice d'après Boucher, et fig. de Moreau (Claudin, en 1860, 5 fr.; Nyon, n° 15209; Verbeyst, n° 1946).

Contenant: *Ode de Pindare sur les Grâces*, trad. par l'abbé Massieu — *Dissertation sur les Grâces*, par le même (en pr.) — *Les Grâces*, ode, par Houdart de la Motte — *Epître aux Grâces*, par M. C. D. B. (de Bernis) — *Les Grâces*, conte anacréontique, trad. de l'allem. de Wiéland par d'Ussieux (en pr.) — *Chanson sur les Grâces — Extrait du ballet des Grâces* de Roy — *Les Grâces vengées*, drame trad. de l'ital. de l'abbé Metastasio (en pr.) — *Les Grâces*, comédie de M. de Saint-Foi (en 1 acte en pr.) — *Lettres du chevalier de Meré sur la Beauté et les Grâces* (en pr.) — *Les Grâces*, extrait du Dictionnaire encyclopédique (en pr.) — *De la grâce*, par Watelet (en pr.) — *Criton, ou Dialogue sur la grâce et la beauté*, trad. de l'anglais — *Réflexions sur la grâce dans les ouvrages de l'art*, par l'abbé Winckelman — *Pensées sur la grâce*, par Zanotti — *Discours sur les Grâces*, par le P. André — *Epître à l'auteur de la comédie des Grâces*, par Dorat (en vers) — *Les Grâces à Mlle F...* par le même (en vers). — On trouve souvent ce volume joint avec *Endymion* de Wieland, trad. par d'Ussieux. Voir ce titre.

Cet ouvrage a été réimpr. sous le titre du *Triomphe des Grâces, ou Élite, en prose et en vers, des meilleurs écrits anciens et modernes qui ont été faits à la louange des Grâces*, par les auteurs grecs et latins, françois et étrangers, publ. par de Querlon. Paris, Costard, 1775, in-8. — Nyon, n° 15210.

Grâces (Les), ballet; par Gardel aîné. Versailles, 1779, in-8. — Soleinne, 3583.

Grâces (Les) à confesse, poëme en 4 ch.; par L.-M. Henriquez. Paris, 1804, pet. in-12. Peu commun. — Alvarès, en 1861, 4 fr.; Claudin, en 1867, 2 fr. 50.

Grâces (Les) à Cythère, chansonnier pour l'an 1810, in-18. — Alvarès, en 1861, 2 fr. 50.

Grâces (Les) et Psyché entre les Grâces, trad. de l'allem. de Wieland, par Junker. Paris, de Hansy, 1771, in-8. — Nyon, n° 10681.

Gradations (Les) de l'amour (par Verlac de La Bastide). Amst. et Paris, 1772, in-8 de 52 pp. — Barraud, en 1870, 2 fr.

Pièce de vers devenue fort rare. *Les Soupirs — l'Aveu — les Sermens — les Désirs — les Délais — les Faveurs — les Détails — les Soupçons — l'Infidélité — la Rupture — le Raccommodement.*

Graf Heinrich von Riesenstein. Prague, 1800, in-8. — Le comte Henri de Riesenstein, histoire tirée des archives de l'Amour et de la Folie.

GRAFFIGNY (Françoise d'Issembourg d'Happoncourt de), née à Nancy, en 1694, m. en 1758. *Lettres d'une Péruvienne — Vie privée de Voltaire et de Mme Du Châtelet.*

GRAINVILLE (J.-Bapt.-Christ.), littérat., né à Lisieux, en 1760, m. en 1805. *Ismène et Tarsis — le Remède d'amour*, trad. d'Ovide — *le Vendangeur*, trad. de l'ital. — Il a aussi donné *Le Carnaval de Paphos*. Paris, 1784.

Grammaire conjugale, ou Principes généraux à l'aide desquels on peut dresser la femme, la faire marcher au doigt et à l'œil, et la rendre aussi douce qu'un mouton, par un petit cousin des Lovelaces. Paris, Breauté, 1827, 1828, 1829, in-18 de 72 pp. — Reparu en 1846 chez Terry sous le titre de: *Nouv. grammaire*, etc.

Grammaire (La) de l'amour, à l'usage des gens du monde et du demi-monde, par A. Vémar (Marx). Paris, Taride, 1857, 1859, 1868, in-24 de 96 pp., 50 cent.

— Joli vol. impr. par S. Raçon, mais d'un genre prétentieux et peu intéressant.

Grammaire (La) de l'amour, poëme fantaisiste ; par A. Joubert. Brest, impr. Piriou, 1870, in-8, 8 pp.

Grammaire (La) en vaudevilles, ou Lettres à Caroline sur la grammaire française, par Simonnin. Paris, Barba, 1806, in-12. — C'est un peu plus vif que *les Lettres à Emilie.*

Grammatica (La) dell'amore ad uso d'ambo i sessi. Milano, C. Barbini, 1869, in-16, 42 pp., fig.

Grammatik der liebe für hauben... (Grammaire de l'amour à l'usage des amants), rédigé par Priscian Second. Rome, s. d., in-8. — Scheible, en 1867, 54 kr.

Gran (Il) contrasto di messer Carnevale e madonna Quarisma. Siena, s. d., in-4°. — *Manuel*, II, 1696.

Petit poëme facétieux et rare, écrit en octaves. Réimpr. sous le titre suivant : *El Contrasto di carnesciale e la quaresima.* S. d., in-4° de 8 ff. à 2 col. — Libri, 80 fr.

Gran (Il) tradimento contra la più costante delle maritate, overo l'Amico traditor fedele, opera tragicomica (3 a. en pr. et prol. en vers), di G. A. Cicognini, Fiorentino. Todi, il Ciccolini, s. d., in-12, 132 pages. — Soleinne, 4793.

Grand (Le) Alcandre, ou les Amours du roy Henri le grand. Paris, 1651, in-12.

Réimpr. dans les diverses éditions du *Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III.* Cologne, 1662, 1 vol. in-12; 1663, 2 vol. in-12; 1666, 1 vol. in-12 ; 1693 et 1699, 2 vol. in-12. — *Supercheries littér.* II, 974.

Grand (Le) Alcandre frustré, ou les Derniers efforts de l'amour et de la vertu (attrib. à G. de Courtilz, sieur de Sandras). Cologne, P. Marteau (Holl., à la Sphère), 1696, pet. in-12, fig. (Renouard, 19 fr.; Nyon, n° 22841). — Montauban, 1709, 1717, 1719, pet. in-12, fig. (Leber, n° 2220 ; La Bédoyère, 20 fr. ; Gancia, 3 fr. 75; Aubry, en 1861, 18 fr.).

Ce roman sur les amours de Louis XIV n'a été réimpr. dans aucun recueil. Bayle l'appelle : « Pièce satyrique qui diffame cruellement plusieurs dames de la cour de France et de celle de Bruxelles. »

Grand (Le) almanach d'amour, où sont contenues

les prédictions générales de l'amitié, et de chaque saison en particulier, avec un moyen très-nécessaire pour semer et cultiver toutes les choses qui servent en amitié et en amour, et une facile méthode pour guérir l'indifférence. Paris, 1657, in-8. — Nyon, 3956.

Grand (Le) almanach du jour. Paris, 1659, in-8.— Bignon, 2 fr. 50.

Grand (Le) blason des faulces amours. Voir: *Blason des faulces amours*.

Grant (Le) chemin de l'ospital (en prose). Lyon, 1508, in-4° de 4 ff. (Yemeniz, n° 3771, 300 fr.). — Paris, s. d., in-8, 8 ff. — S. l. n. d., in-8 (Yemeniz, n° 1643, 110 fr.).

C'est la meme pièce que le *Chemin de l'ospital* et le *Droict chemin de l'Ospital*. Voir aussi le *Manuel*, I, col. 1830.

Grand (Le) courrier, ou le Célèbre defenseur de Mardi-Gras, et son dialogue avec le Gros-Guillaume, le Dodelu et Frippe-Sauce. Paris, Pelé, 1650, in-4°. — La Vallière, n° 4373 [27].

Grand (Le) dictionnaire des Précieuses, ou la Clef de la langue des ruelles (par Baudeau de Somaise).— Paris, Loyson, 1660, in-12 (Nyon, n° 7684). — 2e édit. augm. Paris, J. Ribou, 1660, in-8 (Monmerqué; Soleinne, n° 1339; Potier, 1860, n° 867, 36 fr). — Paris, Ribou, 1661, 2 vol. pet. in-8 (J. Pichon, en 1869, n° 824, 200 fr.; Leber, n° 2755). — On doit trouver à la fin du second volume la *Clef* qui sert à l'intelligence de l'ouvrage; c'est une brochure fort mince et séparée. Elle manque dans beaucoup d'exemplaires.

Ouvrage indispensable pour l'étude de la société polie de Paris, au milieu du XVIIe siècle. Son prix va toujours en s'élevant, et en 1862, à la vente Eugène Piot, un fort bel exemplaire s'est élevé jusqu'à 215 fr.; il a même atteint 640 fr. (!) à la vente Radzivill, en 1866. Heureusement, M. Ch. Livet en a donné, en 1856, une édition nouvelle et très-complète faisant partie de la *Bibliothèque elzévirienne* (2 vol. in-16; prix, 10 fr.). Consulter à son égard un article de M. Rathery dans la *Revue Contemporaine* 1er novembre 1866: « La clef anecdotique de M. Livet remplit 284 pages, et fait honneur à son érudition patiente et consciencieuse. Ce qu'il a fallu de recherches pour éclaircir tant d'allusions obscures, pour retrouver tant de personnages souvent inconnus, ceux-là seuls le comprendront qui se sont occupés de travaux analogues, et qui ont passé par cette tâche ingrate. » Voir aussi la *Bibliothèque de l'école des*

Chartes, 3e série, tome IV, p. 85. Ajoutons que le savant auteur du *Manuel du Libraire*, dont les éloges sont d'autant plus précieux qu'il n'en est pas prodigue, dit que la *Clef anecdotique et historique* rédigée par M. Livet est un morceau nouveau et très-remarquable. Le 1er vol. de l'édition Livet contient, après l'introduction, *le Grand dictionnaire des Précieuses, ou la Clef du langage des ruelles*, d'après la 2e édition de 1660, p. XXXVII, et (p. 1-296) les deux parties et les apostilles du Grand dictionnaire des Précieuses, d'après l'éd. de 1661. — Le tome II contient: *la Comédie des véritables Précieuses*, 1660, p. 5; la *Dédicace* et la *Préface*, p. 39; *les Précieuses de Molière*, mises en vers par Somaize; *le Procès des Précieuses*, comédie en vers burlesques de huit pieds, 1660, p. 49, et p. 121-403; *la Clef historique et anecdotique.*

Grand (Le) et nouveau catéchisme poissard, ou Vadé ressuscité. Collection soignée de tout ce qu'il y a de mieux dans le genre croustillant, publié par un pilier des halles, dédié aux Forts-en-gueule des deux sexes. Paris, s. d., in-12 de 214 pp. (Lanctin, 9e cat., 4 fr. 50).—Nouv. édition revue, corrigée et augmentée. Paris, Palais-Royal, 1831, in-12 de 9 feuilles et 1 gr., 2 fr.

Grant (La) et vraye pronostication, pour cent et ung ans, de nouveau composée par maistre Tyburce Dyariferos.

Prédictions burlesques, probablement de Jean d'Abundance. En 54 quatrains. Inséré dans le recueil de M. de Montaiglon, VIII, 337-346. Le prétendu Tyburce Dyariferos annonce des vérités incontestables. Parcourant un cercle de plaisanteries connu de plusieurs de ses confrères, il prédit qu'après la carême viendra Pâques; il sera bon de se chauffer s'il fait grand froid. Quand la vieille lune sera passée, il en viendra une nouvelle.

Plusieurs femmes caqueteront
Ensemble deçà et delà,
Et à la fois se debatront,
Dont peu de prouffit en viendra.

Au four, au molin, aux fontaines,
Les femmes de commune estime
Parleront comme capitaines,
Sans y avoir raison ne rime.

En cestuy an ne baillez point
Au chat garder vostre frommaige;
Car, s'il le peut trouver à point,
Pas n'y trouverez d'avantaige.

Grand (Le) mistère, ou l'Art de méditer sur la

garde-robe, renouvelé et devoilé par l'ingénieux docteur Swift, avec des observations historiques, politiques et morales, qui prouvent l'antiquité de cette science et qui contiennent les usages différents des diverses nations par rapport à cet important sujet, trad. de l'angl. (par l'abbé Desfontaines). La Haye, Van Duren, 1729, pet. in-8 (Leber, nº 2595; Nyon, 11883).

On joint à cet ouvrage un autre opuscule que l'on rencontre quelquefois séparément, et qui est intitulé:

Pensées hazardées sur les études, la grammaire, la rhétorique et la poétique, par G.-L. Lesage. S. l. n. d., pet. in-8 (Alvarès, mai 1862, nº 327). — La Haye, 1729, pet. in-8 (Cat. Dumoulin, nº 394). — Ce George-L. Lesage, né à Conches en 1676, m. à Genève en 1759, était un littérateur et un moraliste fantaisiste.

L'Art de méditer sur la chaise percée, par l'auteur de Gulliver l'aîné (J. Swift). *Avec un projet pour bâtir et entretenir des latrines publiques dans la ville et faubourgs de Paris, sous la direction d'une compagnie, dans laquelle on pourra s'interesser en prenant des actions.* Dublin. de l'impr. du docteur Swift (Paris), 1743, in-12 de 54 pages. — Techener, en 1858, 3 fr. 50. — Voir les *Imprimeurs imaginaires*, p. 186, et la *Bibl. scatol.*, p. 11.

Cette édition offre quelques variantes avec celles qui l'ont précédée, en ce qu'on applique à Paris ce que Swift a dit concernant la ville de Londres. L'*article secret* qui termine le projet pour bâtir des latrines publiques est une addition spéciale de cette édition. La dédicace est à M. D..., docteur en médecine. Après une dédicace ironique au docteur W***d (Woodward, à ce que l'on suppose), Swift se livre à des considérations philosophiques sur la dignité de son sujet. Il insiste surtout sur l'utilité que la politique pourrait retirer de l'inspection des matières fécales, si cette inspection était confiée à des personnes instruites pour juger, d'après leurs observations, du caractère des individus, ainsi que cela se pratiquait chez les anciens. Puis il propose l'établissement d'une académie où les jeunes gens iraient apprendre à chier proprement et avec dignité. Enfin, il donne le projet, en douze articles, « pour bâtire et entretenir des latrines publiques dans les cités et faubourgs de Londres et de Westminster. » Ce plan est parfaitement combiné; on voit d'un coup d'œil les charges et les bénéfices; ceux-ci devaient être considérables. — Les *Superch. littér.*, tome III, col. 744, font remarquer que Lowndes, dans son *Bibliographer's Manual*, dit que le *Grand mystère* (dont il y aurait une première édition : *Londres*, 1726, in-8) a été attribué à tort à Swift, notamment dans la traduction donnée, en 1729, par l'abbé Desfontaines (qui ne s'est point nommé), mais que Barbier indique, nº 7083, d'après Van Thol.

Grand (Le) parangon des nouvelles nouvelles, re-

cueillies par Nicolas de Troyes, publié pour la première fois et précédé d'une introduction, par Emile Mabille, de la Biblioth. Impériale. Bruxelles, Jules Gay, 1866, pet. in-12 de 283 pp., tiré à 106 exempl., 18 fr.

Ce recueil fut écrit sous François Ier. Le manuscrit, passé aujourd'hui dans la Bibliothèque Impériale, à Paris, a fait longtemps partie de la Bibliothèque de Blois, qui était, comme on sait, la bibliothèque des rois. — Nicolas était, en 1535, selon ce qu'il nous apprend lui-même au commencement de son recueil, un simple sellier, mais cet ouvrier savait, à l'occasion, raconter avec un certain charme. Il était contemporain de Philippe de Vigneule, le chaussetier messin à qui l'on doit des Contes et Nouvelles, et prédécesseur d'Adam Billault, le menuisier poëte de Nevers. Il a inséré dans son *Parangon*, en outre des histoires qu'il avait entendu raconter ou qu'il avait composées d'après ses propres aventures, bon nombre de récits tirés des *Cent Nouvelles nouvelles*, du *Décameron*, du *Violier des histoires romaines*, et d'autres recueils du même genre. Comment son manuscrit serait-il parvenu dans la bibliothèque royale de Blois si l'auteur n'appartenait pas un peu lui-même à la cour? Il paraît fort bien renseigné sur tous les grands personnages du temps, et c'est là un des mérites réels de quelques-unes de ses nouvelles. Les noms qu'il cite sont réels, par exemple, celui de l'écuyer Boucart, et les lieux avoisinant le château de Plessis-lez-Tours sont fort bien décrits. Le 1er volume des Nouvelles a malheureusement été perdu, et il est d'autant plus à regretter qu'il y a lieu de croire qu'il était plus entièrement l'œuvre de l'auteur ; cependant, dans le second volume, il en est encore beaucoup de remarquables à plusieurs titres.—La XXe nouvelle a évidemment une origine orientale, et se rapporte à la légende du *Chat botté*. — La XXVe (*de trois jouvenceaux qui rencontrèrent trois fées, et ce qui leur advint des dons que lesdites fées leur octroyèrent*) rappelle l'histoire de la fée Mélusine et a servi de type à un des récits de la *Nouvelle fabrique des excellents traits de vérité*. — Le sujet de la 27e nouvelle (*De la finesse dont usa une femme pour faire issir son galant mussé en sa chambre. Aultre subtilité dont usa une aultre femme en cas semblable*), est emprunté, au moins pour le fond, au *Violier des histoires romaines*, chap. 146 et 147. — En somme, toutefois, il y a peu de gaieté dans le *Parangon*, et la lecture en est un peu fastidieuse.

Grand (Le) procez de la querelle des femmes du faux-bourg Saint-Germain avec les filles du faux-bourg Mont-martre, sur l'arrivée du régiment des Gardes, avec l'Arrest des commères du faux-bourg Saint-Marceau intervenu dans la cause. Paris, 1623, pet. in-8 (Leber, I, n° 2503). — Réimpr. dans les *Variétés* de M. Ed. Fournier, IV, 323-333. — Voir: *Recueil général des caquets de l'accouchée.*

Grand (Le) seigneur et la pauvre fille, roman de mœurs; par de Lamothe-Langon. Paris, Mame, 1829, 4 vol. in-12, 12 fr.

Grant (Le) testament Villon. Voir: *Œuvres de Villon*.

Grant (La) triumphe et honneur des dames et bourgeoises de Paris et de tout le Royaulme de France; avec la grace et honnesteté pronostiquées dicelles. Pour lan mil cinq cens XXXI, pet. in-8 goth., 4 ff., grav. sur bois.

Opuscule en vers: 15 strophes, la plupart de 10 vers de 10 syllabes. Très-rare. Catal. La Vallière, n° 2896[5].

On lit à la fin:

Femmes de bien je vous prye, pardonnez
A ce facteur, et pardon luy donnez
Si rien a dict qui ne fust bon à dire
Car ne vouldroit jamais de nul mal dire.

Réimpr. dans le Recueil de Montaiglon, VIII, 322-328.

Grande cavalcade historique du Ridyck, exécutée à la Kermesse d'Anvers, en 1864. S. l. n. d., pet. in-24 obl. de 14 pages de texte et 12 mauvaises lithographies obscènes. Il y a des exempl. sur chine. Tiré aussi en une bande se repliant comme les alphabets illustrés. Le Ridyck est le quartier des filles publiques d'Anvers, et l'imaginaire cavalcade en question est bien digne du quartier. — Cat. D.

Grande (La) Chaumière, galerie historique et morale, suivie de la correspondance de plusieurs dames qui fréquentent cet établissement, par un vieil habitué. Paris, Garnier, 1829, in-18.

Grande colère de mademoiselle Chit-Chit. Catalogue Pixérécourt, aux pièces révolutionnaires.

Grande complainte, dédiée aux jeunes Saumuroises, par un dragon... de vertu. Paris, impr. Porthmann, 1835, in-12 de 12 pp.

32 couplets sur l'affaire La Roncière, signés E. M. Il a été aussi publié, la même année, les portraits suivants: *Emile de la Roncière; Jules Grenier; Marie de Morell; Madame la bar. de Morell*, etc. 8 portr. lith. par D. V. — M. Em. de La Roncière a un article dans le Dict. de Vapereau.

Grande (La) confrarie des saoulx d'ouvrer et enragez de rien faire. Avecques les pardons et statutz d'i-

celle. S. l. n. d., pet. in-8 goth. de 8 ff. — Rouen, veuve Oursel, s. d., in-12 (Nyon, n° 15453).

Il existe plusieurs éditions en caract. goth. de cette facétie, auxquelles sont jointes: *la Lettre d'Escorniflerie* et d'autres pièces du même genre. — Réimpr. sous les titres suivants: *Confrarie des soulx d'ouvrer et enragez de rien faire.* Paris, 1537, in-8 (Heber, 8 sh.).— Lyon et Rouen (vers 1610), in-8. — *Les Grands statuts et ordonnances de la grande confrairie des souls d'ouvrer et enragez de rien faire.* Paris, 1620, pet. in-8. — Réimpr. dans le tome XII des *Joyeusetez*, 24 pp.

Grande (La) cruauté et tyrannie exercée en la ville d'Arras ce 18 *mai* 1618, *par un jeune gentilhomme et une demoiselle, frère et sœur, lesquels ont commis inceste.* Ensemble ce qui s'est passé durant leurs impudiques amours. Paris, veuve Jean du Carrois, 1618. — La Vallière, n° 4375[174].

Grande dame et lorette, par Ch. Expilly. Paris, 1854, in-18.

Grande (La) division arrivée ces derniers jours entre les femmes et filles de Montpellier avec le sujet de leurs querelles. Paris, 1622, in-8 — La Vallière, n° 4375[208].

Conversation entre diverses femmes au sujet du siège de Montpellier entrepris par les troupes de Louis XIII en 1622. Il n'y a là rien de bien plaisant. Une dame « fraischement arrivée de la Rochelle » signale comme très-néfastes les jours caniculaires, sans doute parce qu'ils passaient pour être funestes aux plaisirs de l'amour. Camerarius a écrit un gros livre sur cette thèse là. Chez les anciens, c'était le mois de mai qui était néfaste sous ce rapport. Voir sur le *scrupule qu'ils avaient de se marier ce mois là*, une lettre insérée dans l'*Esprit des journaux*, septembre 1786, p. 215. Cet opuscule a été réimprimé dans les *Variétés historiques et littéraires*, éditées par M. Ed. Fournier, tome VII, p. 247-260. On y trouve quelques détails curieusement techniques qui semblent pris textuellement dans un opuscule publié quelques années auparavant: *le Réveil du chat qui dort.* (Voir ce mot).

Grande (La) duchesse de Gerolstein, opéra-bouffe en 3 actes, 4 tableaux; par Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique d'Offenbach. Paris, Michel Lévy, 1867, gr. in-18, 139 pp., 2 fr. (Variétés). — Souvent réimprimé.

Grande et horrible conspiration des demoiselles du Palais-Royal contre les droits de l'homme. 1791, in-8. — Leber, IV, p. 221.

Grande (La) et merveilleuse prinse que les Bretons ont faicte sur mer depuis troys sepmaines en ça. Avecques des lettres missives, envoyées à sa dame en se moquant d'elle. Et aussi la reponse de la dicte dame. S. l. n. d. (vers 1520), pet. in-8 goth. de 4 ff. — Facétie en prose et en vers. — Cailhava, 155 fr.; de Coislin, 111 fr. — *Manuel*, II, 1700.

Grande (La) et véritable prognostication et origine des cons sauvaiges, avec la manière de les apprivoiser. Le tout en rime françoise. Nouvellement impr. par l'autorité de l'abbé des Conards. Aux lecteurs, salut:

Pronostication des cons sauvages,
Reprenant les sots astrologues;
Elle est si vraye que c'est rage,
Et si vaut mieux pour un village,
Le tiers qu'une poche de drogues.

Rouen, Yves Gomont, s. d., in-8 goth. de 10 pp. (B. N., Y 6156*). — Lyon, 1610, pet. in-8 (Leber, n° 2500; Cigongne, 2104).

Réimpr. à la suite de *Procez et amples examinations sur la vie de Caresme-prenant.* Paris, 1605, et des *Entretiens de Magdelon et de Julie*, 1866.

Grant (La) malice des femmes. S. l. n. d. (vers 1540), pet. in-8 goth., 8 ff. — Cigongne, n° 678.

« C'est un ramassis de vers pris au hasard dans le *Matheolus* et même dans le *Rebours.* » — Réimpr. dans le Recueil de Montaiglon, V, p. 305. — Voir *la Malice des femmes.*

Grande (La) patience des femmes contre leurs maris. La grande loyaulté des femmes. S. l. n. d. (vers 1530), pet. in-8 goth.—Deux pièces en vers de 4 ff. chacune. — Lang, 1 liv. 4 sh.; Heber, 4 liv. 4 sh.; Yemeniz, la 1re seulement, 140 fr.

Grande pétition adressée à l'autorité par Mlles Constance Barbichon, Léonore Lerouge et Fanny La Pudeur, femmes sensibles, en faveur de 30,000 camarades dans la débine et contre les ordonnances de police qui attaquent leur liberté. In-8, 4 pp. (en 1831).

Grande ribotte chez l'archevêque. In-8. — Pseaume, n° 1172 (pièce révol.).

Grande, véritable et lamentable complainte romantique de ces demoiselles, écrite sous la dictée d'une ci-

devant nymphe du n° 113, accompagnée de notes et commentaires, par un moraliste du Palais-Royal. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1830, in-8 de 26 pages, en vers.

Grandes (Les) amoureuses au couvent, par A. Lannau-Rolland. Paris, Dentu, 1862, in-18 jésus, 251 pp., 3 fr.

Grandes (Les) demoiselles, com. en 1 a., en pr.; par Edmond Gondinet. Paris, Lévy, 1868, gr. in-18, 60 pages, 1 fr. (Gymnase).

Grandes (Les) et incomparables avantures de milord Pitt, de Her Rodomont-Mic-Mac, de quelques autres preux chevaliers, de leurs dames, etc. Paris, an VII, 2 vol. in-12. — Catal. Fleischer.

Grandes et récréatives prognostications, pour cette présente année 08145000470, *selon les promenades et beuvettes du soleil, par les douze cabarets du zodiaque, et envisagemens des conjoinctions copulatives des planetes*, par maistre Astrophile le Roupieux, intendant des affaires de Saturne, grand eschanson de Jupiter, premier escuyer du dieu Mars, maistre charretier du Soleil, premier valet de la garde-robbe de Cypris, porte caducée de Mercure, garde des sceaux de la Lune et très-grand contemplateur des ephémerides Bourrabachales. S. l. n. d. (1625), pet. in-8 de 31 pp. (La Vallière, 6 fr.). — Paris, J. Martin (vers 1630), pet. in-8. — Troyes, P. des Molins, s. d., pet. in-8 de 12 ff. (Leber, n° 2535). Ces trois éditions sont introuvables.

Cette facétie a été réimprimée deux fois dans le présent siècle: 1° partiellement dans la *Bibliothèque bibliophilo-facétieuse;* 2° intégralement, à Bruxelles, en 1863; Mertens, pour J. Gay (coll. des *Raretés bibliographiques*, tirées à 100 exempl.). — Leber apprécie ainsi ce petit ouvrage: « Facétie comme on en voit peu, dont le titre n'est rien en comparaison du reste. C'est un feu roulant de saillies, d'épigrammes, de quolibets, de grosses ou fines bètises qui semblent jaillir d'une verve intarissable, et qui ne laisseraient pas respirer un rieur d'autrefois. Sans attribuer à ces sortes de livres une importance littéraire qu'ils ne peuvent avoir, je mets celui-ci au rang des *baliverneries* les plus véritablement plaisantes qu'aient enfanté la burlesque imaginative et la folle gaieté du XVIIe siècle. » — La réimpression de 1863 est fort remarquable, elle occupe 43 pages. Les notes qui suivent, de la page 45 à la page 88, et qui sont signés *Philomneste junior* (Gustave Brunet, de Bordeaux) sont très-intéressantes. Elles parlent d'un grand nombre de ces pronostications

satiriques ou railleuses de l'ancien temps, qui en annonçant l'avenir, se moquaient des torts et des sottises du présent. Philomneste cite, pour prouver son dire, la *Pantagrueline* prognostication de maistre Alcofribas (Rabelais) et un assez grand nombre de facéties du même genre soit allemandes, soit italiennes, soit françaises. Une de ces prophéties, celle de Jacques Pfaum, annonce meme, en 1499, la venue d'un grand réformateur antipapiste (Luther) pour l'an 1520; ce qui est un document curieux pour l'histoire du Hasard. Une autre, extremement remarquable, celle de Jean de Lichtenberger, parue en 1492, et souvent réimprimée en latin, en allemand et en italien, fait des allusions qui se sont trouvées complètement applicables au moment de la chute du premier empire français, en 1815. Du reste, ces prophéties satiriques et facétieuses étaient elles-mêmes les premières à tourner en ridicule les faiseurs de pronostications, et Philomneste fait nombre de citations amusantes. Il parle notamment de la *Pronostication de maistre Songecreux Biscaien*, dont le seul exempl. connu, qui s'était vendu 2 livres à la vente La Vallière, est monté jusqu'à 850 fr. à la vente Double, en 1863, époque où Pilinski en a fait une réimpression fac-simile à 104 exempl. — Puis, la *Grande et vraye pronostication pour cent et ung ans*, la *Prognostication des cons sauvaiges*, etc.; il y en a même une qui est reproduite tout entière parce qu'elle est très-spirituelle et très-courte (elle a été réimprimée aussi en 1858 dans les *Chansons de Gautier-Garguille*, p. 129). C'est celle intitulée: *Prédictions grotesques et recreatives du docteur Bruscambille*, pour l'année 1619. Voici, par exemple, comment Janvier commence:

« Premièrement, pour le mois de Janvier, le soleil qui est sans aspect, fait la moüe à nostre horizon, et nous advertit qu'il fera meilleur se chauffer que de se noyer. Puis, en la 4e maison, je voy Venus qui faict les yeux doux à Mars, ce qui nous prédict que les filles, à cause de la froidure, aymeront mieux coucher avec des garçons, qu'avec des glaçons, etc. »

Grandeur et décadence des grisettes, par Alfr. Delvau. Paris, Desloges, 1848, in-18 de 108 pp.

GRANDIER (Urbain), curé de Loudun, né en 1590, brûlé vif à Loudun, en 1634.

Traicté du célibat des prestres. Paris, Pincebourde, 1866, in-18, 38 pp. Les 16 premières contiennent une Notice de R. Luzarche. Ce traité a été publié d'après une copie faite en 1774 par Jamet, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale provenant de Lancelot, et trouvé dans ses papiers. — La copie de Lancelot a disparu, à moins qu'elle ne repose dans quelque carton ignoré. Le style offre de frappantes analogies avec celui du *Factum* publié par Grandier pour sa défense et de la lettre qu'il adressa à Louis XIII pendant l'instruction de son procès. Même clarté dans la forme, même logique et même causticité dans l'argumentation. (Cette lettre, conservée à la Bibliothèque Impér., a été publiée pour la 1re fois vers 1840, avec d'autres

pièces relatives à Grandier.) Dans sa supplique au roi, Grandier, brisé par les tortures qu'il venait de subir, conserve assez de force d'esprit pour railler Laubardemont et peindre ironiquement les extravagances des Ursulines. Œuvre d'un esprit indépendant et élévé; la hardiesse des idées est habilement tempérée par une extrême modération de forme. — Grandier réunissait aux agréments de la figure les talents de l'esprit, et surtout celui de la chaire. Voir, pour ce procès infâme, déshonneur du siècle de Louis XIII, *l'Histoire des diables de Loudun.*

Grandissimi dolori e gli insopportabili tormenti che patiscono le povere cortigiane, e chi le seguita, donde e' si intende in quanti modi sono tormentate dagli acerbi dolori del mal franceze (en vers). Florence, commencement du XVIe siècle, in-4° de 2 ff., 1 fig. s. b. — Libri, 102 fr. — Cet opuscule facétieux donne la généalogie du *mal francese.*

Grans (Les) abus et barbouillerie des taverniers et tavernières qui meslent et brouillent le vin; la feinte réception et ruse des hostesses et chambrières, etc., par Artus Desiré. Rouen, Nic. Lescuyer, 1578, in-16. — *Manuel*, II, 628.

Grands (Les) capitaines amoureux, par A. Challamel. Paris, 1862, in-8.— Scheible, en 1862, 1 fl. 42 kr.

Grans (Les) regretz et complainte de madamoyselle du pallais. Pet. in-8 goth. de 4 ff. En vers de 10 syll. — *Manuel*, II, 1707.

Réimpr. en 1842 dans la collection de *Poésies, romans, chroniques*, etc., publiés en caractères gothiques, par M. Silvestre. En rapprochant les initiales de chacun des vers dont se compose le rondeau final, « auquel est le nom de l'auteur » on voit qu'il se nommait Jehan Chaperon. Le sujet de cette *Complainte* est assez obscur, mais on pourrait induire de certains passages qu'il se rattache par un usage ou une coutume aux joyeusetés et drôleries du *Champ-gaillard*, qui, au XVIe siècle, n'était pas le quartier le plus édifiant de Paris

GRANDVAL (Nicolas Ragot, et Charles-Fr. Ragot, fils, dit), auteurs dramat., né le 1er en 1676, m. en 1753; le 2e né en 1711, m. en 1784: *Agathe, ou la Chaste princesse — les Deux biscuits — l'Eunuque — Léandre et Nanette — Madame Engueule — la Médecine de Cythère — la Nouvelle Messaline — le Pot de chambre cassé — Sirop-au-cul — le Tempérament — Théâtre de campagne — le Vice puni, ou Cartouche.*

GRANGÉ (Pierre-Eugène Basté, dit), aut. dramat., né vers 1810. Il a donné seul ou en collaboration : *Amour et amourette — les Amours d'une rose — la Beauté du diable — le Carnaval des maris — Dalila et Samson — la Danseuse espagnole — la Femme du monde — la Goton de Béranger — la Grisette de qualité — le Journal d'une grisette — Madame est couchée — Mademoiselle Agathe — la Mariée du mardi-gras — la Mariée de Poissy — les Mémoires de Mimi Bamboche — Nous marions papa — On demande des ingénues — Paquerette — le Pays des chansonnettes — la Pénélope à la mode de Caen — les Prodigalités de Bernerette — la Reine des blanchisseuses — Sortir seule — le Supplice d'un homme — Trumeau, ou les Deux sylphides — Un mari qui se dérange — la Vie privée.*

Granicus, ou l'Isle galante, nouv. hist.; par Fr. Brice. Paris, Mazuel, 1698 (Nyon, n° 9015), 1701, in-12 (Techener, 4 fr.). — Petit ouvrage passable.

GRANIER, de Cassagnac (Adolphe), né en 1808, dans le départ. du Gers. *Danaé.* 1840. — *La Reine des prairies.* 1859.

GRAPPUTO (Tommaso), avocat à Venise: *Il Convito borghesiano.* 1800. — *Gnazio e la Nencia.* 1827. — *Masetto e Agnoletta.* 1806.

Gras et maigre, ou Nouveau Merdia-Pissa-Foirilliana, véritable code et art des chieurs, pisseurs et foireux, etc., ouvrage propre à plus d'un usage. A Etronopolis, chez Titi, maître vidangeur, à la Tinette, s. d., in-18 de 106 pp. (Alvarès, en 1860, 4 fr. 50).

Recueil d'anecdotes et de pièces de vers. On y trouve l'*Art de chier*, petit poëme peu digne d'être lu; une *Déclaration d'amour d'un vidangeur*, en vers qui n'ont pas été inspirés par l'amour-propre, etc. Le tout est terminé par un *Billet de garde merdeuse*, etc. C'est Terry, le fameux éditeur du Palais-Royal, qui publia cela. On en trouve des exemplaires avec un frontispice colorié, et qui se deploie. — Voici la *Déclaration d'amour :*

Je vous le jure, ma voisine,
Et j'en atteste vos beaux yeux,
Vous êtes, après la plus fine,
Ce qu'au monde j'aime le mieux.

Réponse de la demoiselle.

De peur que ton feu ne se perde
Et pour embellir nos amours
Je voudrais être de la merde
Pour que tu m'aimasses toujours.

GRASSET SAINT-SAUVEUR (Jacques), littérateur, né au Canada, en 1757, m. à Paris, en 1810. *Les Amours du fameux comte de Bonneval — Acteurs et actrices célèbres de Paris — l'Esprit des Ana, ou De tout un peu — le Sérail, ou Histoire des intrigues amoureuses des femmes du Grand-Seigneur — Tableau historique des mœurs ottomanes.*

Graves observations sur les bonnes mœurs, faites par le frère Paul, hermite de Paris, dans le cours de ses pélerinages. De l'imprimerie de l'hermitage (Paris), 1779, 1780, pet. in-8 de 123 pp.—La Bédoyère, 17 fr.; Desq, 7 fr. 50; Claudin, en 1859, 3 fr.; Nyon, n° 14428.

Ce volume contient 29 contes partagés en trois livres; ils sont de Gudin et ils ont été reproduits dans le recueil fort augmenté des contes de cet auteur. Paris, 1806, 2 vol. in-8 (Voir *Hist. ou Recherches sur l'origine des contes*).

GRAZZINI (Antonio Francesco), detto il Lasca, né à Florence en 1503, m. en 1583. *Comedie — Egloghe ed altre rime — la Gelosia — la Giulleria — la Pinzochera — la Prima e la seconda cena* (ou *le Novelle*) *— Rime — la Sibilla — la Spiritata — la Strega.* Trad. française: Les *Nouvelles de Grazzini.*

Great (The) advocate for women, the arraignment and conviction of such wicked husbands, or monsters, who hold it lawful to beat their wives. London, 1682, in-12.

GRÉCOURT (J.-B.-Jos. Villart de), chanoine de Tours, né vers 1683, m. en 1743. *Contes et poésies libres* (1792, in-32. Cat. Noël, n° 540). — *Le Monialisme.* — Ses *Œuvres* (ou *Poésies diverses*). — *Philotanus.* — Grécourt était ami du duc d'Aiguillon, et il passait une partie de sa vie chez ce seigneur, au château de Véretz, en Touraine.

GRÉGOIRE (l'abbé), ancien évêque de Blois, né près de Lunéville, en 1750, mort à Paris, en 1831. *De l'influence du christianisme sur la condition des femmes — Histoire du mariage des prêtres.*

Grelot (Le), ou les etc., ouvrage dédié à moi (par Barret, traducteur de Cicéron). Ici, à présent (Paris, 1754), 2 part. in-18 de 110 et 105 pp. (La Bédoyère, 12 fr.; Aubry, en 1861, 5 fr.; Alvarès, en 1862, 8 fr. 50; Leber, n° 2118): — Nouv. édition, augm. de l'*Anti-Grelot*, et suivie de l'*Yvrogne*, conte. Partout, 1762, 2 part. in-12 (Boissonade, n° 3910). — Réimpr. en 1782, sous la rubrique Londres, dans la *Biblioth. amusante* de Cazin.

Un grelot véritable est attaché à la personne d'un jeune prince de la façon la plus incommode et la plus nuisible à ses bonnes fortunes. Sur ce thème scabreux, sont brodés des détails assez gais et dans le style précieux des petits-maîtres de l'époque.

Grenadier (Le) de Fanchon, vaud. grivois en 1 a.; par Brazier, Théaulon et Carmouche. Paris, 1824, in-8 (Variétés).

GRENAILLE, sieur de CHATOUNIÈRES (de), littérateur, né à Uzerche, en 1616, m. en 1680. *Les Amours historiques des princes — la Bibliothèque des dames — l'Honneste mariage — les Plaisirs des dames.*

Grenier à sel pour l'esprit, ouvert à quiconque veut s'amuser et s'instruire (les douze distributions et la suite), par Rousselet fils. Paris, 1729, in-12 (Leber, n° 2909; Alvarès, en 1860, 12 fr.).—Paris, Prault, 1730, in-12 (Nyon, 15598). — Paris, 1739, in-12 (Alvarès, en 1861, 4 fr. 50)

Recueil curieux, contenant des épigrammes, contes, chansons, odes, anecdotes, sonnets, épitaphes, etc. Voici les titres de plusieurs de ces pièces: Devoirs des femmes; Lettres sur deux mariés, dont l'un ne parlait que français, et l'autre qu'anglais, avec ce quatrain:

Qu'un mariage est plein d'appas,
Quand la nuit un époux peut contenter sa flamme,
Et que le jour il n'entend pas
Les sottises que dit sa femme, etc.

Il y a quelques anecdotes assez facétieuses, dans le goût de la suivante: « Un très-grand seigneur demanda un jour à un de ses courtisans, avec un air de familiarité dont il le voulait bien honorer: *Combien il y avait de maisons de plaisir dans sa rue?* Le courtisan lui répliqua: *Monseigneur, il y en a mille, sans compter votre hôtel.*

GRESSET (J.-B.-L.), poëte, né à Amiens, en 1709, m. en 1777. Ses *Œuvres.*

GRÉTRY (A.-Ernest-Modeste), célèbre compositeur de musique, et aut. dramat., né à Liège, en 1741, m. à Montmorency, en 1813. *L'Amant jaloux — le Magnifique.*

Grêve (La) des amoureux, par Camille Périer. Paris, Ach. Faure, 1868 (?), in-18 jésus, 307 pp., 3 fr.

Grêve (La) des amoureux, ou les Travailleurs de l'amour, vaud. en 1 a.; par Henri Gillet. Paris, 1866, in-18, 36 pp., 60 cent. (Th. Beaumarchais).

GRÉVIN (Jacques), poëte et médecin de la duchesse de Savoie, né à Clermont en Beauvoisis, en 1538, m. à Turin, en 1570. Son *Théâtre.* — Ses pièces sont libres et gaies, et rappellent la manière de Plaute. Il a fait aussi des poésies galantes très-estimées: *L'Olimpe de Jacques Grévin, ensemble les autres Œuvres poétiques du dit auteur.* Paris, Rob. Estienne, 1560, in-8 de 8 ff. et 214 pp. Ces poésies sont l'expression de ses sentiments amoureux pour Nicole Estienne qu'il recherchait en mariage, mais il ne put obtenir sa main. Un exemplaire s'est vendu Soleinne, 38 fr.; et, rel. en mar. par Bauzonnet, 146 fr. Veinant, en 1856; Nyon, 12970.

Griefs et plaintes des femmes mal mariées, à l'Assemblée nationale (par de Cailly, ou de La Place). 1789, in-8.

Griffe (La) Rose, par Armand Renaud. Paris, 1826, in-8.

On rencontre dans ce livre quelques propositions plus ou moins acceptables, entre autres un essai de réhabilitation de la courtisane au point de vue de l'art, hors-d'œuvre théorique que l'auteur a sans doute mis là, dans l'espoir de faire jeter quelques hauts cris.

Grigri, histoire véritable trad. du japonais en portugais, par Didacque-Hadeczuca, compagnon d'un missionnaire, etc. (composée par de Cahuzac). Amst., 1745, 2 part. in-12 (Potier, n° 1921). — A Nangazaki, de l'imprimerie de Kinporzen, seul imprimeur du très-auguste Cuho, l'an du monde 59749 (1749), 2 vol. in-12 (Nyon, 9016; Claudin, en 1866, 3 fr.). — Ed. Cazin, 1782, in-18. — Amst., 1774, pet. in-8.

Grigri est un adolescent timide qui courtise la reine Améthiste. Pour le faciliter dans ses projets, une fée, sa marraine,

lui a fait cadeau d'une montre qui sonne toutes les fois qu'il s'apprete à dire quelque sottise et d'un anneau qui lui serre le doigt lorsqu'il est sur le point d'en faire. On devine les scènes comiques et un peu libres qui découlent de cette donnée.

Grillaia (La), curiosità erudite di Scip. Glareano (par le père Ang. Aprosio de Ventimiglia). Napoli, 1668, in-12 (Techener, 15 fr.; Libri, n° 2483, 11 fr. 50). — Réimpr. à Bologne, en 1673, mais mutilé. L'ouvrage est abrégé de près de moitié.

Livre singulier et facétieux; le Grillo 21 contient des nouvelles amoureuses. Entre autres problèmes étranges que discute le révérend père, on trouve celui-ci: *Les eunuques peuvent-ils être adultères? Une femme peut-elle devenir enceinte sans le concours de l'homme?* Signalons aussi des recettes pour faire à volonté des filles et des garçons.

GRINGORE (Pierre), poëte, né vers 1480, mort vers 1545. *Le Casteau d'amour — le Chasteau de labour — la Complainte du trop tard marié — la Complainte du trop tost marié — Jeu du prince des sots et mère-sotte* — Ses *Œuvres complètes* — *Sensuyvent les menus propros mère sote.* — Voir: *Rondeaux, en nombre trois cens cinquante.*

Gris (Le) de lin, histoire galante, dédiée à Mme la Dauphine (par de Préchac). Lyon, Thom. Amaulry, 1680, pet. in-12.—Paris, C. Osmont (Holl., à la Sph.), 1681, pet. in-12. — Nyon, n° 9354; Bignon, 1 fr. 25. — Ouvrage peu commun, mais fort médiocre, paraît-il.

Grisette (La), roman de mœurs, par Aug. Ricard. Paris, Lecointe, 1827, 4 vol. in-12. — Paris, Têtot, 1829, 4 vol. in-12. — Paris, Barba, 1850, 1869, in-4° à 2 col., 64 pp., 25 vignettes par Bertall, 90 cent. — Roman un peu sentimental, et écrit avec beaucoup de réserve.

Grisette (La) à Paris et en province, sa vie, ses mœurs, son caractère, ses joies, etc. Paris, Renault, s. d. (1842), 1844, 1845, 1849, 1851, in-18 de 108 pp., fig. s. b. — Scheible, 2 fr. — Le faux titre porte: *Le Bosquet des grisettes.*

Grisette (La) de Bordeaux, vaud en 1 a., par De Comberousse et Roche. Paris, 1840, in-8 (Variétés).

Grisette (La) de qualité, drame vaud. en 4 a., par Dennery et Grangé (Fol.-Dram.). Paris, 1844, in-8.

Grisette (La) et l'héritière, com. en 2 a., par J.-A. F. P. Ancelot et Paul Duport. Paris, 1839, in-8.

Grisette (La) mariée, com.-vaud. en 2 a., par Franç. Victor-Arm. Dartois, Vanderburch et ***. Paris, 1829, in-8, 2 fr. (Variétés).

Grisette (La) romantique, vaud. en 1 a., par Carmouche et Vanderburch. Paris, 1840, in-8 (Folies-Dramatiques).

Grisettes (Les), com. en 3 a. en vers, par Charles Chevillet, dit Champmeslé. Paris, Pierre Le Monnier, 1671, in-12. — Viollet-Leduc, 2[e] vente.

Cette pièce ayant été trouvée froide, l'auteur la réduisit en un acte, sous le titre: *Les Grisettes, ou Crispin chevalier.* Paris, 1673, in-12. — Techener, 15 fr.; Soleinne, nos 1143 et 3235.

Grisettes (Les), vaud. en 1 a., par Scribe et Dupin (Gymnase). Paris, 1823, in-8. — Soleinne, 2640.

Grisettes (Les) en Afrique, ou le Harem, vaud. en 2 a. et 3 tableaux, par Carmouche et Dupeuty (Panthéon, décembre 1841). Paris, 1842, in-8.

Grisettes (Les) vengées (roman); par Ferd. Maconnais (Ferdinand Vaucher). Paris, Souverain, 1838, in-8, 7 fr. 50.

Grivoise (La) du temps, ou la Charoloise, histoire secrette, nouvelle et véritable, faite en 1746, et mise au jour en 1747. In-4°; manuscrit sur papier.

Cette histoire scandaleuse de Louise-Anne de Bourbon-Condé, Mlle de Charolois, est présentée sous forme de Mémoires racontés par elle-même. Elle entre dans des détails tellement circonstanciés, qu'on aurait lieu de croire que l'héroïne elle-meme en est l'auteur. La singularité et la nature des aventures sont faites pour exciter la plus vive curiosité. Elles n'ont jamais été imprimées (Bourdillon, n° 254). — Nous ignorons où se trouve aujourd'hui ce manuscrit.

Grivoisiana, ou Recueil facétieux, par Martainville. Paris, an XI, in-18 de 168 pp., fig., avec cette épigraphe:

Un gros rire vaut mieux qu'une petite larme.

Paris, 1807, in-12. — Scheible, en 1868, 1 thal. Compilation amusante et leste.

Grizoulet, lou joloux otrapat, et los omours de Flo-

ridor et Olimpo, *de Rosilas et d'Omelito et de Grigoulet et lo Morgui*, coumedio (en 5 a. et en v.), en patois languedocien, par Rousset. Sorlat, 1694, pet. in-8 (Nyon, n° 18254). — Sorlat, 1751, in-8 de 87 pp. (Soleinne, 10 fr.). — Réimpr. aussi dans les Œuvres de Pierre Rousset. Sorlat, 1839, in-8.

Groote (De) Bronn der Minnen (la Grande Source d'amour; par Gerbrand-A Brederode, ou Bredero, ou Brederoc, poëte holl., né à Amsterdam en 1585, m. en 1618). Amst., 1622 in-4° oblong, avec figures.

C'est un recueil de chansons et de pièces érotiques. Il a aussi laissé un Recueil d'œuvres dramatiques intitulé : *G. A. Brederoods nederduytsche poemata*, etc., 1632, un vol. pet. in-4°. Il s'en trouve un exempl. à la Biblioth. de Bruxelles (cat. Van Hulthem, 24230).

GROS (F.-Toussaint), né à Marseille et mort à Lyon, en 1748, âgé de 50 ans; a publié des fables provençales estimées. Nous donnerons un échantillon de sa poésie :

Goustén leï plésirs de la vido;
Proufitén de noustreï beoux jours :
Hélas ! nouestro courso finido.
Adieou lou vïn et leïs amours !

L'Hymen voulié empoouta (*embourber*) moun amo
Dïns un ridicule proujé;
Maï din lou vïn negui ma flamo :
Bacchus voou ben une mouillé (*épouse*).

Douna m'a beoure à pléne taço,
Se de l'amour aima lou juëc :
Sensa vïn mouen couer n'es que glaço.
Quand aï begu, sieou tout de fuëc.

La resoun a bel mi diré :
Fugés lou vïn et leïs amours ;
L'escuti pas ; n'en foou que riré :
You voueli beoure, aima toujours.

Entre lou vïn et la tendresse
Voueli partagea meï plésirs :
Bacchus mi coumblo d'allégresse ;
L'Amour implé tous meï desirs.

GROSLEY (Pierre-Jean), littérat., né à Troyes en 1718, mort en 1785. — *Dissertation sur l'usage de battre sa maîtresse.* — *Mémoires de l'Académie de Troyes.* 1744.

Grosse (La) enwaraye Messine, ou Devis amoureux d'un gros vertugay de village à sa mieus aymée Vazenatte. Metz, Abr. Fabret, 1615, in-8 (La Vallière, n° 3913[70]). — Metz, J. Antoine, 1634, in-8. — Paris, Techener, s. d., in-8 de 34 pp. tiré à 70 exempl. — Réimpression faite à Bordeaux en 1840, par les soins de M. Gustave Brunet, qui y a ajouté des notes curieuses. — Poésie en patois Messin.

GROTO (Luigi), *detto il cieco di Hadria*, poëte, né à Adria en 1541, m. en 1583 : *La Emilia*, 1579. — *Il Pentimento amoroso.* — Voir aussi *la Diéromène.* Voir pour les autres ouvrages de Groto, le *Manuel*, II, 1767.

GROUBER de GROUBENTAL, né en Allemagne, m. vers 1800 : *Les Jésuitiques* 1761. — *Le Sexe triomphant.* 1760.

Groulié (Lou) bel esprit, vo Suzeto et Tribor, com. en 2 a. en vers provençaux, mêlée de chants, par M. Pelabon, citoyen de Toulon. Avignon, Bonnet fr., 1790, in-8, 38 pp. — Avignon, A. Berenguier, an x, 35 pp. — Marseille, H. Terrasson, 1826, in-8, 32 pp. — Il y a aussi des éditions de 1809, 48 pp. et de 1816 (Soleinne, n° 3911).

Growesteins à Poussesse. Histoire queurieusse et terrible doou tems du Monsieur du Malberoug, et qui interesse in brin l'onneur des femmes doou païs du Poussesse. A Poussesse in Parthois, 1851, in-8. — Facétie en vers, publiée à 120 exempl., par M. Louis Pâris et relative à un épisode peu connu de la guerre de la Succession.

GUARINI (Jean-Baptiste), poëte, né à Ferrare, en 1537, m. à Venise, en 1612 : *Opere poetiche — il Pastor fido — Rime — Tutte le opere.*

GUDIN de la Brennellerie (Paul-Phil.), né à Paris, en 1738, m. en 1812 : *La Conquête de Naples par Charles VII — Graves observations sur les bonnes mœurs — Histoire, ou Recherches sur l'origine des contes.*

La Conquête de Naples par Charles VII, ouvrage composé sous le règne de Louis XV, par Paul G. (Gudin). Paris, Fuchs, an IX, 3 vol. in-8. Cette épopée badine en 40 chants, dont Alexandre VI et Lucrèce Borgia sont les principaux personnages, est beaucoup trop longue ; chaque chant est accompagné de

notes qui ne contribuent pas à rendre l'ouvrage fort amusant. L'auteur s'est proposé d'imiter Voltaire, mais il est bien loin d'avoir la grâce et l'enjouement de ce modèle redoutable. Sa gaieté est forcée, son vers est pénible. Une préface qui a le tort d'etre bien longue (plus de 30 pages) explique quand et pourquoi l'œuvre fut écrite. Le premier chant débute ainsi:

Pour le plaisir et pour l'honneur des dames
Dont tout Français est l'humble adorateur,
Par l'ordre exprès de l'objet enchanteur
Qui dans mon sein alluma tant de flammes,
Je vais chanter et Charle et ces héros
A qui l'Amour, la gloire et la folie
Ont en riant fait prendre l'Italie.

GUÉNARD (Mme Elisa), baronne de Méré, née de Faverolle. Comme la plupart de ses romans sont un peu libres, elle les publia sous les pseudonymes de Boissy, ou de Faverolle, de sorte qu'il est assez difficile de distinguer ses œuvres de celles de son frère. Nous renverrons donc à *Faverolle* pour les ouvrages qui ne se trouvent pas ici au nom de Guénard. Paris, 1751-1829. *L'Abbaye d'Harfort, ou Lise et Amédée — Achille, fils de Roberville, ou le Jeune homme sans projet — Agathe d'Entragues — Agnès Sorel, ou la Cour de Charles VII — Antonine de Châtillon — Atala et Musacop — Blanche de Rancy, ou Histoire de deux jeunes Françaises dans les déserts et chez les sauvages — les Deux filles naturelles, ou Malheur et bonheur — Eléonore, ou la Belle blanchisseuse — Emilie de Valbrun, ou les Malheurs du divorce — Emilie de Choin — l'Enfant du prieuré — Histoire des amours de Louis XIV — Irma, ou les Malheurs d'une jeune orpheline — la Laitière de Bercy — Méline, ou les Horreurs de la jalousie — Mémoires d'Athanaïs, comtesse d'Ormont — Paul et Virginie, ou les Amants des Bermudes — Vie et aventures de Marion Delorme.* — Voir Pigoreau aux articles: *Boissy*, *Faverolle* et *Guénard.*

GUENÉE (Adolphe), aut. dramat., né à Paris, en 1818. Il a donné seul, ou en collaboration: *La Dame aux trois maris — la Fée aux amourettes — les Jolies femmes du Maroc — la Reine Argot — Une femme qui se grise — la Vivandière.*

GUÉRIN (E.-L.), littérat. franç., né en 1807. *L'Abbé et les mousquetaires — Chroniques galantes des châteaux royaux de France — les Dames de la cour —*

la Fleuriste — Isabelle— Juliette, ou Une bonne fille — Madame de Parabère — Madeleine la repentie — la Maîtresse de mon fils — le Mari de la reine — la Modiste et le carabin — les Mystères du grand monde — les Nuits de Versailles — les Soirées de Trianon — Une actrice — Une dame de l'Opéra — Une fille du peuple.

GUERLE (J.-N.-Ma. de), poëte, né à Issoudun, en 1766, m. en 1824. *Les Amours—Œuvres diverses*, etc. *Origine des temples de l'Amour.*

GUERLE (Héguin de), trad. franç. contemporain: Voir: *Catulle, Tiburce et Properce*, trad. en franç.— *Œuvres complètes de Pétrone — Poésies de Catulle*, trad. en franç.

GUÉROULT (Constant), romancier et auteur dramatique, né à Elbeuf, en 1814. *Pomponette et Pompadour — Zanetta la chanteuse.*

Guerre au sexe, vaudev. en 1 acte; par Jouhaud (Théâtre Beaumarchais). Paris, 1856, in-8.

Guerre (La) aux femmes, recueil de pièces servant à dévoiler les vices et les nombreux défauts du sexe; suivi de l'*Eloge des femmes*, par un menteur. Paris, chez les libraires de nouveautés, s. d. (Lille, impr. de Blocquel), justification in-18, tiré sur gr. in-8, 87 pp. — Alvarès, en 1858, 2 fr. 50; Cigongne, n° 2200; De Blaesere, 3 fr. 50; *Catal. des Accroiss.*, III, 60.

Guerre aux hommes, par Mme Olympe Audouard. Paris, 1866, in-18.

Guerre (La) civile de Genève, ou les Amours de Robert Covelle, poëme héroïque. Besançon, 1768, 1769, in-12. — Grassot, n° 224; Cat. E. R.

Guerre (La) comique, ou la Défense de l'Escole des femmes, com. en 1 a., pr. et vers; par le sieur de la Croix. Paris, P. Bienfait, 1664, in-12 de 6 ff. prél. et 96 pp. — Soleinne, n° 1380.

Cette pièce a été réimprimée par J. Gay et fils, en 1868, à Genève, dans la *Collection Molièresque* (prix: 6 fr.). M. Paul Lacroix, auteur de la Notice qui l'accompagne, pense qu'elle peut être attribuée à Preschac, lequel pouvait bien s'appeler Preschac de la Croix.

Guerre (La) d'Italie, *ou Mémoires du comte D****, cont. quantité de choses secrètes (les amours des cardinaux, etc.). Cologne, P. Marteau, 1702, in-12. — Scheible.

Guerre (La) des amoureux, par A. de Gondrecourt. Paris, 1865, 5 vol. in-8, 1615 pages. — Paris, Dentu, 1868, in-18 jésus, 348 pp., 3 fr.

Guerre (La) des Dieux anciens et modernes, poëme en 10 chants; par Evariste Parny. Paris, P. Didot aîné, an VII, an VIII, pet. in-12 (Techener, 7e part., n° 1190; Scheible, en 1854, en 1860, 2 fl. 42 kr.; Leber, n° 1810). — Paris, Richel, 1804, in-16 de 160 pp., avec des variantes.

Ces éditions anciennes sont rares et recherchées, parceque les suivantes ont subi des suppressions considérables. *La Guerre des dieux* a été réimprimée en 1808 dans les *Œuvres de Parny* (Paris, Didot, 5 vol. gr. in-18), et elle en forme le tome v. Elle a eu aussi plusieurs éditions séparées: 1° Londres, sans date (Paris, vers 1820), in-8 de 217 pp. chiffrées par erreur 117, avec 10 gr. libres mal dessinées. 2° Une édition marquée Paris, 1815, est accompagnée de 17 gravures. 3° Dans d'autres éditions postérieures ce sont des lithographies, mais toujours assez mal faites. De nombreuses condamnations de ce livre comme outrageant la morale publique et religieuse sont intervenues en 1821, 1826, 1827, 1829, 1839, 1843, 1844, etc., etc. — *La Guerre des dieux* est un ouvrage aussi critique que libre, mais dans lequel brille un talent poétique de premier ordre; il est considéré comme le meilleur poëme de la langue française, après la *Pucelle* de Voltaire. Les dieux chrétiens et leurs principaux saints arrivent aux portes de l'Olympe pour remplacer les anciens dieux. Jupiter, qui donnait une fête, engage les chrétiens à dîner. La politesse est rendue par les nouveaux dieux; cependant les anciens dieux, vexés, engagent une bataille; Priape et les satyres sont pris dans une sortie, acceptent le baptême et viennent sur la terre fonder les ordres monastiques. Enfin l'Olympe succombe, et dom Priape, avec un brevet de Constantin, chasse pour toujours les dieux païens. — Une lettre inédite de Parny, à de La Bouisse Rochefort, insérée dans le *Bulletin du bibliophile*, août 1866, et datée du 30 floréal an XII, fait connaître une particularité ignorée: la transformation de la *Guerre des dieux* en 20 chants et la résolution prise par l'auteur de ne pas la publier sous cette nouvelle forme

« Rassurez-vous: la *Guerre* en vingt chants est au fond de « mon secrétaire, et je ne pense pas à l'en tirer. Les fem- « mes se cachent pour la relire, et c'est double plaisir pour « elles »

A l'époque du Directoire, la critique attacha une grande importance au poëme de Parny: la *Décade philosophique* en pu-

blia de longs extraits; le *Moniteur officiel* en rendit compte (1[er] octobre, an VII) en ornant son analyse de longues citations; l'auteur anonyme va jusqu'à dire « qu'en embellissant « la morale des traits de la gaité, le poëte des grâces n'a point « été abandonné de ces aimables institutrices.»

Guerre (La) des femmes, par Alexandre Dumas. Paris, Michel Lévy, 1868, 2 vol. in-18 jésus, 646 pp.. 2 fr.

Guerre (La) des masles contre les femelles, en 3 dial., avec les mélanges poétiques du sieur de Cholières. Paris, 1588, pet. in-12 (Bignon, 30 fr. 50; Lebern, n° 1711; Veinant, 131 fr.; Fontaine, en 1870, 170 fr.; Nyon, n° 4083). — Paris, 1614, pet. in-12 (Nodier, 28 fr. 50; Bignon, 31 fr.).

Cet ouvrage est le plus rare et peut-être le meilleur de tous ceux qu'a produits Cholières. Il a été l'objet d'une réimpression à cent exempl. faite à Bruxelles, en 1864 (Mertens pour J. Gay), accompagnée d'une bonne notice de M. Paul Lacroix. Le titre courant du volume est: *la Furieuse et effroiable guerre des masles contre les femelles.* Suivent trois dialogues en prose entremelés de quelques tirades de vers où se disputent des louangeurs et des critiqueurs du sexe fémenin ou plutôt du lien conjugal. Malheureusement le style est archaïque et étrange aujourd'hui et la lecture en est difficile. — La seconde moitié du volume est occupée par des *Meslanges poétiques*, mélanges qui se rapportent à l'histoire des amours de Cholières avec Aris, Marrine, Callirée, etc. On y voit que Cholières était toujours amoureux, et qu'il était quelquefois poëte assez... supportable.

GUEUDEVILLE (Pierre-Nicolas), bénédictin, puis littérateur et journaliste, né à Rouen, vers 1650, m. en 1720 à La Haye. *Comédies de Plaute*, trad. en franç. — *Sur la noblesse et excellence du sexe féminin.*

GUEULETTE (Thomas-Simon), avocat au Parlement, né à Paris, en 1683, m. en 1766. *L'Amour précepteur — les Aventures du mandarin Fum-hoam — Mémoires de Mlle Bontemps — Mille et un quart-d'heure — Nocrion — les Soirées bretonnes.*

Gueux (Les). Voir: *Vida y echos del pic. Guzman.*

GUEVARA (Antoine de), littérat. espagnol, évêque de Cadix, m. en 1548. Voir: *Le Mespris de la court — Moyens légitimes pour parvenir à la faveur*, etc.

GUEVARA (Luiz Velez de), romancier espagnol, né à Ecija, en 1574, m. en 1646. *Amor vencide de amor.*

— *No ay contra el Amor poder — la Obligacion de las mugeres — Riesgos de amor y amistad — Zelos, amor y venganza.*

GUIBERT (Mme): *Les Filles à marier.* 1768. — *Poésies et œuvres diverses.* 1764.

GUICHARD (Jean-Franç.), poëte, né en 1731, mort en 1811.

Fables, contes, et autres poésies, Paris, 1802, 2 vol. in-12, portr. (en 1858, 7 fr. 50). Les contes qui sont les plus piquants et les pièces libres sont contenus dans le 2e volume intitulé: *Contes et autres poésies*, etc., VI-234 pp.; volume que l'on rencontre quelquefois séparément et sans tomaison. — Cet auteur étant peu connu, on ne nous saura pas mauvais gré d'en citer ici deux ou trois petites pièces.

Le Malentendu

Des sens craignons l'esclavage,
Et sur eux, disait un sage,
Il faut savoir dominer.
Qui voudrait *perdre* une fille...?
— Ce n'est moi, s'écrie un drille,
J'aime bien mieux la *gagner*.

La République

Avec Lise, Julien qui savait tout prévoir
Et maitriser les transports de sa flamme
A l'amour sacrifiait, un soir.
L'extase approchait ; on se pâme :
Ah !... quitte-moi, ma chère ! ah !... pour toi j'ai trop peur,
Dit le prudent Julien. Lise, en feu, lui réplique
En le serrant plus fort: Va..., va toujours, mon cœur,
Quand je devrais en faire toute une *république !*

Chaque chose à sa place

Par le mot f..... un homme vif jura:
Tel jurement en lui n'était merveille.
— Ah, mon cher cœur ! ce mot que j'entends là,
Lui dit sa femme, est-il fait pour l'oreille?

Selon Quérard, on avait annoncé en 1780, comme devant être tiré à 60 exempl., un *Sottisier* fait par Guichard. Ce recueil, s'il a paru, ne nous est pas connu. Quérard attribue au meme auteur l'*Amant statue*, et d'autres pièces qui sont indiquées par les *Anecdotes dramatiques* être de Guichard (J.-Baptiste).

Guide-almanach des plaisirs de Paris. 1869. Dessins de G. Numa. Paris, De Vresse, 1868, gr. in-8 à 2 col., 32 pp., 50 cent.

Guide dans le choix d'une femme, par un homme d'expérience et qui sait ce qu'en vaut l'aune. Paris, impr. de Marchand-Dubreuil, 1833, in-16 de 16 pp.

Guide (Le) de l'amoureux à Paris, d'après le manuscrit original de M[me] la baronne de C***, par Henry de Kock. Paris, Faure, 1865, in-18, 277 pp., 3 fr. — Réimprimé plusieurs fois.

Guide des amants, dictionnaire des mots, expressions et maximes usités dans le langage de l'amour, lettres d'amour, déclarations, aveux, reproches, etc., mariages; par Jules Robert (Aug. Challamel). Paris, Bernardin-Béchet, 1868, in-18, XII-306 pp.

Guide (Le) des épouseurs pour 1825, *ou le Conjugalisme. Etrennes aux futures;* par un homme qui s'est marié sept fois (P. Cuisin). Paris, 1824, in-18, 8 feuilles et 1 pl. — C'est le même ouvrage que *le Conjugalisme* dont on a seulement changé le titre.

Guide (Le) des femmes de 15 *à* 60 *ans*, source générale du vrai bonheur, divisé en 3 époques et 15 articles; par J.-C. Maldan. Paris, impr. Saintin, 1841, in-12 de 12 pp. — A éte réimprimé.

Guide des malades atteints d'affections des voies urinaires ou des organes de la génération chez l'homme et chez la femme, etc.; par le D. Gœury-Duvivier. 8[e] édition, corr. et augm. Paris, Ledoyen, 1860, in-8 de XVI-712 pp., avec nombreuses fig. s. b., 7 fr. 50.

Guide du Prussien, ou Manuel de l'artilleur sournois, à l'usage des personnes constipées, des personnages graves et austères, des dames romantiques et de tous ceux qui sont esclaves du préjugé. Paris, Ponthieu, 1825, in-18 de 157 pp. — Aubry, en 1862, 4 fr. 50; Cl. de M., en 1864, 17 fr.

« L'auteur de ce livre, M. Prosper Mars, s'est contenté de reproduire *l'Art de péter*, de Hurtaut, qui n'était, comme on sait, qu'un plagiat. A la fin, M. P. Mars a ajouté quelques anecdotes dans le même genre que les pièces qu'il a retranchées (*Bibl. Scatol.*, p. 40). »

Guide en amour, indispensable aux jeunes amants des deux sexes (manuel épistolaire, par Blocquel). Lille, Blocquel-Castiaux, et Paris, Delarue, 1842, in-12 de 19 feuilles, une grav. et un front., 3 fr. 50.

Guidon (Le) et gouvernement des gens mariés, par Raoul de Montfiquet. Paris, Durand Gerlier et Ph. le Noir, s. d., in-4° goth. — La Vallière, 4 fr.

Guignolet, ou la Béatomanie, poëme héroï-comique; par B.-A. B.... (Brulebeuf). Paris, Lenormant, 1810, in-18. Rare.

Le sieur Gilbert, directeur des *Annales du commerce*, a été cond. en 1828 pour avoir inséré dans sa feuille un fragment de ce poëme.

Guigui, ou le Saucisson, histoire japonnoise. Kanton, 1000700502 (1752), in-8 (Nyon, n° 8720); 1756, in-12 (Scheible, en 1868, 1 thal.).

Guillaume le savetier avec sa ribaude maîtresse, dame Ragonde. 1649 (Mazarinade). — Leber, n° 4602, portef. II.

GUILLEMAIN (Ch.-Jacob), fécond auteur des théâtres de second ordre à la fin du dernier siècle; Paris, 1750-1799. *L'Amant de retour.* 1782. — *L'Amour et Bacchus au village.* 1784. — *Annette et Basile.* 1787. — *Churchill amoureux, ou la Jeunesse de Marlborough.* 1783. — *Le Mariage de Janot.* 1783. — *Le Mariage de Jocrisse.* 1797.

GUILLET (Pernette du), femme poëte, née à Lyon, en 1520, morte en 1545. *Déploration de Venus sur la mort du bel Adonis*, etc. 1545. — Ses *Poésies.* — *Rimes de gentille et vertueuse dame*, etc.

Guimard (La), com. en 1 a., mêlée de couplets; par Arm. de Villevert (Anne-Adr.-Arm. Durantin). Paris, 1841, in-8 de 16 pp. (Panthéon, 1840).

Guirlande (La) de Julie, pour Mlle de Rambouillet, Julie-Lucienne Dangennes; escript par N. Jarry.

Manuscrit sur vélin. 1641, in-fol. de 30 ff. C'est le plus admirable des ouvrages du célèbre calligr. Jarry. Le frontispice est entouré d'une guirlande qui a donné son nom au recueil; sur chaque feuillet est une des fleurs de la guirlande, le tout peint par Robert. Au dessus de chaque fleur est un ou plusieurs madrigaux. Le duc de Montausier offrit ce livre à Julie de Rambouillet quelques années avant de l'épouser. Après leur mort, il appartint à la duchesse de Crussol-d'Uzès, puis au duc de La Vallière, à la vente duquel il fut adjugé à des Anglais moyennant la somme de 14510 livres. Il fut racheté depuis par la fille du duc de La Vallière. — Ce manuscrit a été imprimé

pour la première fois par Didot (imprimerie de Monsieur), en 1784, pet. in-8 (La Bédoyère, 21 fr.; Leber, 1741); et une seconde fois à Paris, en 1818, in-8, avec 30 fig. color. et un billet autogr. de Mme de Genlis (catal. Deneux).

Guirlande (La) de roses, recueil de chansons (par Béranger?). Péronne, 1797.

M. F. Pouy, dans ses *Recherches sur la librairie et l'imprimerie dans le département de la Somme*, dit qu'il est impossible de retrouver la trace de ce recueil indiqué par les biographes de Béranger. En effet, il n'est fait mention de ce volume, ni dans la *France littéraire* de Quérard, ni dans le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier; mais il en est question dans le premier volume de la *Littérature française*. — En 1797, Béranger avait 17 ans; depuis un an, il avait quitté Péronne pour revenir à Paris; il s'essayait dans les poésies de genre noble, dans la comédie, mais ce ne fut que beaucoup plus tard, vers 1813 seulement, qu'il fit les premières chansons satiriques, notamment *le Roi d'Yvetot* et qu'il se fit recevoir au Caveau moderne, où, comme tous ses confrères, il paya son écot en chansons. Ce fut seulement en 1815 que parut sa première publication: *Chansons morales et autres*. Il est donc possible que la *Guirlande de roses*, si elle existe, contienne les chansons de son maître imprimeur de Péronne, M. Lesne, qui était poëte, et qui enseigna à Béranger l'art de versifier.

GUISE (Louise-Marguerite de Lorraine, d'abord Mlle de), ensuite princesse de Conti, et plus tard épouse secrète du maréchal de Bassompierre, morte en 1631. Voir *les Amours du grand Alcandre — les Adventures de la cour de Perse.*

GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), né à Nîmes en 1787. — *L'Amour dans le mariage.* 1855. Il a travaillé avec sa première femme à l'ouvrage sur *Abeilard et Héloïse*, publié en 1837 (Voir *Petri Abælardi epistolæ*). Cette première femme se nommait Mlle Pauline de Meulan; il l'épousa en 1812, et elle mourut en 1827. L'année suivante, il épousa Mlle Elisa Dillon, nièce de sa première femme; cette seconde femme mourut en 1833. En 1815, M. Guizot, déjà connu par sa roideur, ayant été à Gand au devant de Louis XVIII, il fut surnommé l'*Homme de Gand*. Depuis 1830 jusqu'en 1848, il fut presque toujours ministre; mais son impopularité était telle qu'il était généralement connu sous le nom de l'*austère intrigant*, et il a puissamment contribué à amener le gouvernement constitutionnel dans le discrédit qui a amené sa chute. A tous ceux qui blâment le sot rigorisme de ces tyrans

mômiers, M. Guizot répond insolemment en leur disant que « leurs insultes ne s'élèveront jamais à la hauteur de ses mépris. » Il est triste d'être forcé de reconnaître que pendant longtemps encore, il se trouvera des gens assez naïfs non-seulement pour excuser, mais pour admirer de tels caractères.

Gulistan, ou le Hulla de Samarcande; op.-com. en 3 a., par Étienne et La Chabeaussière. Paris, 1805, 1817, in-8.

Gulistan, ou le Parterre de roses, par Sadi (m. en 1296), trad. du persan et accomp. de notes, par Ch. Defrémery. Paris, Didot, 1858, gr. in-8, 3 fr. 50.

C'est un ouvrage politique, un traité, en magnifique poésie, des mœurs des rois; mais des obscénités, inconcevables pour les Européens, se rencontrent dans l'œuvre de Sadi, notamment dans les 5ᵉ et 6ᵉ livres. De licencieux tableaux terminent, dans toutes les éditions, le *Divan* du poëte (notamment les pièces intitulées: *Mothaybat* et *Hezeliath*). Il y en a eu plusieurs traductions; mais celle de M. Defrémery est la seule qui ait reproduit les endroits libres que M. Eastwick n'avait pas admis dans sa traduction anglaise. Voir le *Journal Asiatique* (5ᵉ série, tome XII, p. 600), qui rend compte de cette traduction.

Gulistan, ou l'empire des roses, traité des mœurs des rois. composé par Musladini Saadi, prince des poëtes persans, trad. par M... (d'Alègre). Paris, 1704, in-12 (Auvillain, n° 254). — Paris, Prault père, 1737, 2 part. en 1 vol. in-12 (Silvestre de Sacy, n° 1936).

Gurruminos (Los), etc. (les Maris complaisants, intermède). Madrid, 1812, in-12. — *Las Gurruminas*, etc. (Les Femmes complaisantes). Madrid, 1812, in-12.

Gustaphe, ou l'Heureuse ambition, tragi-com. en 5 a. et en vers, par Isaac de Benserade. Paris, 1637, in-4°. — Soleinne, n° 1120; Nyon, n° 17447. — On trouve l'analyse de cette pièce dans la *Bibliothèque du th. franç.*, II, 538.

Gustav von Bardenstein... (Gustave de Bardenstein, anecdotes amoureuses). Cassel, 1804, in-12.

Gustave le mauvais sujet, suivi de *Edmond et sa cousine;* par Ch. Paul de Kock. Paris, Barba, 1868, 1869, in-4° à 2 col., 64 pp., 25 vign. de Bertall, 90 cent. — La 1ᵉ édition est de 1821.

GUTTERY (N.) — *La Camilletta*. 1586. — *La Priapeia*. 1586.

Cet écrivain, à l'égard duquel on manque de renseignements, a publié un livre d'un genre fort différent de ceux que nous citons; c'est une traduction française des *Epistres dorées et discours salutaires* de dou Antoine de Guevara. Paris, O. de Harsy, 1573, in-8.

GUTTINGUER (Ulric), littér., né à Rouen, en 1785, m. en 1866. On a de lui: *Amour et opinion*, hist. contemporaine, 1827, 3 vol. in-12.

GUY de Tours, m. v. 1600. *Les Amours de Pâris et d'Ænone*. 1602. — *Les Premières œuvres poétiques et soupirs amoureux*. 1598. — On trouve beaucoup de pièces de cet auteur dans les *Muses incognues*, publiées en 1604.

GUY (Jean-Henri), aut. dramat., né à Compiègne en 1765: *Le Baiser donné et le baiser rendu*. 1796. — *La Rosière espagnole*. 1801.

GUYOT (Mme). — *Amélie de Saint-Far, ou la Fatale erreur*. 1808. — *Julie, ou J'ai sauvé ma rose*. 1807. — Madame Guyot s'était entendue avec Mme de Choiseul-Meuse pour faire regarder cette dernière comme l'auteur des deux ouvrages ci-dessus, mais ils étaient bien de mad. Guyot. Seulement, ils ont été revus et publiés par Balisson de Rougemont.

GUYOT DE MERVILLE (Michel), aut. dramat., né à Versailles en 1696, se noya à Genève en 1755. — *Les Impromptus de l'amour*. 1742. — *Les Mascarades amoureuses*. 1736. — *Œuvres de Théâtre*. 1766.

Guzmand d'Alfarache, trad. de l'espagnol de Mateo Aleman, par Gabr. Chappuis. Paris, Bonfons, 1600, in-12. Ce n'est que la 1re partie du roman espagnol. — Nyon, n° 10420. — Voir: *Vida y hecho del picaro Guzman de Alfarache*.

Gygès (Le) Gallus, trad. par le P. Antoine de Paris, capucin. Paris, D. Thierry, 1663, pet. in-12, titre gravé. — Aubry, en 1860, 5 fr.

Gygès — Sangsues — Impudicité religieuse. — Abstinence bien ornée — Mary doré — Bibliothèque d'un riche — Funérailles de la vertu — Escolle d'amour.

Gynæceum, Gynécée, ou *Galerie de tableaux satiriques*. Stuttgard, 1811, in-12 de 18 ff. Ces tableaux sont au nombre de 50; ce sont des caractères de femmes, dessinés d'après nature.

Gynæceum, sive Theatrum mulierum, artifisiosis figuris expressos a Jod. Ammano. Francof., 1586, in-4°, belles fig. s. b. — J. Goddé, 30 fr.

Gynæciorum hoc est, de mulierum, tum aliis, tum gravidarum, parentium et puerpuerarum affectibus et morbis (par Gaspard Wolf). Basileæ, 1566, in-4°.— Auvillain, n° 324; Van Hulthem, 7567 (traités sur la génération).

Cette collection de traités sur les passions, les maladies des femmes, etc., est peu commune, bien qu'elle ait eu plusieurs éditions postérieures et notamment les suivantes: 1° *Gynæciorum, sive de mulierum affectibus commentarii græcorum*, etc. (par Gaspard Wolf). Bâle, 1586, 1588, 4 part. pet. in-4°, fig. (Baillière, 20 fr.; Van Hulthem, 7839). 2° *Gynæciorum, sive de mulierum affectibus et morbis libri Græcorum, Arabum*, etc., par Israel Spach. Argentinæ, 1597, in-fol., fig. s. b. (Baron, 35 fr.; Scheible, en 1867, 4 fl. 48 kr.; Voir au *Manuel*, au mot *Spachius*).

Gynæcologia.... congressus muliebris consideratio qua utriusque sexus salacitas et castitas, deinde coitus ipse ejusque voluptas, etc., par Martin Schurig. Dresde. 1730, in-4° de 2 ff. et 418 pp. — Baillière, 8 fr.

A la fin une liste des ouvrages cités; la plupart sont des livres de médecine; on remarque aussi les auteurs suivants: *Albinus*, Disputatio de Venere et de sterilitate; *Aloysia Sigæa Toletana; Drelincurtius*: De Conceptu. Lugduni, 1685. *Wedelius:* Disputatio de Venere medica et morbi fereo. L'auteur entasse sans critique un grand nombre de contes assez ridicules; il nous apprend qu'une servante, fécondée par un chien, mit au monde trois petits chiens; un homme d'une salacité extrême mourut; on ne trouva dans son crâne aucune cervelle.

Schurig discute pertinemment quelques questions délicates: « An virginibus coïtus ob sanitatem sit suadendus? Coïtus virginum ante nuptias an licitus? In somno an virgo deflorari posset? » Il traite non moins savamment ce qui concerne le *coïtus* avec le diable, avec des poissons, avec des syrènes, avec des statues; celui avec une femme infectée de la peste, ou avec des cadavres, sont également l'objet de profondes recherches, Il examine ce point important: La conception peut-elle avoir lieu sans le *coïtus?* Il cite des exemples d'aliénation mentale et d'épilepsie guéries par le *coïtus;* il réunit dans les auteurs anciens toutes les anecdotes qui se rapportent à l'objet qu'il a en vue. Sa compilation, dépourvue de toute valeur scientifique, est toutefois curieuse à plus d'un égard.

Gynaelogie, oder, etc. (la Gynéologie, ou le Sexe féminin envisagé sous tous les points de vue: signes et valeur de la virginité conservée ou perdue; la mo-

rale sur l'amour selon les idées des divers peuples; la beauté et le bonheur du ménage ; l'amour physique ; le but de la nature ; la moralité et l'influence des plaisirs sexuels; etc.) Stuttgart, 1843, 16 tomes in-18. — Scheible, 6 fl.

Gynaicologia, id est de nobilitate et perfectione sexus fœminei, a J. Petr. Lotichio. Rinthelii ad Visurgim, Petr. Lucius, 1630, pet. in-8. Rare. — Claudin, en 1867, 5 fr.

Gynographes (Les), ou Idées de deux honnêtes femmes sur un projet de règlement pour mettre les femmes à leur place et opérer le bonheur des deux sexes; par Rétif de la Bretonne. La Haye, 1777, 2 part. in-8. — Techener, 25 fr.; Aubry, en 1861, 8 fr. 50; Claudin, 1859, 8 fr.

La première partie renferme un projet de réforme des mœurs et des usages des deux sexes; la seconde est une compilation des usages de toutes les nations de la terre relatifs aux femmes. — Cet ouvrage, ainsi que les autres volumes de Rétif se terminant en *graphe*, sont attribués par M. Paul Lacroix (dans les *Enigmes bibliographiques*, pp. 50 et suivantes) à Ginguené.

H

H. B. P. M. (Henri Beyle, par Prosper Mérimée). S. l. n. d. (France, 1859), in-12 de 44 pp., y compris les titre et faux titre et le dernier feuillet qui porte, en grec, au recto, cette souscription : « *De l'imprimerie des amis de Julien l'Apostat, la première année de la* 658ᵉ *olympiade, le jour anniversaire de la naissance de Lucien de Samosate.* »

Biographie de Henri Beyle (Stendhal), mort en 1842, attribuée à un membre de l'Académie française, indiqué par les deux lettres P (ar) M (Mérimée). Cette édition a été tirée, dit-on, à 20 exempl., et est une contrefaçon de l'édition originale, imprimée en 1853, in-8 de 42 pages, à 15 ex., chez Firmin Didot, sous ce même titre, et devenue extrêmement rare (la Bibliothèque

nationale en possède un exemplaire). La contrefaçon donne les noms des personnages laissés en blanc dans l'édit. originale; elle était devenue fort rare elle-même, lorsque, dans le courant de l'année 1863, une société de bibliophiles fit, en Belgique, une nouvelle réimpr. de ce petit ouvrage, portant ce titre: *H. B, par un des quarante, avec un frontispice stupéfiant dessiné et gravé par S. P. Q. R.* (Rops). Eleuthéropolis, l'an 1864 de l'imposture du Nazaréen, pet. in-8 de 36 ff., plus un frontispice gravé à l'eau-forte, obscène, mais qui n'a vraiment que peu de rapport au sujet, 12 fr. ou 8 fr., selon la grandeur du papier. — Cet opuscule curieux et très-spirituel parle d'une manière fort piquante de l'impiété de Beyle, de ses opinions littéraires, de ses amours, etc. On l'a inséré, en adoucissant les passages les plus vifs, dans la *Correspondance inédite de Stendhal*. Paris, Mich. Lévy, 1855, gr. in-18.

Voir, au sujet de ce travail de Mérimée: 1° *la Chartreuse de Parme (Notice)*. Paris, Hetzel, 1846, in-12; 2° Pelletan, *Heures de travail*, 1854, tome Ier, pp. 268-280; 3° Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, tome IX, pp. 241-273; 4° Caro, *Etudes morales sur le temps présent* (1855, in-18), p. 235; 5° le *Figaro*, du 21 janvier 1858, p. 3; 6° l'*Univers* du 27 mai et 3 juin 1858; 7° Cuvillier-Fleury. *Dernières études historiques et littéraires* (Paris, Mich. Lévy, 1859, gr. in-18), tome II, p. 303; 8° Maxime Du Camp. *Les Chants modernes* (Paris, Librairie nouvelle, nouv. édition, 1860, in-18); 9° le *Bibliographe Alsacien* (oct. 1863), tome II, p. 130; 10° le journal l'*Intermédiaire* de 1864, p. 127. — Il en est aussi question dans l'ouvrage de Pelletan, intitulé: la *Nouvelle Babylone* (1862, in-18).

HABERT (François), poëte, né à Issoudun, en 1520, m. vers 1574. Il se surnomma lui-même le *Banni de liesse*, et en effet, il vécut toujours dans la pauvreté. Voir: *Le Combat de Cupido et de la mort — la Controverse de Vénus et de Pallas—Description poétique de l'histoire du beau Narcissus — les Epîtres cupidiniques — le Jardin de Félicité — les Métamorphoses de Cupido — la Nouvelle Vénus — les Quinze livres de la Métamorphose d'Ovide — le Temple de chasteté — les Trois nouvelles déesses: Pallas, Juno, Vénus.*

HABERT (Germain), abbé de Cerisy, membre de l'académie franç., né à Paris, en 1610, m. en 1655. *Métamorphose des yeux de Philis en astres.*

HAGEDORN (Fréd. de), né à Hambourg, en 1708, m. en 1754. C'est, dit-on, le premier poëte dans le genre de La Fontaine, que l'Allemagne ait eu. *Poetische Werke*, publ. pour la première fois en 1738.

Hahn (Der) mit neun Hühnern, par Ch. Althing. Leipzig, 1800, in-8. Le Coq aux neuf poules. (Le nom d'Althing est supposé; le véritable est Fisher, l'auteur des *Dosenstücke*).

Un voyageur fait successivement la cour à neuf femmes; toutes deviennent grosses et le poursuivent pour l'épouser; il leur donne un rendez-vous commun, leur expose la chose et décide ses neuf poulettes à le tirer au sort. — Scheible, en 1867, 2 fl. 20 kr.

Hahnen-reyers Triumph, etc. Le Triomphe du cocuage. Description du cortége des cocus encornés et couronnés. Harnburg, imprimé dans l'année où la fidélité féminine était chère, in-8, avec beaucoup de gravures.

Haine aux femmes, com. en 1 acte; par Bouilly et Jos. Pain. Paris, 1808, 1822, in-8.—Soleinne, n° 2382.

Haine (La) d'une femme, par H. de Kock. Paris, Chappe, 1861, 3 vol. in-8.

Haine (La) d'une femme, ou le Jeune homme à marier, vaud. en 1 a., par Scribe (Gymnase). Paris, 1824, 1825, in-8, 1 fr. 50. — Soleinne, n° 2640.

Haine (La) et l'amour d'Arnoul et de Clairemonde, par P. B. S. D. R. (le sieur Du Périer). Paris, du Breuil, 1600, 1609, in-12 (Nyon, 8812-13). — Paris, Corrozet, 1627, in-8 (Nyon, 8814).

HALÉVY (Léon), littérat. et aut. dramat., né à Paris, en 1802. Il a donné seul, ou en collaboration, et quelquefois déguisé sous le nom de LEON: *Ce que fille veut — Emma, ou la Nuit des noces — Geneviève, ou la Grisette de province — le Mari aux épingles* — (avec son fils) *le Mari sans le savoir*.

HALÉVY (Luduvic), aut. dramat., fils du précédent, né à Paris, en 1834. Seul, ou en collaboration: *Barbe-Bleue — la Belle Hélène — la Chanson de Fortunio — la Diva — Froufrou — la Grande duchesse de Gérolstein — Madame Papillon* — (avec son père) *le Mari sans le savoir — Néméa — Orphée aux enfers — la Périchole — le Pont des soupirs — Rose et Rosette — Tout pour les dames — Un mari, s'il vous plaît — la Vie parisienne*.

Halle (La) au blé, ou l'Amour et la morale, tabl.

grivois en 1 a.; par Francis (Leroy, baron d'Allarde), Dartois et Saint-Laurent. Paris, 1827, in-8 (Variétés).

Hamburgische (Die) prostitution (La Prostitution à Hambourg, représentée par des biographies, des esquisses et des tableaux de genre), par le baron de Rosenberg (pseudonyme). Neustadt, 1859, 1860, in-18, 80 pp.

Hamburgs berüchtigte Haüse (Les Maisons diffamées de Hambourg, considérées au point de vue historique, social et légal). Hambourg, 1851, in-12.

Hamburg's galante... (Les Dames galantes de Hambourg mises au jour); par le baron de Rosenberg (pseudonyme). Neustadt, 1860, in-18, 48 pp. — Cat. G. B.

Hameçon (L') de Phénice, com. en 1 a. et en vers, imitée de Lope de Vega, par Hipp. Lucas. Paris, 1843, in-8 (Odéon).

HAMILTON (Ant., comte d'), mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1720, à l'âge de 74 ans. Il est auteur des ouvrages suivants:

Mémoires (de la vie) du comte de Gramont, cont. particulièrement l'histoire amoureuse de la cour d'Angleterre sous le règne de Charles II. Philibert de Gramont, dont il est question dans cet ouvrage, mourut à Londres en 1707, à l'âge de 86 ans. Ant. Hamilton, l'auteur des *Mémoires*, était son biographe et son beau-frère. Cet ouvrage est amusant et très-agréablement écrit. Cologne, P. Marteau, 1713, in-12 (Giraud, 8 fr. 25). — Cologne, P. Marteau, 1714, in-12. Il y a eu un grand nombre d'éditions, dont voici les principales: S. l. n. d. (Paris, Didot, 1760), 2 vol. pet. in-12 (Potier, riche reliure, 60 fr.). — Avec notes par Hor. Walpole. Strawberry-hill, 1763 (Gouttard, 162 fr.), 1772 (La Bédoyère, 201 fr.), pet. in-4°, avec portr. des comtes d'Hamilton, de Gramont et de la comtesse de Gramont. — Paris, Didot, 1781, 3 vol. in-18 (Radzîwill, n° 983). — Londres, 1783, in-4°, portr. (Radziwill, n° 984). — Londres, Edwards (1793), in-4, avec 78 portr. (et non 72) gravés sur les tableaux originaux. C'est la plus belle édition, et la plus curieuse par ses notes; il faut faire attention que les notes et éclaircissements, comprenant 77 pp., ne manquent point. (La Bédoyère, 200 fr., et, grand papier, 535 fr.; Desq, 86 fr.). — Edition avec notes, trad. de l'angl., par Bertrand de Molleville, et qui passent pour être de Walter Scott. Londres, Millar, 1812, 2 vol. gr. in-8, avec 64 portr. gr. par Scriven. — Avec Notice par Auger, Paris, P. Didot, 1815, 3 vol. in-16, et F. Didot, 1851, in-12. La suite des 64 portraits s'est vendue en premières épreuves, Renouard, 100 fr. — Paris, Charpentier, 1860, gr. in-18, édit. ac-

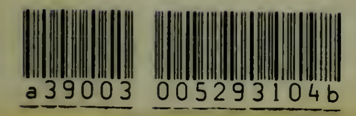
compagnée de notes et d'éclaircissements pris dans des ouvrages du temps, notamment dans le journal (*Diary*) de Samuel Pepys. — Une particularité curieuse distingue l'édition originale de Cologne, P. Marteau, 1713. L'éditeur a pris soin d'imprimer en italique tous les mots sur lesquels il pensait que devait se porter l'attention des lecteurs. On aurait peine à croire, sans en juger par soi-même, à quelle quantité de mots s'est appliqué ce procédé. Un bel exempl. de cette édition, 111 fr., vente Duplessis, en 1856.

Contes d'Hamilton. Édition originale, 1730. — Autre édition 1812, 2 vol. in-18. — Autre édition, 3 vol. in-8. — Paris, P. Didot, 1815, 3 vol in-16, 9 fr. (coll. déd. aux dames). — Paris, Debure, 1826, 2 v. in-32, 5 fr. (Class. franç.). — Paris, Dauthereau, 1828, 2 vol. in-32, 2 fr. 50. — Les contes du *Belier*, de *Fleur-d'Epine*, des *Quatre Facardins*, sont pleins d'imaginanation. Hamilton imitait les histoires de féerie et les contes orientaux qui étaient alors fort à la mode, et en même temps, il s'en moquait, et n'y introduisait par conséquent ni traits de morale, ni satires. En revanche, il y mêlait de jolis vers dont voici un échantillon :

Aujourd'hui, grâces au bon sens
Cette inondation subite,
De califes et de sultans
Qui formaient sa nombreuse suite
Désormais en tous lieux proscrite,
N'endort que les petits enfants.
Ce fut dans cette paix profonde
Que moi, misérable pêcheur,
Je m'avisai d'être l'auteur
D'un fatras qu'on lut par le monde.
Je l'entrepris en badinant,
Et je fourrai dans cet ouvrage
Ce qu'a de plus impertinent
Des contes le vain étalage.

Voir aussi au mot *Œuvres* pour les œuvres complètes du comte Ant. Hamilton

FIN DU TROISIÈME VOLUME.


a39003 005293104b